33

I

CHRONIQUE

DE

GUILLAUME DE NANGIS

ET DE SES CONTINUATEURS

TOME I

A PARIS

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET

RUE DE VAUGIRARD, N° 9

M. DCCC. XLIII

CHRONIQUE LATINE

DE

GUILLAUME DE NANGIS

DE 1113 A 1300

AVEC

LES CONTINUATIONS DE CETTE CHRONIQUE

DE 1300 A 1368

NOUVELLE ÉDITION

REVUE SUR LES MANUSCRITS, ANNOTÉE ET PUBLIÉE

POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR H. GÉRAUD

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE ROYALE DES CHARTES

TOME PREMIER

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

A PARIS

CHEZ JULES RENOUARD ET CIE

LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, N° 6

M. DCCC. XLIII

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Art. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'Éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que l'édition, préparée par M. H. Géraud, *de la* Chronique latine de Guillaume de Nangis et de ses continuateurs, de 1113 a 1316, *lui a paru digne d'être publiée par la* Société de l'Histoire de France.

Fait à Paris, le 3 *janvier* 1843.

Signé P. PARIS.

Certifié,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.

INTRODUCTION.

La chronique latine de Guillaume de Nangis et les continuations de cette chronique ont été imprimées pour la première fois dans le Spicilége (1) de dom Luc d'Achery, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur; pour la deuxième fois dans la seconde édition, en 3 vol. in-folio, de ce même Spicilége (2), due aux soins de L.-Fr.-Joseph de La Barre. Le vingtième volume du Recueil des historiens de France, récemment publié par MM. Daunou et Naudet, renferme seulement la chronique de Nangis, et une partie des continuations qui s'arrête à l'an 1328. D'Achery avait réuni dans une préface quelques vagues renseignements tant sur la vie que sur les ouvrages de Guillaume de Nangis et de ses continuateurs. Plus tard, le même sujet fournit à La Curne de Sainte-Palaye la matière de deux Mémoires spéciaux, qui furent insérés dans le recueil des Mémoires de l'Académie des Inscriptions (3). Une notice inédite sur Guillaume de Nangis et ses ouvrages, composée par le bénédictin dom Germain Poirier, et nos recherches personnelles nous ont mis à même de rectifier sur quelques points, de compléter sur quelques autres les travaux de nos illustres devanciers : ce sera l'objet de la première partie de cette préface. Dans la seconde partie on exposera les ressources dont on a pu disposer pour cette édition nouvelle, et le plan qu'on a suivi afin de la mettre en état de paraître sans trop de désavantage à côté des anciennes éditions.

(1) T. XI, p. 405.
(2) T. III, p. 1.
(3) T. VIII, p. 560; t. XIII, p. 520.

PREMIÈRE PARTIE.

I.

Guillaume de Nangis.

Parmi les écrivains du treizième et du quatorzième siècle, aucun n'a fait mention de Guillaume de Nangis; c'est donc dans les ouvrages de ce chroniqueur qu'il faut chercher les éléments de sa biographie. Par malheur, ces éléments se réduisent à bien peu de chose. Guillaume ne nous apprend bien positivement que ses noms et sa profession de moine; nous ignorons complétement et sa famille et l'époque de sa naissance. On le suppose originaire de Nangis, petite ville du département de Seine-et-Marne; mais c'est une simple conjecture qu'autorise seulement le surnom *de Nangiaco*. Il avait embrassé la vie religieuse dans l'ordre de Saint-Benoît, et faisait sa résidence à l'abbaye de Saint-Denys. Dom Poirier qui, vers la fin du dernier siècle, fut pendant quelque temps archiviste de cette abbaye, y trouva, dans un compte du treizième siècle, le nom de Guillaume de Nangis avec le titre de garde des chartes et la mention d'une gratification annuelle de cent sous. La date de ce compte prouve que Guillaume de Nangis remplit ces fonctions au moins depuis l'an 1289 jusqu'à l'an 1299 (1). On a conjecturé que notre historien avait cessé de vivre peu après l'an 1300, parce que sa chronique s'arrête à cette année dans les éditions et dans la plupart des manuscrits. Une présomption nouvelle en faveur de cette conjecture semble ressortir de cette particularité que le nom de Guillaume de Nangis figure jusqu'en 1299 seulement dans les anciens comptes de l'abbaye de Saint-

(1) Le Mémoire de D. Poirier, lu par lui à l'Académie des Inscriptions, le 7 janvier 1791, est intitulé : *Nouveaux Éclaircissements sur les ouvrages de Guillaume de Nangis et de ses continuateurs.* Il est conservé manuscrit à la Bibliothèque royale. Ms. de Poirier, carton 9, Mémoires et Rapports.

Denys. D. Poirier, il est vrai, ne raisonnait pas ainsi : il inclinait au contraire à prolonger jusqu'à l'an 1303 la vie de Guillaume de Nangis, et voici sur quel fondement : On connaît aujourd'hui trois manuscrits, et il en a existé un plus grand nombre (1), dans lesquels la chronique de Guillaume de Nangis, au lieu de finir à l'an 1300, se prolonge sans interruption jusqu'à l'année 1303. La continuation vient ensuite, qui reprend les événements à partir de 1301. A qui faut-il attribuer ce premier récit des faits arrivés pendant les années 1301, 1302 et une partie de l'an 1303? Ce n'est pas, à coup sûr, au premier continuateur, dont l'ouvrage commence par la narration de ces mêmes faits conçue en des termes différents. Est-ce à Guillaume de Nangis lui-même? Cette opinion semble s'être déjà produite et avoir trouvé des contradicteurs pendant le quatorzième siècle. L'un des plus anciens manuscrits que nous possédions de la chronique de Nangis (2) s'arrête à l'an 1300, et se termine par cette note remarquable : *Huc usque protendit chronica fratris Guillelmi de Nangiaco et non ultra.* D'un autre côté, le premier continuateur, contemporain de Guillaume de Nangis, qui a dû vivre avec ce dernier et bien connaître son ouvrage, affirme (3) que cet ouvrage ne dépassait pas l'an 1300 : *Chronographiæ seriem a venerabili fratre cœnobii nostri commonacho Guillelmo de Nangiaco ab initio mundi usque huc, hoc est usque ad annum Domini millesimum trecentesimum inclusive..... digestam, etc.* Enfin ce fragment historique que l'on trouve, dans trois manuscrits, à la fin de notre chronique, forme une disparate frappante avec le reste de l'ouvrage. Ce n'est plus un récit froid, sec, décoloré, monotone, comme dans le chroniqueur

(1) D. Poirier cite *notamment* les deux Mss. de Saint-Germain. Le Ms. 10298-6, dont nous avons fait usage pour cette édition, présente la même particularité; elle se trouvait encore dans un Ms. du P. Pétau, d'après lequel le Ms. 10298-6 a été complété. Voy. t. I, p. 325, not. 1.

(2) Bibliothèque du Roi, n° 4917.

(3) Voy. dans ce vol., à la p. 327.

principal et dans ses premiers continuateurs. Une méthode plus logique, une exposition plus animée, un style plus pur et plus vif révèlent au premier coup d'œil une main plus habile (1).

Il est donc à peu près démontré que Guillaume de Nangis a cessé d'écrire à partir de l'an 1300, et l'on peut conjecturer qu'il n'a pas vécu bien longtemps après cette époque.

« L'histoire de ses ouvrages, dit Sainte-Palaye, n'est pas « aussi stérile que celle de sa vie. » Guillaume de Nangis a laissé en effet des travaux importants : Une histoire de saint Louis et une histoire de Philippe le Hardi, en latin ; une chronique latine qui s'étend depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1300, et une petite chronique des rois de France en langue française. On lui attribue aussi une traduction française de sa Vie de saint Louis et une autre de sa Chronique universelle.

La Vie de saint Louis n'est pas à proprement parler une œuvre originale. L'auteur déclare avoir travaillé d'après plusieurs historiens, dont les principaux sont Geoffroi de Beaulieu, confesseur de Louis IX, et Gilon de Reims, moine de Saint-Denys. L'ouvrage de Geoffroi de Beaulieu, que nous possédons encore (2), n'est à proprement parler qu'une vie de saint ; les événements politiques du règne de saint Louis n'y ont pas trouvé place. C'est donc probablement dans Gilon de Reims que Guillaume de Nangis a pris le récit des guerres de Louis IX, et les renseignements qui concernent l'administration de ce prince. Or, Gilon de Reims, qui était mort au moment où Guillaume de Nangis prenait la plume (3), avait été sans aucun doute le contemporain et peut-être le témoin oculaire des faits qu'il racon-

(1) Voy. principalement la séance des États-Généraux de 1302, et la bataille de Courtrai, p. 314 et 318. Nous avons cru devoir publier ce fragment, quoiqu'il fasse un double emploi avec les trois premières années de la continuation. Il était resté inédit jusqu'à ce jour.

(2) Voy. *Rec. des Hist. de Fr.*, t. XX, p. 3 et suiv.

(3) Préface de la *Vie de saint Louis. Hist. de Fr.*, t. XX, p. 310.

tait. Si Guillaume de Nangis a suivi cet écrivain avec l'exactitude qu'il a mise à copier Geoffroi de Beaulieu, il ne faut plus regretter la biographie, aujourd'hui perdue, que Gilon de Reims avait composée. La vie de saint Louis, par Guillaume de Nangis, offre les mêmes garanties et doit avoir la même autorité.

La Vie de Philippe III mérite peut-être encore plus de confiance. Ici l'auteur n'avait pas besoin de guide ni de témoignages; il écrivait ce qui se passait de son temps, autour de lui, et, pour ainsi dire, sous ses yeux.

Ces deux Vies furent composées en même temps; la préface qui précède la vie de saint Louis est commune à l'une et à l'autre. A la fin de cette préface, l'auteur adresse les deux ouvrages à Philippe le Bel, « afin, dit-il, qu'à la vue « de ces grands modèles de piété et de religion, ce monar- « que s'efforce d'y conformer sa conduite, et qu'il se ré- « jouisse dans le Seigneur qui lui avait accordé une si « illustre et si sainte origine (1). » Ces pieuses recommandations semblent s'adresser à un prince dont le règne commence. On peut au moins affirmer que Philippe le Bel a reçu l'hommage de notre historien avant 1297, année de la canonisation de saint Louis; car Guillaume de Nangis, malgré l'admiration qu'il professe pour les vertus de son héros, ne lui donne jamais dans son histoire l'épithète de *saint*.

La Vie de saint Louis et celle de Philippe le Hardi ont été imprimées en 1596, dans la collection de Pithou; en 1649, dans le 5e volume du recueil de Duchesne; en 1840, dans le tome XX du Recueil des Historiens de France.

Nous avons déjà fait connaître, en commençant, les diverses éditions de la Chronique universelle qui ont été faites jusqu'à ce jour. Comme beaucoup d'autres chroniques du même temps, elle commence à la création; mais l'auteur déclare lui-même (2) que, jusqu'à l'an 1113, il n'a été que

(1) *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 311. *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, t. VIII, p. 563.

(2) Préface, et an 1113, p. 1, 3.

le copiste d'Eusèbe, de saint Jérôme et de Sigebert de Gemblours. Aussi les précédents éditeurs n'ont-ils imprimé que la partie de la chronique qui s'étend depuis 1113 jusqu'à 1300. On aurait cependant tort de s'en rapporter aveuglément à l'humble aveu de Guillaume de Nangis : D. Poirier, qui a principalement étudié la partie de la chronique antérieure à 1113, assure qu'elle est bien loin d'être toujours conforme à celle de Sigebert. On trouve dans celle-ci grand nombre de lacunes qui n'existent pas dans la première; quelquefois même, par exemple dans la question des investitures, les deux chroniqueurs professent une opinion diamétralement opposée (1). Du reste, en défendant Guillaume de Nangis contre l'excès de sa propre modestie, on ne peut nier que son ouvrage ne soit, pour les temps anciens, une pure compilation. L'auteur convient même dans sa préface qu'à partir de l'an 1113, il a copié encore divers historiens, et c'est seulement pour l'époque où il a vécu qu'il a la prétention d'être un auteur original; prétention bien fondée sans doute, puisque sa chronique est à peu près le seul ouvrage à consulter pour les seize premières années de Philippe le Bel. La Chronique de Saint-Denys n'est, durant ces seize années, qu'une traduction de notre chronique latine. Messieurs les éditeurs du vingtième volume des Historiens de France ont conjecturé (2) que Guillaume de Nangis avait été un des rédacteurs des Grandes Chroniques, et qu'il y avait pu traduire en langue vulgaire ce qu'il avait d'abord composé en latin (3). En effet, la traduction française de la vie de Philippe III, insérée dans ce même volume du recueil des Historiens de France, ne diffère pas du texte des Grandes Chroniques; mais ce n'est peut-être pas une raison suffisante pour l'attri-

(1) D. Poirier, p. 10.

(2) Préface, p. 52.

(3) Cette idée n'est pas nouvelle. Selon l'abbé Lebeuf et Sainte-Palaye, Guillaume de Nangis aurait aussi écrit, en 1274, la première partie des *Chron. de Saint-Denys*.

buer à Guillaume de Nangis. D. Poirier avait déjà remarqué qu'on lui faisait gratuitement honneur de la vie française de saint Louis. Cet ouvrage, inconnu à Sainte-Palaye, fut publié pour la première fois, en 1771, à la suite de l'édition de Joinville, sous le titre d'*Annales du règne de saint Louis*. Les éditeurs de Joinville donnèrent ces *Annales* comme l'œuvre de Guillaume de Nangis, pour avoir mal saisi, dit Poirier (1), le sens d'un passage de Pasquier, où il est question, non de la Vie de saint Louis, mais d'un tableau généalogique des rois de France composé aussi, d'abord en latin, ensuite en français, par Guillaume de Nangis; nous reviendrons tout à l'heure sur cet opuscule. Les mêmes éditeurs alléguaient encore cette circonstance que, dans la traduction française pas plus que dans le texte latin, Louis IX n'est qualifié de *saint;* mais tout ce qu'on en peut conclure, c'est que le traducteur s'était imposé une fidélité scrupuleuse, ou plutôt que la traduction a été composée, comme le texte latin, antérieurement à 1297. Rien, toutefois, dans cette traduction, n'autorise à la ranger parmi les ouvrages de Guillaume de Nangis.

Est-on mieux fondé à lui attribuer une traduction française de sa Chronique universelle? Un puissant argument se présente d'abord pour l'affirmative. D. Luc d'Achery dit, dans sa préface, que Guillaume de Nangis, pour la commodité de ceux qui ne savaient pas le latin et qui allaient souvent à l'abbaye de Saint-Denys, traduisit *sa chronique* en français, afin de leur donner le moyen de connaître les actions des rois dont ils allaient visiter les tombeaux. Or, le savant bénédictin ajoute que Du Cange lui a communiqué un exemplaire de la chronique française (2). Il existe, en effet, un grand nombre de manuscrits qui s'annoncent comme renfermant la traduction française, par Guillaume de Nangis, d'un ouvrage latin du même auteur. Voici les

(1) Mémoire cité, p. 4 et 5.
(2) *Spicil.*, édit. in-4°, t. XI, préface, p. 11.

termes de la préface qu'on lit au commencement de presque tous ces manuscrits (1) : « Pour ce que moult de gent et meismement li haut homme et noble qui souvent viennent en l'iglise monsegnour saint Dyonise de France, où partie de vallans roys de France gisent en sépouture, désirent cognoistre et savoer la nessance et la descendue de lour très haute génération, et les mervellous faiz qui sunt racunté et publié par maintes terres, des devanz diz roys de France, je frère Guillaume dit de Nangis, moine de la devant dite iglise de sainct Dyonise, hai translaté de latin en françois, à la requeste des bonnes gens, ce que je avoie autrefois fait en latin selonc la fourme d'un arbre de la génération des diz roys, pour ce que cil qui latin ne entendent puissent savoir et connoistre dont si noble gent et si beneureuse lignié descendi et vint. » La Bibliothèque royale possède quinze manuscrits dont le premier feuillet est rempli par la préface qu'on vient de lire ; mais aucun d'eux ne contient une traduction française de la chronique universelle que nous publions. Un caractère qui leur est commun à tous, c'est qu'ils ne renferment d'autres faits que ceux qui concernent l'histoire de France, au lieu que la chronique dont nous donnons une quatrième édition est une histoire universelle. L'ordre chronologique, dans la version française, n'est pas aussi rigoureusement observé que dans la chronique latine, et l'on y remarque de temps en temps, surtout dans le douzième et le treizième siècles, plusieurs années complétement omises dans le récit des événements. La plupart de ces manuscrits français, tels que les numéros 9622, 9622_{33}, 8396_{55}, 8312, 8298_{3} ; suppl. fr., 632^{26} ; Sorbonne 1260 ; St-Victor, 48 ; St-Germ., 966 et 1531, s'étendent, sans interruption, jusqu'en 1380, ou même jusqu'en 1385. La partie de l'histoire antérieure à l'an 1301 est un résumé d'histoire de France, dans lequel on peut reconnaître de temps en temps la traduction de fragments empruntés à la

(1) Nous transcrivons ce prologue d'après le Ms. latin 5696.

chronique latine de Guillaume de Nangis. Le reste est une copie, amplifiée en quelques endroits (1), des Grandes Chroniques de France. Les Mss. Suppl. fr. 113 et Saint-Germ. 964 ressemblent à ceux dont nous venons de parler pour les temps antérieurs à 1301 : au lieu de devenir ensuite une copie des Grandes Chroniques, ils continuent à présenter seulement la substance des faits, et à mériter leur titre de *Chronique abrégée de la geste françoise*. Il nous reste à rendre compte des Mss. lat. n° 5696, 6763 et Saint-Victor 287; ce dernier est désigné dans le catalogue comme renfermant la chronique française de Guillaume de Nangis, quoiqu'on n'y lise pas le prologue de cet auteur. La chronique renfermée dans ces trois manuscrits ne ressemble à rien de ce qui précède. Ce n'est à proprement parler qu'une liste des rois de France; seulement à côté du nom de chacun d'eux, on a consigné en peu de mots son mariage, le nombre et le nom de ses enfants, le commencement, les événements principaux et la fin de son règne.

Maintenant la chronique française communiquée par Du Cange à D. Luc d'Achery était-elle différente de celles que nous venons de faire connaître? Nous ne le pensons pas. Gilles Bry de La Clergerie, dans son *Histoire du Perche* (2), a rapporté textuellement trois passages assez longs de la prétendue chronique française de Guillaume de Nangis. Mais il est impossible de les considérer comme une traduction des passages correspondants de notre chronique latine. En revanche on les retrouve presque textuellement dans la première classe des Mss. que nous citions tout à l'heure, et particulièrement dans les n°s 9622 et 8312. D'Achery aussi a parfois cité en marge la prétendue traduction, pour éclaircir quelques passages du texte latin, mais dans ces rares et courts extraits, il s'agit toujours de faits relatifs à l'histoire de

(1) Ainsi tous ces Mss. donnent, à l'an 1349, des statuts, des prières en vers et autres particularités relatives aux Flagellants, qui ne se trouvent pas dans les *Grandes Chroniques*.

(2) Paris, 1620, in-4°, p. 218, 241, 248.

France. Si le savant éditeur avait eu plus souvent besoin de recourir à la version française, il se serait aperçu, sans aucun doute, que son manuscrit renfermait seulement *un abrégé* en français de la chronique latine qu'il publiait pour la première fois. Alors il aurait un peu mieux examiné le prologue de cet abrégé, et ne se serait pas mépris, comme il l'a fait, sur les véritables intentions du chroniqueur. Guillaume de Nangis, en effet, ne dit pas qu'il ait traduit sa chronique latine; il dit qu'il a mis en français *ce qu'il avait autrefois composé en latin dans la forme d'un arbre généalogique*. Or, rien ne ressemble moins à un arbre généalogique des rois de France, que la chronique universelle écrite en latin par l'historien de saint Louis. Les autres détails donnés par Guillaume de Nangis dans sa préface française s'appliqueraient parfaitement à une espèce de livret, destiné à faire connaître aux visiteurs de l'abbaye royale de Saint-Denys la naissance, la généalogie, les principales actions des rois ensevelis dans l'église abbatiale. Tel est précisément le caractère des trois derniers manuscrits que nous avons examinés. Encore le Ms. de Saint-Victor et le n° 5696 contiennent-ils des additions considérables (1). Mais la chronique française de Guillaume de Nangis se trouve certainement, telle qu'elle a dû être composée par l'auteur, dans le n° 6763, ainsi que l'ont reconnu, après D. Poirier, MM. les éditeurs du 20e volume des Historiens de France, qui l'ont publiée pour la première fois. Nous avons déjà fait connaître la manière dont cette chronique est rédigée; ajoutons qu'elle s'arrête avec l'an 1300 comme la chronique universelle, et que c'est bien la limite qu'a dû lui assigner l'auteur, puisqu'elle se termine par le mot *amen*, équivalent des mots *finis* ou *explicit*.

Quant à l'original latin de cette chronique, tous ceux

(1) Ce Ms. aurait même subi, au dire de La Porte du Theil, des changements et des interpolations. Not. et extr. des Mss., t. II, p. 293 et suiv.

qui en ont parlé jusqu'ici, l'ont considéré comme perdu. On pourrait peut-être le reconnaître, à la fin d'un manuscrit provenant de l'ancienne Sorbonne et conservé à la Bibliothèque royale sous le n° 1260, dans un petit cahier de papier d'une écriture moderne, intitulé : *Excerpta e chronicis Gulielmi de Nangiaco, descripta ex veteri manuscripto codice qui asservatur in bibliotheca collegii de Navarra Parisiensis.* C'est bien une chronique latine les rois de France en forme d'arbre généalogique, et, chose remarquable, elle finit comme la chronique française du Ms. 6763, à l'an 1300 sous le règne de Philippe le Bel. Elle ne débute pas, il est vrai, par le prologue qu'on lit au commencement de la version française, et ne donne sur aucun roi des renseignements aussi détaillés que cette même version. Mais d'abord le prologue, rédigé exprès pour la traduction française et destiné à en faire connaître le but et l'utilité, ne devait pas évidemment trouver place à la tête du texte latin original. De plus, un auteur, quand il se traduit lui-même, se donne bien plus de liberté que s'il traduisait l'ouvrage d'un autre, et rien n'empêche de croire que la chronique française du Ms. 6763, quoiqu'un peu plus étendue que le texte latin conservé dans le Ms. de la Sorbonne, ne fût, dans la pensée de l'auteur, une traduction libre de ce texte. Enfin cette brève chronique latine, ne commençant qu'à Valentinien, est certainement tronquée; s'il en était autrement, on aurait droit de s'étonner que le chroniqueur nous eût fait grâce de l'origine troyenne de nos rois et de la nation, assez amplement développée dans la chronique française.

Nous savons maintenant d'une manière à peu près certaine, quels sont les ouvrages qui appartiennent réellement à Guillaume de Nangis; essayons de découvrir les qualités qui les recommandent, et d'arriver par là, s'il est possible, à connaître un peu le caractère de l'auteur. Guillaume de Nangis déclare, dans sa préface de la Vie de saint Louis, qu'il était fort peu versé dans les lettres; il cherche à justifier

encore la simplicité de son style, en posant en principe que l'histoire ne saurait jamais être assez claire ni assez intelligible. Sainte-Palaye lui reproche d'avoir bientôt oublié cette maxime. Suivant le docte académicien, les récits de Guillaume de Nangis sont souvent trop peu étendus, quelquefois confus, embrouillés, presque inintelligibles. Ces reproches, justes peut-être pour la vie de saint Louis et celle de Philippe le Hardi, ne s'appliquent pas également à la grande chronique latine. Ici la clarté se trouve toujours jointe à la simplicité du style, et si, pour les temps qui l'ont précédé, l'auteur se montre ordinairement sobre de détails, il les prodigue lorsqu'il écrit l'histoire de son époque. Il raconte sans juger, et s'abstient de la louange, même dans les occasions où elle paraîtrait le plus légitime. Son aversion pour la flatterie, que D. Poirier avait remarquée, se révèle bien clairement dans sa dédicace à Philippe le Bel des Vies de Louis IX et de Philippe III. Il se contente d'offrir au prince régnant un modèle de conduite, sans même se permettre les éloges que les circonstances semblaient autoriser. Ici, comme dans tous ses ouvrages, quand il loue, il ne loue que les morts. Pour bien apprécier toute la dignité d'une pareille réserve, il suffit de comparer la réserve de Guillaume de Nangis aux sempiternels panégyriques de Rigord et de Guillaume le Breton.

Il est aisé de reconnaître dans les ouvrages de Guillaume de Nangis l'esprit de l'époque où l'auteur a vécu. On y chercherait vainement une idée générale autre que celle de la soumission due aux puissances civiles et ecclésiastiques. Les plus grandes fautes des rois de France y sont rapportées sans commentaire, comme si les rois ne pouvaient avoir tort. L'auteur s'affranchit à peine de cette réserve lorsque les intérêts de l'église sont en jeu. A ses yeux, par exemple, la dîme saladine et les maux qui en résultèrent pour le clergé furent les causes qui, rallumant la guerre entre Henri Plantagenet et Philippe Auguste, retardèrent le départ de la troisième croisade. Mais, tout en attribuant au roi de France

et à ses barons l'idée et l'établissement de la dîme, il a soin de rejeter sur les collecteurs l'odieux des mesures violentes dont elle fut l'occasion (1). Moins réservé quand il parle de princes étrangers, il prend, contre Henri Plantagenet, la défense de saint Thomas, archevêque de Cantorbéry (2). D'un autre côté, sa passion pour la délivrance des saints lieux et sa haine pour les Sarrasins ne l'aveuglent pas sur les belles qualités de Saladin, et les éloges qu'il donne, comme malgré lui, au sultan ennemi de Dieu (3) sont un sûr garant de l'impartialité du chroniqueur.

La modestie dont Guillaume de Nangis a fait preuve dans la préface de sa Vie de saint Louis, se montre d'une manière différente, mais non moins palpable, dans la chronique. Il convient, et nous avons déjà relevé cet aveu, que même pour les temps postérieurs à l'an 1113, il a souvent répété ce que d'autres avaient dit avant lui; mais il ne cherche pas à capter la confiance de ses lecteurs, en faisant valoir les autorités qu'il a suivies. Nous ne nous croyons pas obligés à la même réserve, et nous allons montrer que Guillaume de Nangis ne s'en rapportait ordinairement qu'à des témoignages contemporains. Les événements du règne de Philippe Auguste sont racontés dans sa chronique, d'après l'histoire composée par Rigord, dont les expressions mêmes sont quelquefois copiées. A cette observation générale, nous en ajouterons deux particulières, concernant, la première un fait d'une haute importance historique, la seconde des phénomènes naturels ou surnaturels que les chroniqueurs du moyen âge enregistraient avec une exactitude scrupuleuse. Aux années 1218 et 1219, Guillaume de Nangis raconte le siége et la prise de Damiette par les chrétiens sous le commandement de Jean de Brienne. Il s'est servi, pour ce récit, d'une lettre écrite sur les lieux mêmes, par

(1) Ann. 1188, p. 91.
(2) P. 59, 62, 63.
(3) Ann. 1187, p. 85, 86.

Olivier, écolâtre de Cologne, témoin oculaire du siége, ou bien de la relation de Jacques de Vitri qui est elle-même calquée sur la lettre d'Olivier (1). A l'année 1118, notre chroniqueur rapporte des faits qui se sont passés plus près des lieux qu'il habitait, mais aussi à une époque bien plus ancienne. Ce sont des tremblements de terre, le débordement de la Meuse, les orages effroyables qui fondirent sur la ville de Liége, etc. Ici encore la relation de Guillaume de Nangis s'appuie sur l'autorité d'un témoin oculaire. Il a retracé les désastres de la ville de Liége d'après une chronique contemporaine, en vers latins rimés, dont il dut être envoyé des copies aux principales églises de l'Europe, et dont notre confrère M. J. Quicherat a trouvé un exemplaire, provenant de Saint-Vaast, dans la bibliothèque de la ville d'Arras. Les deux relations sont à peu près identiques jusque dans les plus minutieux détails. Il y a même quelques faits accessoires pour lesquels Guillaume de Nangis a simplement copié le versificateur anonyme. On lit par exemple aux pages 8 et 9 de ce volume les phrases suivantes : *Pulsantibus vesperis sabbato, quædam mulier, dum caput lavat puero, manus rubent sanguine fluido..... Monstrum quoddam Namurci natum est, cui par nunquam vel raro visum est, videlicet biceps infantulus. Hic tam sexu duplex quam cæteris, simplex erat compage corporis.* Voici maintenant le récit versifié du chroniqueur de Liége; on verra que Guillaume de Nangis s'est borné à ajouter un mot indispensable dans la première phrase, et à supprimer dans la seconde un vers inutile, mais que l'auteur original avait dû accorder aux exigences de la rime.

Pulsantibus vesperis sabbato,
Quædam caput dum lavat puero
Manus rubent sanguine fluido
. . . .
Monstrum quoddam Namurci natum est

(1) Voy., dans ce vol., les notes des p. 160 et 163.

Cui par nunquam vel raro visum est ;
Videlicet biceps infantulus ,
(Qui hoc vidit testatur populus)
Qui tam sexu duplex quam cæteris ,
Simplex erat compage corporis.

Pour la dernière moitié du treizième siècle, Guillaume de Nangis peut être considéré comme un historien contemporain. Mais quoiqu'il ait été ou témoin oculaire des événements, ou au moins avantageusement placé pour les bien connaître, il ne se met jamais en scène, pas même pour prononcer le mot *vidi* qui se rencontre si souvent sous la plume de ses continuateurs. Il fallait pourtant que le nom de Guillaume de Nangis fût une autorité bien respectable vers la fin du quatorzième siècle, puisqu'on a mis sous son patronage plusieurs histoires en français dont l'une au moins semblait se recommander assez par elle-même, car elle n'était, à peu de chose près, qu'une copie des Grandes Chroniques de France. Il fallait que même à l'époque où il a vécu, on professât pour Guillaume de Nangis une estime bien profonde, puisque ces Grandes Chroniques, rédaction presque officielle de l'histoire nationale, ne sont guère, pour les trente dernières années du treizième siècle, qu'une traduction de la vie de Philippe III et de notre chronique latine (1). Enfin, il semble qu'on ait attaché à la chronique latine de Guillaume de Nangis presque autant d'importance qu'aux Grandes Chroniques de France, et qu'on ait eu l'idée de donner aussi à cet ouvrage, au moyen de continuations

(1) Pour le règne de Philippe le Hardi (1270-1285), les *Grand. Chron.* sont une sèche traduction de Guillaume de Nangis, dans laquelle on a toujours, ou presque toujours, fait disparaître les réflexions morales de l'original, et les figures qui, dans le latin, servent à orner et à relever le style. Pour les 16 premières années de Philippe le Bel (1285-1300), les *Grand. Chron. de France* sont une traduction littérale de notre chronique latine, traduction où l'on a intercalé quelques faits peu importants, tels que la lettre de défi d'Adolphe de Nassau au roi Philippe le Bel, la réponse de ce dernier : *Cela est par trop allemand*, l'histoire du juif de la rue des Billettes, etc.

successives, une espèce de perpétuité. Les continuateurs qui, après Guillaume de Nangis, ont poussé le récit des événements jusqu'à l'an 1340, appartenaient tous à l'abbaye de Saint-Denys. L'on peut présumer qu'ils travaillèrent en vertu d'une mission officielle, dans la vue d'assurer à l'abbaye la possession d'un corps d'annales authentiques écrites en langue latine, digne pendant de cette précieuse chronique française dont l'autorité subsiste encore, quoiqu'avec certaines réserves que la critique du quatorzième siècle aurait peut-être mal accueillies.

II.

Premiers continuateurs de Guillaume de Nangis, depuis 1301 jusqu'à 1340.

D'Achery attribuait à un seul écrivain la continuation de la chronique de Guillaume de Nangis depuis l'an 1301 jusqu'à l'an 1340; cette erreur a été déjà relevée par La Curne de Sainte-Palaye. On lit en effet, dans la continuation, à l'année 1317 : *Et quoniam* ILLI QUI ANTEA *scripserunt a decimo quarto anno et circiter, de Bavaro, qui se regem Romanorum dicit, nihil scripserunt; idcirco ab ejus electione sumens exordium,* LICET ALIQUANTULUM TACTUM FUERIT SUPERIUS, *hic annotare curavi cum factis præcedentibus*, etc. (1). Si l'on descend en effet à l'an 1314, on y trouvera (2) l'élection de Louis de Bavière à Francfort, et son couronnement à Aix-la-Chapelle. Ensuite, il n'est plus question de ce prince jusqu'à l'année 1317. L'écrivain qui reprend la chronique à cette année, est donc différent de *ceux,* ILLI, qui l'ont écrite pendant les années 1314, 1315 et 1316 ou même auparavant, et ceux-ci à leur tour sont autres que le premier continuateur.

Dans le prologue de la première continuation, on trouve quelques détails sur celui qui en fut l'auteur. Il était moine de Saint-Denys, puisqu'il appelle Guillaume de Nangis *com-*

(1) Voy. t. II, p. 6.
(2) T. I, p. 411.

monachus noster. Son amour pour la vérité se révèle clairement dans la prière qu'il adresse à ses frères, de corriger les endroits de ses écrits où ils trouveraient quelques erreurs. Enfin on peut croire qu'il prit la plume dans un âge avancé, car il semble prévoir sa fin prochaine, et supplie ses compagnons, moines de Saint-Denys, de continuer son œuvre après lui. Nous ne pourrions dire jusqu'où s'étend son travail; mais peut-être avait-il déjà fait place à un autre avant l'année 1310, car les éloges prodigués à Louis Hutin à l'occasion de son expédition contre les rebelles Lyonnais, peuvent faire penser que l'histoire de cette année a été composée sous le règne de ce prince, c'est-à-dire postérieurement à 1314.

L'auteur qui rédigeait la chronique en 1315, était aussi moine de Saint-Denys; il y fut témoin cette année des nombreuses processions qui s'y firent pendant tout le mois de juillet, pour obtenir de Dieu la cessation de la pluie et du froid (1). Enfin, la chronique était encore écrite en 1328 par un moine de Saint-Denys, qui raconte la bataille de Cassel, d'après la relation officielle envoyée à son abbé par le roi Philippe de Valois (2). Les réflexions que le chroniqueur ajoute à la fin de son récit, prouvent qu'il avait aussi consulté, sur la journée de Cassel, des hommes qui avaient assisté à cette sanglante affaire. Plus loin (3) il déclare avoir vu lui-même les bulles des hospitaliers du Haut-Pas, bulles dont l'altération attira sur ces religieux la colère du souverain pontife. Enfin le chroniqueur qui écrivait en 1328 et en 1329 était le même qui avait repris la continuation à l'année 1317; car l'emploi fréquent de la préposition *unde* comme liaison du récit, qu'on remarque dans le texte de la chronique depuis 1317 jusqu'à 1340, ne permet guère d'attribuer la rédaction de ces vingt-quatre années à deux plumes différentes. Or, nous

(1) T. I, p. 422.
(2) T. II, p. 99.
(3) *Ib.*, p. 118, 119.

trouvons cet écrivain dans le Poitou en 1321, témoin oculaire des maléfices au moyen desquels les lépreux essayaient d'empoisonner les puits et les fontaines (1). On remarquera dans son récit quelques velléités de critique et d'indépendance qui contrastent avec l'humble timidité de Guillaume de Nangis. Il accuse Charles le Bel de précipitation dans la part qu'il prit aux poursuites dirigées, par l'inquisiteur Maurice, contre le seigneur de Parthenai (2). Plus loin il s'élève en termes énergiques contre les dîmes levées sur les églises de France, par le pape d'abord avec le consentement du roi, ensuite par le roi lui-même avec l'autorisation du pape : « La pauvre église, s'écrie-t-il, lorsqu'un la tond, « l'autre l'écorche(3). »

Ce trait est reproduit dans les Grandes Chroniques qui, du reste, depuis 1301 jusqu'en 1340, traduisent les continuateurs de Nangis, en y ajoutant toutefois, comme l'a remarqué Sainte-Palaye, beaucoup de choses étrangères. A partir de 1340, cette conformité entre les deux ouvrages cesse complétement. Désormais les intérêts et les passions s'emparent de l'histoire et en changent la physionomie. Les Grandes Chroniques, entre les mains du chancelier Pierre d'Orgemont (4), vont devenir l'expression directe de la pensée royale, tandis que sous la plume d'un nouveau continuateur, interprète audacieux des ressentiments populaires, la chronique latine de Guillaume de Nangis se termine par un violent pamphlet contre la noblesse et même contre le pouvoir royal.

---

(1) T. II, p. 32.

(2) *Ib.*, p. 50.

(3) *Ib.*, p. 77.

(4) Voir dans la *Bibl. de l'École des Chartes*, t. II, le mémoire de M. L. Lacabane, sur les auteurs des *Grand. Chron. de France*, dites de Saint-Denys.

III.

Dernier continuateur de Nangis.

La portion de notre chronique latine qui s'étend depuis 1340 jusqu'en 1368, se trouve, dans les deux manuscrits qui nous en restent, transcrite à la suite des continuations rédigées par les moines de Saint-Denys, et reprend le récit des faits précisément au point où ces moines l'ont laissé. C'est, sans aucun doute, à ces deux circonstances que l'auteur de cette dernière partie de la chronique publiée par nous, a dû sa qualification de continuateur de Nangis. Il a été si souvent cité sous ce titre que nous avons dû le lui conserver. Remarquons toutefois que nulle part il ne se donne comme le continuateur de personne, et que peut-être il n'avait même pas lu les chroniques auxquelles on a depuis cousu la sienne. En effet, tout ce qu'il a écrit à la date de 1340 et de 1341, n'est qu'une répétition abrégée des récits qui précèdent. De plus, il semble donner comme un fait récent, en 1340, l'usurpation de la dignité impériale par Louis de Bavière (1), qui prenait pourtant le titre d'empereur depuis 1314, et dont les démêlés avec la cour romaine à propos de l'empire reviennent si souvent sous la plume du second continuateur de Nangis (2). Enfin il a écrit dans un esprit diamétralement opposé à celui qui animait en général les chroniqueurs du moyen âge, et en particulier Guillaume de Nangis et ses premiers continuateurs. Cette espèce de révolte contre la méthode et les idées universellement adoptées alors, surtout parmi les écrivains ecclésiastiques, donne à notre chroniqueur un caractère d'originalité si tranché, qu'on doit éprouver naturellement le désir de connaître son nom, son pays, sa profession et sa vie.

Suivant La Curne de Sainte-Palaye, le dernier conti-

(1) T. II, p. 184.

(2) Nous entendons par là celui qui a continué la chronique de 1317 à 1340. D'Achery et Sainte-Palaye, au contraire, appliquaient cette dénomination au chroniqueur qui a écrit de 1340 à 1368.

nuateur de Guillaume de Nangis n'est autre qu'un certain religieux carme nommé Jean de Venette, auteur d'un poëme français inédit qui contient l'histoire des trois Maries. L'identité de ces deux écrivains se déduit, il est vrai, d'arguments assez plausibles; mais ces arguments, Sainte-Palaye ne put même avoir l'idée de les produire. En effet, par une distraction étrange, lorsqu'il écrivit en 1735 sa notice de l'histoire des trois Maries par Jean de Venette, il crut se souvenir que ce même Jean de Venette s'était aussi nommé, dans la dernière continuation de Nangis, comme auteur de cette continuation. Laissons parler le savant critique (1): « Le mémoire que je vais avoir l'honneur de vous lire, « messieurs, est un supplément à celui que j'ai déjà donné « concernant Guillaume de Nangis et ses continuateurs (2). « *Ce que je dis* alors de l'auteur de la seconde continuation « se réduisait presque A SON NOM, à sa patrie et à quelques « dates, etc. » Si en effet, dans son premier mémoire, Sainte-Palaye eût prouvé que le dernier continuateur de Nangis se nommait Jean de Venette, l'identité de ce chroniqueur et du poëte historien des trois Maries eût été complétement établie. Mais il n'en est point ainsi. Sainte-Palaye en 1735 crut avoir dit, dans son premier mémoire, composé cinq années auparavant, ce qu'en réalité il n'y avait ni dit ni pu dire. En lisant avec la plus grande attention la dernière continuation de Nangis, il y avait recueilli sur l'écrivain qui en fut l'auteur une foule de renseignements curieux. Mais à l'intéressante biographie qu'il en avait composée, il manquait peut-être un seul point essentiel, LE NOM même du personnage. Nous allons donc, reprenant la dernière continuation de Nangis et l'histoire en vers des trois Maries, raisonner d'après ces deux documents, comme l'aurait probablement fait Sainte-Palaye lui-même, si, dans un moment

(1) *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, t. XIII, p. 520.

(2) Ce dernier mémoire est celui que nous avons cité jusqu'ici. Il avait été écrit cinq ans auparavant et inséré dans le t. VIII des Mémoires de l'Académie.

d'inattention, il n'eût supposé connu ce qu'il s'agissait d'établir.

Le dernier continuateur de Nangis, loin d'avoir inscrit son nom au frontispice de sa chronique latine, nous semble y avoir clairement exprimé le désir de rester inconnu : c'est du moins ce qu'on peut conclure des mots EGO FRATER QUIDAM par lesquels il se désigne lui-même (1). Cette qualification de *frater* ne laisse aucun doute sur sa profession; il menait certainement la vie religieuse; mais à quel ordre était-il attaché? Sainte-Palaye, dans son premier mémoire, en avait fait un bénédictin; cependant deux ou trois passages de la dernière continuation de Nangis, qu'il avait cités, devaient le conduire à une opinion différente. Le premier est le récit de la contestation survenue, l'an 1351, entre le clergé séculier et les moines mendiants. Le chroniqueur montre en faveur de ces derniers une partialité si chaleureuse; il déclame contre leurs adversaires avec tant de violence (2), qu'on doit lui attribuer naturellement un intérêt personnel dans la querelle. Le second passage prouve en effet qu'il appartenait à l'un des quatre ordres mendiants. C'est le récit des ravages exercés en 1360 aux environs de Paris par Edouard III roi d'Angleterre (3). Le chroniqueur raconte que les habitants des campagnes, hommes, femmes et enfants, se réfugiaient tous dans Paris, et il ajoute : « Le « saint jour de Pâques, *j'ai vu* dans le monastère des frères « du mont Carmel à Paris, le peuple et les prêtres de dix « paroisses de la campagne, célébrant le saint sacrifice, et « faisant leurs pâques dans diverses chapelles et dans d'au- « tres endroits de la maison. » Il est presque impossible de supposer qu'un religieux eût célébré ailleurs que dans son couvent, ou dans un couvent de son ordre, une fête aussi solennelle que celle de Pâques; et par conséquent tout porte

(1) T. II, p. 179.
(2) *Ib*, p. 223-225.
(3) *Ib.*, p. 303.

à croire qne le dernier continuateur de Nangis appartenait à l'ordre des Carmes (1), dont la maison, à Paris, était alors près de la place Maubert.

D'un autre côté, lui-même nous apprend positivement le lieu où il avait pris naissance. En 1359, une troupe de paysans, commandée par une espèce de valet de ferme, défendirent vigoureusement contre les Anglais, la petite ville de Longueil, située dans le diocèse de Beauvais, sur les bords de l'Oise, non loin de Compiègne et de Verberie. Un des motifs qui engagent le deuxième continuateur de Nangis à raconter ce fait avec quelques détails, c'est, dit-il, qu'il s'était passé dans le voisinage de l'endroit où lui-même était né; et cet endroit, comme il le dit plus bas (2), était le village de Venette près de Compiègne (3).

Voilà donc le dernier continuateur de Nangis, qui écrivait encore en 1368, originaire de Venette, et voué à la profession religieuse dans l'ordre des Carmes. D'un autre côté nous trouvons une histoire des trois Maries, écrite en vers français, vers l'an 1357 (4), par *Jean de Venette, frère* ou *hermite du mont de Carme*, c'est-à-dire religieux de l'ordre des Carmes. Cet historien des trois Maries, comme Guillaume le Breton, Guillaume de Nangis, Godefroi de Paris, Thomas de Walsingham et tant d'autres écrivains du treizième et du quatorzième siècle, a sans doute tiré son surnom du lieu de sa naissance. Mais alors on se demande s'il est moralement possible qu'au quatorzième siècle, à cette époque désastreuse où les populations désertaient les campagnes, où l'on n'y trouvait pas un maître pour apprendre à lire

---

(1) Sous la date de l'an 1356, le chroniqueur rapporte une prophétie de Jean de la Roquetaillade, qui prédit à l'univers un déluge de maux. Il fait dire au prophète : *Salvabuntur qui fugerint de medio malorum ad Montem Carmeli, quia vindicta*, etc. T. II, p. 236.

(2) *Ib.*, p. 293.

(3) Ce village est dans le canton et l'arrondissement de Compiègne, département de l'Oise.

(4) *Mem. de l'Acad. des Inscr.*, t. XIII, p. 52.

aux enfants (1), un petit village comme Venette, dont la population s'élève à peine de nos jours au nombre de huit cents âmes, ait produit en même temps deux hommes qui aient embrassé la même règle religieuse, cultivé les lettres avec succès, et transmis leurs ouvrages à la postérité. N'est-il pas plus conforme aux règles d'une sage critique, d'attribuer à un seul et même auteur la dernière continuation de Nangis et l'histoire en vers des trois Maries, écrites l'une et l'autre, au milieu du XIV[e] siècle, par un religieux carme, originaire du village de Venette?

Si l'histoire des trois Maries était une œuvre originale, celui qui l'a composée aurait trouvé sans doute plus d'une occasion d'exposer, sur divers sujets, ses opinions et ses idées; et comme, de tous les chroniqueurs du quatorzième siècle, aucun ne s'est aussi souvent mis en scène que le dernier continuateur de Nangis, une comparaison attentive des deux ouvrages aurait pu fournir plusieurs preuves de l'identité de leurs auteurs. Malheureusement Jean de Venette, dans son histoire des trois Maries, était seulement, il le déclare lui-même, le traducteur d'un auteur plus ancien, qui avait écrit la même histoire en langue latine (2). Toutefois, quelque fidèle que soit la version française, le traducteur n'a pu s'interdire absolument toute espèce d'additions. Il en est deux entre autres qui le concernent personnellement, et qui pourraient, dit Sainte-Palaye, donner une idée peu avantageuse de sa dévotion, et surtout de sa sobriété. Jean de Venette s'exprime ainsi, au sujet du vin des noces de Cana (3):

> Pleust à Dieu, pour moy esbatre,
> Qu'en tenisse trois los ou quatre,
> Voire une isdrie toute plaine!
> Si en buvroie à grant alaine.

---

(1) T. II, ann. 1348, p. 216.
(2) *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, t. XIII, p. 522.
(3) *Ib.*, p. 521.

Ailleurs on lit les cinq vers suivants :

Moult aise sui quant *audio*
Le prestre dire *In principio ;*
Car la messe si est finée.
Li prestres a fait sa journée,
Qui veult boire si puet aler.

Dans un autre endroit, il rappelle avec complaisance les excellents repas qu'il avait faits à la table de Pierre de Nantes, évêque de Saint-Paul de Léon.

Nous ne prétendons pas nous faire une arme de ces citations pour attaquer la moralité d'un moine mort depuis près de cinq siècles. Il nous suffit d'avoir constaté que Jean de Venette était sensible, plus que de raison peut-être, aux plaisirs de la bonne chère, et que la saveur du bon vin avait surtout pour lui un invincible attrait. Si maintenant nous retrouvons la même prédilection bien caractérisée dans le dernier continuateur de Nangis, n'en serons-nous pas en droit de conclure, avec encore plus de raison, que cet écrivain et le poëte Jean de Venette ne sont qu'une seule et même personne? Or, le dernier continuateur de Nangis montre à plusieurs reprises le tendre intérêt, la vive sollicitude qu'il éprouve pour les vignes et pour le vin. Peint-il les ravages du rigoureux hiver de l'an 1363? il n'oublie pas de noter (1) qu'en beaucoup d'endroits, les vignes furent gelées jusque dans leurs racines. Trois ans auparavant les fruits avaient été en France d'une extrême rareté; le chroniqueur parle vaguement de la disette du blé, des cerises et des pommes; quant au vin, il a soin de nous apprendre (2) qu'une queue de vin passable, *cauda vini competentis,* se vendait à Paris plus de 25 florins. En 1362, le roi de France et son conseil imposèrent ce qu'on appelait alors une maltôte, sur toutes les denrées et sur toutes les marchandises; notre historien énonce d'abord le fait d'une manière générale (3); mais il ne résiste

(1) T. II, p. 333, 334.
(2) *Ib.*, p. 317.
(3) *Ib.*, p. 322.

pas au besoin de se plaindre en particulier des taxes énormes qui pesèrent sur le vin de Bourgogne et sur le vin de France. Voyez avec quelle verve il rend compte (1) du renchérissement des denrées, produit par l'affaiblissement de la monnaie en 1359 : « Le setier de froment, qu'on avait auparavant « donné pour douze sous, se vendait alors plus de trente « livres parisis, et les bons compagnons ne pouvaient obtenir « un quartaut de bon vin pour se désaltérer, s'ils ne payaient « pour cela vingt-quatre livres. » Ailleurs (2) c'est l'inondation des vignes qui porte la tristesse dans l'âme des bons buveurs, *tristitiam bonis potatoribus intulerunt.* Enfin son amour pour le vin se montre plus clairement encore dans ce curieux passage, où il déplore les ravages exercés par les Anglais dans son pays natal (3): « Les vignes, dit-il, source « de cette liqueur excellente et tant désirée, qui porte la joie « dans le cœur de l'homme, *quæ amœnissimum illum de-* « *sideratum liquorem ministrant, qui lætificare solet cor* « *hominis* , les vignes ne furent point cette année fécondées « par les travaux des hommes. » Jean de Venette, tout bon buveur qu'il pût être, n'aurait certainement pas mieux dit; ou plutôt Jean de Venette et le dernier continuateur de Nangis ne sont qu'un seul et même personnage, aimant à boire, et confessant naïvement cette faiblesse, tantôt en vers français, tantôt en prose latine.

Jean de Venette dit Fillons, car le manuscrit de l'histoire des trois Maries lui donne aussi ce surnom, raconte lui-même (4) qu'étant âgé de sept ou huit ans, il vit, l'an 1315, le commencement d'une rude famine qui pesa deux ans et demi sur la France; il était donc né en 1307 ou en 1308. Il était, en 1346, enfermé dans les murs de Paris, pendant que les Anglais incendiaient Saint-Germain-en-Laye, Rueil, Nanterre et la tour de Montjoie (5). Deux ans après,

(1) T. II, p. 299.
(2) *Ib* , p. 362.
(3) *Ib.*, p. 294.
(4) *Ib.*, p. 180.
(5) *Ib.*, p. 198.

au mois d'août, il observait à Paris, avec beaucoup d'autres religieux de son couvent, un météore lumineux, qui annonçait, selon lui, la fameuse peste noire de 1348. C'est peut-être vers ce temps, que Jean de Venette fit, en Auvergne et en Provence, les voyages dont il parle dans son histoire des trois Maries (1). Nous le retrouvons à Paris l'an 1356 seulement. Les travaux de la nouvelle enceinte de la ville, commencés cette année, se poursuivirent, dit-il (2), sous ses yeux l'année suivante et encore dans la suite, *anno sequenti et deinceps*. Il assista l'an 1357 à l'assemblée dans laquelle Etienne Marcel et ses partisans prirent le chaperon mi-parti bleu et rouge, et complotèrent le meurtre de quelques officiers du Dauphin (3). Il parle en témoin oculaire des précautions prises, en 1358, pour ne pas troubler les sentinelles qui veillaient sur les murs de Paris, dans la crainte des surprises de l'ennemi. « Cette année, « dit-il (4), il fut interdit à Paris dans toutes les églises et « dans tous les colléges, de sonner les cloches depuis la fin « des vêpres jusqu'au lendemain au grand jour.... Toutefois « on continua de sonner chaque soir le couvre-feu à Notre-« Dame. Alors les chanoines, après complies, chantaient « promptement les matines, qu'auparavant ils avaient cou-« tume de réciter plus dévotement au milieu de la nuit, « après avoir fait solennellement sonner les cloches. » Notre chroniqueur apprenait à Paris, en 1359, les clauses du honteux traité conclu entre les Bourguignons et le roi d'Angleterre (5). C'est encore à Paris, qu'un homme échappé comme par miracle à l'incendie de l'église d'Arpajon, où douze cents personnes avaient cru trouver, en 1360, un refuge assuré contre les bandes anglaises, fit connaître à Jean de Venette les causes de cet horrible désastre (6). En

(1) *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, t. XIII, p. 521.
(2) T. II, p. 246.
(3) *Ib.*, p. 248.
(4) *Ib.*, p. 279.
(5) *Ita narrabatur Parisius ubi eram quando hos apices describebam.* T. II, p. 297.
(6) *Ib.*, p. 306.

1364, ce même Jean de Venette entendit (1) la nuit une troupe de brigands, qui essayaient, pendant que tout le monde était endormi, de forcer et de piller une maison du faubourg Saint-Germain. Enfin, en 1365, pendant que les princes de l'Europe ou leurs ambassadeurs étaient réunis à Avignon, où le pape Urbain V essayait de les décider à une nouvelle croisade, Jean de Venette entendait dire (2) à Paris que l'empereur Charles IV avait offert, pour cette sainte entreprise, les dîmes et la moitié des revenus de son royaume de Bohême.

Cependant Jean de Venette n'était pas tellement fixé dans son couvent de la place Maubert, qu'il n'en sortît souvent pour faire des voyages, soit dans les environs de Paris, soit dans des contrées plus lointaines. Il déclare avoir vu plusieurs fois la tour de Rolleboise (3), que les habitants du pays détruisirent, en 1365, avec le consentement du roi, afin qu'elle ne devînt plus, comme elle l'avait été par le passé, une place d'armes pour les ennemis. Nous voyons dans son histoire des trois Maries (4) qu'il faisait de fréquents voyages en Champagne, surtout à Châlons, à Troyes et à Reims. C'est dans cette dernière ville, qu'il vit et observa la comète de 1368, sur laquelle il a longuement discouru (5). Là, s'arrête la dernière continuation de Guillaume de Nangis. Elle se termine par cette phrase remarquable : « *Verum nos de eventibus et tribulationibus quœ in diversis regni Franciœ partibus, tempore apparitionis predictœ stellœ cometœ, quœ sic isto tempore paschali et jam antea per pauca tempora et deinceps, evenerunt, sicut vidi et*

---

(1) *Una nocte audivi quod.... attentarunt prœdones*, etc. Nous traduisons le mot *audivi* comme l'a traduit Sainte-Palaye, quoiqu'on pût peut-être le rendre par *j'ai entendu dire*. Dans tous les cas, le savant académicien s'est trompé en rapportant ce fait à l'an 1346.

(2) *Ut dicebatur Parisius dum ista scriberentur*. T. II, p. 360.

(3) T. II, p. 358.

(4) *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, t. XIII, p. 521.

(5) T. II, p. 378.

veraciter audivi, hic consequenter conscribere ad futurorum memoriam dignum duxi. » Puisque l'auteur avait vu et entendu raconter les faits que présageait l'apparition de la comète, il est certain qu'il a vécu plus ou moins longtemps après l'an 1368. Ce n'est pourtant pas une raison suffisante pour croire qu'il avait rédigé le récit de ces faits, et que s'il nous manque aujourd'hui, c'est uniquement parce que les manuscrits que nous possédons ne sont pas complets (1). Il peut se faire que la mort ait prévenu le dessein qu'avait Jean de Venette de pousser sa chronique au delà de 1368. En effet cet historien n'écrivait point, comme l'a dit Sainte-Palaye, au fur et à mesure des événements. Plusieurs passages de la chronique latine prouvent que la plus grande partie de cette chronique a été rédigée après l'accomplissement des faits qui y sont consignés. S'il en était autrement, il n'aurait probablement pas mêlé au récit des événements arrivés depuis 1340 jusqu'à 1345, des faits postérieurs à cette dernière date, tels que le combat des Trente en 1351, la bataille de Mauron en 1352, et la rédemption de Charles de Blois en 1353. Mais Jean de Venette prévient lui-même qu'une partie de sa chronique n'a été rédigée qu'après coup. Voici la traduction littérale d'un curieux passage (2) qu'on lit à la fin de l'année 1345 : « Ce qui a été dit jusqu'ici, n'est « que le commencement des faits surprenants et des maux « qui arrivèrent ensuite dans diverses parties du monde, « et particulièrement en France. J'en rapporterai la plus « grande partie, *ainsi que je les ai vus où entendu raconter,* « laissant à ceux qui en voudront écrire l'histoire, le soin « d'en faire un récit plus détaillé et plus complet. Je ne veux « en effet que toucher en gros les événements qui suivent, « et je me propose de fixer avec plus de certitude la chro- « nologie de ceux qui se sont passés sous mes yeux. » Ainsi donc, à partir de 1346, l'auteur a été témoin oculaire de

---

(1) C'était l'opinion de Sainte-Palaye. *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, t. VIII, p. 572.

(2) T. II, p. 195, 196.

plusieurs événements; nous avons vu en effet qu'il était cette année même à Paris (1), et qu'il s'y trouvait encore en 1348. Il en est d'autres qu'il a seulement entendu raconter, et que par conséquent il se propose de toucher en gros, *tangere in grosso*. Ceci confirmerait ce que nous avons conjecturé plus haut (2) que les voyages du chroniqueur en Provence et en Auvergne avaient peut-être eu lieu de 1349 à 1356. A l'an 1356, commence un nouveau période pendant lequel Jean de Venette, établi à Paris, au centre des événements, peut les juger par lui-même et en fixer la chronologie avec une plus grande certitude. Aussi est-ce postérieurement à cette année, qu'il a dû commencer à écrire sa chronique. Nous le voyons en effet raconter (3), à l'année 1347, le mariage de Philippe de Rouvre, duc de Bourgogne, avec la fille unique de Louis de Marle, comte de Flandre, qui eut lieu seulement le premier juillet 1357. Plus loin il nous apprend lui-même qu'il écrivait au mois de mars 1359 (v. s.), et ce fut probablement à cette date qu'il rédigea toute la partie de la chronique qui concerne les temps antérieurs. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer le récit des événements survenus pendant les années 1358 et 1359, si développé, si riche en détails de tout genre, avec la sèche et brève narration qu'on lit aux années 1343, 1344 et même de 1350 à 1355. Depuis, la rédaction fut encore interrompue, et reprise après les événements. La manière dont le chroniqueur rapporte l'exécution de Pierre de Sacquainville (4), qui eut lieu en 1364, prouve bien que ce n'était plus un fait récent lorsque Jean de Venette écrivait. De même, en parlant, sous la date de 1363, du doyen Étienne, devenu évêque de Paris, il ajoute (5) que cet Étienne fut ensuite élevé au cardinalat par le pape Urbain V, l'an 1368.

(1) Ci-dessus, p. xxv.
(2) Ci-dessus, p. xxvj.
(3) T. II, p. 210, et *ib.*, not. 1. Voy. aussi p. 297.
(4) *Ib*, p. 343, 344.
(5) *Ib.*, p. 326, 327.

On peut donc diviser la dernière continuation de Nangis en deux parties, dont l'une aurait été écrite au commencement de 1360, et l'autre peu après l'an 1368. Mais quoiqu'elle ne soit pas, ainsi que Sainte-Palaye l'avait avancé, un espèce de journal écrit jour par jour, elle n'en est pas moins digne de confiance. C'est l'œuvre d'un contemporain, d'un homme qui a vu la plupart des faits qu'il raconte, qui tient les autres de personnes dignes de foi. Nous craindrions de lasser la patience de nos lecteurs, si nous rapportions tous les passages où il raconte *de visu,* ou bien sur la foi de témoins oculaires; mais nous ne pouvons nous dispenser de donner quelques preuves de sa bonne foi et de son amour pour la vérité. Il peint, à l'année 1358, les représailles terribles exercées par les nobles contre les Jacques du Beauvaisis, le meurtre des paysans, l'incendie des villages, etc. Les flammes, ajoute-t-il, ont détruit Verberie, la Croix Saint-Ouen, et beaucoup d'autres villages que je ne mentionne pas, parce que je ne les ai pas vus (1). Il ne parle pas des négociations qui eurent lieu, en 1364, entre Charles de Blois et Jean de Montfort, « parce que, dit-il, je pourrais m'écarter de la vérité, ce que je ne voudrais pas faire (2). » Vient ensuite le récit de la bataille d'Auray, où l'on remarquera cette phrase significative : « quant à ceux qui prirent la fuite, je n'ai pas à m'en occuper ici, car je manque à ce sujet de renseignements certains (3). » Jean de Venette montre la même réserve à l'occasion des événements survenus en Bretagne et ailleurs l'an 1363 : « Je laisse, dit-il, le soin de les raconter à ceux qui en sont mieux informés que moi-même (4). » Et il ajoute aussitôt

(1) *Et multæ aliæ villæ campestres, quas non vidi nec hic noto.* T. II, p. 265.

(2) *Quia errare possem descriptione veridica; quod non vellem.* T. II, p. 351.

(3) *De fugitivis hic me intromittere non est cura, quia de talibus non sum informatus plenarie.* Ib., p. 352.

(4) *Ab aliis conscribenda derelinquo, qui de his plenius sciunt veritatem.* Ib., p. 334.

cette phrase singulière et presque intraduisible : *sed ad ea quæ anno sequenti acciderunt, licet non ad omnia, recitanda, me verbis rudibus applicabo ruditer, cum sim rudis.* L'aveu naïf que fait ici Jean de Venette est pleinement justifié par l'incorrection et la rudesse de son style, par les constructions vicieuses qui lui sont familières, et les interminables périodes où l'esprit le plus attentif perd souvent l'idée principale au milieu d'une foule d'incidences. Aussi, D. Luc d'Achery, en le comparant à Guillaume de Nangis et aux premiers continuateurs, déclare-t-il que Jean de Venette est de tous le plus barbare (1). Mais en revanche, combien sa manière de comprendre et d'écrire l'histoire est supérieure à celle de ses prédécesseurs! Jusqu'à lui l'histoire n'est pour ainsi dire qu'un procès-verbal. Les faits y sont racontés dans toute leur simplicité, sans autre liaison que l'ordre chronologique. Point de critique, point de commentaires; au lecteur de démêler les effets et les causes, de juger les hommes, les choses, les institutions : l'historien semble mettre toute son ambition à se dérober aux regards, à se faire complétement oublier. Jean de Venette suit une méthode bien différente. Sa plume indépendante et hardie retrace non-seulement les faits qu'il a vus ou qu'on lui a rapportés, mais encore l'impression qu'il en a reçue. Il discute, censure, approuve avec une égale franchise, les actes du pouvoir, les excès des nobles, les résistances populaires. Engagé de cœur et d'action peut-être dans les luttes intestines, qui, de son temps, ont ensanglanté la France, il porte dans le récit des faits toute l'indépendance de ses idées, toute la chaleur de ses convictions. La passion lui tient lieu de talent et de style; et pour la première fois, sous la grossière enveloppe de la latinité du moyen âge, l'histoire s'anime, se colore, revêt enfin une allure dramatique jusqu'alors inconnue.

C'est surtout en sa qualité d'historien de parti, que Jean

---

(1) *Spicil.*, 1re édition, t. XI, *Préface*, p. 10.

de Venette s'offre à nous comme un curieux sujet d'étude. Il appartenait probablement par sa naissance, et très-certainement par ses affections, à la classe la plus nombreuse de la société, à celle du petit peuple. Il accepte comme un défi le sobriquet de Jacques Bonhomme, appliqué par la noblesse à la population des campagnes (1), et Jacques Bonhomme devient aussitôt l'objet de toute sa sollicitude; il n'a de larmes que pour les misères du peuple (2), d'éloges que pour ses vertus, de chants que pour ses triomphes. Après avoir rapporté le traité de paix conclu en 1359 entre le régent et le roi de Navarre, Jean de Venette poursuit en ces termes (3) : « Mé-« contents de cette paix, les Anglais s'efforcèrent de faire « encore plus de mal à la France; mais leurs desseins ne « réussirent pas toujours aussi heureusement qu'ils l'auraient « désiré; car, avec la permission du Seigneur, ils eurent « le dessous dans plusieurs combats particuliers. J'en veux « rapporter un ici, tel que je l'ai appris par des témoins « dignes de foi, et je le fais d'autant plus volontiers, que « l'affaire s'est passée près de l'endroit où je suis né, et qu'elle « a été rondement expédiée par Jacques Bonhomme, *et fuit* « *negotium per rusticos, seu Jacque Bonhomme, strenue* « *expeditum.* » Tel est le début d'un épisode éminemment dramatique, où Jean de Venette a consacré tout le feu de son imagination, toute la verve de sa barbare éloquence, à immortaliser l'invincible courage, la hache victorieuse et la mort héroïque du paysan Guillaume l'Alouette et de son valet Grandferré (4). Essayons donc de nous rendre un compte exact et précis des idées politiques de Jean de Venette; nous apprendrons par là quelle était, au quatorzième siècle, la direction des esprits dans la classe nombreuse dont il est à la fois le défenseur et le représentant.

---

(1) T. II, p. 238, 288.

(2) *Ib.*, p. 262, 280, 293, 294, et *passim*.

(3) *Ib.*, p. 287, 288.

(4) Voy. l'*Hist. de Fr.* de M. Michelet, t. III, p. 419 et suiv.

Sainte-Palaye, et d'après lui Secousse (1) ont considéré le dernier continuateur de Nangis comme un partisan du roi de Navarre. D'un autre côté, les violentes déclamations de ce chroniqueur contre le régent et la noblesse, ses plaidoyers chaleureux en faveur du peuple et des paysans, lui ont donné de nos jours la réputation d'un démocrate. Ces deux jugements sont trop absolus.

Charles le Mauvais, roi de Navarre, aspirait au trône de France; il était, au vu et au su de tout le monde, l'ennemi personnel du roi Jean, et l'allié secret de l'Angleterre. Voyons quelles étaient les dispositions de notre chroniqueur envers le roi Jean, envers les Anglais, envers le roi de Navarre lui-même. A l'entendre (2), le roi Jean combattit à Poitiers avec une telle intrépidité, que si son exemple eût été suivi par les chevaliers et par les nobles, l'armée française aurait remporté une glorieuse victoire. En 1358, lorsque le prévôt de Paris et les bourgeois sentirent qu'ils avaient encouru la colère du régent et de ses officiers, ils confièrent au roi de Navarre la défense de la ville contre tous leurs ennemis, excepté, dit le chroniqueur (3), contre le roi Jean qui était prisonnier en Angleterre. Deux ans après, les Parisiens, dit Jean de Venette qui partageait leurs sentiments, soupiraient avec ardeur après le retour du roi qu'ils jugeaient seul capable de réprimer les excès de la noblesse, d'exterminer les brigands, et de rétablir la sûreté des communications (4).

Est-il nécessaire de prouver la haine que portait aux Anglais le dernier continuateur de Nangis? Il faudrait pour cela reproduire ici sa chronique tout entière. La haine y respire à chaque ligne, et cette passion a deux objets; les nobles français d'abord, ensuite les troupes anglaises. Jean de Ve-

---

(1) *Hist. de Charles le Mauv.*, t. I, p. 47.
(2) T. II, p. 240.
(3) *Ib.*, p. 259.
(4) *Ib.*, p. 314, 315.

nette ne put toujours ignorer la connivence des rois de Navarre et d'Angleterre, et ce n'est peut-être pas sans dessein que dans le discours qu'il fait tenir à Charles le Mauvais, quand ce prince va trouver le régent, en 1359, pour conclure une paix définitive, il a placé ce serment remarquable : « Je veux désormais *être un bon Français,* votre ami « fidèle, et votre aide intime, votre défenseur *contre les* « *Anglais* et contre tous vos ennemis (1). » On sait comment le roi de Navarre tenait ces belles promesses. Aussi Jean de Venette qui avait commencé par lui être favorable, changea-t-il bientôt de sentiments à son égard.

Si, après le meurtre du connétable Charles d'Espagne, en 1354, Charles le Mauvais rentra promptement dans les bonnes grâces du roi Jean, c'est, dit notre chroniqueur (2), parcequ'*il était alors* aimable pour tous, et chéri de tous. Mais il ne l'était donc plus au moment où Jean de Venette écrivait. Cet historien s'exprime à peu près de la même manière au sujet d'Etienne Marcel, à la date de 1357 : le prévôt des marchands, dit-il (3), *alors* plein de sollicitude pour les intérêts publics, etc. Ces deux phrases sont à nos yeux une preuve nouvelle que toute la première partie de la chronique de Jean de Venette a été écrite postérieurement à l'an 1358, époque où la trahison de Marcel et du roi de Navarre devint évidente à tous les yeux. Cette trahison, notre chroniqueur ne cherche pas à la dissimuler. Il attribue au roi de Navarre le ravage des environs de Paris en 1358, l'incendie de Saint-Lazare, de Saint-Laurent, des greniers du Lendit et de Saint-Cloud. Bientôt il recherche quel était le secret espoir qui gouvernait la conduite de ce prince turbulent et sans foi, et celle de ses partisans. Le roi de Navarre, dit-il (4), aspirait de toutes ses forces à la couronne de France,

(1) T. II, p. 286.
(2) *Ib.*, p. 229.
(3) *Ib.*, p. 247.
(4) *Ib.*, p. 269.

ad hoc totis viribus anhelabat ; et ce fut pour se soustraire à la vengeance du régent, mortellement irrité du meurtre de Robert de Clermont et du maréchal de Champagne, qu'Etienne Marcel et ses adhérents favorisèrent les projets ambitieux de Charles le Mauvais, en essayant d'ouvrir à ce prince les portes de Paris. On connaît l'issue de cette tentative (1). Jean de Venette peint naïvement l'allégresse que répandit dans Paris la nouvelle de la mort de Marcel. Ceux qui le matin prenaient les armes contre le régent, le soir se montrent tous prêts à le recevoir comme leur seigneur et maître. Les rues retentissent d'acclamations en son honneur, et chacun se hâte de cacher les chaperons bleus et rouges dont tout à l'heure on faisait parade. Le lendemain on procède avec rigueur contre les partisans du prévôt, et l'un d'eux s'écrie en marchant au supplice : « Hélas ! ô roi de Navarre, « plût à Dieu que je ne t'eusse jamais ni vu ni entendu ! »

On le voit, si Jean de Venette avait jamais été le partisan de Charles le Mauvais, il était bien revenu de ses premières affections. Aussi ne peut-il dissimuler la joie que lui cause la défaite du captal de Buch et de l'armée navarraise à Cocherel, en 1364 (2).

C'est peut-être avec un peu plus de fondement qu'on attribue au dernier continuateur de Nangis des idées et des sentiments démocratiques ; mais il ne faut pas se méprendre sur la portée de ces sentiments et de ces idées. Les Français, au quatorzième siècle, étaient bien moins exigeants qu'ils ne le sont aujourd'hui. Ainsi Jean de Venette qui attachait aux Etats généraux une bien haute importance, puisqu'il considère (3) la dissolution des États de 1356 comme la cause de tous les désordres et de tous les malheurs qui arrivèrent cette année, Jean de Venette ne soupçonnait même pas que le peuple pût jamais rien prétendre dans la

(1) Voy., dans la *Bibl. de l'École des Chartes,* t. I, le curieux Mémoire de M. Lacabane *Sur la mort d'Étienne Marcel.*

(2) T. II, p. 345.

(3) *Ib.*, p. 244 et suiv.

souveraineté. Ses déclamations perpétuelles contre le régent et la noblesse ont pu faire croire qu'il en voulait au principe même du pouvoir; mais en examinant avec attention les motifs de ses emportements, on se convaincra aisément du contraire. Après la bataille de Poitiers, dit le chroniqueur (1), le fils aîné du roi, Charles duc de Normandie fut reçu avec honneur par les Parisiens, que la prise du roi avait consternés. Tout le peuple espérait que le duc Charles ferait ses efforts pour procurer le retour de son père, d'où dépendait le salut du pays. Les trois États se réunirent donc et offrirent au duc de lui fournir trente mille hommes d'armes, entretenus aux frais des villes du royaume, s'il voulait passer en Angleterre, et en ramener le roi Jean. Le régent accorda peu d'attention à ces offres, *hoc totum neglexit*, et aussitôt il partit pour aller à grands frais à Metz, visiter son oncle Charles roi de Bohême et empereur des Romains. Au retour du régent, les trois États se réunirent encore à Paris; mais ils ne tardèrent pas à se dissoudre, parce que les nobles refusèrent de prendre part à une contribution que s'étaient imposée le clergé et la bourgeoisie. Alors les affaires prirent une tournure déplorable, les brigands se répandirent dans tout le pays; les nobles commencèrent à montrer leur haine et leur mépris pour les autres classes. S'inquiétant peu des intérêts du roi et des sujets, ils se mirent à opprimer et à dépouiller les habitants des campagnes; au lieu de les défendre contre l'ennemi, ils leur faisaient le plus de mal possible, et s'emparaient violemment de leurs biens. Du reste, il était clair à tous les yeux que le régent se mettait peu en peine de tous ces excès.

Il serait inutile de répéter ici toutes les violentes déclamations de Jean de Venette contre la noblesse; le fond en est toujours le même. Il accuse les nobles de dépenser au jeu, à la parure, l'argent des tailles et des impôts qui leur est distribué pour défendre le royaume (2). Il les compare,

(1) T. II, p. 242 et suiv.

(2) *Ib.*, p. 204, 205, 237 et *passim*.

eux qui étaient obligés par état à protéger le pays, *qui patriam defensare tenebantur,* il les compare aux Anglais, les ennemis naturels de la France; et la comparaison n'est pas à l'avantage de la noblesse française; car celle-ci favorisait sous main les brigands qui désolaient les campagnes, tandis que les garnisons anglaises faisaient prompte et rude justice de ceux qui tombaient entre leurs mains (1). C'est là le grief capital de notre historien contre les nobles de son époque; ils étaient devenus, selon lui, les plus cruels ennemis de ceux qui devaient compter sur leur protection. Dans ce renversement complet des relations sociales se vérifiait, dit-il (2), la fable du chien et du loup. Il y avait en effet autrefois un chien très-fort, dans lequel son maître avait pleine confiance, espérant qu'il défendrait vigoureusement ses brebis contre les attaques du loup; et ce fut ce qui arriva plusieurs fois. Enfin, avec le temps, le loup devint l'ami intime du chien qui lui dit alors d'attaquer sans crainte et d'enlever les brebis, ajoutant que lui chien ferait semblant de le poursuivre avec zèle, comme pour reprendre la brebis et la rendre à son maître. Mais lorsqu'ils furent l'un et l'autre près du bois et loin des yeux du berger, ils dévorèrent ensemble la brebis tout entière. Cette manœuvre se renouvela souvent; et toujours le chien recevait les éloges du maître, qui était persuadé qu'en courant après le loup, le fidèle animal avait fait son possible pour sauver la brebis. Ce fut ainsi que ce chien maudit sut déguiser sa malice; et il fit si bien à la fin, qu'aidé par son compagnon, il dévora frauduleusement et méchamment toutes les brebis de son maître.

Cet apologue suffit pour mettre dans tout son jour la véritable pensée de Jean de Venette. Il ne rêvait pour le peuple, objet de ses prédilections, aucune autorité, aucun droit, aucune prérogative. Les corvées, les tailles, les impositions

(1) T. II, p. 313.
(2) *Ib.*, p. 328, 329.

étaient à ses yeux autant d'obligations sacrées, auxquelles il fallait se soumettre sans murmure. Mais l'acquittement de ces obligations donnait droit au peuple de travailler avec sécurité, et de jouir en paix des fruits de son travail. Et c'est pour n'avoir pas entretenu la sécurité dans les campagnes, pour n'avoir pas protégé les populations contre l'invasion étrangère, pour avoir pillé les petits au lieu de les secourir, que les nobles, défenseurs-nés du pays aux yeux de Jean de Venette, ont encouru toute son indignation. C'est pour n'avoir pas réprimé les abus de sa noblesse, que le régent lui a paru digne d'être sévèrement blâmé, malgré l'autorité presque royale dont il était revêtu.

Des prétentions aussi modestes, aussi conformes aux lois et aux usages du temps, ne pourraient valoir à Jean de Venette le titre d'écrivain démocrate. Les idées qu'il professe sont celles qui donnèrent naissance à la Jacquerie; or la Jacquerie ne fut pas une révolution politique, mais une vengeance. Toutefois Jean de Venette n'ose l'approuver. Il appelle l'insurrection des paysans du Beauvaisis une sotte affaire, *fatuum negotium;* un excès monstrueux, *monstruosum negotium*. Malgré son aversion pour la noblesse, et quoiqu'il avoue que l'insurrection des Jacques était au fond légitime, il leur refuse positivement le droit de se faire justice par eux-mêmes, et aurait voulu que la punition des nobles prévaricateurs émanât de Dieu même ou de l'autorité royale. De plus, il ne peut voir sans douleur les déportements des paysans révoltés, les dames nobles violées, leurs enfants massacrés, les châteaux pillés et dévastés (1). Cette critique inattendue d'un mouvement populaire si conforme aux opinions de Jean de Venette, a son origine dans une remarquable modération d'esprit dont les écrits de cet historien fourniraient plus d'une preuve: nous en rapporterons une seule. La haine que Jean de Venette avait conçue pour tous les nobles en général, s'étendait aux anciens officiers

(1) Voy. t. II, p. 263, 264.

du roi Jean devenus les conseillers du régent duc de Normandie. Cependant lorsqu'il entend le prévôt Etienne Marcel, qu'il croyait pourtant plein de sollicitude pour le bien du pays, projeter le meurtre de quelques-uns d'entre ces conseillers, il s'écrie aussitôt (1) : Plût à Dieu qu'un tel projet n'eût jamais été mis à exécution ! Il fait l'éloge des trois victimes de la vengeance populaire, vengeance qu'il appelle un crime, *nefas, flagitium,* et dont la punition lui semble un juste décret de la Providence. Mais comment concilier cette modération avec la haine violente que Jean de Venette montre à tout instant contre le corps entier de la noblesse? Nous ne voyons à ce problème qu'une solution probable. Jean de Venette fortement attaché au parti populaire, devait détester de toutes ses forces une aristocratie ambitieuse, avide et oppressive; il était *Jacque* au fond du cœur, et sa joie aurait éclaté sans contrainte s'il eût vu les ennemis du peuple anéantis par un fléau surnaturel, ou écrasés légitimement par une puissance humaine. Mais son caractère religieux, mais les principes de soumission, d'humanité, d'ordre et de justice qu'il avait dû puiser dans l'éducation monastique, ne lui permettaient pas d'approuver une insurrection illégale et des violences criminelles, que rien ne pouvait excuser. Telle est à notre avis la cause réelle des contradictions de Jean de Venette. Il y avait en lui deux hommes parfaitement distincts, le prolétaire et le moine; l'un qui flétrissait énergiquement la cupide et tyrannique oppression de la noblesse, l'autre qui condamnait en gémissant les sanglantes représailles des populations rurales. Qu'on l'accuse, si l'on veut, de n'avoir pas eu le courage de ses convictions; nous serons envers lui moins sévère. L'examen auquel nous venons de nous livrer, nous suggère au contraire une dernière remarque tout à l'avantage de notre chroniqueur; c'est qu'en sacrifiant à l'amour de l'ordre et de l'équité la passion qui le domine, il prouve qu'il pouvait

(1) T. II, p. 247, 248.

faire sans effort le même sacrifice à l'amour de la vérité. Cette considération doit ajouter encore, s'il est possible, à l'importance et à l'autorité de son témoignage.

DEUXIÈME PARTIE.

Des éditions et des manuscrits de la Chronique de Guillaume de Nangis.

Le texte de Guillaume de Nangis n'étant pas, dans cette quatrième édition, parfaitement conforme aux textes précédemment publiés, il importe non-seulement d'expliquer, mais encore de justifier, s'il est possible, cette différence. Pour atteindre ce but, nous serons obligés d'examiner avec quelques détails les éditions précédentes, de faire connaître les documents nouveaux dont chaque éditeur a fait usage, et les ressources dont nous avons pu disposer nous-même.

MM. les éditeurs du vingtième volume des *Historiens de France* ont pensé que d'Achery, croyant faire la première édition de Guillaume de Nangis, d'après le manuscrit de Saint-Germain des Prés, ne s'était en réalité servi que d'une copie fautive de ce manuscrit (1). Cependant on lit dans la préface du onzième volume du *Spicilége* : « Depuis dix-huit « ans(2), la plupart des érudits et des amateurs de notre « histoire, m'ont souvent engagé à publier enfin la chro- « nique de Guillaume de Nangis et ses continuations, *qui ne « se trouvent nulle part ailleurs que dans la bibliothèque « de Saint-Germain des Prés*. Mais j'ai toujours été dé- « tourné de ce dessein par le pénible travail qu'exigeait *la « correction des fautes et des erreurs dont fourmille le ma- « nuscrit*. Charles Bulteau secrétaire du roi, aussi zélé pour « l'histoire qu'habile dans cette science, a joint, pour me « persuader, l'éloquence de ses bons offices à celle de ses « discours. Il m'a décidé à insérer dans le *Spicilége* les

(1) *Hist. de Fr.*, t. XX, préface, p 54-56.

(2) *Spicil.*, 1re édition, t. XI, préface, p. 13.

« continuations de Nangis; et pour m'encourager à entre-« prendre cette tâche, il les a fait transcrire à ses frais « malgré leur longueur, et m'a libéralement cédé sa copie « dont j'ai fait usage pour cette édition. » Est-ce là cette copie fautive dont parlent MM. les éditeurs du vingtième volume des *Historiens de France?* Elle manque en effet d'exactitude en quelques endroits; car la première édition, faite d'après cette copie, n'est pas toujours conforme à l'ancien Ms. de Saint-Germain, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque royale sous le n° 435. Mais ce n'est pas un motif suffisant pour penser que ce Ms. soit resté inconnu à D. Luc d'Achery. Lui-même en fait la description et l'histoire(1) et se plaint, comme on l'a vu, des incorrections dont il est rempli. Qui mieux que lui d'ailleurs aurait pu le connaître? Le Ms. n° 435, grand in-f° sur papier, donné par Philippe de Lautier, directeur général des finances, à Jacques du Breuil, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur décédé en 1614, était resté depuis cette époque dans la bibliothèque de Saint-Germain des Prés. Vers l'an 1640, la direction de cette bibliothèque fut précisément confiée à D. Luc d'Achery, qui rangea les livres en très-bon ordre, *en dressa des catalogues exacts,* et augmenta la collection de plusieurs excellents ouvrages (2). Le Ms. de Nangis avait donc passé sous les yeux de d'Achery treize ans environ avant l'impression du premier volume du *Spicilége,* et plus de trente ans avant qu'il se décidât à mettre au jour la chronique de Guillaume de Nangis (3). On ne disconviendra pas non plus sans doute que la bibliothèque de Saint-Germain des Prés ne fût parfaitement connue à D. Mabillon, qui a aidé d'Achery dans l'édition des sept derniers volumes du *Spicilége.* Mais peut-on admettre que ces deux judicieux

(1) *Spicil.*, t. XI, préface, p. 11.

(2) *Hist. littéraire de la Congr. de Saint-Maur*, p. 104.

(3) Le premier volume du *Spicilége* fut imprimé en 1655, et le onzième, qui renferme Guillaume de Nangis et ses continuateurs, en 1672

éditeurs, ces deux gloires de la congrégation de Saint-Maur, aient imprimé une copie fautive d'un Ms. de Saint-Germain, sans connaître, sans consulter le Ms. original qu'ils avaient constamment à leur disposition, et qu'eux seuls avaient pu communiquer à l'auteur de la copie?

La première édition de Guillaume de Nangis et de ses continuateurs a donc été faite d'après le manuscrit de Saint-Germain, et d'après ce manuscrit seul. Sainte-Palaye s'est trompé en disant (1) que, pour le dernier continuateur, d'Achery avait conféré plusieurs manuscrits différents; le savant bénédictin déclare lui-même n'avoir eu qu'un seul manuscrit, et la description qu'il en fait s'applique fort bien au volume de la Bibliothèque royale coté S. Germain 435. Il est d'une mauvaise écriture, qui date du quinzième siècle. Les nombreuses erreurs du copiste ont souvent exercé la sagacité du premier éditeur, qui tantôt a rétabli les mots ou les passages défigurés sans en prévenir le lecteur, et tantôt a proposé ses corrections à la marge du texte. On doit dire que la plupart de ces corrections sont justifiées par les manuscrits plus anciens et plus corrects qui ont été découverts depuis. D'Achery a imprimé, dans le treizième volume du Spicilége, quelques variantes recueillies par Jacques de Launoy dans un manuscrit de Guillaume de Nangis, appartenant alors à l'abbaye de Cîteaux et conservé aujourd'hui dans la bibliothèque de Dijon. Ce volume était moins ancien peut-être que celui qui a servi pour l'édition originale, puisqu'il avait été écrit par ordre de Jean de Circey ou de Cirey, quarante-deuxième abbé de Cîteaux (2), c'est-à-dire entre les années 1476 et 1501.

La deuxième édition de la chronique de Guillaume de Nangis, faite par L.-Fr.-J. de La Barre, n'est, à peu de chose près, qu'une réimpression de la première. De la Barre n'a connu aucun nouveau manuscrit; il est même

(1) *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, t. VIII, p. 569.

(2) *Spicil.*, in-fol., t. III, préface.

douteux qu'il ait eu souvent recours à celui dont le premier éditeur avait fait usage. On lui a fait honneur (1) de certaines améliorations qu'il aurait introduites dans le texte de Nangis, d'après un ancien manuscrit où se lisait l'*Histoire des consuls d'Angers*. Mais en parcourant avec un peu d'attention la préface de de La Barre (2), où sont imprimées toutes les variantes tirées du manuscrit en question, on s'aperçoit bien vite qu'elles ne concernent aucunement la chronique de Guillaume de Nangis, ni les continuations de cette chronique, mais bien un autre ouvrage entièrement différent; savoir : l'Histoire des comtes d'Angers, *Gesta consulum andegavensium*, imprimée aux pages 234 et suivantes du troisième volume du Spicilége, immédiatement après la chronique de Guillaume de Nangis et celle de Nicolas Trivet (3). Les améliorations introduites par de La Barre dans la deuxième édition de Nangis se bornent donc à l'intercalation de quelques rares passages empruntés au manuscrit de Cîteaux. Du reste, il a supprimé toutes les corrections marginales de d'Achery, et, loin d'améliorer le texte, il y a introduit un grand nombre de fautes d'impression, qui le déparent et qui en altèrent parfois le véritable sens.

La troisième édition, due aux soins de MM. Daunou et Naudet, ne s'étend, comme nous l'avons dit, que jusqu'à l'an 1328, le reste des continuations ayant été réservé pour le volume de la collection qui ouvrira la série consacrée à l'histoire des Valois. Cette édition est beaucoup plus exacte que celle de de La Barre. Les corrections proposées par d'Achery ont été presque toutes reproduites dans les notes; et l'on regrette que MM. les éditeurs n'y aient pas joint plus souvent leurs propres cor-

(1) *Hist. de Fr.*, t. XX, préf., p. 54-56; et texte, p. 543, 544.

(2) *Spicil.*, 2e édition, t. III, préface.

(3) La première de ces variantes se rapporte à une phrase qui est à la page 234 du volume, et le dernier continuateur de Nangis finit à la page 140.

rections. Le texte de Guillaume de Nangis a été collationné par eux sur deux manuscrits en vélin, écrits durant le quatorzième siècle, et dont personne jusqu'à ce jour n'avait encore fait usage. Ils sont conservés à la Bibliothèque royale parmi les manuscrits latins sous les n[os] 4917 et 4918. Ces manuscrits ont fourni un assez grand nombre de variantes; mais toutes, ou presques toutes, ont été reléguées dans les notes, et cette troisième édition se trouve ainsi à peu près calquée sur la première, même pour les passages où le texte des nouveaux manuscrits semblait préférable à celui du manuscrit 435.

Nous avons cru devoir suivre une méthode différente. Persuadé que, si d'Achery avait eu à sa disposition les beaux et anciens manuscrits sur vélin que possède aujourd'hui la Bibliothèque royale, c'est d'après ces manuscrits, et non d'après le n° 435, qu'il aurait établi le texte de sa première édition, nous avons regardé cette première édition comme non avenue, nous réservant toutefois d'y recourir pour tous les passages obscurs que le docte bénédictin a si heureusement éclaircis. Après avoir collationné les manuscrits 4917 et 4918, signalés dans le vingtième volume des Historiens de France, nous en avons examiné trois autres que personne n'avait encore employés. Le premier porte le n° 4919; c'est un in-4° sur vélin, d'une écriture au moins aussi ancienne que celle des manuscrits 4917 et 4918. Le deuxième coté 4920 est moins ancien, mais d'une exécution plus soignée. Le vélin en est d'une finesse et d'une blancheur remarquables, et les premières lettres des alinéa sont ornées et dorées. L'écriture date du commencement du quinzième siècle. Mais un des propriétaires du manuscrit a eu la patience de raturer et de refaire tous les passages où l'incorrecte latinité de Guillaume de Nangis lui a semblé par trop intolérable. Toutefois, il a été facile de collationner les parties qui n'ont pas été raturées et même celles qui ne l'ont pas été assez profondément pour que le texte primitif soit devenu tout à fait illisible.

Tous les manuscrits dont on vient de parler comprennent la chronique de Guillaume de Nangis depuis le commencement du monde jusqu'à l'année 1300 inclusivement. Dans celui qui nous reste à décrire, la chronique embrasse les années 1301, 1302, une partie de l'an 1303, mais elle ne commence qu'à l'an 1113, c'est-à-dire au moment où Guillaume de Nangis déclare qu'il cesse de copier Sigebert de Gemblours (1). Ce volume, dont la première moitié est remplie par un fragment de chronique française, est rangé à la Bibliothèque royale parmi les manuscrits français et porte le n° $^{10298}_{6}$ (2). C'est un petit in-4° sur parchemin à deux colonnes, d'une belle écriture, qui date du commencement du quatorzième siècle. Le texte des autres manuscrits est, sauf un certain nombre de variantes, parfaitement conforme à celui du Ms. 435, d'après lequel a été faite la première édition. Le Ms. 10298-6 s'en écarte considérablement. Non-seulement la rédaction en est différente, mais il fournit quelques faits et plusieurs dates qu'on chercherait vainement dans les autres manuscrits. C'est cependant celui qu'on a cru devoir suivre dans cette édition nouvelle, parce que, selon toutes les apparences, il contient la chronique de Guillaume de Nangis telle que cet

(1) Il est certain que le copiste n'a commencé le Ms. qu'à l'an 1113, et qu'il a laissé de côté toute la partie de la Chronique qui concerne les temps antérieurs. En effet, cette partie du volume est partagée en *quaterniones* ou cahiers de quatre feuilles et de huit feuillets. Comme ces cahiers n'étaient pas encore cousus ensemble lorsqu'ils ont été couverts d'écriture, le copiste avait eu soin de tracer, au bas de la dernière page de chaque cahier, le premier mot et le numéro d'ordre du cahier suivant. Toutes ces réclames ont été endommagées à la reliure, mais la septième et la huitième sont parfaitement lisibles, et les feuillets qui précèdent le septième cahier sont au nombre de 48. Preuve certaine que le copiste a commencé sa copie à l'an 1113, et que ce texte latin n'est pas un fragment d'un Ms. plus considérable. On voit par là que d'Achery n'a pas été le premier à n'attacher de l'importance à la *Chronique de Guillaume de Nangis* qu'à partir de 1113.

(2) C'est là la véritable cote. Mais ayant à citer souvent ce manuscrit, il nous a semblé plus commode de donner à la cote la forme suivante : 10298-6.

écrivain l'avait rédigée, et dégagée des remaniements plus ou moins importants qu'elle a subis dans les autres manuscrits. Voici les motifs de notre conviction :

D'abord le Ms. 10298-6 est, sans contredit, le plus ancien parmi tous les manuscrits connus de notre chronique. Le caractère de l'écriture remonte aux premières années du quatorzième siècle. Peut-être même le volume est-il contemporain du chroniqueur, ou renferme-t-il une copie de son manuscrit original. D'un autre côté, ce manuscrit, ainsi qu'on vient de le dire, diffère de tous les autres manuscrits connus. Or, parmi toutes ces copies, celle qui, pour le période compris entre l'année 1226 et l'année 1285, présente les points de ressemblance les plus nombreux avec la Vie de saint Louis et celle de Philippe le Hardi, écrites bien certainement par Guillaume de Nangis, doit être considérée comme la plus authentique, la plus conforme au texte primitif arrêté par l'auteur. Telle est précisément le caractère du Ms. 10298-6. La qualification de *saint,* que les autres manuscrits donnent à Louis IX dès le commencement de son histoire, n'y est jointe au nom de ce prince que postérieurement à l'an 1297, époque des informations qui précédèrent sa canonisation. La naissance de Jean Tristan, que la reine Marguerite de Provence mit au monde à Damiette (1), est omise dans le seul Ms. 10298-6; elle l'est aussi dans la Vie de saint Louis. Il en est de même de l'envoi fait en 1252, par Guillaume, abbé de Saint-Denys, à saint Louis, qui était en Palestine, d'un vaisseau chargé de draps, de fromages et de volailles (2). L'histoire des Pastoureaux, en 1241, est rédigée à peu près de la même manière dans la Vie de saint Louis et dans le Ms. 10298-6. Le récit du même fait, dans tous les autres manuscrits, est infiniment plus détaillé et conçu en des termes entièrement

(1) T. I, p. 206.

(2) *Ib.*, p. 209. Ce fait, qui manque dans la Vie latine de saint Louis, est consigné dans la version française du même ouvrage. Nouvelle preuve peut-être que cette version n'a pas été faite par Guillaume de Nangis.

différents (1). Enfin toutes les additions, toutes les lacunes qu'on remarque dans le Ms. 10298-6, en le comparant aux autres manuscrits de la chronique de Guillaume de Nangis, se retrouvent dans la Vie de saint Louis et dans celle de Philippe III du même auteur. Sans entrer ici dans tous les détails de cette remarquable conformité, qu'il nous suffise de renvoyer le lecteur aux notes de la présente édition (2).

Des considérations qui précèdent, il résulte clairement que le texte de Guillaume de Nangis a été remanié par les copistes. En veut-on encore d'autres preuves? en voici quelques-unes qui nous semblent concluantes. A l'année 1299, la date est remarquable, le chroniqueur raconte que Ferri, évêque d'Orléans, ayant été tué, Bertaud de Saint-Denys, archidiacre de Reims, lui succéda (3). Là s'arrête le Ms. 10298-6; les autres ajoutent: *qui* (Bertaudus) SUI TEMPORIS *opinatissimus inter theologos* REFULGEBAT. Est-ce ainsi que se serait exprimé un contemporain? A l'an 1300, le Ms. 10298-6 porte: *Theobaldus Belvacensis episcopus obiit.* On lit, après ces mots, dans les éditions précédentes: *Cui successit Simon noviomensis episcopus et apud Noviomum Petrus, post quem Andræas.* Or, André Lemoine ou de Créci, frère du cardinal Lemoine, ne fut promu au siége épiscopal de Noyon qu'en 1304 (4), c'est-à-dire quatre ans après l'époque où Guillaume de Nangis a cessé d'écrire. Après avoir rapporté la prise de Damiette par les chrétiens en 1219 (v. s.), Guillaume de Nangis passe immédiatement au siége et à la prise de Tanis, et voici la phrase qui lui sert de transition (5): *Non minori miraculo, imo majori donavit Dominus Christianis Tanis, civitatem Egypti.* Ceux qui

---

(1) Voy. p. 208, et à la fin du vol., p. 435, 436.

(2) Voy. dans ce vol., p. 163, not. 2; p. 191, n. 4; p. 199, n. 1; p. 201, n. 1; p. 207, n. 4; p. 212, n. 1; p. 215, n. 3; p. 232, n. 2; p. 237, n. 2; p. 252, n. 3; p. 263, n. 4; p. 308, n. 3; p. 310, n. 2.

(3) P. 309.

(4) *Gall. Christ.*, t. VIII, col. .

(5) P. 163.

ont remanié la chronique de Guillaume de Nangis ont transporté le récit de la prise de Tanis à l'année 1220, immédiatement après un alinéa où l'auteur raconte les pertes d'Amauri de Montfort et la soumission de presque tous ses châteaux aux hérétiques (1), en sorte que cette transition pompeuse, *non minori miraculo imo majori, etc.,* forme en cet endroit un véritable contre-sens. Enfin il est impossible de ne pas voir une maladroite addition dans les injures prodiguées à Saladin, à la date de 1172. L'auteur qui a écrit ces lignes acerbes n'aurait certainement pas avoué les éloges que Guillaume de Nangis donne quelques pages plus loin (2) au digne adversaire de Philippe Auguste et de Richard Cœur de Lion. Et ce n'est pas seulement sur les faits et sur les dates que portent les remaniements; le style lui-même a subi des modifications nombreuses, sans nécessité, sans aucun profit pour l'élégance et la clarté de la rédaction.

On était donc à peu près certain, en imprimant d'après le Ms. 10298-6, de donner au public la rédaction authentique, originale de la chronique de Nangis. Malheureusement, il faut bien l'avouer, ce manuscrit se recommande plus par la beauté de son exécution que par la correction et l'exactitude du texte. C'est l'œuvre d'un copiste inattentif et négligent qui a défiguré bien des mots et commis bien des omissions. Ce fait une fois parfaitement constaté, il devient fort difficile, chaque fois que le Ms. 10298-6 diffère de tous les autres, de deviner quel est celui qui exprime réellement la pensée du chroniqueur. Dans cette perplexité, nous avons voulu laisser au lecteur le soin de décider lui-même, et voici la marche que nous avons suivie. Il nous a paru superflu, pour un ouvrage écrit dans le latin barbare du moyen âge, de noter les variantes qui ne concernent que

(1) Voy. toutes les édit. précédentes, à l'an 1220.

(2) Voy., dans ce volume, p. 63, 64, et p. 85, 86.

le style. Nous n'avons donc tenu compte que des additions et des variantes de rédaction qui sont de nature à changer, même légèrement, le caractère d'un fait, et, autant que possible, nous les avons introduites dans le texte, en ayant soin de les distinguer. Tous les passages renfermés entre crochets sont empruntés aux éditions précédentes, en sorte que, si on lit ce premier volume en omettant tout ce qui est entre crochets, on aura le texte pur du Ms. 10298-6, qui a été suivi de préférence à tout autre (1). Quant aux variantes et aux additions qui n'auraient pu entrer dans le texte sans lui faire subir des modifications qu'aucun manuscrit n'aurait autorisées, elles ont été renvoyées dans les notes au bas des pages. En procédant de cette manière, nous offrons à la fois au public la chronique de Guillaume de Nangis, telle qu'à notre avis elle a dû être rédigée par l'auteur, plus toutes les additions et les modifications importantes qu'elle a subies avec le temps, sans que le lecteur le moins attentif puisse jamais confondre le texte primitif avec le texte remanié.

Quant aux continuations de la Chronique, la disette des manuscrits aurait rendu notre tâche plus facile, si le texte de ceux que nous possédons avait été moins défiguré par des fautes et des incorrections de tout genre. Ces manuscrits sont au nombre de trois. Le premier est le manuscrit de Saint-Germain, n° 435, qui avait déjà servi pour les deux premières éditions. MM. les éditeurs du vingtième volume des *Historiens de France* ont fait connaître les deux autres qui n'avaient pas encore été consultés. L'un d'eux se compose de deux volumes in-4° sur papier, d'une mauvaise écriture du quinzième siècle. Ces deux volumes paraissent avoir

(1) Cette indication ne se rapporte qu'à la *Chronique de Guillaume de Nangis* proprement dite. Dans le texte des continuateurs, les crochets renferment, soit des additions destinées à compléter le sens, soit des corrections substituées à une mauvaise leçon des Mss., laquelle, dans ce cas, est toujours conservée ou signalée dans les notes au bas de la page.

appartenu au président Séguier, ensuite au duc de Coislin, qui, en 1732, fit don de toute sa bibliothèque à Saint-Germain-des-Prés. Ils sont déposés aujourd'hui à la Bibliothèque royale, dans le fonds Saint-Germain, et portent les n^{os}998, 999. Ils renferment la chronique entière de Guillaume de Nangis, le commencement de continuation inédite, qui s'arrête à 1303, et les continuations déjà imprimées depuis 1301 jusqu'à 1368. Le texte en est conforme à celui du Ms. 435, sauf quelques variantes et de nombreuses corrections dues à la susceptibilité du copiste, dont les oreilles ne pouvaient s'habituer au latin barbare du treizième et du quatorzième siècle. Ainsi il a écrit presque partout *carcer, ergastulum,* au lieu de *prisio; bellum, prælium* au lieu de *guerra,* etc. Cette circonstance nous fait présumer que le manuscrit date de la renaissance des lettres, c'est-à-dire de la dernière moitié du quinzième siècle.

Le troisième manuscrit, quoique moins ancien, a cependant une certaine importance; il est conservé à la Bibliothèque royale, sous le n° 4921 A, et ne contient que les continuations de Nangis. Les neuf premiers feuillets sont d'une écriture qui ressemble singulièrement à celle d'André Duchesne. La main qui a copié le reste du manuscrit a aussi écrit une foule de pièces renfermées dans les portefeuilles de Baluze; et, comme ces mêmes portefeuilles contiennent aussi beaucoup de copies faites par Duchesne, on peut conjecturer que le Ms. 4921 A avait été fait pour l'illustre éditeur des Capitulaires. On reconnaît au moins la main de Baluze dans la note qui se lit à la première page, et qui porte que le manuscrit a été copié d'après un autre manuscrit appartenant à la bibliothèque de Turgot (1). Des corrections de la même main se montrent dans la plus grande partie du manuscrit. Les unes ont pour objet de ré-

(1) Le Ms. 4921 A appartient au fonds de Baluze et non au fonds de Turgot, ainsi qu'on l'a imprimé dans le XXe vol. des *Hist. de Fr.*, préface, p. 54 et 583, not. 1.

tablir des mots ou des passages altérés ; nous les avons presque toujours adoptées. Les autres portent sur de petits détails de ponctuation et d'orthographe, et montrent clairement que le manuscrit avait été d'abord destiné à l'impression. Voilà les trois seules copies qui nous restent aujourd'hui des continuations de Guillaume de Nangis. Celle qui a servi d'original au Ms. 4921 A est maintenant inconnue. Il en est de même de quelques fragments qui ont été publiés par Godefroy dans le Cérémonial français, et qui nous ont fourni quelques bonnes variantes. Quant aux extraits de Nangis rapportés par Dupuy dans son Histoire du différend entre Boniface VIII et Philippe le Bel (1), ils sont empruntés à la continuation inachevée qui embrasse les années 1301, 1302, 1303, mais conformes au Ms. 435, un peu différent en cet endroit de celui que nous avons adopté.

Aucun motif, comme on voit, ne pouvait faire préférer, pour le texte des continuateurs de Nangis, les Ms. 999 et 4921 A au Ms. 435, d'après lequel ont été faites les deux premières éditions. Nous n'avons eu conséquemment, dans cette partie de la présente édition, qu'à suivre pas à pas d'Achery et de La Barre. Aurons-nous été plus heureux que nos prédécesseurs dans la correction des fautes et la solution des difficultés que présente en plus d'un endroit le texte des continuateurs de Nangis? nos lecteurs en jugeront. A défaut de manuscrits, nous avons pris pour guides Bernard Guidonis, Jean de Saint-Victor, et d'autres documents contemporains, qu'on trouvera toujours cités exactement dans les notes. Aucun ne nous a servi plus fréquemment ni plus utilement que la Chronique de Saint-Denys. Ces annales françaises sont, on l'a déjà dit, une traduction de nos chroniques latines durant les soixante-dix années écoulées depuis l'an 1270 jusqu'à l'an 1340 ; elles ont donc, pour un éditeur de Guillaume de Nangis et

(1) P. 188.

de ses premiers continuateurs, l'importance et l'autorité d'un manuscrit contemporain. On n'a pas hésité à insérer dans le texte toutes les corrections puisées à une aussi bonne source. Néanmoins, pour que le lecteur soit toujours à même de prononcer sur la justesse ou l'opportunité de ces remaniements, les leçons qu'on a jugées vicieuses ont toutes été conservées dans les notes. Une plus grande réserve nous était imposée pour le texte du dernier continuateur dont la chronique n'a pas été traduite en français. Ici on s'est contenté d'exposer en note les corrections ou additions qui ont semblé nécessaires; et, quant aux faits obscurément ou incomplétement rapportés, on a essayé de les éclaircir à l'aide des chroniques de Froissart et d'autres documents historiques de cette époque.

Nota. Dans le tableau qui suit, on a reproduit les faits tels qu'ils sont donnés dans la Chronique, sans explications ni commentaires; mais on a eu soin d'indiquer en marge les pages du volume, pour la commodité des lecteurs qui voudraient consulter les notes de la présente édition.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

DES FAITS CONTENUS DANS CE VOLUME.

1113. — Saint Bernard, âgé de vingt-deux ans, entre à Cîteaux avec plus de trente compagnons. Dans peu de temps l'abbaye de Cîteaux, jusqu'alors pauvre et stérile, engendre plusieurs autres grandes abbayes, telles que la Ferté, Pontigni, Clairvaux, Morimond et Prulli. P. 3.

1114. — Grandes neiges le 23 avril dans le Brabant, aux environs de Tournai. Pluie de sang au mois de juin à Ravenne et à Parme, en Italie. Tremblement de terre le 13 novembre à Antioche, qui engloutit des tours, des maisons et leurs habitants. — Expédition de Baudouin, roi de Jérusalem, et de Roger, comte d'Antioche, contre les Turcs. Baudouin s'avance avec ses troupes pour reconnaître l'ennemi. Il tombe dans une embuscade où il perd quinze cents hommes, et ne se sauve que par la fuite. Les Turcs massacrent les moines du mont Thabor, pillent le couvent et le détruisent. — Conciles de Beauvais, de Reims et de Châlons présidés par le légat Conon. — Louis le Gros assiége le château de Gournai-sur-Marne, défendu par Hugue de Créci, seigneur de Pomponne. Gui le Roux, de Rochefort, vient au secours de Hugue son fils, ainsi que le comte de Champagne Thibaut II (1). Mais le roi les force de fuir, reçoit le château à discrétion et le confie aux frères Garlande. — Mort d'Yves, évêque de Chartres, auquel succède Geoffroi. P. 4. P. 5.

1115. — Révolte des barons et des chevaliers contre Louis le Gros. Ce monarque est serré de si près qu'il peut à peine sortir de Paris. Enfin il soumet Thibaud, comte de Blois, et Hugue, seigneur du Puiset en Beauce, dont il détruit le château de fond en comble. Il dépouille de leurs biens Eudes, comte de Corbeil, Hugue de Créci, Gui, comte de Rochefort, Thomas de Marle le tyran, et Haimon, seigneur de Bourbon. Il a plusieurs guerres avec le roi d'Angleterre et remporte sur lui de fréquents avantages. — Mort de Lambert, évêque d'Arras; état de l'Église d'Arras depuis saint Wast. — Fondation de Clairvaux. Bernard, premier abbé. Ancien nom de Clairvaux et son origine. Vie des moines. P. 6. P. 7.

---

(1) C'est par erreur que, dans la note 2 de la page 5, ce seigneur est nommé Thibaut IV; il était le deuxième de son nom.

1116. — Dans le monastère de Déols, un enfant apparaît pendant la messe à la place de l'hostie. — Prédications de Norbert, fondateur de l'ordre de Prémontré.

1117. — Mort d'Anselme, célèbre professeur de la ville de Laon, auteur de plusieurs ouvrages, entre autres d'une glose sur les psaumes. — Mort de l'empereur grec Alexis Ier, auquel succède Jean, son fils.

1118. — Mort de Baudouin Ier, roi de Jérusalem, auquel
succède son cousin Baudouin du Bourg, comte d'Édesse. —
Tremblement de terre au mois de janvier, qui détruit en partie
P. 8. plusieurs villes. Débordement de la Meuse, près de l'abbaye de
Susteren. Tremblement de terre à Liége, le 3 mai; la foudre tombe
pendant vêpres dans l'église cathédrale, et y cause quelques rava-
ges. Le 7 juin, une inondation détruit une partie de la ville,
entraîne une grande quantité de provisions et fait périr huit hommes
et une femme avec ses deux enfants. Le samedi suivant, une femme
en lavant la tête de son fils voit ses mains teintes de sang.
Le 1er juillet, vers midi, une trombe éclate sur la ville, perce le
toit de la cathédrale et la remplit d'eau. Au même instant la foudre
P. 9. tombe dans la même église et y tue trois clercs. — Il naît à Namur
un enfant à deux têtes. — Le 20 décembre, des armées de feu se
montrent dans le ciel, du nord à l'est, pendant une partie de la nuit.
— Mort du pape Pascal. Élection de Jean, chancelier de l'Église
romaine, lequel prend le nom de Gélase. L'empereur Henri fait
élire de son côté un espagnol nommé Burdin. Gélase a recours à
la protection du roi de France et convoque un concile à Reims. —
Fondation de l'abbaye de Prulli.

P. 10. **1119.** — Mort du pape Gélase à Cluni. Gui, archevêque de
Vienne, frère d'Étienne, comte de Bourgogne, est élu et sacré
pape à Cluni; il prend le nom de Calixte II. Concile de Reims.
Excommunication lancée contre les simoniaques et contre ceux
qui exigent de l'argent pour l'administration des sacrements.
Interdiction du concubinage aux prêtres, aux diacres et aux sous-
diacres. Tentatives de réconciliation avec les députés de l'em-
pereur. Elles n'amènent aucun résultat. Le pape excommunie
l'empereur et ses partisans. — Baudouin, comte de Flandre,
neveu du pape Calixte, meurt d'une blessure à la tête en essayant
de rétablir dans ses biens Guillaume, fils de Robert, duc de
Normandie, fait prisonnier par Henri roi d'Angleterre. Baudouin
a pour successeur son cousin Charles, fils de Canut roi de Dane-
P. 11. marck. Guillaume, fils de Robert, duc de Normandie, épouse
la sœur de la reine de France et succède au comté de Flandre
[en 1127].

1120. — Fondation de l'ordre de Prémontré, par Norbert.

Commencements de l'ordre du Temple sous le grand-maître Hugue.
— Incendie de l'église de Vézelai, le 21 juillet. — Guillaume et
Richard, fils du roi d'Angleterre, la fille et la nièce de ce roi et
plusieurs nobles anglais, tous sodomites ou regardés comme tels,
sont engloutis par les flots en passant de Normandie en Angleterre,
sans qu'il fît le moindre vent ni que la mer fût agitée. — Le pape P. 12.
Calixte se rend à Rome où il est reçu avec honneur par le sénat et
par le peuple. Les Romains attaquent et prennent à Sutri l'anti-
pape Burdin. Ils le promènent dans la ville couvert de peaux de
chèvre sanglantes, et, par ordre de Calixte, l'emmènent prison-
nier dans les montagnes de la Campanie. On le peint, dans la
chambre du Palais, foulé sous les pieds du pape.

1121. — Mariage d'Henri, roi d'Angleterre, avec Alix, fille
du duc de Louvain. — Fondation de l'abbaye de Loroux, par
Foulque, comte d'Anjou et Éremberge sa femme.

1122. — L'église d'Auxerre est gouvernée par Hugue, abbé
de Saint-Germain d'Auxerre, neveu de saint Hugue, abbé de
Cluni. — Suger, moine de Saint-Denys, n'étant encore que diacre, P. 13.
est envoyé par Louis le Gros à la cour romaine pour les affaires du
royaume. À son retour, il est élu abbé à la place d'Adam qui venait
de mourir, ordonné prêtre en présence du roi, et sacré par l'arche-
vêque de Bourges.

1123. — Concile de plus de trois cents évêques tenu à Rome
par le pape Calixte. On y annule le privilége des investitures que
l'empereur Henri avait extorqué du pape Pascal. — Suger introduit
la réforme dans l'abbaye de Saint-Denys. — Mort de Daimbert,
archevêque de Sens, auquel succède Henri, surnommé le sanglier.
— Dans une collision entre les clercs et les bourgeois, l'église de P. 14.
Saint-Martin de Tours est incendiée ainsi que le château.

1124. — Mort du pape Calixte. Il a pour successeur Lam-
bert, évêque d'Ostie, qui prend le nom d'Honorius II. — Prise
de Montreuil-Bellai, par Foulque, comte d'Anjou. — Baudouin,
roi de Jérusalem, est pris par les Sarrasins et relâché moyennant
rançon après une longue captivité. — L'empereur Henri, plein
de ressentiment contre Louis le Gros à cause de l'anathème lancé
contre lui au concile de Reims, se dispose à envahir la France et
à détruire la ville de Reims. Louis marche au-devant de l'armée
impériale qui se retire aussitôt. L'entremise et les prières du clergé
suffisent à peine pour empêcher le roi de France d'aller dévaster
les terres de l'empire.

1125. — Hiver rigoureux. Des femmes et des enfants pauvres P. 15.
meurent de froid. Les poissons périssent sous la glace des étangs
assez épaisse pour supporter des charges considérables. En Brabant,

la glace force les anguilles à quitter les étangs pour se cacher dans les prés où le froid les fait périr. Mortalité parmi les animaux. Variations dans la température jusqu'au milieu de mars. Les arbres ne fleurissent qu'en mai. Les prairies verdissent à peine. Les pluies continuelles étouffent les moissons. Le feu sacré fait périr beaucoup de personnes. — Prise de Tyr par les Chrétiens. — Grande famine en France.

1126. — En Espagne, une malheureuse engendre un monstre
à deux corps, moitié homme et moitié chien. Dans une ville de Bra-
P. 16. bant, une autre femme met au monde quatre garçons à la fois. —
L'empereur Henri quitte l'empire et disparaît complétement de la
scène du monde; conjectures sur sa destinée. Sa mort. Son corps
est transporté à Spire. L'impératrice Mathilde, étant sans enfants,
retourne auprès du roi d'Angleterre son père. — Éloge de Hugue
de Saint-Victor, auteur d'un ouvrage en deux volumes sur les
sacrements. — Après la mort ou la disparition d'Henri, les élec-
P. 17. teurs se partagent entre Conrad son neveu et Lothaire duc de Saxe.

1127. — Combats en Syrie entre les Chrétiens et les Sarrasins.
Double victoire des premiers. — Norbert, fondateur et premier
abbé de Prémontré, est élu archevêque de Magdebourg. — Assas-
sinat de Charles le Bon, comte de Flandre, dans l'église de Saint-
Donatien à Bruges. Louis le Gros tire une vengeance éclatante des
P. 18. meurtriers. Charles a pour successeur Guillaume, fils de Robert,
duc de Normandie, que son oncle Henri, roi d'Angleterre, avait
déshérité après avoir emprisonné son père. Henri, roi d'Angleterre, fait révolter contre son neveu Guillaume les nobles de Flandre en faveur de Thierri, cousin de Charles le Bon. Guillaume étant mort au bout de deux ans, Thierri d'Alsace lui succède au comté de Flandre. — Mort de Gilbert, archevêque de Tours. Il est remplacé par Hildebrand ou Hildebert, évêque du Mans, célèbre par ses qualités littéraires.

1128. — Les malades du feu sacré accourent en grand nombre
à Notre-Dame de Soissons, où ils sont guéris par l'intercession de
la très-sainte Vierge. — Les religieuses de Saint-Jean de Laon sont
P. 19. expulsées et remplacées par des moines dont le premier abbé est
Dreux, homme éloquent et religieux, créé dans la suite cardinal évêque d'Ostie, par Innocent II. — Foulque laisse à Geoffroi son fils, le comté d'Anjou; part pour la Syrie, et épouse Mélissende, fille de Baudouin, roi de Jérusalem. — Expédition de Louis le Gros contre Thomas de Marle, seigneur de Couci. Ce dernier est pris par Raoul, comte de Vermandois, qui le remet mortellement blessé entre les mains du roi. Thomas meurt peu de temps après sans avoir reçu les sacrements.

1129. — Norbert remplace les chanoines séculiers de Magde-

bourg par des frères de l'ordre de Prémontré. — Philippe, premier P. 20.
né de Louis le Gros, est couronné à Reims le jour de Pâques, en présence de son père et d'Henri, roi d'Angleterre. — Thierri d'Alsace dispute la Flandre au comte Guillaume. Combat dans lequel Guillaume est blessé mortellement. Il meurt et Thierri lui succède. — Expulsion des religieuses d'Argenteuil à cause de leur mauvaise conduite. Suger fait rendre ce lieu aux moines de Saint-Denys qui l'avaient d'abord occupé. Fondation d'Ourcamp et de Vauluisant, abbayes de l'ordre de Cîteaux. — Mariage de l'impératrice Mathilde, fille du roi d'Angleterre, avec Geoffroi comte d'Anjou, d'où sortirent Henri, depuis roi d'Angleterre, Guillaume Longue-Épée, et Geoffroi Plantegeneste qui devint comte de Bretagne par son mariage avec la fille du duc Conan.

1130. — Mort du pape Honorius. Élection de deux papes : le P. 21.
cardinal Grégoire qui prend le nom d'Innocent II, et Pierre de Léon qui se fait nommer Anaclet. Pierre de Léon, par la puissance de sa famille, se maintient à Rome; Innocent vient en France. Concile d'Étampes. Saint Bernard décide l'assemblée à reconnaître Innocent, que Louis le Gros reçoit ensuite à Orléans avec honneur. Le pape conduit à Chartres par Geoffroi, évêque de cette ville, y trouve le roi d'Angleterre qui lui fait aussi un honorable accueil. Ensuite, en visitant les églises de France, il passe en Lorraine. A Liége, l'empereur Lothaire le reçoit environné d'une foule de prélats et de nobles allemands, et le conduit à pied, en tenant la bride de son cheval, jusqu'à la cathédrale où il l'aide humblement à descendre. Le pape retourne ensuite en France et célèbre la fête
de Pâques à Saint-Denys. — Fondation d'un couvent à Beaumont, P. 22.
au-dessus de Mortemer, par Robert de Candos.

1131. — Le jeune Philippe, fils de Louis le Gros, récemment sacré roi, tombe avec son cheval dans une rue de Paris et se brise la tête. Il est enseveli à Saint-Denys. Cette mort avait été prédite au roi par saint Bernard, indigné de la dureté avec laquelle Louis avait traité plusieurs évêques du royaume, lesquels lui demandaient grâce pour quelques prélats que dans sa colère il avait chassés de
leurs siéges. — Concile à Reims présidé par Innocent II. Le pape P. 23.
y sacre Louis, autre fils de Louis le Gros, à la place du jeune prince défunt. — L'église de Saint-Médard de Soissons est consacrée par le pape. — Mort de Baudouin du Bourg, roi de Jérusalem; son gendre Foulque, comte d'Anjou, lui succède.

1132. — Mort de saint Hugue, évêque de Grenoble, dont la vie a été écrite par Gigue, prieur de la Chartreuse. État florissant
de la religion et des ordres religieux. Éloge des Chartreux. Progrès P. 24.
des Templiers et des Hospitaliers. Libéralités des prélats et des seigneurs envers les religieux. — Incendie qui détruit l'église de

Notre-Dame dans l'évêché de Noyon et presque toute la ville ; juste punition du mauvais accueil qu'on y avait fait au souverain pontife Innocent.—Fondation des abbayes de Longpont, de Ridal et de Vaucelles, filles de Clairvaux.

1133. — Expédition de Lothaire en Italie. Il installe Innocent au palais de Latran et le pape sacre Lothaire empereur.

P. 25. **1134.** — Mort de l'archevêque Norbert, fondateur de l'ordre
de Prémontré. Mort d'Hildebert ou Hildebrand, archevêque de
Tours, auquel succède Hugue. — Fondation de l'abbaye d'Asnières
au diocèse d'Angers.

1135. — Fondation de l'abbaye du Pré. — Henri, roi d'Angleterre, meurt en Normandie et est enseveli à Reading en Angleterre. Étienne, comte de Boulogne, neveu d'Henri, fils d'Étienne, comte de Blois, frère de Thibaud, comte de Champagne, est couronné roi d'Angleterre avec le secours de son frère l'évêque de Winchester. L'impératrice Mathilde et le comte d'Anjou son mari s'élèvent contre Étienne. Mathilde, avec le secours de Louis le
P. 26. Gros, s'empare du duché de Normandie, et empêche, en Angle-
terre, le roi Étienne d'étendre sa domination.

1136. — Le 28 octobre, un vent violent renverse plusieurs tours. La mer d'Angleterre déborde et submerge une partie de la Flandre. — Mort de Jean Comnène, empereur de Constantinople, auquel succède Manuel son fils. — Mort de Guillaume, comte de Poitiers et duc d'Aquitaine. Il est enseveli à Saint-Jacques où il était en pèlerinage. Il laisse deux filles, Éléonore et Pétronille; la
P. 27. première, suivant le désir exprimé par son père mourant, devait
épouser Louis le Jeune roi de France.

1137. — Sécheresse extraordinaire depuis mars jusqu'en septembre; les puits, les fontaines et plusieurs rivières tarissent. — Louis le Gros apprenant la mort du duc Guillaume, envoie son jeune fils Louis, déjà couronné et sacré roi, en Aquitaine, pour y épouser Éléonore, fille du feu duc. Le mariage se fait à Bordeaux. Il en naquit dans la suite, Marie, comtesse de Champagne, et Alix femme de Thibaud, comte de Blois. Mort de Louis le Gros le 1er août. Il est enseveli à Saint-Denys. Son fils, Louis le Jeune, lui succède. — Fondation de l'abbye de Mortemer où Walleran, abbé d'Ourcamp, envoie des moines. — Deuxième
P. 28. expédition de Lothaire en Italie. Il soumet l'Italie et l'Apouille,
et meurt. Conrad lui succède.

1138. — Mort du pape schismatique, Pierre de Léon. Innocent dégrade tous ceux que l'anti-pape avait introduits dans les ordres. — Éloge de Thibaud, comte de Champagne. Maisons religieuses fondées par lui. Enfants issus de son mariage avec

Mathilde, noble allemande. — Guillaume, comte de Nevers, se
fait chartreux. — Éloge de saint Bernard, abbé de Clairvaux, et P. 29.
de saint Malachie, Irlandais, qui ressuscite un mort. — Éloge
de Gilbert de la Porée, auteur d'une glose sur les psaumes et sur
les épîtres de saint Paul.

1139. — Mort de Jean des Temps, qui avait vécu trois cent
soixante et un ans depuis Charlemagne dont il avait été écuyer. —
Un homme sorti de Soleure en Suisse, se fait passer en Allemagne
pour l'empereur Henri. Après avoir causé bien des troubles, il est
reconnu pour un imposteur et obligé de se faire moine à Cluni. P. 30.

1140. — Mort de maître Hugue de Saint-Victor, chanoine de
Paris. Construction d'une maison de Chartreux à l'endroit nommé
Montdieu. Fondation de l'abbaye de Froidmont. Henri, frère du
roi de France, se fait moine à Clairvaux et devient évêque de
Beauvais. Autres frères du roi de France. — Fondation de l'abbaye
de Trois-Fontaines par le pape Innocent. Des moines de Clairvaux
vont la peupler sous la conduite de Bernard, ancien vidame de
l'église de Pise, depuis pape sous le nom d'Eugène III. — Hommes
illustres que renfermait à cette époque l'église de France. Éloge P. 31.
particulier de saint Bernard, abbé de Clairvaux. — Éloge de
Me Richard de Saint-Victor, chanoine régulier, et d'Hugue de
Feuillet, moine de Corbie, auteur d'un ouvrage intitulé : *de
Claustro animæ et corporis*. — Concile de Sens convoqué contre P. 32.
Abélard à la diligence de saint Bernard. Appel d'Abélard au saint-
siége. Il meurt à Châlons pendant qu'il est en chemin pour aller à
la cour romaine. Fondation du Paraclet. Il y met pour abbesse une
religieuse qui avait été sa femme, savante en latin et en hébreu, et
qui avait été du nombre des religieuses chassées d'Argenteuil à
l'instigation de Suger. Elle fait porter le corps d'Abélard au Para- P. 33.
clet, et lui fait faire un tombeau avec une épitaphe. Mort de
l'abbesse du Paraclet; suivant ses dernières volontés elle est en-
sevelie auprès d'Abélard, dont le cadavre ouvre les bras pour
la recevoir.

1141. — Roger de Sicile s'étant emparé de la Calabre et de
l'Apouille, est excommunié à cause des investitures usurpées par lui.
Il guerroie contre le pape qu'il fait prisonnier. Mais la paix étant
faite entre eux il se fait couronner roi de Sicile; ensuite il fait la
conquête de presque toute l'Afrique. — Étienne, roi d'Angle- P. 34.
terre, est pris par l'impératrice Mathilde; mais il ne tarde pas
à s'échapper et continue à défendre contre elle ses droits à la
couronne. — Dissensions entre Innocent II et Louis le Jeune roi
de France. Pierre, nommé par le pape sans le consentement du
roi, archevêque de Bourges à la place du défunt archevêque Aubri,
est repoussé par le roi et ne peut entrer dans la ville. Il est reçu

par le comte de Champagne. Colère du roi. Il soulève tous ses
barons contre le comte de Champagne et lui déclare la guerre.

P. 35. **1142.** — Divorce de Raoul, comte de Vermandois, qui épouse
Pétronille, sœur de la reine de France Éléonore. Sur les instances
de Thibaud, comte de Champagne, Raoul est excommunié par le
légat Yves. Les évêques qui avaient fait le divorce sont suspendus.
— L'empereur de Constantinople assiége Antioche, fait la paix
avec le prince et entre dans la ville. Il prend un grand nombre
d'autres places. Étant à la chasse il se blesse lui-même avec une
flèche empoisonnée et meurt; son fils Manuel lui succède.

1143. — Vent violent qui renverse les maisons et déracine les
arbres. — Prise de Vitri par Louis le Jeune. Treize cents per-
sonnes de tout sexe et de tout âge sont brûlées avec l'église qui les
renfermait. Douleur du roi; à cette occasion il entreprend le pèle-
rinage de Jérusalem. Il donne Vitri à Eudes de Champagne que
le comte Thibaud, son oncle, avait dépouillé de son patrimoine.
P. 36. — Mort d'Innocent II auquel succède Célestin II. Le nouveau
pape rétablit la paix entre le saint-siége et le roi de France. —
Mort de Foulque, roi de Jérusalem, qui se rompt le col en tom-
bant de cheval à la chasse. Cet accident arrive par miracle le jour
de la Saint-Martin d'été, car Foulque n'étant que comte d'Anjou,
n'avait cessé de vexer l'église de Saint-Martin de Tours. Baudouin,
troisième fils de Foulque, lui succède sous la tutelle de sa mère
Mélisende.

1144. — Mort de Célestin II; Luce II lui succède. — Saint
Bernard rétablit la paix entre le roi et le comte de Champagne.
— L'impératrice Mathilde ravage l'Angleterre et moleste le roi
P. 37. Étienne. — Prédications et supplice d'Arnaud de Bresse. Son
portrait d'après saint Bernard.

1145. — Prise d'Édesse par les Turcs; profanation des saints
lieux, meurtre de l'évêque et massacre des habitants. — Luce II
assiége les sénateurs romains dans le Capitole; mais il ne tarde
pas à mourir. Eugène III lui succède. Biographie abrégée du
nouveau pape. Les Romains s'insurgent contre lui et le forcent à
P. 38. se retirer en France. Miracles de saint Bernard. Il dédie au pape
son livre *de Consideratione*. — Grande famine en France. —
Miracles de saint Bernard en Allemagne. Immense concours de
peuple qui se presse autour de lui à Spire.

1146. — Louis le Jeune se croise à Vézelai avec les grands
barons de son royaume et une multitude innombrable. — L'église
de Tournai est séparée de celle de Noyon. Anselme, abbé de
Saint-Vincent de Laon, est nommé évêque de Tournai par le pape
P. 39. Eugène III. — Éloge de sainte Hildegarde, vierge allemande.

1147. — L'empereur Conrad et les princes d'Allemagne pren-
nent la croix des mains de saint Bernard. La flotte des croisés,
composée de deux cents vaisseaux, part des côtes d'Angleterre le
12 avril. Elle assiége et prend Lisbonne. Treize mille Chrétiens y font
périr deux cent mille cinq cents Sarrasins. Les croisés dédient une P. 40.
église et nomment un évêque à Lisbonne. Les corps des Chrétiens
morts rendent la parole à trois muets. — L'empereur Conrad passe
le Bosphore; son armée souffre de la faim; il est obligé de fuir
devant les Turcs qui lui font essuyer des pertes considérables.
Départ de Louis le Jeune et de la reine Éléonore. Après avoir
traversé le Bosphore ils rencontrent l'empereur Conrad presque
seul, la famine ayant fait déserter ses soldats. L'empereur reste
quelque temps avec les Français. Ensuite il va passer l'hiver à
Constantinople d'où l'empereur grec le fait transporter à Jérusalem. P. 41.
— Suger, abbé de Saint-Denys, est chargé du gouvernement du
royaume de France.

1148. — Concile de Reims présidé par le pape Eugène III.
Erreur de Gilbert de la Porée, évêque de Poitiers. Sa dispute de P. 42.
deux jours avec saint Bernard. Symbole de foi rédigé et signé au
concile. Condamnation et soumission de Gilbert de la Porée. — Le
pape célébrant la messe après le concile, un enfant apparaît sur
l'autel en place de l'hostie. Ce prodige est considéré comme un
présage de grands malheurs qui ne tardent pas à s'accomplir. En
effet, l'empereur Conrad ne s'échappe qu'à grand'peine de l'Orient
après y avoir perdu ses troupes. Le roi de France Louis et son P. 43.
armée, en butte à la mauvaise foi des Grecs, aux attaques des
Turcs et à la famine, en viennent à manger des ânes et des che-
vaux. Autres présages sinistres dans le temple de Jérusalem. Ravages
exercés par les loups. — Alphonse, comte de saint Gilles, à peine
débarqué en Palestine, meurt à Césarée, empoisonné à ce qu'on
croit par la reine de Jérusalem. Son fils et sa fille se réfugient au-
près du comte de Tripoli; mais à l'instigation de la même reine
ils sont livrés aux Turcs.

1149. — Retour du pape Eugène III en Italie et sa lutte contre
les Romains. — Arrivée du roi de France à Antioche où il est P. 44.
honorablement reçu par le prince Raymond, oncle de la reine
Éléonore. Celle-ci témoigne le désir de rester à Antioche pour com-
plaire à son oncle qui, en retenant le roi de France, espérait
triompher des Turcs avec plus de facilité. Le roi de France s'obsti-
nant à partir et à emmener la reine, Éléonore déclare que leur
mariage est illicite à cause de leur parenté au quatrième degré,
et qu'ils ne peuvent habiter ensemble plus longtemps. Le roi promet
de se séparer d'elle si tel est l'avis de son conseil, mais il la force
à partir avec lui pour Jérusalem. De là Louis le Jeune, réuni à

l'empereur Conrad , va mettre le siége devant Damas. Le
siége est levé au bout de trois jours, au moment où la ville
P. 45. allait être prise, et cela par les intrigues des princes de Palestine.
La même cause arrête le dessein du roi Louis et de l'empereur qui
s'étaient réunis à Jaffa pour aller assiéger Ascalon. L'empereur
retourne à Constantinople. Louis le Jeune reste une année à Jérusalem.
— Descente en Afrique, prise d'Africa par Roger, roi de
Sicile. — Réforme de sainte Geneviève. — Expédition des empereurs
Conrad et Manuel contre le roi de Sicile. Leur armée est
détruite par la famine et les saisons. Conrad retourne dans sa patrie.
— Mort de saint Malachie, évêque d'Irlande.

P. 46. **1150.** — Louis VII s'étant embarqué pour retourner en France,
est pris par une flotte grecque et délivré par Georges, commandant
de la flotte sicilienne, qui venait de ravager les faubourgs de
Constantinople. Le roi de Sicile conduit Louis à Rome où il est
solennellement reçu par le pape Eugène III. Louis VII retourne
en France. — Raymond, prince d'Antioche, est pris et tué par les
Turcs qui s'emparent de toutes ses villes à l'exception d'Antioche
qui reste en butte à leurs attaques. Baudouin, roi de Jérusalem,
marche contre eux, les défait, prend une de leurs forteresses
voisines de Damas, et rend les habitants de Damas tributaires
P. 47. pour trois ans. Gaza reconstruite par les Templiers qui s'en servent
pour inquiéter les Ascalonites. — Engelbaud succède à Eudes
dans l'archevêché de Tours.

1151. — Nouvelle prédication de la croisade; le succès en
est empêché par les moines de Cîteaux. — Barthélemi, évêque de
Laon, se fait moine à Joigni la trente-huitième année de son pontificat.
— Mort de Thibaud, comte de Champagne; il est enterré
P. 48. à Lagni. — Mort de Geoffroi, comte d'Anjou; son fils Henri
lui succède.

1152. — Divorce de Louis VII et d'Éléonore d'Aquitaine dont
l'union avait produit deux filles, Marie, depuis femme d'Henri,
comte de Troyes, et Alix qui épousa Thibaud, comte de Blois.
Mariage d'Henri Plantagenet avec Éléonore d'Aquitaine. Il en sort
Henri, Richard et Jean, successivement rois d'Angleterre; Geoffroi,
comte de Bretagne, et quatre filles dont l'une épousa le roi
P. 49. de Castille et fut mère de Blanche, mère de saint Louis; l'autre
fut mariée à Alexis, empereur de Constantinople; la troisième,
mariée au duc de Saxe, mit au monde l'empereur Othon, et la
dernière fut femme du comte de Toulouse, et lui donna Raymond
qui fut le beau-père d'Alphonse, comte de Poitiers, frère de saint
Louis. — Intelligences de la reine de Jérusalem avec les infidèles.
Son fils Baudouin s'empare du royaume à l'exception de Naplouse
qu'il lui abandonne. — Les Moabites s'emparent de la Mauritanie

et du royaume de Bougie après en avoir tué les rois; ils menacent d'envahir la Sicile, l'Apouille et Rome. — Réconciliation du pape Eugène III avec les Romains; il demeure à Rome pendant une année. — Mort de Raoul, comte de Vermandois; son comté, par P. 50. la faveur de Louis VII, passe à Philippe, comte de Flandre. — Mort de l'empereur Conrad; élection de son neveu Frédéric Barberousse. Mort de Hugue, évêque d'Auxerre, de Josselin, évêque de Soissons et de Suger, abbé de Saint-Denys.

1153. — Mort du pape Eugène III; Anastase lui succède. Mort et sépulture de saint Bernard. — Invasion de la Normandie, prise P. 51. de Vernon par Louis VII. Étienne, roi d'Angleterre, attaqué par Henri, duc de Normandie et d'Aquitaine, comte d'Anjou et de Poitiers. Découragé par la mort de son fils Eustache, il traite avec l'impératrice Mathilde et avec son fils Henri, et adopte ce dernier en lui abandonnant le gouvernement de l'Angleterre. — Prise d'Ascalon par Baudouin, roi de Jérusalem. — Éloge de Pierre Lombart, d'Eudes de Soissons, d'Yves de Chartres. Ouvrages de Pierre P. 52. Lombart.

1154. — Mort de Roger, roi de Sicile; son fils Guillaume Ier lui succède. — Mort d'Étienne, roi d'Angleterre. Henri, duc de Normandie, est couronné à sa place. Il ajoute à ses immenses possessions une partie de l'Irlande. — Mort du pape Anastase. Élection d'Adrien, Anglais de nation. Adrien donne la couronne impériale à Frédéric, roi des Romains, malgré l'opposition de ces derniers. — Mariage de Louis VII et de Constance, infante de P. 53. Castille. Sacre de la reine à Orléans, par Hugue, archevêque de Sens. Controverse à ce sujet entre l'archevêque de Sens et Samson, archevêque de Reims. — Louis VII eut de Constance une fille P. 54. nommée Marguerite, qui fut tour à tour femme d'Henri au Court Mantel, et de Bela, roi de Hongrie.

1155. — Tremblement de terre en Bourgogne la nuit du 18 janvier. — Prise de Thanis, ville d'Égypte, par Guillaume, roi de Sicile. Le même prince, surpris au retour par la flotte grecque, la défait et s'empare de cent quarante vaisseaux.

1156. — Guillaume, roi de Sicile, extermine des Moabites qui s'étaient emparés de Pouzzoles en Italie. — Assassinat du sultan d'Égypte. — L'assassin fuyant avec les trésors est pris par les P. 55. Templiers en même temps que son fils. — Succès de l'empereur Frédéric en Italie. — Exemption en faveur de l'église de Sens des droits dus au roi pendant la vacance du siége.

1157. — L'empereur Frédéric prend en Italie beaucoup de villes et de châteaux. Il assiége Milan qui l'arrête pendant sept années. — Mort d'Engelbaud, archevêque de Tours, auquel suc-

cède un breton nommé Josse. — Marguerite, fille de Louis VII et de Constance, est promise en mariage au fils aîné du roi d'Angleterre.

P. 56. **1158.** — Visions de sainte Élizabeth, religieuse saxonne. — Éloge de Thibaud, d'ancien moine de l'abbaye du Bec, en Normandie, devenu archevêque de Cantorbéri. C'est lui qui fait nommer chancelier du roi d'Angleterre, Thomas Becket, alors archidiacre de Cantorbéri. — Signe de la croix dans la lune. Apparition de trois soleils.

1159. — Mort du pape Adrien. Élection de deux papes, savoir : du chancelier Rolland qui prend le nom d'Alexandre, et d'Octavien qui se fait appeler Victor. Ce dernier est reconnu par l'empereur. La France et l'Angleterre embrassent le parti d'Alexandre III.

P. 57. **1160.** — Éclipse de lune. Mort de la reine Constance. Mariage de Louis VII avec Adèle, fille de Thibaud, comte de Champagne. Sacre de la nouvelle reine par Hugue, archevêque de Sens. — Commencement des miracles de Notre-Dame de Rocamadour.

1161. — Mort de Guillaume III, comte de Nevers. Son fils et successeur Guillaume IV est attaqué par les comtes de Joigni et de Sancerre, mais l'emporte sur eux. — Henri, roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine, marche contre la ville de Toulouse où il voulait assiéger le comte Raymond V; mais apprenant que Louis VII est dans la ville, il n'ose assiéger son seigneur et se retire.

P. 58. **1162.** — Amauri succède à Baudouin son frère, roi de Jérusalem, mort sans postérité. — Grande famine dans la France entière. — Milan se rend à l'empereur Frédéric qui détruit les murs et les tours. Reinaud, archevêque de Cologne, fait transporter dans sa ville archiépiscopale les corps des trois mages qui, portés d'abord à Constantinople, avaient été dans la suite transférés à Milan. — Le pape Alexandre se réfugie en France. — Saint Thomas est consacré archevêque de Cantorbéri.

1163. — Alexandre III préside un concile à Tours. Il séjourne ensuite à Sens pendant une année et demie. — Exil de saint Thomas de Cantorbéri. Il vient à Sens exposer au pape les causes
P. 59. de son exil. Le pape le félicite d'avoir défendu l'Église contre les attaques d'un tyran ; condamne les taxes exigées par Henri II, excommunie ceux qui les paient et ceux qui les reçoivent. Saint Thomas se retire à Pontigni où il séjourne deux années. Ensuite il s'établit dans l'abbaye de Sainte-Colombe de Sens aux frais du roi de France. — Alexandre III consacre l'autel de Saint-Pierre et Saint-Paul dans l'église de Saint-Étienne à Sens, et dédie l'église de Sainte-Colombe. — Victoire de Guillaume IV, comte de Nevers, sur Étienne, comte de Sancerre.

1164. — Persécutions d'Henri roi d'Angleterre contre les parents de Thomas, archevêque de Cantorbéri. Il les dépouille de tous leurs biens et les chasse du royaume, après leur avoir fait jurer d'aller à Pontigni, attrister le saint archevêque par le spectacle de leur misère.

1165. — Alexandre III retourne à Rome où il est honorablement reçu. — Naissance de Philippe Auguste. Vision de Louis VII avant la naissance de son fils. — Guichard, abbé de Pontigni, est élu archevêque de Lyon. P. 60.

1166. — Ravages exercés par les loups dans le Rouergue. — Henri, frère du roi de France, d'abord moine de Clairvaux, ensuite évêque de Beauvais, devient archevêque de Reims.

1167. — Siége de Rome par l'empereur Frédéric. La peste fait périr l'armée allemande. — Mort de l'impératrice Mathilde, mère du roi d'Angleterre. Mort de Guillaume Ier roi de Sicile, auquel succède son fils Guillaume II. — Mort d'Amauri, d'abord abbé de Chaalis, ensuite évêque de Senlis. P. 61.

1168. — Peste à Jérusalem. Guillaume comte de Nevers y succombe. Son frère Gui lui succède. — Quelques seigneurs siciliens, en haine du chancelier de Sicile qui était français, font mettre à mort tous les Français qui étaient dans l'Apouille et la Calabre. Ils sont eux-mêmes punis de mort par ordre du roi.

1169. — Catane est renversée par un tremblement de terre qui fait périr l'évêque, son clergé, l'abbé de Milet avec quarante moines et près de quinze cents habitants. — Henri roi d'Angleterre, en haine de saint Thomas archevêque de Cantorbéri, qui était à Sens, et malgré ses protestations, fait sacrer son fils aîné Henri par Roger évêque d'Yorck. — A Hugue, archevêque de Sens, succède Guillaume (aux blanches mains) fils de Thibaud comte de Champagne, frère d'Adèle reine de France. Il est sacré à Sens par Maurice de Sulli, évêque de Paris. P. 62.

1170. — Tremblement de terre en Orient. Destruction d'une grande partie de la ville d'Antioche. — Henri roi d'Angleterre, à l'instigation du pape et du roi de France, rappelle saint Thomas en Angleterre, mais il évite de recevoir de lui le baiser de paix. P. 63.

1171. — Amauri, roi de Jérusalem, envahit l'Égypte, et soumet au tribut Molan, prince païen. — Meurtre de saint Thomas, archevêque de Cantorbéri.

1172. — Saladin, brigand de Damas, fait chevalier par Honfroi de Thoron, tue en trahison Molan roi d'Égypte (1) et s'empare de P. 64.

(1) Ce Molan n'est probablement pas différent de Adhed, le dernier des califes fatimites.

son royaume. — Canonisation de saint Thomas de Cantorbéri. — Guerre entre Henri roi d'Angleterre, la reine sa femme, et leurs trois fils Henri, Richard et Geoffroi.

1173. — Apparition d'armées de feu dans les airs. — Les fils d'Henri roi d'Angleterre continuent la guerre contre leur père; avec le secours du roi de France et de ses barons, ils ravagent la Nor-
P. 65. mandie. — Mort de Josse, archevêque de Tours; il laisse à peine de quoi fournir à ses funérailles. Il a pour successeur Barthélemi, homme d'une illustre famille et d'une grande éloquence. Celui-ci soumet enfin, après une longue lutte, l'évêque de Dol depuis longtemps rebelle à l'autorité métropolitaine. — Eloge et ouvrages de Pierre Comestor.

1174. — Mort d'Amauri, roi de Jérusalem; Baudouin IV son fils lui succède. — Mort de Noureddin, sultan de Damas; Saladin épouse sa veuve, chasse ses héritiers et s'empare de ses États. Ce même prince se rend maître d'Edesse, de Djezireh, et recule
P. 66. jusqu'à l'Inde les limites de son empire. — Accord entre le roi d'Angleterre et ses enfants, en présence du roi de France. — Inondations extraordinaires. Horrible famine. Ces fléaux sont, au dire de beaucoup de gens, des avant-coureurs de l'Antechrist.

1175. — Mort d'Henri, archevêque de Reims, frère de Louis VII. Il est remplacé par Guillaume, archevêque de Sens, frère de la reine Adèle. Gui est élu archevêque de Sens. — Traité d'union entre les moines de Saint-Martin-des-Champs de Paris, et les chanoines de Saint-Martin de Tours.

1176. — Grande famine en France. Pour secourir les pauvres, on engage les ornements d'église, on dépouille les châsses des
P. 67. saints. Charité de l'ordre de Cîteaux. — Eloge de Maurice de Sulli, évêque de Paris.

1177. — Eclipse de soleil. — Saint Anseaume évêque de Bellei. Miracle arrivé à son tombeau. — Construction d'un pont sur le Rhône à Avignon.

1178. — Frédéric Barberousse abjure le schisme qui avait duré
P. 68. seize ans et fait la paix avec le pape Alexandre. — Jérusalem est attaquée par une innombrable armée de Sarrasins, qui sont vaincus et mis en fuite par les Chrétiens bien inférieurs en nombre.

1179. — Concile de Latran présidé par le pape Alexandre. — Les Turcs s'emparent d'un château très-fort, que les Templiers, avec l'aide du roi de Jérusalem, avaient construit au lieu appelé Gué de Jacob. — Mariage d'Agnès, fille de Louis VII, avec le fils de l'empereur de Constantinople. — Philippe (Auguste), fils du roi de France, est sacré à Reims du vivant de son père. Louis VII
P. 69. tombe en paralysie. — Mort et épitaphe de Pierre Comestor.

1180. — Mariage du jeune roi Philippe de France avec Isabelle de Hainaut, qui lui apporte la ville d'Arras et toute la terre qui avait appartenu au comte de Hainaut son père sur les bords de la Lis. Sacre de la jeune reine. Mécontentement de la reine mère Adèle et de ses frères. Une guerre s'élève entre eux et Philippe, mais elle n'est pas de longue durée. — Mort de Louis VII. Il est enterré à l'abbaye de Barbeaux. Eloge de ce prince. — Mort de Manuel empereur de Constantinople. Son fils Manuel lui succède. — Guerre entre l'empereur Frédéric et le duc de Saxe. — Mort de Guérin archevêque de Bourges, et de Jean évêque de Chartres qui avait écrit la passion de saint Thomas de Cantorbéri dont il était disciple. — Piété et visions miraculeuses d'une jeune malade de Cudot, dans le territoire de Sens. P. 70. P. 71.

1181. — Henri comte de Champagne, en revenant de Jérusalem, est pris par les Daces et délivré par les Grecs; il meurt en arrivant en Champagne. — Le jeune Baudouin, roi de Jérusalem, tombe malade de la lèpre. — Transformation miraculeuse de la sainte hostie à Orléans, en Bourgogne, à Braine, à Vendôme et à Arras. Henri évêque d'Albane est envoyé par le pape Alexandre dans la Gascogne pour y détruire l'hérésie. Le légat procède contre les hérétiques par la prédication et par les armes. — Traité de paix entre l'empereur Frédéric et le duc de Saxe. Ce dernier ne devant, d'après le traité, ravoir son duché qu'après sept ans d'exil, se retire auprès de son beau-père le roi d'Angleterre, avec sa femme et ses enfants. — Mort d'Alexandre III. Election de Luce III. — Ligue de Philippe comte de Flandre, du duc de Bourgogne, de Guillaume archevêque de Reims, de Thibaud comte de Blois, d'Etienne comte de Sancerre, contre le roi de France. Philippe Auguste prend des Brabançons à sa solde, et ravage les terres du comte de Sancerre. P. 72. P. 73.

1182. — Frédéric Barberousse lève des troupes pour aider les seigneurs de France révoltés contre leur roi; mais le roi d'Angleterre se range avec ses enfants du parti de Philippe Auguste, et ménage un traité de paix entre ce dernier et ses barons. — A Constantinople, Andronic s'arrogeant violemment la tutelle du jeune empereur, soulève le peuple contre les Latins et les Francs qui sont presque tous massacrés. A la faveur du tumulte, Andronic s'empare du palais, dont le portique est incendié avec beaucoup d'autres édifices. — Eloge et vision de Pierre le Borgne, abbé de Clairvaux. P. 74.

1183. — Andronic fait noyer le jeune empereur de Constantinople et usurpe le pouvoir. — Mort et sépulture du jeune roi d'Angleterre Henri (au Court Mantel). — Les Romains se soulèvent contre le pape Luce III, le chassent de la ville et accablent d'outrages ses partisans. Le pape se retire à Vérone pour y attendre P. 75.

des secours de l'empereur. — Saladin envahit les environs de Jé-
rusalem, tue et fait prisonniers beaucoup de Chrétiens. Bientôt
ayant éprouvé des pertes, il se retire après avoir conclu une trêve.
— Philippe Auguste chasse les Juifs des synagogues de son royaume
et en convertit la plupart en églises. Il fait environner de murs le
bois de Vincennes. Il fait bâtir des halles, et crée un marché à
Paris sur la place des Champeaux. — Plus de sept mille Cottereaux
P. 76. sont massacrés dans le Berri par une association de gens du pays.

Barbarie de ces brigands contre les ecclésiastiques. Détails de leur
sacrilége rapacité dans les églises. Hérétiques de Flandre; un grand
nombre d'entre eux sont brûlés par ordre du comte et de Guillaume
P. 77. archevêque de Reims.

1184. — Guerre entre Philippe Auguste et Philippe comte de
Flandre, au sujet du Vermandois. Par un traité, le comte renonce
au Vermandois, à l'exception des châteaux de Péronne et de Saint-
Quentin dont on lui laisse la jouissance durant sa vie. — Héraclius,
patriarche de Jérusalem, et le prieur des Hospitaliers d'outre-mer
viennent en France demander du secours pour la Terre-Sainte contre
P. 78. les Sarrasins. Le roi, à leur prière, expédie à ses frais en Palestine
de valeureux chevaliers, avec une innombrable multitude de fan-
tassins. — Philippe Auguste fait paver en pierres dures les rues
de Paris.

1185. — Baudouin IV, roi de Jérusalem, meurt après avoir
institué pour son héritier Baudouin V, fils de Sybille sa sœur, sous
la tutelle de Raimond comte de Tripoli. — Guerre par terre et par
mer entre Guillaume roi de Sicile, et Andronic empereur de Cons-
tantinople. Guillaume s'empare de Salonique et de plusieurs autres
P. 79. villes. — Tremblement de terre à Uzès. Eclipses de lune. —
Cruautés d'Andronic, empereur de Constantinople, contre les nobles
de son empire. Il s'attire la haine de tous ses sujets. Isaac l'Ange,
de la race impériale, se fait couronner empereur par le patriarche
de Constantinople. Il attaque Andronic et le fait horriblement
mutiler. — Mort du pape Luce III. Election d'Urbain III.

1186. — Mort et sépulture de Geoffroi comte de Bretagne, fils
P. 80. d'Henri Plantagenet. — Philippe Auguste force le duc de Bour-
gogne à lever le siége de Vergi. — Mariage d'Henri, fils de l'em-
pereur Frédéric, avec Constance sœur de Guillaume roi de Sicile.
Henri reçoit de son père le titre de roi des Romains. — Mort du
jeune Baudouin, roi de Jérusalem. Gui de Lusignan, mari de Sy-
bille, mère de Baudouin, succède à ce dernier. De là, de graves
dissensions entre le nouveau roi et le comte de Tripoli qui avait eu
la tutelle de Baudouin. — Mariage de Marguerite, sœur de Philippe
Auguste et veuve d'Henri au Court Mantel, avec Bela roi de Hon-
P. 81. grie. — Reinaud, prince d'Antioche, rompt la trêve conclue entre

les Chrétiens et les Turcs, en attaquant, dépouillant et faisant prisonnière une riche et nombreuse troupe de Turcs qui, sur la foi de la trêve, passait sur les terres des Chrétiens pour se rendre de Damas en Egypte. — L'abbé Joachim se rend à Vérone auprès du pape Urbain III, pour soumettre divers ouvrages à la censure du souverain pontife. Interprétations de l'abbé Joachim sur quelques points des Écritures, dont l'intelligence lui avait été miraculeu- P. 82.
sement révélée.

1187. — Défaite des Chrétiens par les Turcs dans la Palestine. Mort de Roger des Moulins, maître des Hospitaliers. Un grand nombre de Templiers sont tués ou pris. — Dissensions entre les rois de France et d'Angleterre. Richard Cœur de Lion, à l'instigation du roi son père, refuse de rendre hommage à Philippe Auguste pour P. 83.
le comté de Poitiers. Philippe Auguste réclame vainement Gisors et les autres châteaux du Vexin normand, qui avaient été donnés en dot à Marguerite, lors de son mariage avec Henri au Court Mantel, et qui devaient revenir au roi de France à défaut d'enfants de ce mariage. Philippe entre en Aquitaine à la tête d'une armée, s'empare d'Issoudun et de plusieurs autres places, et ravage le pays jusque sous les murs de Châteauroux où était le roi d'Angleterre. Traité de paix entre les deux rois. — Saladin attaque la Galilée et forme le siége de Tibériade. — Gui roi de Jérusalem, les Templiers, les Hospitaliers, les évêques, les seigneurs et le peuple, marchent ensemble à l'ennemi. Le sultan abandonne le siége, et se retire à quatre milles de la ville. Bataille de Tibériade. Situation P. 84.
désavantageuse des Chrétiens. Conseil fatal du comte de Tripoli. Défaite de l'armée chrétienne. Fuite du comte de Tripoli. Prise du roi Gui de Lusignan. Perte de la vraie croix. Massacre des Hospitaliers et des Templiers. — Causes du désastre de Tibériade. P. 85.
Renaud de Châtillon, tuteur du prince d'Antioche, est décapité de la main même de Saladin. — Le sultan partage le butin, en fait porter à Damas la meilleure partie, et rend grâces à Dieu de sa victoire. Prise de Ptolémaïs par les Turcs. Clémence du vainqueur. — Conrad de Montferrat, après avoir débarrassé, à Constantinople, P. 86.
Isaac l'Ange son beau-frère d'un de ses compétiteurs à l'empire, se rend à Jérusalem. Apprenant que Saint-Jean-d'Acre est au pouvoir des Turcs, il débarque à Tyr, et entreprend de défendre cette ville. Le comte de Tripoli qui s'y était réfugié après la bataille de Tibériade, devenu l'objet des soupçons de tous, est obligé d'en sortir, et se retire à Tripoli. Saladin le somme de faire ratifier par ses sujets le traité qu'il a fait avec lui. Les habitants de Tripoli re- P. 87.
fusent d'abord le serment. Le comte meurt de mort subite. En le dépouillant, on s'aperçoit qu'il s'était fait circoncire. Le comté de Tripoli passe au fils du prince d'Antioche. — Exploits de Conrad de Montferrat à Tyr. — Naissance de Louis, fils de Philippe Au- P. 88.

guste. — Saladin, maître de Saint-Jean-d'Acre, s'empare de Beryte et de Sidon, mais il est repoussé devant Tyr. Il prend Ascalon par composition, et rend la liberté au roi Gui et à quinze de ses principaux prisonniers. Eclipse de soleil. Les Turcomans attaquent Laodicée, pillent et ravagent les environs d'Antioche; mais ils sont défaits dans leur retraite par les habitants de cette ville. — Siége
P. 89. de Jérusalem par Saladin. Prise de la ville. Conditions imposées par le vainqueur. Les Turcs brisent les cloches et changent les églises en écuries. Les Syriens rachètent l'église du Sépulcre. Saladin fait laver le temple avec de l'eau de rose. Libéralité du sultan.
P. 90. Sort de la population de la ville sainte. — Douleur que cause en Occident la prise de Jérusalem. Le pape Urbain III en meurt de chagrin. Election et mort prématurée du pape Grégoire VIII. Clément III lui succède. — Traité de paix entre l'empereur grec et le roi de Sicile.

1188. — Gui, roi de Jérusalem, remis en liberté par Saladin, débarque à Tyr; mais, repoussé par le marquis Conrad, il séjourne
P. 91. pendant un an, tantôt à Antioche, tantôt à Tripoli, attendant les secours d'Occident. — Philippe Auguste et Henri Plantagenet se croisent à l'instigation de l'archevêque de Tyr. Leurs barons et une foule innombrable de leurs sujets imitent leur exemple. L'empereur Frédéric prend aussi la croix. Dans tout l'empire, dans tout l'univers, on se voue au saint pèlerinage. — Etablissement de la dîme saladine. Inconvénients qui en résultent pour les églises. Obstacles à la sainte entreprise. Dissentiments entre les princes. Richard
P. 92. Cœur de Lion réveille les anciennes querelles de son père et de Philippe Auguste. Le roi de France envahit l'Auvergne et soumet le pays. Le roi d'Angleterre entre en Normandie, brûle la ville de Dreux et tous les villages situés entre Dreux et Gisors. Philippe se met à sa poursuite, s'empare en passant de Vendôme, et chasse du château de Trou le roi d'Angleterre et son fils. Trêve entre les deux parties. — Les Templiers, les Hospitaliers et beaucoup d'autres guerriers courageux s'embarquent pour aller au secours de la Terre-Sainte. Le roi de Sicile équipe une flotte pour assurer le passage des pèlerins et les défendre des pirates. — Sécheresse inouïe.
P. 93. Incendies à Tours, Chartres, Beauvais, Auxerre, Troies et Provins. — Saladin fortifie les places dont il s'est emparé. Il attaque de nouveau la ville de Tyr. Tantôt, pour décider Conrad à rendre la ville, Saladin offre de rendre la liberté au marquis de Montferrat, qu'il avait pris à la bataille de Tibériade, tantôt il menace de lui ôter la vie. Conrad reste inflexible. Le sultan, après avoir éprouvé bien des pertes, est contraint de lever le siége.

1189. — Les archevêques de Ravenne et de Pise débarquent à Tyr avec une armée d'Italiens. — Départ de l'empereur Frédéric

et de son fils le duc de Souabe pour la Terre-Sainte. Ils passent en P. 94.
Hongrie, traversent le Danube et se dirigent vers la Thrace par la Bulgarie. L'empereur grec leur refusant le passage, ils entrent en Grèce, s'emparent d'une partie du pays, et y séjournent quelque temps. Les Frisons et les Daces envoient cinquante vaisseaux en Terre-Sainte. Ils sont suivis par trente-sept vaisseaux flamands, qui, passant en Espagne, assiégent Silves, ville sarrasine des Algarves, la prennent après quarante jours de siége, en massacrent tous les habitants, et s'étant partagé le butin, laissent la ville au roi de Portugal. Beaucoup de guerriers renommés partent aussi de la France et de la Champagne pour l'Orient. — La guerre continue entre les rois de France et d'Angleterre. Prise de Tours par Philippe Auguste et les Manceaux. Paix entre les deux rois. Henri Plantagenet meurt du chagrin que lui causent ses défaites et la rébellion de son fils Richard. Il est enseveli à Fontevrault. Son éloge. Sacre P. 95.
de Richard Cœur de Lion à Londres. — Karac, après deux ans de siége, se rend à Saladin, qui, en retour, donne la liberté à Honfroi de Thoron et à Girard grand-maître des Templiers. Echange du marquis de Montferrat avec un prisonnier sarrasin. — Siége d'Acre par Gui roi de Jérusalem. L'armée assiégeante est elle-même blo- P. 96.
quée par les Turcs. La dyssenterie se met parmi les Chrétiens. Mort de Sybille reine de Jérusalem, et de ses quatre fils. Le royaume passe à Isabelle, femme d'Honfroi de Thoron. Elle quitte son mari, et donne sa main au marquis Conrad, qui devient par là roi de Jérusalem. — Guillaume roi de Sicile meurt sans laisser d'héritiers. Henri, fils de l'empereur Frédéric, prétend au royaume de Sicile par droit de parenté, et en vertu d'une promesse qui lui aurait été faite. Les seigneurs siciliens élisent Tancrède pour leur roi. Troubles et guerres occasionnés par cette élection. — Mort de P. 97.
la reine Elisabeth (ou Isabelle) femme de Philippe Auguste.

1190. — Départ pour la Terre-Sainte des rois de France et d'Angleterre, des seigneurs, des évêques et des chevaliers du royaume de France. Plusieurs vaisseaux sont repoussés sur le bord par la tempête, quelques autres sont submergés. Philippe Auguste et Richard passent l'hiver à Messine en Sicile; prédictions de l'abbé P. 98.
calabrais Joachim. — Accord de l'empereur Frédéric et d'Isaac l'Ange, empereur grec. Frédéric passe le Bosphore et traverse l'Asie, où il souffre beaucoup de la disette et des attaques de l'ennemi. Il ravage les environs d'Iconium. Il tombe dans une embuscade où il défait une armée innombrable de Turcs. Sa mort, son éloge. Retour de l'armée allemande à Antioche. La mortalité la réduit à P. 99
un petit nombre de soldats. Le duc de Souabe ensevelit à Tyr le corps de l'empereur son père, et va mourir lui-même au siége d'Acre. Philippe comte de Flandre, Thibaud comte de Blois,

Etienne comte de Sancerre, et une foule d'autres seigneurs périssent aussi devant Acre.

1191. — Mort du pape Clément. Election et consécration du diacre Jacynthe qui prend le nom de Célestin. Le nouveau pape donne la couronne impériale à Henri, fils de l'empereur Frédéric. — Richard refuse, malgré la sommation de Philippe Auguste, de partir avec lui pour la Terre-Sainte au mois de mars. Il refuse même d'épouser la sœur du roi de France ainsi qu'il l'avait juré. Philippe part seul, arrive devant Acre et se voit reçu par les assié-
P. 100. geants comme un ange sauveur. Pendant ce temps, Richard fait la conquête de l'île de Chypre. Philippe attend Richard pour pousser le siége d'Acre, ainsi qu'ils en étaient convenus. Richard arrive, et de nombreuses dissensions éclatent entre les deux rois au sujet des opérations du siége. Philippe n'en continue pas moins à battre les murailles de la ville dont les habitants se rendent enfin à lui le 13 juillet après deux ans de siége. Des Turcs qu'on trouve dans la ville, les uns se rachètent, les autres sont réduits en esclavage; d'autres enfin sont massacrés. Terreur que répand la prise d'Acre. Les ennemis abandonnent, après les avoir détruits, Ascalon et plu-
P. 101. sieurs autres châteaux. — L'empereur Henri assiége Naples, mais la maladie le force à rentrer en Allemagne. — Extraction de la tête du bienheureux martyr Denys, à l'abbaye de Saint-Denys en France. Histoire de cette sainte relique. — Dissensions entre les rois de France et d'Angleterre. Philippe Auguste laisse son armée au duc de Bourgogne et retourne en France. Richard reste en Palestine, délivre les Chrétiens renfermés dans Jaffa, et se signale par divers autres exploits.

P. 102. **1192.** — Trêve de trois ans entre Saladin et nos soldats, à condition que ceux-ci démoliront de nouveau Ascalon qu'ils avaient fait reconstruire. Assassinat du marquis Conrad. Mort du duc de Bourgogne. Mariage d'Henri comte de Champagne avec la veuve de Conrad. Vente de l'île de Chypre par Richard Cœur de Lion à Gui de Lusignan, ancien roi de Jérusalem.

P. 103. **1193.** — Captivité de Richard, roi d'Angleterre, en Allemagne. — Mort de Saladin, sultan du Caire et de Damas. Contestations entre ses enfants. — Philippe Auguste prend le château de Gisors, brûle, détruit ou fortifie pour son compte bon nombre d'autres châteaux en Normandie. Mariage de Philippe Auguste et d'Ingeburge, sœur du roi de Danemarck. Subite aversion de Philippe pour sa nouvelle épouse. — Mort de Gui, archevêque de Sens, auquel succède Michel, doyen de l'église de Paris.

1194. — Délivrance et retour du roi Richard; il reprend le
P. 104. château de Loches et plusieurs autres dont le roi de France s'était

emparé. Il chasse les chanoines de Saint-Martin de Tours, et
s'empare de leurs biens. — Mort de Tancrède, roi de Sicile et de
son fils Roger. Conquète de l'Apouille et de la Sicile par l'empereur
Henri. — Prise de Verneuil; incendie d'Evreux par Philippe
Auguste.

1195. — L'empereur Henri laisse à Palerme sa femme et son
fils Frédéric. Il quitte la Sicile, emmenant avec lui la veuve et le
fils de Tancrède, et emportant les trésors des rois de Sicile. — In-
vasion de l'Espagne et défaite du roi de Castille par une innom-
brable armée de Sarrasins. — Violente famine en France durant P. 105.
quatre années. — Philippe Auguste renverse de fond en comble le
château du Vaudreuil. Il donne sa sœur Alix en mariage au comte
de Ponthieu. Les rois de France et d'Angleterre, à la tête de leurs
armées, se rencontrent dans le Berri, près d'Issoudun. Au moment
où les deux armées s'attendent à en venir aux mains, Richard va
trouver Philippe et lui fait hommage pour le duché de Normandie
et les comtés d'Anjou et de Poitiers. Paix entre les deux rois. —
Commencement des prédications de Foulques de Neuilli.

1196. — Inondations subites pendant le mois de mars. — Grand
mouvement en Allemagne pour la délivance de la Terre-Sainte. L'ar- P. 106.
chevêque de Mayence, le duc de Saxe et plusieurs évèques et sei-
gneurs prennent la croix. L'empereur Henri fournit des vaisseaux
et des vivres. — Divorce entre Philippe Auguste et la reine Inge-
burge. — Richard roi d'Angleterre, au mépris de ses serments,
prend et détruit entièrement le château de Vierzon en Berri. Phi-
lippe Auguste assiége Aumale. Pendant ce temps, Richard se fait
livrer à prix d'argent le château de Nonancourt. Philippe presse le
siége d'Aumale, s'empare enfin de ce château, et le détruit de fond
en comble. Ensuite il assiége Nonancourt, le prend, et le confie
à la garde de Robert, comte de Dreux. — Mort de Maurice, évèque P. 107.
de Paris, auquel succède Eudes de Sulli. Eloge de l'évêque Maurice.
Abbayes fondées par lui. Sa profession de foi.

1197. — Rupture de la trève par les croisés allemands qui as-
siégent et prennent Beryte. Les Turcs irrités envahissent Jaffa,
massacrent les habitants, et rasent le château. — Mariage de Phi-
lippe Auguste avec Marie (ou Agnès) de Méranie. — Baudouin P. 108.
comte de Flandre et Reinaud comte de Boulogne s'allient avec le
roi d'Angleterre contre Philippe Auguste. — Mort de la reine de
Hongrie, sœur du roi de France. — Mort d'Henri comte de Cham- P. 109.
pagne, qui était roi de Jérusalem du chef de sa femme Isabelle. La
mère d'Henri, nommée Marie, qui gouvernait le comté de Cham-
pagne, meurt de chagrin en apprenant la mort de son fils et celle
de sa sœur la reine de Hongrie. Thibaud, frère d'Henri, devient
comte de Champagne. Mariage d'Amauri de Lusignan roi de Chypre
avec la reine Isabelle, veuve d'Henri de Champagne. Tous deux

reçoivent à Acre la couronne de Jérusalem. — Mort de Pierre le
Chantre à Longpont. — Le pape Célestin jette l'interdit sur la
France à cause du divorce du roi. Mort de Célestin auquel succède
Innocent III. Travaux de ce dernier pape. — L'empereur Henri
meurt à Messine en Sicile, laissant sa femme et son jeune fils Fré-
P. 110. déric aux mains d'Innocent III, mais après avoir confié la régence
de l'empire à Philippe duc de Souabe son frère. Les Allemands qui
l'avaient suivi regagnent leur pays.

1198. — Dissensions entre les princes allemands. Les uns veu-
lent pour empereur Philippe, frère du défunt empereur Henri, les
autres, Othon, frère du duc de Saxe et neveu du roi d'Angleterre.
Philippe se rend maître de la plus grande partie de l'empire. Othon
ne cesse de l'attaquer avec le secours du roi Richard. — Fondation
de l'abbaye de Saint-Antoine par Foulque de Neuilli. — Vin
P. 111. changé en sang pendant la messe à Rosoi en Brie. Résurrection
d'un soldat dans le Vermandois. Rosée de miel. Tempête effroyable
dans le diocèse de Paris. La grêle détruit les bois, les vignes et les
moissons depuis Tremblai jusqu'à Chelles. — Philippe Auguste
rappelle les Juifs et persécute les églises. Richard envahit le Vexin
normand, ravage les environs de Gisors, brûle Courcelles et plu-
sieurs autres villages et se retire avec un butin considérable.

1199. — Mort de Richard roi d'Angleterre, auquel succède son
frère Jean sans Terre. Richard est enterré à Fontevrault. — Phi-
P. 112. lippe Auguste prend Evreux, Avrilli, Acquigni et ravage toute la
Normandie jusqu'au Mans. Le jeune Arthur comte de Bretagne et
neveu du roi d'Angleterre s'empare du comté d'Anjou et vient au
Mans faire hommage à Philippe Auguste. La reine Eléonore fait
aussi hommage au roi de France pour le duché d'Aquitaine et le
comté de Poitiers. Trêve entre les rois de France et d'Angleterre.
— Mort d'Henri, archevêque de Bourges; il est remplacé par Guil-
laume, abbé de Chaalis. Mort de Michel archevêque de Sens, auquel
succède Pierre de Corbeil, ancien *didascale* du pape Innocent et
évêque de Cambrai. — Philippe sévit contre les évêques qui gar-
dent l'interdit jeté sur le royaume; il les chasse de ses terres avec
leurs chanoines et leurs clercs. Ingeburge est enfermée dans le
P. 113. château d'Etampes. Le roi exige le tiers des biens des vassaux de ses
chevaliers, et lève violemment sur ses bourgeois des tailles énormes.

1200. — Traité de paix entre le roi de France et le roi d'An-
gleterre. Mariage de Louis, fils aîné de Philippe Auguste, avec
Blanche de Castille, nièce du roi d'Angleterre. En considération
de ce mariage, Jean sans Terre donne au jeune Louis toutes les
villes et châteaux qu'avait pris Philippe Auguste, et même toute la
terre que lui Jean possédait en deçà de la mer au cas qu'il mourût
P. 114. sans héritiers. — Cursath, empereur de Constantinople, est détrôné

par son frère Alexis, qui lui fait arracher les yeux et l'enferme dans une prison. L'usurpateur donne l'ordre de faire subir le même traitement au fils de Cursath, nommé Alexis. Celui-ci se réfugie auprès de l'empereur Philippe, son beau-frère.

1201. — Octavien évêque d'Ostie, et Jean évêque de Velletri, légats du pape en France, obtiennent une réconciliation telle quelle entre Philippe Auguste et Ingeburge. Levée de l'interdit. Concile de Soissons. Philippe Auguste quitte la ville un matin sans prévenir personne, et emmène avec lui la reine Ingeburge. Dissolution du P. 115.
concile. Marie de Méranie meurt de chagrin à Poissi. Innocent III légitime les deux enfants qu'elle avait eus de Philippe Auguste. — Thibaud comte de Troies meurt laissant deux enfants de sa femme sœur du roi de Navarre. — Dédicace de l'église de Mirebeau en Poitou. — Gauthier comte de Brienne, ayant épousé la fille de Tancrède roi de Sicile, va réclamer à Rome du pape Innocent les droits héréditaires de sa femme. Avec le secours du souverain pon- P. 116.
tife, il soumet une partie de la Campanie, et remporte plusieurs victoires sur le tyran Thibaud qui occupait le pays.

1202. — La guerre se rallume entre les rois de France et d'Angleterre. Philippe Auguste détruit le fort de Boutavant, incendie P. 117.
Argueil, Mortemer et Gournai, prend Conches, les Andelis et le Vaudreuil. Enfin, il s'empare de Château Gaillard après un siége de six mois. — Mort de Foulque de Neuilli. Départ pour la Terre-Sainte d'une foule de pèlerins qui s'étaient croisés à la voix de Foulque. Leurs vaisseaux ballottés pendant tout l'été dans le détroit de Gibraltar ne peuvent dépasser le port de Marseille. Louis comte de Blois, Baudouin comte de Flandre, et plusieurs autres nobles et prélats qui avaient pris la croix, arrivent à Venise après bien des dangers. Des contestations survenues entre les Vénitiens et les croisés empêchent ces derniers d'exécuter leur pèlerinage. — Tremblement de terre en Orient. Désastres causés par cet événement à P. 118.
Acre, à Tyr, à Arka, à Tripoli. Tortose, où saint Pierre construisit, dit-on, la première église en l'honneur de la sainte Vierge, n'éprouve aucun dommage. Stérilité, mortalité. Mort de Guillaume archevêque de Reims et de son neveu Rotrou évêque de Châlons. — Arthur comte de Bretagne, fait chevalier par Philippe Auguste et envoyé par lui pour soumettre l'Aquitaine, tombe entre les mains de Jean roi d'Angleterre, qui, dit-on, le fait périr secrètement. Cité plusieurs fois, à raison de ce fait, devant le roi de France, le roi Jean refuse de comparaître; il est néanmoins condamné par P. 119.
les pairs, et ses biens sont confisqués. Constance, comtesse de Bretagne, épouse Gui de Thouars qui meurt de la lèpre quelque temps après, laissant de ce mariage une fille, laquelle devint femme de Pierre Mauclerc, fils de Robert comte de Dreux, et lui apporta le comté de Bretagne. — Emigration des Tartares.

1203. — Philippe Auguste rentre en Normandie ; il prend Falaise, Domfront, Caen et tout le pays jusqu'au Mont-Saint-Michel. Les Normands se soumettent et lui livrent Coutances, Bayeux, Lisieux, Avranches. Rouen, Arques et Verneuil restent à l'Anglais.
P. 120. — Siége, prise et incendie de Zara par les Vénitiens et nos croisés. Alexis, fils de Cursath, implore le secours des croisés. Il promet de payer leurs dettes, de soumettre l'église d'Orient au souverain pontife et de secourir la Terre-Sainte. Ces conditions sont acceptées et jurées. Les croisés et les Vénitiens vont à Constantinople. Ils prennent la tour des Galates, rompent les chaînes du port, se répandent dans les environs de la ville, et forcent les Grecs qui les rencontrent de s'y réfugier. L'usurpateur se présente à la tête d'une armée innombrable ; mais tout à coup la terreur le gagne ; il se retire
P. 121. sans combattre à Constantinople, d'où il s'échappe au milieu de la nuit. Les Grecs l'ayant appris, se réunissent pour élire le fils de Cursath. Les portes de la ville sont ouvertes aux Francs. Cursath est tiré de sa prison, et son fils solennellement couronné. Alexis satisfait à ses engagements pécuniaires et renouvelle ses serments pour la réunion des deux églises.

1204. — Chaleurs et sécheresse depuis la fin de janvier jusqu'au mois de mai. — Philippe Auguste soumet Rouen, Verneuil et Arques, et se trouve ainsi maître de toute la Normandie. Dans
P. 122. peu de temps le Poitou se soumet aussi au roi. — Les Francs, à la prière de l'empereur Alexis, sortent de Constantinople et campent devant la ville. Alexis tente, mais sans succès, d'incendier leur flotte ; il devient odieux aux Grecs qui se donnent un autre empereur. Alexis implore le secours des Francs, et leur refuse ensuite les garanties qu'il leur avait promises. Trahison de Murzuphle ; il se fait proclamer empereur. Alexis et son compétiteur (Nicolas Canabe) sont incarcérés. Mort de Cursath. Alexis est étranglé par
P. 123. ordre de Murzuphle. Prise de Constantinople par les Francs. Murzuphle est massacré, et Baudouin, comte de Flandre, devient empereur de Constantinople. — Pierre, roi d'Aragon, offre son royaume à l'Église, et en devient tributaire. — Guerre entre le comte de Tripoli et le roi d'Arménie pour la principauté d'Antioche.

1205. — Le roi des Bulgares s'allie avec les Grecs et avec les
P. 124. Turcs contre les Francs vainqueurs de Constantinople. Siége d'Andrinople par l'empereur Baudouin. Louis, comte de Blois, tombe dans une embuscade. Défaite des Francs. Prise de l'empereur. Les débris de l'armée se réfugient à Constantinople. — Mort de Gauthier de Brienne. — Prise de Loches et de Chinon par Philippe Auguste. La Touraine et l'Anjou échappent ainsi à la domination anglaise.

1206. — Mort de la reine mère Adèle. Elle est enterrée auprès
P. 125. de son père à Pontigni. — Jean sans Terre débarque à la Rochelle

avec une nombreuse armée. Philippe Auguste marche au-devant de lui. Jean ayant épuisé ses finances, s'en retourne sans avoir rien fait. L'empereur Philippe assiége dans Cologne son compétiteur Othon, le met en fuite et s'empare de la ville. — Election à l'empire de Constantinople d'Henri frère de Baudouin. Un chanoine d'Orléans nommé Galon, donne à l'église d'Amiens la face de saint Jean-Baptiste, qu'il avait apportée de Constantinople. — Orages et inondations au mois de décembre. La Seine emporte trois arches P. 126.
du Petit-Pont à Paris. — Mort de Barthélemi archevêque de Tours. Geoffroi de Lande, évêque de Paris, lui succède et meurt empoisonné peu de temps après.

1207. — Prise de Satalie par les Turcs. — Philippe Auguste entre en Aquitaine, ravage les terres du vicomte de Thouars, s'empare de Parthenai, renverse plusieurs forteresses voisines, et en fortifie quelques autres qu'il confie à la garde de son maréchal et de Guillaume des Roches. — Progrès de l'hérésie des Albigeois, P. 127.
principalement dans les terres du comte de Toulouse et de ses voisins. Doctrines pernicieuses de ces hérétiques. Mission de l'abbé de Cîteaux et de treize autres abbés de son ordre. Didace, P. 128.
évêque d'Osma, en Espagne, les aide de son zèle et de sa bourse. Mauvais succès de la mission. — Mort d'Hubert archevêque de Cantorbéri. Rainier, sous-prieur de Cantorbéri, est élu à sa place. Jean sans Terre, ne pouvant faire prévaloir un autre candidat de son choix, disperse le chapitre et s'empare des revenus ecclésiastiques. Il est excommunié, et son royaume mis en interdit par le P. 129.
pape, qui nomme directement au siége de Cantorbéri Etienne, prêtre cardinal du titre de saint Chrysogone.

1208. — Excommunication du comte de Toulouse. Assassinat du légat Pierre de Castelnau. Il est enterré à Saint-Gilles. — L'empereur Philippe est assassiné. L'impératrice sa femme, fille de Cursath, meurt de chagrin. Othon, fils du duc de Saxe, neveu du P. 130.
roi d'Angleterre, est élu empereur par l'influence d'Innocent III. — Le légat Galon exhorte Philippe Auguste et ses barons à marcher en armes contre les hérétiques albigeois, et leur promet des indulgences. — Guillaume des Roches défait le vicomte de Thouars et Savari de Mauléon; il envoie au roi plus de quarante che- P. 131.
valiers pris dans l'action. — Mort d'Eudes évêque de Paris, auquel succède Pierre, trésorier de l'église de Tours. Mort de Guillaume archevêque de Bourges et de Geoffroi de Lande évêque de Paris. Jean de la Faye, doyen de l'église de Tours, devient évêque de Paris.

1209. — Prise du château de Graplié en Bretagne, par Philippe Auguste. — Jean de Brienne, élu roi de Jérusalem, épouse la fille de Conrad, héritière de ce royaume. Il est sacré à Tyr avec sa femme, P. 132.

et Amauri, roi de Chypre, renonce dès lors au titre de roi de Jé-
rusalem. L'empereur Othon est couronné à Rome, malgré l'oppo-
sition du roi de France, des Romains et des barons de l'empire.
P. 133. Il jure d'être fidèle à l'Église, de respecter les droits du pape, et
de ne jamais attaquer la Sicile, mais le même jour il viole ses ser-
ments, et se fait d'Innocent III un ennemi. — Croisade générale
contre les Albigeois. Les croisés se réunissent à Lyon et marchent
vers la Provence. Le comte de Toulouse, absous par le pape, se joint
à eux. Prise de Béziers par les croisés. Massacre de la population.
Siége de Carcassonne défendue par Roger vicomte de Béziers. Red-
P. 134. dition de la ville. Roger est retenu prisonnier par les croisés. Simon
de Montfort est nommé souverain des pays conquis. La plus grande
partie des croisés quittent le pays. Excès commis par les Albigeois.
Massacre de l'abbé d'Eaunes et du moine son compagnon. Trahison
de Gérard de Pépieux contre les défenseurs du château de Puiser-
P. 135 guier. Horrible traitement qu'il leur fait subir. Le comte de Foix
quitte le parti des croisés pour embrasser celui des hérétiques.

1210. — Nouvelle croisade contre les Albigeois. Prise de Mi-
nerbe par les croisés. Cent quatre-vingts hérétiques de cette ville
aiment mieux être brûlés vifs que d'abjurer leurs erreurs. Siége de
Termes. Un arbalétrier est miraculeusement préservé d'un coup
P. 136. qui devait lui ôter la vie. Les assiégés sortent du château pendant
la nuit. Ils sont surpris et massacrés. — Dix hérétiques sont livrés
P. 137. aux flammes à Paris. Doctrine de ces sectaires. — Henri, empereur de
Constantinople, établit sa domination dans l'empire. — L'empereur
Othon prend Radicofani, Montefiascone et autres places apparte-
nant à l'Église. Il entre dans l'Apouille, attaque la terre de Frédéric
roi de Sicile, prend plusieurs villes et châteaux, arrête et dépouille
les voyageurs qui se rendent à Rome. Excommunié pour tous ces
faits, il se voit abandonné du landgrave de Thuringe, des arche-
vêques de Mayence et de Trèves, du duc d'Autriche, du roi de Bo-
hême et de plusieurs autres personnages tant séculiers qu'ecclé-
P. 138. siastiques. — Ouvrages composés par Hélinand, moine de Froidmont.

1211. — Frédéric roi de Sicile, élu roi des Romains, est cou-
ronné à Mayence. Dans une entrevue qu'il a à Vaucouleurs avec
Louis, fils aîné de Philippe Auguste, ils confirment les anciens
traités d'alliance existants entre la France et l'Allemagne. — Phi-
lippe Auguste fait ceindre de murailles la partie méridionale de
P. 139. Paris. — Invasion de l'Espagne par les Sarrasins, ayant à leur tête
le roi de Maroc. Combat de ce prince contre Alphonse roi de Cas-
tille, soutenu par les rois d'Aragon et de Navarre. Victoire des
Chrétiens à Las Navas de Tolosa. La lance et l'étendard de Mom-
molin sont envoyés à Rome, et conservés dans l'église de Saint-
Pierre en souvenir de cette journée. — Nouvelle croisade contre

les Albigeois. Siége de Lavaur par les croisés. Un parti de croisés
est massacré près de Montjoire ; une lumière miraculeuse enveloppe
les cadavres que le clergé s'empresse d'inhumer. Prise de Lavaur.
Siége et capitulation de Pennes en Agenois. Soixante et dix cheva- P. 140.
liers hérétiques sont pendus, les autres brûlés. Giraude la châtelaine,
en expiation de ses horribles incestes, est précipitée dans un puits
qu'on remplit ensuite de pierres. — Résurrection d'une femme de
Limoges. — Incontinence et conversion miraculeuse d'un prêtre
espagnol. — Mariage de Ferrand, fils du roi de Portugal, avec P. 141.
Jeanne, comtesse de Flandre, fille de Baudouin qui avait été em-
pereur de Constantinople.

1212. — Reinaud, comte de Dammartin et de Boulogne, s'allie
à l'empereur Othon et à Jean sans Terre. Philippe Auguste le dé-
pouille aussitôt des comtés de Boulogne, de Mortain, de Dammar- P. 142.
tin et d'Aumale et de leurs dépendances. Reinaud se réfugie auprès
du comte de Bar son cousin. — Raimond, comte de Toulouse, re-
connu fauteur des hérétiques albigeois, est abandonné à la ven-
geance des croisés. — Incendie de la cathédrale de Nevers. — As-
semblée de prélats et de barons à Soissons. Le duc de Brabant y
épouse Marie, fille de Philippe Auguste et veuve de Philippe comte
de Namur. On y décide de faire une descente en Angleterre, pour
remettre sur leurs siéges les évêques exilés de ce royaume, y réta-
blir le culte divin, et dépouiller entièrement le roi Jean, assassin
d'Arthur de Bretagne. Le seul comte de Flandre Ferrand, allié au
roi d'Angleterre par l'intermédiaire du comte de Boulogne, refuse
son concours au roi. — Philippe Auguste chasse les mimes de sa
cour.

1213. — Philippe reprend son épouse Ingeburge, après une P. 143.
séparation de seize années. — Il se rend à Boulogne avec l'armée
destinée à opérer la descente en Angleterre. Il se transporte à
Gravelines où il avait donné rendez-vous au comte de Flandre
Ferrand. Celui-ci ayant manqué à son engagement, Philippe entre
en Flandre, prend Cassel, Ypres, Bruges et s'avance jusqu'à
Gand qu'il assiége. La flotte le suit, et s'arrête à Dam. Reinaud,
comte de Boulogne, envoyé par le roi d'Angleterre, assiége le port
et la ville, et s'empare d'une partie de la flotte. Philippe Auguste
accourt à Dam, et met en fuite les assiégeants. Il livre aux flammes P. 144.
les débris de sa flotte, la ville et la région voisine, et retourne en
France, après avoir reçu des otages de Gand, Ypres, Bruges,
Lille et Douai. — Craintes de Jean sans Terre. Il rappelle Etienne,
archevêque de Cantorbéri, qu'il avait exilé. Il soumet son royaume
à la suzeraineté du pape, et se reconnaît tributaire du saint-siége.
— Bataille de Muret. Insigne victoire de Simon de Montfort. Mort P. 145.
du roi d'Aragon. — Jean sans Terre débarque à la Rochelle avec

une armée. Le prince Louis marche contre lui, tandis que le roi Philippe se dispose à porter la guerre en Flandre. — Geoffroi, évêque de Senlis, se retire dans l'abbaye de Chaalis; il est remplacé par frère Garin, hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, et conseiller intime de Philippe Auguste. Geoffroi, évêque de Meaux, se retire de son côté à Saint-Victor de Paris; Guillaume, chantre de Paris, le remplace sur son siége.

1214. — Prise de la ville d'Angers par Jean sans Terre. Les
troupes anglaises font prisonnier Robert, fils aîné de Robert comte
P. 146. de Dreux, qui venait au secours du prince Louis. Siége de la Roche
au Moine, par le roi d'Angleterre, qui s'enfuit en Aquitaine, à la
nouvelle de l'arrivée de Louis. Celui-ci reprend Angers, et en re-
lève les murailles. — Philippe Auguste ravage la Flandre jusqu'à
P. 147. Lille. Bataille de Bouvines. Dangers et victoire du roi de France.
Prise des comtes de Flandre, de Boulogne, de Salisburi et de deux
P. 148. comtes allemands. Entrée solennelle du roi à Paris. — Les Poi-
tevins demandent la paix. Philippe Auguste marche contre eux. Il
P. 149. se réconcilie avec le vicomte de Thouars, et accorde une trêve de
cinq ans au roi d'Angleterre.

1215. — Mort de l'empereur Othon. Frédéric II, roi de Sicile,
se fait de nouveau couronner roi des Romains à Aix-la-Chapelle,
P. 150. et prend la croix. — Révolte des seigneurs, des paysans et des villes
d'Angleterre. Les insurgés appellent Louis fils du roi de France,
en lui promettant la couronne. Naufrage de plusieurs seigneurs de
la Flandre et du Brabant qui allaient au secours de Jean sans
P. 151. Terre. — Concile général de Latran. Condamnation de Rai-
mond VI comte de Toulouse, et de son fils déclarés hérétiques.
Réprobation du *Traité de la Trinité,* ouvrage de l'abbé Joachim
contre Pierre Lombard. Les doctrines d'Amauri de Chartres sont
déclarées hérétiques et condamnées. — Innocent III envoie à l'ab-
P. 152. baye de Saint-Denys en France, le corps de Denys, évêque de
Corinthe, et accorde à ceux qui l'iront visiter quarante jours d'in-
dulgence.

1216. — Simon de Monfort vient en France demander du
secours contre les Aragonais, et en ramène cent vingt chevaliers.
— Galon, cardinal légat, muni d'une sentence d'excommunication
contre tous les adversaires du roi d'Angleterre, cherche vainement
P. 153. à détourner Louis VIII de son expédition. Il se rend en Angleterre
pour tâcher de rétablir la concorde entre le roi Jean et ses barons.
Le prince Louis traverse la Manche à son tour, et reçoit l'hommage
des seigneurs qui l'avaient appelé. Le légat lance contre eux l'a-
nathème, et jette l'interdit sur leurs biens. — Mort de Henri em-
pereur de Constantinople; élection de Pierre de Courtenai comte
P. 154. d'Auxerre. Celui-ci se rend à Rome avec Yole comtesse de Namur,

son épouse. — Mort d'Innocent III ; Honoré III lui succède. — Mort de Jean sans Terre ; son fils Henri, âgé de dix ans, est couronné par le légat. Licenciement de l'armée française ; Louis VIII retourne en France pour en lever une plus considérable.

1217. — Nouvelle descente de Louis VIII en Angleterre. Plusieurs seigneurs anglais abandonnent son parti. Siége de Douvres par Louis VIII. Meurtre de Thomas comte du Perche à Lincoln. Louis brûle ses machines et se rend à Londres avec ses troupes. La défection des Anglais et les menées du légat le forcent à traiter P. 155.
et à retourner en France. — Sacre du comte d'Auxerre et de sa femme dans l'église de Saint-Laurent hors des murs à Rome. L'impératrice s'embarque pour Constantinople. L'empereur, avec cent soixante chevaliers, va par terre jusqu'à Brindes. Il passe en Grèce avec le cardinal Jean Colonne, et met le siége devant Durazzo qu'il avait promis de rendre aux Vénitiens. Forcé de lever le siége P. 156.
après de grandes pertes, il prend le chemin de Constantinople, mais il est fait prisonnier dans les défilés de la route, par le duc de Durazzo qui lui avait promis un sauf-conduit. — Détresse de Simon de Montfort ; la comtesse de Montfort vient en France réclamer des secours. — Ravages causés par le vent.

1218. — Mort de Simon de Montfort au siége de Toulouse ; son fils Amauri lui succède. — Canonisation de saint Guillaume archevêque de Bourges. Mort de son successeur Géraud, qui est P. 157.
remplacé par Simon, chantre de Bourges. — Mort de Hugue duc de Bourgogne. — Promotion de Guillaume abbé de Pontigni à l'évêché de Chartres. — La gelée ravage les vignes. — Hervée comte de Nevers, Gauthier, chambellan du roi de France, et une foule d'autres croisés arrivent devant Damiette, que tenaient assiégée Jean, roi de Jérusalem, et le duc d'Autriche. Maladies parmi les assié- P. 158.
geants. Terreur panique des Sarrasins ; les croisés passent le Nil et bloquent la ville. — Règlement de Philippe Auguste concernant P. 159.
les créances des juifs sur les chrétiens. — Destruction des murs de Jérusalem par Conradin. Les Sarrasins n'osent détruire le saint sépulcre. Témoignages de leur respect pour les saints Évangiles. P. 160.

1219. — Expédition du prince Louis contre les hérétiques Albigeois et Toulousains. Siége et prise de Marmande. Siége de Tou- P. 161.
louse. Retour de Louis. Succès des Toulousains. — Bataille devant Damiette, funeste aux Chrétiens. Noms des prisonniers. Dangers du roi de Jérusalem. Prise miraculeuse de Damiette. Fuite du sultan. P. 162.
Misérable état de la ville. Partage du butin. Damiette est réunie au P. 163.
royaume de Jérusalem. Conversion de la mosquée en une église dédiée à la sainte Vierge. Fortifications, position et ancien nom de Damiette. — Détails de la prise de Tanis par l'armée chrétienne,

P. 164. **1220.** — Frédéric II est sacré empereur par le pape. Meurtre de Robert de Meun évêque du Puy; vengeances du peuple du Puy contre les meurtriers. — Mort d'Yolande impératrice de Constantinople. Pierre de Courtenai son mari étant encore en prison, un des fils de ce dernier (nommé Robert) est couronné empereur.
P. 165. — Châsse de saint Thomas de Cantorbéri. — Mort de Pierre évêque de Paris, auquel Honorius III donne pour successeur Guillaume évêque d'Auxerre. — Meurtre de Gui de Montfort par le comte de Saint-Gilles. Échecs et retraite d'Amauri de Montfort. — Pré-
P. 166. tentions du légat Pélage dans l'armée chrétienne de Damiette. Différends entre le légat et le roi de Jérusalem. Le roi se retire en Syrie.

1221. — Invasion et soumission de la Géorgie et de l'Arménie par les Tartares. — Le roi de Jérusalem, sur les instances du légat, retourne à Damiette. Le roi, le légat et la plus grande partie de
P. 167. l'armée partent pour le vieux Caire. Arrivés à moitié chemin, ils s'emparent d'un pont de bateaux construit sur le Nil par les Sarrasins et campent sur le rivage du fleuve. Le sultan coupe les communications entre Damiette et l'armée chrétienne. Disette et inondation dans le camp des Chrétiens. Trève de huit ans avec les Sarrasins; on leur rend la ville de Damiette en échange des prisonniers chrétiens et de la vraie croix, que Saladin avait enlevée à Jérusalem. — Mort de Manassès, évêque d'Orléans, auquel succède Philippe, neveu de saint Guillaume archevêque de Bourges.

P. 168. **1222.** — Hervée, comte de Nevers, meurt empoisonné, laissant une fille unique qui épouse Gui comte de Saint-Paul. — Mort de Pierre de Corbeil, archevêque de Sens, auquel succède maître Gautier Cornut. Mort de Guillaume évêque de Paris, qui avait établi à Auxerre des religieuses de l'ordre de Cîteaux, tirées de l'abbaye de Saint-Antoine près Paris.

1223. — Voyage de Jean, roi de Jérusalem, en Italie. Il y
P. 169. marie sa fille unique à l'empereur Frédéric, lui abandonnant le royaume de Jérusalem qui lui revenait du chef de sa mère. — Frédéric fait couronner roi d'Allemagne son fils Henri, qu'il avait eu de la sœur du roi d'Aragon et qui n'avait que dix ans. — Comète
P. 170. de mauvais présage. — Mort et funérailles de Philippe Auguste. Clauses de son testament. Révélation miraculeuse de la mort du roi au pape Honorius. — Sacre de Louis VIII et de Blanche sa femme. — Pèlerinage de Jean roi de Jérusalem à Saint-Jacques. Son ma-
P. 171. riage avec Bérengère de Castille. — Amauri de Montfort abandonne Carcassonne et les autres places fortes du midi et se retire en France.

1224. — Révocation des indulgences attachées aux croisades contre les Albigeois. L'orthodoxie de Raimond comte de Toulouse

est reconnue par une lettre du pape, lue à Paris dans une assemblée de prélats et de seigneurs. — Louis VIII assiége Savari de P. 172.
Mauléon dans le château de Niort. Savari rend la place. Saint-Jean d'Angeli ouvre ses portes au jeune roi. Siége de la Rochelle défendue par Savari. Louis VIII se rend maître de la ville. Savari se retire en Angleterre. Soumission du Limousin, du Périgord, et de la plupart des seigneurs d'Aquitaine. Le roi retourne en France. — Concile de Montpellier pour la réconciliation à l'Église de Raimond comte de Toulouse et des Albigeois. — Retour en France P. 173.
de Savari de Mauléon, qui se soumet au roi et lui fait hommage.

1225. — Apparition en Flandre d'un imposteur qui se fait passer pour l'empereur Baudouin, miraculeusement délivré de la prison des Grecs. Il gagne des partisans. Louis VIII l'interroge à Péronne, et lui ordonne de sortir du royaume avant trois jours. P. 174.
De retour à Valenciennes, le faux empereur se voit abandonné de tous. Il se sauve en Bourgogne sous le déguisement d'un marchand; pris par un chevalier, il est livré à la comtesse de Flandre, qui le fait pendre. — Le cardinal légat Romain de Saint-Ange ménage une trêve entre le roi de France et le vicomte de Thouars. Parlement convoqué à Paris; le vicomte y vient faire hommage au roi. — Nouvelle croisade contre les Albigeois.

1226. — Départ de Louis VIII et des croisés. Siége et prise P. 175.
d'Avignon. Les croisés y établissent pour évêque un moine de Cluni. — Blessure et mort de Gui comte de Saint-Paul. Thibaud comte de Champagne retourne dans ses États sans la permission du roi ni du légat. Le roi fait démanteler Avignon, et s'avance ensuite de conquête en conquête jusqu'à quatre lieues de Toulouse. Il confie le gouvernement du pays à Imbert de Beaujeu et retourne en France. Mort de Guillaume archevêque de Reims et du comte de Namur. Maladie et mort du roi à Montpensier en Auvergne. Son P. 176.
corps est apporté et enseveli à Saint-Denys. Louis IX est sacré roi dans sa quatorzième année. Rançon et mise en liberté de Ferrand comte de Flandre. Mort d'Honorius III auquel succède Grégoire IX.

1227. — Jean, l'ancien roi de Jérusalem, avec Bérengère sa femme, va s'établir à Bologne. Le pape lui confie la garde des P. 177.
États romains. — La ville et le comté de Toulouse se rendent aux évêques et aux chevaliers envoyés dans l'Albigeois par Louis IX. — Ligue contre le roi des comtes de la Marche, de Champagne et de Bretagne. Louis marche contre eux avec une armée formidable. Le comte de Champagne se détache de la ligue. Le roi cite par trois fois à son parlement les deux autres comtes rebelles, qui font enfin leur soumission à Vendôme.

1228. — Invasion en Champagne d'un certain nombre de

P. 178. seigneurs mécontents de la défection du comte Thibaud. Les confé-
dérés assiégent Bar-sur-Seine, et refusent d'obéir au roi qui leur
ordonnait de se disperser. Louis marche contre eux et les chasse
de la province. — Le pape presse l'empereur Frédéric de partir
pour la croisade, à laquelle il s'était depuis longtemps obligé.
L'empereur fixe le jour de son départ pour la Terre-Sainte. Le
pape l'indique à tous les croisés et les exhorte à se trouver le
même jour à Brindes, prêts à s'embarquer. En attendant Fré-
P. 179. déric soumet quelques rebelles en Sicile, et réunissant tous les
Sarrasins qui habitaient en divers endroits de cette île, il les établit
à Lucera dans le royaume de Naples. — Nouvelle révolte de Pierre
Mauclerc, comte de Bretagne, au secours duquel vient Henri III,
roi d'Angleterre, avec une armée. Louis IX met le siége devant
Bellême, place dont le roi son père avait confié la garde au comte
de Bretagne et que celui-ci refusait de rendre. Les habitants de
Bellême se soumettent. Le roi d'Angleterre s'en retourne avec la
honte d'une tentative inutile, et Louis IX revient à Paris. — Dans le
même temps, Jean des Vignes soumet au roi de France la Haie
Pesnel, en Normandie. — Mort de l'impératrice Marie, fille de
l'ancien roi de Jérusalem. Son fils Conrad hérite des droits
maternels à ce royaume.

P. 180. **1229.** — Nouveaux mouvements de Pierre comte de Bre-
tagne. Nouvelle expédition de Louis IX. Le roi s'empare d'Oudon
et de Champtoceaux. Paix de quatre années. — Conquête de Ma-
jorque, d'Yviça et de Valence, par D. Jayme Ier, roi d'Aragon.
— Sainteté d'Élisabeth, fille du roi de Hongrie, épouse du land-
grave de Thuringe, et d'Antoine [de Padoue], de l'ordre des frères
Mineurs. — Embarquement des croisés à Brindes. Pendant que
l'armée croisée s'éloigne à pleines voiles, l'empereur Frédéric re-
P. 181. tourne furtivement à terre. Il est publiquement excommunié par
Grégoire IX. — Débarquement des croisés à Saint-Jean-d'Acre.
Mort de Coradin, sultan de Damas. Trêve avec les Chrétiens.

1230. — Fondation par Louis IX de l'abbaye de Royaumont.
— Relations et liaisons suspectes entre l'empereur Frédéric et le
sultan d'Égypte. — Querelle entre les bourgeois et les écoliers de
Paris. Quelques écoliers ayant été tués, tous les autres quittent la
P. 182. ville. Saint Louis rappelle les fugitifs à qui les bourgeois font satis-
P. 183. faction. Origine et signification de la fleur de lys.

1231. — L'empereur Frédéric part pour la Terre-Sainte à l'insu du pape, et sans faire révoquer l'anathème qui pesait sur lui. Il prend l'île de Chypre et envoie son sénéchal s'informer des intentions du sultan d'Égypte. — Réforme de Saint-Denys sous l'abbé Eudes Clément.

1232. — Mort de Simon, archevêque de Bourges, auquel suc-

cède Philippe, évêque d'Orléans. — Le sénéchal de l'empereur Frédéric nuit beaucoup aux chrétiens à Saint-Jean-d'Acre. Il sort P. 184. plusieurs fois et en secret de la ville, et s'étant concerté avec le sultan d'Égypte et les Sarrasins, il engage son maître à venir à Saint-Jean-d'Acre. Frédéric se rend dans cette ville, et signifiant son arrivée au pape Grégoire, il réclame son absolution. Le pape refuse à cause du pernicieux traité conclu entre l'empereur et les Sarrasins; il défend même aux Templiers et aux Hospitaliers de prendre parti pour Frédéric ou de lui donner du secours. Frédéric se fait couronner à Jérusalem, confie le temple à la garde des Sarrasins, conclut avec le sultan une trêve de dix années, et retourne dans l'Apouille, où il s'empare violemment des biens de l'Église, des Templiers et des Hospitaliers. — Un des saints clous qui avait servi au crucifiement du Sauveur, et que Charles le Chauve avait donné à l'abbaye de Saint-Denys, se perd pendant qu'on l'expose à la vénération des fidèles. Il est bientôt miraculeusement retrouvé. P. 185.

1233. — Troubles intérieurs dans la ville de Beauvais. Intervention de saint Louis. Milon, évêque et comte de Beauvais, met le diocèse en interdit et part pour Rome; mais il meurt dans le voyage. Brève et calamiteuse administration de son successeur Geoffroi. Robert, successeur de ce dernier, se réconcilie avec le roi et lève l'interdit. — Mort de Philippe comte de Boulogne, fils de Philippe Auguste. — Croisade prêchée par les Dominicains et les Franciscains. La pape consent à différer de quatre ou cinq ans le départ des croisés.

1234. — Mort du roi de Navarre, auquel succède son neveu P. 186. Thibaud, comte de Champagne. — Mariage de Louis IX avec Marguerite de Provence. Couronnement de la reine à Sens. — Désastres et mort de Robert, empereur de Constantinople. Élection à l'empire de Jean de Brienne, ancien roi de Jérusalem; mariage de Marie sa fille avec Baudouin, frère et héritier du défunt empereur. Couronnement de Baudouin et de l'impératrice Marie. — P. 187. Mort de Garnier, évêque de Chartres, auquel succède Aubri Cornut.

1235. — Grande famine en France et surtout en Aquitaine. Les hommes se nourrissent d'herbe comme les animaux. Prix exorbitant du blé en Poitou. Feu ardent. — Jean de Brienne envoie en France son gendre Baudouin pour qu'il recouvre le marquisat de Namur et la châtellenie de Courtenai. Il y envoie aussi ses trois fils qu'il met sous la protection de saint Louis et de la reine Blanche. P. 188.

1236. — Des envoyés du Vieux de la Montagne viennent à Paris pour assassiner Louis IX. Mais le prince ismaëlien, revenu à de meilleurs sentiments, s'empresse d'envoyer de nouveaux messagers pour prévenir le roi de France. Louis s'entoure de gardes. Par le moyen des seconds envoyés, il découvre les premiers, les

charge tous de présents et les renvoie à leur maître. Détails sur le
P. 189. Vieux de la Montagne.

1237. — Départ d'une armée de croisés français sous les ordres de Thibaud, roi de Navarre et comte de Champagne. Elle arrive en Terre-Sainte. Heureuses excursions de Pierre comte de Bretagne. Amauri de Montfort, Henri comte de Bar et d'autres chevaliers veulent l'imiter; ils sont pris et mis à mort pour la plupart par les habitants de Gaza.

P. 190. **1238.** — Saint Louis confère la chevalerie à son frère Robert, qu'il venait de marier avec Mathilde de Brabant, et lui donne le comté d'Artois avec ses appartenances. — L'empereur Frédéric demande à s'aboucher avec Louis IX à Vaucouleurs; mais apprenant que le roi doit venir au rendez-vous avec une armée pour escorte, il dégage sa parole. Il est soupçonné d'avoir tramé contre Louis quelques mauvais desseins.

P. 191. **1239.** — Louis IX fait venir de Constantinople la sainte couronne d'épines. Le roi et ses frères, pieds nus, reçoivent la sainte relique à Vincennes, l'accompagnent d'abord jusqu'à Notre-Dame, et ensuite dans la magnifique chapelle que Louis venait de faire construire dans son palais. Louis IX dégage aussi des mains des Vénitiens et fait porter à Paris, dans la Sainte Chapelle, une grande partie de la vraie croix; la lance qui perça le côté du Sauveur, et l'éponge avec laquelle on l'abreuva de vinaigre; objets sacrés que l'empereur grec avait livrés à la ville de Venise pour sûreté d'un
P. 192. emprunt qu'elle lui avait accordé. — Différends entre Blanche de Castille et Simon de Montfort. Celui-ci se retire en Angleterre où il devient comte de Leicester par son mariage avec la sœur du roi Henri. — Départ pour la Terre-Sainte de Richard, comte de Cornouailles, frère d'Henri, roi d'Angleterre. Il ménage une trêve entre les Chrétiens et les Sarrasins, et obtient de ceux-ci la délivrance des prisonniers. — Amauri de Montfort, délivré de sa prison, retourne en Europe. Il meurt à Rome et est inhumé dans la basilique de Saint-Pierre. Jean, son fils, lui succède au comté de Montfort.

1240. — Sévices de l'empereur Frédéric contre l'Église romaine. Il met en prison Jacques, évêque de Préneste, que le pape avait chargé d'aller demander du secours en France, et le cardinal Othon, à son retour d'Angleterre où il avait été depuis longtemps envoyé. Convocation d'un concile à Rome. L'empereur fait arrêter
P. 193. les évêques qui s'y rendent de tous les pays. Mort de Grégoire IX; élection de Célestin III, qui meurt au bout de dix-sept jours. Le saint-siége reste vacant pendant vingt-deux mois. — Tempête violente et grêle miraculeuse à Crémone. — Saint Louis réclame la liberté des prélats détenus par l'empereur. Réponse évasive de

Frédéric. Noble réplique de Louis IX. Les évêques sont mis en liberté. P. 194.

1241. — Louis IX confère la chevalerie à son frère Alphonse. Il le marie à Jeanne, fille du comte de Toulouse, et lui donne l'Auvergne, le Poitou et l'Albigeois. Hugue, comte de la Marche, malgré l'ordre du roi, refuse de faire hommage au comte de Poitiers.

1242. — Louis IX envahit avec une armée les terres du comte de la Marche. Il prend Montreuil-Bonnin, le château de Beruges, Vouvant et Fontenai-le-Comte, places très-fortes appartenant à Geoffroi de Lusignan, partisan du comte rebelle, et occupe tout le pays jusqu'à Saintes. Bataille de Saintes. Louis IX défait complétement et le comte de la Marche et Henri, roi d'Angleterre, qui P. 195. était venu, avec une armée, à son secours. Henri III passe la Garonne et se retire à Blaye. Reddition de Saintes à Louis IX. Soumission d'Hugue, comte de la Marche. Trêve de cinq ans accordée aux Anglais. Soumission définitive des barons au jeune roi. — Invasion des Tartares [Mongols] en Turquie. Ils ravagent P. 196. Erzeroum, soumettent Iconium et Favastre. Un de leurs princes, nommé Batho, ravage la Pologne et la Hongrie, la Russie, la Crimée, et s'étend jusqu'aux frontières de la Germanie. Manière dont ils conquirent la Hongrie.

1243. — Élection du pape Innocent IV. — Naissance de Louis, premier fils de Louis IX. — Mort de Gautier Cornut, archevêque de Sens, auquel succède son frère Gilles Cornut. — P. 197. Eudes Clément, abbé de Saint-Denys, est promu à l'archevêché de Rouen; l'abbé de Cluni à l'évêché de Langres; Juhel, archevêque de Tours, à l'archevêché de Reims. Mort d'Aubri Cornut, évêque de Chartres, auquel succède Henri de Gressai, archidiacre de Blois.

1244. — Innocent IV vient, pour convoquer un concile, à Lyon. — Maladie de Louis, roi de France. Il prend la croix et recouvre la santé. — Les Karismiens, appelés et soldés par le sultan d'Égypte, envahissent la Palestine, battent les Chrétiens devant Gaza, s'em- P. 198. parent de la ville sainte et la remplissent de carnage.

1245. — Naissance de Philippe, fils du roi de France Louis. — Concile de Lyon présidé par Innocent IV. Anathème lancé contre l'empereur Frédéric. Ses sujets sont dégagés du serment de fidélité. — Le pontife nomme le cardinal Eudes de Châteauroux, P. 199. évêque de Tusculum, son légat en France, et le charge d'exhorter les prélats, les barons et le peuple à prendre la croix et à partir avec le roi. — Démêlés débattus dans le concile entre les curés et les religieux de Cîteaux, au sujet des dîmes sur les terres récem-

ment mises en culture. — Le landgrave de Thuringe est élu roi
des Romains par ordre d'Innocent IV. Le même pontife fait prêcher
sur les frontières du Hainaut et de la Flandre, une croisade contre
Henri, fils de l'empereur Frédéric, qui s'efforçait de soutenir les
P. 200. droits de son père. — Louis IX visite le pape à Lyon. A son retour
il marie son frère Charles avec [Béatrix], fille du comte de Provence,
sœur de la reine Marguerite.

1246. — Les Turcs et les Arméniens deviennent tributaires des Mongols. — Saint Louis confère la chevalerie à son frère Charles et lui donne le comté d'Anjou. — Le pape, resté en France, envoie un légat en Italie pour y combattre l'empereur Frédéric avec les armes spirituelles et matérielles.

P. 201. **1247.** — Triple miracle arrivé à Konieh devant une croix. —
Canonisation et élévation de saint Edmond, archevêque de Cantorbéri. — Mort du landgrave de Thuringe, élu roi des Romains; Guillaume, comte de Hollande, lui succède.

1248. — Saint Louis, partant pour la Terre-Sainte, traverse la
Bourgogne et va de nouveau visiter le pape à Lyon. Ensuite il
P. 202. descend le Rhône et s'empare de la Roche de Glun, dont le seigneur
exerçait des pirateries sur les gens qui montaient ou descendaient
le fleuve. Il démantèle la place et la rend au seigneur sur caution;
ensuite il va s'embarquer à Aigues-Mortes. — La comtesse d'Artois,
qui était grosse, retourne en France pour attendre le départ du
comte de Poitiers, resté, avec la reine Blanche, pour la garde du
royaume. — Louis passe l'hiver en Chypre. Le roi de cette île et
ses nobles se croisent à l'exemple des Français. — Le sultan
d'Égypte, qui se disposait à marcher contre les Chrétiens du côté
de Damas, change de projet en apprenant l'arrivée du roi de
P. 203. France en Chypre. — Robert, évêque de Beauvais, Jean, comte
de Montfort, et plusieurs autres seigneurs meurent en Chypre.

1249. — Saint Louis arrive devant Damiette avec une armée
immense. Les croisés se jettent à la mer et mettent en fuite les
Sarrasins qui gardaient le rivage. La flotte chrétienne occupe l'embouchure
du Nil et l'armée campe sur les bords du fleuve. Terreur
panique dans la ville de Damiette; les habitants l'abandonnent
après avoir essayé d'y mettre le feu. Les croisés entrent dans la
P. 204. ville, maîtrisent l'incendie et occupent Damiette au nom du roi de
France. Entrée solennelle du roi, du légat et des princes croisés.
Messe d'action de grâces dans une mosquée rendue, pour la deuxième
fois, au culte de la sainte Vierge. L'armée passe l'été à Damiette
attendant la décroissance du Nil. — Arrivée d'Alphonse, comte de
Poitiers, et de la comtesse d'Artois. — Louis IX marche contre
P. 205. les Sarrasins vers la Massoure. Nombreux combats entre les Sar-

rasins et les Chrétiens. Imprudence et mort de Robert, comte d'Artois.

1250. — Malheurs de l'armée chrétienne. Mortalité parmi les hommes et les chevaux. Grande famine, les relations entre Damiette et l'armée étant interceptées. Les croisés se mettent en marche pour retourner à Damiette. Ils sont assaillis par une armée innombrable de Sarrasins. Prise de Louis IX, de ses deux frères Alphonse, P. 206.
comte de Poitiers, et Charles, comte d'Anjou, et de leur suite. Ceux qui font retraite par le fleuve sont également pris ou tués. — Naissance de Jean, fils de Louis IX, et surnommé Tristan à cause de la douleur causée par les derniers événements à la reine Marguerite. — Henri, fils de l'empereur Frédéric, et que celui-ci avait fait couronner roi des Romains, dénoncé comme rebelle, meurt en prison par ordre de son père. Siége de Parme par Frédéric. Défait par les assiégés et par le légat d'Innocent IV, l'empereur passe dans l'Apouille, ensuite en Sicile, où il meurt de maladie. Conrad, fils de Frédéric, établit son autorité dans l'Apouille et dans la Sicile. Départ d'Innocent IV pour l'Italie ; il P. 207.
séjourne à Assise. — Meurtre du sultan dont Louis IX était prisonnier. Le roi, ses frères et les autres prisonniers chrétiens recouvrent leur liberté, moyennant une rançon et l'abandon de Damiette. Louis IX envoie ses deux frères, Alphonse et Charles, en France, pour consoler la reine leur mère. Lui-même il passe à Saint-Jean-d'Acre qu'il environne de murailles et de tours. Il fortifie également Jaffa, Saïde et quelques autres places. Il séjourne environ cinq ans en Palestine, y délivre des prisonniers chrétiens et y fait une foule d'autres bonnes œuvres.

1251. — Soulèvement des Pastoureaux; leurs prétentions, P. 208.
leurs déportements. Mort de leur chef.

1252. — Abel, roi de Danemarck à la place de son frère Henri qu'il a fait noyer pour lui succéder, périt bientôt lui-même dans P. 209.
une guerre contre les Frisons. — Institution et signification du chapeau rouge pour les cardinaux. — Alphonse, comte de Poitiers, et Charles, comte d'Anjou, rentrent en France de retour de la Terre-Sainte. — Troubles que suscite parmi les clercs et les religieux de Paris l'apparition du livre *de Mundi periculis,* composé par Guillaume de Saint-Amour. — L'abbé de Saint-Denys envoie au roi de France, en Palestine, un vaisseau chargé de draps, de fromages et de volailles.

1253. — Naples est attaqué par Manfred, prince de Tarente, P. 210.
fils du défunt empereur Frédéric et d'une concubine. Conrad, fils légitime du même empereur, assiége la ville à son tour, la prend, en détruit les murs et les maisons principales, et traite de la même manière Capoue et Aquino. Il meurt ensuite laissant un fils unique

nommé Conradin. — Mort de la reine Blanche. Elle est ensevelie à Maubuisson, près de Pontoise, abbaye de l'ordre de Cîteaux qu'elle avait fondée. Louis IX étant toujours absent, et ses deux fils Louis et Philippe encore en bas âge, les comtes de Poitiers et d'Anjou prirent la direction des affaires. — Innocent IV, apprenant la mort de Conrad, entre dans le royaume de Sicile et arrive jusqu'à
P. 211. Naples. — Melech Elmehem devient sultan d'Égypte. — Manfred, prince de Tarente, usurpe le royaume de Sicile.

1254. — Prise de Bagdad par les Tartares, sous la conduite de Houlagou. Le vainqueur laisse mourir de faim le dernier calife. Innocent IV meurt à Naples en se disposant à la guerre contre Manfred, prince de Tarente, et détenteur de la Sicile; Alexandre IV est élu pape. Retour de Louis IX en Europe. — Conradin, fils de Conrad, se réfugie secrètement auprès du duc de
P. 212. Bavière, son oncle maternel. — Jean d'Avesnes veut enlever le Hainaut à Marguerite, comtesse de Flandre, sa mère. Celle-ci appelle à son secours Charles d'Anjou et lui cède le comté. Charles fait occuper militairement Valenciennes malgré les bourgeois de la ville. Il entre dans le Hainaut et assiége Mons. Jean d'Avesnes se présente devant Valenciennes avec Guillaume de Hollande, roi des Romains, et beaucoup d'autres seigneurs de Brabant et d'Alle-
P. 213. magne. Les Français font contre eux une sortie, mais sont repoussés dans la ville, où entre avec eux un chef ennemi nommé Stradiot. Charles d'Anjou envoie Louis, comte de Vendôme, au secours de Valenciennes. Le roi des Romains, manquant de vivres, va offrir la bataille à Charles d'Anjou. Elle est empêchée par des seigneurs français parents de Jean d'Avesnes. Trêve. Charles d'Anjou rentre
P. 214. en France. La paix est rétablie par Louis IX.

1255. — Guillaume, roi des Romains, est tué par les Frisons. Les voix des électeurs se partagent entre le roi d'Espagne et Richard, comte de Cornouailles, frère du roi d'Angleterre. Richard se fait couronner à Aix-la-Chapelle. — Les habitants de Turin, à l'instigation de ceux d'Asti, emprisonnent leur seigneur Thomas, comte de Savoie. Les uns et les autres sont excommuniés par le pape, qui engage aussi saint Louis à se saisir des biens des Lombards dans son royaume. Siége de Turin par les frères du comte
P. 215. prisonnier. — Le comte de Flandre et son frère, fils de Marguerite de Flandre et de Guillaume de Dampierre, sont pris avec d'autres seigneurs par Florent, comte de Hollande, qui favorisait Jean et Baudouin d'Avesnes, fils de la même comtesse Marguerite et de Bouchard d'Avesnes. Marguerite, en haine de Baudouin et de Jean,
P. 216. donne à Charles d'Anjou Valenciennes et le Hainaut. — Brancaléon de Bologne, sénateur de Rome, est assiégé dans le Capitole, à l'instigation des cardinaux et des nobles de la ville, obligé de se

rendre au peuple et emprisonné. Livré aux nobles, il est enfermé
dans une place forte et maltraité ; mais il conserve la vie parce
que les habitants de Bologne avaient des otages des Romains. —
Les troubles suscités par le livre de Guillaume de Saint-Amour se
renouvellent. Saint Louis soumet la question à la décision du saint-
siége. Le pape fait brûler le livre en sa présence dans la cathédrale P. 217.
d'Anagni, non pas qu'il fût entaché d'hérésie, mais parce qu'il
semblait être destiné à produire du scandale.

1256. — Le comte de Flandre, son frère, et les autres prisonniers de Florent, comte de Hollande, sont délivrés par le secours de Charles, comte d'Anjou. On arrête le mariage de Florent avec la sœur du comte de Flandre. Charles d'Anjou, à la prière du roi son frère, abandonne, moyennant une forte somme d'argent, la ville de Valenciennes et le comté de Hainaut. Traité entre les fils de la comtesse de Flandre pour le partage de sa future succession. — Tremblement de terre à Rome et à Anagni.

1257. — Charles, comte d'Anjou, soumet les Marseillais ré-
voltés. — Brancaléon de Bologne, élu de nouveau sénateur à P. 218.
Rome, fait détruire les tours de la ville, excepté celle du comte
Néapoléon, et emprisonner plusieurs nobles favorables à l'Église.
— Le sultan d'Égypte, Melech Ehmehem, est étranglé dans le
bain, par sa femme, après cinq ans de règne. Son fils Melech
Elmensor lui succède; mais au bout d'une année il est dépossédé
par l'amiral Koutouz qui devient sultan à son tour. — Mort d'Henri,
archevêque de Sens.

1258. — Henri de Luxembourg, avec l'appui de la ville de
Namur, assiége la citadelle de cette ville, restée fidèle à l'impé- P. 219.
ratrice de Constantinople Marie. La comtesse de Flandre, le comte
d'Eu, et deux autres frères de l'impératrice marchent au secours de
la place, mais sans succès. — Mort de Guillaume *de Bussiis,* évêque
d'Orléans, et de Guillaume Rolland, évêque du Mans. — Inonda-
tions au mois de septembre. Mauvaise qualité des vins.

1259. — Fondation d'un couvent de sœurs Mineures, près de
Saint-Cloud, sur le bord de la Seine, par Isabelle, sœur de saint
Louis. — Manfred, prince de Tarente, répand la fausse nouvelle
de la mort de Conradin, et se fait couronner roi de Sicile, au mé-
pris des droits de l'Église à qui ce royaume appartenait en fief; il P. 220.
est publiquement excommunié par le pape Alexandre. — Voyage
en France d'Henri III, roi d'Angleterre. Traité de paix entre ce
prince et Louis IX. Henri III abandonne ses droits sur la Nor-
mandie, l'Anjou, le Maine, la Touraine et le Poitou. Louis IX,
outre une grande somme d'argent, assigne à Henri et à ses suc-
cesseurs des possessions considérables en Limousin, en Périgord,
en Saintonge et en Agenois, à condition que le roi d'Angleterre

tiendrait ces possessions, ainsi que Bordeaux, Bayonne et toute la Gascogne, en fief des rois de France, et qu'il figurerait au nombre des grands barons de France, en qualité de pair et de duc d'A-
P. 221. quitaine. — Hommage solennel d'Henri III à saint Louis. — Louis, fils aîné de Louis IX, meurt et est enseveli à Royaumont, en présence du roi d'Angleterre.

1260. — Différends entre les rois de Hongrie et de Bohême. Bataille sanglante sur la frontière des deux royaumes. Perte considérable des Hongrois. Paix entre les deux princes. — Saint Louis
P. 222. rassemble à Paris, durant le temps pascal, les prélats, les barons et les chevaliers du royaume. Il communique à l'assemblée des lettres du pape, qui annoncent les victoires des Mongols dans la Terre-Sainte. On décide que les prières publiques et les processions seront multipliées; et l'on fait des règlements contre les blasphémateurs, contre le jeu et le luxe des habits et de la table. — Les Florentins envoient une armée contre Sienne, qui avait reconnu le pouvoir de Manfred. Ils sont battus par le comte Jordan, capitaine de Sienne, au nom du prince de Tarente. Florence est prise, détruite en partie, et soumise aux Siennois et à Manfred. — Mort de Philippe archevêque de Bourges, dont la sainteté éclate par des miracles; il est remplacé par Jean de Soilli, chanoine et doyen de Bourges.

1261. — Mort du pape Alexandre auquel succède Urbain IV.
P. 223. Brève biographie du nouveau pontife. — Les Grecs, aidés par les Génois, chassent de Constantinople Baudouin et les Français, et se donnent pour empereur l'un d'entre eux nommé Paléologue. — Un pèlerin de la sainte Vierge est assassiné dans le diocèse de Lyon; le couteau du meurtrier, quoique frotté et lavé, ne cesse d'être sanglant jusqu'au moment où le pèlerin est enterré et l'assassin pendu. — Baudouin, ex-empereur de Constantinople, se retire en France.

1262. — Mariage d'Isabelle, fille du roi d'Aragon, avec Philippe, fils aîné de Louis IX. En faveur de cette union, le roi d'Aragon abandonne à la France tous ses droits dans les cités de Carcassonne, de Béziers et de Milhau. Le roi de France en retour renonce, en faveur de l'Aragon, à ses prétentions sur le comté de
P. 224. Bésalu, le Roussillon, Ampurias, Barcelonne et la Catalogne. — Les Marseillais, soutenus par Boniface, seigneur de Castellane, se révoltent contre le comte d'Anjou, et massacrent la garnison qu'il avait mise dans leur ville. Le comte lève une armée en France, s'empare d'abord du château de Boniface, et assiége ensuite Marseille qu'il réduit par la famine. Il fait décapiter publiquement les chefs de la révolte, s'approprie les biens de Boniface, et le chasse de la Provence.

1263. — Guerre entre le roi d'Angleterre, le roi des Romains

et une partie des seigneurs anglais d'une part, Simon de Montfort
comte de Leicester, le comte de Glocester et les bourgeois de Lon-
dres d'autre part, au sujet de l'inobservation des statuts d'Oxford. P. 225.
Batailles de Lewes, dans laquelle le roi Henri III, Edouard son
fils, le roi des Romains et son fils Henri sont faits prisonniers.
— Charles, comte d'Anjou et de Provence, est élu à Rome sé-
nateur à vie. — Louis IX se rend à Boulogne, avec Gui, cardinal
évêque de Sabine, pour tâcher de mettre un terme aux troubles
d'Angleterre. Il s'abouche avec Simon de Montfort, mais sans P. 226.
aucun résultat.

1264. — Le pape Urbain offre à Charles, comte d'Anjou, le
royaume de Sicile, les duchés d'Apouille et de Calabre, avec la
principauté de Capoue, pour les posséder jusqu'à la quatrième gé-
nération, à condition qu'il en expulsera l'usurpateur Manfred. Le
comte d'Anjou accepte et prend les armes. Alliances de Manfred
avec plusieurs villes d'Italie. Il confie à un de ses lieutenants,
nommé Pelavicini, la garde de ces villes. — Mort d'Urbain IV P. 227.
auquel succède Clément IV. Détails de la vie du nouveau pontife.
— Thomas d'Aquin, Bonaventure, Guéroud d'Abbeville, Robert
de Sorbonne, fondateur du collége de Sorbonne.

1265. — Charles, comte d'Anjou et de Provence, s'embarque
à Marseille et arrive à Rome à travers mille dangers. Il y est de P. 228.
nouveau élu sénateur à vie, et ensuite couronné roi de Sicile. —
Édouard, fils d'Henri III, roi d'Angleterre, s'échappe des mains
de Simon de Montfort, comte de Leicester, et lève une armée contre
lui. Bataille [d'Évesham]. Mort de Simon et de son fils Henri. Un P. 229.
autre de ses fils, nommé Gui, est blessé et pris. Délivrance
d'Henri III et des autres prisonniers du comte de Leicester. Défaite
des habitants de Londres. Cruautés du prince Édouard. Le corps
du comte Simon est enseveli par les moines d'Évesham. Des mira-
cles s'opèrent au tombeau du comte. — Croisade prêchée en France
contre Manfred. Départ pour l'Italie de Robert, fils du comte de
Flandre, de Bouchard, comte de Vendôme, et de l'évêque
d'Auxerre. Ils traversent la Lombardie malgré le marquis Pela- P. 230.
vicini, détruisent Crémone et Brescia et arrivent auprès du roi
Charles, à Rome.

1266. — Apparition d'une comète en France. — Une multitude
de Sarrasins, sortie de l'Afrique, va se réunir aux Sarrasins d'Es-
pagne. Ils sont défaits par les Chrétiens espagnols. — Le roi Charles
sort de Rome et entre sur les terres de ses ennemis. Il s'empare
de plusieurs places, et, passant le pont de Cépérano, qui ouvre
l'accès de l'Apouille et de la terre de Labour, il arrive jusqu'à San-
Germano, place forte où Manfred avait mis la plus grande partie
de son armée. Bouchard, comte de Vendôme, monte le premier à P. 231

l'assaut, et les Français se rendent maîtres de la forteresse. Charles poursuit les fuyards jusqu'à Bénévent où ils allaient se rallier auprès de Manfred. Bataille de Bénévent. Manfred y est tué et ses principaux officiers sont faits prisonniers. La femme, les enfants et la sœur de Manfred sont remis entre les mains du roi Charles. Bénévent et Lucera se rendent aux Français. — Arrivée auprès du roi Charles d'un certain nombre de bons chevaliers, conduits par Henri de Castille, frère du roi d'Espagne. — Charles les reçoit
P. 232. honorablement et cède à Henri, leur chef, la dignité de sénateur de la ville de Rome.

1267. — Prise et dévastation d'Antioche par Bondodar, sultan d'Égypte et de Damas. — Louis IX confère la chevalerie à Philippe, son fils aîné, et à son neveu Robert, comte d'Artois; ensuite il les
P. 233 conduit en pèlerinage à l'abbaye de Saint-Denys. — Louis IX et Mathieu, abbé de Saint-Denys, élèvent des tombeaux aux rois qui étaient ensevelis dans l'église abbatiale, et les disposent dans un ordre régulier.

1268. — Naissance de Philippe, fils aîné du prince Philippe de France. Mort de Clément IV. Les cardinaux, réunis à Viterbe, laissent écouler deux ans et neuf mois sans parvenir à s'entendre sur le choix d'un nouveau pontife. Ils sont enfermés au conclave par le peuple de Viterbe. — La mort de Manfred réveille l'ambition du jeune Conradin, réfugié à la cour de Bavière. Suivi d'une armée d'Allemands et d'Italiens, il vient à Rome où on le
P. 234. reçoit avec les honneurs dus à la dignité impériale. Il se ligue avec Henri de Castille contre Charles, roi de Sicile. Celui-ci, occupé au siége de Lucera, dont les habitants l'avaient offensé après s'être rendus à lui, l'abandonne aussitôt et marche contre ses ennemis. Il les rencontre et leur livre bataille près de la ville d'Albi en Campanie. Les Provençaux du roi Charles sont enfoncés par Henri de Castille. Le roi Charles défait d'abord Conradin, ensuite Henri de Castille, qui revenait de poursuivre les fuyards. Henri se réfugie au Mont-Cassin, dont l'abbé le livre au vainqueur. Conradin et quelques hauts personnages de la famille de Manfred sont pris, jugés et décapités. L'Apouille, la Calabre et la Sicile se soumettent au roi
P. 235. Charles. — Mort de Richard, roi des Romains. L'élection de son successeur est différée pendant quatre années.

1269. — Mariage de Blanche, fille de Louis IX, avec Ferdinand, fils aîné du roi de Castille, à condition que le royaume appartiendrait au premier enfant né de ce mariage. — Départ de Louis IX pour sa deuxième croisade. Il est accompagné de ses trois fils; Jean, comte de Nevers; Pierre, comte d'Alençon; et Philippe, son aîné; de son neveu Robert, comte d'Artois; de Thibaud, roi de Navarre et comte de Champagne. Mathieu, abbé de Saint-Denys,

et Simon de Clermont, seigneur de Nesle, restent chargés du
gouvernement. Les croisés débarquent sur la côte d'Afrique et P. 236.
s'emparent de Carthage.

1270. — Mortalité dans l'armée chrétienne. Mort de Jean,
comte de Nevers, du légat, et enfin du roi de France lui-même.
Détails sur les derniers moments de Louis IX. Son fils Philippe P. 237.
reçoit le serment de fidélité et l'hommage des barons et des chevaliers présents à l'expédition. — Arrivée devant Tunis de Charles,
roi de Sicile. Pusillanimité des Sarrasins. Moyens qu'ils employaient pour incommoder l'armée chrétienne. Préparatifs pour P. 238.
le siége de Tunis. Les Sarrasins demandent à traiter. Conditions
du traité. L'armée chrétienne se décide à retourner en France par
la Sicile et l'Italie. Tempête horrible devant Trapani en Sicile. P. 239.
Mort du roi et de la reine de Navarre, de la reine de France
Isabelle d'Aragon, d'Alphonse, comte de Poitiers, et de sa
femme et de beaucoup d'autres chevaliers et barons. — Le prince
Édouard d'Angleterre continue son pèlerinage après le traité de
Tunis, et va débarquer à Saint-Jean-d'Acre.

1271. — Inhumation à Saint-Denys du roi Louis IX, de la
reine Isabelle et du comte de Nevers. Miracles opérés sur le tombeau de Louis IX. — Mort de Jean de Courtenai, archevêque de P. 240.
Reims; il est remplacé par Pierre Barbez, archidiacre de Dunois,
dans l'église de Chartres. — Sacre du roi Philippe III à Reims.
— Un Ismaëlien frappe le prince Édouard d'Angleterre d'un
poignard empoisonné. Le prince fait mourir l'assassin. Il apprend P. 241.
la mort d'Henri III, son père, et retourne en Angleterre où il se
fait couronner. — Inhumation à Provins de Thibaud, roi de
Navarre, et comte de Champagne. Henri, frère de Thibaud, lui
succède. Il épouse la sœur de Robert, comte d'Artois, qui lui donne
une fille nommée Jeanne, depuis reine de France. — Le roi Philippe III étant à Viterbe, à son retour de Tunis, Henri, fils de
Richard, y vient pour se faire investir des États de son père. Il est
assassiné dans une église par Gui de Montfort, qui vengea ainsi la P. 242.
mort du comte de Leicester son père. Gui se retire aussitôt chez
son beau-père, Roux, comte de Toscane. Indignation du roi de
France et du souverain pontife. Gui est enfermé dans une forteresse.

1272. — Élection de Grégoire X. — Invasion armée de Roger P. 243.
Bernard, comte de Foix, dans une place appartenant au roi de
France. Siége de Foix par Philippe III. Soumission du comte. Le
roi l'emprisonne pour une année; il met garnison dans le château
de Foix et dans les autres places du comte. — Gaston de Béarn,
beau-père du comte de Foix, accusé d'avoir excité son gendre à la
révolte, vient se disculper devant le roi. P. 244.

1273. — Mariage de Pierre, comte d'Alençon, frère du roi,

avec Jeanne, fille de Jean, comte de Blois. — Rodolphe, comte d'Alsace, élu et couronné roi d'Allemagne. — Mort de Jean de Soilli, archevêque de Bourges. Geoffroi de Pontchevron, doyen de Paris, élu à la place de l'archevêque défunt, meurt à son tour avant d'avoir été confirmé et consacré. Il est remplacé par Simon de Beaulieu, archidiacre de Chartres. — Mariage de Philippe, fils de l'ex-empereur de Constantinople Baudouin, avec la fille de Charles Ier, roi de Sicile, d'où naît Catherine qui devait devenir comtesse de Valois.

1274. — Concile de Lyon présidé par le pape Grégoire X. On
P. 245. y reçoit des envoyés des Grecs et des Tartares. Les premiers promettent de revenir à l'unité catholique, et confessent que l'Esprit saint procède du Père et du Fils. Dissolution de plusieurs ordres mendiants. On interdit la tonsure et l'on enlève les priviléges de clergie aux clercs deux fois mariés. Composition du concile. — Mariage du roi Philippe avec Marie de Brabant. — Mort de Pierre de Charni, archevêque de Sens, auquel succède Gile Cornut, préchantre de l'église de Sens. — Mort d'Henri, roi de Navarre et comte de Champagne. Sa veuve se réfugie, avec sa fille unique, auprès du roi de France. Le roi Philippe leur fait un accueil favo-
P. 246. rable et envoie en Navarre Eustache de Beaumarchais pour conserver ce pays sous la main du roi.

1275. — Sacre de la reine Marie, par Pierre, archevêque de Reims. Réclamation à ce sujet de Gile, archevêque de Sens, dans la province duquel le sacre avait eu lieu. — Réformes tentées en Navarre par Eustache de Beaumarchais. Les seigneurs navarrais s'insurgent contre lui et l'assiégent dans la citadelle de Pampelune. Robert, comte d'Artois, envoyé au secours d'Eustache, le
P. 247. délivre par la prise de Pampelune et punit les chefs de la sédition. — Amauri de Montfort, clerc, fils du comte de Leicester, mène par mer sa sœur unique à Léolin, prince des Gallois. Ils sont pris et emprisonnés tous deux par ordre d'Édouard, roi d'Angleterre. — Mort du pape Grégoire X; élection d'Innocent V.

1276. — Mort de Ferdinand, fils aîné du roi de Castille, époux de Blanche, fille de saint Louis. Le roi de Castille Alphonse X, au mépris des traités, exclut ses deux petits-fils de la succession au trône, les retient auprès de lui et renvoie leur mère en France. — Mort et inhumation de Louis, fils aîné de Philippe, roi de
P. 248. France. — Une ambassade tartare vient offrir l'appui de cette nation au roi de France, s'il allait guerroyer contre les Sarrasins de Syrie. Composition de l'ambassade. Elle passe en Angleterre après avoir célébré la fête de Pâques à Saint-Denys. — Léolin, prince des Gallois, furieux de l'enlèvement de sa fiancée, déclare la guerre au roi d'Angleterre. Il se retranche et se fortifie dans les montagnes

de Snowdun, sur les frontières des deux États. Édouard l'assiége pendant l'hiver, l'oblige à se rendre, et, l'ayant forcé à signer un traité qui, après la mort de Léolin, enlevait à ses héritiers la principauté de Galles, il lui rend sa terre et sa fiancée, et fait célébrer le mariage en sa présence. Amauri, en sa qualité de clerc, est livré à la juridiction ecclésiastique qui le garde longtemps en prison. P. 249. — Mort du pape Innocent V. Adrien V, élu à sa place, ne survit qu'un mois et neuf jours à son élection. Il est remplacé par Jean XX.

1277. — Le pape Jean est écrasé par la chute d'une chambre qu'il faisait construire à Viterbe. Il meurt au bout de six jours et est inhumé dans l'église de Saint-Laurent. — Débordement du Tibre à Rome. — Supplice du chambellan Pierre de la Brosse. Effets de cette exécution dans les esprits. P. 250.

1278. — Marie de Jérusalem, fille du prince d'Antioche, cède ses droits sur le royaume de Jérusalem à Charles, roi de Sicile, moyennant une rente de quatre mille livres tournois à prendre tous les ans sur les revenus de l'Anjou. — Élection du pape Nicolas III. — Le nouveau pape enlève à Charles, roi de Sicile, le gouvernement de la Toscane. Il fait des règlements pour l'élection des évêques et du sénateur de Rome. Il se fait nommer sénateur à vie et fait gérer cette charge par ses parents. — Jean d'Orléans, chancelier, et nommé par le pape évêque de Paris, renonce à toute dignité et se fait dominicain.

1279. — Bibars, sultan d'Égypte, entre en Syrie et livre P. 251. bataille aux Tartares. Il est défait, blessé, et se retire à Damas où il meurt peu de temps après. Son fils lui succède. Ses émirs se révoltent contre lui et l'assiégent dans le château du Caire où il est réduit aux dernières extrémités. — Le pape envoie un cardinal au roi de Sicile pour le pressentir sur la perte qu'il avait faite du vicariat de Toscane. Soumission du roi. Jugement qu'en porte le souverain pontife.

1280. — Le renvoi de Blanche excite contre Alphonse de P. 252. Castille l'indignation du roi de France. Il rassemble une armée formidable à Bayonne; mais l'opposition du pape l'empêche d'entrer en Espagne. — Mort de Nicolas III. Vacance du saint-siége. — Débordement de la Seine à Paris. — Armement maritime de P. 253. Pierre III, roi d'Aragon, contre Charles, roi de Sicile. Des ambassadeurs envoyés par lui à la cour de Rome donnent à entendre que ces préparatifs sont dirigés contre les Sarrasins d'Afrique. — Troubles suscités dans Rome par les Hannibaldi et les Orsini. P. 254.

1281. — Élection du pape Martin IV. — Le nouveau pontife, élu sénateur à vie, cède cette place au roi Charles, et confie à des officiers du même prince le gouvernement du patrimoine de Saint-

Pierre. Il les fait marcher ensuite contre Guido de Montefeltro, qui s'était emparé des terres de l'Église. — Insurrection des habi-
P. 255. tants d'Orviette contre les Français; elle est comprimée. — Poisson monstre pêché à Orviette. — Insurrection des habitants de Palerme et de Messine. Vêpres siciliennes. — Nouvelle révolte de Léolin, prince des Gallois, et de David son frère, contre le roi d'Angleterre. Celui-ci envahit le pays de Galles, s'en empare, et fait décapiter les deux princes rebelles. — Le roi de Sicile envoie son fils Charles, prince de Salerne, demander du secours en France,
P. 256. et met le siége devant Messine. Les assiégés appellent en Sicile Pierre d'Aragon. A l'instigation de ce dernier, l'île tout entière se révolte, et Pierre est couronné roi. Pierre intime à Charles l'ordre de lever le siége de Messine et de sortir de la Sicile. Charles, mal conseillé, se retire en Calabre dans la plaine de San-Martino. — Dissensions dans l'Université de Paris entre les écoliers picards et anglais.

1282. — Jean d'Eppe et les soldats du pape Martin marchent
P. 257. contre Guido de Montefeltro. Ils s'emparent du faubourg de Forli. Le lendemain il s'engage entre les deux partis, devant la ville, un combat meurtrier, mais sans résultat, que la nuit vient interrompre. — Enquête sur la vie et les miracles de saint Louis. — Guerres du sultan avec les Tartares. Alternative de revers et de succès pour les deux partis. — Excommunication du roi Pierre d'Aragon à cause de l'usurpation de la Sicile. Ses sujets sont dégagés du serment de fidélité. Son royaume d'Aragon et ses autres possessions
P. 258. sont conférés par le pape au prince Charles, fils du roi de France Philippe. — Le prince de Salerne retourne en Italie avec Pierre comte d'Alençon, frère du roi de France, Robert comte d'Artois, le comte de Boulogne, Jean comte de Dammartin, Othelin comte de Bourgogne, et beaucoup d'autres chevaliers. — Combat singulier proposé par Pierre d'Aragon au roi Charles. Il est fixé dans les plaines des environs de Bordeaux pour le 1er juin de l'année suivante.

P. 259. 1283. — Gui de Montfort, délivré de prison par Martin IV, est envoyé par le pape au secours de ses troupes dans la Romagne. Gui rend à l'Église les terres et les villes qu'avait prises Guido de Montefeltro. Il ravage les environs d'Urbino, la seule ville qu'il restât à soumettre. — Charles, roi de Sicile, se rend à Bordeaux pour le combat dont il était convenu avec Pierre, roi d'Aragon. Celui-ci, pendant la nuit qui précède le jour fixé, vient déclarer au sénéchal de Bordeaux qu'il ne peut tenir sa parole, à cause de la proximité du roi de France et de son armée. Le roi Charles revient en France avec le roi Philippe son neveu. — Jean Nugnez envahit
P. 260. l'Aragon pour le roi de France et s'empare de plusieurs places. —

A la nouvelle de la mort de son beau-père, Gui de Montfort, avec
la permission du pape, abandonne le siége d'Urbino et passe en
Toscane, où il défend la succession de sa femme contre l'invasion
des comtes de Fiora et d'Anguillara. — Charles, roi de Sicile,
quitte la France pour retourner dans l'Apouille. A cette nouvelle,
les Siciliens se présentent devant Naples avec vingt-sept vaisseaux
et provoquent les Français. Le prince de Salerne accepte la bataille, P. 261.
est vaincu, fait prisonnier et conduit à Messine. Le roi Charles
arrive quatre jours après et punit sévèrement les Napolitains, qui
s'étaient révoltés. Il réunit son armée et s'avance vers Reggio, dans
l'intention de passer le détroit et d'assiéger Messine. Obligé de
renoncer à ce projet, il met sa flotte en sûreté dans le port de
Brindes.

1284. — Mort du comte de Joigni devant Urbino. — Philippe, P. 262.
fils aîné du roi de France, est fait chevalier et épouse Jeanne, fille
de feu Henri comte de Champagne et roi de Navarre. — Ravages
causés en France par le vent. — Mort de Charles, roi de Sicile.
Douleur du pape Martin. Il remet au comte d'Artois une forte
somme d'argent pour les besoins des enfants du prince de Salerne,
dont il lui confie la tutelle en même temps que la régence de la
Sicile. — Expédition du roi Philippe le Hardi en Aragon.

1285. — Maladie et mort du pape Martin IV. Il s'opère des P. 263.
miracles à son tombeau. Élection du pape Honorius IV. — Pierre
roi d'Aragon se transporte dans son royaume pour le défendre
contre l'invasion française. Se défiant aussi de la fidélité des habi-
tants de Messine, il fait transporter en Aragon le prince de Salerne.
— Honorius prodigue des secours et des encouragements tant à P. 264.
Robert d'Artois, dans l'Apouille, qu'aux autres corps de troupes
expédiés en divers lieux par le pape Martin. — Philippe le Hardi
envahit le Roussillon, franchit les Pyrénées et s'empare de tout le
pays jusqu'à Gironne, qu'il assiége. — Il envoie chercher à sa
flotte des vivres pour l'armée. Pierre, roi d'Aragon, se met en em- P. 265.
buscade pour enlever le convoi. Raoul de Nesle, connétable de
France, et le maréchal Jean d'Harcourt, marchent contre les Ara-
gonais embusqués. Le combat s'engage et les Aragonais sont bat-
tus, malgré la supériorité de leur nombre. Pierre, qui, pour n'être
pas reconnu, avait combattu avec d'autres armes que les siennes,
est forcé de fuir après avoir reçu une blessure mortelle. Les
Aragonais cachent aussi longtemps que possible la mort de leur
roi. Prise de Gironne après trois mois de siége. Maladie du roi
de France. Il laisse dans Gironne une faible garnison, licencie
une partie de ses vaisseaux et se dirige vers Carcassonne. Les
Espagnols prennent à leur solde les vaisseaux licenciés et s'en
servent pour s'emparer des autres. Ils chassent de Gironne la gar- P. 266.

maison française, qui, en s'en retournant, est pillée dans les montagnes. — Philippe le Hardi meurt à Perpignan. Son fils Philippe le Bel lui succède. Les entrailles du roi Philippe sont enterrées à Narbonne; son corps est transporté à l'abbaye de Saint-Denys. Dissensions, au sujet de l'inhumation, entre les moines de Saint-Denys et les Dominicains de Paris, qui réclamaient le cœur du feu roi, promis par le nouveau monarque. Représentations du légat,
P. 267. des prélats et des seigneurs. La volonté de Philippe le Bel est exécutée. — Enfants de Philippe III. — Sacre de Philippe le Bel et de la reine Jeanne de Navarre.

P. 268. **1286.** — Alphonse succède à son père Pierre au royaume d'Aragon. Jacques, frère d'Alphonse, et Constance sa mère, s'emparent de la Sicile, où Jacques se fait couronner roi. — Le pape Honorius renouvelle, contre les deux princes et contre leur mère, la sentence prononcée contre leur père par le pape Martin. — Édouard, roi d'Angleterre, fait hommage au roi de France pour le duché d'Aquitaine et ses autres possessions en France. Il convoque à Bordeaux un parlement, où il reçoit des ambassadeurs d'Aragon, de Sicile et de Castille. Soupçons éveillés par cette circonstance. Il
P. 269. procure la délivrance du prince de Salerne. — Mort de Matthieu, abbé de Saint-Denys et conseiller du roi de France. Travaux matériels et spirituels de cet abbé. Renaud Giffart lui succède. — Mort du pape Honorius; élection de Nicolas IV.

1287. — A Saint-Jean-d'Acre, le roi de Chypre se fait couronner roi de Jérusalem au préjudice du roi de Sicile, avec le
P. 270. concours des Templiers et des Hospitaliers. Séquestre des biens appartenant à ces religieux dans l'Apouille et le royaume de Sicile. — Hostilités entre Alphonse roi d'Aragon et son oncle le roi de Majorque, qui tenait le parti de l'Église. — Les Grecs, séparés de l'unité de l'Église, se donnent un pape et des cardinaux. — Le comte Robert d'Artois, régent de Sicile, envoie Gui de Montfort à Venise et dans la Toscane, pour réunir des vaisseaux contre les Siciliens. — Députation des Aragonais et des Siciliens au pape.
P. 271. Allégations des Aragonais. Réponses du pape. Les Siciliens cherchent à excuser le massacre des Français et la démarche de Con-
P. 272. stance d'Aragon et de son fils; ils demandent que le prince Jacques soit couronné roi de Sicile. Le pape les renvoie sans leur répondre.

1288. — Une flotte étant préparée à Naples pour une descente en Sicile, Regnaud d'Avella passe le détroit par ordre de Robert d'Artois, et s'empare de Catane. Ensuite il envoie à Naples ses vaisseaux vides pour qu'on les lui renvoie remplis de soldats. En
P. 273. attendant, ce chevalier est assiégé dans Catane par les Siciliens, et obligé de se rendre, la vie et les bagues sauves. Gui de Montfort, le comte de Brienne, Philippe fils du comte de Flandre, et plu-

sieurs autres chevaliers français, qui allaient au secours de Regnaud
d'Avella, sont défaits dans un combat naval par l'amiral sicilien
Roger de Loria. Ils se rachètent tous, à l'exception de Gui de
Montfort, qui périt en prison par suite des intrigues du roi d'An-
gleterre. — Guerre entre le duc de Brabant et le comte de Luxem-
bourg pour la possession du Limbourg. Ils en viennent aux mains
près de Liége. Victoire du duc de Brabant. Mort du comte de
Luxembourg et de ses trois fils. L'archevêque de Cologne est fait
prisonnier. — Le prince de Salerne sort de prison à condition P. 274
qu'il réconciliera l'Aragon avec Rome, et que s'il n'a pas atteint ce
but au bout de trois ans, il se reconstituera prisonnier. Il donne
pour otages ses trois fils et quarante de ses nobles. — Prise de
Tripoli par le sultan d'Égypte.

1289. — Les citoyens, les Templiers et les Hospitaliers de
Saint-Jean-d'Acre concluent une trêve avec le sultan d'Égypte.
Elle est violemment rompue par quinze cents mercenaires envoyés
par le pape Nicolas IV, lesquels massacrent un grand nombre de
Sarrasins. — Charles prince de Salerne, arrivé à Rome, y est cou- P. 275.
ronné roi de Sicile par le pape, et dégagé de son serment envers le
roi d'Aragon. — Jacques, usurpateur de la Sicile, entre dans la
Calabre et assiége Gaëte. Le roi Charles vient au secours de la
ville et la délivre. Trêve entre les deux princes conclue par l'en-
tremise d'un agent du roi d'Angleterre. — Le sultan d'Égypte
menace Saint-Jean-d'Acre d'une extermination semblable à celle
de Tripoli, si on ne lui livre point ceux qui, au mépris de la
trêve, ont massacré les Sarrasins. — Naissance de Louis, fils aîné
du roi de France Philippe et de la reine Jeanne.

1290. — Le sultan d'Égypte marche vers saint-Jean-d'Acre P. 276.
avec une armée innombrable. Arrêté par une grave maladie, à
moitié chemin du vieux Caire à Saint-Jean-d'Acre, il envoie contre
cette ville sept émirs, ayant chacun sous ses ordres quatre mille
cavaliers et vingt mille fantassins. Ces troupes attaquent la ville
pendant un mois, mais sans succès. Le sultan fait reconnaître son
fils par tous les émirs de son armée et meurt. — Le nouveau sul-
tan, après avoir rendu les honneurs funèbres à son père, marche
contre Saint-Jean-d'Acre avec toute l'armée et campe à un mille
de la ville. Attaques incessantes pendant dix journées consécutives.
Les assiégés embarquent et envoient en Chypre leur argent, leurs
marchandises, leurs reliques et toutes les personnes hors d'état de P. 277.
combattre. Dissensions dans la ville. Ses défenseurs l'abandonnent,
à l'exception de douze mille environ, dont cinq cents cavaliers. —
Assaut donné à la ville le 15 mai. L'obscurité de la nuit empêche
les ennemis d'y entrer. Défection du roi de Chypre et de tous les
siens. Nouvel assaut. Les Sarrasins comblent le fossé, percent le

mur, entrent dans la ville, et repoussent vivement les Chrétiens
jusqu'au cœur de la cité; mais ils en sont expulsés le soir et le
lendemain encore par le maréchal et le maître des Hospitaliers.
P. 278. Le troisième jour, les Sarrasins entrent par la porte Saint-Antoine,
défont complétement les Templiers et les Hospitaliers, et se ren-
dent maîtres de la ville, qu'ils ruinent de fond en comble. Le
patriarche et le maître des Hospitaliers, blessé mortellement,
essaient de se sauver, avec beaucoup d'autres, sur une frêle em-
barcation, et périssent en mer. — Mariage de Charles comte de
Valois, frère du roi de France, avec une des filles de Charles II,
roi de Sicile.

1291. — Les habitants de Valenciennes se révoltent contre
leur seigneur, Jean comte de Hainaut. Ils chassent de la ville la
P. 279. garnison que le comte y avait mise, et y appellent Guillaume, fils
du comte de Flandre. — Mort de Rodolphe roi des Romains. Cou-
ronnement d'Adolphe de Nassau. — Lettres du pape Nicolas aux
évêques de France, pour avoir leur avis sur ce qu'il y avait à faire
pour secourir la Terre-Sainte. Des synodes provinciaux délibèrent
sur la question. On répond au pape qu'avant de songer à une croi-
sade, il faut rétablir la paix entre les princes chrétiens. — Récon-
ciliation de Jean duc de Brabant avec le fils du comte de Luxem-
P. 280. bourg, auquel il fait épouser sa fille. — Mort de Jeanne comtesse
de Blois. Partage de sa succession entre ses cousins, savoir : Hugue
comte de Saint-Paul, ses frères Gui et Jacques, et Gaucher de Châ-
tillon. Hugue laisse le comté de Saint-Paul à Gui son frère, et devient
comte de Blois. — Mort du pape Nicolas IV. Vacance du saint-siége.

1292. — Armements d'Édouard roi d'Angleterre, destinés,
disait-il, au secours de la Terre-Sainte. Il s'en sert contre les
P. 281. Normands et autres sujets du roi de France. Il en tue un grand
nombre, fait une multitude de prisonniers, détruit leurs vaisseaux
ou les emmène en Angleterre avec tout ce qu'ils contiennent. Les
sujets gascons du roi d'Angleterre attaquent même La Rochelle et
donnent plusieurs assauts à cette ville. Le roi de France somme
Édouard et ses lieutenants en Gascogne de livrer à sa justice un
certain nombre de ceux qui ont pris part à ces expéditions. —
Attentats de Jean comte de Hainaut contre les églises et contre les
sujets du roi de France. Charles de Valois, par ordre du roi son
frère, assemble une armée à Saint-Quentin et marche contre le
comte de Hainaut. Celui-ci, épouvanté, va, sans armes, trouver
le comte de Valois, qui l'emmène à Paris, où il fait satisfaction
P. 282. au roi. — Le peuple de Rouen se soulève contre l'Échiquier à cause
d'une imposition nommée *la maltôte*. Les mutins envahissent la
maison du collecteur, pillent la caisse et assiégent les conseillers
de l'Échiquier dans le château de Rouen. Le maire et les bourgeois

mettent fin à la sédition, font emprisonner et pendre les coupables.
— Le roi de France fait saisir la Gascogne par le connétable Raoul
de Nesle, et cite le roi d'Angleterre à son parlement. — Mort de
Gilles Cornut archevêque de Sens, auquel succède Étienne doyen
du chapitre.

1293. — Le comte d'Armagnac accuse de trahison Roger-
Bernard comte de Foix. Duel de ces deux seigneurs à Gisors en
présence du roi de France et de ses barons. A la prière du comte P. 283
d'Artois, le roi prend sur lui la décision du différend. — Défaut du
roi d'Angleterre aux nombreuses et solennelles citations qu'il avait
reçues, pour venir rendre compte à la cour du roi de France de
la conduite de ses sujets gascons. Edouard déclare même aban-
donner tout ce qu'il tenait en fief de la France, espérant bien
reconquérir le tout par les armes et s'affranchir ainsi de l'hommage.
— La ville de Noyon est détruite par un incendie à l'exception
des abbayes de Saint-Éloi et de Saint-Barthélemi. — Mort de Guil-
laume évêque d'Auxerre, auquel succède Pierre évêque d'Orléans,
remplacé sur son siége par Ferri, fils du duc de Lorraine. — Henri
de Castille, délivré de la prison des Siciliens, se retire auprès du roi
Sanche son neveu.

1294. — Jean duc de Brabant est tué dans un tournoi à Bar en P. 284.
Lorraine. — Frère Pierre de Moron, d'Isernia dans l'Apouille,
fondateur d'un ordre religieux dit de saint Benoît, dans les mon-
tagnes, et qui vivait en ermite à Sulmona dans l'Abruzze, est élu
pape à Pérouse le 5 juillet et prend le nom de Célestin V. Ses
qualités. Détails de son élection. Il augmente de douze le nombre P. 285.
des cardinaux. Il remet en vigueur la décrétale relative à l'élection
du souverain pontife. Démission et retraite de Célestin. Élection de
Boniface VIII. Celui-ci empêche son prédécesseur de retourner à
son ermitage et le fait garder avec honneur. — Au mois de septem-
bre le roi d'Angleterre s'embarque et passe trois jours à exercer et
faire manœuvrer sa flotte. Comptant sur son éloignement les Gallois P. 286.
se révoltent contre lui. — Édouard se dirige avec ses vaisseaux vers
La Rochelle. Il ravage et incendie l'île de Ré. Se dirigeant ensuite
vers Bordeaux, les Anglais prennent le château de Blaye et trois
ou quatre autres villes sur la côte. Enfin ils débarquent à Bayonne
dont ils s'emparent par trahison. Mais la citadelle tient bon contre
l'ennemi. — Les troupes envoyées de France dans la Gascogne ont
peu de succès. — Le comte d'Acerra, en Apouille, chargé par
Charles II, roi de Sicile, du gouvernement de son comté de Pro-
vence, est convaincu de sodomie et de trahison, empalé et brûlé P. 287.
vif, après avoir confessé qu'il avait autrefois porté Charles Ier à
lever le siége de Messine, que traîtreusement il s'était laissé prendre
avec le prince Charles II, et qu'il avait détourné de leur dessein

les Siciliens, disposés à proclamer roi le prince prisonnier et à chas-
ser les Aragonais. — Gui comte de Flandre, allié au roi d'An-
gleterre et qui voulait lui faire épouser sa fille, est pris avec elle et
conduit à Paris. Gui est relâché bientôt après; sa fille reste à Paris
pour être élevée avec les enfants du roi. — Frère Raoul de Gran-
ville en Normandie, de l'ordre des Prêcheurs, nommé patriarche
de Jérusalem par le pape Célestin V, est déposé par Boniface VIII.
— Adolphe de Nassau roi des Romains, allié au roi d'Angleterre,
P. 288. fait défier le roi de France. Mais, privé des secours qu'il attendait,
il ne peut venir à bout de ses desseins. — Charles comte de Valois,
envoyé en Gascogne par le roi de France son frère avec une armée
nombreuse, met le siége devant Rions sur Garonne. Le connétable
Raoul de Nesle sort de Bordeaux pour aller au secours du comte
de Valois. Il assiége en passant Podensac que défendaient des
Anglais et des Gascons.

1295. — Les Anglais de la garnison de Podensac capitulent
après huit jours de siége. Pour conserver leur vie ils livrent la ville
et les Gascons qui la défendaient avec eux. Le connétable conduit
ces Gascons devant Rions et les fait pendre au nombre de soixante,
P. 289. à la vue des assiégés. Indignation des habitants de Rions contre
les Anglais dont ils devinent la trahison à Podensac. Jean de Bre-
tagne, neveu du roi d'Angleterre, Jean de Saint-Jean et plusieurs
autres Anglais, la nuit venue, s'enfuient de Rions par mer. Plu-
sieurs sont massacrés par les habitants au moment où ils s'embar-
quent. Assaut et prise de Rions. — Arrivée en France de deux
cardinaux envoyés par Boniface VIII, pour rétablir la paix entre
les deux rois. — Charles de Valois assiége Saint-Sever, et le prend
après de longs efforts. Mais après le départ du prince, les habitants
de la ville renoncent à la fidélité qu'ils lui avaient jurée. — Mort
P. 290. de Sanche roi de Castille. Il laisse deux enfants d'une nonne, sa
cousine, qu'il avait épousée. Henri de Castille prend la tutelle de
ces deux enfants, en haine de ses deux autres neveux Alphonse et
Ferdinand, petit-fils de saint Louis. — Frère Gille, de l'ordre des
ermites de saint Augustin, remplace sur le siége archiépiscopal de
P. 291. Bourges Simon de Beaulieu devenu évêque de Préneste. — Des-
cente des amiraux Matthieu de Montmorenci et Jean d'Harcourt
sur la côte d'Angleterre à Douvres. Quelques soldats français en-
trent dans la ville et y mettent le feu. Ils auraient pu conquérir
l'Angleterre, si les deux amiraux n'eussent abandonné le port, lais-
sant livrés aux dangers et à la mort ceux qui étaient sortis des vais-
seaux pour attaquer la ville. — Raoul de Granville est rétabli dans
la dignité de patriarche de Jérusalem.—Alliance de Florent comte
de Hollande, avec le roi de France. — Mort de Marguerite de
Provence, veuve de saint Louis, fondatrice des cordelières de saint
P. 292. Marcel. — Mort d'Alphonse roi d'Aragon. Jacques d'Aragon aban-

donne la Sicile à Frédéric son frère, et court en Aragon se faire
couronner roi. Il se réconcilie avec le roi de Sicile. Charles II
épouse une de ses filles, et délivre les otages que son frère
Alphonse en avait reçus.

1296.—Mort de Célestin V.—Les Écossais, alliés à la France,
envahissent et ravagent l'Angleterre. Jean, leur roi, pris par tra-
hison, est livré au roi d'Angleterre. — Destitution des deux car-
dinaux Pierre et Jacques Colonne.—Alphonse et Ferdinand, petits- P. 293.
fils de saint Louis et d'Alphonse roi de Castille, apprenant la mort
de ce dernier, quittent la France et se rendent en Espagne. Avec
le secours du roi d'Aragon et du fils de Jean Nuguez, ils s'empa-
rent du royaume de Léon et d'une partie de la Castille. La rési-
stance d'Henri, tuteur des enfants de Sanche et leur oncle com-
mun, paralyse leurs efforts. Ferdinand laisse son frère en Espagne
et va demander du secours en France et à Rome. — Impôt du P. 294.
centième d'abord, du cinquantième ensuite sur les biens de tous
les Français, tant clercs que laïques. Le pape menace d'un anathème
terrible les rois et les seigneurs qui soumettraient désormais le
clergé à leurs exactions. — Louis, fils de Charles roi de Sicile et
moine cordelier, est nommé évêque de Toulouse. Le pape réunit
à cet évêché celui de Pamiers qu'il en avait d'abord séparé. —
Edmond, frère du roi d'Angleterre, arrive en Gascogne avec une
flotte nombreuse. Robert d'Artois marche contre le prince anglais,
qui, sur ces entrefaites, tombe malade, et meurt. Jean de Saint- P. 295.
Jean, Jean de Bretagne et le comte de Lincoln, courent le pays
avec mille cavaliers et une multitude de fantassins, afin d'appro-
visionner Bayonne. Robert d'Artois les attaque avec cinq cents
cavaliers seulement, les défait après un combat opiniâtre, et leur
tue beaucoup de monde. Il fait aussi plusieurs prisonniers, entre
autres Jean de Saint-Jean, et reste complétement maître du pays. P. 296.
— Assassinat de Florent comte de Hollande et de son fils. Jean
comte de Hainaut hérite du comté. — Gui comte de Flandre, allié
au roi d'Angleterre, envoie une députation au roi de France pour
déclarer qu'il n'entend rien tenir en fief de ce monarque. Inonda-
tion de la Seine à Paris. Les deux ponts de pierre sont emportés
avec les maisons et les moulins qui les couvraient. P. 297.

1297. — Alphonse et Ferdinand de la Cerda, aidés de leur
oncle Jean, font de grands progrès en Espagne. Jean ayant été
fait prisonnier, Alphonse, pour lui rendre la liberté, renonce à ses
conquêtes. Ingratitude de Jean. Il livre à l'ennemi le royaume de
Léon qu'il tenait de son neveu. Alphonse refuse de se retirer en
France; il se fait ouvrir les portes d'un château d'où il fait des
courses contre ses ennemis. Henri comte de Bar, gendre du roi P. 298.
d'Angleterre, envahit la Champagne qui appartenait à la reine de

France Jeanne, brûle une ville, et fait périr beaucoup de monde. Gaucher de Châtillon avec une armée entre, par ordre du roi de France, sur les terres du comte de Bar, et les ravage. — Les cardinaux Jacques et Pierre Colonne, bravant le pape Boniface,
P. 299. s'enferment, avec Jean leur neveu, dans la ville de Népi. Le pape les frappe d'anathème, prêche contre eux une croisade, et lève une armée nombreuse. — Philippe roi de France lève des troupes contre le comte de Flandre. Il confère la chevalerie à Louis son frère, comte d'Évreux, à son cousin Louis, fils de Robert comte de Clermont, et à cent vingt autres. Il entre en Flandre, ravage le pays et assiége Lille, où était enfermé Robert, fils aîné du comte. Prise et incendie de l'abbaye de Marquette par l'armée française. — Ravage de toute la contrée aux environs de Lille dans un rayon de quatre lieues. Avantage remporté au bord de la Lys sur un parti
P. 300. d'ennemis, par Gui comte de Saint-Paul, le connétable Raoul de Nesle et Gui son frère, maréchal de l'armée française. — Canonisation de saint Louis. — Robert comte d'Artois, avec son fils Philippe et plusieurs autres nobles chevaliers, entre dans la Flandre,
P. 301. et dévaste le pays jusqu'à Furnes. Bataille de Furnes où le comte prend ou tue aux Flamands six cents cavaliers et seize mille fantassins. Prise de Furnes. Occupation de toute la vallée de Cassel. Noms de quelques-uns des principaux prisonniers faits par le comte Robert.—Capitulation de Lille. Robert, fils du comte de Flandre, et les chevaliers qui étaient avec lui dans la ville, se réfugient à Bruges auprès du comte et du roi Édouard d'Angleterre qui venait d'y arriver aussi, soit qu'il eût été attiré par l'annonce de succès imaginaires, soit, ce qui est plus probable, qu'il vînt uniquement
P. 302. pour donner au comte de Flandre secours et conseils. — Le roi de France met garnison dans Lille, prend Courtrai, et se dispose à attaquer Bruges. Le roi d'Angleterre et le comte de Flandre vont s'enfermer à Gand. Bruges abandonné, ouvre ses portes aux Français. Le roi de France s'y repose quelque temps et marche ensuite vers Gand. Il reçoit en chemin, à Ingelmunster, des envoyés du roi d'Angleterre qui proposent une trêve. Elle est conclue pour deux ans par l'intermédiaire du roi de Sicile. — Capitulation de la ville de Népi en Italie. Jacques et Pierre Colonne s'enfuient à Colonne où ils sont encore assiégés. — Philippe le Bel à son re-
P. 303. tour de Flandre rassemble à Paris les prélats et les barons de son royaume. Il leur communique une bulle par laquelle le pape Boniface accordait au roi Philippe et à son premier héritier la dîme des églises du royaume, toutes les fois que, dans leur conscience, ils croiraient nécessaire ou utile de la lever pour le bien de l'État; de plus, afin de subvenir aux frais de la guerre, une année des revenus des prébendes, prévôtés, archidiaconés et doyennés ecclésiastiques qui vaqueraient dans le royaume pendant la guerre; les revenus

des archevêchés, évêchés et abbayes, étant toutefois exceptés de cette concession. — Nouvelles constitutions faites par ordre du pape Boniface pour le bien de l'Église catholique. Elles sont réunies aux anciennes décrétales dont elles forment le sixième livre.

1298. — Délibération en consistoire relative à la permission P. 304. d'ouïr les confessions accordée par le pape Martin IV aux frères Prêcheurs et Mineurs. Discours du pape à ce sujet. — Mort de Simon évêque de Chartres, auquel succède Jean de Garlande sous-doyen du chapitre de Chartres. — Adolphe roi des Romains est tué dans un combat contre Albert duc d'Autriche, lequel est couronné roi à son tour. — Prise de Colonne et de Zagaruolo par l'armée du pape. Jacques et Pierre Colonne s'enfuient à Palestrina, d'où ils font leur soumission. — Traité de paix entre les P. 305. rois de France et d'Angleterre. — Mort de Louis évêque de Toulouse. Nouvelle division du diocèse en deux siéges, dont un à Toulouse et l'autre à Pamiers. — Élévation du corps de saint Louis. — Le fils de Jean Nugnez, partisan des petits-fils de saint Louis, P. 306. Alphonse et Ferdinand de la Cerda, est blessé, pris et obligé, pour recouvrer sa liberté, de renoncer au parti des deux jeunes princes. — Mort de Philippe, fils de Robert comte d'Artois. Enfants issus de son mariage avec Blanche de Bretagne. — Tremblement de terre à Riéti où était la cour romaine. Apparition d'une comète. Mariage de Robert comte d'Artois, avec une fille de Jean comte de Hainaut.

1299. — Prise de Catane par Robert duc de Calabre, fils de P. 307. Charles II, roi de Sicile. Philippe prince de Tarente, voulant aller rejoindre le duc Robert son frère, est pris par les Siciliens. — Mariage d'Édouard roi d'Angleterre avec Marguerite sœur de Philippe le Bel. — Conversion au christianisme du grand khan des Tartares Casan par l'intermédiaire de sa femme, fille du roi d'Arménie. Il réunit contre les Sarrasins une armée nombreuse dont le roi d'Arménie est nommé maréchal. Combats près d'Alep et d'Émèse. Destruction presque complète des Sarrasins à Damas. Les Tartares P. 308. s'emparent d'Alep, d'Émèse, de Damas, de Jérusalem et de tout le royaume. — Les Colonne abandonnent l'Italie. — Entrevue d'Albert roi des Romains et du roi de France à Vaucouleurs. Les limites du royaume de France sont portées de la Meuse au Rhin. Trêve d'un an accordée au prince de Bar. Expiration de la trêve avec les Flamands. Charles comte de Valois entre en Flandre avec une armée, prend Douai et Béthune, et se retire à Bruges. P. 309. Entre cette ville et Dam il livre bataille à Robert fils du comte de Flandre. Défaite des Flamands qui se réfugient à Gand. — Ferri archevêque d'Orléans meurt victime de la vengeance d'un chevalier dont il avait violé la fille. Il est remplacé par maître Bertaud de Saint-Denys, archidiacre de Reims.

1300. — Prise de Dam par le comte de Valois. Le comte de
Flandre livre Gand, Ypres, toute sa terre, et avec ses deux fils
Robert et Guillaume, il se rend à Charles de Valois. Les trois
princes flamands emmenés à Paris demandent pardon au roi, mais
P. 310. n'en sont pas moins enfermés dans différentes prisons. — Institu-
tion du jubilé séculaire par Boniface VIII. — Mariage de Blanche
sœur du roi de France, avec Raoul duc d'Autriche, fils d'Albert roi
des Romains. — Roger de Loria, devenu amiral du roi de Sicile
Charles II, combat les Siciliens, leur tue quatre cents hommes,
et leur prend vingt-deux vaisseaux. — Mort de Thibaud évêque
de Beauvais. — Charles comte de Valois, devenu veuf de la fille
du roi de Sicile, épouse Catherine, petite-fille de l'ex-empereur
P. 311. Baudouin, et héritière de l'empire grec. — Destruction des Sarra-
sins de Luceria dans l'Apouille, par Charles II, roi de Sicile.

1301. — Mariage de Louis comte d'Évreux, avec Margue-
rite, petite-fille de Robert comte d'Artois. Marie, sœur de Mar-
guerite, épouse Gaston, fils aîné de Roger-Bernard comte de
Foix. — Charles de Valois, avec un grand nombre de seigneurs
français, se rend à Rome dans l'intention de recevoir ou de con-
quérir l'empire de Constantinople. Accueilli avec honneur par le
pape et les cardinaux, il est nommé vicaire et défenseur du patri-
moine de Saint-Pierre, et consacre une année à combattre les
P. 312. ennemis de l'Église. — Voyage de Philippe le Bel en Flandre. Il
reçoit les hommages des seigneurs, et nomme gouverneur du pays
Jacques de Saint-Paul, frère du comte Gui de Saint-Paul. — Sou-
mission d'Henri comte de Bar. Il offre d'aller, avec deux cents
hommes d'armes, aider Charles de Valois à conquérir le royaume
de Constantinople, ou bien en Terre-Sainte pendant deux ans, ou
jusqu'à tel autre terme que le roi de France voudrait lui prescrire.
Soumission du seigneur de Fauquemont, Allemand qui avait aidé
Gui comte de Flandre dans sa révolte contre le roi de France. —
Apparition d'une comète. — Expédition d'Édouard roi d'Angle-
P. 313. terre contre les Écossais. — Éclipse de lune. — Citation à la cour
du roi et incarcération de l'évêque de Pamiers, accusé de mé-
chants propos contre le roi. Le pape Boniface envoie au roi de
France l'archidiacre de Narbonne, avec sommation de remettre en
ses mains l'évêque prisonnier. Le pape signifie aussi au roi que sa
personne et son royaume sont soumis à l'Église romaine pour le
spirituel et le temporel; que le roi n'a que la garde des prébendes
vacantes, et qu'il en doit réserver les revenus pour le titulaire
futur. Il révoque les concessions faites au roi pour le fait des guer-
P. 314. res, et lui interdit la collation des bénéfices ecclésiastiques. Cita-
tion aux prélats, aux docteurs en théologie, en droit canon et en
droit civil, aux abbés de Cluni, de Cîteaux et de Prémontré, aux
abbés de Saint-Denys et de Marmoutiers, de comparaître en per-

sonne à Rome. Le roi de France délivre l'évêque de Pamiers et lui ordonne, ainsi qu'au nonce du pape, de sortir aussitôt du royaume. — Assemblée des États-généraux dans l'église de Notre-Dame à Paris. Les injonctions du pape y sont lues par ordre du roi. Dé- P. 315.
claration du clergé et des seigneurs au sujet des bénéfices et des fiefs. Discours du roi. Réponse de Robert d'Artois au nom des barons. Édit royal qui défend l'exportation en Italie de l'or, de l'argent et des marchandises, sous peine de confiscation, d'amendes et de peines corporelles. Le comte de Châlons est préposé à la P. 316.
garde des passages par lesquels on peut aller de France en Italie.

1302. — Marguerite, veuve de Charles Ier, roi de Sicile, fonde à Tonnerre en Bourgogne un hospice pour les pauvres. — Prise de Termes en Sicile par Charles comte de Valois. — Révolte sanglante excitée à Bruges par les maltôtes qu'y lève Jacques de Saint-Paul, contre les intentions du roi et les coutumes du pays. Philippe le Bel envoie, pour rétablir la paix, mille hommes qui sont reçus P. 317.
à Bruges, et s'y mettent sous les ordres de Jacques de Saint-Paul. Menaces imprudentes proférées par ce dernier. Elles portent au comble l'exaspération du peuple qui massacre les mille soldats envoyés par le roi. Jacques de Saint-Paul échappe au carnage par la fuite. Les habitants de Dam chassent du port la garnison française. Bruges et d'autres villes de Flandre se soumettent à Gui de Namur et à Jean son frère, fils du comte prisonnier du roi. Les P. 318.
deux princes réunissent une armée allemande et encouragent les Flamands à la résistance. Robert d'Artois, par ordre du roi de France, entre en Flandre avec une armée nombreuse, et campe près de Courtrai. Détails de la bataille de Courtrai. Présomption des chevaliers de l'armée française. Courage opiniâtre des Flamands. Le comte Robert fait des prodiges de valeur, mais il est P. 319.
abandonné par la plupart des siens, et tombe percé de coups dans la mêlée. Les Flamands pillent le camp des vaincus, dépouillent leurs cadavres et se retirent dans les murs de Bruges. Les corps des Français restent tout nus sur le champ de bataille, abandonnés aux oiseaux de proie, aux chiens et aux bêtes féroces. Noms des P. 320.
principaux morts. Le corps de Robert d'Artois, percé de trente blessures, est recueilli par le père gardien des frères Mineurs d'Arras, qui l'ensevelit dans un monastère de femmes, près de Courtrai. Gui de Namur, par force ou par ruse, s'empare de Lille, de P. 321.
Douai, d'Ypres et de Gand, et envoie ses troupes faire le dégât jusqu'aux portes d'Arras. Elles sont vigoureusement repoussées par les soldats de l'évêque d'Arras, pendant qu'elles pillent l'abbaye du mont Saint-Éloi. — Les archevêques, les évêques et les abbés de France députent trois d'entre eux au pape, pour lui exposer les motifs qui les empêchent de se rendre à Rome. Le roi envoie lui-même Pierre, évêque d'Auxerre, prier le souverain

pontife d'ajourner la réunion qu'il avait convoquée à Rome. — Le roi de France réunit à Arras contre les Flamands une armée de
P. 322. cent quarante mille hommes. Il reste, durant tout le mois de septembre, en face de l'ennemi sans rien entreprendre, et retourne honteusement en France après avoir congédié ses troupes. Il investit du comté d'Artois Othon comte de Bourgogne, mari de Mathilde, fille unique du défunt comte Robert, et sous la réserve des droits des enfants de feu Philippe, frère aîné de ladite Mathilde. Il laisse à la garde de la frontière des sergents et des chevaliers qui rem-
P. 323. portent sur les insurgés divers avantages. — Charles comte de Valois fait des courses et du butin en Sicile, mais sans trouver d'ennemis à combattre. Frédéric demande enfin la paix. Traité de paix conclu entre ce prince et le comte de Valois. La Sicile doit rester à Frédéric pendant toute sa vie. Il abandonne au roi Charles toutes ses possessions en Apouille et en Calabre. Les prisonniers doivent être délivrés des deux parts. Un projet de mariage est arrêté entre
P. 324. Frédéric et Éléonore, fille du roi Charles. Le comte de Valois et Robert duc de Calabre s'engagent à faire leurs efforts pour faire donner à Frédéric, avec le consentement du pape, le royaume de Sardaigne, celui de Chypre ou un autre royaume équivalent; s'ils n'y réussissent point, Charles roi de Sicile, après la mort de Frédéric, paiera cent mille onces d'or pour acheter des revenus aux fils de ce prince, et par ce moyen la Sicile reviendra tout entière au roi Charles. Frédéric et les Siciliens jurent l'observation de ces conditions, et sont absous par le chapelain du comte de Valois de l'anathème qui pesait sur eux. Charles comte de Valois se rend à Rome. Il communique le traité au pape, qui refuse, dit-on, de l'approuver. — Les Bordelais chassent la garnison fran-
P. 325. çaise de leur ville, et se déclarent indépendants. Motifs de cette conduite. — La réunion des prélats français n'ayant pu avoir lieu à Rome, le pape envoie à Paris un légat qui y réunit un concile, et s'étant secrètement assuré des dispositions des évêques, les fait connaître au souverain pontife. — Mort d'Othelin comte de Bour-
P. 326. gogne et d'Artois. — Plus de dix mille Flamands sont tués à Saint-Omer par Jacques de Bayonne, chevalier qui commandait en ce pays l'armée française. Les Flamands, alors occupés à dévaster les possessions du comte de Hainaut, concluent une trêve avec lui, et s'en vont défendre leur propre territoire.

1303. — Des envoyés du khan des Tartares viennent offrir leurs secours au roi de France pour la protection de la Terre-Sainte, et offrent de se faire chrétiens. — Deux cents cavaliers et trois cents fantassins flamands sont pris ou tués à Lille par les gens de Tournai et Foucaut de Melle, maréchal du roi de France. — Destruction de Douai par les habitants d'Arras.

PREMIÈRE CONTINUATION DE LA CHRONIQUE DE GUILLAUME DE NANGIS.

1301. — Préambule. — Blanche, fille de saint Louis, s'enferme à Paris dans une retraite voisine de Saint-Marcel, et Marguerite, veuve de Charles II, roi de Sicile, dans un hôpital de pauvres, fondé par elle à Tonnerre en Bourgogne. — Mariage de Louis comte d'Évreux, frère du roi de France, avec Marguerite, petite-fille de Robert comte d'Artois. — Charles, comte de Valois, se rend à Rome dans l'intention d'aller ensuite, avec l'agrément du pape, conquérir l'empire de Constantinople qui lui appartenait du chef de sa femme. Nommé vicaire et défenseur de l'Église, il dompte les rebelles en Toscane.—Philippe le Bel visite la Flandre, y reçoit le serment de fidélité des seigneurs, et y laisse pour gouverneur Jacques de Saint-Paul. — Soumission d'Henri comte de Bar au roi de France. — Apparition d'une comète. — Expédition infructueuse d'Édouard, roi d'Angleterre, en Écosse. — Le sultan d'Égypte s'empare de Jérusalem et de la Syrie, après en avoir expulsé les Tartares, les Arméniens et les Chrétiens. — Éclipse de lune. — Légitimation par le pape Boniface des enfants de Sanche de Castille. Ferdinand l'aîné s'empare du royaume. Alphonse et Ferdinand, fils de Blanche et petits-fils de saint Louis, s'opposent de toutes leurs forces à cette usurpation. — Le premier évêque de Pamiers, emprisonné pour des propos factieux, est délivré à la prière du pape, et reçoit l'ordre de sortir du royaume. — Le roi Philippe interdit l'exportation de l'or, de l'argent et des marchandises, et fait garder avec soin les frontières de ses États.

P. 327. P. 328. P. 329. P. 330.

1302. — Le château de Termini en Sicile se rend à Charles de Valois. — Dissensions sanglantes à Bruges, à cause des impôts. Le roi envoie mille hommes d'armes pour apaiser la sédition. Imprudentes menaces de Jacques de Saint-Paul. Les Français sont massacrés durant la nuit, et le gouverneur ne peut qu'à peine se sauver par la fuite. Les habitants de Bruges se donnent pour chef Gui de Namur, fils du comte de Flandre, s'emparent d'un port du voisinage, et appellent des secours de tous côtés. Robert, comte d'Artois, entre en Flandre avec une armée, et campe entre Bruges et Courtrai. Bataille de Courtrai. Présomption inconsidérée des nobles de l'armée royale. Triomphe des Flamands. Mort glorieuse du comte Robert d'Artois et de plusieurs autres chevaliers. Déroute complète de l'armée royale. Inhumation du corps de Robert d'Artois. Gui de Namur s'empare de Lille, d'Ypres, de Gand et des autres villes de la Flandre. Philippe le Bel entre en Flandre avec une nombreuse armée, y reste dans l'inaction durant tout le mois de septembre, et retourne en France après avoir licencié ses troupes.

P. 331. P. 332. P. 333.

Les Flamands, encouragés par cette retraite, font des invasions
en Artois, mais ils sont repoussés avec des pertes fréquentes par
les troupes que le roi y avait envoyées. — Traité de paix entre
Charles de Valois et Frédéric d'Aragon. (Voir les conditions du
P. 334. traité ci-dessus, p. cx). Charles de Valois va raconter à Rome la
négociation qu'il vient de terminer avec les Siciliens, et retourne
en France. — Mort d'Othelin, comte de Bourgogne, et comte d'Ar-
tois du chef de Mathilde sa femme, fille du défunt comte Robert.
— Les Bordelais chassent la garnison française de leur ville; mo-
tifs de cette insurrection. — Quinze mille Flamands sont massa-
crés à Saint-Omer par les troupes françaises. Les autres troupes
P. 335. flamandes, qui ravageaint les terres du comte de Hainaut, et qui
venaient de prendre Bouchain, concluent une trêve avec les Hai-
nuyers.

1303. — Ambassade tartare (ci-dessus, p. cx). — Foucaut de
Melle, maréchal de France, prend ou tue près de Lille deux cents
cavaliers et trois cents fantassins flamands. — La restitution de la
Gascogne à Édouard, roi d'Angleterre, rétablit la paix entre ce
prince et le roi de France. — Accusations portées à Paris au sein
P. 336. des états contre Boniface VIII. Appel du roi au concile général.
Lecture solennelle de cet appel, que Guillaume de Nogaret est
chargé d'aller notifier au souverain pontife. — Édouard, roi d'An-
P. 337. gleterre, soumet une partie de l'Écosse. — Retour de l'Apouille, de
Philippe, fils du comte de Flandre. Son arrivée ranime les espé-
rances des Flamands. Après une tentative infructueuse contre Saint-
Omer, ils assiégent et brûlent Thérouenne. — Philippe le Bel
assemble une armée à Péronne contre les Flamands; mais à l'insti-
gation du comte de Savoie, une trêve fut conclue avec eux, et le
P. 338. roi s'en retourna de nouveau sans avoir rien fait. — Le pape re-
fuse de convoquer un concile. Violences dont il est l'objet à Agnani.
On le mène prisonnier à Rome, où il meurt de chagrin autant
que de maladie. Benoît XI lui succède. — Philippe le Bel hérite
de Hugue de la Marche, comte d'Angoulême. — Voyage du roi
dans l'Aquitaine, l'Albigeois et le Toulousain. — Iniquité de cer-
P. 339. tains dominicains chargés des fonctions d'inquisiteurs dans la pro-
vince. Le sénéchal Jean de Picquigni délivre, malgré les inqui-
siteurs, des prisonniers qu'il trouve innocents. Excommunié pu-
bliquement pour ce fait à Paris et ailleurs, il en appelle au pape,
et meurt à Péronne en poursuivant son appel. — Mort de la fille
du comte de Flandre qu'on élevait à Paris avec les enfants du roi.
— Gui comte de Flandre et Guillaume, son fils, rendus pour un
P. 340. temps à la liberté, essayent en vain de pacifier leurs sujets, et
retournent dans leurs prisons. — Guillaume, fils de Jean, comte
de Hainaut et Gui, évêque d'Utrecht, son oncle, cherchent à re-
pousser les Flamands qui envahissaient la Zélande. Ils sont défaits,

l'évêque est tué, et son neveu se sauve dans une forteresse. —
Mort de Regnaud, abbé de Saint-Denys ; le prieur Gilles lui succède.

1304. — Succès de Guillaume de Hainaut contre les Flamands.
— Machinations d'une fausse béguine en faveur des Flamands et
contre Charles, frère du roi de France. Mise à la torture, elle P. 341.
avoue ses crimes, est jetée en prison, mais délivrée bientôt après.
— Démission de Jean de Pontoise, abbé de Cîteaux, auquel suc-
cède Henri, abbé de Joui. — Des religieuses de l'ordre de saint
Dominique sont établies à Poissi, dans un couvent récemment
construit par le roi, en l'honneur de saint Louis. — Dissensions
entre l'Université et le prévôt de Paris qui avait fait pendre un éco-
lier. Suspension des cours. Le prévôt indemnise l'Université, et P. 342.
va chercher en cour de Rome l'absolution de son crime. — Mort
de Simon, évêque de Paris, auquel succède Guillaume d'Aurillac,
médecin du roi. — Lecture solennelle, à Paris, d'une bulle par
laquelle Benoît XI absout de l'excommunication *ad cautelam*, le
roi, la reine, leurs enfants, les seigneurs et tout le royaume, ac-
corde au roi, pour les frais de la guerre, les dîmes ecclésiastiques
pendant deux ans et les annates pendant trois ans, et rend au
chancelier de Paris le droit de licencier des maîtres en décret et
en théologie, droit que le pape Boniface s'était, disait-on, réservé.
Mort de Benoît XI ; vacance du saint-siége pendant une année. — P. 343.
Troisième expédition de Philippe le Bel contre les Flamands. Il
campe à Mons en Pévèle. Démarches réciproques pour la paix.
Attaque imprévue des Flamands. Énergie du roi. Hugue de Boville P. 344.
son secrétaire, et deux frères de la famille des Gencien de Paris,
sont tués sous ses yeux. Les Flamands sont complétement défaits. P. 345.
Noms des morts des deux côtés. Le roi soumet tout le pays situé
en deçà de la Lys, et retourne en France couvert de gloire. Il
fait, en action de grâces de sa victoire, de grandes libéralités aux
églises de Paris et de Saint-Denys. — Gui, fils du comte de Flan-
dre, est pris sur mer par les troupes du roi que commandait Guil-
laume de Hainaut. Les Flamands sont chassés de la Zélande. — P. 346.
Les restes du comte Robert d'Artois sont transportés en France
et inhumés à Maubuisson. — Le parlement de la Noël s'occupe à
Paris de la paix avec la Flandre. Le comte de Flandre meurt en
captivité ; son corps, avec l'autorisation du roi, est transporté à
l'abbaye de Marquette dans le tombeau de sa famille. — Blanche,
sœur du roi de France et duchesse d'Autriche, meurt empoison-
née, dit-on, ainsi que son fils unique. — Grande cherté à Paris.
Établissement d'un maximum. La cherté ne fait qu'augmenter.
Visites domiciliaires. Ceux qui ont du blé sont obligés de le vendre
à juste prix. La cherté diminue peu à peu, et finit par disparaître P. 347.
entièrement. — Mort de Jeanne, reine de France et de Navarre,
comtesse de Champagne et de Brie. Elle est enterrée aux Corde-

liers. — Jean de Paris, dominicain et docteur en théologie, s'efforce de répandre une nouvelle explication relativement au sacre-
P. 348. ment de l'Eucharistie. Sa doctrine est condamnée par les évêques, qui lui interdisent l'enseignement et la prédication. Il appelle de la sentence au saint-siége, et meurt avant la fin de l'affaire.

1305. — Philippe le Bel apaise le différend survenu entre le duc de Brabant et le comte de Luxembourg au sujet de la terre de Louvain. — Bertrand de Goth, archevêque de Bordeaux, est élu
P. 349. pape sous le nom de Clément V. — Paix entre le roi de France et les Flamands. — Dissensions entre l'évêque et la commune de Beauvais. L'évêque s'allie avec des seigneurs, prend quelques bourgeois et brûle le faubourg. Le roi évoque l'affaire et réconcilie les deux parties après avoir puni leurs excès. — Grande sécheresse en France. — Mariage de Louis, fils aîné du roi de France, avec Marguerite, fille aînée du duc de Bourgogne. — Couronnement de
P. 350. Clément V à Lyon. Un mur qui s'écroule sous le poids de la multitude qu'il portait, écrase le duc de Bretagne, blesse Charles de Valois, frère du roi, et brise la mître du pape. Clément V permet au roi de France de faire transporter de Saint-Denys à la Sainte-Chapelle de Paris, la tête et une côte de saint Louis. Il rétablit dans leurs honneurs, à la prière du roi, les cardinaux Pierre et Jacques
P. 351. Colonne. Il accorde au roi, pour les frais de la guerre de Flandre, les dîmes ecclésiastiques et les annates pendant trois ans, pourvoit de bénéfices ses chapelains et ceux de ses frères, et l'engage à réformer sa monnaie. Il crée dix-huit cardinaux nouveaux et en envoie deux à Rome pour conserver la dignité sénatoriale. Il dépose les
P. 352. évêques d'Arras et de Poitiers, donne le patriarcat de Jérusalem à l'évêque de Durham, et pourvoit à l'avenir des pauvres clercs. — Philippe le Bel quitte Lyon et retourne en France. — Clément V se rend de Lyon à Bordeaux, et, dans son voyage, dépouille les
P. 353. églises séculières et monastiques. L'archevêque de Bourges entre autres est réduit à la plus extrême pauvreté. Robert, duc de Bourgogne, meurt et est enterré à Cîteaux.

1306. — Édouard, fils du roi d'Angleterre, marche contre les Écossais que commandait Robert Bruce. Il est battu et mis en fuite. — Philippe le Bel transporte à Paris une partie des reliques de
P. 354. saint Louis qu'il dépose à Notre-Dame et à la Sainte-Chapelle. Il ordonne qu'on célébrera tous les ans la fête de cette translation qui eut lieu le 17 mai. — Sécheresse pendant le printemps et l'été. — Mort de Pierre de Mornai, évêque d'Auxerre, auquel succède Pierre de Belle Perche. — Édit qui rétablit la forte monnaie. — Le roi accueille favorablement les plaintes des archevêques de Reims, de Sens, de Rouen et de Tours contre les vexations du pape, de
P. 355. certains cardinaux et de leurs envoyés. — Expulsion complète des Juifs du royaume de France, avec défense expresse d'y rentrer

avant un terme fixé sous peine de mort. — Inondations. Gelée. Désastres occasionnés par le dégel. — Sédition à Paris à cause du changement de la monnaie. Le petit peuple, dont on exigeait les loyers en forte monnaie, ce qui en triplait le montant, se porte au Temple où était le roi, s'empare de toutes les issues et essaie d'affamer le monarque. Les insurgés pillent de fond en comble une
maison d'Étienne Barbette, riche bourgeois de Paris, qu'ils accu- P. 356.
saient d'avoir provoqué l'édit. Supplice d'un grand nombre de séditieux. Les plus coupables sont pendus à des gibets dressés exprès aux principales portes de Paris. — Mariage de Philippe,
second fils du roi de France, avec Jeanne, fille aînée de feu Eudes, P. 357.
comte de Bourgogne. — Le pape Clément et les cardinaux se rendent à Poitiers et y séjournent six mois. — Emprisonnement de
l'hérétique Dulcinius; extermination de ses disciples. Exposition P. 358.
de sa doctrine, semblable à celle qu'avait soutenue Amauri un siècle auparavant. — Mort d'Édouard Ier, roi d'Angleterre, auquel succède son fils Édouard II, né de la comtesse de Ponthieu. Enfants d'Édouard Ier et de Marguerite de France.

1307. — Entrevue du roi de France et du pape à Poitiers. Ils
délibèrent sur plusieurs affaires importantes, particulièrement sur P. 359.
l'arrestation des Templiers. Le pape cite devant lui, à Poitiers, les maîtres des ordres de l'Hospital et du Temple. Comparution du grand-maître du Temple. Celui des Hospitaliers, retenu devant Rhodes par les Sarrasins, s'excuse par une ambassade et se rend ensuite à Poitiers après s'être emparé de l'île. — Mort de Bernard de Saint-Denys, évêque d'Orléans; Raoul, doyen d'Orléans, lui succède. — Louis, roi de Navarre, fils aîné du roi de France, visite son royaume, réprime les tentatives d'usurpation de son lieutenant
Fortun, rétablit la tranquillité dans le pays et se fait couronner roi P. 360.
à Pampelune. — Mort de Pierre de Belle Perche, évêque d'Auxerre, auquel succède Pierre des Grès, chantre de Paris et chancelier du roi de Navarre. — Mort et sépulture de Catherine, héritière de l'empire de Constantinople, seconde femme de Charles, frère du roi. — Arrestation du grand-maître des Templiers à Paris et de
tous les chevaliers du Temple dans tout le royaume. Crimes dont P. 361.
on les accuse. Le roi fait lire publiquement l'acte d'accusation dans
la cour du palais. Aveux formels du grand-maître avec quelques P. 362.
réserves personnelles. Il écrit à ses frères pour les exhorter à faire aussi des aveux. Plusieurs avouent spontanément, d'autres ne cèdent qu'à la torture, à la menace des tourments, aux promesses, à la prison, à la faim. Beaucoup d'entre eux nient obstinément ce qui leur est imputé. Plusieurs rétractent leurs premiers aveux et quelques-uns périssent dans les supplices. Le grand-maître est emprisonné à Corbeil, les autres Templiers à Paris et ailleurs,
jusqu'à ce que le roi se soit concerté avec le pape pour la procédure. P. 363.
Les biens du Temple sont tous mis sous la main du roi. — Empri-

sonnement d'un juif converti et relaps. Propos qu'il tient dans sa prison. Il est abandonné au bras séculier. — Pénitence imposée à
P. 364. un autre juif converti qui avait émis publiquement le regret d'avoir reçu le baptême. — Mariage d'Édouard II, roi d'Angleterre, avec Isabelle de France. — Mariage d'Édouard, fils du comte de Savoie, avec la fille du duc de Bourgogne. — Mariage de Charles, troisième fils du roi de France, avec la seconde fille du duc de Bourgogne. — Mort de Marguerite, veuve de Charles Ier, roi de
P. 365. Sicile. — Mariage de Jean de Namur, fils du comte de Flandre, avec la fille de Robert comte de Clermont.

1308. — Voyage de Philippe le Bel à Poitiers où le pape était encore. Les états-généraux sont convoqués à Tours pour le temps pascal. Le pape et le roi conviennent que les Templiers seront désormais détenus en prison au nom de l'Église, que le roi ne statuera pas sur leur sort sans la coopération du saint-siége, et que rien ne sera décidé, touchant les biens de l'ordre, avant le prochain
P. 366. concile général. — Clément V fixe à deux ans le concile qui devra se réunir à Vienne et s'occuper des secours à porter à la Terre-Sainte, de la réforme de l'Église et du jugement des Templiers. Il ordonne aux évêques de France et aux inquisiteurs d'informer sur
P. 367. les crimes imputés aux Templiers. — Des imposteurs flamands font courir le bruit que Geoffroi de Brabant, Jean son fils, le seigneur de Vierzon et plusieurs autres chevaliers, qui avaient péri à Courtrai avec Robert d'Artois, n'étaient pas morts ainsi qu'on le croyait. On les prend eux-mêmes, malgré leurs dénégations, pour les seigneurs dont il parlent, et quelques-uns d'entre eux épousent de nobles dames qui ne tardent pas à s'en repentir. — Mariages de Charles de Valois avec la fille de Gui, comte de saint Paul; — de Robert,
P. 368. fils de Philippe d'Artois, avec Blanche de Bourgogne; — de Gui, fils du comte de Blois, avec une très-jeune fille de Charles de Valois.
P. 369. Violente tempête à Paris et dans les environs. — Le pape quitte Poitiers et se retire dans son pays. — Détention de Guichard, évêque de Troyes, accusé par de faux témoins d'avoir procuré la mort de Jeanne, reine de France et de Navarre. — Discussion et combat entre Érard de saint Véran, Oudart de Montaigu, bour-
P. 370. guignon, et leurs amis. Victoire d'Érard. Il est emprisonné par ordre du roi de France. — Mort d'Albert, roi des Romains, auquel
P. 371. succède Henri de Luxembourg. — Mort de la fille de Robert de Clermont qui avait épousé Jean de Namur. Celui-ci se remarie avec la fille de Blanche de Bretagne. — Indulgences accordées à ceux qui, pendant cinq années, passeraient en Terre-Sainte ou aideraient les pèlerins de leur argent. Les troncs placés exprès dans Notre-Dame de Paris et ailleurs se remplissent. — Pénitence imposée à Étienne de Verberie pour des propos hérétiques.

P. 372. **1309.** — Victoire des Aragonais sur les Sarrasins de Grenade. Henri, élu roi des Romains, envoie des ambassadeurs à Avignon

pour demander la bénédiction du pape et la couronne impériale.
Acquiescement du pape qui donne rendez-vous au nouvel élu dans
la basilique des Apôtres à Rome. — Clément V fixe un jour où il P. 373.
entendra les accusateurs du défunt pape Boniface VIII. Une cita- P. 374.
tion particulière est donnée à Guillaume de Nogaret. Celui-ci comparaît au jour fixé, renouvelle l'appel fait contre Boniface et les accusations portées contre lui, demande qu'il soit déclaré hérétique, et que ses os soient exhumés et livrés aux flammes. Quelques cardinaux prennent la défense de Boniface et récriminent contre
Guillaume de Nogaret. L'affaire reste en suspens. — Vent violent P. 375.
qui renverse plusieurs édifices, endommage le toit de Saint-Maclou de Pontoise, et ébranle les contre-forts de l'église de Saint-Denys.
Description d'une éclipse totale de soleil. — La faveur accordée à P. 376.
Pierre de Gaveston soulève les barons anglais contre leur roi. — Les Hospitaliers reprennent l'île de Rhodes sur les Sarrasins.

1310. — Le concile général est renvoyé à un an. — Concile P. 377.
provincial tenu à Paris sous la présidence de Philippe, archevêque
de Sens. Jugement des Templiers; sentences diverses prononcées P. 378.
contre eux. Cinquante-neuf Templiers sont brûlés vifs près de Paris, dans les champs voisins de l'abbaye de Saint-Antoine. Tous, à l'exception d'un seul, protestent de leur innocence. L'étonnement et la stupeur s'emparent du peuple. Concile de la province de Reims tenu à Senlis; condamnation et exécution de neuf chevaliers du Temple. — Mariage de Louis de Clermont avec la sœur du comte de Hainaut, et de Jean de Clermont avec la comtesse de Soissons.
— Clément V fait détruire comme fausse, en plein consistoire, une P. 379.
bulle que présentaient les partisans de Boniface VIII, par laquelle l'innocence de ce pape était reconnue et les procédures de ses ennemis annulées. — Marguerite Poirette, du Hainaut, publie un livre rempli d'erreurs. Excommuniée par l'inquisiteur, elle refuse de paraître devant lui et persiste plus d'un an dans l'excommunication. Elle est exposée en Grève, abandonnée au bras séculier et
brûlée vive. Signes de pénitence qu'elle donne au dernier moment. P. 380.
Exécution à mort d'un juif relaps. Condamnation à une prison perpétuelle de Guiart de Cressonsacq qui se disait un ange envoyé de Dieu. — Révolte des Lyonnais. Le roi envoie contre eux une
armée sous la conduite de son fils le roi de Navarre. Éloge de ce P. 381.
jeune prince. Soumission des rebelles. Pardon accordé à l'archevêque Pierre de Savoie, chef de l'insurrection. — On déterre et l'on brûle les os d'un ancien trésorier du Temple de Paris, mort et enseveli depuis longtemps. — Henri VII entre en Italie avec une armée nombreuse, s'empare d'Asti, entre à Milan où il reçoit la couronne
de fer des mains de l'évêque, et défait par les armes ceux qui lui P. 382.
sont opposés. — Bernard, archevêque de Rouen, et Gilles, archevêque de Narbonne, échangent leurs siéges métropolitains. — Après de longues procédures, Clément V reconnaît et proclame le

roi de France innocent des excès commis contre Boniface VIII, et
P. 383. déclare que ceux qui ont poursuivi l'affaire d'appel étaient animés
d'un zèle sincère pour la foi catholique. Il les absout en conséquence,
lève l'anathème lancé contre eux, ordonne que les sentences
P. 384. d'excommunication seront détruites, rayées des registres, etc. Sont
exceptés de cette mesure Guillaume de Nogaret, Réginald de
Supino, et dix autres habitants d'Anagni qui avaient pris part à
l'arrestation du pape et à la dilapidation de son trésor. Enfin, sur
les instantes prières du roi, Guillaume de Nogaret est absous à
condition qu'il partira pour la Terre-Sainte à la première croisade
générale, et qu'il y restera sa vie entière, à moins qu'il ne soit
rappelé par le pape. On lui inflige en attendant quelques autres
P. 385. pèlerinages.

1311. — Les guelfes de Crémone se retirent à Brescia avec
leurs femmes, leurs enfants et leurs biens. Les gibelins vont au-
devant d'Henri, lui présentent les clefs de la ville et le reçoivent
dans Crémone. L'empereur détruit les maisons fortifiées des fugitifs,
démolit les portes et les murs de la ville, avec les débris comble le
fossé, et ayant exigé des habitants une forte rançon, va mettre le
siége devant Brescia qui le retient depuis l'Ascension jusqu'à la
P. 386. Nativité de la sainte Vierge. Prise de Thibaut Brizath, capitaine
de la ville. Celui-ci dénonce à l'empereur des conjurations faites
contre sa personne, dans lesquelles il implique les principaux
citoyens de Milan. Il périt dans les supplices. Prise et destruction
de Brescia. Mort de Galeran, frère de l'empereur. Soumission
complète de la Lombardie. Trois cardinaux envoyés par le pape
P. 387. viennent en Italie pour couronner Henri. L'empereur se rend à
Tortone et à Gênes. L'impératrice meurt dans cette dernière ville.
— Renouvellement de l'insurrection en Flandre. Le comte de
Flandre est cité devant le roi. Son fils Louis, seul instigateur du
désordre, est emprisonné à Moret et ensuite à Paris. Il s'échappe
et s'enfuit. Un arrêt du Parlement le dépouille de ses biens. —
Innovations dans la monnaie. Mécontentement et plaintes qu'elle
P. 388. soulève même de la part des grands. — Bulle de Clément V pour
l'institution d'une université à Orléans. Le roi refuse son consen-
tement. Les écoliers quittent la ville. Rétablissement de l'ordre. —
Ouverture du concile général à Vienne. Première session. Discours
P. 389. du pape; objets du concile. Délibérations sur ces objets. Arrivée du
roi de France.

P. 390. **1312.** — Deuxième session du concile général en présence du
roi de France. Suppression de l'ordre du Temple. Anathème contre
P. 391. ceux qui en feraient désormais profession ou qui en porteraient
l'habit. On se réserve de statuer sur le sort des membres de l'ordre
et de leurs biens. — Discours du pape sur la croisade. Lecture d'un
diplôme royal par lequel Philippe s'engage à se croiser dans un an
P. 392. avec ses enfants, ses frères et ses barons; à partir dans six années

et à se faire remplacer en cas d'empêchement par son fils aîné. On
accorde au roi, pour six ans, les dîmes ecclésiastiques. — Les biens
du Temple sont adjugés aux Hospitaliers. On sursoit encore à
statuer sur le sort des Templiers. — Quant à la réforme intérieure
de l'Église, on s'en rapporte au jugement du pape. — L'empereur
Henri VII passe paisiblement par Pise, Piombino, Viterbe et P. 393.
d'autres villes. Il arrive devant Rome, défait les Orsini et les troupes
du frère de Robert, roi de Sicile, entre dans la ville par la porte de
Sainte-Marie-du-Peuple, et est reçu à Saint-Jean-de-Latran par toute
la population. Nouveaux combats avec ses ennemis. Il est enfin
couronné par le cardinal légat, évêque d'Ostie. — Expédition de
l'empereur dans l'Italie. Il est reçu dans Todi, dans Arezzo, et
ravage les environs de Pérouse. Il s'empare de plusieurs châteaux P. 394.
dans le voisinage de Florence, assiége cette ville, la presse vivement
et soumet presque tout le duché. Il retourne à Pise et cite publi-
quement Robert, roi de Sicile, à comparaître devant lui dans trois
mois à Arezzo. — Prise, détention et meurtre de Pierre de Gaves- P. 395.
ton, favori du roi d'Angleterre. Colère du roi; il se réconcilie
pourtant avec ses barons. — Naissance d'Édouard, fils du roi
d'Angleterre. — Mort de Simon, évêque de Beauvais; il est rem-
placé par Jean de Marigni, frère d'Enguerrand et chantre de
l'église de Paris.

1313. — Louis, roi de Navarre, comte de Champagne et de
Brie, ses frères Philippe et Charles, tous trois fils du roi de France; P. 396.
Hugue, duc de Bourgogne; Gui, comte de Blois et plusieurs autres
seigneurs sont faits chevaliers en présence du roi et de la reine
d'Angleterre. — Philippe le Bel, ses trois fils, le roi et les barons
anglais prennent la croix. — Mariage du prince de Tarente avec
l'héritière de l'empire de Constantinople. — Paix avec les Flamands. P. 397.
Ils paient au roi une forte somme d'argent, s'engagent à démolir
leurs places fortes, à commencer par Bruges et Gand, et donnent
pour otages Robert, fils du comte de Flandre, Courtrai et tous les
châteaux voisins. — Henri VII, par une sentence publique, dé-
pouille de ses États Robert roi de Sicile. Le pape annule cette
sentence parce que la citation n'avait pas été régulière. Henri lève P. 398.
une armée contre Robert et traverse, en le ravageant, le territoire
de Sienne jusqu'à Isola. Il meurt de la fièvre ou de poison à
Buon-Convento. Son corps est transporté à Pise et inhumé dans la
cathédrale. — Philippe le Bel ramène la monnaie parisis et la mon-
naie tournois à l'état où elles étaient du temps de saint Louis. P. 399.
Murmures dans le peuple. — Dédicace de l'église des Écouis fondée
par Enguerran de Marigni. — Le cardinal Nicolas défend, sous
peine d'excommunication, l'usage dans les tribunaux et dans les P. 400.
écoles de certaines constitutions nouvelles qu'on prétendait être
émanées du pape après le concile général. Interdiction des tour-

nois; excommunication *ipso facto* contre ceux qui permettront
ces jeux et ceux qui y prendront part. Cependant le pape, à la
requête des jeunes seigneurs nouveaux chevaliers, permet un
tournoi de trois jours, avant le carême, et pour cette fois seule-
ment. — Justification de Guichard, évêque de Troyes, qu'on
accusait d'avoir empoisonné la reine Jeanne. — Dissensions et
P. 401. combat entre l'évêque de Metz et le duc de Lorraine. L'évêque est
vaincu à Flévi. Prise du comte de Bar et du comte de Salm son
fils. — Mort de Gui, évêque de Soissons, et de Jean, évêque de
Châlons, auxquels succèdent Girard de Malemont et Pierre de
P. 402. Lathilli, chancelier du roi. Gui, évêque de Senlis, meurt et est rem-
placé par.... — Le grand-maître du Temple, le visiteur des maisons
de France et les maîtres des provinces d'Aquitaine et de Normandie
sont traduits à Paris, devant une commission composée de trois
cardinaux légats, de l'archevêque de Sens et d'un grand nombre de
prélats et de jurisconsultes. Les accusés avouent les crimes qu'on
leur impute et persistent opiniâtrément dans cet aveu. Ils sont
publiquement condamnés à une prison étroite et perpétuelle. Le
grand-maître et le maître de Normandie se rétractent alors et s'em-
portent contre le cardinal qui venait de parler, et contre l'arche-
P. 403. vêque de Sens. La commission remet les quatre coupables à la garde
du prévôt de Paris, se réservant de délibérer de nouveau le len-
demain sur leur sort. Mais le roi ayant pris l'avis de son conseil et
sans appeler de clercs, les fait brûler vifs tous deux, le soir du même
jour, dans une île de la Seine. Les deux autres sont enfermés pour
P. 404. subir leur sentence.

1314. — Adultère de la jeune reine de Navarre Marguerite avec
Philippe d'Aunai, et de Blanche, femme de Charles de France,
avec Gauthier d'Aunai. Les deux princesses sont répudiées par
P. 405. leurs maris et enfermées pour le reste de leurs jours. Les deux
chevaliers confessent leur criminelle liaison, qui avait duré trois ans.
Comme ils étaient de la maison même des princes, leur crime est
jugé infiniment plus grave, et ils sont soumis à un supplice atroce.
On pend auprès d'eux un portier qui était leur complice. Beaucoup
de personnes nobles et roturières, hommes et femmes, soupçonnées
aussi de complicité, sont poursuivies, torturées, les unes noyées,
les autres tuées en secret, la plupart cependant renvoyées absoutes.
P. 406. Jeanne, comtesse de Poitiers, soupçonnée d'avoir partagé le crime
de ses belles-sœurs, est enfermée au château de Dourdan pendant
qu'on informe sur sa conduite. Au bout d'un an, un arrêt solennel
du Parlement la déclare innocente, et elle rentre dans les bonnes
grâces de son mari. — Mort du pape Clément V; réunion des
P. 407. cardinaux à Carpentras; leurs dissensions. Incendie du palais où
ils se rassemblent. Disputes au sujet du lieu où il convenait de
faire l'élection. Une partie des cardinaux se rend à Orange, l'autre

à Avignon. — Combat sanglant entre Édouard II et Robert Bruce. P. 408.
Défaite des Anglais. Fuite honteuse du roi d'Angleterre. Valeur P. 409.
des Écossais. Mort du comte de Glocestre. Les Écossais font un butin immense. Ils laissent la liberté à Isabelle, reine d'Angleterre, P. 410.
en considération de son frère le roi de France. — Les Flamands chassent le bailli de Courtrai et se révoltent de nouveau. La sentence d'excommunication est publiée contre eux à Paris, à Tournai, à Saint-Omer, à Noyon, à Arras, à Douai, par l'archevêque de Reims et l'abbé de Saint-Denys. Appel des Flamands au saint-siége. Philippe le Bel envoie ses troupes dans diverses directions, savoir : Louis, roi de Navarre, à Douai ; Philippe, comte de Poitiers, à Saint-Omer ; Charles, troisième fils du roi, et Charles, comte de Valois, à Lille. Négociations ouvertes par les comtes de P. 411.
saint Paul et d'Évreux, et par Enguerran de Marigni. Les Flamands promettent d'envoyer vers le roi pour conclure, pourvu qu'on leur rende le prince Robert et les autres otages. Leurrée par cette vaine promesse, l'armée française se retire sans avoir rien fait. — Les électeurs de l'empire se réunissent à Francfort. Les voix se partagent entre Louis duc de Bavière, et Frédéric duc d'Autriche. Louis se fait couronner à Aix-la-Chapelle. Frédéric est couronné à Bonn par l'archevêque de Cologne. — Impôt sur la vente des P. 412.
denrées à l'occasion de la guerre de Flandre. Associations formées en Champagne et en Picardie pour repousser cette nouvelle charge. L'impôt est aboli. — Étrange maladie du roi Philippe le Bel. Il se P. 413.
fait porter à Fontainebleau, lieu de sa naissance. Il investit son troisième fils, Charles, du comté de la Marche, abolit la maltôte, et dicte son testament. Après avoir donné d'excellents avis à son fils aîné qui doit lui succéder, il reçoit les sacrements et rend l'esprit le 29 novembre. Son corps est porté et enseveli à Saint- P. 414.
Denys, en présence de vingt-cinq prélats, et son cœur est transporté P. 415.
au prieuré de Poissi, ainsi qu'il l'avait ordonné. — Louis, roi de France et de Navarre, ôte la chancellerie à l'évêque de Châlons et en investit Étienne de Mornai, chambellan de son oncle Charles. Il envoie, vers Noël, Hugue de Boville son chambellan-secrétaire en Sicile, au-devant de Clémence de Hongrie, qui venait épouser le roi de France. D'autres ambassadeurs sont envoyés à la cour romaine pour hâter l'élection du souverain pontife.

1315. — Enguerran de Marigni, qui avait joui d'un immense crédit sous le précédent règne, est accusé auprès du nouveau roi P. 416.
par Charles comte de Valois. Cette accusation trouve faveur dans le peuple, qui imputait à Marigni les variations de la monnaie et les extorsions du dernier règne. Enguerran est saisi au Temple ; on arrête aussi et l'on soumet à la question la plupart des employés qu'il avait préposés à la recette et à la garde du trésor royal. Enguerran, malgré ses instantes prières et la bienveillance du roi,

ne peut obtenir audience pour se défendre. Pendant qu'on songe
P. 417. à l'envoyer en exil, on découvre qu'un certain Jacques de l'Or, sa femme et son serviteur, à l'instigation de la femme et de la sœur d'Enguerran, font des sortiléges pour sa délivrance, et au préjudice du roi et de Charles de Valois. Jacques se pend en prison ; sa femme est brûlée vive. On arrête la femme et la sœur d'Enguerran et l'on
P. 418. pend enfin Enguerran lui-même, quoiqu'il n'eût rien avoué et sans avoir voulu l'entendre, malgré la promesse qu'on lui en avait donnée. — Emprisonnement de Pierre de Lathilli, évêque de Châlons, soupçonné d'avoir procuré la mort de son prédécesseur et du feu roi Philippe IV. Raoul de Presles, avocat au Parlement, impliqué dans la même accusation, est enfermé à Sainte-Geneviève, soumis à la torture et enfin relâché, mais avec une perte immense dans ses biens. — Mort de Marguerite, reine de Navarre, que sa conduite avait fait enfermer à Château-Gaillard ; elle est ensevelie chez
P. 419. les Cordelières de Vernon. Nouveaux bruits infamants sur la conduite de Blanche de Bourgogne restée prisonnière. — Mort d'Huguenin, duc de Bourgogne, qui est remplacé par son frère. — Révolte excitée par les vexations des officiers de la cour épiscopale de Sens. Les révoltés se choisissent parmi eux un roi, un pape et des cardinaux, s'absolvent eux-mêmes de l'excommunication lancée
P. 420. contre eux, et s'administrent les sacrements ou se les font administrer par des prêtres en les menaçant de mort. A la requête des évêques, le roi les fait prendre et punir. — Louis X accueille avec bienveillance Louis comte de Nevers et de Rethel et Jean de Namur; il rend au premier ses deux comtés, dont il était depuis longtemps privé, ce qui donne lieu à des murmures et à des moqueries. — Des ambassadeurs viennent de la part de Robert, comte de Flandre, et l'excusent sur la faiblesse de sa santé et la
P. 421. nécessité de repousser les invasions dont la Flandre était l'objet, de n'être pas venu traiter de la paix ainsi qu'il l'avait juré. On fixe un nouveau terme, après lequel le comte et les Flamands sont déclarés contumaces et rebelles. Le comte de Nevers, son fils et Robert de Namur restent en France auprès du roi. — Trois femmes qui avaient préparé les poisons dont était mort l'évêque de Châlons, sont brûlées dans une île de la Seine. — Mariage de Jean, fils du comte de Flandre, avec la fille du comte de saint Paul. — Grandes
P. 422. pluies depuis le milieu d'avril jusqu'à la fin de juillet. Froid rigoureux. Mauvais état des moissons et des vignes. Processions à Saint-Denys et dans les diocèses de Chartres, de Rouen, etc. — Le 24 juillet, Louis X prend l'oriflamme, qu'il confie à Henri de Herqueri, et se prépare à marcher en Flandre. Il épouse, le 3 août,
P. 423. Clémence de Hongrie et se fait couronner avec elle. Le roi arrive à Lille et s'avançant ensuite dans le pays, il refait un pont que les ennemis avaient rompu sur la Lys. Une pluie excessive produit des

inondations qui empêchent l'armée de recevoir des vivres. L'armée française brûle donc ses tentes et s'en retourne. Les Flamands, de l'autre côté de la Lys, s'attendant à une attaque, mettent aussi le feu à leur camp et s'enfuient. Louis X assure à la reine Clémence P. 424. un revenu de 20 mille livres. — Rareté et mauvaise qualité du vin dans tout le royaume. — Concile de Senlis pour l'examen de l'affaire de l'évêque de Châlons. Celui-ci demande d'abord à être réintégré dans ses biens, ce qui a lieu. Prorogation du concile. — Le pape Jean XXII divise en six évêchés celui de Toulouse et fait de cette ville une métropole. — Division en trois de l'évêché de Poitiers, savoir : Poitiers, Maillezais et Luçon. Les abbés de Maillezais et P. 425. de Luçon deviennent titulaires des nouveaux évêchés. — Conjuration d'un certain nombre de seigneurs de Vermandois et de Champagne contre la comtesse Mathilde. Ils arrachent du château de Hesdin un chevalier qu'elle y retenait prisonnier. Les conjurés comparaissent à Compiègne devant le roi, et lui font satisfaction. — Charles, comte de Valois, et plusieurs autres seigneurs font frapper, à leur retour de Flandre, une monnaie qui, pendant quelque temps, a cours à Paris. Le roi en interdit la circulation. — P 426. Une comète annonce la mort du roi.

1316. — Grande cherté à Paris et dans le royaume. Louis X meurt le 5 juillet à Vincennes, laissant la reine Clémence enceinte, et de son premier mariage une fille nommée Jeanne. Le corps du P. 427. roi défunt est inhumé à Saint-Denys. — Philippe, comte de Poitiers, qui était à Lyon pour hâter l'élection d'un pape, fait enfermer les cardinaux, leur donne un gardien et retourne promptement à Paris. Un parlement est rassemblé et décide que si la reine met au monde un enfant mâle, il restera jusqu'à dix-huit ans sous la tutelle du comte de Poitiers. — Louis, comte de Clermont, Jean, comte de Soissons, son frère, prennent la croix. Le comte de Poitiers, qui était croisé aussi, fait solennellement annoncer le départ pour la Pentecôte suivante. — Mortalité. Beaucoup de P. 428. pauvres meurent de faim. — Élection du pape Jean XXII, après une vacance de plus de deux années. Charles, comte de la Marche, frère du régent, et leur oncle Louis, comte d'Évreux, assistent au sacre du nouveau pontife. — Tremblement de terre à Pontoise et à Saint-Denys. — Jean XXII accorde les annates pour quatre ans au régent de France. — Éclipse de lune. — Mort de Jean, comte P. 429. de Soissons. — Robert, fils de Philippe d'Artois, veut s'emparer de l'Artois au préjudice de Mathilde sa tante, comtesse de Beaumont le Roger. Il se révolte contre le connétable de France. Gauthier prend par les armes Arras et Saint-Omer, et, cité devant le Parlement de Paris, refuse de s'y rendre. Le comte de Poitiers prend les armes et marche jusqu'à Amiens. Là, on nomme des négociateurs pour la paix et l'on décide que si les négociations P. 430.

n'aboutissaient à aucun arrangement, l'affaire serait jugée par les pairs du royaume. En attendant, le comté d'Artois est mis en séquestre, et les comtes de Valois et d'Évreux sont désignés pour en percevoir les revenus. Robert se rend en prison à Paris, où il est détenu d'abord au Châtelet, ensuite à Saint-Germain-des-Prés. Philippe licencie ses troupes et retourne à Paris. — Le 15 novembre la reine Clémence met au monde un garçon qui reçoit au baptême
P. 431. le nom de Jean, et meurt le 19 dudit mois de novembre. On l'enterre à Saint-Denys aux pieds de son père. Philippe, comte de Poitiers, et Jeanne sa femme, reçoivent à Reims l'onction royale. — Le comte de la Marche, qui avait accompagné son frère à Reims,
P. 432. se retire avant la cérémonie. Le duc de Bourgogne refuse d'y assister. La vieille duchesse de Bourgogne fait signifier aux pairs qu'ils aient à différer la cérémonie jusqu'à ce qu'il ait été statué sur les droits de Jeanne, fille issue du premier mariage de Louis X. Ces circonstances font présumer que le nouveau roi ne possédait pas les sympathies de tous ses grands vassaux. On procède néanmoins à la cérémonie du sacre, les portes de la ville étant fermées et bien gardées. Après quelques discussions pour la préséance entre les évêques de Langres et de Beauvais, celui-ci obtient le pas sur son rival. Mathilde, comtesse d'Artois, soutient comme pair du royaume, la couronne royale avec les autres pairs. — A Philippe de Marigni, frère d'Enguerran, succède, dans l'archevêché de Sens,
P. 433. Guillaume, fils du vicomte de Melun. — L'évêque de Limoges remplace aussi Gilles, archevêque de Bourges. — Guichard, évêque de Troyes, étant mort, on élit à sa place Jean, chantre d'Orléans, qui expire à son tour le jour de sa consécration. — Robert d'Artois sort de prison, transige avec sa tante la comtesse d'Artois, et renonce à son droit sur le comté à condition que le roi prendrait sur lui de décider l'affaire. Il épouse la fille du comte de Valois.
P. 434. — Mort de Conrad, abbé de Cîteaux, auquel succède Gautier. — Pierre d'Arrablei, cardinal, reçoit le serment des seigneurs, des prélats et des bourgeois, et la promesse de l'Université de Paris, d'obéir à Philippe le Long comme au roi légitime, et après lui à Louis son fils et son héritier. On déclare que la femme ne succède
P. 435. pas à la couronne de France. — Tremblement de terre en Poitou. — Mort et inhumation de Louis, tout jeune fils de Philippe le Long. Long et rude hiver depuis la Saint-André jusqu'à Pâques.

Récit du soulèvement des Pastoureaux en 1251, tiré des anciennes éditions de Guillaume de Nangis.

GUILLELMI DE NANGIACO

PROLOGUS.

Cum infinita sint temporum gesta, gestorumque digestores quamplurimi, nec possint ab omnibus vel haberi vel legi, non inutiliter duxi ex infinitis pauca colligere et in unum coarctare compendium quæ legentibus oblectamentum pariant et profectum. Hieronymus, doctor Ecclesie insignis et fere omnium conscius Scripturarum, talem dicit et tantum librum Paralipomenon, ut asserat illum seipsum irridere qui sine eo divinarum scientiam sibi vindicat Scripturarum; rationemque assertionis suæ subjungit, quod in aliis libris prætermissas tangit historias ex quarum intelligentia solvuntur innumerabiles Evangelii quæstiones. Ergo, historiis incognitis, merito seipsum dicitur irridere quisquis divinæ paginæ vel prudentiæ mundanæ sibi peritiam vindicat obtinere. Nam, ut ait quidam ethnicus, vita aliena nobis magistra est et qui ignotus (*sic*) est præteritorum quasi cæcus in futurorum prorumpit eventus. Valet enim notitia historiarum sive chronicarum ad statuendas vel evacuandas præscriptiones, et privilegia roboranda vel infirmanda, nihilque post gratiam et legem Dei, viventes rectius et validius instruit, quam si gesta cognoverint decessorum. Nempe describitur hic qualiter mundus fluxerit, vel florens provectibus vel pressuris fuerit attritus; qualiter sunt res mutatæ, translata regna regnorumque gloria ad nihilum devoluta; quomodo denique, post adventum Christi, christianitas creverit, corruerit

impietas, pietas triumphaverit. Liquet sane quod ex talibus taliumque conspectu et despectus præsentium et respectus oritur futurorum. Tunc enim, ut ait Beda, Scripturis utiliter animum intendimus, cum non solum in eis virtutes ac præmia justorum, verum etiam vitia vindictamque reproborum ad incitamenta nobis bene agendi proponimus.

Seriem igitur ordinationis ab Eusebio Cæsariensi, Hieronymo et Sigiberto Gemblensi monacho factam ego secutus, nonnulla aliorum doctorum et historiographorum dicta intermiscens, ab initio mundi usque ad tempus meum textum narrationis meæ perduxi. Eusebius quidem, a nativitate Abrahæ incipiens, usque ad vincennalia Constantini magni imperatoris romani regnorum seriem regumque digessit. Cujus opusculum Hieronymus de græco in latinum transferens et nonnulla intermiscens, usque ad mortem Valentis imperatoris continuando pertraxit. Abhinc Sigibertus, studio multæ lectionis edoctus, usque ad annum Domini millesimum centesimum duodecimum cautissima ordinatione contexuit. Cætera autem ego frater Guillelmus, sancti Dionysii in Francia monachus, subjungens quæ ab aliis quidem digesta erant, sed non eodem modo ordinata, composui et alia mei temporis compilavi. Præterea rogo ne quis hec legens, arguat me de præsumptione quod tantum opus incepi, vel improbet ista donec prius inspexerit diligenter unde sint et quomodo derivata. Sic enim perpendere poterit quod non mea indiscretione sunt acta, sed de alienis opusculis sincere transfusa.

CHRONICON

GUILLELMI DE NANGIACO.

MCXIII.

Sigibertus, Gemblensis monachus, temporum et regnorum descriptor præcipuus, moriens finem chronicæ suæ fecit. Abhinc subsequutus est eum frater Guillermus de Nangis monachus sancti Dionysii in Francia.

Eodem anno sanctus Bernardus, cum sociis triginta et amplius, sub abbate Stephano, Cistercium est ingressus, anno ætatis suæ vicesimo secundo; ubi quantæ devotionis et religionis, quantique fervoris exstiterit, vix exprimi lingua potest. Siquidem ab ipso ingressu suo tanta districtione corpus affligere studuit, quod tota deinceps vita sua infirmitate multiplici laboravit; factumque est ut post breve tempus Cisterciensis abbatia, quæ rebus et gente pauper et sterilis fuerat, plures jam abbatias nobilissimas parturiret (1). Prima fuit Firmitas; secunda Pontiniacus; tertia Clarevallis; quarta Morimundus; quinta Pruliacus.

MCXIV.

In pago Brabatensi, circa Tornacum, nix tanta cecidit nono kalendas maii (2), ut etiam [pondere suo] syl-

(1) Ce qui suit n'est donné que par le Ms. 10298-6.
(2) Le 23 avril.

vas fregerit. Apud Ravennam et Parmam, civitates Italiæ, in agris et intra mœnia sanguis pluit junio mense. Idibus etiam novembris (1) in suburbio Antiochiæ terra noctu dehiscens turres multas et adjacentes multas domos cum habitatoribus absorbuit.

Balduinus, rex Jerusalem, cum Rogero comite Antiochiæ (2), contra Turcos vadit; sed Rogero cum exercitu suo juxta quemdam fluvium residente, rex cum suis processit (3), ut adventum Turcorum exploraret. Turci vero, montem quemdam occupantes, insidias per quatuor loca collocaverunt, singulis insidiis quatuor millibus equitum deputatis, a quibus ex insperato rex Balduinus undique interseptus, mille quingentis suorum interfectis, miserabili fuga est liberatus. Turci cœnobium in monte Tabor situm funditus evertunt, monachos interficiunt, et omnia ibi diripiunt.

Eo quoque tempore a Conone apostolicæ sedis legato tria concilia celebrata sunt in Galliis, primum Remis, secundum Belvaci, tertium Catalaunis (4).

Ludovicus rex Franciæ (5) obsidet castrum Gornaii

---

(1) Le 13 novembre.

(2) Baudouin Ier, frère de Godefroi de Bouillon, lui succéda l'an 1100, et régna jusqu'en 1118. — Roger, fils de Richard, sénéchal de l'Apouille, et gendre de Hugues Ier, comte de Réthel, gouvernait, en 1114, la principauté d'Antioche, comme tuteur du prince Boémond II.

(3) Telle est la leçon de notre Ms. et du n° 4918. Les autres Mss. et les édit. portent *præcessit*.

(4) Concile de Beauvais, le 6 décembre 1114; concile de Reims, le 28 mars 1115 (1114 v. s.); concile de Châlons-sur-Marne, le 12 juillet 1115. Dans ces trois conciles on excommunia l'empereur Henri V.

(5) Louis VI, dit le Gros. Il régna depuis 1108 jusqu'à 1137.

supra Matronam (1), contra Hugonem de Pumponna, dominum Creciaci, qui rapinis intentus mercatorum [naves per fluvium transeuntes exspoliabat], et apud Gornaium spolia deducebat. Venit autem ad auxilium dicti Hugonis Guido Rubeus, dominus de Rupe-Forti, pater ipsius Hugonis, et comes Campaniæ Theobaldus (2); sed rege viriliter decertante, eos ad fugam compulit, et castrum in deditionem accepit atque Garlandensibus (3) commisit.

Ivo Carnotensis episcopus, qui librum illum compilavit quem Decreta Ivonis nominant, obiit; cui successit Gaufridus, vir vitæ venerabilis (4).

---

(1) *Maternam*, 4917, 4918, 4919.

(2) Thibaut IV, dit le Grand, comte de Blois, de Chartres et de Brie en 1102, de Champagne en 1125, mort le 8 janvier 1152.

(3) Les frères Garlande étaient alors au nombre de quatre, en supposant que Gilbert, l'aîné, fût mort en Orient, où il s'était distingué dans la première croisade. C'étaient Anseau, sénéchal, à qui Louis-le-Gros donna la seigneurie de Gournai-sur-Marne; Guillaume, qui remplaça son frère dans les fonctions de sénéchal en 1118; Gilbert-le-Jeune, seigneur de Garlande et de Livri, bouteiller de France en 1126; enfin Étienne, évêque de Beauvais, archidiacre de Paris et chancelier de France dès 1108, et qui remplit aussi à son tour la charge de sénéchal après la mort de son frère Guillaume. Anselm., t. V, p. 1, 31 et suiv. Les événements racontés ici par notre chroniqueur sont expliqués dans la vie de Louis-le-Gros, par Suger. *Hist. de Fr.*, t. XII, p. 22.

(4) Les témoignages ne s'accordent point sur l'époque de la mort d'Ives de Chartres. Les auteurs de l'*Histoire littéraire* ont adopté l'opinion de Mabillon, qui la rapporte à l'an 1116 (t. X, p. 113). Mais Geoffroi de Lèves, son successeur, était certainement évêque de Chartres au commencement de cette année; d'un autre côté il existe une charte d'Ives, datée de 1115. Il faut donc s'en rapporter aux nécrologes de la cathédrale de Chartres et de Saint-Jean-en-Vallée, qui fixent la mort du saint prélat au 10 des kalendes de janvier 1115, c'est-à-dire au 23 décembre 1115. *Gall. Christ.*, t. VIII, col. 1131 et suiv.

MCXV.

Circa idem tempus, Ludovicus rex Franciæ fuit a vicinis baronibus suis et militibus sic arctatus, quod ab urbe Parisius vix secure egredi posset. Tandem Dei virtute et auxilio beatorum martyrum Dionysii, Rustici et Eleutherii, quod semper invocabat, contra hostes animatus, Hugonem de Puisaco in Belsia, et comitem Blesensem Theobaldum potentissime subjecit, et castrum Puisaci funditus evertit. Odonem vero, comitem Corboliensem, et Hugonem de Creciaco, Guidonem de Rupe-Forti comitem, et Thomam de Marla tyrannum sibi adversantes perpetuo exheredavit; Haimonem etiam, dominum Borbonis, suppeditans munitiones ejus; et omnium prædictorum oppida ad suam jurisdictionem revocavit. Cum rege autem Anglorum Henrico (1) variis et diversis temporibus pugnans, eum sæpe mirabili bello perdomuit.

Lambertus bonæ memoriæ Attrebatensis episcopus obiit. A tempore vero sancti Vedasti usque ad istum, Attrebatensis ecclesia, proprio viduata præsule, Cameracensi episcopo erat subjecta.

Cœnobium Clarevallis fundatur sub primo abbate sancto Bernardo. Clarevallis autem non longe est a fluvio Alba; quæ antiquitus fuit spelunca latronum, et vallis absintialis dicebatur propter amaritudinem incidentium in latrones. Eodem tempore monachi ibi commorantes sæpius pulmentum ex foliis fagi sibi conficiebant. Panis similis erat illi prophetico ex hordeo,

---

(1) Henri I, dit Beau-Clerc et le Lion, troisième fils de Guillaume-le-Conquérant, sacré en août 1100, mort le 1er décembre 1135.

milio et vicia, et magis terreus quam furfureus videbatur.

Fundatur etiam cœnobium Pontigniacense.

MCXVI.

Dum quidam sacerdos missam celebraret in Dolensi cœnobio, puer in loco hostiæ super altare apparuit.

Hoc tempore Norbertus, Præmonstratensis fundator ordinis, in Lotharingia natus, divitiis, genere et facundia clarus, succensus divino fervore et presbyter ordinatus, paupertatis Christi tunica induitur, et nudus Christum sequens, verbumque prædicationis ubique nudis pedibus spargens, multos ab errore convertit.

MCXVII.

Anselmus (1), Laudunicæ civitatis magister nominatissimus, litterarum scientia clarus obiit; qui, inter cætera opera sua, in psalterio glosas marginales et interlineares ordinavit.

Obiit etiam imperator Græcorum Alexius, cui successit Johannes, filius ejus (2).

MCXVIII.

Rex Jerusalem Balduinus primus moritur; cui successit Balduinus de Burgo (3) ejus consanguineus, comes de Roasa civitate, quæ olim dicta fuit Edissa.

Mense januario, in aliquibus locis terræ motus accidit, alibi clementior, alibi validior; adeo ut quarumdam urbium partes cum ecclesiis (4) subruisse dicatur.

---

(1) Notre Ms. seul donne *Anselinus*. Pour la vie et les ouvrages d'Anselme, voy. l'*Hist. littér. de la Fr.*, t. X, p. 170.

(2) Jean Comnène succéda à son père, Alexis Ier, le 15 août 1118.

(3) Baudouin II, du Bourg, fils de Hugues Ier, comte de Réthel, couronné le jour de Pâques de l'an 1118, mourut le 21 août 1131.

(4) *Cum eccl.* manquent dans les édit. et dans les Mss.

Mosa etiam fluvius, juxta abbatiam quæ dicitur Sustula (1), quasi pendens in aere, fundum suum visus est deseruisse. Eodem quoque anno Leodium civitas multis plagis attrita est. Mense enim maio, quinto nonas ejusdem (2), dum in majori ecclesia vesperas celebrant, subito tonitruus cum terræ motu omnes ad terram stravit et fulmen, a læva templi ingressum, cortinis altaris exustis, huc illuc desiliit. Deinde turrim ingrediens, multas trabium partes discidit. Subsequutus est fœtor intolerabilis, adeo ut multo aromatum odore vix potuerit expelli. Item, junio mense, septimo idus ipsius (3), circa horam nonam, nubes pluviæ subito rapta a monte qui dicitur Roberti, subjectam sibi partem civitatis penitus oppressam pessumdedit, adeo ut multas domos dirueret et immensam annonam perderet; mulierem etiam, duos infantes altrinsecus in brachiis amplexatos necaret, et alios octo homines in diversis locis opprimeret. Pulsantibus vesperis sabbato, quædam mulier dum caput lavat puero, manus rubent sanguine fluido (4). In kalendis etiam julii, circa horam sextam, turbo nimis vehemens et obscurus civitatem operuit, et nubes ex abrupto scissa ita omne tectum ecclesiæ majoris devicit, ut imbribus pateret, et totum pavimentum perfunderet. Illico fulmen, a parte aquilonis ingrediens, quemdam clericum, retro altare sanctorum Cosmæ et

---

(1) D'Achery a imprimé en marge *Sustera ;* édit. des *Hist. de France Sussera ;* peut-être Susteren, au diocèse de Liège.

(2) Le 3 mai.

(3) Le 7 juin.

(4) La fin de cet alinéa manque dans les édit. et dans les Mss. 4917-4920.

Damiani in pulpito legentem, alterum ante crucifixum orantem, tercium de scriptorio ecclesiæ proximo egredientem, in ipso ecclesiæ ingressu extinxit.

Monstrum quoddam Namurci natum est, cui par numquam vel raro visum est, videlicet biceps infantulus. Hic tam sexu duplex quam cæteris (1), simplex erat compage corporis.

Tercio decimo kalendas januarii (2), prima hora noctis, igneæ acies a septentrione in orientem in cœlo apparuerunt; deinde per totum cœlum sparsæ, plurima noctis parte videntibus miraculo et stupori fuerunt.

Paschalis papa moritur; cui succedit Johannes, Romanæ ecclesiæ cancellarius, et appellatur Gelasius (3). At imperator Henricus, quia electioni non interfuerat, Hispanum quemdam, nomine Burdinum, ei superordinavit. Gelasius autem papa, cum a sancta sede imperatoris et Romanorum tyrannide arceretur, ad tutelam et protectionem Ludovici regis Franciæ et Gallicanæ ecclesiæ compassionem, sicut antiquitus consueverunt antecessores sui Romani pontifices, confugit, indicto Remis concilio.

[Hoc tempore fundata est abbatia Pruliaci a Theobaldo, comite Campaniæ, et Adela, matre sua, filia

---

(1) Les édit. et les Mss. 4917, 18 et 19 donnent *cæteri.*

(2) Le 20 décembre.

(3) Édit. et Mss. 4917-20. *Paschali papa defuncto, Gelasius secundus, romanæ ecclesiæ centesimus sexagesimus secundus papa præsidet.* Il nous suffira d'avertir une fois pour toutes que telle est la formule constamment employée dans les Mss. 4917-20 et dans les éditions précédentes, pour annoncer la mort d'un pape et l'élection de son successeur.

Guillermi Nothi, quæ nupsit Stephano, comiti Carnotensi.] (1)

MCXIX.

Gelasius papa Cluniaci moritur et ibidem sepelitur; cui successit Guido, Viennensis archiepiscopus, Stephani comitis Burgundiæ germanus, et Cluniaci benedicitur (2) atque Calixtus [secundus] vocatur. Hic concilium a prædecessore suo Remis indictum celebravit, ubi excommunicati sunt simoniaci et pro sepultura, chrismate vel baptismo pretium exigentes; ibique uxorum et concubinarum contubernia presbyteris, diaconis, subdiaconis sunt penitus interdicta. Dum autem pro reconciliatione imperatoris et ecclesiæ ibidem cum legatis imperatoris tractaret nec profecisset, Calixtus papa ipsum imperatorem cum suis fautoribus excommunicavit.

Tunc Balduinus, comes Flandriæ, Calixti papæ de sorore Clementia (3) nepos, volens Guillermum, filium Roberti ducis Normanniæ, a Henrico rege Angliæ captivatum, in hereditatem patris instituere, post occupatam magnam Normanniæ partem, in capite vulneratus [a militibus Angliæ regis], occubuit; cui

(1) Cet alinéa n'est donné que par le Ms. de Cîteaux.

(2) Les mots *et Cl. b.* manquent dans les Mss. 4918 et 4919 et dans les édit.

(3) *Clementia* manque dans les Mss. et dans les édit. Le Ms. 4919 porte *ex uxore nepos*, ce qui est une faute, il faudrait *ex matre*. Clémence, fille de Guillaume-le-Grand, comte de Bourgogne, et sœur du pape Calixte, eut de son premier mari, Robert II, comte de Flandre, mort en 1111, trois fils, dont deux, Guillaume et Philippe, moururent en bas-âge avant leur père. Le troisième, Baudouin-à-la-Hache, ou Hapkin, prit le comté de Flandre en 1111.

consobrinus ejus Karolus, Canuti (1) regis Danorum filius, in comitatu successit. Guillermus vero, filius Roberti ducis Normanniæ, duxit in uxorem sororem uxoris Ludovici regis Franciæ, concessa ei Flandria post obitum Karoli comitis (2).

MCXX.

Ordo Præmonstratensis incœpit; cujus loci et ordinis fundator extitit vir Dei Norbertus. Eodem etiam tempore sumpsit exordium ordo militiæ templi sub Hugone (3), magistro eorum.

Apud Vizeliacum, in vigilia beatæ Mariæ Magdalenæ (4), incertum quo Dei judicio, innumerabiles promiscui sexus et ætatis atque ordinis, in ipso noctis et diei crepusculo, ecclesia subito conflagrante, combusti sunt.

[Guillermus et Richardus, filii Henrici regis Anglorum, et filia ipsius regis et neptis, necnon multi proceres et nobiles Angliæ, volentes de Normannia transire, in mari submersi sunt, cum mare esset tranquillissimum et ventis careret. Qui omnes fere sodomitica labe dicebantur et erant irretiti, et omnes fere sepultura caruerunt.] (5)

---

(1) Mss. 4917, 4918 *Cunuti*; 4919 *Comiti*; 4920 *Cuniti*.

(2) Guillaume Cliton, fils de Robert Courteheuse, duc de Normandie, épousa, l'an 1127, Jeanne, fille de Rainier, marquis de Montferrat, sœur d'Adélaïde, femme de Louis-le-Gros, et, par l'entremise de ce monarque, fut élu comte de Flandre après la mort de Charles-le-Bon, arrivée le 2 mars de la même année. Voy. ci-dessous à l'an 1127.

(3) Hugue de Payens, de la maison des comtes de Champagne. Il mourut en 1136.

(4) Le 21 juillet.

(5) Telle est la leçon des édit. confirmée par les Mss. 4917-20. Nous l'avons préférée à celle du Ms. 10298-6, qui est beaucoup plus abré-

Papa vero Calixtus, post concilium Remense, Romam proficiscens, ab omni senatu et populo gloriose suscipitur. Nec multam fecerat in sede moram, cum Romani, ejus tam nobilitati quam liberalitati faventes, Burdinum schismaticum et antipapam, apud Succam (1) sedentem, et ad limina Apostolorum transeuntes clericos genuflectere compellentem, expugnatum tenuerunt. Quem crudis et sanguinolentis pellibus caprinis amictum per medium civitatis conducentes, imperante domino papa Calixto, perpetuo carcere in montanis Campaniæ captivatum damnaverunt, et ad tantæ ultionis memoriæ conservationem, in camera palatii sub pedibus domini Papæ conculcatum depinxerunt.

MCXXI.

[Henricus rex Angliæ duxit Aelidem filiam ducis Lovaniæ uxorem, propter pulchritudinem suam, erat enim pulchra valde.]

Eodem anno fundatur abbatia Oratorii in episcopatu Andegavensi, a Fulcone comite Andegavensi (2) et Eremburge ejus uxore.

MCXXII.

Hoc tempore Autissiodorensem regebat ecclesiam dominus Hugo, sancti Germani Autissiodorensis pius

---

gée; la voici : *Guillermus, Henrici regis Anglorum filius, volens transire in Angliam, cum multis nobilibus in mari submersus est.*

(1) Édit., *Surrentum;* Mss. 4917 et 4920, *Surdam;* 4918, 4919, *Surtam;* la Chron. de Saint-Denis, *Sutre;* Bernard Guidonis, *Sutrium.*

(2) Foulque V, dit le Jeune, comte d'Anjou en 1109, roi de Jérusalem en 1131, mort le 13 novembre 1144. Ce fut au retour d'un premier voyage à la Terre-Sainte qu'il fonda, le 4 septembre 1121, l'abbaye de Notre-Dame de Loroux dans le diocèse d'Angers.

abbas, sancti Hugonis Cluniacensis nepos, vir virtutum suarum insignis et perpetuo venerandus.

Sugerius sancti Dionysii monachus, Scripturarum scientia clarus, solummodo ad diaconatus ordinem promotus, mittitur a rege Franciæ Ludovico, pro regni negotiis, ad curiam Romanam. Qui dum esset in regressu, abbate suo Adam defuncto, eligitur in abbatem, et, præsente rege, dum rediisset, primo presbyter ordinatus, a Bituricensi archiepiscopo in ecclesia sancti Dionysii est benedictus.

MCXXIII.

Romæ, sub Calixto papa, celebratum est concilium trecentorum aut amplius episcoporum; in quo pax inter regnum et sacerdotium, de querela investiturarum episcopalium, reformatur, et ibi cassatur privilegium quod Henricus imperator extorserat a domino Paschali papa de investituris, ac perenni anathemate in irritum reducitur.

In ecclesia sancti Dionysii, Parisiensis diocesis, reformatur religio per industriam et bonum propositum Sugerii, ejusdem loci abbatis. Nam, per negligentiam abbatum et quorumdam illius ecclesiæ monachorum, regularis institutio ita ab eodem loco abjecta erat, quod vix speciem vel habitum (1) religionis prætendebant monachi.

Damberto (2) Senonensi archiepiscopo defuncto, successit Henricus cognomento Aper.

---

(1) Ce mots *vel habitum* ne sont donnés que par le Ms. 10298-6.

(2) Telle est l'orthographe de ce nom dans tous les Mss., les édit. portent *Dainberto;* le *Gall. Christ.* l'écrit *Daimbertus.*

Combusta est ecclesia beati Martini [Turonensis] et castrum per guerram clericorum et burgensium.

MCXXIV.

Obiit Calixtus papa, cui successit Lambertus Ostiensis episcopus (1), et Honorius [secundus] vocatur.

Fulco comes Andegavis Monsteriolum castrum super Girardum Berloi (2) obsessum capit.

Balduinus rex Jerosolimorum Sarracenis præventus capitur; sed, post diutinam captivitatem, data pecunia relaxatur.

Henricus imperator, collecto longo animi rancore contra regem Franciæ Ludovicum, eo quod in regno ejus Remis in concilio domini Calixti papæ anathemate innodatus fuerat, congregata exercitus multitudine [ingenti], Franciam invadere disposuit, proponens ense Remensem destruere civitatem. Sed Ludovico Francorum rege in occursum ejus, cum copioso exercitu, veniente, timens [imperator] Francorum audaciam et probitatem tam cito [ad propria] remeavit. Quo Franci comperto, sola archiepiscoporum et episcoporum ac religiosorum prece virorum, a terræ imperatoris devastatione vix se continere valuerunt (3).

MCXXV.

Hiems gelu solito acerbior, et aggestu nivis sæpius decidentis nimis horrida et importuna fuit. Multi

(1) Les mots *L. O. e.* manquent dans les édit. et dans les Mss 4917-20.

(2) Telle est la leçon des Mss. 4918, 4919; Ms. 4917, *Berboi*; 4920, *Berbol*; édit., *Berlay*.

(3) Les édit. et les autres Mss. portent *Quo Francorum rex comperto.... valuit.*

enim pauperum infantes et mulieres nimietate frigoris defecerunt. In multis vivariis pisces absorpti sub glacie perierunt; glacies enim adeo spissa erat et valida, ut vehicula onusta super eam ducerentur, et quasi super solum equitaretur. In Brabanto anguillæ innumerabiles, propter glaciem a suis paludibus exeuntes, quod dictu mirum est, in fenilibus fugientes latuerunt; sed ibi præ nimietate frigoris deficientes computruerunt. Mortalitas quoque animalium maxima fuit. Hiemi successit intemperies aeris nunc nive, nunc pluvia, nunc gelu alternatim satis noxia usque ad medium martii; postea vix tandem arbores floruerunt maio mense, vix etiam terra herbarum et graminum reviguit virore. Imber vero postmodum singulis mensibus assidue deciduus, sata agrorum pene absorpsit; nam siligo et avenæ provectus sui fructum satis sunt ementitæ. Multi quoque sacro igne aduruntur.

Tyrus a Christianis terra et mari obsessa capitur, et Christi imperio subjugatur.

Fames quoque magna regnum Franciæ devastavit.

MCXXVI.

In Hispania ignobilis muliercula monstrum bisgemini corporis est enixa, aversis vultibus et corporibus sibi cohærens. Ante quidem effigies hominis integro corporis membrorumque ordine distincta; retro vero facies canis, similiter corporis et membrorum proprietate integra. In Brabanto, villa Nerisca (1), alia mulier enixa est quatuor masculos uno partu.

---

(1) D'Ach. et La B., *Norirca*; *Hist. de Fr.* et Mss. 4917, 4918, 4919, *Norisca*; 4920, *Morisca*.

Henricus imperator pœnitentia ductus, reliquit imperium et ab hominum noticia sublatus, nec postea visus est vel cognitus. Tamen quidam dixerunt quod apud Andegavis, in hospitali pauperum visus, et per confessionem ab uxore sua cognitus, mortuus et sepultus est. Alibi vero legitur quod Pentecostem celebraturus veniens apud Ultrajectum, morbo dracunculi, qui sibi erat nativus, periit (1). Cujus corpus, ejectis intestinis, sale respersum, Spiræ delatum est. Imperatore itaque perdito, Mathildis imperatrix, uxor ejus, carens liberis, ad Henricum patrem suum, regem Angliæ, est reversa.

Florebat tunc temporis Hugo sancti Victoris Parisiensis canonicus, religione et scientia clarus, et in septem liberalium artium peritia nulli sui temporis secundus. Qui, inter multa quæ utiliter scripsit, etiam librum de sacramentis valde necessarium, duobus voluminibus comprehensum, edidit (2).

Defuncto sive amisso, ut superius dictum est, Henrico imperatore et principibus quibusdam de Suavia et Alemannia, Corrardum (3), nepotem Henrici im-

---

(1) Henri V mourut à Utrecht le 23 mai de l'an 1125, laissant veuve sans enfants l'impératrice Mathilde, fille de Henri Ier, roi d'Angleterre.

(2) Sur la vie et les ouvrages de Hugues de S. Victor, voy. l'*Hist. littér. de la Fr.*, t. XII, p. 1.

(3) Ce mot est toujours écrit dans les édit. et dans les autres Mss., tantôt *Conradum*, tantôt *Conrardum*. Conrad, duc de Franconie et de la France rhénane, ne régna qu'après Lothaire, duc de Saxe, élu le 30 août 1125, et mort en décembre 1137. — La date de l'élection de Lothaire nous a décidé à laisser cet alinéa à l'année 1126 comme dans les éditions précédentes, quoique, dans le Ms. 10298-6, il soit placé au commencement de l'an 1127.

peratoris, in regnum sublimare volentibus, alii Liutherium Saxoniæ ducem, virum consilii et bellicosum, in regem provehunt.

MCXXVII.

In Syria, exercitus Christianorum bis congressus est Sarracenis. In primo prælio de paganis ceciderunt duo millia quingenti, de Christianis solummodo quindecim. In secundo autem non incruentam victoriam habuerunt Christiani; sed quamvis plurima eorum [pars perierit, tamen, auxilio Dei revigorati, absque numero hostes] contriverunt et vicerunt.

Norbertus, Præmonstratensis fundator et primus abbas, in archiepiscopum Parthenopolitanæ civitatis, id est Magedeburch (1), eligitur.

Karolus comes Flandriæ, regis Danorum filius, qui jure consanguinitatis successerat Balduino Jerosolimitani Roberti filio, dum apud Brugas, diebus Quadragesimæ, in ecclesia sancti Donatiani martyris missam audiret, a Buchardo, Brugensis ecclesiæ præposito (2), sub proditione occiditur. Quod scelus a Ludovico rege Franciæ citius et viriliter vindicatur,

---

(1) Dans les deux premières édit., *Madegeburch*.

(2) Dans les Mss. 4917-20 et dans les édit. précédentes, on lit : *a Buchardo nepote Buchardi Brugensis ecclesiæ præpositi*. Les deux leçons peuvent également être admises. Bouchard, neveu du prévôt de Bruges, avait contre Charles-le-Bon des motifs particuliers de haine et de vengeance. Ce fut en effet l'un des chefs des conjurés, et, au rapport de Suger (Vie de Louis-le-Gros, *Hist. de Fr.*, t. XII, p. 54.), celui qui d'un coup d'épée abattit la tête du comte. Mais le prévôt lui-même fut l'âme de la conjuration, seulement le nom de ce prévôt est défiguré dans tous les Mss. de notre Chronique; il se nommait Bertulphe. Galbert, Vie de Charles-le-Bon, dans les Bolland., mars, t. I, p. 179 et suiv., ch. 2, 3 et 4.

[nam diversis cruciatibus omnes proditores Karoli occisores permulctavit]. Cui in comitatu Flandriæ successit, electione principum (1) et auxilio regis Francorum Ludovici, Guillermus, filius Roberti ducis Normanniæ, quem patruus suus Henricus rex Angliæ, patre ejus incarcerato, exheredaverat (2). Qui Henricus rex Angliæ, adversus dictum Guillermum [nepotem suum] principes Flandriæ suscitans, fecit per ipsos Theodericum, consobrinum Karoli de Alsatia, contra eum accersiri : quo (3) Guillermo post biennium mortuo, Theodericum ad principatum Flandriæ provehunt (4).

Obiit Gilebertus Turonensis archiepiscopus, cui successit Hildebrannus (5), prius Cenomanensis episcopus, in versificandi et dictandi scientia clarus, de quo quidam ait :

Inclytus et prosa, versuque per omnia primus,
Hildebrannus olet prorsus ubique (6) rosam.

MCXXVIII.

Multi in regno Franciæ [sacro] igne accensi sunt, qui, convenientes Suessionis in ecclesia beatæ Dei genitricis Mariæ, sanati fuerunt meritis et precibus ipsius sacratissimæ virginis.

Lauduni, in ecclesia sancti Johannis, consilio regis Franciæ Ludovici et principum, monialibus quæ

---

(1) Les mots *electione principum* ne sont donnés que par le Ms. 10298-6.

(2) Voy. ci-dessus, p. 10, 11, et not.

(3) La fin de cet alinéa ne se trouve aussi que dans notre Ms.

(4) Thierri d'Alsace demeura paisible possesseur du comté de Flandre, par la mort de Guillaume Cliton, survenue le 27 juillet 1128.

(5) Vulgo *Hildebertus*. (Note de d'Achery.)

(6) Ms. 4919, *utique*.

infames erant ejectis, in loco ipsarum monachi substituti sunt; ubi Drogo, religione et facundia venerabilis, a Bartholomæo [Laudunensi] episcopo primus abbas ordinatur, qui postmodum a papa Innocentio secundo Romæ Ostiensis episcopus cardinalis consecratur.

Fulco comes Andegavis, relinquens comitatum Andegavensem Gaufrido filio suo et in Syriam proficiscens, accepit in uxorem Milisandem primogenitam filiam Balduini regis Jerusalem.

Ludovicus rex Francorum contra Thomam de Marla (1) dominum Couciaci (2) movet exercitum. Cui occurrens in auxilium Radulphus comes Viromandorum, et conflictum habens cum dicto Thoma, ipsum saucium ad mortem Ludovico regi reddidit; qui post paululum, divinæ expers Eucharistiæ, spiritum nequiter exhalavit. [Hic enim ecclesias illius patriæ graviter infestaverat, et mercatores transeuntes bonis suis spoliabat.] (3)

MCXXIX.

Norbertus archiepiscopus, apud Magedeburch in ecclesia sanctæ Mariæ, remotis canonicis sæcularibus, fratres Præmonstratensis ordinis collocavit.

Philippus primogenitus Ludovici regis Francorum

---

(1) Telle est la leçon adoptée par tous les éditeurs. Les Mss. 10298-6 et 4917 portent *de Marva*; 4918, 4919, 4920, *de Marna*.

(2) Les autres Mss. et les édit., *Cociaci*.

(3) Mss. 4919 et 4920, *bonis suis et mercibus spoliaverat*. Pour la vie de Thomas de Marle, voir Suger, Vie de Louis-le-Gros, *Hist. de Fr.*, t. XII, p. 56; l'*Histoire de la maison de Coucy*, par A. Duchesne; l'*Histoire des comtes d'Amiens*, par Du Cange, liv. iv, ch. i et 2.

filius Remis in regem ungitur die Paschæ, patre [et rege Angliæ Henrico] præsentibus (1).

[Theodericus de Alsatia in Flandrias adveniens, et suasu regis Angliæ Henrici quosdam Flandrensium secum habens, Flandrias contra Guillermum comitem calumniavit; cui Guillermus comes aciebus dispositis occurrens et viriliter decertans, dum pene adnihilatis hostibus castrum in quo latebant reddi deberet, ipse Guillermus comes inclytus sauciatus in manu a prælio recedens satis cito mortuus est, cui successit idem Theodericus] (2).

Moniales quædam infames de ecclesia beatæ Mariæ de Argentolio expelluntur, et ecclesia, quæ prius fuerat ecclesiæ beati Dionysii, ad jus et proprietatem dicti sancti Dionysii per industriam Sugerii abbatis revocatur, et substituuntur ibidem monachi de ecclesia beati Dionysii. Ecclesia Ursicampi juxta Noviomum et abbatia Vallis-lucentis fundantur.

Mathildis imperatrix, filia regis Angliæ Henrici, data est uxor Gaufrido (3) comiti Andegavensi, de qua genuit Henricum qui postea fuit rex Angliæ, et Guillermum Longam spatam, atque Gaufridum Plantegeneste, qui filiam Conani comitis Britanniæ cum comitatu accepit uxorem.

---

(1) Ce jeune prince était né le 29 août 1116, il mourut à l'âge de quinze ans, le 30 octobre 1131. Voy. plus bas p. 22.

(2) Ces événements, dans le Ms. 10298-6, sont racontés en deux mots à l'année 1127. Voy. ci-dessus p. 18.

(3) Ce nom, qui manque dans les deux premières édit., est aussi donné par le Ms. 4917. Geoffroi V, Plantagenet, fils de Foulques-le-Jeune, avait épousé Mathilde, le 22 mai 1127. Voir la préface du t. XIII des *Hist. de Fr.* et la *Biblioth. de l'École des Chartes*, tom. I, p. 544.

MCXXX.

Honorio papa mortuo, Gregorius cardinalis et Petrus Leonis ad papatum eliguntur; Gregorius vero Innocentii secundi et Petrus Anacleti nomine alterantur [et gravi schismate Romana ecclesia conturbatur]; sed Petro, ob parentelæ suæ fortitudinem, apud Sanctum-Petrum commorante, Innocentius Roma egressus Gallias venit. Convocato interim apud Stampas, per regem Franciæ Ludovicum et ecclesiam Gallicanam concilio, sanctus Bernardus [Clarevallis abbas] Innocentium suscipi persuasit, quem postmodum Aurelianis honorifice suscepit rex Franciæ Ludovicus. Inde Carnotum deductus est a Gaufrido Carnotensi episcopo, magnarum virtutum viro, ubi occurrit ei Henricus rex Anglorum [cum honore]. Visitando itaque Gallicanam ecclesiam, sicut res exigebat, ad partes se transtulit Lotharingorum. Cui, apud Leodium, Liutherius imperator, cum magna archiepiscoporum, episcoporum et optimatum regni Theutonici [comitiva] occurrens, et humillime se ipsum stratorem (1) offerens, pedes per medium sanctæ processionis, una manu virgam ad defendendum, alia frenum albi equi accipiens, tamquam dominum ad episcopalem ecclesiam sic perduxit. Descendente vero tota statione eum suppodiando deportans, celsitudinem paternitatis ejus notis et ignotis clarificavit. Exindeque in Franciam [papa] rediens, apud sanctum Dionysium diem Paschæ celebravit.

Cœnobium apud Bellum Montem fundatur sub ab-

(1) Les Mss. 4917, 4918 et 4919 donnent *staturum* ou *straturum*, qui n'ont pas de sens.

bate primo Alexandro per Robertum de Candos (1), supra Mortuum Mare.

MCXXXI.

Philippus puer, regis Franciæ Ludovici filius, nuper in regem Francorum unctus, dum in civitate Parisius equo vehitur, porcus equi pedibus se forte submittens, equum super ipsum præcipitem dedit [capite ejus ad pavimentum illiso], et de ejus subita et miseranda morte Francis luctum induxit. Corpus vero ejus in ecclesia beati Dionysii est sepultum. Infensus enim erat circa idem tempus [sicut invenitur in vita sancti Bernardi Clarevallis] (2), rex Franciæ Ludovicus [pater ejus] quibusdam episcopis regni sui, suisque eos civitatibus et sedibus exturbarat. Pro quorum pace reformanda sanctus Bernardus plures epistolas (3) regi mittens nihil profecit. Accidit autem [postea] ut præsente sancto viro Bernardo episcopi multi, regis indignationem flectere cupientes, tota humilitate prostrati solotenus ejus tenerent vestigia et nec sic gratiam obtinerent. Qua ex re vir Dei Bernardus, animosa religiositate permotus, altera die regem durius increpans quod sprevisset Domini sacerdotes, libere eidem denuntiavit quod eadem nocte sibi fuerat revelatum : « Hæc,

---

(1) Telle est aussi la leçon des Mss, 4917, 4918, 4919; Mss. 4920, *de Cando*; édit., *de Candes*. Les trois mots *supra Mortuum Mare* manquent dans les Mss. 4917-20, Voy. plus bas à l'année 1137.

(2) Voy. Bolland., août, t. IV, p. 307.

(3) Tous les autres Mss. et les édit. portent *episcopos*, leçon vicieuse. On lit dans la *Vie de saint Bernard*, par Geoffroi, abbé de Clairvaux : *Infensus aliquando rex Francorum senior Ludovicus quibusdam sui regni episcopis, suis eos sedibus et civitatibus exturbavit. Unde etiam hic vir reverendus* [*Bernardus*] *plures scripsit epistolas, pro eorumpace laborans*, etc., Bolland., l. c.

« inquit, obstinatio primogeniti tui Philippi morte « mulctabitur »; quod ita accidit sicut patet superius.

Synodus magna Remis celebratur a papa Innocentio secundo, in qua multis ad honorem Dei dispositis, dominus Innocentius Ludovicum (1) [alterum Ludovici regis Francorum filium], pro Philippo fratre, quem de equo ejectum porcus occiderat, vivente adhuc patre coronavit in regem.

Ecclesia sancti Medardi, Suessionis, ab Innocentio papa consecratur.

Balduinus de Burgo, rex Jerusalem obiit, cui successit Fulco [comes Andegavis] gener ejus (2).

MCXXXII.

Obiit vir sanctus Hugo, Gratianopolitanus episcopus, cujus religiosam admodum vitam conscripsit Gigo (3) prior Cartusiæ. Eratque circa [hæc] tempora pulchra ac decora facies Ecclesiæ, diversorum ordinum ac professionum circumdata varietate, dum hinc Cluniacenses et Cistercienses monachi, inde Præmonstratenses [et regulares Canonici, ac etiam diversi habitus et professionis] moniales et mulieres Deo devotæ in continentia et paupertate sub obedientiæ jugo regulariter viventes, fervore religionis se invicem provocarent, et nova certatim in diversis locis monasteria fundarent. Cum his etiam monachi Cartusienses et ipsi paulatim [per Gallias maxime] pullulabant. Qui, præ cæteris continentes, pesti avaritiæ, qua plurimos sub religionis habitu laborare videmus, terminos posue-

---

(1) Depuis roi sous le nom de Louis VII, dit le Jeune.

(2) Voy. ci-dessus, p. 12, not. 2 et p. 19, année 1128.

(3) Édit., *Guigo*; tous les Mss., *Gigo*.

runt, dum certum numerum possessionum et animalium, quem eis prætergredi nullo modo liceat, statuerunt, et ipsi singulas singuli cellulas habentes, raro, nisi vel ob Dei cultum vel ob mutuum in caritate solatium, simul convenientes, perfectius mori mundo, et cæteris tanto diligentius, quanto secretius vivere Deo elegerunt. Ad hæc etiam milites Templi Jerosolimitani, fratres quoque de Hospitali sub religioso habitu continenter viventes, ubique se multiplicando diffundebant in religiositate. Sed et præsules ecclesiarum ac principes sæculi promptissime annuebant religiosis, sponte offerentes terras, prata, nemora et cætera quæ in monasteriis ædificandis erant necessaria.

Ecclesia sanctæ Mariæ in episcopio, totaque pene civitas Noviomensium incendio conflagravit, justo, ut fertur, infortunio (1), quia summum pontificem Innocentium multi de civitate inhonorifice susceperunt.

Clarevallis duo cœnobia uno die [Paschæ] (2) produxit, scilicet Longipontem et Rievallem et post paucos dies Vaucellas (3).

MCXXXIII.

Liutherius imperator expeditionem in Italiam parat, et cum archiepiscopis, episcopis ac aliis prælatis Innocentium papam Romam deducens contra Petrum Leonis, qui ecclesiam sancti Petri munierat, eum Laterani in sede papali [honorifice] collocat; ibique Innocentius papa eumdem Liutherium imperatorem consecrat.

---

(1) Dans les édit. et les Mss., 4917-20, *justo.... Dei judicio.*

(2) Le mot *Paschæ* ne se trouve dans aucun Ms.

(3) Tous les Mss. donnent cette leçon, les édit. *Vancellas.*

MCXXXIV.

Norbertus archiepiscopus, [ordinis] Præmonstratensis fundator, obiit. Hildebertus (1) etiam Turonensis archiepiscopus diem clausit extremum, cui successit Hugo (2).

Abbatia de Asineriis (3) fundatur in episcopatu Andegavensi.

MCXXXV.

Monasterium de Prato fundatum est.

Rex Angliæ Henricus [in Normannia] obiit et apud Redingas (4) [in Anglia] sepultus est. Post cujus obitum, Stephanus comes Bononiæ, ex sorore nepos [ejus] (5), filius Stephani comitis Blesensis, frater Theobaldi comitis Campaniæ, in Angliam veniens, episcopo Guincestriæ (6) fratre suo eum adjuvante, ad regnum Angliæ coronatur. Cui Mathildis imperatrix, filia Henrici regis Angliæ [defuncti, cum viro suo Gaufrido (7) comite Andegavensi] occurrens, non sinebat eum in pace regnare (8). Nec multo post ipsa imperatrix, auxilio Ludovici, regis Francorum, ducatum Normanniæ occupavit, cum fautoribus suis

---

(1) Edit et Mss. 4917-20, *Hildebrannus*. Voy. ci-dessus, p. 18, not. 5.

(2) Ces trois derniers mots ne sont donnés que par notre Ms.

(3) Ms. 4918, *Asineriis;* les autres Mss. et les édit., *Asinariis.*

(4) Édit. et Mss., *Radingas.*

(5) Étienne, comte de Mortain et de Boulogne, était fils d'Étienne, comte de Blois, et d'Adèle, fille de Guillaume-le-Conquérant.

(6) Mss. 4919, *Wicestriæ;* les autres Mss. et les édit., *Wincestriæ.*

(7) Ce nom, omis par d'Achery, est donné par les quatre Mss. 4917-20.

(8) Dans les autres Mss. et dans les édit. on lit après *regnare : sed cum fautoribus suis partes suas in Angliam mirifice defendebat.* Quant à la fin de cet alinéa, il y est placé à l'année 1140.

mirifice in Anglia defendens partes suas, ne Stephanus rex dominium dilataret.

MCXXXVI.

Ventus nimius quinto kalendas novembris (1) fuit qui turres multas diruit. Mare quoque [Anglicanum] terminos suos egressum partem Flandriæ cum habitatoribus submersit.

Imperator Constantinopolis Johannes moritur (2), cui successit Manuel filius ejus.

(3) Eodem anno Guillermus comes Pictavensis et dux Aquitaniæ, ad sanctum Jacobum peregre proficiscens, in die Parasceve moritur et ante altare sancti Jacobi sepelitur, relinquens duas filias Alienordem et Petronillam. Qui, moriturus, proceres suos quos secum habebat contestatur ut filia sua major Alienordis

---

(1) Le 28 octobre.

(2) La mort de Jean Comnène et l'avénement de Manuel, son fils, arrivèrent l'an 1143.

(3) Notre Ms. place la mort de Guillaume d'Aquitaine en l'année 1137, et le mariage d'Éléonore, sa fille, avec Louis le Jeune, en l'année 1138. Nous avons cru devoir conserver l'ordre de la première édition, parce qu'il est conforme d'abord à tous les autres Mss., ensuite à l'ordre chronologique des événements. La mort de Guillaume, quoique arrivée en 1137, doit être placée en 1136, suivant l'ancienne manière de compter les années, puisqu'elle tombe avant Pâques de l'an 1137. Quant au mariage de Louis VII et d'Éléonore d'Aquitaine, il a réellement eu lieu en 1137. Nous avons aussi laissé à l'année 1137 la mort de l'empereur Lothaire que notre Ms. rapporte au commencement de l'an 1138. Nous devons toutefois faire observer que cette dernière date pourrait s'appuyer sur quelques autorités. Bernard Guidonis dit en parlant de l'empereur Lothaire : *Cœpit autem anno Domini* MCXXVII, *secundum chronicam Vincentii et Martini, imperavitque annis* XI;.... *in quibusdam vero chronicis dicitur annis* XII. Bibl. du Roi, Ms. n° 4976, f° 135.

Ludovico juniori Francorum regi, cum Aquitaniæ ducatu, uxor traderetur.

MCXXXVII.

Siccitas inaudita fuit a martio usque ad septembrem, ita quod fontes, putei et etiam multi fluvii siccarentur.

Ludovicus rex Franciæ, audita morte Guillermi ducis Aquitaniæ, misit Ludovicum filium suum, jam in regem coronatum, sicut superius dictum est, in Aquitaniam ad desponsandam Alienordem, filiam prædicti ducis. Quam, cum ducatu Aquitaniæ accipiens in uxorem, apud Burdegalas desponsavit; de qua postea genuit Mariam comitissam Campaniæ, et Aaliz (1) uxorem Theobaldi comitis Blesensis. Infra igitur mensem post nuptias Ludovici junioris, obiit pater ejus Ludovicus rex cognominatus Grossus (2) kalendis Augusti, et in ecclesia beati Dionysii Parisiensis diœcesis sepelitur; cui successit Ludovicus, filius ejus, agnominatus Junior.

Abbatia Mortui Maris, in foresta de Lions fundatur, quam Walerannus abbas Ursicampi in filiam suscipiens, monachos suos illuc transmisit (3).

Liutherius imperator secundam expeditionem fa-

---

(1) Ms. 4919, *Aelipdem;* les autres Mss. et les édit., *Aelidem.*

(2) Les deux mots *cognom. Grossus* ne se trouvent que dans le Ms. 10298-6.

(3) On a vu plus haut (ann. 1130) qu'une abbaye avait été fondée en un lieu de Normandie, nommé Beaumont, par Robert de Candos. Ce Robert était châtelain de Gisors. Après sa mort, son fils, au lieu de continuer à protéger les moines de Beaumont, les força, par de nombreuses vexations, à chercher une autre retraite. Ils allèrent donc, en 1134, bâtir dans un endroit de la forêt de Lions, couvert de marais et nommé pour cela Mortemer, une nouvelle abbaye qu'ils placèrent, trois ans

ciens in Italiam, dum rediret in patriam suam subacta Italia et Apulia, moritur; cui successit Corardus, Henrici imperatoris de sorore nepos (1).

MCXXXVIII.

Petrus Leonis qui per schisma papatum invaserat per octo annos, judicio Dei percussus interiit. Tunc Innocentius papa ordinatos ab eo degradavit, et ne ultra promoverentur ad ordines judicio decrevit.

Florebat hoc tempore Theobaldus comes Campaniæ, pater orphanorum, judex viduarum, cæcorum oculus, pes claudorum, in pauperibus sustentandis singulariter munificus, in extruendis monasteriis et erga religiosos quosque largitate incomparabilis. Hic abbatiam sancti Florentii Salmuriensis et abbatiam Eleemosinæ Cisterciensis (2) ac multas alias construxit. Genuit autem ex Mathilde uxore sua, nobili genere Teuthonicorum progenita (3), Henricum comitem Campaniæ, et Theobaldum comitem Blesensem, ac Stephanum comitem Sacri-Cæsaris, Guillermum primo Carnotensem electum, deinde Senonensem archiepiscopum, post Remensem; item Adelam reginam Francorum (4),

---

après, sous l'autorité de l'abbaye d'Orcamp, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Noyon. *Gall. Christ.*, t. XI, p. 307 et 308. — Le nom de Waleran, premier abbé d'Orcamp, n'est donné que par le Ms. 10298-6.

(1) Voy. ci-dessus, p. 16, not. 3.

(2) Il y a ici une erreur que je ne puis m'expliquer. L'abbaye de l'Aumône, dite le petit Cîteaux, peut avoir été fondée par le comte Thibaut; son origine remonte à l'année 1121 environ. Mais l'abbaye de Saint-Florent, fondée vers le milieu du VII[e] siècle dans le château de Saumur, avait déjà été rebâtie près de la ville vers le commencement du XI[e].

(3) Mathilde, comtesse de Champagne, était fille d'Engilbert II, duc de Carinthie et marquis de Frioul.

(4) Troisième femme de Louis-le-Jeune.

comitissam de Pertico, et comitissam Barri, ac uxorem ducis Burgundiæ.

Florebat et Guillermus Nivernensis comes insignis, cujus devotio mira enituit, dum de potenti principe sæculi factus est in Cartusia humilis pauper Christi (1).

Florebat et sanctus Bernardus abbas Clarevallis, et sanctus Malachias in Hybernia, qui mortuum suscitavit.

Florebat etiam magister Gillebertus cognomento Porrée (2), tam liberalium artium quam divinarum Scripturarum doctor eximius, et fere incomparabilis eruditus. Hic, post magistrum Anselmum, super psalterium et super epistolas Pauli ex dictis sanctorum Patrum compactam edidit glossaturam.

MCXXXIX.

Obiit Joannes de Temporibus, qui vixerat annis trecentis sexaginta uno a tempore Karoli Magni, cujus armiger fuerat.

His temporibus quidam pseudo-imperator in partibus Alemanniæ surrexit, qui per aliquot annos apud Solodorum in reclusione vivens, egressus inde, imperatorem Henricum perditum se esse mentiendo dixit. Et cum multos seducendo sibi allexisset, in tantum ut pro eo etiam graves pugnæ et homicidia fierent, aliis eum recipientibus, aliis seductorem palam profi-

---

(1) Guillaume II, comte d'Auxerre, de Nevers et de Tonnerre, se fit chartreux l'an 1147.

(2) Voy., sur Gilbert de la Porée, l'*Hist. littér. de la Fr.*, t. XII, p. 466. Deux volumes presque entiers de ce précieux recueil sont consacrés à saint Bernard, le premier est l'œuvre des bénédictins, l'autre celle de M. Daunou.

tentibus, tandem declarata ejus falsitate, Cluniaci in monachum attonsus est.

MCXL.

Obiit magister Hugo sancti Victoris Parisiensis canonicus [regularis]. Habitaculum servorum Dei Cartusiensium in loco qui dicitur ad Montem Dei, construitur. Cœnobium sanctæ Mariæ Frigidimontis [in episcopatu Belvacensi, Cisterciensis ordinis], fundatum est (1). Eodem tempore Henricus, germanus frater Ludovici regis Franciæ, apud Clarevallem monachus effectus est, qui non multo post ad episcopatum Belvacensem est assumptus [fueruntque præter istum Henricum alii fratres regis Franciæ, Robertus Drocarum comes, et Petrus dominus de Cortenayo].

Innocentius papa fundavit apud Aquas-Salvias (2) monasterium sancti Anastasii martyris, et constructis ibidem cœnobialibus mansionibus, petiit a Clarevalle conventum [monachorum] et abbatem. Mittitur autem illuc cum conventu Bernardus Pisanæ ecclesiæ (3) olim vicedominus, qui postmodum fuit papa Eugenius.

Florebat hoc tempore Gallicana ecclesia per viros religione ac sapientia illustres, Milonem Morinensem

---

(1) Les auteurs du *Gall. Christ.* rapportent à l'an 1134, la fondation du monastère de Froidmont par des moines d'Ourcamp, d'après ces deux anciens vers :

Annus millenus centenus terdecimusque
Quartus erat quando Mons Frigidus exit ab Urso.

Toutefois Manasses, premier abbé de Froidmont, ne paraît pas dans les chartes avant l'an 1142. *Gall. Christ.*, t. IX, p. 830.

(2) Ce monastère, situé à trois milles de Rome, est aussi appelé *Abbatia Trium fontium*, en langue vulgaire, *Le Tre fontane.*

(3) Édit. et Mss. 4917-20., *civitatis.*

episcopum, humilitatis virtute præcipuum; Alvisum Attrebatensem [pontificem], liberalitate atque consilio et facundia clarum; Godefridum Lingonensem; Hugonem Autissiodorensem; Goslenum Suessionensem [Gaufridum Carnotensem episcopos]; Albericum Bituricensem archiepiscopum scientia litterarum atque consilii prudentia clarissimum (1); Sugerium abbatem sancti Dionysii [in Francia], virum eruditissimum. Inter hos etiam et alios multos tunc claros scientia viros, Bernardus abbas Clarevallensis vir opinatissimæ religionis eminentissime clarebat. Qui multorum miraculorum patrator, et verbi Dei ferventissimus prædicator, atque plurimorum monasteriorum fundator, animarum Deo lucra maxima exhibebat; adeo ut magistri scholarum cum magno clericorum comitatu etiam de longinquis regionibus ad ejus optabile magisterium confluentes, centenario vel etiam ampliori novitiorum numero domum probationis implerent, et uno die quadraginta monachi fierent.

Florebat etiam magister Richardus sancti Victoris Parisiensis canonicus [regularis] (2), qui in libris et tractatibus variis multa Ecclesiæ sanctæ utilia descripsit. [Claruit præterea his temporibus Hugo de Folieto sancti Petri Corbiensis monachus (3), qui librum de claustro animæ et corporis composuit. Alii dicunt

---

(1) Presque tous ces personnages ont une notice dans les tomes XII et XIII de l'*Hist. littér.* Quant à Suger, indépendamment de l'article que lui ont consacré les bénédictins dans le tome XII de ce recueil, on peut voir sa vie, écrite par Guillaume, moine de Saint-Denis, dans les *Hist. de Fr.*, t. XII, p. 102.

(2) Voy. l'*Hist. littér. de la Fr.*, t. XIII, p. 472 et suiv.

(3) *Ibid*, p. 492.

istum Hugonem in pago Ambiacensi fuisse canonicum regularem] (1).

Eodem tempore, Senonis, præsente Ludovico rege Francorum, fit [per industriam sancti Bernardi Clarevallis abbatis] episcoporum et abbatum religiosorum conventus contra Petrum Abælardum, qui scandalizabat Ecclesiam prophana quadam novitate verborum et sensuum. Et hic ab eis (2) [de articulis fidei] interpellatus, cum esset de justitia responsurus, veritus eos, ad sedis apostolicæ audientiam appellavit. Et sic evadens, non multo post, dum esset in itinere [Romanæ ecclesiæ] (3), Cabilone apud sanctum Marcellum obiit (4). Construxerat enim cœnobium in episcopatu Trecensi, juxta Nogentum super Secanam, in quodam prato ubi legere (5) solitus fuerat, quod Paraclitum nominavit. In quo sanctimoniales plurimas congregavit, et quamdam religiosam feminam, quondam uxorem suam, litteris latinis et hebraicis eruditam [quæ monacha apud Argentolium effecta fuerat, sed inde, cum aliis pluribus, per industriam Sugerii abbatis sancti

---

(1) C'est ici que les Mss. et les éditions placent la mention des guerres de l'impératrice Mathilde, contre Étienne, roi d'Angleterre (voy. ci-dessus, p. 25, not. 8), et cette mention termine l'année 1140, les détails relatifs à Abélard étant rejetés à l'année 1141, quoique le concile de Sens, dans lequel Abélard a été condamné, ait été réellement tenu le 2 juin 1140.

(2) Voici la leçon des édit. précédentes et des Mss. 4917-20 : *Petrus Abælardus, magister in dialectica insignis et celeberrimus, primo uxoratus, deinde S. Dionysii in Francia monachus, post in Britannia, unde natus fuerat, abbas constitutus,.... Senonis, coram episcopis, abbatibus.... convocatur, et hic ab eis*, etc.

(3) Mss. 4917, 4918, 4918, *Rom. curiæ.*

(4) Abélard mourut le 21 avril 1142.

(5) Tous les Mss. portent *legere;* toutes les éditions *degere.*

Dionysii in Francia, postmodum ejecta,] eis abbatissam præfecit. Quæ vere ipsius amica, magnam ei post mortem in assiduis precibus fidem servavit. Corpusque ejus de loco ubi obierat transtulit ad prædictum cœnobium Paracliti; in cujus tumulo hoc epitaphium est insertum :

Est satis in titulo : Petrus hic jacet Abælardus
Cui soli patuit scibile quidquid erat.

(1) Hæc namque, sicut dicitur, in ægritudine ultima posita, præcepit ut mortua infra mariti tumulum poneretur. Et sic eadem defuncta ad tumulum apertum deportata, maritus ejus, qui multis diebus ante eam defunctus fuerat, elevatis brachiis, illam recepit, et ita eam amplexatus, brachia sua strinxit.

MCXLI.

Rogerus de Sicilia (2) post occupatum Calabriæ et Apuliæ principatum, [propter investituras ecclesiarum quas sibi usurpabat excommunicatus], Innocentium papam bello cepit; sed facta [postmodum] cum eo qualicumque pace, ut ab eo in regem Siciliæ coronaretur obtinuit. Sic primus de Normannorum genere regis nomen usurpavit et postea pene totam Africam acquisivit.

---

(1) Ce qui suit ne se trouve que dans le Ms. 10298-6.

(2) Les éditions précédentes qualifient ce Roger de *fils* de Robert Guiscard ; c'est une erreur qui ne se trouve point dans notre Ms. Roger, premier roi de Sicile, étant fils de Roger douzième enfant de Tancrède de Hauteville, se trouvait, non le fils, mais le neveu de Robert Guiscard. Du Cange, *Famill. normand.*, *Ystoire de li Normant*, publiée par M. Champollion-Figeac pour la Société de l'Hist. de Fr., p. 353, 355 et 358. — De plus ce prince fut couronné roi de Sicile en 1130, et non en 1141. *Ibid*, p. 359.

[Stephanus rex Anglorum a Mathilde imperatrice, filia regis Henrici, capitur, sed parum post de ejus prisione evadens, contra eam regnum suum strenue defendit].

(1) Tunc orta dissensione inter papam Innocentium et regem Franciæ Ludovicum, ecclesia Gallicana turbatur. Nam defuncto Bituricensi archiepiscopo Alberico, missus est Petrus a papa ejusdem ecclesiæ pastor consecratus. Sed a rege Ludovico repudiatur nec in urbe recipitur, eo quod sine assensu ejus fuerat ordinatus. Ipse vero Ludovicus rex concesserat ecclesiæ Bituricensi libertatem eligendi in episcopum quem vellent, excepto dicto Petro, publiceque juraverat quod, se vivente, non erat futurus archiepiscopus. Qui tamen electus, Romam profectus est et consecratus a domino papa Innocentio, dicente regem puerum instruendum et cohibendum ne talibus assuescat : et adjecit veram non esse [electionis] libertatem ubi quis excipitur a principe, nisi forte docuerit coram ecclesiastico judice illum non esse eligendum; tunc enim auditur ut alius. Rex vero, sicut superius dictum est, exclusit archiepiscopum redeuntem; sed eum comes Campaniæ Theobaldus recepit in terra sua, et ei omnes ecclesiæ obediebant. Indignatus ob hoc rex Franciæ concitavit omnes [fere] proceres suos, ut una cum eo comiti Theobaldo guerram inferrent.

---

(1) Cet alinéa est renvoyé à l'année 1142 dans les Mss. 4917-20 et dans les précédentes éditions. Mais la mort de l'archevêque Albéric et l'élection de son successeur, Pierre de la Châtre, étant arrivées en 1141 (*Gall. Christ.*, t. II, col. 50. *Art de vérif. les dat.*, Chronol. des comt. de Champ., t. II, in-fol., p. 617), nous n'avions ici aucun motif de changer l'ordre du Ms. 10298-6

MCXLII.

Radulphus Viromandensis comes uxorem suam dimisit, et Petronillam sororem reginæ Franciæ Alienordis duxit; propter quod, ad instantiam comitis Campaniæ Theobaldi, Ivo sedis Romanæ legatus [in Francia] Radulphum comitem excommunicavit, et episcopos qui divortium illud fecerant suspendit.

Imperator Constantinopolitanus (1) aliquandiu Antiochia obsessa, pacem cum principe fecit et urbem intravit. Deinde multis præsidiis captis dum venationi insisteret, et arcum vehementius tenderet, toxicata [sagitta] a semetipso vulneratus in sinistra manu obiit; cui Manuel filius ejus in imperio successit.

MCXLIII.

Mense januario, ventus inauditus fuit, qui ecclesias et domos subvertit et terræ annosas arbores coæquavit.

Ludovicus rex Franciæ, contra Theobaldum comitem Campaniæ exercitum ducens, Vitriacum castrum cepit, ubi succensa ecclesia, in ea mille et trecentæ personnæ diversi sexus et ætatis igne combustæ sunt. Super quo ex misericordia motus plorasse dicitur, et hac de causa postmodum peregrinationem Jerosolymis aggressus a quibusdam æstimatur (2). Rex vero dedit Vitriacum Odoni Campaniensi, nepoti comitis Theobaldi, qui patrimonium suum ei abstulerat.

---

(1) Tous les Mss., à l'exception du n° 10298-6 qui ne le nomme point, appellent cet empereur Manuel. C'est une erreur qui a été relevée par d'Achery; il s'agit ici de Jean Comnène. Voy. ci-dessus, p. 26, not. 2.

(2) Édit. et Mss. 4917-20 *postmodum, ut dicunt aliqui, peregr. J. aggressus est.*

Obiit Innocentius papa, cui successit Cælestinus [secundus], qui statim pacem cum rege Francorum Ludovico reformavit (1).

In festo beati Martini æstivalis (2), dum Fulco rex Jerosolymitanus venatum iret et leporem sequeretur, equo cespitante ruens mortuus est per miraculum rupto collo. Ipse enim, [ut tradunt aliqui], antequam esset rex Jerusalem, quamdiu comitatum Andegavensem tenuit, ecclesiam beati Martini [Turonensis] in quantum potuit infestavit. Quo ita mortuo, Balduinus tercius (3), filius ejus, cum matre [Milisande regina] regnavit.

MCXLIV.

Obiit Cælestinus papa cui successit Lucius [secundus].

Mediante abbate Clarevallis Bernardo, pax inter Ludovicum regem Franciæ et comitem Campaniæ [Theobaldum] reformatur.

Mathildis (4) imperatrix, filia regis Angliæ Henrici, Angliam devastat et Stephanum regem Angliæ permolestat.

Tunc quidam Arnaldus nomine [de Brixia (5)] prædicabat Romæ, superfluitates et divitias clericorum reprehendens. Cujus dicta, [propter arctam vitam quam ducebat], plurimi sequebantur [decepti ab illo]. Sed a

---

(1) Cette paix, qui mit Pierre de la Châtre en paisible possession de son siége, fut principalement l'œuvre de saint Bernard.

(2) Le 4 juillet 1144.

(3) Le mot *tertius* ne se trouve que dans notre Ms.

(4) Cet alinéa manque aussi dans tous les Mss. exepté dans le n° 10298-6.

(5) Mss. 4918, 4919, *de Brissia*.

quibusdam captus suspenditur et crematur. [Erat enim, ut ait beatus Bernardus in epistolis, homo non manducans neque bibens, sed cum diabolo esuriens et sitiens sanguinem animarum, cujus conversatio (1) mel et doctrina venenum, cui caput colombæ, cauda scorpiornis erat, quem Brixia evomuit, Roma exhorruit, Francia repulit, Germania abominata est.]

MCXLV.

Edissa [quæ et Roasa] Mesopotamiæ civitas, in qua erant apostolorum Thomæ et Thadæi corpora et quæ sordibus idolatriæ nunquam polluta fuerat ex quo primitus ad christianismum conversa est, a Turcis obsessa, capitur. Ubi, episcopo urbis decollato et sanctis locis prophanatis, multa millia hominum trucidantur, multa servituti adjiciuntur (2).

Lucius papa senatores Romanorum contra Ecclesiam erectos in Capitolio obsidet, sed non multo post obiit; cui successit Eugenius hujus nominis tertius. Hic [primo Pisanæ ecclesiæ vicedominus, post] in Clarevalle fuit monachus beatique Bernardi discipulus, et postmodum abbas sancti Anastasii martyris apud Aquas-Salvias (3) creatus, vir tam honore quam æterna memoria dignus, contra quem Romani Jordanem patricium et senatorem erigentes, ipsum ab urbe deturbant. Ipse ergo, seditione orta in populo, pulverem pedum in litigantes excussit et relictis eis in Franciam venit;

(1) Les deux premières éditions portent *consilio*; cette mauvaise leçon est corrigée par les Mss. de la Biblioth. du Roi que d'Achery n'a point connus.

(2) Cet événement arriva la nuit de Noël 1144.

(3) Ms. 4918, *Aquas Silvias*; 4919, *Aquas Salivas*; 4920, *Aquas Silvas*. Voy. plus haut, p. 30, not. 2.

in cujus comitatu multa signa fecit sanctus Bernardus. Ad hunc papam scripsit idem vir sanctus Bernardus librum multæ subtilitatis et utilitatis, cujus titulus est *de Consideratione.*

[Eodem tempore] in Francia fames magna invalescit.

Sanctus Bernardus in Alemannia multas virtutes facit, ubi apud urbem Spirantium (1) tantus erat concursus [populi ad ipsum propter virtutes quas faciebat in ægrotis], quod Corrardus rex, ne populus eum comprimeret, deposita chlamyde eum in proprias ulnas suscipiens, de basilica asportaret.

MCXLVI.

Rex Franciæ Ludovicus captæ urbis Mesopotamiæ [Roasæ] zelo accensus, vel ut alii putant Vitriacensis incendii conscientia compunctus, apud Vizeliacum (2) tempore Paschali affixo sibi crucis signo, cum regni principibus (3) et multitudine innumerabili, transmarinam peregrinationem proponit aggredi.

Ecclesia Tornacensis, quæ per annos circiter sexcentos a tempore beati Medardi sub episcopo Noviomensi sine proprio fuerat sacerdote, proprium cœpit habere espiscopum, Anselmo abbate sancti Vincentii Laudunensis ab Eugenio papa consecrato, et eidem urbi in episcopum destinato.

In Alemanniæ partibus quædam virgo admirabilis provectæ ætatis erat, cui tantam divina virtus gratiam

(1) Édit., *Spirenensium;* Mss. 4917-20, *Spiretensium.* D'Achery a imprimé en marge *Spirensium.*

(2) Tous les autres Mss. et les édit. donnent *Veziliacum* et *Vesiliacum.*

(3) Voir les noms des évêques et des seigneurs qui assistèrent à l'assemblée de Vezelai dans la Vie de Louis VII. *Hist. de Fr.*, t. XII, p. 126.

contulerat, ut cum laica et illiterata esset, mirabiliter tamen rapta frequenter in summis (1) disceret, non solum quod verbis (2) effunderet, sed etiam scribendo latine dictaret, ac dictando catholicæ doctrinæ libros conficeret : hæc fuit, ut aiunt, sancta Hildegardis, quæ multa fertur prædixisse de futuris (3).

MCXLVII.

Corrardo imperatore in purificatione beatæ Mariæ apud Franquenofort (4) constituto, abbas Clarevallis sanctus Bernardus tam regi quam fere cunctis principibus [Alemanniæ] crucis [transmarinæ] affigit signum, et socii peregrinationis multiplicantur super numerum. Postea vero navalis Dei exercitus ex Anglia, Flandria atque Lotharingia collectus, pridie idus aprilis (5), de Tremundo portu Angliæ cum ducentis fere navibus profectus, quarto kalendas julii in vigilia apostolorum Petri et Pauli (6) Ulixisbonam [civitatem Hispaniæ] applicuit, et eam, post quatuor mensium obsidionem, Dei virtute et sua industria capiunt. Et cum Christiani essent tantum tredecim millia, tamen

---

(1) Édit., *in somnis;* Mss. 4917, 4918, 4919, *in summis.*

(2) Très-bonne correction due exclusivement au Ms. 10298-6; les autres portent comme les éditions, *verius.*

(3) Il s'agit probablement ici de sainte Hildegarde, abbesse du Mont-Saint-Robert, dont les révélations furent approuvées par le pape Eugène III, dans un grand concile tenu à Trèves l'an 1147. Mais, quoi qu'en dise notre chroniqueur, elle ne devait pas être fort avancée en âge en 1146, puisqu'elle ne mourut que le 17 septembre 1180. Voy. les Bolland., au 17 septembre.

(4) Édit. et Mss. 4917-4920, *Franconofur.* — La Purification est le 2 février.

(5) Le 12 avril.

(6) Le 28 juin.

de Sarracenis ducenta millia et quingentos occiderunt. Et sic cum hymnis et canticis urbem ingressi, ecclesiam dedicaverunt, et ibi episcopum et clericos ordinaverunt. Ad corpora vero christianorum occisorum tres muti loquendi usum receperunt.

Corrardus autem imperator, mense maio cum innumerabili multitudine peregrinationem aggressus (1), transito prospere Bosphoro, dum ad expugnandum [Iconium inconsulte diverteret, consumptis terræ graminibus] et victu deficiente, suis hominibus fame afflictis inefficax rediit; sed prosequentibus illum Turcis, multa millia suorum amisit. Ludovicus rex Franciæ, tertio kalendas junii, scilicet feria quarta post Pentecosten (2), cum uxore sua Alienorde regina iter transmarinum aggreditur, et cum infinitis et expeditis suorum millibus [per terram] in Hungariam profectus, transito Bosphoro, in occursu Corrardi imperatoris excipitur. Qui [imperator], multis suorum ob inopiam repatriantibus paucisque eum comitantibus, a Francis benigne suscipitur et cum eis aliquandiu est profectus, sed propter instantem hiemen et suorum recreationem apud Constantinopolim est reversus. Qui, hieme transacta, auxilio Græcorum imperatoris, navibus ejus apud Jerosolymam est evectus.

---

(1) Édit. et Mss 4917-20 *peregrinorum iter transmarinum.*

(2) Odon de Deuil fixe aussi le départ du roi au quatrième jour, c'est-à-dire au mercredi de la semaine de la Pentecôte. Mais ce jour, en 1147, était le 10 juin, et non le 30 mai. Il faudrait lire *quarto idus junii* au lieu de *tertio kalendas junii* que donnent les éditions précédentes et tous les Mss., sans en excepter le n° 10298-6. Od. de Deuil, dans la coll. de M. Guizot, p. 289.

Eodem tempore administratio totius regni Franciæ commissa est Sugerio abbati sancti Dionysii.

MCXLVIII.

Remis concilium a papa Eugenio celebratur, in quo concilio publice confutavit beatus Bernardus abbas Clarevallis magistrum Gilbertum cognomento Porretam, disputando cum eo singulariter, tamquam sui temporis singularis athleta. Hic Gilbertus erat Pictavorum episcopus (1), in sacris litteris plurimum exercitatus, sed sublimiora se scrutatus ad insipientiam sibi. Siquidem de sanctæ Trinitatis unitate et divinitatis simplicitate non simpliciter sentiens nec fideliter scribens, discipulis suis panes proponebat absconditos, et furtivas propinabat aquas. Nec facile quid saperet, imo quantum desiperet personis authenticis fatebatur; timebat enim quod apud Senonas Petrum Abælardum ei dixisse ferunt :

« Nunc tua res agitur paries cum proximus ardet. »

Novissime tamen cum jam fidelium super hoc invalesceret scandalum cresceretque murmur, vocatus ad judicium est, et librum tradere jussus in quo blasphemias evomuerat, graves quidem, sed verborum quodam involucro circumseptas. Sanctus ergo Bernardus primo quidem totum quod ille verborum cavillationibus occultare nitebatur subtilibus interrogationibus eliciens, tam suis ratiociniis quam sanctorum testimoniis biduana disputatione redarguit. Considerans autem ex eis nonnullos qui præsidebant jam quidem animadvertentes blasphemiam in doctrina, adhuc tamen aver-

(1) Voy. ci-dessus, p. 29.

tentes injuriam a persona, accensus est zelo, et domesticam sibi Gallicanam convocat ecclesiam seorsum. Communi denique consilio a patribus (1) decem provinciarum, aliis autem episcopis et abbatibus plurimis, dictante viro Dei, novis dogmatibus opponitur symbolum novum (2), cui etiam subscribuntur nomina singulorum; ut eorum videlicet omnium, sicut reprehensibilis, [sic irreprehensibilis] zelus cæteris innotescat. Ita demum apostolico judicio et auctoritate universalis Ecclesiæ error ille damnatur. Episcopus Gillebertus an eidem damnationi consentiat interrogatur. Consentiens et publice refutans quæ prius scripserat et affirmaverat, indulgentiam ipse consequitur; maxime quod ab initio pactus fuisset, ea lege se eamdem disputationem ingredi, ut promitteret sine ulla se obstinatione pro Ecclesiæ sanctæ arbitrio correcturum libere opinionem suam.

Accidit autem post concilium, quum dominus papa missam in majori ecclesia celebraret et ei, pro more romano, calix afferretur a comministris, quod sanguis Domini, nescio qua ministrorum negligentia, effusus est super tapetum ante altare. Quæ res sapientiores plurimum perterruit, obtinente indubitata opinione quod hujus modi res in nulla contigit ecclesia, cui non immineat undecumque grave periculum; et quia hoc [in apostolica sede contigerat, universalis Ecclesiæ periculum] timebatur. Certe nec fefellit opinio. Nam Corrardus imperator eodem anno, [sicut superius

(1) Ms. n° 4917, *partibus.*

(2) C'est peut-être, dit de la Barre, le symbole qui existait jadis à l'abbaye de Long-Pont, et qui avait pour titre : *Confessio fidei facta a Bernardo in concilio Remensi coram Eugenio papa.*

dictum est], deletis exercitibus suis a Sarracenis (1) in Oriente vix evasit. Rex etiam Franciæ Ludovicus et exercitus Gallicanus, per deserta Syriæ in Terram Sanctam properantes, dolo et astu Græcorum ac crebro assultu Turcorum detrimenta maxima passi sunt, fame nimia cruciati, ita ut quidam equorum et asinorum carnibus vescerentur. Dicunt etiam Jerosolymis in templo Domini sive in monte Oliveti fulminasse, et ejus infortunii præsagium fuisse. Lupi etiam in multis locis et villis homines devorabant.

Hildefonsus comes sancti Ægidii cum navali exercitu Palestinæ applicuit, et cum magnum quid facturus speraretur, reginæ Jerosolymorum (2), ut aiunt, dolo male potionatus, apud Cæsaream Palæstinæ moritur. Tunc filius ejus adolescens sibi timens, quoddam castrum comitis Tripolitani, avunculi sui, ingreditur; sed dolo ejusdem reginæ cum sorore a Turcis captivatur (3).

MCXLIX.

Eugenius papa de partibus Galliarum in Italiam revertitur et cum Romanis vario eventu confligit, sed parum proficit.

---

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *a Turcis*.

(2) Cette reine était Mélisende, veuve de Foulques d'Anjou, qui gouvernait alors le royaume de Jérusalem sous le nom de Baudouin, son fils, âgé de seize ans. Voy. ci-dessus, p. 36.

(3) Le fils et la fille d'Alphonse Jourdain, comte de Saint-Gilles et de Toulouse, dont il est ici question, étaient des enfants naturels. Raymond Ier, comte de Tripoli, qui était, non leur oncle, mais leur neveu à la mode de Bretagne, au lieu de les protéger, les livra aux Turcs. Le fils, nommé Bertrand, fut délivré dans la suite, et sa sœur devint femme de Noureddin, sultan d'Alep. VAISSETE, *Abrégé de l'Hist. de Languedoc*, t. III, p. 50 et 55.

Rex Franciæ Ludovicus, fractis per deserta Syriæ viribus, Antiochiam venit, ibique a principe Remundo, fratre bonæ memoriæ Guillermi ducis Aquitaniæ, patris Alienordis reginæ, honorifice susceptus est. Sed dum ibidem moraretur ad naufragii exercitus reliquias consolandas, fovendas et reparandas, Alienordis regina, fraude patrui sui principis Antiochiæ decepta, voluit ibidem remanere; [sperabat enim princeps in mora regis Franciæ de Turcis sibi proximis (1) victoriam obtinere]. Cumque rex pararet eam exinde revellere, ipsa parentelæ mentionem faciens dixit illicitum esse ut diutius commanerent, quia inter eos cognatio in quarto gradu vertebatur. Unde rex plurimum turbatus, quamvis eam affectu fere immoderato diligeret, acquievisset eam dimittere si consiliarii sui et Francorum proceres permisissent (2). Abstracta ergo coacta est cum rege [viro suo] (3) Jerusalem proficisci; sed vicissim in corde utriusque, licet dissimularent quantum poterant, remansit injuria. Imperator Alemanniæ Corrardus et rex Franciæ Ludovicus Jerusalem associati, consilio baronum suorum profecti sunt expugnare Damascum. Obsessa igitur per triduum Damasco a Francis, Germanis et Jerosolymitanis, captisque jam muris anterioribus qui hortos ambiebant, cum in brevi civitas capienda putaretur [et esset], dolo, ut aiunt, principum Palæstinorum, obsidio removetur; [moleste enim tulerant quod eam, post captionem, re-

---

(1) Telle est la leçon que donnent les Mss. 4917-20, au lieu de *ibi propinquis*, qu'on lit dans les deux premières éditions.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *paruissent*.

(3) Ces deux mots manquent dans les Mss. 4917 et 4918, aussi bien que dans le n° 10298-6.

ges concesserant Theodorico comiti Flandriarum]. Facta itaque discessione, rex Francorum et Imperator, iterum condicto die ad obsidendam Ascalonem, cum suis Joppe conveniunt. Sed Jerosolymitis minime juxta condictum occurentibus, imperator Corrardus Constantinopolim navibus evehitur. Rex Franciæ Ludovicus, suis baronibus repatriantibus, cum paucis Jerosolymis per annum moratur.

Tunc Rogerus rex Siciliæ navali exercitu Africam invadit, captaque urbe quæ Africa dicitur pluribusque castris, archiepiscopum Africæ, qui sub servitute Romam venerat consecrandus, ad sedem suam remittit liberum.

Mutata est ecclesia sanctæ Genovefæ Parisius, de statu canonicorum regularium (1).

Corrardus [Romanorum] et Manuel [Græcorum] imperatores convenientes in Græcia (2) expeditionem parant contra Rogerum de Sicilia regem. Sed exercitu [eorum] fame et aeris intemperie afflicto, Corrardus repatriat.

Sanctus Malachias episcopus Hyberniæ [a Roma rediens] in Clarevalle defunctus est [et sepultus; cujus vitam scripsit sanctus Bernardus].

---

(1) Cet alinéa manque dans les édit et dans les Mss. 4917-20, mais la phrase est inexacte ou incomplète. Il faut lire : *Mutata est.... in statum*, ou bien : *De statu canonicorum secularium in statum canonicorum regularium*. Ce fut en effet en 1149 (v. s.) que les chanoines séculiers furent remplacés, à Sainte-Geneviève, par des chanoines réguliers de Saint-Victor. Voy. mon *Paris sous Philippe-le-Bel*, p. 432.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *in unum*, au lieu de *in Græcia*.

MCL.

Ludovicus rex Franciæ a Palæstina navigans ut in patriam rediret, Græcorum naves, qui eidem insidias paraverant, incurrit. Cumque ab eis imperatori Manuel Curfolium obsidenti præsentandus deducitur, Georgius dux navium regis Siciliæ [eos] aggreditur. Siquidem, vastatis et spoliatis Græcorum provinciis, usque ad ipsam urbem regiam Constantinopolim accedens, sagittas igneas in palatium imperatoris jecerat et, incensis suburbanis, de fructu hortorum regis violenter tulerat; unde rediens, navibus Græcorum obviat quæ regem Ludovicum ceperant. Quas invadens, regem eripit et eum cum honore, lætus de triumpho et victoria, in Siciliam duxit. Nam ut ita fieret procuraverat Siculus rex, timens insidias Danaum et desiderans opportunitatem exhibendi devotionem quam habebat regi et regno Francorum : qui [ab eo usque Romam honorifice deductus et a papa Eugenio magnifice et gratanter susceptus], exinde, auctore Domino, prospere migravit in Franciam.

Remundus princeps Antiochiæ kalendis augusti contra Turcos egressus, multis suorum captis et occisis, Turcorum insidiis est occisus; cujus caput Turci circumferentes, fere omnes urbes et castra principis receperunt præter Antiochiam. Quam cum nimis infestarent, Balduinus rex Jerosolymitanus contra eos egreditur in Syriam; eisque perturbatis, quamdam munitionem eorum circa Damascum capit et Damascenos in triennium (1) tributarios facit. Milites templi Gazam

(1) D'Achery avait d'abord imprimé *in æternum*; dans la seconde

Palæstinæ urbem reædificantes, Ascalonitas graviter infestabant.

Hugone archiepiscopo Turonensi mortuo, Engebaudus successit.

MCLI.

Habitis per Franciam conventibus, connivente papa Eugenio, ut abbas Clarevallis sanctus Bernardus Jerosolymam ad alios provocandos mitteretur, grandis iterum sermo de profectione transmarina celebratur; sed per Cistercienses monachos totum cassatur.

Bartholomæus Laudunensis episcopus, tricesimo octavo anno sui episcopatus, contempto mundi scemate, Fusniaci (1) induitur habitu monachali.

Theobaldus comes Campaniæ obiit et Liviaco (2) sepelitur, de quo quidam ait :

Te bonitas totum dedit omnibus, optime consul,
Tunc modo fama manens hoc operatur idem.

Monsteriolum castrum capitur super Girardum Belloi a Gaufrido comite Andegavensi. Nec multo post idem comes obiit, et Cenomanis in ecclesia sancti Juliani sepelitur, cui successit [in comitatu Andega-

---

édition, on mit *in annum*, d'après le Ms. de Cîteaux, leçon qu'ont suivie les derniers éditeurs. Les Mss. 4919 et 4920 portent simplement *Damascenos tributarios facit*. Dans le n° 4918, on lit *in ennium*, et dans le n° 4917, *in mennium*.

(1) Les édit. et les Mss. 4917-20 portent *Fusciaci;* c'est une mauvaise leçon. Il s'agit ici de Foigni, monastère de l'ordre de Cîteaux, fondé au diocèse de Laon par ce même évêque Barthélemy, qui s'y retira l'an 1151. (*Gall. Christ.*, t. IX, col. 531 et 628.)

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *Livriaco*. Cette leçon ne vaut pas mieux que celle de notre Ms. Thibaud fut enterré, suivant Mabillon et le père Pagi, à Lagni-sur-Marne. Voy. *Art de vérif. les dates*, in-fol., t. II, p. 618.

vensi] Henricus filius ejus qui postea fuit rex Angliæ (1).

MCLII

Ludovicus rex Franciæ zelotypiæ spiritu inflammatus, cum Alienorde uxore sua in Aquitaniam vadit, munitiones removet et gentes suas inde reduxit. Et dum regrederetur, apud Baugenciacum castrum jurata consanguinitate uxorem suam repudiat, [de qua duas filias habebat, Mariam quam Henricus comes Trecensis postea habuit uxorem, et Aelidem quam Theobaldus comes Blesensis postea duxit. Facto itaque divortio inter regem Franciæ et Alienordem conjugem suam, dum in terra navitatis suæ regrederetur], Henricus dux Normanniæ [et comes Andegavis ei occurens] eam duxit in uxorem; pro quo inter ipsum et Ludovicum regem magna discordia insurrexit. Genuit autem postea idem Henricus dux Normanniæ ex prædicta Alienorde regina Henricum juvenem regem Angliæ, Richardum regem Angliæ, Gaufridum comitem Britanniæ, Johannem regem Angliæ (2); item quatuor filias, quarum una data est uxor regi Castellæ, unde orta est postmo-

---

(1) Tous les autres Mss. portent : *Henricus, filius ejus ex Mathilde imperatrice, filia regis Henrici, quem prius rex Franciæ Ludovicus ducatu Normanniæ sibi jure debito investierat contra Stephanum Angliæ regem.* Pendant que Mathilde faisait la guerre en Angleterre, au roi Étienne, Geoffroy, comte d'Anjou, son mari, s'était emparé de la Normandie, qu'il conserva jusqu'à sa mort. Son fils Henri Plantagenet lui succéda dans le duché de Normandie et dans les comtés d'Anjou et du Maine.

(2) Les précédentes édit. portent, conformément aux Mss. 4917-20 : *Genuit autem postmodum idem Henricus.... Henricum, Richardum et Johannem, postea reges Angliæ, atque Gaufridum comitem Britanniæ; item quatuor filias*, etc.

dum Blancha regina Franciæ [mater sancti Ludovici regis], altera vero Constantinopolitano imperatori nomine Alexi (1), tertia quoque Saxoniæ duci, unde natus est Otho qui postea imperator fuit, quarta vero Tholosano comiti, unde natus est Remundus, cujus filiam postmodum accepit Alphonsus comes Pictavensis, frater regis Franciæ apud Carthaginem defuncti.

Regina Jerosolymorum ad inimicos Dei (2) familiarius se habente, Balduinus rex filius ejus contra eam insurgit, et obsessis captisque munitionibus ejus, in Urbem Sanctam intrare ab ipsa secundo prohibetur; sed postea violenter ingressus eamque in arce obsidens, facta pace, Neapolim ei dimisit et reliquam regni partem sibi retinuit.

Tunc Massamuti (3), quos quidam Moabitas dicunt, post usurpatum Mauritaniæ (4) regnum, regemque patibulo affixum, etiam regem Bulgiæ occidentes, regnum ejus invadunt, ipsamque Siciliam, Appuliam, Romam quoque se invadere minantur.

Eugenius papa cum Romanis pace facta urbem ingreditur, ibique cum eis anno uno primitus commoratur.

Radulphus comes Viromandensis obiit, et ejus comi-

---

(1) Ici, dit de La Barre après d'Achery, Nangis a été mal servi par sa mémoire, car il écrit plus bas que la femme d'Alexis fut, non la fille d'Henri roi d'Angleterre, mais la fille de Louis VII roi de France. — Les auteurs de l'*Art de vérif. les dates* ne donnent à Henri II que trois filles.

(2) *Fidei* dans les édit. et dans les Mss. 4917-20.

(3) Mss. 4917, 4918, 4919, *Messamuti*; 4920, *Messamicti*.

(4) Édit., *Moritaniæ*; Mss. 4917-20, *Maritaniæ*. Il s'agit des anciennes Mauritanies, représentées aujourd'hui par le Maroc et les régences d'Alger et d'Oran.

tatus ad Philippum Flandrensem comitem, ope regis Francorum Ludovici, devolutus [est].

Corrardus imperator obiit, qui, cum quindecim annis regnaverit (1), benedictionem tamen imperialem non habuit. Cui Fredericus, dux Saxoniæ, nepos ejus, per electionem successit (2). Obierunt etiam viri religione et scientia clari, Hugo Autissiodorensis et Joslenus Suessionensis episcopi, atque Sugerius abbas sancti Dionysii.

MCLIII.

Obiit Eugenius papa, sancti Bernardi discipulus (3); cui successit Anastasius, natione Romanus. Venerandæ quoque memoriæ abbas Clarevallis Bernardus, post claros actus et multarum animarum lucra, post [centum et sexaginta (4) de monachis suis] fundata monasteria et plurima miraculorum signa exhibita, beato fine quievit. Ex cujus discipulis cum plures ad episcopatum, archiepiscopatum vel etiam papatum promoti fuerint, ipse tamen nunquam episcopus sive archiepiscopus esse voluit, licet electus atque invitatus multoties et multis in locis. Sepultus est ante altare beatissimæ virginis Mariæ (5), ipsoque in tumulo ejus

(1) Les cinq mots *qui cum q. a. r.* ne sont donnés que par le Ms. 10298-6.

(2) Frédéric Ier, dit Barberousse, fils de Frédéric duc de Souabe et de Judith, fille d'Henri le Noir duc de Bavière, fut élu empereur en 1152, le 4 mars, et couronné le 9 du même mois. Ces époques sont constatées par des chartes (*Art de vérif. les dates*). Il mourut le 10 juin 1190.

(3) Les mots *sanct. Bern. disc.* ne se trouvent que dans notre Ms.

(4) Le Ms. 10298-6 porte seulement *multa.... monasteria.*

(5) Les mots *Sepultus est a. a. b. v. M.* manquent dans les édit. précédentes et dans les Mss. 4917-20; ainsi que les mots *eod. anno s. m. a. Jerosol.*, qui se trouvent un peu plus bas.

pectori superposita est capsula reliquias continens beati Thadæi apostoli, quas, eodem anno sibi missas a Jerosolymis, jussit corpori suo supponi, eo utique fidei et devotionis intuitu, ut eidem apostolo in die communis resurrectionis adhæreat.

Ludovicus rex Franciæ Normanniam aggressus, Vernonem castrum obsidet et capit, [Henrico duce in Anglia existente]. Henricus dux Normanniæ [et Aquitaniæ] comesque [Pictaviæ et] Andegaviæ, dum contra regem Angliæ Stephanum fortiter dimicaret, idem Stephanus rex labore debilitatus et senio, nec non et defuncto filio suo Eustachio (1), spe heredis desolatus, hujusmodi pacem cum Mathilde imperatrice et Henrico filio suo fecit : scilicet quod Henrico post eum regnum Angliæ in pace remaneret, et Henricus eum in patrem et ipse Henricum in filium adoptaret; et ita Stephanus in regni solio in pace resedit, et Henricus vices regis agens, in statum pristinum totam Angliam reformavit.

Rex Jerosolymorum Balduinus, regni integritate potitus, Ascalonem Palæstinæ caput post longam obsidionem, non sine gravi damno et multa suorum profligatione, tandem cepit.

Florebant tunc temporis in Francia doctores insignes, Petrus Lombardus, Odo Suessionensis, Ivo Carnotensis (2). Quorum Petrus volumen edidit *Sen-*

---

(1) Ce jeune prince avait épousé Constance, sœur de Louis VII roi de France.

(2) Les édit. précédentes portent *Odo Suessionensis et Yvo Carnotensis episcopi*, comme s'il pouvait encore être question, en 1153, d'un évêque de Chartres mort en 1115 (voy. ci-dessus, p. 5, not. 4). Il s'agit ici d'un certain Yves de Chartres, docteur, disciple de Gil-

tentiarum quatuor distinctum libris, ex diversis sanctorum et doctorum dictis utiliter compilatum. Hic etiam glossaturam super psalterium et epistolas Pauli, ab Anselmo Laudunensi per glosulas interlineares marginalesque distinctam, et post a Gileberto [Porrée] continuative productam, latius apertiusque explicuit.

MCLIV.

Obiit Rogerus rex Siciliæ, princeps utilis et actibus clarus, post insignes de Sarracenis victorias eorumque terras occupatas, nec inferiorem se filium Guillermum (1), regni ac victoriarum successorem, reliquit.

Mortuo Stephano rege Angliæ, Henricus dux Normanniæ in regni solio sublimatur; hic Henricus Angliam, Normanniam, Cenomanniam, Andegaviam, Turoniam, Pictaviam et Aquitaniam viriliter regens, volens alas suæ potestatis per universas extendere regiones, maximam partem Hiberniæ acquisivit (2).

Obiit Anastasius papa, cui successit Adrianus [natione Anglicus], qui statim Fredericum [regem Romanorum] ad imperium coronavit; cujus coronationi

---

bert de la Porée, que celui-ci avait cité pour sa défense, en 1148, au concile de Sens (voy. *Hist. littér. de la Fr.*, t. X, p. 115). Ajoutons qu'en 1153, c'était Ansculfe, fils de Nivelon seigneur de Pierrefons et d'Havise de Montmorency, qui occupait le siége épiscopal de Soissons, et qu'aucun des évêques de cette ville n'a porté le nom de Odon ou Eudes. *Gall. Christ.*, t. IX, p. 360. Quant à Pierre Lombard, évêque de Paris, surnommé le Maître des sentences, voyez l'*Hist. littér. de la Fr.*, t. XII, p. 585.

(1) Guillaume I[er], dit le Mauvais, de 1154 à 1166.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *Mortuo S. r. A. H. d. N. et Aquitaniæ, comesque Andegaviæ et Pictaviæ in regni s. s.; hic postmodum maximam partem Hiberniæacquisivit.*

cum Romani resisterent, potenter a Theutonicis sunt repulsi.

Ludovicus rex Franciæ Constantiam filiam imperatoris Hispaniæ (1), feminam morum honestate præcipuam, apud Aurelianis duxit in uxorem; quæ ab Hugone Senonensi archiepiscopo ibidem uncta est in reginam. Quod Sanson Remensis archiepiscopus ægre tulit, dicens regis Franciæ et reginæ unctionem ad se, ubicumque consecrati fuerint, pertinere. Contra quem Ivo (2) Carnotensis episcopus, decretorum et legum

---

(1) Constance était fille d'Alphonse-Raimond VIII, roi de Castille. On lit dans les preuves de l'Histoire de saint Denys, par Félibien, p. 109, une charte de ce monarque, où il prend le titre de *imperator totius Hispaniæ*. Cf. MABILL., *De re diplom.*, p. 432.

(2) Ici d'Achery avait simplement remarqué que Yves, évêque de Chartres, était mort depuis longtemps. De La Barre a supprimé cette observation et l'a remplacée par un renvoi à la Chronologie du moine d'Auxerre, et à l'épître 189 d'Yves de Chartres. Robert, moine d'Auxerre, à l'année 1154 (*Hist. de Fr.*, t. XII, p. 295), raconte le sacre de la reine Constance, à peu près dans les mêmes termes que notre chroniqueur. Seulement c'est lui qui, de son chef, cite l'autorité de l'évêque de Chartres, sans que rien, dans son récit, puisse induire à croire que saint Yves eût écrit, en 1154, contre l'archevêque Sanson, comme cela semblerait résulter du texte de Nangis. Si maintenant on lit la 189[e] lettre d'Yves de Chartres (*Hist. de Fr.*, t. XV, p. 144 et suiv.), on y trouve un manifeste écrit quarante-six ans auparavant dans une circonstance semblable, contre l'archevêque de Reims Raoul et son clergé, qui se plaignaient, en 1108, que Louis le Gros eût été sacré par l'archevêque de Sens. Après quelques arguments applicables seulement au sacre de Louis VI, saint Yves en développe quelques autres, qu'on pouvait invoquer dans tous les temps, savoir qu'aucune loi ne déférait à l'archevêque de Reims, préférablement à tout autre, le droit de sacrer les rois; qu'il y avait plusieurs exemples de rois de France sacrés ailleurs qu'à Reims, et par d'autres prélats que par l'archevêque de cette ville. — L'autorité d'Yves de Chartres est encore invoquée plus bas (année 1275) dans une circonstance analogue.

peritissimus, tam rationibus quam exemplis adstruxit, non ad eum solummodo unctionem regalem pertinere, cum ipse scripto vel exemplo probare nequeat se vel aliquem antecessorum suorum aliquem regem Franciæ vel reginam extra provinciam Belgicam consecrasse, nec de jure communi possit in alterius metropoli vel diœcesi sibi jus proprium vindicare.

De ista autem [Constantia] regina genuit Ludovicus rex filiam nomine Margaretam, Henrici juvenis regis Angliæ uxorem, quam, eo mortuo, Bele rex Hungariæ desponsavit.

MCLV.

In partibus Burgundiæ, quinto decimo kalendas februarii (1), ter in una nocte fuit terræ motus, a quo multa ædificia sunt subversa.

Guillermus rex Siciliæ in Ægyptum exercitum ducens, urbem Taneos (2) spoliat et devastat; sed inde revertens, dolum imperatoris Græcorum offendit, et cum essent Siculi pauciores, tamen centum quadraginta naves Græcorum capiunt, spoliant et devincunt.

MCLVI.

Guillermus rex Siciliæ Massamutos (3) qui in Italia Puteolum castrum spoliaverant capit et exterminat.

Regem Babyloniorum quidam de suis principibus interfecit, et inde cum infinitis thesauris fugiens, a

---

(1) Le 18 janvier.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *Thaneos*.

(3) D'Achery, *in Assautas*; le Ms. de Cîteaux, *inassamitas*; c'est sans doute le mot *Massamitas*, qui a été mal lu, et que donne aussi le Ms. 4920. Les Mss. 4917, 4918 portent *Massamutas*; le Ms. 4919, *Massamintas*. Voy. ci-dessus année 1152.

militibus Templi occiditur, captoque ejus filio cum copia thesaurorum (1).

Fredericus imperator transalpinando in Italiam fortiter agit et adversantium sibi castra dejicit.

Ludovicus rex Franciæ ecclesiam Senonensem a pravis exactionibus, quibus in morte archiepiscopi solebat fatigari de consuetudine, exemptavit.

MCLVII.

Imperator Fredericus cum infinito exercitu urbes et castella Italiæ expugnans, multa in deditionem recipit. Mediolanum vero urbem obsidens, circa eam fere per septennium commoratur.

Engebaudo Turonensi archiepiscopo mortuo successit Joscius Brito.

Margareta, filia Ludovici regis Franciæ ex Constantia, datur filio Henrici regis (2) Angliæ in uxorem, et pax inter eos reformatur.

MCLVIII.

In partibus Saxoniæ quædam sanctimonialis Elizabeth (3) mirabiles visiones de conceptione, nativitate et assumptione beatæ Dei genitricis et virginis Mariæ vidit; vidit etiam de gloria undecim millium virginum.

---

(1) La mort du visir El-Abbas et de son fils, assassins du calife Dhafer Bamrillah, arriva peut-être en 1156; mais le meurtre du calife avait eu lieu en avril 1155.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *spondetur Henrico filio primogenito*. Le mariage dont il est ici question ne pouvait exister qu'en projet, l'an 1157, car Henri au court Mantel et Marguerite de France étaient encore au berceau.

(3) Sainte Élisabeth, abbesse de Schonauge, au diocèse de Trèves; elle mourut le 18 juin 1165. Bolland., juin, t. III, p. 604 et suiv.

Florebat hoc tempore Theobaldus Cantuariensis archiepiscopus de Beccensi monasterio [in Normannia] assumptus, vir per omnia laudabilis et magnificus, tam in sæcularibus quam ecclesiasticis negotiis experientissimus. Per ipsum [sanctus] Thomas [postea martyr], archidiaconus Cantuariensis, factus est regis Angliæ Henrici cancellarius.

Signum crucis apparuit in Luna. Nonis septembris (1), tres soles visi sunt in parte occidentali, sed duobus paulatim deficientibus, sol diei, qui medius erat, remansit usque ad occasum.

MCLIX.

Adrianus papa obiit, eoque mortuo facta in Ecclesia Romana magna turbatio. Cardinales enim ad invicem divisi duos elegerunt sibi pontifices, Rollandum scilicet cancellarium (2), qui Alexander papa dictus est, et Octavianum (3); gravi scismate Ecclesiam dirumpentes; unde proceres regionum turbati sunt, quidam uni quidam alteri adhærentes. Imperator siquidem Romanus cum suis episcopis Octaviano, qui a sibi faventibus papa Victor acclamatus est, cessit (4). Rex vero Franciæ Ludovicus, et rex Angliæ Henricus cum suis [prælatis], Alexandrum in patrem et dominum susceperunt.

---

(1) Le 5 septembre.

(2) Les trois mots *Roll. sc. canc.* manquent dans les édit. et dans les Mss. 4917-20.

(3) Mss. 4917, 4918, 4920, *Othovianum*; 4919, *Othonianum*.

(4) Seize mots, depuis *Imperator* jusqu'à *cessit*, sont omis dans les édit. et dans les Mss 4918-20. Dans le n° 4917 il manque seulement le nom de *Victor*.

MCLX.

Eclipsis lunæ fit et moritur Constantia regina, filia imperatoris Hispaniæ (1), femina vitæ laudabilis et moribus perornata. Rex vero Ludovicus aliam (2) duxit uxorem, Adelam scilicet filiam comitis Campaniæ Theobaldi, quem defunctum superius diximus. Hanc Hugo Senonensis archiepiscopus in reginam Franciæ Parisius consecravit, præsentibus tribus [ecclesiæ Romanæ] cardinalibus.

Circa idem tempus miracula beatæ Mariæ de Rupe Amatoris incœperunt.

MCLXI.

Obiit Guillelmus comes Nivernensis, cui Guillermus filius ejus succedens, a comite Joviniaci et comite Sacri-Cæsaris (3) multas infestationes sustinuit; sed tandem prævaluit.

Henricus rex Angliæ, dux Aquitaniæ [et Normanniæ], venit contra [Tholosanum comitem apud] Tholosam; sed rex Franciæ Ludovicus [urbem] intraverat ad defendendam eam; unde rex Henricus, veritus obsidere dominum suum, recessit (4).

---

(1) Dans les édit. et les Mss. 4917-20 les mots *filia imp. Hisp.* sont remplacés par *regina Franciæ*. Les six mots qui suivent depuis *femina* jusqu'à *perornata* ne sont donnés que par le Ms. 10298-6.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *tertiam*.

(3) En 1161 le comte de Joigni était Renaud, quatrième du nom; celui de Sancerre, Étienne I[er], troisième fils de Thibaut-le-Grand comte de Blois et de Champagne.

(4) Cet événement eut lieu au mois d'août 1159. D. Vaissète, *Abr. de l'Hist. de Languedoc*, t. III, p. 94 et suiv. Le comte de Toulouse était Raymond V, devenu, en 1154, beau-frère de Louis VII, par son mariage avec Constance, veuve d'Eustache comte de Boulogne et fils d'Étienne roi d'Angleterre. Voy. ci-dessus, p. 51, not. 1.

MCLXII.

Balduino rege Jerosolymorum sine herede defuncto, Almaricus, frater ejus, eidem in regno successit.

Fames ingens fuit per totum regnum Franciæ.

Tunc Mediolanenses [fere] per septennium [a Frederico Romanorum imperatore] obsessi, cum victualium penuria laborarent et alias Italiæ urbes a rebellione defecisse conspicerent, imperatori se dederunt; qui civitatis muros destruens, et turres dejiciens, totam urbem dispersit in vicos. Quo facto, Rainaldus (1) Coloniensis archiepiscopus corpora trium Magorum, qui dominum in Bethleem adoraverunt, olim Constantinopoli translata et inde apud Mediolanum transvecta, a Mediolano Coloniam transportavit.

Alexander papa in Galliam venit et a Franciæ et Angliæ regibus est susceptus.

Sanctus Thomas Cantuariæ archiepiscopus consecratur.

MCLXIII.

Alexander papa Turonis in Pentecoste (2) concilium celebravit, et post in festo sancti Hieronymi (3) Senonis veniens, per annum et dimidium ibidem mansit.

Sanctus Thomas Cantuariensis archiepiscopus, exsul ab Anglia, aufugit in Franciam; qui veniens Senonis ad papam Alexandrum, ostendit ei consuetudines regis Angliæ propter quas exsulabat : quas cum domino Papæ et cardinalibus rationabiliter exposuisset;

(1) Edit. et Mss., *Reginaldus*.

(2) Le 19 mai, jour de l'octave de la Pentecôte.

(3) Le 30 septembre.

admiratus dominus Papa ejus sapientiam et eum honorabiliter suscipiens, gratias ei agere cœpit quod Ecclesiam Dei tam periculosis temporibus contra tyrannorum insultus tueri suscepisset. Tunc consuetudines illas dominus Papa perpetuo condemnavit, et observatores atque exactores earum æterno anathemati subdidit. Sanctus autem Thomas, consilio domini Papæ apud Pontiniacum [cœnobium] se conferens, ibidem [fere] per biennium stetit. Deinde Senonis in cœnobio sanctæ Columbæ commorans, expensis regis Franciæ Ludovici sustentatus est.

Alexander papa Senonis, in ecclesia sancti Stephani, altare sanctorum apostolorum Petri et Pauli consecravit, et ecclesiam (1) sanctæ Columbæ dedicavit.

Guillermus [comes] Nivernensis comitem Stephanum Sacri-Cæsaris juxta Marchiam (2) in bello devicit, et de suis multos occidit et cepit.

MCLXIV.

Rex Angliæ Henricus cognoscens in quanto honore sanctus Thomas Cantuariensis archiepiscopus a domino papa Alexandro esset susceptus, et quod in Pontiniaco locum sibi mansionis elegisset; cum jam in ipsum desævire non posset, in suos inaudito crudelitatis genere debacchatus est. Præcepit namque ut, ubicumque aliquis de cognatione ejus vir aut mulier inveniri potuisset, exheredatus et spoliatus bonis propriis, a suo regno pelleretur, exacto prius ab eo sacramento, quod Pontiniacum, contristandi gratia archiepiscopum, proficisceretur et se ei præsentaret.

(1) Édit. et Mss., *monasterium*.
(2) Ces deux mots ne sont donnés que par notre Ms

MCLXV.

Alexander papa Romam revertitur et cum magno honore suscipitur a Romanis.

Philippus Ludovici regis Franciæ filius, mense augusto in octavis beatæ Mariæ nascitur nocte (1) dominica. De quo etiam, antequam natus esset, talem in somnis pater ejus (2) rex Ludovicus vidit visionem; videlicet quod ipse Philippus filius suus aureum calicem in manu sua plenum humano sanguine tenebat, de quo propinabat omnibus suis principibus, et omnes in eo bibebant : unde quid talis hujusmodi visio portenderit sequentia ejus facta declararunt.

Guichardus secundus (3) abbas Pontiniaci in Lugdunensen archiepiscopum est assumptus.

MCLXVI.

In Ruthenensi pago quædam tempestas gravi flagello castigavit populum Dei; nam lupi feroces [a silvis egressi] ab uberibus matrum parvulos rapiebant et diris morsibus devorabant.

Henricus Belvacensis episcopus, frater Ludovici regis Franciæ, quem supra monachum fuisse Clarevallis diximus, translatus in archiepiscopatum Remensem fuit.

MCLXVII.

Fredericus imperator odio Alexandri papæ Romam

---

(1) Les édit. et les Mss. 4917-20, *in oct. assumptionis b. M. die dominica*. Rigord et Guillaume-le-Breton fixent la naissance de Philippe-Auguste au 11 des calendes de septembre, jour de la fête de saint Timothée et de saint Symphorien. C'est le 22 août qui, l'an 1165, tombait en effet un dimanche.

(2) Édit. et Mss. 4917, 4919, *De quo pater ejus talem*, etc; 4918, *De quo etiam pater ejus talem*, etc.

(3) Édit. et Mss. 4917-20, *Guichardus abbas*, etc.

obsidet (1), sed Dei judicio pene omnis illius exercitus peste perit, et sic mœstus (2) cum paucis ad propria remeavit.

Mathildis imperatrix, mater regis Angliæ Henrici, moritur.

Obiit Guillermus rex Siciliæ, cui Guillermus filius ejus (3) successit.

Almaricus, prius abbas Karoli-loci, deinde Silvanectensis episcopus, obiit.

MCLXVIII.

Talis pestis fuit in Jerosolymis, quod fere omnes peregrini mortui sunt : ibique Guillermus comes Nivernensis sine herede defunctus est; [cui successit Guido frater ejus].

Erat tunc in Sicilia quidam francigena regis Siciliæ [Guillermi] cancellarius (4), quem quidam potentes Siculi odientes, in odium ipsius litteras per Appuliam [et Calabriam] direxerunt ut quotquot Franci invenirentur, capitaliter punirentur; quod et factum est : sed rex Siciliæ hoc agnoscens, auctores illius seditionis pari sententia condemnavit.

MCLXIX.

In Sicilia urbs Cathania (5) terræ motu subvertitur.

---

(1) Telle est la leçon de tous les Mss. Les deux premières édit. portent *odio Al. papæ romani flagrabat.*

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *victus.*

(3) Guillaume II, dit le Bon, qui eut pour précepteur Pierre de Blois, et régna de 1166 à 1189.

(4) Étienne du Perche, chancelier de Sicile et archevêque de Palerme. Il fut obligé, pour sauver sa vie, d'abandonner la Sicile en 1169. Il s'embarqua pour la Syrie, où il mourut peu de temps après.

(5) Édit. et Mss. 4917-20, *Cathina.*

Ibi episcopus, clerus et abbas de Mileto cum quadraginta monachis, et fere quindecim millia hominum perierunt.

Henricus rex Angliæ majorem filium suum Henricum, generum Ludovici regis Franciæ, in odium sancti Thomæ archiepiscopi Cantuariensis, fecit consecrari in regem a Rogero Eboracensi episcopo, quod ad solum Cantuariensem archiepiscopum pertinebat, et hoc contradicente archiepiscopo qui apud Senonas (1) in Galliam exsulabat.

Obiit Hugo Senonensis archiepiscopus, cui successit Guillermus Theobaldi comitis Campaniæ [defuncti] filius et frater reginæ Franciæ Adelæ, qui erat Carnotensis electus, sed nondum episcopus consecratus. Hunc Senonis consecravit venerabilis Mauricius Parisiorum episcopus (2).

MCLXX.

In transmarinis partibus fuit horribilis terræ motus quarto kalendas julii (3), ubi urbibus subversis et oppidis, Christiani et pagani innumerabiliter perierunt. Ruit etiam magna pars Antiochiæ (4), et civitas Jerusalem tremuit, sed Deo miserante non periit.

Henricus Angliæ rex sanctum Thomam Cantuariensem archiepiscopum, obtentu domini papæ Alexandri et regis Franciæ Ludovici, ab exsilio revocat : sed dum pacem cum eo esset facturus, sicut promiserat,

---

(1) Les mots *ap. Senon.* ne sont donnés que par le Ms. 10298-6.

(2) Maurice de Sully, ainsi nommé du lieu de sa naissance. Ce fut lui qui entreprit la construction de l'église de Notre-Dame.

(3) Le 28 juin.

(4) Guillaume de Tyr dit qu'Antioche fut complétement détruite, ainsi que toute la population qui l'habitait. Bongars, l. xx, p. 985.

missam cantari fecit pro defunctis, sciens quod ad illam non daretur pax, quam ab archiepiscopo sumere nolebat.

MCLXXI.

[Almaricus rex Jerosolymorum Ægyptum expugnans, Molanum regem gentilem tributarium sibi effecit.]

Sanctus Thomas Cantuariæ archiepiscopus, tricesima die postquam in Angliam applicuit, quarto kalendas januarii (1), occisus est ab impiis ministris Henrici regis Angliæ in ecclesia metropoli Cantuariæ, non longe ab altare, hora vespertina, glorioso martyrio factus Deo gratissimum sacrificium vespertinum. De quo quidam ait :

Annus millenus centenus septuagenus (2)
Primus erat, martyr dum cadit ense Thomas.

Cujus meritum apud Deum tam causa justissima, quam innumera contestantur miracula.

MCLXXII.

[Salahadinus primitus quidem leno gentilis apud Damascum, post ab Enfrido de Turone illustri Palæstinæ principe christiano miles factus (3), cum apud

(1) Le 29 décembre 1170.

(2) Ces deux vers ne se trouvent que dans le Ms. 10298-6.

(3) Il est inutile de faire remarquer ce qu'ont d'inexact et de fabuleux ces renseignements, concernant le kurde Saladin. Cet alinéa manque au surplus dans le Ms. 10298-6; et cette circonstance jointe à l'éloge de Saladin, que nous trouverons à l'année 1187, et qui est donné par tous les Mss. sans exception, nous semble une preuve évidente qu'une main étrangère a remanié ici le texte de Nangis. Les événements auxquels le chroniqueur fait allusion sont racontés dans le septième livre de l'*Hist. des croisades*, par Michaud.

Ægyptum militaret, Molanum regem Ægypti proditiose perimens totius Ægypti obtinuit principatum. Unde si rerum pretia judicio non opinione metimur, quantalibet terrenæ felicitatis potentia vilis est æstimanda, quam pessimi et indigni sæpius nanciscuntur! Nam leno ille cujus vita in prostibulis, militia in tabernis, studium in aleis et aliis, subito sublimatus sedet cum principibus, imo major principibus, solium gloriæ Ægypti tenens, toti fere Orienti postea imperavit.]

Sanctus Thomas Cantuariensis archiepiscopus canonizatur a papa Alexandro in capite Jejunii (1).

Orta est guerra inter Henricum regem Angliæ et uxorem ejus ac tres filios eorum majores Henricum juvenem regem, Richardum et Gaufridum.

MCLXXIII.

Tertio idus februarii (2) apparuerunt de nocte igneæ acies in septentrionali plaga [cœli], et lux tanta emicuit, quod nummus cujus monetæ esset posset agnosci.

Filii regis Angliæ [Henrici] patrem suum infestantes, auxilio Ludovici regis Franciæ et procerum ejus, Normanniam graviter vastaverunt; et ibi multi mortui sunt (3).

Obiit Joscius Turonensis archiepiscopus in tanta paupertate, quod de rebus suis vix potuit inveniri de

---

(1) Les mots *in cap. jejun.*, et, dans la phrase suivante, les mots : *et uxorem ejus,.... eorum majores,.... juvenem regem* ne sont donnés que par notre Ms.

(2) Le 11 février.

(3) Ces cinq derniers mots manquent dans les édit. et dans les Mss. 4917-20.

quo posset mortuus sepeliri; cui successit Bartholomæus, genere clarus, sermone facundus. Hic episcopum Dolensem, qui per longa tempora rebellis fuerat ecclesiæ Turonensi, post longa certamina auctoritate apostolica suæ subdidit ditioni. Florebat tunc temporis Petrus Comestor magistrorum Parisius primas, verbi facundissimus, et in divinis Scripturis excellenter instructus; qui utriusque Testamenti historias uno compingens volumine, opus edidit satis utile, satis gratum, ex diversis historiis compilatum, quod *Historiam scholasticam* nominant.

MCLXXIV.

Obiit Almaricus rex Jerosolymorum, cui successit Balduinus, filius ejus.

Noradinus rex Turcorum [qui regnabat in Damasco] obiit, [(1) cujus uxorem Salahadinus occupator Ægypti sibi matrimonio copulans, cum ipsa regni regimen, fugatis heredibus, occupavit (2); deinde terra Roasiæ et Gesiræ occupata, circumjacentia regna, usque ad intima citerioris Indiæ, nunc dolis nunc armis expugnans, de sceptris pluribus monarchiam efficit, Babyloniæ et Damasci sibi vindicans principatum. Hæc fortunæ ludentis potentia has rerum vi-

(1) Au lieu de tous les détails qui suivent, on lit simplement dans le Ms. 10298-6 : *Cui Salahadinus succedit. Hic, rege Ægypti perempto, regnum Ægypti et Syriæ sub sua redegit potestate.* En revanche ce Ms. donne seul l'alinéa suivant, commençant par les mots *Mense septembri.*

(2) Ce Noureddin est le sultan d'Alep et de Damas qui avait pris pour femme la fille naturelle d'Alphonse Jourdain comte de Toulouse. Serait-ce cette même princesse que Saladin aurait épousée après la mort de Noureddin? Quoi qu'il en soit, il paraît qu'elle pratiqua toujours en secret la religion chrétienne, et qu'elle mourut en 1182. Nicol. Trivet, *Spicil.*, t. III, p. 164.

cissitudines voluit, quæ de paupere divitem, de humili sublimem, de servo suscitat dominantem.]

Mense septembri, inter Henricum regem Angliæ et filios ejus, apud Montem Laudiacum, juxta civitatem Turonensem, fuit pax reformata, Ludovico Francorum rege præsente.

(1) Mense novembri fuit aquarum inundatio inaudita quæ villas submersit, sata absorbuit; unde et sequenti tempore vehementissima fames inhorruit. Quamobrem multi dicebant natum esse Antichristum, cujus prænuntia pernicies tanta foret.

MCLXXV.

Henricus archiepiscopus Remensis, frater Ludovici regis Franciæ, obiit; cui successit Guillermus Senonensis archiepiscopus, frater Adelæ reginæ Franciæ, et huic in Senonensi ecclesia Guido.

(2) Fit fraternitas inter monachos sancti Martini de Campis Parisius et inter canonicos sancti Martini Turonensis.

MCLXXVI.

Maxima fames fuit in Gallia; pro qua, ad sustentationem pauperum, ecclesiarum invadiata sunt ornamenta et sanctorum feretra defrustata; et tunc maxime apparuit Cisterciensis ordinis munificentia in pauperibus sustentandis.

Florebat [hoc tempore] Mauricius Parisiensis episcopus, qui, ob industriam et litteraturam, de infimo

---

(1) Cet alinéa, dans les édit. et dans les Mss. 4917-20, est renvoyé au commencement de l'année suivante.

(2) Au lieu de cet alinéa, on lit dans les édit. et dans les Mss. 4917-20 : *Pax inter regem Angliæ Henricum et filios suos reformata est.*

statu magnæ paupertatis ad pontificalis dignitatis apicem est evectus; nam cum esset pauper et mendicus (1), eleemosinam postulatam noluit accipere hoc pacto ut nunquam esset episcopus.

MCLXXVII.

Eclipsis solis facta est hora sexta, idibus septembris (2).

Florebat Anselmus Belicensis (3) episcopus, ad cujus tumulum [post mortem ejus] lampades accensæ sunt divinitus, excepta una cui ministrabat usurarius quidam pabulum olei; et illa non potuit accendi.

Venit apud urbem Avinionum adolescens quidam nomine Benedictus, dicens se a Domino missum ut pontem super fluvium Rhodanum construeret. Qui derisus, cum sumptus non haberet, fuit, et quia præ magnitudine fluminis nullus credebat hoc facturum; sed facturi a Deo nutu divino sunt commoti, ut illius opus citius explerent.

MCLXXVIII.

Fredericus imperator abjurat schisma quod per sexdecim annos duraverat, et publice satisfacit, et cum Alexandro papa pacem componit, sicque depulso schismate unitas reformatur Ecclesiæ. Cum autem

(1) D'Ach. et de La B., *modicus; Hist. de Fr.* et Mss. 4917, 4918, *mendicus*. Cette circonstance singulière est rapportée dans les mêmes termes par d'autres auteurs du temps. *Gall. Christ.*, t. VII, col. 70.

(2) Le 13 septembre 1178.

(3) Les Mss. 4919 et 4920 portent *episcopus Belvacensis*, quoique l'évêque de Beauvais, à l'époque indiquée par le chroniqueur, fût Philippe de Dreux, élu en 1175, après la mort de Barthélemi qui avait siégé depuis 1162. Il s'agit ici de saint Anséaume ou Anthéaume, évêque de Belley, mort en 1178.

legatur Romanam ecclesiam multis schismatibus fuisse discissam, isto tamen nullum aut vehementius incanduit, aut diutius perseveravit.

Innumerabilis multitudo Paganorum (1) Jerosolymam venit; sed a Christianis, qui impares erant numero, viribus et apparatu, devicta recessit.

MCLXXIX.

Alexander papa Lateranense concilium Romæ post medium Quadragesimæ celebravit, ubi ex diversis partibus terrarum factus est innumerabilis conventus tam episcoporum quam abbatum.

In transmarinis partibus milites Templi, ope regis [Jerusalem] et principum coadunati, in loco qui dicitur Vadum Jacob castrum fortissimum munierunt; quod cum aliquandiu tenuissent, Turci Templarios seditione capiunt, castrum expugnant, et ad terram dejiciunt.

Agnes filia Ludovici regis Francorum Constantinopolim ducitur, et imperatoris Manuelis filio (2) desponsatur.

In festo Omnium Sanctorum Philippus, Ludovici regis Franciæ filius, Remis a Guillermo Remensi archiepiscopo, avunculo suo, in regem Franciæ consecratur, anno ætatis suæ quinto decimo, præsente Henrico juniore rege Anglorum qui sororem ejus duxerat, adhuc vivente patre ejus Ludovico rege, qui morbo paralysis laborabat.

Obiit Petrus Comestor, doctor famosissimus, pauperibus et ecclesiis cunctas dividens facultates; cujus se-

(1) Édit. et Mss., *Turcorum*.
(2) Alexis II Comnène.

pulturæ hoc epitaphium (1) in ecclesia sancti Victoris Parisius est insertum (2).

Petrus eram quem petra tegit, dictusque Comestor,
Nunc comedor; vivus docui, nec cesso docere
Mortuus, ut dicat qui me videt incineratum :
Quod sumus, iste fuit, erimus quandoque quod hic est.

MCLXXX.

Philippus juvenis rex Franciæ duxit in uxorem Isabellam filiam Balduini comitis Hannoniæ, neptem comitis Flandriæ Philippi de sorore (3), et cum ea recepit Attrebatum, cum omni terra quæ fuerat comitis circa fluvium qui dicitur Lis. Eam autem unxit Guido Senonensis archiepiscopus apud sanctum Dionysium in reginam, [datis prius litteris, quod nullum jus propter hoc reclamabat in ecclesia beati Dionysii, quæ excepta est ab ejus et episcopi Parisiensis jurisdictione] (4); quod matri ejusdem Philippi et fratribus ejus valde displicuit, et ob hoc castra suæ dotis mater contra filium munire præsumpsit. Quo comperto, a filio expulsa, ad fratres suos confugit, et propter hoc eorumdem fratrum contra regem discordia incandescit (5). Sed non multo

(1) Le Ms. 10298-6 porte *epychenium*.

(2) Cette épitaphe est l'œuvre de Pierre le Mangeur lui-même. *Hist. littér.*, t. XIV, p. 12 et suiv.

(3) Baudouin V dit le Courageux, comte de Hainaut, avait épousé en avril 1169 Marguerite, sœur de Philippe d'Alsace comte de Flandre.

(4) Ce qui suit, jusqu'à la fin de l'alinéa, n'est donné que par le Ms. 10298-6

(5) Les frères de la reine Adèle étaient Henri Ier, dit le Libéral, comte de Champagne et de Brie; Thibaut-le-Bon, comte de Chartres et de Blois; Étienne, comte de Sancerre en Berri; et Guillaume aux

post, de peritorum consilio (1), et illa reducitur et pax inter regem et proceres reformatur.

Ludovicus rex Franciæ morbo paralysis et senio fatigatus obiit, anno regni sui quadragesimo tertio (2), et in monasterio [Cisterciensis ordinis] a se constructo, quod Sanctus-Portus dicitur, gallice *Barbéel*, [versus Meledunum castrum super Secanam,] honorifice tumulatur : cui successit Philippus filius ejus. Fuit enim honestate laudabilis, simplex et benevolus in subditos; et quia pacis amator erat, guerras, etsi aliquas, tamen raras aut intulit aut pertulit, suumque regnum tranquille et strenue gubernavit : et ideo sub ipso multæ novæ villæ conditæ sunt, et veteres ampliatæ, multa excisa nemora, ordinesque diversarum religionum in diversis locis multipliciter propagati.

Obiit Manuel imperator Constantinopolitanus, cui successit Manuel (3) filius ejus adhuc juvenculus, qui filiam Ludovici regis Franciæ duxerat in uxorem.

Inter Fredericum [Romanorum] imperatorem et ducem Saxoniæ fit concertatio dura; multi enim capti et peremti sunt, multæque villæ et ecclesiæ succensæ sunt et destructæ.

Archiepiscopus Bituricensis Guerinus, et Joannes Carnotensis episcopus obeunt; viri tam sapientia

---

Blanches-Mains, alors archevêque de Reims; mais ce fut un peu plus tard que les trois derniers se mirent en hostilité avec Philippe-Auguste. Voy. ci-dessous année 1181, p. 73.

(1) C'est ainsi que nous croyons devoir corriger la leçon *diffinito concilio* donnée par notre Ms., mais qui ne forme aucun sens.

(2) Cette date manque dans les édit. et dans les Mss. 4917-20

(3) Il faut lire *Alexis*.

quam animi strenuitate famosi; quorum Johannes sancti Thomæ Cantuariensis, cujus socius extitit, passionem descripsit.

(1) In Senonico territorio, in villa quæ dicitur Cudo, erat tunc temporis quædam puella genere infima, officio bubulca, quæ gravi admodum et diutino prius est castigata flagello, adeo ut, propter influentem de toto corpore saniem, suis quoque fieret in horrorem. Sed quia contemptibilia mundi et infima elegit, Deus, post patientiæ probamenta, humilitatem ejus respexit, et eam in camino tribulationum bene excoctam digniorem effecit, corpus ejus redintegrans, spiritualique alimento sustentans. Ita vero sui impotens erat, ut nonnisi ab altero moveri posset, jacens continue resupina; præter caput et dexteram, membris cæteris sui vigore officii destitutis. Cumque nullum cibum posset trajicere, ad trajiciendum tamen Viaticum naturalem meatum habebat libere præparatum. In corpore quippe erat exilis et marcida, intestinis pro longa inedia introrsus vacuatis; sed facie corpulenta et venusta ac si deliciarum copia perfrueretur. Frequenter autem in excelsis rapiebatur et, angelo duce freta, loca pœnarum et gaudia bonorum percurrebat. Ad se postea rediens, quid et cui proferret caute librabat, magistrante nimirum interius Spiritu et docente quid silere deberet, quid proferre. Cum autem in festivitatibus Domini vel matris ejus, sicut dicitur, raperetur et post unum diem vel plures regrederetur ad se, dicebat quod videbatur ei de amplissima regione luminis in tenebras rejici, mundumque vi-

(1) L'alinéa qui suit ne se trouve que dans le Ms. 10298-6.

disse in modum pilæ rotundum, solem terra majorem, terram velut in medio omnium pendulam, aquis undique circumcinctam, rerumque rationes et causas abditas sapienter proferebat, et plerumque absentia, plerumque futura in spiritu prævidebat.

MCLXXXI.

Henricus comes Campaniæ a Jerosolymis per Asiam rediens, a Dacis (1) capitur, sed per imperatorem Græciæ liberatur; verum ubi terram suam attingit, homines suos quos ex reditu suo lætificaverat, de suo obitu mox contristat.

Balduinus rex Jerusalem, ætate juvenis, lepræ contagio deformatur.

Apud Aurelianis (2), quadam dominica dum missam quidam presbyter celebraret, et duas hostias, unam sumendam et alteram [pro infirmis] reponendam (3), super altare posuisset, cum diceret *Pater noster*, hostia quam tenebat sanguine manans, manus ejus et corporalia purpuravit; et ita in formam carnis lividæ rex [Franciæ] et populus qui ibi aderant illam hostiam aspexerunt. In Burgundia vero, apud Brenam oppidum, et apud Vindocinum atque apud Attrebatum urbem, similia evenerunt; nec immerito, nam teste Scriptura : *Nihil in terra fit sine causa*. Nempe Henricus, Albanensis episcopus, ab Alexandro papa mittitur in Gasconiam ad delendam hæreticorum perfidiam, altaris sacramentum non credentium; qui

---

(1) Tous les autres Mss. et les édit., *Turcis*.

(2) L'indication du lieu manquait dans la première édit.

(3) Tous les autres Mss., *recondendam*.

prædicationis verbo, necnon militum peditumque infinito exercitu, hæreticos expugnavit.

Inter Fredericum, imperatorem Alemanniæ, et ducem Saxoniæ pax reformatur tali pacto, quod ducatum Saxoniæ dux non reciperet, nisi prius septennio exsulasset, et ob hoc ipse dux et uxor sua, cum filiis suis Guillermo et Othone postea imperatore, ad Henricum regem Angliæ, cujus filia dicta uxor ducis erat (1), in Franciam venerunt, ibique [et alibi] cum rege longo tempore permanserunt.

Alexander papa obiit, cui successit Lucius tertius [natione Tuscus].

Philippus comes Flandriæ, dux Burgundiæ (2), Guillermus Remensis archiepiscopus, Theobaldus comes Blesensis, Stephanus comes Sacri-Cæsaris, confœderati simul conspirant in regem Franciæ Philippum, totam Franciam perturbantes. Porro rex videns se plurima parte suorum destitui, Brabantiones in auxilium evocat, cum quibus terram Stephani comitis devastavit.

MCLXXXII.

Fredericus imperator volens adversariis regis Franciæ Philippi ferre auxilium, per totum imperium submonuit (3) exercitus suos. Sed Henrico rege Angliæ, cum filiis suis, regem Franciæ adjuvante, et eo

---

(1) Henri-le-Lion, duc de Saxe, de Bavière et de Brunswick, avait épousé en secondes noces, l'an 1168, Mathilde, fille de Henri Plantagenet, roi d'Angleterre.

(2) Hugues III, duc de Bourgogne, de qui Joinville a dit : « Le duc de Bourgoingne fu moult bon chevalier; mès il fu onques tenu pour sage ne á Dieu ne au siecle. » *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 274 : d.

(3) Édit et Mss. 4917-20, *submovit*.

mediante, pax inter regem et barones prædictos reformatur.

[Apud Constantinopolim] Andronicus, de imperiali prosapia natus, sub specie tutoris Manuelis (1) juvenculi imperatoris Græciæ in imperium se violenter ingerens, suggessit Græcis eos exterminandos, nisi Latini [et Franci] a Græcia tollerentur. Nam Manuel imperator pater istius Manuelis, quamdiu vixerat, Latinos [et Francos] dilexerat, ita quod per eos solummodo expeditiones agebat, et primis eos palatii honoribus decorabat. Latinam etiam conjugem duxerat (2), et susceptum ex ea filium Latinæ (3) conjugi, scilicet [defuncti] Ludovici regis Francorum filiæ, copularat. Quo Græci animati, irruunt in Latinos [et Francos] et quotquot inveniunt trucidant aut ex urbe Constantinopoli proturbant. Andronicus palatium occupat; porticus (4) incenditur ibique opes innumeræ et ædificia concremantur.

Florebat [hoc tempore] Petrus Monoculus abbas Clarevallis, cui sanctus Bernardus et Malachias apparentes, dixerunt quod Girardus abbas, prædecessor ipsius, quem frater quidam, propter correptionem regularem in eo factam, occiderat, ut martyr cum Christo regnabat.

---

(1) Ici encore il faut lire *Alexis*, de même que ci-dessous et à l'année suivante. *Note de d'Achery*.

(2) La deuxième femme de Manuel Comnène, mère d'Alexis, fut Marie, fille de Raimond prince d'Antioche.

(3) Édit. et Mss. 4917-20, *franciscam* et *franciscæ*.

(4) Cette leçon conforme à celle des autres Mss. me semble préférable au mot *portus*, que donne le Ms. 10298-6. Dans le Ms. 4919 les mots *occupat, port. incend. i. o. i. e. ædificia* sont omis.

MCLXXXIII.

Apud Constantinopolim, Andronicus dominum suum Manuelem juvenem imperatorem submergi in mari fecit et imperium usurpavit.

Henricus junior rex Angliæ in Lemovicino territorio, apud castrum quod dicitur Martellum (1) obiit, et apud Rothomagum [in ecclesia majori] sepelitur.

Inter Lucium papam et Romanos orta dissensione, idem papa proturbatur ab urbe, a Romanis impetitur, multisque lacessitur injuriis. Nam multis qui erant ex parte Papæ eruerunt oculos et imposuerunt mitras et remisere mitratos, recepto ab eis juramento quod Papæ præsentarent se taliter videndos. Quo viso Papa tot conflictus ferre non valens, Veronæ se contulit, sperans sibi auxilium ab imperatore Frederico perferendum.

Salahadinus rex Turcorum partes Jerosolymorum aggreditur [, multos Christianorum occidit et captivavit]; sed non longe post [inde] repulsus, [acceptis induciis ad propria remeavit].

Philippus rex Francorum synagogas Judæorum per regnum suum destruere fecit, et in plerisque ecclesias construi procuravit. Nemus Vicenarum juxta Parisius muro clausit, et Parisius, in platea quam Campellos nominant, hallas fabricari (2) et mercatum fieri instituit.

In provincia Bituricensi septem millia Cotarellorum, et eo amplius, interfecti sunt ab illius terræ in-

---

(1) Édit., *Marcellum*; Ms. de Cîteaux et Mss. 4917, 4918, *Martellum*. Henri, surnommé au Court-Mantel, mourut au château de Martel en Quercy, le 11 juin 1183.

(2) Les autres Mss. portent *construi*.

colis in unum contra Dei inimicos confœderatis. Isti enim, terram regis Franciæ vastando, prædas [inde] ducebant, homines captos secum vilissime trahebant, et cum uxoribus captorum, pro nefas! ipsis videntibus, dormiebant. Et quod deterius est, ecclesias Deo consecratas incendebant, sacerdotes et viros religiosos captos secum ducentes, et in ipsis tormentis irrisorie *cantores* eos vocantes, subsannabant dicentes : *Cantate nobis, cantores, cantate* (1); et confestim eis alapas dabant, vel cum grossis virgis eos cædebant. Quidam itaque sic flagellati beatas animas Domino reddiderunt; alii longa carceris custodia semimortui, data pro redemptione pecunia, ad propria redierunt. Iidem etiam Cotarelli, quod cum gemitibus et suspiriis pronuntiandum est, damnabilius operando ecclesias spoliantes, corpus Domini de vasis aureis vel argenteis, in quibus pro infirmorum necessitate reservabatur, extrahentes, et in terram viliter projicientes, pedibus conculcabant. De corporalibus vero concubinæ eorum pepla capitibus suis componebant; calices quoque secum irreverenter portantes, et lapidibus confringentes, distrahebant.

[Eodem tempore] multi hæretici combusti sunt in Flandria a Guillermo Remensium archiepiscopo apostolicæ sedis legato, et a Philippo Flandrensium comite. Qui dicebant omnia æterna a Deo creata, corpus autem hominis et omnia transitoria a Luciabelo creata;

(1) En 1196, Mercadier, chef de routiers au service de Richard roi d'Angleterre, ayant fait prisonniers Philippe de Dreux, évêque de Beauvais, et son archidiacre, les conduisit au prince anglais, en lui disant : *Cepi et do tibi, o Rex, cantorem et responsorem ; repone eos et conserva si scis*. Matth. Paris, *ad ann.* 1196.

baptismum parvulorum et Eucharistiam reprobabant, sacerdotes missas ex avaritia et cupiditate oblationum celebrare dicebant.

MCLXXXIV.

Orta est dissensio inter Philippum Francorum regem et Philippum Flandrensium comitem pro terra quæ Viromandia dicitur (1). Hanc enim præfatus comes longo tempore, Ludovico rege vivente [patre istius Philippi regis, post decessum Rodulphi comitis Viromandorum] cum pace et quiete, licet injuste, possederat (2), et adhuc pertinaciter retinere volebat. Ob hoc rex Philippus exercitum versus urbem Ambianis collegit; cujus multitudinem et robur comes cum populo suo videns ac timens, regi Viromandiam totam restituit. Castrum tamen sancti Quintini atque Peronam tantum ad vitam suam sibi dimitti petiit et obtinuit.

Heraclius patriarcha Jerosolymitanus, cum priore Hospitalis transmarino, venit ad regem Franciæ Philippum pro succursu Terræ Sanctæ. Intraverant enim Sarraceni Christianorum terras et multos ex eis interfecerant multosque captivos secum duxerant; plures etiam ex fratribus Hospitalis et Templi militibus occi-

(1) Mss. 4917-20, *pro terra et comitatu Viromandensi.*

(2) Raoul III, comte de Vermandois et d'Amiens, étant mort sans postérité vers l'an 1163, ces deux comtés passèrent légitimement à sa sœur aînée, Isabelle, femme de Philippe d'Alsace comte de Flandre. Isabelle mourut elle-même sans donner d'enfants à son mari, et l'Amiénois avec le Vermandois durent revenir à sa sœur Éléonore, pour lors mariée au comte de Beaumont. Philippe-Auguste, dans l'espoir d'affaiblir un de ses vassaux les plus redoutables, ne manqua pas de fomenter et d'appuyer les prétentions de cette dernière. Du Cange, *Hist. des comtes d'Amiens*, p. 313. 315, 326 et suiv.

derant (1). Rex vero, eorum cognita causa, multum eos honoravit, et quia heredem tunc non habebat, consilio prælatorum et principum, in Terræ Sanctæ subsidium transmisit strenuos milites cum multitudine peditum armatorum, de propriis redditibus eis sufficientes ministrans sumptus.

Philippus rex Franciæ omnes vicos urbis Parisius præcepit duris ac fortibus lapidibus sterni, ad hoc quidam nitens ut nomen antiquum auferret civitati; nam Lutetia olim a quibusdam, propter luti fœtorem, nominata fuit. Quam quondam Trojani de Sicambria, qui illam fundaverant [octingentis et nonaginta quinque annis ante incarnationem Domini], a Paride Alexandro, filio Priami regis Trojæ, Parisius [et se Parisios] vocaverunt.

MCLXXXV.

Obiit Balduinus (2) rex Jerosolymorum, Balduino nepote ejus ex Sybilla sorore (3) adhuc puerulo [sub custodia Remundi comitis Tripolitani] prius in regem substituto.

Guillermus rex Siciliæ Andronicum usurpatorem imperii Constantinopolitani navali exercitu aggreditur et terrestri, Salonicam urbem et alias multas obtinens et devastans.

---

(1) Ce qui précède depuis *intraverant enim* manque dans les édit. et dans les Mss. 4917-20.

(2) Le Ms. 10298-6 porte *Ludovicus* : c'est une erreur de copiste.

(3) Sybille avait eu cet enfant de Guillaume de Montferrat, fils de Guillaume III, dit le Vieux, marquis de Montferrat. Après la mort de son premier mari, arrivée en 1177, Sybille s'était remariée l'an 1180 avec Gui, petit-fils de Hugues-le-Brun, sire de Lusignan.

Media Quadragesima factus est terræ motus in Gothia (1) in civitate quæ Uceticum dicitur, et in sequenti mense aprilis, nonis ejusdem mensis (2), fuit eclipsis lunæ particularis in vigilia dominicæ passionis.

Andronicus usurpator imperii Constantinopolitani, multos Græcorum perimit et maxime nobiles, ideoque perosus et suspectus ab omnibus habitus est. Quo facto quidam de imperiali semine procreatus, nomine Cursat, [quem alii Isaacium (3) dicunt,] venit Constantinopolim civium animos sibi concilians, et a patriarcha ut [in imperatorem] coronaretur obtinens; qui statim Andronicum cum suis aggreditur, eum faciens per pedum manuumque juncturas truncari, et per urbem supra camelum trahi, et post ei oculos erui linguamque præcidi.

Lucius papa Veronæ moritur; cui Urbanus, hujus nominis tertius [, natione Mediolanensis], successit.

MCLXXXVI.

Obiit Parisius Gaufridus comes Britanniæ, tertius filius Henrici regis Anglorum, et in [majori] ecclesia beatæ Mariæ virginis, ante altare (4), annuente rege Philippo, sepultus est honorifice.

---

(1) Tous les Mss., à l'exception du n° 10298-6, portent *Græcia*, leçon que le mot *Uceticum*, Uzès, aurait pu rendre suspecte aux précédents éditeurs. Voy. au surplus Rigord, *Hist. de Fr.*, t. XVII, p. 19.

(2) Le 5 avril 1186.

(3) Mss. 4917, 4918, 4920, *Ysaquium*; 4919, *Ysaquinum*. C'est Isaac l'Ange. Il descendait d'Alexis Comnène par les femmes; Andronic, au contraire, devait le jour à un fils d'Alexis Ier.

(4) Ces deux mots *ant. alt.* ne sont que dans le Ms. 10298-6.

Philippus rex Franciæ liberat castrum Vergiaci (1) [in Burgundia], a duce Burgundiæ longa obsidione conclusum.

Henricus, Frederici imperatoris filius, in regnum Italiæ (2) a patre præficitur, ducens in uxorem sororem Guillermi regis Siciliæ nomine Constantiam (3); inter quem et Urbanum papam gravis simultas incanduit.

Balduinus rex Jerosolymorum adhuc puerulus obiit, cui Guido Leponensis (4) comes, qui Sybillam matrem ejus habebat in conjugem, in regno successit; quod comiti Tripolitano, qui tutor regis pueruli fuerat constitutus, valde displicuit, et ob hoc tam regi quam suis cœpit multimode adversari.

Soror Philippi regis Franciæ (5), prius uxor Henrici junioris regis Angliæ [defuncti], in Hungariam ducitur [Belæ] regi Hungariæ desponsanda.

[Reginaldus princeps Antiochiæ fœdus induciale, quod Christiani cum Turcis et rege Turcorum hinc inde sanxerant observandum, dirupit. Nam cum plu-

(1) C'est ainsi que le mot est écrit dans tous les Mss. D'Achery et La Barre ont imprimé *Bergiaci.*

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *in regem Romanorum.*

(3) Constance, femme du roi des Romains Henri, depuis empereur sous le nom d'Henri VI, était sœur de Guillaume I[er] roi de Sicile, mort en 1166, et par conséquent tante de Guillaume II, qui régnait en 1186. Suivant l'*Art de vérifier les dates,* Henri aurait été élu roi des Romains par la diète de Bamberg, dans les premiers jours de juin 1169, et couronné à Aix-la-Chapelle, le 8 du même mois.

(4) Ne faudrait-il pas lire *Joppensis?* Gui de Lusignan, par son mariage avec Sybille, était devenu comte d'Ascalon et de Jaffa. Anselm., t. III, p. 77.

(5) Marguerite.

rimus et opulentus Turcorum comitatus a Damasco in Ægyptum transiret, et præter limites terræ Christianorum ob induciarum fiduciam itinerari non formidarent, in eos subito princeps prædictus irruit, et ipsos cum universis sarcinis minus decenter captivos abduxit.]

Venit ex Calabriæ partibus ad Urbanum papam Veronæ commorantem quidam abbas nomine Joachim, qui divinitus intelligentiæ donum acceperat, adeo (1) ut facunde et discrete enodaret difficultates quaslibet Scripturarum. Dicebat enim quod ei ignoranti litteras attulerat angelus Domini librum dicens : *Vide, lege et intellige ;* et ita divinitus fuerat instructus. Dicebat etiam Apocalypsis mysteria hactenus latuisse, sed nunc per eum in spiritu prophetiæ clarescere, sicut ex opusculo quod scripsit legentibus liquet. Dicebat insuper quod sicut Veteris Testamenti scripturæ tempus quinque ætatum sæculi ab Adam usque ad Christum decursarum continent, sic liber Apocalypsis ætatis sextæ a Christo inchoatæ cursum exponit, ipsam ætatem sextam in sex ætatulas dispertitam, easque singulas singulis hujus libri periodis satis congrue designatas. Dicebat quoque hæc revelata fuisse in fine ætatulæ quintæ, atque in proximo succedere sextam, in qua tribulationes varias multi-

(1) Le Ms. 4917 donne seul clairement *adeo ut ;* dans tous les autres Mss. on peut lire, comme l'ont fait les précédents éditeurs, *a Deo ut ;* mais le mot *divinitus*, qui précède, doit corriger cette mauvaise leçon. — Le Joachim dont il est ici question, après avoir été successivement moine, prieur et abbé dans le monastère de Corazzo, avait fondé en 1183 l'abbaye de Flore. Il la dirigea jusqu'en 1202, époque de sa mort. Voy. pour sa vie les Bolland., mai, t. VII, p. 89 et suiv.; pour ses ouvrages, Fabricius *Bibl. latin. mediæ ac infimæ ætatis*, in-4°, t. II, p. 41.

plicesque pressuras perhibet emersuras, sicut in apertione sigilli, et in sexti libri periodo, ubi de ruina Babylonis agitur, patenter ostenditur. Id vero in libello ejus præ cæteris notabile ac suspectum habetur, quod mundi diffinit (1) terminum, et infra duas generationes, quæ juxta ipsum qualibet generatione (2) annos faciunt sexaginta, arbitratur implendum. [Fertur itaque multa scripsisse, librosque suos Papæ corrigendos obtulisse, nam in quibusdam errasse dicitur].

MCLXXXVII.

In finibus Jerusalem, kalendis maii, Christiani cum Turcis sunt congressi : primo victores et postea victi fuerunt. Ibi Rogerus [de Molendinis], magister Hospitalis, vir clarissimus occubuit, multis Templariis et aliis tam captis quam occisis (3).

Facta est dissensio inter regem Franciæ Philippum et regem Angliæ Henricum. Philippus enim rex petebat a Richardo regis Angliæ filio, comite Picta-

---

(1) Ms. 4917, *discernit.*

(2) Les deux mots *qual. gen.* sont omis dans les édit. et dans les Mss. 4917-20.

(3) Dans les éditions précédentes ce fait est raconté avec plus de détails, il y manque néanmoins la date du mois et l'indication du premier succès des chrétiens. Voici le texte imprimé : *Salahadinus Babyloniæ soldanus injuria suis facta a principe Antiocheno permotus, Palæstinam violenter aggreditur, admiralium Edissæ cum septem millibus Turcorum, qui Terram Sacram depopularentur, præmittens. Hic autem cum in partes Tiberiadis processisset, casu sibi obvios magistrum militiæ Templi Girardum de Bidefordia, et magistrum Hospitalis Rogerum de Molendinis, illum quidem fugatum, Rogerum vero interfectum, inopino marte confecit, multis Templariis tam captis quam occisis.* Bernard-le-Trésorier rapporte sans fondement ces faits au 1er mai 1190.

vensi facto, pro eodem comitatu homagium sibi fieri; quod ille a patre instructus de die in diem facere dissimulabat. Petebat etiam a rege Angliæ Gisortium et alia castra [Wulcassini Normanni], quæ tradita fuerant a [patre suo] rege Franciæ Ludovico pro dote filiæ suæ (1) Margaretæ, quando eam Henricus defunctus filius major regis Angliæ desponsavit; quæ ad regem Franciæ redire debebant, si Henricus sine herede decederet. Quod quia facere nolebant (2), Philippus rex Franciæ, collecto exercitu, Aquitaniæ fines ingressus, castrum Isoldunum et plures munitiones regis Angliæ cepit, et usque ad Castrum Radulphi, in quo erat rex Angliæ, terram depopulavit; sed Dei interveniente clementia, cum expectaretur utrimque conflictus, pax subito mediantibus bonis et religiosis hominibus reformatur.

Salahadinus [suorum victoria exhilaratus, animum totius regni Jerusalem occupandi succensum ad majora intendit]. Galilæam aggreditur, Tiberiadem obsidet; obsidionis fama circumvolat (3). Quo audito, Guido rex Jerusalem, Templarii, Hospitalarii, episcopi, proceres, populusque in unum conveniunt, hostibus occurrunt. Hostes obsidionem deserunt, et ad fontes milliariis quatuor circa Tiberiadem castra ponunt. Quinto igitur nonas julii (4) progrediuntur in bellum

(1) Les édit. et les Mss. 4917-20 portent *sororis suæ. Suæ,* dans cette leçon, se rapporte à Philippe-Auguste.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *quod quia facere nolebat rex Angliæ.*

(3) Les mots *obs. fama circumvolat* ne sont donnés que par le Ms. 10298-6.

(4) Le 3 juillet. On lit dans le Ms. 4919 *Qui igitur nonas Julii.* Le Ms. que nous suivons d'ordinaire porte ici *septimo igitur nonas junii*, ce qui est une date impossible.

acerrimeque concertant; sed nox prælium dirimit. Ea die nostri gessere fortius, nisi quod aquam præoccupatam ab hostibus perdiderunt; diurno proinde conflictu, æstu sitique confecti laborabant, eo quod aquam non haberent. Mane hostes se præparant et in nostros, jam non ad bella præparatos, cœperunt irrumpere. Quod videntes principes et primi exercitus, regem adeunt festinanter, et quid facto opus sit deliberant in communi. Rex quemdam de numero equitum, Johannem nomine (1), qui cum Turcis militaverat, consulit quid in instanti negotio sit agendum; qui consuluit ut totis viribus irrumpatur in cuneum ubi Salahadini vexillum altius eminebat. Placet consilium universis, excepto comite Tripolitano de cujus consilio montana occupaverunt; et ita, consilio utili dissipato, nostri æstu ac splendore solis gravantur et telorum imbribus opprimuntur et obruuntur. Comes Tripolitanus arma dejecit, et ad castrum quod Saphetum dicitur se contulit. Interim nostrorum strages miserabiliter fit; episcopus Acconensis, lethaliter vulneratus, crucem Domini quam ferebat tradidit alteri, et ille regi. Bello itaque vehementer perurgente, Guido rex capitur et sancta crux Domini a Turcis asportatur. [Hanc alteram post Cosdroem regem Persarum crux sancta, propter scelera nostra, contumeliam pertulit, et quæ nos a veteri captivitatis jugo absolvit, propter nos captiva ducitur, et prophanis gentilium (2) manibus contrectatur] : sed et quotquot Hospitalarii et Templarii inveniuntur, protinus decollantur.

---

(1) Ce nom ne se trouve que dans le Ms. 10298-6.

(2) Ms. 4917, *gencium*; 4918, 4919, *gentium*.

Porro Guido rex et magister Templi in monumentum victoriæ reservantur. Sic exigentibus meritis suis in manus gentium nostri sunt traditi ac a gentibus (1) subjugati. Nimis enim in luxus varios et clerus et populus effluxerant, totaque terra illa facinoribus et flagitiis sordescebat; sed et qui religionis habitum præferebant, regularis moderantiæ turpiter fines excesserant; rarus in monasterio, rarus in sæculo, quem non vel avaritiæ, vel luxuriæ morbus inficeret. Princeps autem Reginaldus, qui post Remundum Antiochiæ primatum obtinuerat et (2) Sarracenos semper oppresserat, ab ipso Salahadino manu propria decollatur.

Salahadinus igitur, habito celebri trophæo (3) de nostris, ad pontem Tiberiadis redit, ibique manubias dividi et in Damascum meliora deferri præcepit: [postea erectis ad cœlum oculis, de adeptione victoriæ gratias Deo reddidit; sic enim facere in omnibus quæ accidebant consuevit, et inter cætera hoc sæpius dixisse fertur, quod non sua potentia, sed iniquitas nostra hanc illi victoriam contulit.] Dehinc Accon, quæ et Ptolomaïs, obsidet, et post biduum in deditionem recepit. Manere ibi volentibus non fuit hostilis oppressio, et recedere volentibus data est vitæ conductio. Id sane

---

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *a Turcis*.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *Princeps autem Antiochiæ Reginaldus qui Sarracenos semper*, etc. Renaud de Châtillon, deuxième mari de Constance, veuve de Raimond prince d'Antioche, gouverna d'abord la principauté d'Antioche au nom de Bohémond III, fils de Constance et de Raimond.

(3) Édit. et Mss. 4917-20, *triumpho*.

Salahadini liberalitatem (1) commendat, quod nullum gravari sustinuit qui vellet ei se subdere, et degere sub tributo; erat enim suorum tenax dictorum, suique custos integer juramenti, et tam liberalis, ut vix negaret quidquam alicui. Tota quippe regio exterrita tremebat, viris privata fortioribus et suis tutoribus destituta.

Inter hæc Corrardus marchio, filius marchionis de Monte ferrato, a Constantinopoli veniebat Jerusalem; ubi, quia sororem imperatoris Cursath habebat in conjugem, cum quodam nobili Græco (2), qui Cursath volebat deponere et se in Constantitonopolim intrudere, pugnaverat, eumque occiderat. Et inde, sicut dicitur, rediens, comperto quod Accon teneretur a Turcis, Tyrum applicuit [et eamdem urbem defensurus suscepit : cujus adventus præsentibus et venturis Christicolis processit ad commodum, et ipsi ad laudem et gloriam]. Tunc comes Tripolitanus qui illuc [post bellum Tiberiadis] venerat (3), videns potentiam marchionis, omnibus suspectus et omnes suspectos habens, Tripolim fugit; cui statim Salahadinus mandavit ut pacta quæ sibi juraverat jurari faceret a suis. Comes civibus convocatis jurare illos imperat, dicens cedendum esse tempori nec posse Salahadino resisti; respon-

(1) Les Mss. donnent, par erreur, *libertatem*. Voy. ci dessus, p. 63, note 3.

(2) Théodore Branas. Ce fut pour s'assurer un appui contre ce redoutable adversaire, que Cursat ou Isaac l'Ange fit épouser sa sœur Théodora à Conrad, fils de Guillaume-le-Vieux marquis de Montferrat.

(3) Édit. et Mss. 4917-20, *confugerat*.

dent cives se jurare nemini (1), nisi prius formam audiant juramenti, et super hoc inducias usque mane petentes accipiunt. Ea nocte comitem illum ultio divina percussit; nam in stratu suo eum mane mortuum repererunt (2). Res dissimulari non potuit, nam corpore defuncti nudato, quia nuper circumcisionis stigma susceperat apparuit : unde palam fuit quod se Salahadino confœderans sectam sarracenicam ceperat observandam. Post quem Tripolis urbis dominium filius principis Antiochiæ (3) de jure obtinuit parentelæ.

Corrardus marchio apud Tyrum fortiter agit, terra et mari sæpe de hostibus triumphans (4).

Ludovicus, Philippi regis Francorum filius [primogenitus], nascitur in vigilia assumptionis beatæ Mariæ virginis.

---

(1) *Minime* dans les édit. et les Mss. 4917-20.

(2) Les huit mots qui précèdent, depuis *nam in strat. s.,* ne sont donnés que par le Ms. 10298-6.

(3) Raimond III, fils de Bohémond III prince d'Antioche. Dom Vaissète (*Hist. de Languedoc*, t. II, note 56) a essayé de justifier Raimond II, comte de Tripoli, des imputations odieuses que fournissent contre lui et notre chroniqueur, et quelques autres auteurs anciens. Il ne nous semble pas avoir été très-heureux dans l'usage qu'il a fait de la continuation de Guillaume de Tyr, qui n'est autre chose que l'histoire de Bernard le Trésorier. Loin de justifier la conduite du comte de Tripoli à la bataille de Tibériade, Bernard semble l'accuser de trahison. Quant à la mort du comte, le même auteur ne dit point qu'il périt en duel, ainsi que l'a écrit l'illustre historien du Languedoc pour avoir mal compris le texte; mais qu'il mourut de chagrin après avoir vu ses terres envahies par Saladin. « Quant le cuens de Triple sot que Saladin estoit entré en sa terre.... si s'en ala à Triple; mes puis qu'il y fu venu ne vesqui guaires, ains fu mort de duel, si comme l'en dit. » Bern. le Trés., édit. de M. Guizot., p. 84, 86 et 94.

(4) Cet alinéa n'est donné que par le Ms 10298-6.

[Salahadinus post Accon sibi redditam Berytum et Sydonem occupans, cum Tyrum eadem facilitate speraret sibi vindicare, a marchiso turpiter repulsus abscessit. Exinde Ascalonem urbem perveniens, eam post diversos assultus, quarta die septembris obtinuit, tali pacto ut cives liberi hinc abirent, et rex Guido, cum quindecim de electioribus captivis, redderetur]. Ipsaque die (1) [qua præscripto pacto urbs tradita fuit] fit eclipsis solis particularis, in octavo gradu Virginis, et duravit duabus horis, apparueruntque stellæ per diem ut nocte.

Turcomanni per hos dies Laodiciam urbem impetunt et cum principe Antiochiæ congressi, multos de suis occidunt. Deinde Antiochiam et circumjacentem regionem profligant cædibus et incendiis ac rapinis, terramque illam copiosam et optimam quæ Mons Nerei (2) dicitur rapinis et incendio sunt depasti. Sed cum inde redirent, ab Antiochenis sunt devicti et fugati.

Salahadinus Ascalone munita cum Turcis suis Jerusalem properat et eam obsidet a parte Occidentis, oppugnans eam decem diebus continuis; sed civibus fortiter resistentibus, cum nec sic Turci proficerent, a parte Aquilonis Urbem Sanctam petrariis, mangunnellis et infinitis assultibus sunt aggressi (3). Considerantes

---

(1) Au lieu de tout ce qui précède, le Ms. 10298-6 porte seulement : *Ascalon a Turcis capitur quarta die septembris, ipsaque die,* etc. Ici vient l'annonce pure et simple de l'éclipse, remplacée dans tous les autres Mss., et dans les éditions précédentes par cette phrase pompeuse : *Sol, quasi compatiens, beneficium lucis defectu eclipseo urbi et orbi subtraxit.*;

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *Mons Verra.*

(3) Tous les autres Mss. et les édit. portent simplement *Urbem Sanctam iterum sunt aggressi.*

vero obsessi obsessoribus non posse resisti, in commune deliberant civitatem reddere, salvis sibi vita et mobilibus; sed Salahadinus, quia contra suam voluntatem diu se tenuerant, petiit pro redemptione eorum ab his qui decem (1) annos et supra excesserant decem bizancios, et a mulieribus ac aliis quinque bizantios [et ab infantibus unum] similiter sibi reddi. Quod ut ab utraque parte concessum est, secundo octobris die, qui erat ab obsidione tricesimus tercius, scilicet feria sexta, Urbs Sancta, quod dici dolor est! Salahadino redditur. Qui statim campanas ecclesiarum confringi fecit et Turci equos et jumenta in ecclesiis stabulaverunt. Suriani vero ecclesiam Sepulcri auri pretio redemerunt, ne sordibus gentium subjaceret. Templum autem Domini, quod juxta ritus suos Turci consueverant antiquitus venerari, fecit Salahadinus intus et extra aqua rosacia ablui, antequam vellet illud ingredi. Multa vero millia pauperum, quia pretium non habebant a prætaxato pretio absolvit (2), et infirmis jussit de fisco proprio per aliquantum tempus necessaria ministrari. Patriarcha Heraclius, clerusque universus ac (3) turba cujus-

---

(1) Telle est la leçon unanimement donnée par tous les Mss. Les précédents éditeurs ont imprimé *qui quindecim*. Voici la convention telle que la reproduit Bernard le Trésorier : « Lors atira [Saladin] que li hons donroit x liv. et la fame v, et li enfes I. » Édit. de M. Guizot, p. 120.

(2) On exécuta avant tout un des articles de la convention qui portait que 30 000 besans seraient payés pour la rançon de 7 000 pauvres; et que pour former cet effectif de 7 000 pauvres, on compterait deux femmes pour un homme, et pour un homme aussi *dix enfans qui d'aage ne seroient*, c'est-à-dire sans doute au-dessous de dix ans. *Id.*, p. 122.

(3) On lit dans les édit. et dans les Mss, 4917-20 *Sane regina Sybilla, cum Heraclio patriarcha, Templariis et Hospitalariis*, etc.

libet ætatis et sexus de Jerusalem recesserunt, alii Antiochiam profecti, alii Alexandriam et in Siciliam navigantes. Suriani vero, Georgiani, Jacobitæ, Græci, Armenii, in Jerusalem remanserunt, sub Turcorum dominio constituti (1). Capta est ergo Jerusalem [civitas sancta] post annos octoginta octo ex quo a Turcis eruta fuit, et tantumdem fere temporis possessa a nostris quantum prius a Turcis.

Transmarinæ calamitatis historia ubi per Occidentem insonuit, gravi mœroris aculeo corda omnium sauciavit. Urbanus papa, cum tam flebilem rem (2) audisset, nimis indoluit, et ex dolore languescens, non multum post obiit, et in urbe Ferraria sepelitur; cui successit Gregorius octavus [natione Beneventanus]. Sed cum post duos menses Pisam venisset, et inter Pisanos et Januenses discordantes concordiam reformasset, ac ad subventionem Jerusalem totis viribus inhiasset, proh dolor! instante Natale Domini rebus humanis eximitur, et apud eamdem urbem honorifice sepelitur; cui Clemens tercius [natione Romanus] successit.

Imperator Constantinopolis et rex Siciliæ reducuntur ad pacem.

MCLXXXVIII.

[Guido rex Jerosolymorum, de prisione Salahadini liberatus, Tyrum applicuit; sed eidem Corrardus marchio introitum denegavit : quod rex prudenter dissimulans, nunc apud Antiochiam, nunc apud Tripolim commoratur per annum, et transmarinos Christicolas

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *addicti servituti.*
(2) Édit. et Mss. 4917-20, *rumorem*

in Terræ Sanctæ subventionem venturos expectat]. Philippus rex Franciæ et Henricus rex Angliæ, dum pro sedando inter se dissidio ad colloquium inter Triam et Gisortium conveniunt, Tyrensi archiepiscopo, [qui in Franciam pro subsidio Terræ Sanctæ advenerat], eos adhortante, signo se crucis insigniunt. Quorum exemplo barones et milites permoti, turbaque conditionis cujuslibet infinita, signum crucis dominicæ assumpserunt. Fredericus quoque imperator per idem tempus eodem peregrinationis voto se alligat, et per totum imperium, necnon et per universum orbem, eadem vota et studia effervescunt.

Consilio Philippi regis Franciæ et procerum regni ejus agitur, ut ad auxilium peregrinorum [in Terram Sanctam profecturorum] res et mobilia universorum decimentur (1); quod quidem in grandem perniciem est conversum, quia plures ex his qui decimationes exigebant violentius ecclesias aggravabant, ex quo peccato creditur accidisse quod iter propositum transmarinum impediretur. Satan enim lætis cruce signatorum principum primordiis invidens, inter principes discordias seminavit ut adimpleretur quod dictum est per prophetam : « Effusa est contentio (2) « super principes, et errare fecit eos in invio et non « in via. » Nam inter Philippum regem Franciæ et

---

(1) La dîme *saladine* fut établie dans une grande assemblée de prélats et de seigneurs, tenue à Paris au mois de mars de l'an 1188. On y fit aussi un décret pour empêcher que les croisés pussent être inquiétés à raison de leurs dettes durant le cours de leur pieuse expédition. Voy. le texte des deux décrets dans Rigord, *Hist. de Fr.*, t. XVII, p. 25 et suiv.

(2) La Vulgate porte *contemptio*. *Psalm* cvi, 40.

Henricum regem Angliæ per Richardum regis Angliæ filium recrudescit dissidium quod putabatur sopitum. Philippus enim rex Franciæ, collecta multitudine armatorum, terram Arverniæ potenter intravit, et quidquid erat juris regis Angliæ sibi sujugavit. Quo viso rex Angliæ, nimis iratus, reduxit exercitum suum per marchiam Normanniæ versus Gisortium. Transeundo vero per dictam marchiam, castrum Drocarum in transitu suo incendit, et multas villas campestres usque ad Gisortium destruxit. Quo audito (1), insecutus est eum rex Franciæ usque ad castrum quod dicitur Trou, de quo regem Angliæ cum Richardo filio suo (2) turpiter ejecit, capiens in transitu suo Vindocinum. Tandem superveniente hieme, datis induciis ab utraque parte a bello quieverunt.

Templarii, Hospitalarii, virique fortes quamplurimi transfretant, ut oppressis [Terræ Sanctæ] succurrant. Guillermus quoque rex Siciliæ, per ducem classis suæ, iter marinum liberum reddebat et a piratis tutum, tam subventionibus navium quam rerum quarumlibet copia, Christianis trans mare satis munifice succurrens.

Siccitas fuit inaudita, adeo ut in multis locis fluvii, fontes et putei siccarentur. Plurimæ ignium clades per Gallias acciderunt; nam Turonis, Carnotum, Belvacus, Autissiodorum, Trecas [civitates] et Pruvinum

(1) Cette phrase et les deux précédentes n'en font qu'une dans les édit. et dans les Mss. 4917-20, où on lit *reduxit exerc. suum per march. Normann. versus Gisort., ubi multas villas dextruxit et incendit: quo audito*, etc.

(2) Les mots *cum Rich. fil. s.* ne se trouvent que dans le Ms. 10298-6. La présence de Richard au château de Trou est aussi constatée par Rigord, *ib.*, p. 27.

[castellum] ac quamplures aliæ villæ miserabiliter incenduntur.

Salahadinus urbes et oppida quæ Christianis abstulerat muris reparat et roborat munimentis. Tyrum iterum impugnat [terra et mari, nihilque intentatum relinquens, patrem marchisi, quem in bello Tiberiadis ceperat, sub hac fiducia præsentat captivum, ut filius necessitudinis affectu permotus patris concambio civitatem contradat. Nunc ergo reddendum offert, nunc perdendum minatur, variosque tentat accessus, sed in omnibus fallitur; nam marchio flecti nescius, offerentem irridet, minantem contemnit, et quoties provocandæ campassionis intuitu illi pater in vinculis videndus ostenditur, confestim ballistam corripit, obliquos in patrem ictus designans, manum quidem aberrare volens, sed similis percussuro. Missis etiam Soldani qui patris interitum minitantur, id se votis omnibus expetere asserit, ut et maleficus ille post tot flagitia bonos tandem inveniat exitus, et ipse patrem habere martyrem mereatur. Hac Salahadinus obtinendæ urbis delusus fiducia, quod arte non valebat, armis experitur]; sed cum dampno suorum sæpe victus et confusus abscedit.

MCLXXXIX.

Ravennensis et Pisanus archipræsules, cum multo Italorum agmine transfretantes et Tyrum appulsi, Tyrensibus fiunt non modicum adjumentum.

Fredericus imperator Alemanniæ cum duce Suaviæ filio suo iter peregrinationis [transmarinæ] arripiens in festo sancti Georgii (1), cum multitudine infinita

(1) Le 23 avril.

Hungariam ingreditur, et a rege Hungariæ honorifice suscipitur. Dehinc transito Danubio per Bulgariam tendit in Thraciam; sed cum ei imperator Græcorum transitum denegaret, vias obstrueret, divertit in Græciam, et Græciæ partem occupans, per aliquantulum temporis inibi demoratur. De Frisia et Dacia quinquaginta naves pariter fœderatæ eamdem peregrinationem arripiunt. De Flandriis quoque triginta septem rates alios secutæ sunt, et dum per Hispanias transeunt, Sarracenorum urbem nomine Silviam obsident, et post quadraginta dies captam diripiunt, nulli ætati vel sexui parcentes, sed omnes pariter trucidantes. Postea opes inventas inter se æqualiter dividentes, urbem tenendam regi Portugalensi reliquerunt (1), multa alia Sarracenorum oppida devastantes. De Francia autem et de Campania iter illud subeunt viri fortes et illustres, militiæ titulo gloriosi.

Interim inter regem Franciæ et regem Angliæ fervescente discidio, plurima fit castrorum urbiumque direptio. Turonis urbs capitur a rege Franciæ et Cenomannis. Post hæc inter reges pax redditur, et paulo post Henricus rex Angliæ defungitur, nimio, ut dicebatur, dolore absorbtus quia videret se a rege Franciæ victum et a Richardo, filio suo, qui ad regem Franciæ fugerat, derelictum. Sepultus est autem in cœnobio virginum (2) qui Fons Ebraudi dicitur, mul-

---

(1) Le reste de l'alinéa n'est donné que par le Ms. 10298-6.

(2) Les précédents éditeurs ont imprimé *in cœnobio monachorum*, leçon donnée par les Mss. 4917, 4918, 4919. D'Achery a mis en marge la correction, *monacharum*; elle est justifiée par le Ms. 4920. Il est vrai qu'il y avait aussi à Fontevrault une communauté d'hommes; mais les deux communautés étaient sous l'autorité de l'abbesse, et de plus le

tis ab eo redditibus et muneribus ampliatum. Vir prudentia gestisque famosus, lætis florens successibus perpetuaque dignus memoria, nisi quod sanctum Thomam fuerit adversatus. Cui successit Richardus, filius ejus, (1) et apud Londoniam in regem Angliæ coronatur.

[Erachium quoddam castrum duobus annis a Turcis obsessum Salahadino redditur, et propter hoc Enfridus (2) de Torone qui in vinculis tenebatur, liberatur : pari fato magister Templi Girardus absolvitur, et pater marchisii cum concambio cujusdam captivi gentilium liber abscedit.] Guido rex Jerosolymitanus, cum multa (3) millia peregrinorum apud Tyrum [et Tripolim] applicuissent, eos Accon urbem petere et obsidere fecit; quibus Salahadinus occurrit ut obsessis succurrat et impetat obsessores. Cumque nostri

---

tombeau d'Henri II fut placé dans la partie de l'église réservée aux religieuses. Expilly, *Dict. des Gaules et de la Fr.*

(1) Les sept mots qui suivent manquent dans les édit. précédentes et dans les Mss. 4917-20. — Le couronnement de Richard Cœur de Lion eut lieu, suivant Nicolas Trivet, un dimanche, le troisième jour après la fête de saint Gilles, c'est-à-dire le 3 septembre. *Spicil.*, t. III, p. 167.

(2) De La Barre a imprimé *Eufridicus de Turone*. La première et la dernière édition donnent, avec tous les Mss., *Eufridus de Turone*. Le Ms. 10298-6 porte plus bas *Enfredo de Torone*, forme qui se rapproche davantage du véritable nom du personnage. Il se nommait Honfroi de Thoron et était connétable du royaume de Jérusalem.

(3) Cette phrase commence ainsi dans le Ms. 10298-6 : *Guido rex Jerosolymitanus de carcere Salahadini liberatus Tyrum applicuit; sed eidem Corrardus marchio introitum denegavit. Quod rex prudenter dissimulans, cum multa millia*, etc. Ces détails nous ont paru mieux placés au commencement de l'année 1188, où nous les avons imprimés entre crochets, conformément aux édit. précédentes et aux Mss. 4917-20.

hostium assultus assiduos ferre non possent, valla et aggeres in gyro castrorum facientes, tutiores pugnam acerrimam cum hostibus conserunt (1); et sic in obsidione [longo tempore] commorantes, multi morbo dysenteriæ perierunt, siquidem a facie et a tergo hostilis imminebat obsidio, et aeris intemperies tanta fuit ac inundatio pluviarum, ut pro nimia humectatione cibaria corrupta deperirent : unde miranda ac perpetuo memoranda virorum illorum constantia, quæ tot malis obsita non defecit, sed permansit infracta. In hac obsidione defuncta fuit Sybilla regina Jerusalem, uxor Guidonis regis, cum quatuor filiis quos de ipso habebat. Post quam hereditas regni Jerusalem ad sororem ejus Isabellam uxorem Enfredi de Torone devenit, sed ab Enfredo separata, quia eam ante nubiles annos et contra voluntatem suam duxerat (2), marchioni Corrardo uxor datur, et sic Corrardus marchio regni Jerusalem obtinuit principatum.

Gillermus Siciliæ rex moritur, cujus mors multis intulit detrimentum; qui cum non haberet heredem, Henricus Frederici imperatoris filius dicebat se debere fieri succesorem, et pacto promissionis et jure propinquitatis quia sororem regis [Guillermi (3)] duxerat in uxorem. At Siciliæ proceres, inito consilio Tan-

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *pertulerunt.*

(2) Bernard le Trésorier (p. 172) raconte que sur les sollicitations de Philippe de Dreux, évêque de Beauvais, Honfroi consentit à vendre sa femme au marquis de Montferrat. « L'evesque ala à Honfroi, et fist tant vers lui qu'il clama quite sa fame au marchis por deniers donans. »

(3) La sœur de Guillaume I[er], la tante de Guillaume II. Voy. ci-dessus, p. 80, not. 3.

credum, virum illustrem, in regem substituunt (1). Grandis igitur fit utrimque turbatio, concutiuntur provinciæ et imprimis Campania et Appulia profligantur.

Obiit Elizabeth regina, uxor Philippi regis Franciæ, et in [majori] ecclesia beatæ Mariæ Parisius est sepulta.

MCXC.

Philippus rex Franciæ et Richardus rex Angliæ, Odo (2) dux Burgundiæ, Philippus comes Flandriæ, Henricus comes Campaniæ, Theobaldus comes Blesensis, Stephanus comes Sacri-Cæsaris, episcopique quamplurimi et fere regni Franciæ proceres universi, et qui alicujus nominis in militia habebantur (3), signo crucis dominicæ insigniti, cum infinito agmine et incredibili apparatu iter arripiunt, diversos adeunt portus navesque conscendunt. Mare solito tunc procellosius tumescebat, in tantum quod navium quædam vi ventorum ad littora sunt repulsæ, et aliæ sunt submersæ (4). Philippus et Richardus reges Messanam urbem Siciliæ vix appulsi, nec valentes [ulterius] progredi, inibi [insimul] hiemarunt. Tunc venit ad eos abbas Joachim, de suo evocatus monas-

(1) Tancrède était fils illégitime de Roger, duc de l'Apouille, et petit-fils de Roger II dit le Jeune roi de Sicile, mort en 1154.

(2) Lisez *Hugo* ici et plus bas p. 102, an 1192; c'est le duc Hugues III, dont nous avons parlé plus haut, p. 73, not. 2. Il mourut en 1193.

(3) Édit. et Mss, 4917-20, *et fere regni Franciæ barones et milites universi, signo crucis*, etc.

(4) Au lieu de ce qui précède on lit dans les édit. et dans les autres Mss., *iter transmarinum arripiunt : navesque ascendentes diversis portibus marina* (Mss. 4917, 4918, *maxima*) *tempestate repulsi, diversis littoribus applicuerunt.*

terio in Calabria constituto. Qui ab eis de futuris sciscitatus, respondit quod mare transituri essent, sed nihil vel parum proficerent, necdumque adesse tempora quibus liberanda foret Jerusalem et regio transmarina.

Fredericus imperator cum Cursath imperatore Græcorum qualicumque pace composita, et Bosphoro transito perambulans Asiam, multa suorum damna patitur, tam per assultus hostium, quam per penuriam victualium. Timebat enim per æquora transmeare, quoniam, sicut dicitur, in historiis suis quæ Fredericæ nuncupantur quo fatatum erat ei in aqua mori. Ipse vero soldanum Iconii, qui forum venalium quem promiserat sibi deturbabat, usque Iconium persecutus, cicumjacentia loca Iconii succendit. Deinde cum ad quasdam locorum venisset angustias, reperit Turcorum multitudinem infinitam; cum quibus (1) congrediens, eos viriliter debellavit. Habito itaque de hostibus insigni triumpho, dum quemdam fluvium transiret, heu! tantus princeps demergitur, suffocatur, et moritur. Vir quidem magnanimus, strenuus, largus, facundus, prudens gestisque clarus, ac sibi rebellium fortis edomitor; et adeo imperium dilatavit, ut post Karolum Magnum parem gestorum magnificentia vix habuerit : [cui successit Henricus filius ejus, qui ad custodiam imperii relictus fuerat. Frederico imperatore] itaque sic mortuo, exercitus ejus venit Antiochiam, ubi dum fessa reficiunt corpora, et in epulis se distendunt, tot et tanti ex eis ægrotant vel obeunt, quod de tanto exercitu vix

---

(1) Ces deux mots manquent dans les deux premières éditions.

pauca militia remaneret. Filius imperatoris, scilicet dux Suaviæ, corpus patris usque Tyrum detulit; quo ibidem sepulto, cum ad Acconis obsidionem venisset, paulo post obiit (1).

Obeunt Philippus comes Flandriæ, Theobaldus comes Blesensis, et Stephanus comes Sacri-Cæsaris, procerumque ac nobilium turma quamplurima, ibi [apud Acconem] de diversis mundi partibus aggregata.

MCXCI.

Clemens papa moritur, cui Jacinthus, diaconus cardinalis, vir grandævus ac generosus substituitur, et Cœlestinus papa vocatur (2). Qui in ipso die Paschæ consecrationem pontificalem accepit, et in crastino, Henricum Frederici imperatoris filium ad imperium coronavit.

Rex Franciæ Philippus, [qui, anno præcedenti, cum rege Angliæ Richardo in Sicilia hiemarevat, eum] quasi hominem suum commonuit ut, sicut sibi juraverat, mare cum eo, in passagio marcii (3), transiret; quod id non solum facere, sed etiam sororem regis Philippi, quam de juramento tenebatur in uxorem ducere, recusavit, et usque ad mensem augustum passagium distulit. Philippus igitur mare intrans, recto itinere Accon applicuit, et ab his qui longo tempore sedebant in obsidione quasi angelus

(1) Frédéric duc de Souabe ne mourut qu'en 1191, le 20 janvier. Il en faut dire autant des personnages désignés dans l'alinéa suivant qui tous périrent devant Acre.

(2) Édit. et Mss., *Clemente papa mortuo Romanæ ecclesiæ centesimus septuagesimus nonus Cœlestinus tertius, natione Romanus, præsidet.*

(3) Les mots *in passagio martii* manquent dans les édit. et dans les Mss. 4917-20.

Domini cum gaudio et honore suscipitur. Richardus vero rex Angliæ, cum ratibus et galeis suis post regem Franciæ [de Sicilia] movens, venit in Cyprum, ibique inveniens quemdam pseudo-imperatorem insulæ dominantem, ipsum cepit, sibique insulam subjugavit et gente sua munivit. Interim Philipus rex Franciæ ad expugnandam Acconem regem Angliæ expectabat; condixerant enim quod non nisi pariter expugnarent. Igitur cum venisset, primo fossata implere contendunt; sed cum a rege Franciæ rex Angliæ sæpius dissentiret, et, sicut dicebatur, perurgendis assultibus dissimulanter ageret, Philippus rex Franciæ tantum vehementius insistebat, petrarias faciens adhiberi quamplurimas (1). Quibus nocte et die incessanter jactantibus, pars murorum confringitur, turris quoque mirabilis firmitatis, fossoribus cuniculos subter agentibus, conquassatur. Tunc hostes vehementer arctati (2), cum nullam sibi viderent adesse potentiam resistendi, regis Franciæ colloquium expetunt, urbem, se et sua pariter dedunt. Accon igitur tertio idus julii (3) a nostris recipitur, post decursum fere biennium ex quo cœperat obsideri. Porro Turci intra urbem reperti, cum pacta quæ cum rege Franciæ inierant tenere non possent, alii evasere redempti, alii ad serviendum compedibus sunt detenti, alii gladio trucidati. Audita ergo captione Acconis, timor irruit super hostes, et Ascalonem atque alia castella quæ nostris abstulerant diruunt, vacuaque dimittunt.

---

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *Rex Franciæ, petrarias adhibens quamplurimas, suos fecit urbem fortiter assilire.*

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *attriti.*

(3) Le 13 juillet

Henricus imperator Alemanniæ Neapolim obsidet, sed ibi ægrotans [sede relicta] Alemanniam redit.

In ecclesia sancti Dionysii extractum est caput pretiosi martyris Dionysii (1) de capsa ubi cum corpore quiescebat, ad removendum errorem Parisiensium (2) qui dicebant se habere caput prædicti martyris; [positumque fuit illud caput sanctissimum in vase decenti argenteo ut palam deinceps ad osculandum gentibus monstraretur : quod postmodum venerabilis Matthæus, abbas illius monasterii, in alio vase aureo pretioso, lapidibus et mirabili opere decorato, a se constructo, transferri fecit, per manus venerandi in Christo patris domini Simonis sanctæ Ceciliæ tunc presbyteri cardinalis, qui postea papa Martinus quartus appellatus est, præsente rege Franciæ Philippo, filio regis sanctissimi Franciæ Ludovici, sicut ad dictum cœnobium accedentes vident moderno tempore universi.]

Philippus rex Franciæ, apparatu suo sub manu ducis Burgundiæ commendato, et orta discordia inter eum et regem Angliæ Richardum, redit a partibus transmarinis. Rex vero Angliæ Richardus ibi remanens, eos qui Joppe jam inclusi (3) et quasi capti erant suo auxilio liberavit, et multa alia bona, quæ enarrare longum est, ibi fecit.

MCXCII.

Nostri (4) qui [post discessum regis Franciæ] trans

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *Dionysii areopagitæ martyris.*

(2) *Ib. canonicorum parisiensium.*

(3) Toutes les édit. portent *in opere jam inculsi;* tous les Mss. *in Iope.* Voy. les détails de la prise de Jaffa par Richard, dans Bernard le Trés., p. 190.

(4) Édit. et Mss. 4917-20, *Illi.*

mare remanserant, parum aut nihil proficiunt, ac demum inter eos et Salahadinum induciæ usque in triennium statuuntur; sic tamen quod Ascalonem, quam nostri cum magno labore et expensis construxerant, rursus diruerent (1), et ita in vastitatem civitas nobilis est redacta. Corrardus marchio dum in urbe sua Tyro per plateam ingreditur (2), a duobus sicariis quos *harsacidas* (3) vocant, cum cultellis occiditur; quorum unus illico occiditur, alius captus vivus incenditur. Odo dux Burgundiæ multique nobiles [trans mare] obeunt, pauci repatriant. Henricus comes Campaniæ uxorem marchionis Corrardi ab harsacidis interfecti accipit [in conjugem] (4), et in Tyro ad principandum eligitur. Richardus rex Angliæ vendidit insulam Cypri, quam acquisierat, Guidoni [quondam] regi Jerusalem [qui rex fuit ibidem constitutus (5)].

MCXCIII.

Richardus rex Angliæ, de transmarinis partibus

---

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *dimitterent.*

(2) *Ib., per quemdam vicum incederet.*

(3) C'est un des noms donnés par les auteurs du XIIIe siècle à la secte des Ismaéliens de Syrie, qui sont plus ordinairement appelés *Assassins* ou *Hassassins*. La véritable forme de ce dernier nom est *Haschischin,* dérivée de *haschisch* ou *haschischa,* substance enivrante dont les Ismaéliens faisaient un fréquent usage. Silv. de Sacy, dans les *Mém. de l'Instit,* classe d'Hist. et de Littér. anc., t. IV, p. 45 et suiv.

(4) Ce mariage fut fait, sous les auspices du roi d'Angleterre, six jours après l'assassinat du marquis, ce qui donna lieu de soupçonner que Richard n'était point étranger à cet assassinat. Richard était l'oncle d'Henri II, comte de Champagne, attendu que Henri le Libéral, père de ce dernier, avait eu pour femme Marie, fille de la reine Éléonore et de Louis VII, et par conséquent sœur utérine de Richard. Voy. Bern. le Trés., p. 202, 204.

(5) Le Ms. 10296-8 porte *qui de prisione Salahadini evaserat,* circonstance qui a déjà été consignée plus haut.

post multa naufragia rediens, dum per Austriam in patriam suam latenter transire deliberat, a duce Austriæ capitur et imperatori Alemanniæ Henrico traditur; a quo per annum in custodia detentus, [tandem] multa pecunia redimitur.

Salahadinus [soldanus Babyloniæ et Damasci] moritur; qui moriens jussit ut signifer ejus, sudarium suum super lanceam portans, [per Damascum] clamaret : « Rex totius Orientis de omnibus suis nihil amplius secum portat. » Post quem regno filiis ejus compartito, inter eosdem et Saphadinum Salahadini fratrem, de regno diutius concertatum est.

Philippus rex Franciæ Normanniam ingreditur, Gisortium castrum capit, aliaque quamplurima castra, vel vi vel deditione pervasa, aut incendit, aut diruit, aut retinuit et firmiter communivit. [Eodem anno ipse] Philippus rex Franciæ Ysemburgem regis Danorum sororem apud Ambianis urbem duxit in uxorem, quæ a Guillermo Remensi archiepiscopo ibidem inuncta fuit in reginam; sed miro Dei judicio, ubi eam accepit sic exosam habuit, quod statim eam relinquere cuperet et de divortio cogitaret.

Guido Senonensis archiepiscopus obiit, cui Michael Parisiensis ecclesiæ decanus successit.

MCXCIV.

Richardus rex Angliæ infinita exactione redemptus patriam suam regreditur. Qui statim castrum Locharum (1) obsidens, quod Guido de Vallegrinosa ex

---

(1) Le nom du château a été omis dans tous les Mss., à l'exception du n° 10298-6, et ne se trouve par conséquent dans aucune des éditions précédentes.

parte regis Franciæ tenebat, non multum post expugnat; et sic fecit de multis aliis castris in terra sua a rege Franciæ sic detentis. Veniens autem Turonis, canonicos sancti Martini de ecclesia ejecit, et res eorum violenter abstulit.

Tancredus rex Siciliæ et Rogerus filius ejus jam in regem promotus (1) regni simul ac vitæ exitum sortiuntur. Quo Henricus Alemanniæ imperator audito, Appuliam et Siciliam terra marique aggreditur, susceptusque a principibus, totam terram suæ subjugat ditioni.

Philippus rex Franciæ, Normanniam intrans, Vernolium castrum obsidet et expugnat, Ebroasque (2) urbem incendit et subruit.

MCXCV.

Henricus imperator Alemanniæ de Sicilia rediens, uxorem et filium Tancredi regis (3) et primates regni, qui contra se conspiraverant, secum adducit, et conjuge sua cum filio suo [Frederico] apud Panormum derelicta, thesauros regum Siciliæ secum asportavit.

Ab Oriente transfretat in Hispaniam Sarracenorum exercitus infinitus, regemque Castellæ in bello devincit et partem Hispaniæ rapinis ac cædibus occupat et profligat (4).

(1) Tous les Mss. donnent *promotus*; les deux premières édit. *perunctus*.

(2) Édit et Ms. 4920, *Ebroicas*; 4917-19, *Ebrocas*.

(3) Guillaume III, fils puîné de Tancrède et de Sybille de Médaria, avait été reconnu roi après la mort de son père, par une partie de la Sicile.

(4) Il s'agit sans doute ici de la redoutable invasion que fit à cette époque, en Espagne, le roi de Maroc Iacoub-Aben-Jousef.

Vehemens fames Gallias atterebat, quæ per quatuor annos continuos ita confecit populos, ut qui antea divitiis floruerant publice mendicarent.

Philippus rex Franciæ Vallem-Ruolii, quam munitam tenebat, funditus evertit, et post paucos dies sororem suam, quam Richardus rex Angliæ tenuerat (1), comiti de Pontivo in uxorem dedit. Cum autem [postea] rex Franciæ exercitum in pago Bituricensi juxta Isoldunum collegisset, et rex Angliæ cum exercitu suo in oppositam partem staret, ac uterque exercitus ad pugnandum armis accinctus esset, [cooperante Domino, contra omnium opinionem ita factum est] quod rex Angliæ, depositis armis, cum paucis ad regem Francorum veniret, et ibi coram omnibus pro ducatu Normanniæ et comitatu Pictavensium et Andegavensium eidem homagium faceret; et sic de pace servanda deinceps uterque rex ibidem præstitit juramentum (2).

Fulco quidam Parisiensis presbyter cœpit in Gallia prædicare, multosque ad usurarum restitutionem adducere.

MCXCVI.

In martio subita et nimia aquarum et fluminum inundatio facta, pluribus in locis villas destruxit et in eis habitantes extinxit; pontes etiam Secanæ, fluminis Galliæ, plures confregit.

Per totum imperium Alemanniæ ingens fit com-

---

(1) Alix, qui fiancée, dès l'an 1167, au prince Richard, était restée à la cour d'Angleterre sous la garde de Henri II. L'obstination avec laquelle le vieux roi éloigna toujours la conclusion du mariage d'Alix a fait naître d'odieux soupçons sur la nature de ses sentiments envers cette princesse.

(2) Voy. le traité dans Rigord, *Hist. de Fr.*, t. XVII, p. 45.

motio ad liberationem regionis transmarinæ, archiepiscopo Maguntiæ et duce Saxoniæ necnon pluribus episcopis et principibus voto se sanctæ crucis obligantibus. Imperator quoque Henricus per Appuliæ et Siciliæ littora tam in navibus quam in victualibus [copiosum] exhibet apparatum.

Factum est divortium inter regem Franciæ Philippum et uxorem suam [Ysemburgem], regis Danorum Canuti sororem, consanguinitate probata inter illam et aliam quam rex ante duxerat.

Richardus rex Angliæ, postposito juramento quod regi Franciæ fecerat, castrum Virsonis (1) in Bituricensi pago dolo cepit et funditus evertit. Ob hoc, rex Franciæ Philippus, collecto exercitu, Albam Mallam obsedit; ubi dum moram faceret, rex Angliæ castellum Nonencort (2), data pecunia militibus ipsum custodientibus, recepit. Sed rex Franciæ minime relinquens prædictum castrum, tantum illud erectis petrariis et aliis ingeniis impugnavit, donec fracta turre et muris, interiores bellatores ad deditionem coegit. Cumque castrum solotenus destruxisset, Nonencort obsidens, in brevi cepit et comiti Drocarum Roberto (3) custodiendum tradidit.

---

(1) Édit., *Virzionis*; Mss. 4917-20, *Virsionis*.

(2) D'Ach., de La Barre et Mss. 4919, 4920, *Norencourt*. Le Ms. 4917 donne ici *Novercourt* et plus bas *Norencort*. Dans le Ms. 4918 il y a deux fois *Norencourt*; mais le premier a été corrigé en *Nonencourt*, correction adoptée par les derniers éditeurs. Le Ms. 10298-6 porte *Novencort*, que nous prenons la liberté de corriger en *Nonencort*. Nonancourt est dans le département de l'Eure, arrondissement d'Évreux.

(3) Robert II comte de Dreux était petit-fils de Louis-le-Gros, et par conséquent cousin-germain de Philippe-Auguste.

Mauricius Parisiensis episcopus obiit, cui successit Odo Solliacensis. Hic venerandæ memoriæ Mauricius episcopus, inter innumera bona quæ fecit, quatuor abbatias fundavit et de propriis sumptibus dotavit, scilicet Herivallem (1), Hermerias, Hesderam et Gif. Et quia de resurrectione corporum, quam ipse firmissime credebat, multi in tempore suo dubitabant, moriens scribi fecit in rotulo (2) : « Credo quod redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum, et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum salvatorem meum (3). » Hunc igitur, in extremis agens, super pectus suum præcepit extensum (4) poni, ut ab omnibus ad ejus sepulturam convenientibus posset legi; [cujus exemplum secuti sunt omnes fere sacerdotes postmodum morientes.]

MCXCVII.

Theutonici qui mare transierant, dum omnia turbulenter actitant, inducias quas nostri cum Turcis inierant abrumpunt, urbemque Berinthum (5) oppugnant et capiunt; quo Turci permoti, Joppe civitatem pervadunt, obtruncant omnes, munitionem diruunt soloque coæquant.

Philippus rex Franciæ duxit in uxorem Mariam,

---

(1) Les deux premières édit. portent *Hermallem*.

(2) Mss. 4917-19, *in cedula*.

(3) *Job*, XIX, 25.

(4) Le Ms. 10298-6 porte *ostensum*, c'est une erreur que je rectifie conformément à tous les autres Mss.

(5) Les deux premières édit., *Berytum*. Bernard le Trésorier n'impute point aux Allemands la rupture de la trêve; elle était, suivant lui, rompue de droit par la mort de Saladin. P. 220.

filiam ducis Meraniæ et Boemiæ (1) marchionisque Histriæ; de qua postea genuit Philippum comitem Boloniæ, et uxorem ducis de Lovanio.

Balduinus comes Flandrensis, qui anno præcedenti Philippo regi Franciæ homagium apud Compendium fecerat, ab ejus fidelitate manifeste recedens, Richardo regi Angliæ confœderatus est (2); ipsum etiam regem Franciæ [dominum suum] et terram ejus graviter persecutus est : similiter et Reginaldus, filius comitis Domni-Martini, cui ex maxima dilectione comitissam Boloniæ cum comitatu suo dederat rex in uxorem.

Regina Hungariæ, soror regis Franciæ [Philippi], mortuo marito suo, apud Accon [ultra mare] transiit, ibique paulo post obiit.

In eadem quoque urbe et eisdem diebus Henricus comes Campaniæ, qui uxore marchionis accepta, ibidem [super regnum Jerusalem] principabatur, dum

---

(1) D'Ach. et de La Barre, *Bremiæ*. Tous les Mss. portent *Boemiæ*. Du reste on ne s'accorde ni sur les titres de ce prince, ni sur son nom, ni sur le nom de celle de ses filles qu'épousa Philippe-Auguste. Presque tous les historiens appellent cette dernière Marie; mais elle est nommée Agnès dans des chartes contemporaines. Voy. entre autres. *Hist. de Fr.*, t. XIX, p. 407, not. *a*. Les auteurs de l'*Art de vérif. les dates* l'appellent Agnès et la font fille de Berthold V, duc de Méranie, de Dalmatie, marquis d'Istrie et comte d'Andechs.

(2) Voir le traité passé entre eux dans Rigord, *Hist. de Fr.*, t. XVII, p. 46 et suiv. Ce Baudouin, le huitième des comtes de Flandre de ce nom, était Baudouin V, dit le Courageux, comte de Hainaut. Il s'empara de la Flandre en vertu des droits héréditaires de Marguerite sa femme, fille de Thierry d'Alsace, et sœur de Philippe d'Alsace comte de Flandre mort en 1191. Après quelques difficultés suscitées par les droits prétendus d'Isabelle, sa première femme, Philippe-Auguste reçut l'hommage de Baudoin VIII, non à Compiègne, mais dans la ville d'Arras, l'an 1192. Voy. Gilbert de Mons, *Hist de Fr.*, t. XVIII, p. 412.

in superiore palatii sui cœnaculo cuidam fenestræ vertendo se applicat, miserabili præcipitio collisus expirat; cujus mater, Maria nomine, quæ comitatum Campaniæ viriliter regebat, cum de morte filii sui et sororis suæ reginæ Hungariæ nuntium accepisset, nimis indoluit, nec multo post obiit; cui Theobaldus filius ejus, frater dicti Henrici (1), in comitatu Campaniæ successit. Duæ autem filiæ Henrici comitis, quas de uxore marchionis genuerat, cum matre (2) apud Accon remanserunt, et una alia quam de marchione Corrardo habuerat ante istas. Aimericus tamen rex Cypri, frater Guidonis regis Jerusalem antedicti, Isabellem matrem ipsarum accepit in uxorem ad quam regni Jerusalem hereditas pertinebat, et tunc primo cum viro sua in Accon in reginam coronata fuit Isabellis.

Petrus, cantor Parisiensis, vita et scientia clarus (3), apud cœnobium quod Longus Pons dicitur obiit.

Francia supposita est interdicto a Cœlestino papa propter divortium reginæ Franciæ. Nec multo post idem papa obiit, cui Innocentius [tertius] successit. Hic fecit hospitale sancti Spiritus, et sancti Sixti ecclesiam renovavit. Librum etiam *de Miseria hominis* (4) et decretales infinitas composuit.

Henricus imperator Alemanniæ in Sicilia commorans, apud Messanam obiit, Frederico filio suo admodum parvulo et uxore sua in manu Innocentii papæ

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *defuncti Henrici.*

(2) Les mots *cum matre* ne sont donnés que par le Ms. 10298-6.

(3) Voy. son article dans l'*Hist. littér.*, t. XV, p. 283.

(4) Édit. et Mss. 4917, 4918 et 4920, *de Miseria conditionis humanæ*. La phrase entière depuis *Librum* est omise dans le Ms. 4919.

derelictis; sed Philippo fratri suo [duce Suaviæ] pro dicto puero regendum imperium dereliquit. Tunc Theutonici qui transfretaverant, cum grandia se facturos sperarent, audita morte imperatoris repatriant.

MCXCVIII.

Inter principes Alemanniæ fit acerba dissensio, aliis Philippum defuncti imperatoris Henrici fratrem, aliis Othonem ducis Saxoniæ fratrem (1), Richardi regis Angliæ ex sorore nepotem sublimare volentibus, et ita regnum istud, diu quietum, varie pertubatur. Philippus tamen dux Suaviæ, frater Henrici imperatoris, maximam imperii partem obtinuit: contra quem Otho prædictus, ducis Saxoniæ frater, auxiliante sibi rege Angliæ [stans], diversis eum assultibus impugnavit.

Quædam mulieres ad prædicationem Fulconis Parisiensis presbyteri conjugium respuentes, et soli Deo servire cupientes, in abbatia sancti Antonii Parisius collocatæ sunt, quæ, causa illarum, eo tempore fundata fuit.

Apud Rosetum in Bria, in sacrificio altaris vinum visibiliter mutatum est in sanguinem et panis in carnem. In Vermandense territorio, quidam miles qui mortuus fuerat revixit, multaque futura multis prædixit, et postea sine cibo et potu longo tempore vixit. In Gallia, circa festum sancti Johannis Baptistæ (2),

(1) Les édit. et les Mss. 4917-20 portent *filium*. Othon était fils de Mathilde d'Angleterre et de Henri le Lion qui fut dépouillé, en 1180, des duchés de Saxe et de Bavière, et qui mourut en 1195. Un de ses fils, Henri le Jeune, fut comte palatin du Rhin, et conserva le titre de duc de Saxe, ce qui suffit pour justifier la leçon de notre Ms.

(2) Vers le 24 juin.

ros in nocte de cœlo cadens mellitus, spicas segetum ita infecit, ut multi eas in ore ponentes saporem mellis aperte sentirent. Mense autem julio orta est tempestas valida [in episcopatu Parisiensi], tantæque magnitudinis lapides grandinis de cœlo ceciderunt, quod a Tramblaco (1) [villa sancti Dionysii] usque ad monasterium [virginum quod] Chale (2) [dicitur], et circa loca adjacentia, segetes, vineas, et nemora penitus destruxerunt.

Philippus rex Franciæ, contra omnium opinionem et suum edictum, Judæos quos ejecerat Parisius reduxit, et ecclesias Dei graviter persecutus est. Nec multo post pœna secuta est; rex enim Angliæ Richardus, cum infinita multitudine armatorum Vulcassinum (3) ingressus, omnia circa Gisortium vastavit: Corcellas et plures villas campestres incendens, prædas earum adduxit, et cum triumpho hac vice recessit.

MCXCIX.

Richardus rex Angliæ, dum castrum quoddam vicecomitis Lemovicensis oppugnat, quarrello balistæ oculo percutitur et eodem ictu satis cito post moritur; cui frater ejus Johannes, qui Sine Terra dicebatur, in regno successit. Sepultus tamen fuit Richardus rex apud Fontem Ebraudi.

Porro rex Franciæ [post mortem regis Angliæ Richardi] statu rerum in melius mutato (4), Ebroicam

---

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *Trembleio*.

(2) D'Ach. et de la B., *Cala; Hist. de Fr.* et Mss. 4917-20, *Kala*.

(3) Le Vexin normand dont la capitale était Gisors.

(4) Les mots *statu rerum in m. m.* ne sont donnés que par le Ms. 10298-6.

urbem [cum circumpositis munitionibus, scilicet Apriliacum et Acquigniacum] cepit [et genta sua munivit] totamque Normanniam usque Cenomannis vastavit. Arturus autem adhuc puer, comes Britanniæ, nepos regis Angliæ, cum manu valida veniens, Andegaviæ comitatum cepit, et apud Cenomannos regi Francorum occurrens homagium fecit. Alienordis regina quondam Angliæ (1) apud Turonis fecit similiter regi Philippo homagium pro comitatu Pictavensium [et ducatu Aquitaniæ], qui eam contingebant jure hereditario. Treugæ datæ sunt sub juramento (2) inter regem Franciæ et regem Angliæ.

Henricus Bituricensis archiepiscopus obiit, cui successit Guillermus [abbas] Karoli-Loci. Circa idem tempus obiit similiter Michael Senonensis archiepiscopus, cui successit Petrus de Corbolio, quondam Innocentii papæ didascalus (3), per cujus manum et auctoritatem primo Cameracensem episcopatum, secundo Senonensem meruit obtinere.

Generale interdictum in toto regno Franciæ, propter divortium regis et reginæ, observatur; propter quod rex iratus, omnes episcopos sui regni qui interdicto faciendo consenserant a propriis sedibus proturbavit, canonicos eorum vel clericos de terra sua ejiciens. Ad cumulum etiam totius mali, Ingemburgem uxorem suam legitimam, sanctam mulierem, omniumque suorum solatio destitutam (4), apud Stampas in

(1) Édit. et Mss, 4917-20, *Alien. regina mater regis Angliæ.*

(2) Les deux mots *sub jur.* manquent dans les édit. et dans les Mss. 4917-20.

(3) La reste de l'alinéa n'est donné que dans le Ms. 10298-6.

(4) Les mots *sanctam mulierem omniumque suor. sol. dest.* ne sont

castro suo reclusit. [Aliud etiam addidit quod totam Franciam turbavit; nam tertiam partem bonorum omnium hominibus militum suorum violenter abstulit, et a burgensibus suis tallias et infinitas exactiones extorsit.]

MCC.

In Ascensione Domini pax reformata est inter regem Franciæ Philippum et Johannem regem Angliæ, inter Vernonem et insulam Andeliaci (1). In sequenti vero feria secunda (2), Ludovicus regis Francorum primogenitus Blancham, Hildefonsi regis Castellæ filiam et regis Angliæ (3) neptem, duxit in uxorem : pro quo matrimonio Johannes rex Angliæ omnes munitiones, urbes et castra, ac totam terram quam rex Francorum [Philippus] ceperat super regem Anglorum, præfato Ludovico et ejus heredibus quittavit, totamque terram cismarinam, post decessum suum si ipsum sine herede mori contingeret, eidem concessit.

Cursath imperator Græcorum quemdam fratrem

---

donnés que par le Ms. 10298-6. Il est à remarquer que presque tous les historiens contemporains, même ceux qui avaient le plus à cœur de plaire à Philippe-Auguste en lui prodiguant la flatterie, ont fait les plus grands éloges de la reine Ingeburge. Voy. *Hist. de Fr.*, t. XVII, p. 38, 51, 88.

(1) Cette indication de lieu manque également dans tous les Mss., excepté dans le n° 10298-6. Rigord donne le texte du traité, et l'on voit par le titre qu'il fut conclu à Gueuleton (voy. ci-dessous, p. 116, not. 4). Le jour de l'Ascension tomba, l'an 1200, au 18 mai. Voy. *Hist. de Fr.*, t. XVII, p. 51.

(2) Le lundi 22 mai.

(3) La reine Blanche, femme de Louis VIII et mère de saint Louis, était fille d'Alfonse III roi de Castille, et d'Éléonore fille d'Henri II et sœur de Richard et de Jean sans Terre, rois d'Angleterre.

suum nomine Alexium in tantum apud Græciam extulit, ut non minoris potentiæ esse crederetur quam ipse imperator, excepto coronæ privilegio et solo nomine dignatis. Qui hac permotus superbia et honore (1), potentioribus per munera sibi conciliatis, fratricida nequissimus insurgit in fratrem et dominum suum, ipsumque de imperio dejectum excæcat, ac perpetuo carceri mancipat (2). Post hæc nomen imperatoris ignominiose usurpans, filium Cursath, Alexium nomine, excæcari præcepit. Quo Alexius cognito, fugit ad Philippum imperatorem Alemanniæ qui sororem suam habebat in uxorem.

MCCI.

Octavianus Hostiensis et Johannes Velletrensis episcopi legati in Franciam veniunt; per quorum admonitionem, rex Franciæ uxorem suam Ingemburgem in qualemcumque gratiam recepit et superinductam (3) a se separavit. Hi igitur Franciam postea absolventes, Suessionis concilium convocaverunt, ubi, præsente rege et totius regni episcopis ac principibus, tractatum fuit per quindecim dies de matrimonio Ingemburgis reginæ confirmando, vel separando. Post multas vero varias disputationes jurisperitorum, rex longa mora tædio affectus, relictis ibi cardinalibus et episcopis, cum Ingemburge uxore sua summo mane, ipsis insalutatis, recessit, mandans illis per nuntios suos quod uxorem suam secum ducebat [sicut suam, nec separari ab ea volebat] : quo audito, stupefactis om-

(1) Édit. et Mss. *Qui hoc intumescens honore, potentioribus*, etc.

(2) Ces faits se passèrent l'an 1195.

(3) Ce mot désigne Agnès de Méranie.

nibus, solutum est concilium. Regina vero Maria quam Philippus rex Franciæ superinduxerat, auditis divortii sui rumoribus, dolore anxia apud Pessi (1) moritur : cujus infantes, quos duos regi pepererat, Innocentius papa tertius postmodum legitimos, ad preces regis Franciæ, esse mandavit, et litteris suis confirmavit.

Theobaldus comes Trecensis moriens gravem pluribus ingerit luctum (2), tum propter indolem quam præferebat egregiam, tum quia cruce signatus Jerosolymitano itineri sperabatur profuturus. Hic regis Navarræ sororem (3) nuper acceperat in uxorem, quæ geminam ex eo susceptam peperit sobolem, vivente marito unam filiam, jam defuncto unicum filium, quia prægnans remanserat.

[Ecclesia de Mirabello in Pictavia dedicata est, et ibi canonici constituti.]

Galterus Brenensis comes (4) Romam venit, hac de causa : uxor Tancredi quondam regis Siciliæ, ab imperatore Alemanniæ Henrico Siciliam obtinente captivata cum liberis diuque detenta, tandem casu cum filiabus evadens, ad præfatum comitem sese contulerat, eique filiam suam desponsaverat; quocirca idem comes, sociis quos potuit secum aggregatis, ut sponsæ suæ hereditaria jura requireret Romam profectus, ab Innocentio papa solemniter est receptus; cujus auxilio præmu-

(1) Édit. et Mss. 4919, *Poissiacum* ; 4917, 4918 et 4920, *Possiacum*.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *gravem suis luctum et multis ingerit*.

(3) Blanche de Navarre, fille de Sanche le Sage et sœur de Sanche le Fort. Le fils posthume qu'elle eut de Thibaut III porta le même nom que son père, et fut surnommé le Grand.

(4) Gautier de Brienne, frère de Jean de Brienne roi de Jérusalem.

nitus, parte sibi Campaniæ tradita, cum Tibodo tyranno [qui terram illam occupaverat] congreditur, ipsumque cum suo exercitu fugat, prosequitur et expugnat. Secunda deinde congressione ante Barolum (1) insigne Appuliæ oppidum ejusdem tyranni exercitus usque ad internecionem concidit, ipso cum paucis profugo, et in quadam munitione recluso. Hac igitur comes [Brenensis] potitus victoria, in sublime evehitur, atque in brevi lætis successibus maximam regionis partem Tibodi ereptam tyrannidi suæ subjugat ditioni.

MCCII.

Cum inter Philippum regem Franciæ et Johannem regem Angliæ res esse quietæ crederentur, subito quibusdam de causis dirupta pax deficit, et vetus illud discidium recrudescit. Philippus namque (2) rex Franciæ, paratis expeditionibus, Normanniam aggreditur (3) et munitiones quasdam capiens funditus diruit, quasdam detinet et communit. [Munitionem quam Boutavant (4) vocant funditus evertit,

---

(1) D'Ach. et de La B., *Carolum;* Ms. 4917, *Karolum;* 4918, 4919, et la dernière édit., *Barolum.*

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *Alienorde regina Angliæ defuncta, cum rex Franciæ Philippus submonuisset Johannem regem Angliæ, filium ejus, ut Parisius veniret, sibi homagium facturus pro ducatu Aquitaniæ, et comitatu Pictavensium et Andegaviæ qui sibi post matris obitum obvenerant, et ipse ad diem præfixum minime veniret, nec responsalem sufficientem mitteret, rex Franciæ paratis*, etc.

(3) Édit. et Mss., *ingreditur.*

(4) Boutavant était un petit fortin que le roi Richard avait fait élever sur le bord de la Seine à quatre milles de Château-Gaillard entre Vernon et les Andelys. Il devait être, comme son nom l'indique, le point de départ des incursions que Richard méditait sur le territoire français. Pour s'opposer à ces incursions Philippe-Auguste éleva

deinde Arquellum, Mortemer et] Gornacum (1) castrum, situ, locis, stagnisque ingentibus munitissimum, facta prius diruptione stagnorum, occupat et incendit. Conchas, insulam Andeliaci et Vallem Ruollii cepit. Post hæc castrum fortissimum Gaillardum super Secanam in excelsa rupe ædificatum obsidet, quod tandem obsidione sex mensium impugnatum capit; et sic Normanniam pervagans, prædis et incendiis circumquaque depopulatur universa.

Fulco ille celeberrimus presbyter, qui per diversas provincias prædicando populos [multos ad succursum Terræ Sanctæ] concitarat, moritur. Innumera populorum millia prædicti Fulconis instantia concitati, Jerosolymitanum iter arripiunt; quorum rates toto æstivo tempore ventorum intemperie per fretum quod Hispanias Africamque disterminat circumjectæ, quamplures post longos maris circuitus Massiliensi portui appulerunt, progredi ulterius non valentes. Ludovicus [vero] comes Blesensis, et Balduinus comes Flandriæ, ac multi de regno Franciæ proceres et prælati qui cruce signati fuerant, post multa maris pericula Venetiam pervenerunt; sed dum ibidem transituros se putant, quædam inter ipsos et Venetos causæ emergunt (2), quibus transitus impeditur: ob hoc peregrini multas patiuntur molestias, aliique redeunt, alii

sur la frontière, en face de Boutavant, un autre fort qu'il nomma Gueuleton. C'est dans cette dernière forteresse, suivant le témoignage de Rigord, que la paix avait été signée entre les deux princes en 1200.

(1) Édit., *Gornacum*; Ms. 4917, *Arguellum, Montaner et Gornacum*; 4918, 4919 et 4920, *Arguellum, Montamer et Gornacum*. Les mots *situ, locis, stagnisque ing. mun., f. p. d. stagn.* ne sont donnés que par le Ms. 10298-6.

(2) Voy. Villehardouin, édit. de M. P. Paris, p. 18 et suiv.

obeunt (1), alii dum morantur sua fere prorsus expendunt.

Die maii tricesimo fit terræ motus in transmarinis partibus tribus diebus ante Ascensionem Domini, et vox terribilis audita est. Magna pars urbis Acconensis cum palatio regis corruit, et populus multus periit. Tyrus pene omnino subvertitur. Archas, oppidum munitissimum, ad solum usque diruitur. Tripolis maxima pars ruit, et plebs plurima suffocatur. Antharados (2) autem illæsa servatur, in qua beatus Petrus apostolus primam basilicam Dei genitricis construxisse dicitur. Dehinc sequitur terræ sterilitas hominumque mortalitas. Guillermus Remensis archiepiscopus, dum Laudunum venisset, morbo subitaneo præventus opprimitur, et obstruso linguæ officio, moritur intestatus. Nec multo post nepos ejus Rotrocus Catalaunensis episcopus decedit simili modo.

Johannes rex Angliæ Arturum, Britanniæ comitem, filium majoris fratris sui Gaufridi [defuncti], quem Philippus rex Franciæ miserat ad debellandum Aquitaniam, et eumdem novum militem fecerat, [dum minus caute ageret] apud Mirabellum [cum pluribus] cepit, ceterisque cum ipso captis per obsides liberatis, Arturum, ut fertur, latenter peremit; super quo a baronibus apud regem Franciæ (3), cujus vassallus erat, accusatus, cum comparere nollet post multas

(1) Cette leçon du Ms. 10298-6 est conforme aux Mss. 4917, 4918 et 4919; les édit. portent *abeunt*

(2) D'Ach. et de La B., *Antaradis* : *Hist. de Fr.* et Mss. 4917, 4918 et 4920, *Ancharados*.

(3) Édit. et Mss. 4917-20, *a baronibus Franciæ, apud regem Francorum*.

citationes, per judicium parium exheredatus est. Arturo itaque, sicut dicitur interfecto et Alienorde sorore ejus exsilio in Angliam relegata, Constantia, mater eorum, comitissa Britanniæ, Guidonem de Thoarcio maritum accepit; sed postea squalore lepræ moriens, ex ea filiam genuit quæ data est [postmodum] uxor Petro [Mauclerc] filio Roberti comitis Drocarum (1), cum comitatu Britanniæ.

Tartari [ab Oriente surgentes], post occisionem David domini sui Indiæ regis, tunc primo exierunt in populorum destructionem.

MCCIII.

Philippus rex Franciæ iterum Normanniam repetens, Phalesiam castrum fortissimum et Domnofrontem ac Cadomum cepit, totamque terram circumpositam usque ad Montem sancti Michaelis suæ dominationi subjecit. Denique Normanni petentes ab eo veniam, omnes urbes quas custodiebant ei tradiderunt, scilicet Constantiam, Bajocas, Lexovium, Abrincas cum castris et suburbanis; nam quia Ebroicas (2) jam ceperat, nihil de tota Normannia remanebat præter Rothomagum, Archas et Vernolium.

---

(1) Je supprime ici les mots *patrui Philippi regis Franciæ* qui sont dans les précédentes édit., mais que ne donne pas le Ms. 10298-6. Robert II comte de Dreux, père de Pierre Mauclerc, n'était pas l'oncle, *patruus*, mais le cousin-germain, *patruelis*, de Philippe-Auguste.

(2) Les édit. précédentes portent *quia Ebrocas et Cadumum*; mais on vient de voir quelques lignes plus haut que Caen était une conquête toute nouvelle. Rigord qui paraît avoir été, pour cette époque, le principal guide de notre chroniqueur, nomme Séez au lieu de Caen, *nam Sagium et Ebroicum jam ceperat. Hist. de Fr.*, t. XVII, p. 57, c.

Peregrini nostri, post multas impeditiones quas in Venetia tulerant, initis quibusdam pactis cum Venetis, Jadaram (1) regis Hungariæ urbem maritimam Venetis inimicam expetunt, obsident, capiunt et incendunt. Alexius, filius Cursath imperatoris Græciæ, audito quod Franci cum Venetis apud Jadaram essent, mandavit eis per nuntios quod si ei succurrere vellent, eos a debitis triginta millium marcharum erga [Venetos liberaret, pretiaque navium solveret, necnon et orientalem] ecclesiam Papæ subjiceret, ac Terræ Sanctæ mirabiliter subveniret. Franci apud Jadaram urbem existentes, mandant venire ad se Alexium imperatoris Græciæ filium; quo vocato et adducto (2), ac super sponsionibus exsolvendis datis et receptis ab invicem sacramentis, simul cum eo et Venetis Constantinopolim navigant et in brevi ibidem applicant. Per medios igitur fluctus strictioris maris, quod Bosphorus vel brachium sancti Georgii vocatur, intrepide navigantes, turrim quæ Galatas dicitur expugnant, et catenam rumpunt qua fit accessus ad portum. Littoribus vero occupatis terram circumjacentem vi capiunt, Græcis fugientibus et se intra urbem recipientibus. Quod videns invasor imperii, cum Francis et Venetis congredi disposuit, habens secum triginta millia equitum et pedites innumerabiles. Partibus itaque vicinis quantum arcus potest jacere, tyrannus divinitus pavefactus intra urbem se retraxit, fugiens

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *Jaderam*, Zara, sur la mer Adriatique. Pour le siége et la prise de cette ville, voy. Villehardouin, p. 24 et suiv.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *Quod Franci audientes ipsum ab se venire faciunt ac super sponsionibus*, etc.

cum paucis ea nocte; quo Græci comperto in palatio congregantur, et adolescentis exsulis solemnis electio celebratur. Mane facto, portas aperientes, inermes in castris Francorum se ingerunt, suum electum inquirentes. Quem illico recipientes, Cursath [patrem ejus] quondam imperatorem de carcere sublevant, statimque filium ejus Alexium coronantes. His peractis, pretia navium et debita Venetorum solvuntur, ac Francis et Venetis ducenta millia marcharum conferuntur; et dum ibi cum Græcis hiemarent, pacta de obedientia Romanæ ecclesiæ, et de succursu Terræ Sanctæ innovantur atque confirmantur (1).

MCCIV.

A fine mensis januarii usque ad maium fuit siccitas continua et calor æstivalis.

Philippus rex Franciæ Rothomagum obsidet, et in tantum coarctat assultibus, donec cives se dederunt (2), videntes quod nec ipsi se defendere poterant, [nec succursum a rege Angliæ obtinere. Sed et duo castella, Vernolium et Archas, quæ hucusque restiterant], regis Franciæ tradita sunt ditioni. Igitur rex tota potitus Normannia septem episcopatibus distenta (3), in corpus regni sui redigit, post trecentos nonaginta duos annos (4) ex quo Karolus rex cognomento Simplex Rolloni dano, primo de Normannorum ducibus baptizato dictoque Roberto, dederat filiam

---

(1) Voy. Villehardouin, p. 22, 23, 28, 29, 39-64.

(2) Le traité fut fait, sous condition, le 1er juin 1204; le 24 du même mois, les Rouennais, n'étant pas secourus, rendirent leur ville à Philippe-Auguste. Voy. Rigord, *Hist. de Fr.*, t. XVII, p. 57 et suiv.

(3) Les six évêchés dépendant de la métropole de Rouen étaient Avranches, Bayeux, Coutances, Évreux, Lisieux et Séez.

(4) Lisez 293 au lieu de 392. Le baptême de Rollon eut lieu l'an 912.

suam in conjugem cum Normannia. [Postea vero] tota fere Aquitania cum urbe Pictavi regi Franciæ se subdit, atque in brevi ita ampliato corpore regni, quocumque rex graditur, felices eum successus lætaque auspicia prosequuntur.

Alexius Græcorum imperator Francos et Venetos secum apud Constantinopolim hiemantes rogat ut egrediantur ex urbe ob discordias Græcorum evitandas; qui continuo acquiescentes ex adverso urbis, interjacente portu, castra sibi constituerunt; sed imperator tam patris quam Græcorum suggestione seductus, animum avertit ab eis, et classem incendere parat quæ ipsum ad coronam adduxerat. At ejus conatus Dei gratia ad nihilum deductus est. Græci [vero postea] exosum habentes Alexium imperatorem suum sibi creant imperatorem alium; cumque Alexio imperatori nulla spes esset nisi in Francis, misit ad ipsos Morculphum (1) sibi familiarem [multa eis promittens], qui jurat ex parte imperatoris se eis traditurum quasi pactionis obsidem palatium Blakernam dictum, donec fieret plena impletio promissorum; sed dum accedit ad recipiendum palatium marchio [de Monteferrato] Bonifacius, ipsi [et Francis] illuditur. Interim Morculphus revelat Græcis secretum de reddendo palatio, et in odium Alexii statim tertius attollitur imperator; qui mox in Alexium imperatorem dominum suum dormientem manum mittens, eum incarcerat et similiter Nicolaum, alterum imperatorem creatum (2).

(1) Ms 4920, *Mordulphum*. 4919, tantôt *Mogulfum*, tantôt *Morgulfum*.

(2) Édit. et Mss., *qui mox in Alexium i. d. s. insurgens eum dormientem strangulare fecit, et Nicolaum, a. i. c. occidit.*

Interim dum hæc agerentur, Cursath Alexii imperatoris pater moritur. Morculphus apud Constantinopolim imperator creatus, Alexium imperatorem dominum suum, quem in carcere tenebat, nocte strangulat, et Francos ac Venetos qui ibidem peregrinabantur insequitur; sed Franci prævalentes urbem capiunt, Balduinum comitem Flandrensem, [consilio ducis Venetiarum aliorumque principum, cum assensu cleri et populi], imperatorem constituunt, ac Morculphum captum necant (1).

Petrus Arragonum rex regnum suum obtulit ecclesiæ Romanæ, ac censuale constituit.

Tripolitanus comes et rex Armeniæ pro principatu Antiocheno contendentes diu inter se confligunt (2).

MCCV.

Franci et Veneti qui Constantinopolim ceperant, dum eis hucusque successisset feliciter, circa feriatos dies Paschæ, gravi admodum infortunio sunt afflicti. Rex enim Blacorum et Bulgarorum (3) cum Cumanis (4), Græcis et Turcis adversus eos pugnantes,

---

(1) Pour tous les faits rapportés dans cet alinéa jusqu'à l'élection de Baudouin, voy. Villehardouin, chap. 91-110. Pour la mort d'Alexis Ducas, dit Murzuphle, précipité du haut d'une colonne par ordre de Baudouin, voy. *ib.*, chap. 127.

(2) Bohémond IV, dit le Borgne, fils puîné de Bohémond III prince d'Antioche, avait usurpé la principauté d'Antioche et le comté de Tripoli au préjudice de son pupille et son neveu Raimond Rupin Celui-ci trouva un zélé défenseur dans Léon I[er] roi d'Arménie, son proche parent.

(3) Joannice, ou Jean I[er] roi des Valaques et des Bulgares, appelé aussi Calo-Jan ou le *Beau Jean*.

(4) Les Cumains étaient une tribu des Valaques. Voy. Villehardouin, chap 141-145 et Bernard le Trésorier, p 308 et suiv.

Domino permittente vicerunt, majoribus in bello peremptis. Etenim cum de communi consilio exercitu tripertito, alii ad custodiam urbis captæ deputati consisterent, alii cum Henrico fratre imperatoris Balduini circumquaque discurrerent, urbes et oppida nondum subacta subigentes, vel jam subacta ne rebellarent observantes, imperator Balduinus cum majoribus Andropolim urbem obsidebat, distantem a Constantinopoli spatio quinque dietarum. In hac ergo obsidione morantes, quadam die ab hostibus lacessiti, Ludovicus Blesensis comes aliique nobiles dum eos inconsulte aggressi longius persequuntur, persequentes circumcludit universitas (1) hostium de circumpositis insidiis exeuntium, factaque miserabili strage Francorum, imperator ipse capitur, nobiliumque quamplurimi perimuntur. Suo igitur capite truncato, exercitus ab obsidione recedens, Constantinopolim rediit.

Galterus Brenensis comes cum partem Appuliæ plurimam occupasset, et lætis hucusque floruisset auspiciis, a Tibodo circumventus insidiis capitur vulneratus, nec multo post moritur.

Philippus rex Franciæ Lochas et Chinonem castella fortissima obsidet et expugnat; quo facto tota Turonia et Andegavia a regis Angliæ dominio liberatur.

MCCVI.

Adela, Philippi regis Franciæ mater, Parisius obiit et in Burgundia (2) apud Pontiniacum juxta patrem

(1) Édit. et Mss. 4917 20, *numerositas*.

(2) Il faudrait *et in Campania*, au lieu de *et in Burgundia*. De plus, ce qui suit semble prouver que Thibaud le Grand avait été lui-même inhumé à Pontigni. Voy. p. 47 et note.

suum Theobaldum quondam comitem Campaniæ et Blesis sepelitur.

Johannes rex Angliæ transfretat in Aquitaniam, et innumeras secum copias transvehit ad Rochellam. Cui Philippus rex Franciæ occurrens cum multo apparatu, cum non longe ab invicem essent duo exercitus, tamen mutuos non iniere conflictus; sed exhaustis donariis et infecto negotio, Johannes rex inefficax redire compulsus est.

Otho, qui contra Philippum imperatorem de imperio diu contenderat, deficientibus a se partibus, sola sibi favente Colonia, intra Coloniam consistebat. Sed Philippus Coloniam obsidens, civibus ad pugnam egressis eisque potenter expulsis et Othone turpiter fugato, Colonia recipitur a Philippo.

Franci [et Latini] apud Constantinopolim cum de Balduini imperatoris morte vel vita nulla fieret certitudo, Henricum fratrem ejus juvenem strenuissimum ad culmen imperii provehunt et coronant. Eodem tempore Galo quidam canonicus Ambianensis (1), de Constantinopoli rediens [in patriam], detulit secum faciem capitis sancti Johannis Baptistæ, quam Ambianensi ecclesiæ dedit.

In vigilia sancti Nicholai (2), contra naturam hiemis audita sunt tonitrua, et fulgura micuerunt a quibus in multis locis ædificia sunt incensa; subsecuta est tanta aquarum inundatio, quod nemo hujus ætatis erat qui diceret se vidisse tantæ inundationis aliquando illuviem irrupisse. Secana vero Parisius tres

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *Galo quidam clericus, a Constant.*, etc.
(2) Le 5 décembre.

archas Parvi pontis fregit et quamplures domos ibidem evertit, multaque damna in multis locis intulit.

Bartholomæus Turonensium archiepiscopus obiit, cui Gaufridus de Landa, Parisiensis episcopus (1), successit. Sed statim iniquorum consilio toxicatus, non diu in illa cathedra sedit.

MCCVII.

Satellia, civitas munitissima et ad transfretandum in Syriam (2) portus aptus, qui Christianorum licet Græcorum hactenus fuerat, a soldano Iconii obsidetur et cum multo Christianitatis damno capitur, et aliis suffixis patibulo, aliis in vincula conjectis, Turcorum dominio subjugatur.

Philippus rex Franciæ Aquitaniam ingressus, terram vicecomitis Thoarcii, qui a fidelitate ejus recesserat et regi Angliæ adhæserat, vastavit, Partenacum cepit, et alias quamplures circumpositas munitiones evertit. Quasdam vero munitas sub custodia marescalli sui [et] Guillermi de Rupibus (3) dereliquit.

---

(1) Lisez *Paris. archidiaconus*. Ces deux mots et la fin de l'alinéa depuis *sed statim* ne sont donnés que par le Ms. 10298-6.

(2) Les édit. portent *Siciliam*, leçon contredite par tous les Mss.; il s'agit de la ville de Satalie dans l'Asie Mineure.

(3) Les édit. précédentes et les Mss. 4917-20 portent *sub cust. senescalli sui Guillelmi de Rupibus*, leçon inattaquable puisque Guillaume des Roches était pourvu depuis l'an 1204 de la sénéchaussée d'Anjou, de Touraine et du Maine. Mais à l'année 1208 les éditions et les Mss. s'accordent avec notre Ms. 10298-6 pour donner à Guillaume des Roches le titre de maréchal, ce qui est contraire à tous les documents contemporains. Ce titre appartenait en 1204 à Henri Clément, qui le transmit à son fils Jean en 1214, époque où il mourut peu de jours après avoir appris la victoire de Bouvines. GUILL. LE BRETON, *Hist. de Fr.*, t. XVII, p. 93, 94. Nous avons donc cru pouvoir inter-

Hugo Autissiodorensis episcopus obiit, cui successit Guillermus, qui apud regem Franciæ Philippum perpetuam impetravit regalium ecclesiæ suæ libertatem.

Per idem tempus Bulgarorum hæresis execranda, errorum omnium fex (1) extrema, multis serpebat in locis tanto nocentius quanto latentius. Sed invaluerat maxime in terra comitis Tholosani et principum vicinorum; ubi dum suum publice profiterentur errorem, primatum et judicium Romanæ ecclesiæ spernunt et communionem Christianorum sub ea positorum declinant, dicentes nullum sub ea vel in ipsius fide posse salvari, omnesque fidei articulos aut negant aut pervertunt; omnem omnino religionem et cultum et gradum religionis, pietatemque ecclesiæ catholicæ blasphemantes, damnant omne genus hominum præter se solos suorumque conventicula, catholicorum ecclesiam deridentes. Quocirca, de consilio domini papæ Innocentii, Cisterciensis abbas (2) aliique circiter tredecim ejus ordinis abbates delegantur, viri probabiles omnes, sapientia et facundia præinstructi, parati ad satisfactionem omni poscenti rationem (3)

---

caler ici la conjonction *et*, ce qui rend notre texte parfaitement conforme à celui de Rigord et des autres historiens de l'époque d'après lesquels Henri Clément fut associé à Guillaume des Roches dans la garde des villes conquises sur le vicomte de Thouars. Vol. cit. p. 61 et 82.

(1) Tous les Mss. donnent *fex extrema;* les édit., *fere extrema.* Il s'agit ici de l'hérésie des Albigeois, que D. Vaissète fait remonter jusqu'aux Priscillianistes. *Abr. de l'Hist. de Languedoc*, t. I, p. 156.

(2) Arnaud-Amauri.

(3) Tous les Mss. donnent *rationem* au lieu de *reddendam*, qui est cependant reproduit dans les trois éditions précédentes.

de fide, et pro fide etiam animas ponere non verentes. Egressi igitur de Cistercio mense maio, per Ararim labuntur in Rhodanum modicis expensis, equitaturis nullis, ut per omnia viros evangelicos se probarent : ingressi denique quo tendebant, bini vel terni ad invicem divisi partes illas perambulant, hostes fidei sanæ doctrinæ spiculis appetentes; vix tamen in multis millibus paucos inveniunt rectæ fidei professores. Alii vero quorum erat numerus infinitus, sic suo pertinaciter inhærebant errori, ut nullis veridicis acquiescerent documentis; sed tamquam aspides surdæ obturescerent aures suas ad voces incantantium sapienter, ne mentes eorum demersas (1) tenebris penetraret auditio veritatis. Per tres itaque menses, urbibus, villis et oppidis, multo labore et insidiis appetiti, paucos revocant, paucos fideles repertos de fide certius instruunt et confirmant. Adfuit etiam cum eis venerabilis Didacus Oximenensis civitatis Hispaniæ episcopus, qui et ipse lucrandis animabus invigilans, de redditibus suis ciborum copiam prædicatoribus verbi Dei largiter exponebat.

[In Anglia] defuncto Huberto Cantuariæ civitatis archiepiscopo, cum eligeretur magister Rainerius subprior (2) Cantuariæ a communi, rex Johannes Angliæ, alium in sede ponere volens nec prævalens, adeo iratus fuit ut Cantuariensem conventum intruderet (3) et eorum ecclesiasticos redditus confiscaret. Propter quod dominus Papa Stephanum sancti Grisogoni

---

(1) Et non *deversas* comme dans les deux premières éditions.

(2) Les Mss. 4917, 4918 donnent aussi *subprior;* 4919, 4920, *supprior;* édit., *superior.*

(3) Telle est la leçon de tous les Mss. Les anc. édit. portent *expelleret.*

presbyterum cardinalem archiepiscopum consecrat, et regem excommunicans propter monachorum eliminationem [et bonorum suorum confiscationem], Angliam supposuit interdicto.

MCCVIII.

Petrus de Castro-Novo monachus, missus a domino Papa in terram Albigensium legatus, comitem Tholosanum excommunicat, et comes eum apud villam Sancti-Ægidii satisfactionem de commissis pollicens convocat, nec tamen vult satisfacere, sed mortem ei publice comminatur. Itaque legato recedenti duo servientes comitis se adjungunt, et in eodem hospitio pariter hospitati sunt. Mane facto Petrus, missa celebrata, inde recessit. Sed dum ad flumen Rhodanum pervenisset, unus e duobus servientibus comitis ipsum lancea ferit posterius (1) inter costas. Qui percussorem respiciens, verbum istud sæpius iteravit : « Deus tibi dimittat, et ego dimitto. » Post modicum tamen vitam finiens in ecclesia Sancti-Ægidii honorifice tumulatur.

Philippus imperator, cum jam, rerum turbinibus in parte (2) sopitis, quieto potiretur imperio, a quodam comite Palatino landegrava Thuringiæ duce perimitur, ob hoc, ut aiunt, odii rancore concepto, quia Philippus filiam suam ei subtraxerat, quam spoponderat se daturum (3); quo facto uxor ejus, filia

(1) Le mot *posterius* ne se trouve que dans le Ms. 10298-6. Parmi les historiens de la guerre des Albigeois le poëte dont M. Fauriel a publié la curieuse *chanson* est le seul qui mentionne cette particularité du meurtre du légat. Voy. *Croisade contre les Albig.*, v. 85.

(2) Tous les autres Mss. et les édit. portent *in pace*.

(3) L'assassin de Philippe de Souabe fut, suivant les auteurs de l'*Art*

Cursath [quondam] imperatoris Græcorum, nimio affecta dolore, paulo post moritur, et Otho, filius ducis Saxoniæ, nepos Johannis regis Angliæ (1), per industriam et auctoritatem Innocentii papæ, imperii dignitatem adeptus est.

Innocentius papa misit in Franciam Galonem sanctæ Mariæ in Porticu (2) diaconum cardinalem, jurisperitum, bonis moribus ornatum et ecclesiarum visitatorem diligentissimum, mandans et præcipiens Philippo regi Franciæ et cunctis regni sui principibus ut, cum exercitu magno, tanquam viri catholici terram Tholosanam et Albigensium atque Narbonensium cum aliis adjacentibus invaderent, et omnes hæreticos qui eas occupaverant extirparent. Et si forte in via vel in bello contra eos [facto] morerentur, ab ipso Papa de omnibus peccatis a die nativitatis suæ contractis de quibus confessi essent absolvebantur.

Guillermus de Rupibus marescallus Franciæ (3), sub cujus custodia Philippus rex quasdam munitiones, ut supra dictum est, reliquerat in Pictavia, collectis fere ducentis militibus (4), vicecomitem Thoartii et Savaricum de Malo-Leone, qui cum manu

---

de vérif. les dates, non Herman I, alors landgrave de Thuringe, mais Othon, petit-fils d'Othon IV comte de Scheyren et de Wittelsbach, et neveu d'Othon-le-Grand duc de Bavière.

(1) Voy. plus haut, p. 110, not. 1.

(2) Les deux premières éditions portent *S. Mariæ in Portu;* les Mss. 4917-20, comme notre Ms., *S. Mariæ in Porticu,* leçon adoptée par les derniers éditeurs.

(3) Voy. Rigord et Guill. le Breton, *Hist. de Fr.*, t. XVII, p. 61 et 82, et ci-dessus, p. 126, not. 3. Ici encore il faudrait intercaler la disjonctive *et;* mais cette addition nous forcerait à changer le nombre des verbes qui suivent.

(4) Ms. 4917, *ducentis milibus.*

valida jussu regis Angliæ terram regis Franciæ intraverant, prædasque inde ducebant, ex improviso superveniens devicit, et quadraginta milites et eo amplius capiens, regi Franciæ domino suo Parisius transmisit.

Odo Parisiensis episcopus obiit, cui successit Petrus thesaurarius Turonensis. Guillermus quoque Bituricensis archiepiscopus, parans iter contra Albigenses, in Christo dormivit. Gaufridus etiam de Landa [Turonensis] archiepiscopus [toxicatus] moritur; cui successit Johannes de Faya, decanus ecclesiæ Turonensis.

MCCIX.

Philippus rex Franciæ vi et armis cepit quoddam castrum, cui nomen Graplic (1), firmatum in septentrionali latere minoris Britanniæ, de quo facilis transitus patebat in Angliam, quod Britanni armis, hominibus ac victualibus et machinis munierant (2), in quo etiam Anglicos inimicos regni Franciæ recipiebant, et circumjacentem provinciam [multum] damnificabant.

Quidam miles de Gallia fortis et strenuus, Johannes de Bregna nomine (3), a partibus transmarinis electus in regem Jerusalem, cum multo transfretat ap-

---

(1) D'Ach. et de La B., *Grapit; Hist. de Fr.* et Mss. 4917-20, *Grapil.* Ce château, qui venait d'être bâti par les Anglais ou leurs alliés sur la côte de Bretagne, ne dut pas avoir une plus longue durée que ceux de Boutavant et de Gueuleton, en Normandie, dont nous avons parlé plus haut. Voy. Guill. le Breton, *Hist. de Fr.*, t. XVII, p. 82.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *hominibus et victualibus munierant.*

(3) Jean de Brienne, fils d'Érard II, comte de Brienne en Champagne. Voy. Anselm., t. VI, p. 129.

paratu, et in vigilia Exaltationis sanctæ crucis Accon urbem applicat, ducens in crastino in uxorem filiam Corrardi quondam marchionis, cui regnum hereditarie debebatur (1). Porro in dominica post festum sancti Michaelis, cum favore principum et populi [Terræ Sanctæ], apud Tyrum solemniter coronatur [cum uxore Johannes de Bregna prædictus in regem Jerusalem], et Aimericus rex Cypri, qui matrem puellæ habebat in uxorem et diu sua protectione tutoria regnaverat (2), titulum regni Jerusalem tunc deponit.

Otho imperator intrans Italiam a plerisque urbibus veneranter excipitur, et favente sibi domino Papa, contra voluntatem Philippi regis Francorum et contradicentibus pro maxima parte Romanis, ac magnatibus imperii dissentientibus, eo quod pater Othonis [quondam] dux Saxoniæ de crimine læsæ majestatis ab imperatore Frederico convictus et condemnatus judicio baronum atque a ducatu Saxoniæ fuerat in perpetuum dejectus, Romæ, die dominica circa festum sancti Michaelis, imperialem benedictionem sortitur. In ipsa vero ejus corona-

---

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *filiam primogenitam Isabellis reginæ ex Conrado quondam marchione; paulo enim ante defuncta fuerat Isabellis regina, dimissis tribus filiabus, et huic tamquam primogenitæ regni hereditas debebatur.* Cette princesse se nommait Marie.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *rex Cypri qui ratione uxoris suæ Isabellis reginæ defunctæ diu regnaverat*, etc. Amauri de Lusignan avait épousé la reine Isabelle après Honfroi de Toron, Conrad de Montferrat et Henri de Champagne. Il avait remplacé, l'an 1194, son frère Gui de Lusignan sur le trône de Chypre, et l'an 1197, Henri de Champagne sur celui de Jérusalem. Mais il était mort le 1er avril 1205, à Saint-Jean-d'Acre, cinq ans avant l'arrivée de Jean de Brienne en Palestine. Le couronnement de celui-ci eut lieu le 4 octobre.

tione (1) Papa jusjurandum exigit ab eo super fidelitate Romanæ ecclesiæ, ac jure ipsius conservando, et super regno Siciliæ nullatenus impugnando. Quæ statim ipsa die violat et dirumpit; propter quod inter ipsum et papam Innocentium gravis simultas protinus incandescit.

De cunctis Galliarum partibus : Francia, Flandria, Normannia et Aquitania, Andegavia, Burgundia tam episcopi quam comites et barones, militum quoque et vulgi numerus infinitus (2) contra Albigenses hæreticos cruce signati mense junio apud Lugdunum conveniunt, et inde procedentes versus Provinciam, accensis animis adversus homines pestilentes et fidei refugas Albigenses se præparant pugnaturi; quibus adjungitur comes Tholosanus [quem] dominus Papa per legatum absolverat, satisfactione prius exhibita de commissis. Imprimis Biterrim urbem obsident et expugnant (3); nulli sexui parcitur vel ætati, sed omnes a minimo usque ad maximum pariter trucidantur, ita quod septemdecim millia hominum ferro et incendio perierunt. Carcassonam deinde pertendentes, ad quam [urbem] multi de regione circumjacenti confugerant, eam protinus obsident. Sed Rogerus de Biterris qui intus erat, vir perfidus, per cujus maxime nequitiam pestilens error increverat, videns catholi-

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *benedictione*. Le couronnement de ce prince eut lieu le 27 septembre ou le 4 octobre, c'est entre ces deux dimanches que tomba la Saint-Michel, fête qu'on célèbre partout le 29 septembre.

(2) Édit. et Mss., *De cunctis Galliarum partibus, tam episcopi quam milites et barones ac vulgi numerus infinitus*, etc.

(3) La ville de Béziers fut détruite le 22 juillet 1209

corum fortitudinem et audaciam, et quod suis non esset potentia resistendi, pactum facit cum nostris ut liceat suis recedere quo voluerint sine rebus; illisque recedentibus, Rogerus solus sub arcta custodia detinetur. Nostri urbe potita, Simonem de Monteforti virum armis strenuum toti præficiunt regioni, et quidquid in urbe repertum est et pars exercitus sub ejus dominio deputatur. His itaque gestis, cæteri ad propria regrediuntur. Porro videntes Albigenses recessisse principes, multa mala nostris irrogant; nam discurrentes clanculum per castella et munitiones, tam milites quam clientes ad castrorum (1) custodiam derelictos capiunt, alios occidentes, quamplures aurium et narium cum labro superiori et aliorum membrorum detruncatione deformant. Abbatem quemdam Cisterciensis ordinis in via directum, cum converso suo (2) occidunt, et monachum unum vulnerantes, quem mortuum æstimabant, in via derelinquunt. Gerardus igitur de Papione, illius patriæ vir nimium potens, ad quoddam oppidum cum multitudine armatorum perveniens [quod de parte catholica se tenebat], cum sex milites, unum capellanum et quinquaginta servientes qui intus erant non posset ad libitum obtinere, juramentis se obligat, si se redderent, secure eos conduceret usque Carcassonam; qui reddentes se, cum ad mensam propriam Gerardi pervenissent nihilque mali hæsitassent, statim spoliantur et in carcere retruduntur. Postea eductis militibus et capellano, ac aliis ibi-

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *oppidorum*.

(2) *Ib.*, *cum suis*. Il s'agit ici de l'abbé d'Eaunes au diocèse de Toulouse. Voy. Pierre de Vaux Cernai, *Hist. de Fr.*, t. XIX, p. 27 et suiv.

dem derelictis, ignem (1) et paleas lignaque quamplurima Gerardus supponere fecit, ministris suis desuper clamantibus et beatæ Mariæ exprobrantibus in hunc modum : « Ha, meretrix sancta Maria! » Qui tamen arctati incendio, non adusti, triduo permanserunt. Porro milites diversis cruciatibus afficientes ut Christum dominum fidemque catholicam abnegarent, tandem eos in fide perseverantes propriis pollicibus exoculant, aures, nares, labiumque superius amputantes; quorum unus in pœnis gloriosus martyr occubuit, alii supervixerunt. Comes Fuxi (2) rupto fœdere quod cum nostris inierat, unico filio suo obside derelicto, redit ad vomitum, hæreticam pravitatem catholicæ fidei præferens, et nostros postea multipliciter inquietans.

MCCX.

Interim procerum et episcoporum totius Galliæ fit celebris motio super Albigenses. Accedentes igitur adunato exercitu prope Minerbiam [urbem], eam obsident et capiunt, daturque optio, ut qui voluerit hæresim abjurare liber discedat : sed circiter centum octoginta ibidem inventi sunt, qui potius comburi quam hæresim abnegare elegerunt. Deinde Terme castrum fortissimum obsidetur, ubi peregrinum ramalia ferentem ad implenda fossata quidam balistarius super signum crucis quod gerebat in humero quarrello fe-

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *educt. militibus et presbytero cum aliis ignem*, etc. — Ces faits se passèrent dans les châteaux de Puisserguier et de Minerve; mais Guillaume de Nangis et Pierre de Vaux Cernai oublient de mentionner les sujets de plainte qu'avait Gérard de Pépieux contre les croisés. Voy. l'Hist. en vers de la Croisade, v. 940 et suiv.

(2) Raimond Roger, fils de Roger-Bernard I et père de Roger-Bernard II surnommé le Grand.

riit, sed quarrellum tamquam si super lapidem cecidisset resiliit. Accurrunt undique et mirantur universi, cum vivum reperiunt quem mortuum æstimabant; [de ictu nempe] ipse corruerat, sed in eo nullam invenerunt vestis diruptionem aut corporis læsionem. Obsessi vero longa obsidione [tandem] fatigati dum noctu fugiunt, ab excubiis nostrorum intercepti, quotquot reperiuntur gladiis obtruncantur.

Parisius de hæresi quatuordecim homines, quorum etiam aliqui sacerdotes erant, convincuntur, ex quibus decem incendio traduntur, et quatuor recluduntur. Inter cætera vero quæ imprudenter docebant, asserere conabantur (1) quod Patris potestas duravit quamdiu viguit lex mosaïca, et quia scriptum est : « Novis supervenientibus vetera projicietis », postquam Christus venit, absoluta sunt omnia Veteris Testamenti sacramenta, et viguit nova lex usque ad illud tempus, videlicet quo prædicabant talia. Illo ergo tempore dicebant Novi Testamenti sacramenta finem habere, et Spiritus Sancti tempus incœpisse; ideoque confessionem, baptismum, eucharistiam, et alia sacramenta, sine quibus non est salus, locum de cætero non habere, sed unumquemque per gratiam Sancti Spiritus tantum, interius, sine aliquo exteriori actu, inspiratam, salvari posse. Charitatis quoque virtutem sic ampliabant, ut id quod alias peccatum esset, si fieret in charitate jam non esse peccatum dicerent, unde et stupra et adulteria cæterasque corporis voluptates in charitatis nomine committebant; mulieribus cum quibus peccabant, et simplicibus quos decipiebant im-

---

(1) Dans les deux premières édit., *asseruere quod.*

punitatem peccati promittentes; Deum scilicet tantummodo bonum, et non justum prædicantes.

Henricus Constantinopolis imperator congregato exercitu Græciam pervagatur, resistentes subjicit, subjecta pacificat, et ditionis suæ terminos circumquaque dilatat.

Otho imperator Alemanniæ, sicut dudum mente conceperat, castra et munitiones occupat quæ juris erant Romanæ ecclesiæ, Racofonum (1), Montem Flasconis ac pene totam Romaniolam. Inde transiens in Appuliam, oppugnavit terram Frederici [regis Siciliæ] filii imperatoris Henrici, cepitque multas urbes atque castella per terram Appuliæ (2) quæ erant in feodo Romanæ ecclesiæ. Missis ergo hinc inde nuntiis, cum imperator ea quæ occupaverat resignare nullatenus vellet, quin etiam a suis quos in castris posuerat spoliari Romipetas faceret, Papa, communicato cardinalium concilio, in eum excommunicationis sententiam promulgavit. Deinde cum nec sic resipiscere vellet, sed magis ecclesiæ res occuparet ac Romipetarum iter impediret, omnes subditos ejus a fidelitate ipsius absolvit, prohibens sub anathematis interminatione, ne quis eum imperatorem haberet aut nominaret. Sicque recesserunt ab eo landegravius [dux] Thuringiæ et archiepiscopi Maguntinus et Treverensis, dux Austriæ, rex Bohemiæ et multi alii, tam ecclesiasticæ personæ quam sæculares.

His temporibus clarebat in territorio Belvacensi Helinandus Frigidi-Montis monachus, qui chronicam

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *Racefonum*.

(2) Les mots *per terr. Ap.* ne sont donnés que par le Ms. 10298-6.

ab initio mundi usque ad tempus suum diligenter composuit, [et librum *De regimine principum* et alium qui *Planctus monachi lapsi* dicitur compilavit].

MCCXI.

Othone igitur, ut superius dictum est, auctoritate Innocentii papæ reprobato et imperii collati potestate privato, barones Alemanniæ, Philippi regis Francorum consilio mediante, Fredericum [regem Siciliæ], Henrici quondam imperatoris ex Constantia [sorore Guillermi olim regis] Siciliæ filium, [in regem Romanorum] elegerunt, rogantes Papam ut ejus confirmaret electionem. Qui de Sicilia vocatus venit Romam et a Romanis honorifice susceptus fuit, indeque discedens, Alpibus transactis, venit Alemanniam; ubi ab omnibus fere gratanter susceptus, apud Maguntiam coronam regni Theutonici est adeptus. Cumque postmodum venisset apud Vallem-Coloris, quod est castrum [Lotharingiæ] supra Mosam fluvium, Philippus rex Franciæ misit illuc Ludovicum filium suum, ut mutuam hinc inde confœderationem inirent, sicut fuerat inter eorum prædecessores [antiquitus constituta].

Philippus rex Franciæ totum Parisius, a Parvo ponte usque ad portam sanctæ Genovefæ, murorum circuitu circumcinxit (1).

---

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *Parisius urbem ampliavit, a Parvo ponte usque ultra* (Ms. 4920, *ad*) *abbatiam regularium canonicorum sanctæ Genovefæ hortos et campos a dextris et a sinistris muris fortissimis præcingens*. Il ne s'agit ici que de la partie méridionale de l'enceinte de Paris, qui fut en effet terminée en 1211. Quant à l'enceinte septentrionale, qui s'étendait depuis le quai Saint-Paul jusqu'au Louvre, elle avait été faite vers l'an 1192. Voy. mon *Paris sous Philippe-le-Bel*, p. 350.

Rex quidam Sarracenorum nomine Mummilinus (1), collecto exercitu paganorum infinito, fines Hispaniæ ingressus, contra regem Castellæ Alphunsum (2) et contra Christianos in superbia loquens intulit eis bellum. Qui pugnantes contra eum et habentes in auxilium reges illustres, scilicet Arragonum et Navarræ, in fide et nomine Christi vicerunt eos cum adjutorio Dei et quorumdam militum Francorum. In illo autem prælio non ceciderunt de Christianis nisi triginta homines, et de Sarracenis vero centum millia et amplius (3) sunt prostrata. In cujus signum victoriæ rex Arragonum misit Romam vexillum et lanceam Mummilini, quæ usque adhuc in ecclesia beati Petri, in signum hujus victoriæ, sunt reservata.

Iterum Francorum fit grandis profectio adversus hæreticos Albigenses; qui coadunati in unum Lavallum castrum obsident, et hostes fidei fortiter impetunt et coarctant. Sed interim dum in hac obsidione morantur, eorum quædam caterva permaxima juxta castrum quod Mons Gaudii dicitur incaute transiens, ab hostibus fidei intercapitur et detruncatur. Ad quorum meritum declarandum lux cœlestis emicuit, et globum igneum super corpora prostratorum cœlitus descendere multi vident. Episcopi et abbates illic conveniunt et, cœmeterio dedicato, sepeliunt corpora mortuorum.

---

(1) D'Ach. et de La B., *Miramolinus*; Mss. 4917-20, *Mummilinus*. Mehemed-El-Nasir, fils et successeur de Iacoub roi de Maroc.

(2) Le nom n'est donné que par notre Ms. Alphonse, surnommé le Noble ou le Bon, roi de Castille de 1158 à 1214, illustra, par la célèbre victoire dont il est ici question, les montagnes nommées las Navas de Tolosa.

(3) Les mots *et amplius* et, à la fin de l'alinéa, les mots *in signum hujus victoriæ* ne se trouvent également que dans le Ms. 10298-6.

Post capitur Lavallum et *Pennes en Agenois*, castrum inexpugnabile, obsidetur; sed illi de castro, impetum nostrorum ferre non valentes, ad voluntatem eorum se dedunt (1). Milites [vero] septuaginta quatuor in castro reperti, nolentes errorem relinquere, suspendio perimuntur. Deinde rogus exstruitur, et cunctis aliis datur optio, aut ab errore resipiscere aut incendio deperire. Qui cohortantes se mutuo rogum intrant, et malunt comburi quam deserere pravam sectam. Domina castri Girauda, quæ de fratre et filio se concepisse dicit, in puteum projicitur, et acervus lapidum super eam protinus cumulatur.

Apud Lemovicas matrona quædam nobilis moritur, et sudario involuta servatur; sed dum parantur exequiæ, subito resurgens de morte dicit beatam Mariam Magdalenam sibi labia contigisse, et statim se spiritum resumsisse. In festo ejusdem [Magdalenæ] Vizeliacum venit cum sudario et multis testibus suæ mortis.

In Hispania quidam presbyter, nocte Nativitatis dominicæ cum quadam muliere concumbens, cum primam missam, nec contritus nec confessus, celebrare (2) præsumpsisset, et, peracto sacramento, orationem dominicam decantasset, subito columba cum impetu advolans, rostro misso in calice, totum absorbuit, et hostiam de manibus sacerdotis arripiens evolavit; et sicut presbytero in prima missa contigit, contigit in secunda. Tunc timens et ad cor rediens, contritus et confessus et accepta pœnitentia, missam tertiam inchoavit. Post orationem vero dominicam, columba

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *et Penes in Agenensi castr. inexp. post obsessum in deditionem venit.*

(2) *Ib., cantare.*

rediens, rostro misso, sicut prius, in calice, quidquid inde hauserat evomuit, et evolans duas hostias ad pedem calicis collocavit.

Ferrandus ex Hispania, filius regis Portugalensis (1), accepit uxorem Johannam Flandriæ comitissam, filiam comitis Balduini, qui fuit, sicut diximus, Constantinopolitanus imperator; hoc apud regem Franciæ regina Portugalensis, Ferrandi matertera, quæ fuerat quondam uxor Philippi comitis Flandriæ (2), fallaciter procuravit.

MCCXII.

Reginaldus de Domno-Martino, comes Boloniæ supra Mare (3), cum, propter ecclesias quas deprimebat et viduas et orphanos quos depauperabat, esset excommunicatus, tandem quærens sibi similes, ad excommunicatos se transtulit. Nam confœderatus est Othoni imperatori ac Johanni Anglorum regi (4), propter quod Philippus rex Franciæ eidem comitatus Boloniæ, Moretonii, Domni-Martini et Abbæ-Mallæ, quos tam dono regis quam potentia dictus [Reginaldus] comes

(1) Ferrand ou Ferdinand était le deuxième fils de Sanche Ier, monté sur le trône de Portugal en 1185, et mort l'an 1211 ou 1212. Par son mariage avec la fille de Baudouin, Ferrand devint comte de Flandre.

(2) Guillaume de Nangis désigne ici Mathilde ou Thérèse, sœur du roi Sanche Ier et tante de Ferrand, d'abord femme de Philippe d'Alsace comte de Flandre, puis d'Eudes III duc de Bourgogne.

(3) Renaud comte de Dammartin était devenu comte de Boulogne par son mariage avec Ida, fille de Matthieu d'Alsace, héritière de ce comté. Voy. plus haut, année 1197, p. 108.

(4) Voy. dans Guill. le Breton, l'acte de l'hommage fait par Reinaud à Jean-sans-Terre, *Hist. de Fr.*, t. XVII, p. 87.

possederat, [abripuit (1)], et omnes illis [comitatibus] appendentias occupavit; et sic comes [Reginaldus] a toto regno Franciæ repulsus, ad comitem Barri cognatum suum accessit et apud eum mansit (2).

[Eodem tempore] cognitum est quod Raimundus comes Tholosanus foveret hæreticos Albigenses, et ideo a nostris cunctis ad diripiendum est expositus, et tanquam refuga fidei ac publicus hostis Ecclesiæ judicatus.

Nivernis cathedralis ecclesia conflagratur.

Philippus rex Franciæ, prælatis et baronibus regni sui Suessionis convocatis, dedit ibidem Mariam filiam suam, relictam Philippi comitis Namurcii, duci Brabantiæ in uxorem. Fuit etiam ibidem de transfretando in Angliam, consentientibus baronibus, ordinatum. Causa vero quæ regem movebat hæc erat : ut episcopos Angliæ in regno Franciæ exsulantes ecclesiis suis restitueret, ibique divinum officium, quod jam per septennium in Anglia tota cessaverat, renovari faceret, et ut regem ipsum Johannem, qui nepotem suum Arturum comitem Britanniæ occiderat, qui etiam plurimos parvulos obsides suspenderat et innumera flagitia perpetraverat, vel pœnæ condignæ subjiceret, vel a regno prorsus expellens, secundum interpretationem agnominis sui, *sine terra* efficeret. Solus Ferrandus comes Flandriæ regi Philippo suum negavit auxilium, quia Johanni regi Angliæ, mediante Reginaldo comite Boloniensi, confœderatus erat.

Philippus rex Franciæ mimos a curia sua fugat, dans exemplum aliis principibus.

---

(1) Ce mot manque dans les Mss. 4917-20.

(2) Il en est de même des quatre mots *et ap. e. mansit.*

MCCXIII.

Philippus rex Franciæ Ingeburgem uxorem suam, a qua jam per annos sexdecim et amplius dissenserat, et apud Stampas in turre (1) custodiri fecerat, in gratiam recepit, ex quo Francorum populus plurimum exultavit.

Navigio Philippi regis Franciæ ad eundum in Angliam parato, venit ipse rex cum [magno] exercitu Boloniam, et ibi per dies aliquos naves hominesque suos hinc et inde venientes exspectans, transivit usque Gravaringas villam in finibus Flandriæ sitam, ad quam tota classis ejus secuta est eum. Ibi ex condicto Ferrandus [comes Flandrensis] exspectatus nec venit, nec in aliquo satisfecit, licet ad ejus petitionem ille dies ad satisfactionem eidem assignatus a rege fuisset. Propter quod rex, dimisso proposito transfretandi in Angliam, terram Flandriæ invasit, Cassellum cepit et Ypram, et totam terram usque Brugias. Facta etiam voluntate sua de Brugiis, profectus est Gandavum (2), relictis paucis militibus et satellitibus ad custodiam navium quæ secutæ eum fuerant per mare usque ad portum prope Brugias, nomine Dam. [Propositum enim regis erat, acquisito Gandavo, in Angliam transfretare; sed dum esset in obsidione Gandavi], Reginaldus comes Boloniæ, qui pro delictis suis a facie regis Francorum fugiens tunc cum rege Angliæ morabatur, et quidam alii missi latenter [per æquora] ex parte regis Angliæ, magnam partem navium regis Franciæ occupaverunt, et portum [Dam] ac villam celeriter obse-

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *in castro*.

(2) Le Ms. 10298-6 porte par erreur *Dauganum*.

derunt. Quo rex cognito, obsidione Gandavi dimissa, ad Dam reversus obsidionem solvit, et illos fugere compulit, multis tamen eorum occisis, submersis (1) atque captis, sed maxima parte navium suarum perdita. Residuas autem naves victualibus et rebus aliis evacuari præcipiens, immisso igne, ipsas et villam ac totam in circuitu regionem incendio consumsit; et receptis obsidibus de Gandavo, Ypra, Brugis, Insula et Duaco, in Franciam remeavit.

Joannes rex Angliæ, cognoscens se exosum multis, vidensque quod esset in periculo honor suus, timuit timore magno : et volens placare plures quos læserat, primo placavit Papam muneribus, subjectos suos mansuetudine, prælatos et archiepiscopum Cantuariensem Stephanum quem exsulaverat indulgentia revertendi. Absolutionem vero a Papa obtinens, tradidit eidem in feodum regnum suum, mille marchas in recognitionem singulis annis soluturus, septingentas scilicet ex Anglia et trecentas ex Hibernia.

Simon de Monteforti, qui contra Albigenses hæreticos apud Carcassonam relictus fuerat, in castro quod Murellum dicitur, non longe a Tholosa, a comite Tholosano Raimundo, qui hæreticos fovebat, et rege Arragonum, qui in auxilium ejus convenerat, atque a comite Fuxi obsessus, mirabile prælium perpetravit. Nam cum non haberet nisi ducentos et sexaginta milites et quingentos satellites, equites et peregrinos, pedites vero septingentos inermes, audita missa (2) et

(1) Édit., *multis tamen suorum occisis, subversis,* etc. Les Mss. 4917, 4918, 4920 donnent aussi *submersis*.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *audita missa de Spiritu Sancto et ejus invocata*, etc.

Sancti Spiritus invocata gratia, de castro exeuntes, cum eis pugnaverunt et inaudito fere miraculo (1), septemdecim millia hostium et regem Arragonum occiderunt; porro de numero Simonis nonnisi octo illo die ceciderunt. Hic Simon cum esset in bellis strenuissimus et multum occupatus, tamen quotidie missam et omnes horas canonicas audiebat.

Johannes rex Angliæ Rochellam applicuit cum multitudine armatorum. Contra quem Philippus rex Franciæ misit filium suum Ludovicum (2); ipse vero, collectis viribus, ire in Flandriam contra Ferrandum disponebat.

Gaufridus Silvanectensis episcopus, renuntians episcopatui, apud abbatiam Karoli-Loci se transtulit; cui successit frater Garinus, Hospitalis Jerosolymitani professus, Philippi regis Franciæ specialis consiliarius. Similiter Gaufridus Meldensis episcopus episcopatui renuntiavit, et in monasterio sancti Victoris Parisius divinæ contemplationi se arctius mancipavit; cui successit Guillermus cantor Parisiensis.

MCCXIV.

Johannes rex Angliæ, comiti Marchiæ (3) et cæteris proceribus Aquitaniæ reconciliatus, urbem Andegavim cepit; mittensque cursores cum turba militum ultra Ligerim, juxta Nannetum ceperunt Robertum, comitis Drocarum (4) primogenitum, qui in auxilium Ludovici Philippi regis Franciæ primogeniti conve-

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *et virtute divina freti.*

(2) Depuis roi sous le nom de Louis VIII.

(3) Hugue de Lusignan, dixième du nom, comte de la Marche et d'Angoulême.

(4) Les Mss. 4917-20 portent *comitis Drocarum Roberti.*

nerat. Qui tantis successibus elatus, præsumens residuum terræ [amissæ] recuperare, castrum quod Rupes-Monachi dicitur, transito Ligeri, obsedit. Quo audito, Ludovicus regis Francorum filius, qui apud Kinonam (1) in Turonia morabatur, obsessos succurrere properavit. Cumque per unam jam tantum dietam a loco distaret [Francorum] exercitus, Johannes rex Angliæ, sibi timens, relictis papilionibus ac belli utensilibus, et ad urbem Andegavim Ligerim transiens, revertitur in Aquitaniam, sicut Esaü vagus et profugus omnia derelinquens. Ludovicus autem urbem Andegavim recuperans, muros ejus, quos Johannes reparaverat, destruxit.

Philippus rex Franciæ, eodem tempore quo filius ejus Ludovicus contra regem Angliæ in Pictavia decertabat, in terram comitis Flandriarum Ferrandi hostiliter intraverat, et usque ad Insulam omnia vastaverat. In reditu vero ejus ab Insula, Otho imperator depositus, nepos regis Angliæ, qui apud Valentinianas (2) in auxilium Ferrandi comitis Flandriarum advenerat, cum non distaret a rege nisi per quinque milliaria, de Moretania juxta Tornacum movit exercitum prope pontem Bovinarum, ut in retrogardam regis Franciæ insultum faceret inconsulte. Cumque rex [Franciæ] Othonem venientem cum exercitu cognovisset, jussit acies suas stare. Visoque quod hostes, quasi (3) divino territi, non venirent, jussit iterum acies præparare; et cum jam fere medietas sui exercitus

(1) Édit. et Mss. 4917-19, *Quinonem.*

(2) Telle est aussi la leçon des Mss. 4917, 4918 et 4919. On lit dans les édit. précédentes, *Valentianas*, et *Valencianas* dans le Ms. 4920.

(3) Édit. et Mss. 4917-19, *casu divino.*

pontem Bovinarum transisset, et ipse rex prope pontem, proborum militum vallatus multitudine, post suum exercitum jam venisset, hostes protinus, quasi stupore quodam et horrore percussi, diverterunt a latere exercitus versus Septentrionem, solem qui die illo ferventius incaluerat præ oculis tunc habentes. Quod rex Francorum videns, tubis insonuit, assumptisque armis suas acies [quæ præcesserant] revocavit, et eas de tuenda corona Franciæ regni diligenter commonens, protinus in hostes se commersit. Quid plura? per spatium unius diei invicem pugnaverunt. Tandem rex Francorum, licet diu fortiterque pugnaverit, et ad terram prostratus diuque jacuerit, tamen, equo recuperato et Dei fretus auxilio, hostes undique superavit. Otho autem imperator, dux Lovaniæ, comes de Lambourc (1), Hugo de Boves et multi alii victi (2) terga vertentes, fugæ præsidio se salvarunt, signa imperialia relinquentes. Comes vero Flandriarum Ferrandus, Reginaldus comes Boloniæ, et Guillermus comes Salisberiensis et frater ejus, duoque comites Alemanniæ (3), et multi magni nominis tam barones quam alii capiuntur; multi tamen ex parte Othonis,

---

(1) Édit., *de Limburgo;* Mss. 4917-20, *de Lamburgo.* Le comte de Limbourg se nommait Henri. Quant au comté de Louvain, il appartenait alors aux ducs de Lothier et de Brabant. Un des fils d'Henri le Guerroyeur duc de Lothier de 1190 à 1235, nommé Godefroi, porta le titre de sire de Louvain.

(2) Le mot *victi* manque dans les édit. et dans les Mss. 4917 20.

(3) Ces deux comtes sont nommés par Guillaume le Breton Othon de Teklenbourg et Conrad de Dortmund. *Hist. de Fr.*, t. XVII, p. 98. Le même auteur donne p. 101 et 102 une liste des prisonniers qui furent faits à la bataille de Bouvines et qui furent enfermés, soit au grand et au petit Châtelet, soit à Compiègne.

pauci vero de parte regis Franciæ perierunt. Et, sicut illi qui capti fuerant aiebant, numerus Othonis militum mille quingentorum, et aliorum bene armatorum centum quinquaginta millia, præter vulgus; et infra diem tertium habituri erant quingentos milites et pedites infinitos. Sed misericors Deus in rege Franciæ et suis Moysi canticum adimplevit; nam persequebatur unus mille et duo fugabant decem millia (1). Rex autem Franciæ, peracto negotio captisque hostibus, per castella sua illos mittens sub arcta custodia, Ferrandum comitem Flandriæ secum ducens, Parisius est reversus; ubi a clero et populo cum gaudio lacrymabili et inauditis laudibus est exceptus. De hoc siquidem bello quidam versificus sic ait (2) :

Annos bis septem Domini cum mille ducentis
Junge, die quinta julii finem facientis (3),
Frangunt Francigenæ Flandrensis cornua gentis,
Multis principibus tecum, Ferrande, retentis.
Tu quoque victus, Otho, quid possit Francia sentis,
A facie Regis fugiens tua terga sequentis.

Pictavenses, audita fama victoriæ regis Francorum Philippi, multum perterriti, missis legationibus elaboraverunt regi Philippo reconciliari. Rex autem, eorum perfidiam multotiens expertus, non acquievit, sed collecto exercitu, in Pictaviam, ubi proprie (4) erat Johannes rex Angliæ, accessit. Quod agnoscens vicecomes [Thoarcii] tantum fecit per comitem Britanniæ,

(1) *Deuteron.* XXXII, 30.

(2) Les vers suivants ne se trouvent que dans le Ms. 10298-6.

(3) C'est-à-dire le cinquième jour avant la fin de juillet, le 27 de ce mois.

(4) Édit. et Mss. 4917, 4918, *prope*.

cujus uxor ejusdem vicecomitis neptis erat, quod in amicitiam regis Franciæ receptus est. Sed et ipse rex Anglorum Johannes, cum septem et decem milliaribus ab illo distaret, et nec haberet quo fugeret nec ut in apertum pugnaret procedere auderet, misso comite Cestriæ Renulpho cum Roberto legato domini Papæ et aliis, de induciis sive trebis (1) tractari cœpit. Cui rex Philippus quinquennes inducias ex solita benignitate concessit et Parisius remeavit (2).

MCCXV.

Propter victoriam Othoni imperatori apud Bovinas a Domino denegatam, in tantum defecerunt ab ejus auxilio viri multi, quod fortunæ cedens et ab infortunio non discedens, in patrimonio suo, scilicet in Saxonia, degit, imperio denudatus necnon et sociorum suorum solatio desolatus. Qui tandem morbo dysenteriæ laborans, convocatis episcopis alioque clero cum lacrymis absolutionem petiit, petitamque accipiens non diu postea vixit (3).

Fredericus rex Siciliæ, qui jussu Innocentii papæ apud Maguntiam in regem Alemanniæ coronatus fuerat, audito quod Otho a partibus Flandriarum sine victoria in patriam suam remeasset, a partibus Suaviæ ubi tunc morabatur movit exercitum, et Aquisgrani perveniens, obsedit villam et expugnavit, ibique oc-

---

(1) Les mots *et aliis* et *sive trebis* manquent dans les édit. et dans les Mss. 4917-20.

(2) Voir le traité dans Guill. le Breton, *Hist. de Fr.*, t. XVII, p. 103.

(3) Othon IV mourut le 19 mai 1218. Il eut pour successeur Frédéric II, surnommé Roger, fils d'Henri VI et de Constance de Sicile. Frédéric, né le 26 décembre 1194, vécut jusqu'au 13 décembre 1250. Voy. plus haut, p. 109 et suiv.

tavo kalendas augusti (1) in regem iterum Alemanniæ sublimatur. Mox, ne de honore percepto Deo ingratus existeret, signum crucis dominicæ assumpsit, in Terræ Sanctæ subsidium cum aliis profecturus.

Quidam proceres regni Angliæ contra regem suum Johannem insurrexerunt, propter quasdam consuetudines quas observare nolebat sicut firmaverat juramento (2). Favit vero magnatibus plebs pedestris, manus scilicet rusticana et plurimæ civitates. Qui timentes tamen ne possent ei usque in finem resistere, Ludovicum regis Francorum primogenitum de ferendo sibi auxilio per internuntios convenerunt, promittentes eidem, expulso rege suo, totius Angliæ monarchiam; qui acceptis obsidibus ab eisdem, militum eis multitudinem destinavit (3).

Mense septembri passi naufragium et submersi sunt multi viri nobiles, tam Brabantii quam Flandrenses, volentes transire in Angliam in auxilium regis qui profusa stipendia venientibus in suum auxilium promittebat. Lætati igitur sunt regis adversarii super interitu submersorum et ad rebellandum (4) vehementius animati, asserentes quod esset manifeste in omnibus manus Domini contra regem.

Mense novembri, Innocentius papa tertius generale concilium quod Lateranense dicitur Romæ celebravit; in quo fuerunt episcopi quadringenti et duodecim,

(1) Le 25 juillet.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *quas observari præceperat, sed nolebat eas, sicut juraverat, observare.*

(3) Guillaume le Breton dit que Louis agit ainsi contre le sentiment du roi son père. *Hist. de Fr.*, t. XVII, p. 109, *a*.

(4) Édit. et Mss. 4917-20, *super quo lætati* (al. *beati*) *regis adversarii, ad rebellandum*, etc.

inter quos patriarchæ duo affuerunt, scilicet Constantinopolitanus et Jerosolymitanus. Antiochenus vero, gravi morbo detentus, venire non potuit, [sed misit pro se episcopum Antaradensem (1). Alexandrinus etiam sub Sarracenorum dominio constitutus fecit quod potuit,] mittens pro se diaconum germanum suum (2). Primates autem metropolitæ septuaginta unum, abbatesque et priores conventuales ultra octingentos; legatorum vero imperatoris Alemanniæ, imperatoris Constantinopolitani, regis Franciæ, regis Jerusalem, regis Angliæ, regis Cypri, regis Hispaniæ aliorumque regum et principum ingens adfuit multitudo. Ibique sancta synodus multa utilia constituit, multaque constituta a retroactis temporibus confirmavit. Raimundus autem comes Tholosanus et filius ejus Raimundus tamquam hæretici condemnantur, multique alii hæretici et fautores eorum gladio anathematis feriuntur. Libellus vero vel tractatus de Trinitate, quem abbas Joachim contra magistrum Petrum Lombardum edidit, reprobatur; et perversum Amorici dogma tamquam impium et hæreticum condemnatur.

[Eodem tempore] cum quidam faterentur Dionysium Areopagitam fuisse [Dionysium Corinthiorum episcopum et] in Græcia mortuum (3) et sepultum, aliumque Dionysium extitisse qui fidem Christi Francorum populis (4) prædicavit; alii vero assererent illum, post mortem beatorum apostolorum Petri et

(1) Tous les Mss. portent *Andadensem.*

(2) Le Ms. 4920 porte *Germanum diaconum suum.*

(3) Édit. et Mss., *passum martyrium.*

(4) Édit. et Mss., *apud Parisius in Gallia.*

Pauli, venisse Romam et a sancto Clemente papa [Petri apostoli successore] in Galliam destinatum, Innocentius papa tertius, neutri volens præjudicare sententiæ, sed cupiens ecclesiam beati Dionysii in Francia honorare, corpus sancti Dionysii Corinthiorum episcopi [et confessoris], quod quidam cardinalis legatus e Græcia apud Romam (1) detulerat, apud prædictam sancti Dionysii ecclesiam in Franciam [per monachos illius monasterii missos ad concilium] destinavit, et ad has sanctas reliquias venerandas omnibus venientibus, vere pœnitentibus et confessis, quadraginta dies de injunctis sibi pœnitentiis relaxavit.

MCCXVI.

Simon de Monteforti, qui apud Carcassonam contra Albigenses hæreticos a Francis relictus fuerat, venit in Franciam contra Arragones auxilium petiturus, a quibus, propter necem Petri regis Arragonum, assultus assiduos sustinebat. Qui infra paucos dies centum viginti milites colligens, de Francia reversus celeriter secum duxit.

Galo sancti Martini presbyter cardinalis, legatus in Franciam a Papa missus, diligenter monuit Ludovicum primogenitum regis Franciæ ut a proposito transeundi in Angliam contra regem Angliæ desisteret; patremque suum Philippum regem ut filio transitum dissuaderet monens consimiliter, denuntiavit ei sententiam excommunicationis quæ a Papa lata fuerat in

---

(1) De La Barre et MM. les éditeurs des Historiens de France ont conservé la leçon vicieuse de la première édition *legatus in Greciam Romæ detulerat*, sans reproduire la correction de d'Achery *e Græcia Romam*, que confirme si bien le texte du Ms. 10298-6.

omnes regi Angliæ adversantes. Cumque nihil proficeret, navigavit in Angliam, compositurus pacem, si posset, inter regem et proceres Anglicanos. [Sed interim] Ludovicus regis Franciæ primogenitus, navigio præparato (1), transiit in Angliam et ab his qui eum advocaverant jucunde et reverenter est susceptus, homagia recipiens eorumdem. Sed Galo cardinalis, pugnans pro rege Angliæ [spirituali] gladio sancti Petri, terras eorum qui Ludovico adhæserant interdicto supposuit, et personas eorum vinculo anathematis innodavit.

Tertio idus junii Henricus Constantinopolis imperator apud Thessalonicam obiit, anno imperii sui duodecimo (2). Post cujus decessum Petrum de Courtenaio Autissiodorensem comitem, [Philippi regis Franciæ consanguineum et Henrici] defuncti imperatoris sororium (3), in imperatorem [Græcorum Franci et Latini] (4) communiter elegerunt, et ad eum quærendum in Franciam solemnes nuntios destinaverunt. [Quibus susceptis electioni assentiens, cum

(1) Voir dans l'*Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre*, récemment publiée pour la Société de l'Histoire de France, par M. Fr. Michel, une liste des chevaliers qui accompagnèrent Louis VIII, p. 165 et suiv.

(2) Le commencement du règne d'Henri est compté ici du mois d'avril 1205, époque où après la prise de Baudouin I[er], à la bataille d'Andrinople, Henri fut élu régent de l'empire. Les édit. précédentes et les Mss. 4917-20 portent *anno decimo*, en comptant les années du règne d'Henri à partir de son couronnement qui eut lieu le 20 août 1206. — Le 3 des ides de juin est le onzième jour de ce mois.

(3) Pierre de Courtenai comte d'Auxerre, petit-fils de Louis-le-Gros, eut pour seconde femme Yolande de Hainaut, sœur des empereurs Baudouin et Henri.

(4) Mss. 4917-20, *in imperatorem Græci, Franci et Lat.*, etc.

uxore Yole, comitissa Namurcii, venit Romam, duobus filiis quos de ipsa habebat Namurcio derelictis.]

Innocentius papa decessit, cui successit Honorius tertius [natione Romanus], prius Johannis et Pauli presbyter cardinalis (1).

Eodem etiam tempore mortuus est Johannes rex Angliæ, cui successit Henricus filius ejus, puer decennis, et a Galone legato Romanæ curiæ ad regnum Angliæ coronatur. Quo facto Ludovicus regis Francorum primogenitus de Anglis confidens, obsides [quos ab eis receperat] liberavit, et dimisso exercitu, [ut alium majorem congregaret] in Franciam reversus est.

MCCXVII.

Ludovicus filius regis Franciæ, congregata post Pascha (2) equestri pedestrique multitudine, in Angliam remeavit, ægre ferens et indigne quod quidam ex nobilioribus Angliæ in absentia sua eum, spretis juramentis, reliquerant et in partem transierant novi regis. Qui dum Devoram (3) obsedisset, Thomas comes Pertici, qui in auxilium ejus convenerat, apud Linconiam, Angliæ civitatem, dolo Anglorum est occisus. Quo audito Ludovicus, percipiens proditionem et infidelitatem Anglorum, incensis machinis suis, se et suos Londoniam transtulit. Et postea, videns dolos baronum Angliæ ac persecutionem totius regni

(1) Ce titre n'est donné que par le Ms. 10298-6.

(2) Suivant l'auteur de l'*Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre*, p. 188 et suiv., Louis s'embarqua le samedi saint, qui tomba cette année-là le 25 mars.

(3) Telle est la leçon de tous les Mss., les deux premières édit. portent *Doveram*.

et impedimenta portuum propter se ipsum, sed et intentionem Galonis, sedis apostolicæ legati, qui totis nisibus procurabat impedimentum ipsius atque suorum, timens quod si Londonia exiret cum Anglis pugnaturus, clauderentur sibi portæ revertenti, facta compositione (1), rediit in Franciam; qui utique mirabilem victoriam habuisset si debitam fidelitatem invenisset.

Honorius papa consecravit Petrum comitem Autissiodorensem et Yolem uxorem ejus, [comitissam Namurcii], sororem Henrici imperatoris Constantinopolitani, sicut superius dictum est, defuncti, ad Constantinopolitanum imperium, Romæ, in ecclesia sancti Laurentii extra muros, [ne jus in Romano imperio habere viderentur]. Qui, nono die suæ consecrationis, ab urbe cum uxore recedens, duxit secum circiter (2) centum sexaginta milites et servientes plurimos ad pugnam armis et animis præparatos. Cui Johannes de Columna, presbyter cardinalis, legatus in Romania et Venetia, apud Brundusium occurrit, seque ei ad transeundum in Græciam sociavit. Statimque mari transito, urbem Dyrrachium obsidet imperator. Promiserat enim Venetis, et inde litteras confecerat, quod dictam urbem, quam sibi olim violentia ducis ablatam dicebant, eisdem protinus resignaret, si sibi a Domino capiendi eam copia præstaretur. Im-

(1) Le traité fait entre le prince Louis et le jeune Henri III est daté du 20 septembre. On en peut voir le texte extrait du Cartulaire de Saint-Gilles de Pont-Audemer dans d'Achery, *Spicil.*, in-fol., t. III, p. 586, et dans Rymer, t. I, p. 221.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *recedens eam, quia prægnans erat, per mare Constantinopolim transmisit et cum centum*, etc.

peratrice tamen cum filiabus suis apud Constantinopolim transmissa, cum dies multos inutiliter in obsidione consumsisset, imperator, non sine suorum maximo detrimento, obsidionem deserere compulsus est; dumque iret apud Constantinopolim et fuisset inter montes nemorosos et fluvios, ubi erat via difficilis ad transeundum, proditionaliter a Theodoro duce Dyrrachii, qui securum eidem conductum promiserat, capitur cum suo comitatu.

Uxor illustris Simonis de Monteforti venit in Franciam, contra Albigenses hæreticos auxilium petitura; ita enim arctaverant virum suum comes Tholosanus et Arragones, quod, perditis quibusdam castellis, vix spem haberet de reliquis retinendis, nisi succursus sibi celeriter præstaretur.

Isto anno fit ventus vehementissimus, qui multas ecclesias domosque evertit, et evulsit arbores infinitas.

MCCXVIII.

Simon comes de Monteforti [a Francia succursu recepto] dum Tholosam obsedisset, ictu petrariæ percussus moritur, in crastino sancti Johannis Baptistæ (1). Vir utique eleganti forma, fide et armis strenuus et perpeti laude dignus; cui successit in comitatu suo et terra Albigensium Guido (2) filius ejus.

Sanctus Guillermus Bituricensis archiepiscopus canonizatur a papa Honorio, ejusque successor Ge-

(1) Cette date n'est donnée que par le Ms. 10298-6, elle répond au 25 juin.

(2) Lisez *Amalricus*; le nom de Gui s'applique soit au frère de Simon de Montfort, soit au deuxième fils de ce dernier. Mais le fils aîné de Simon était Amauri de Montfort, qui lui succéda.

raudus (1) moritur; cui successit Simon cantor Bituricensis, nepos Henrici quondam ejusdem ecclesiæ archipræsulis.

Hugo (2) dux Burgundiæ moritur et apud Cistercium sepelitur.

Galterus (3) abbas Pontiniaci fit episcopus Carnotensis.

Mense octobri, vineæ et arbores ita gelu non modico sunt exustæ, quod exustionem ejusmodi se nemo vidisse assereret vel audisse.

Herveus (4) Nivernensis comes, et Galterus camerarius regis Franciæ, ac multi tam barones quam episcopi milites et plebani cruce signati, transito mari, circa festum apostolorum Simonis et Judæ applicant Damietam; ubi Johannes rex Jerusalem et dux Austriæ ad hanc singulariter oppugnandam cum valido exercitu, mense maio, accesserant, cæteris paganorum (5) urbibus prætermissis: dicebant enim, quod si dicta civitas capi posset, quod de facili poterat Terra Sancta a gentilibus emundari. Deo autem favente, res eo usque devenerat, quod nostri cum labore nimio et strage multorum expugnaverant quamdam turrim in alveolo [fluminis] Nili sitam, et ad sui præsidium sufficienter necessariis præmunitam. Porro quia multi de populo [Christiano] perierunt, clerici processio-

(1) D'Ach. *Girandus*; de La B., *Girardus*; *Hist. de Fr.*, *Giraudus*.

(2) Lisez *Odo*. Eudes III duc de Bourgogne succéda à Hugues III, et fut remplacé par Hugues IV.

(3) Mss. 4917-20 et *Hist. de Fr.*, *Guillermus*.

(4) Tous les Mss. portent *Herveus*; les deux premières édit., *Henricus*.

(5) Édit. et Mss. 4917-20, *Sarracenorum*.

nibus factis, in pane et aqua quatriduanum jejunium omnibus indixerunt. Nam in vigilia sancti Andreæ apostoli (1) intumuerunt fluctus maris, crescentes et excursus facientes usque ad castra fidelium, et ex alia parte incautos inundans [Nili] fluvius occupavit, unde navium et victualium damna non modica pertulerunt. Duravit autem hæc tempestas assidua per tres dies. Invasit præterea dolor repentinus quorumdam pedes et crura, et caro corrupta gingivas in dentes obduxit, potentiam auferens masticandi; quorum plurimi dolore morientes, et reliqui usque ad tempus vernale durantes, caloris tamen beneficio incolumes evaserunt. Sane in festo beatæ Agathæ virginis (2), pater misericordiarum et Deus totius consolationis suis in obsidione Damietæ positis conferre dignatus est victoriam gloriosam. Nam, cum quidam Christianorum fluvium [Nili] transissent causa undique obsidendi civitatem, soldanus Babyloniæ (3) et sui, qui cum multo exercitu super ripam fluvii tentoria sua fixerant, divino terrore perterriti, ante lucis auroram in fugam versi sunt sua tentoria relinquentes; quod nostri perpendentes statim fluvium transeunt, occupantes castra fugientium, ubi spolia reperiunt infinita, et sic in crastino per gyrum a nostris obsessa fuit Damieta.

---

(1) Le 29 novembre.

(2) Le 5 février.

(3) C'est le frère de Saladin dont il a déjà été question sous le nom de *Saphadinus*. Il se nommait Malek-el-Adel Seiffedin-Aboubecr, et mourut quelques jours après la défaite dont il est ici question le 31 août. Pour les détails de ce siége de Damiette, voy. Bern. le Trés., p. 360 et suiv.

Philippus rex Franciæ fecit constitutionem generalem per regnum suum de Judæis suis, ut nullus in vadium recipiat ecclesiæ ornamentum. Item ut Judæus non tradat mutuo pecuniam religioso sine consensu abbatis sui et capituli. Item ut nullus Christianorum vendere compellatur hereditatem aut redditus suos propter debita Judæorum; imo duæ partes hereditatis seu reddituum debitoris et plegii assignentur Judæo, ac deinceps non currat debitum, et ut debitum non currat ultra annum a mutuo facto. Item ut libra non lucretur nisi duos nummos in qualibet septimana, et ut propter hoc non capiatur corpus debitoris.

Jerusalem quæ inexpugnabiliter munita videbatur, destructa est a Coradino (1) filio Saphadini : muri enim cum turribus in acervos lapidum redacti sunt, præter templum Domini et turrim David. De sepulchro autem Domini destruendo consilium habuerunt Sarraceni, et hoc per litteras civibus Damietæ ad eorum solatium significaverunt; sed huic temeritati nemo manus [apponere præsumsit] propter reverentiam sancti loci. Sicut enim in Alchorano libro legis eorum scriptum habent, ipsum Christum Dominum nostrum credunt de Maria virgine conceptum et natum, ac sine peccato vixisse, prophetam et plus quam prophetam protestantes, cæcos illuminasse, leprosos curasse, mortuos suscitasse et ad cœlos asseverant firmiter ascendisse. Unde in tempore treugarum sapientes ipsorum Jerosolymam ascendentes, codices Evan-

(1) Malek-el-Moadham Scharfeddin, deuxième fils de Seiffeddin et sultan de Damas.

geliorum sibi exhiberi postulabant, et osculabantur et venerabantur, propter munditiam sanctæ legis quam Christus docuit, et maxime propter evangelium (1) Lucæ, scilicet : *Missus est Gabriel* quod litterati inter ipsos sæpius repetunt et retractant (2). Lex autem illorum quam, Diabolo dictante ministerio Sergii monachi et apostatæ et hæretici, Machometus Sarracenis dedit, scripta est arabice, et a gladio incipit, et per gladium tenetur, et in gladio terminatur (3).

MCCXIX.

Ludovicus, filius regis Franciæ Philippi, post mortem Simonis de Monteforti apud Tholosam ictu petrariæ defuncti, cum copioso exercitu cruce signatorum de cunctis Galliæ partibus iter movet adversus hæreticos [Albigenses et] Tholosanos. Primumque castrum quod Mirmanda (4) dicitur ab hæreticis munitum et obsidet et expugnat. Quo facto, Tholosam adit et obsidet diuque viriliter impugnat. Sed, sicut dicitur,

(1) Le Ms. 10298-6 porte *evangelia* comme les deux premières édit.; Mss. 4917-20, *evangelium*. V. *Lucæ*, 1, 26.

(2) Le reste de l'alinéa n'est donné que par le Ms. 10298-6. L'alinéa tout entier est copié d'une lettre, par laquelle Olivier, écolâtre de Cologne et témoin oculaire du siége de Damiette, fait connaître à son archevêque Engelbert la prise de cette ville par les chrétiens. Voy. le recueil de Bongars, p. 1188. La lettre d'Olivier a été aussi copiée en partie par Jacques de Vitri. *Ib.*, p. 1137.

(3) A l'époque où écrivaient Olivier de Cologne et Jacques de Vitri il y avait à peu près un siècle que l'Alcoran était connu en Europe par la traduction latine qu'en avait fait faire et publier Pierre le Vénérable, abbé de Cluni.

(4) Le Ms. 10298-6 porte *Miranda;* c'est une mauvaise leçon. Il s'agit ici de la ville de Marmande (Lot-et-Garonne). Voy. Guill. de Puy-Laurens, dans le *Rec. des Hist. de Fr.*, t. XIX, p. 214, a.

proditione aliquorum nobilium partis suæ interveniente, redire inefficax est compulsus. Post cujus reditum, nostri qui remanserant a Tholosanis hæreticis, solito audacioribus factis, multas molestias patiuntur, nonnulla (1) castra dimittentes quæ, proditione quorumdam, hæretici in suam redigunt potestatem.

Nostri in obsidione Damietæ positi, per ingeniorum erectionem et lapidum fulminationem, necnon per terram et aquam frequentes assultus facientes, tota æstate captioni civitatis operam impendebant : sed Sarraceni eos bellis ordinatis fortiter impugnantes, a proposito ipsorum, quod aliquando videbatur proximum effectui, revocabant. In festo vero decollationis sancti Johannis Baptistæ (2) contra Soldanum ad pugnandum superbe et inordinate exeuntes, cum in fortitudine sua non in Domino confiderent, cadunt et pereunt multi, non tamen sine damno militiæ paganorum. Capti fuerunt de nostris viri nobiles Milo de Nantolio electus Balvacensis, vicecomes de Sancta-Suzanna, Galterus regis Franciæ camerarius, et quidam alii Francigenæ potentes, titulo militiæ gloriosi. Illo die Johannes rex Jerusalem viriliter se habens, igne græco fere combustus fuit; sed pius et misericors Deus suum militem conservavit, et aliorum nostrorum superbiam sic oppressit. Circa vero festum Omnium Sanctorum, cum quidam de nostris ad quamdam portam civitatis missi fuissent de nocte ut status inclusorum aliquid explorarent, cum intus neminem vigilem percepissent, scalis appositis muros ascen-

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *nonnulli*.
(2) Le 29 août.

dunt, portas aperiunt, paucos resistentes capiunt et occidunt. Sic igitur nonis novembris (1) capta est [a nostris] Damieta, absque deditione vel defensione aut violenta deprædatione, in oculis regis Babylonis, qui divino terrore territus non est ausus more solito Christi milites aggredi, ut soli Deo victoria adscribatur. Cum vero nostri timerent intrare civitatem propter circumstantem exercitum Sarracenorum ne castra eorum invaderent, divino nutu fluvius Nilus subito adeo inundavit, quod inaccessibilia castra redderet ipsorum; ostendens manifeste quod pro Christicolis contra insensatos ipsa elementa se opponerent et pugnarent. Quod percipiens Soldanus, castra sua comburens, fugiit timidus et confusus; nostri vero ingredientes civitatem, invenerunt plateas stratas cadaveribus mortuorum, pestilentia et fame deficientium. Dominus enim evaginaverat gladium suum super eos, et in tantum interfecerat manus ejus, quod a tempore obsidionis urbis infra vigenti menses perierunt in civitate septuaginta millia paganorum, exceptis tribus millibus qui vivi sunt reperti, inter quos vix centum sani remanserant qui possent defendere civitatem (2). Inventa autem sunt in civitate victualia multa, aurum, argentum, panni serici, lapides pretiosi, vestes pretiosæ et aliæ divitiæ infinitæ. De quibus omnibus et de civitate similiter facta est divisio, et datum est unicuique secundum quod eum decebat, justa providentiam discretorum ad hoc de communi consilio electorum; dominium vero civitatis datum est Johanni

(1) Le 5 novembre.

(2) Les mots *inter quos vix centum*, etc. et, dans la phrase suivante, les deux mots *vestes pretiosæ* ne sont donnés que par le Ms. 10298-6.

regi Jerusalem ad augmentationem regni Jerosolymorum in perpetuum possidendum. Purgata denique civitate, legatus [apostolicæ sedis Pelagius], cum clero et populo, accensis candelis et luminaribus, cum hymnis et canticis, in die Purificationis beatæ Mariæ (1) processionaliter ingressus est civitatem. Fecerat enim in mahumeria, [quam prius purgari fecerat], Damietæ maximam præparari basilicam, quam in honore beatæ Mariæ semper virginis consecravit; et sedem episcopalem in ea instituens, ibidem missarum solemnia cum lacrymis et magna devotione populi celebravit. Civitas hæc, præter naturalem situm loci quo muniebatur, triplici cincta erat muro, turribus lateritiis multis et magnis fortissime firmata; clavis et antemurale totius Ægyptiæ regionis olim Heliopoleos dicta.

Non minori miraculo, imo majori (2) donavit Dominus Christianis [apud Damietam congregatis] Tanis civitatem Ægypti, sicut fecerat Damietam. Nam nostri, habito diligenti consilio, miserunt in festo sancti Clementis (3) exploratores per [Nilum] fluvium in navibus usque Taneos, ut de casalibus prope tollerent sibi victualia, et statum prædicti loci diligenter explorarent. Qui prope urbem accedentes, cum nullos in ejus turribus et muris defensores vide-

---

(1) Le 2 février 1220.

(2) Ce début est le même qu'emploie Jacques de Vitri en racontant la prise de Tanis, qu'il place aussi au mois de novembre 1219. Voy. Bongars, p. 1143. Ceux qui ont remanié la chronique de Guillaume de Nangis ont transporté tout cet alinéa à la fin de l'année 1220. Voy. la préface.

(3) La fête de saint Clément est le 23 novembre.

rent, ipsam civitatem irrumpentes eam vacuam invenerunt. Habitatores autem illius, audita captione Damietæ, nimio terrore percussi fugerant, putantes totum Christianorum exercitum advenire; et sic posuit Dominus illo tempore in Ægypto signa sua.

MCCXX.

Fredericus imperator Alemanniæ [et Siciliæ rex] ab Honorio papa ad imperii dignitatem imperiali diademate coronatur.

Robertus de Meduno Aniciensis episcopus a quodam milite occiditur, quem excommunicaverat pro injuriis Ecclesiæ irrogatis. Quod populus Aniciensis grave ferens, in parentes ipsius militis graviter insurrexit; nam et castella et domos eorum funditus evertit, arbores et vineas extirpavit (1), ac ipsos perpetuo exsilio condemnavit.

Yoles imperatrix Constantinopolis [relicto Balduino admodum parvulo] obiit. Qua defuncta, cum Petrus imperator, maritus suus, adhuc in carcere teneretur, Franci et Latini qui in Græcia morabantur (2), habito diligenti maturoque consilio, legatos in Franciam transmiserunt, qui unum de filiis Petri imperatoris, Henricum nomine (3), cum assensu regis Franciæ in

(1) Les mots *arb. et vin. ext.* sont une addition fournie par le Ms. 10298-6.

(2) Au lieu de ce qui suit on lit dans les précédentes édit. et dans les Mss. 4917-20, *per solemnes nuntios filium ejus comitem Namurcii ad imperandum Græciæ convocaverunt; qui honorem sibi debitum et oblatum respuens, Henricum fratrem suum, juniorem se, eisdem in Græciam destinavit, quem gratanter suscipientes imperiali*, etc.

(3) Notre Ms., comme tous les autres, donne *Henricum nomine*. Henri, quatrième fils de Pierre de Courtenai, succéda à son frère Philippe, qui avait refusé le trône de Constantinople pour s'en tenir

Græciam perduxerunt, et cum Constantinopoli imperiali diademate sublimarunt.

Mense julio, corpus beati Thomæ martyris a Stephano Cantuariensi archiepiscopo in theca aurea lapidibus pretiosis ornata et opere mirabili cælata diligentissime collocatur.

Petrus Parisiensis episcopus apud Damietam obiit; post cujus mortem cum canonici Parisienses in electione discordassent, Guillermus Autissiodorensis episcopus, jussu Honorii papæ, ad Parisiensem cathedram transmigravit.

Guido filius defuncti Simonis de Monteforti, qui patri successerat in terra Albigensium (1), a comite Sancti-Ægidii ignominiose occiditur; cujus mors omnes catholicos in partibus illis commorantes inconsolabiliter contristavit. Quo audito Almaricus frater ejus tactus dolore cordis intrinsecus, promisit se ab obsidione cujusdam castri, quod frater ejus obsederat, non recessurum, donec illud vi vel deditione in suam redigeret potestatem. Sed postea suorum auxilio destitutus, ab illo castro infecto negotio remeavit. Quo

---

à son marquisat de Namur. Ce fut Robert, né après Philippe et avant Henri, qui fut envoyé à Constantinople; il y reçut la couronne impériale le 25 mars 1221.

(1) Ceci est une erreur que nous avons déjà relevée; c'était Amauri, fils aîné de Simon de Montfort, qui avait succédé à son père. Gui de Montfort, deuxième fils de Simon, était simplement comte de Bigorre. Guillaume de Nangis cède sans doute aux préjugés de son époque, en disant que ce jeune seigneur fut tué en trahison par le comte de Saint-Gilles. On lit dans l'*Hist. gén. de Languedoc* que Gui de Montfort assiégeant Castelnaudari fut d'abord blessé mortellement et ensuite fait prisonnier dans une sortie des assiégés, qu'il mourut entre leurs mains et que Raimond VII envoya son corps avec de grands honneurs à Amauri de Montfort.

recedente, in tantum eum tristia auspicia prosequuntur, quod fere omnia castra quæ prius tenuerat hæreticorum dominio subderentur.

Apud Damietam, inter Johannem regem Jerusalem et legatum romanæ ecclesiæ Pelagium orta est dissensio, eo quod legatus universi exercitus dominium usurpabat, ad hoc, ut dicebatur, laborans quod per eum factum esse totum Damietæ negotium (1) videretur : et ob hoc Johannes rex, a Damieta discedens, in Syriam est profectus.

MCCXXI.

Tartari Georgiam et Armeniam majorem intrantes eas vastaverunt, et suo dominio subjecerunt. Pelagius, sedis apostolicæ legatus, videns populum Dei innumerabilem apud Damietam nihil diu proficere, christiani nominis fines cupiens dilatare (2), deprecatus est per suas litteras Johannem regem Jerusalem ut compatiendo christianitati apud Damietam quam citius posset repedaret. Cujus precibus rex libenti animo acquiescens, protinus remeavit, et de voluntate ac consilio legati, ipse rex et legatus cum magna multitudine partis exercitus, in festo apostolorum Petri et Pauli (3), accincti armis bellicis, et victualia secum usque ad duos menses deferentes, exeunt de Damieta, per terram et aquam versus Babylonem profecturi. Qui cum venissent ad quemdam locum distantem a

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *ut quidquid fiebat vel factum jam fuerat per ipsum effici videretur.*

(2) Édit., *proficere propter Johannis regis absentiam.* Les mots *Christ. nominis*, etc., ne sont donnés que par le Ms. 10298-6.

(3) Le 29 juin.

Babylone per vigenti quatuor stadia et totidem a Damieta, ubi Nilus fluvius tripertitus tria ingentia flumina de se facit, quemdam pontem navium, quem Sarraceni fabricaverant, occupaverunt, et in planitie littoris tentoria sua posuerunt. Quorum Soldanus videns multitudinem et audaciæ sentiens magnitudinem, habito consilio, cum eis noluit dimicare, sed statim suis præcepit viarum aditus custodiri et muniri, ne de Damieta ad eos possent vel succursus gentium vel victualia pervenire; sperans arte execrabili sine suorum læsione populum Domini deperire. Quod peccatis nostris exigentibus ita factum est; nam nostris victualia defecerunt, et Nilus more solito totam terram in qua erat christianus exercitus occupavit. Sic ergo populus Domini inedia (1) vires perdens et usque ad genua in cœno aquarum palustrium residens, coactus est reddere Damietam; ea conditione quod pars ligni crucis Dominicæ, quam [Salahadinus] soldanus [Babyloniæ et Damasci] de Jerosolymis asportaverat, redderetur Christianis, et treuga firmata usque ad octo annos, salvo conductu dato usque Accon, Sarraceni captivos christianos universos penitus liberarent. Et sic Damieta cum multis laboribus et sumptu capta, ac per annum et amplius a nostris possessa, in festo Nativitatis beatæ Mariæ virginis (2) reddita est Sarracenis.

Manasses Aurelianensis episcopus obiit, cui successit Philippus sancti Guillermi Bituricensis archiepiscopi nepos.

---

(1) Leçon conforme aux Mss. 4917-19; les précédentes édit. portent *medias vires*, ce qui ne forme aucun sens.

(2) Le 8 septembre.

MCCXXII.

Herveus (1) Nivernensis comes, qui ante captionem Damietæ de partibus transmarinis redierat, veneno occiditur; qui primo apud castrum sancti Aniani [in Bituria] tumulatus, et postea apud Pontiniacum Cisterciensis ordinis [cœnobium], reliquit unicam filiam suam, quæ data est uxor Guidoni comiti Sancti Pauli (2).

Magister Petrus de Corbolio, Senonensis archiepiscopus, die synodis suæ (3) moritur, et in ecclesia Senonensi præsente synodo sepelitur; cui successit magister Galterus Cornutus. Obiit etiam Guillermus Parisiensis episcopus, qui ab ecclesia (4) sancti Antonii Parisiensis partem conventus sanctimonialium Cisterciensium apud Autissiodorum, in loco qui Cella dicitur, collocavit.

MCCXXIII.

Johannes rex Jerusalem ex amissione Damietæ et debilitate suorum ultra modum dolens effectus, a partibus transmarinis transfretat in Italiam, auxilium a Papa petiturus. Ibique a papa Honorio et Frederico imperatore honorifice receptus, dedit [eidem] im-

---

(1) D'Ach., de La B. et Ms. 4920, *Henricus*; *Hist. de Fr.* et Ms. 4917-19, *Herveus*.

(2) Gui, fils de Gauthier ou Gaucher de Châtillon comte de Saint-Paul, qui joua un rôle si actif dans les guerres de Philippe-Auguste. Anselm., t. VI, p. 93 et suiv. En 1223 Honorius III ordonna une enquête sur la validité du mariage de Gui de Châtillon avec Agnès, fille d'Hervée comte de Nevers. Voy. *Hist. de Fr.*, t. XIX, p. 738.

(3) Le 3 juin 1222. Les évêques avaient coutume de rassembler deux fois par an, au milieu du mois de mai et le 1er novembre, les prêtres de leur diocèse, pour punir les fautes commises contre la discipline. Ces assemblées se nommaient synodes.

(4) Edit. et Mss. 4917-20, *abbatia*

peratori Frederico unicam filiam suam in uxorem, [coram Papa], cum toto regno Jerosolymitano, quod ex parte matris (1) filiam contingebat; [de qua postmodum suscepit filium imperator nomine Conradinum]. Et sic de regno Jerusalem hic annotare supersedeo, quia quamvis plures postea, jure successionis [aut alio modo], titulum regni ipsius retinuerint, nullus tamen illud possedit (2) nec in regem coronatus est, nisi rex Cypri qui in Accon, in contemptum regis Siciliæ Karoli, qui jus regni illius emerat ab hærede legitimo, se fecit, ut dicitur, coronari.

Henricus Frederici imperatoris filius ex sorore regis Aragoniæ (3), puer decennis, ex mandato patris ad regnum Alemanniæ coronatur.

[Initio mensis julii], ante noctis crepusculum octo diebus cometes apparuit per totum regnum Franciæ, regni denuntians detrimentum. Nam cum Philippus rex diuturno tempore quartanis febribus premeretur, proh dolor! apud Meduntem, pridie idus julii (4), rebus bene dispositis, spiritum exhalavit, et in crastino, a Corrardo Portuensi episcopo cardinali, qui, auctoritate apostolica, in terra Albigensium legatus advenerat, necnon a viginti quatuor aliis tam episcopis

(1) Les mots *ex parte matris* manquent dans les précédentes édit. et dans les Mss. 4917-20. L'empereur Frédéric II épousa Yolande, fille de Jean de Brienne et de sa première femme Marie, qui était fille de Conrad de Montferrat et d'Isabelle. Voy. plus haut, p. 132, not. 1.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *quia quamvis pl. post. jus regni.... per titulum obtin. nullus tamen in eo regnasse usque ad nostra tempora visus est.* Le reste de l'alinéa n'est donné que par le Ms. 10298-6.

(3) Constance d'Aragon, première femme de Frédéric II; elle était morte dès le 23 juin 1212.

(4) Le 14 juillet.

quam archiepiscopis qui pro negotiis divino nutu illuc advenerant, in abbatia sancti Dionysii in Francia, ante majus altare (1), honorifice sepelitur, Johanne de Bregna rege Jerusalem, qui paulo ante in Franciam advenerat, præsente, et super mortis ejus infortunio, cum innumera multitudine militum, clericorum et vulgarium, condolente. Mirabile enim fecit testamentum : nam Johanni regi Jerusalem sexaginta millia librarum Parisiensium, et totidem militiæ Templi, ac totidem Hospitali delegavit in auxilium Terræ Sanctæ; abbatiæ autem sancti Dionysii duodecim millia libras, et aliis ecclesiis Gallicanis dona innumera erogavit (2). Eodem die et eadem hora pontifex Romanus Honorius, cum esset in quadam urbe Campaniæ [Italorum], exequiarum officium pro dicto rege, revelatione sibi divinitus ostensa per sanctitatem cujusdam militis, cum cardinalibus celebravit.

Rege igitur Philippo, sicut diximus, tumulato, Ludovicus ejus primogenitus, octavo idus augusti (3), in Remensi ecclesia a Guillermo Remensi archiepiscopo, cum Blancha uxore sua, ad regnum Franciæ coronatur, anno ætatis suæ vicesimo sexto.

Prima dominica sequentis Quadragesimæ (4), Johannes rex Jerusalem, baculum peregrinationis accipiens, ad sanctum Jacobum [in Galicia] est pro-

(1) Ces trois mots ne se trouvent que dans le Ms. 10298-6. C'est aussi le seul qui fournisse les documents qui suivent relativement aux dispositions testamentaires de Philippe-Auguste.

(2) On peut voir le texte du testament de Philippe-Auguste dans le *Rec. des Hist. de Fr.*, t. XVII, p. 114. L'original de ce testament est conservé aux Archives du royaume à Paris.

(3) Le 6 août.

(4) Le 3 mars 1224.

fectus; qui inde revertens per regem Hispaniæ (1), accepit in uxorem dominam Berengariam (2), neptem dominæ Blanchæ reginæ Franciæ.

Almaricus comes Montisfortis, de partibus Albigensium, propter inopiam victualium, in Franciam, rediens, Carcassonam urbem fortissimam et alia castra, quæ cum labore maximo super Albigenses hæreticos fuerant acquisita, reliquit.

MCCXXIV.

Tertio nonas maii (3), Ludovicus rex Franciæ et Corrardus episcopus cardinalis, legatus in terra Albigensium (4), apud Parisius generale concilium convocarunt; in quo per cardinalem Honorius papa indulgentiam quæ in Lateranensi concilio contra Albigenses hæreticos fuerat instituta, auctoritate propria revocavit, et Remundum comitem Tholosanum fide catholicum approbavit.

In crastino sancti Johannis Baptistæ (5), Ludovicus rex Franciæ Turonis congregavit exercitum; indeque

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *per regem Castellæ, sororem ejus,* etc.

(2) Fille d'Alphonse IX roi de Léon et de Bérangère de Castille, sœur de saint Ferdinand.

(3) Le 5 mai. — L'auteur de la *Vie de Louis VIII* (*Hist. de Fr.*, t. XVII, p. 303) assigne la même date à cette assemblée, qu'il nomme un *parlement,* et qui n'est pas en effet comptée dans la liste des conciles. Conrad, qui avait quitté la France au mois d'octobre 1223, y repassa l'année suivante en se rendant à la cour de Frédéric II, et remit à Louis VIII les lettres du Pape, auxquelles le roi de France répondit dans l'assemblée dont il est ici question. D. Vaissète, *Abr. de l'Hist. de Lang.*, t. III, p. 531.

(4) Dans les Mss. 4917-20 et dans les précédentes édit. on lit simplement *Corrardus cardinalis apostolicæ sedis*; les mots *leg. in t. Alb.* ont évidemment été omis par les copistes.

(5) Le 25 juin

rediens, Niordum castrum [in Pictavia] adiit et obsedit. Savaricus vero de Malo Leone [miles], qui intus erat ad defendendum castrum, videns regis fortitudinem, castrum reddit ut liceat sibi recedere salvis suis. Quo ita reddito, rex inde progreditur ad Sanctum Johannem Angeliacum; ubi oppidani sibi timentes regi occurrunt pacifice, fidelitatemque ei facientes eum honorifice susceperunt.

Rex inde tendens ad Rochellam obsidet eam; machinæ eriguntur et per novem dies muros destruunt incessanter. Sed Savaricus de Malo Leone intus cum trecentis fere militibus, burgenses villæ et servientes quam plurimi se viriliter defendunt et regem et suos impugnant multociens. Demum considerantibus illis qui intus erant se non habituros ab aliqua parte succursum, reddunt villam regi, facientes [ei omnes] fidelitatem, præter Savaricum, qui cum Anglicis per mare recessit (1). Tunc Lemovicenses et Petragoricenses et omnes Aquitaniæ principes, exceptis Gasconibus qui ultra Garonnam fluvium erant, fidelitatem regi promiserunt; et sic in Franciam est reversus.

Infra octabas Assumptionis beatæ Mariæ (2), apud Montem Pessulanum, auctoritate apostolica concilium celebratur. Nam Honorius papa Narbonensi archiepiscopo dederat in mandatis (3) quod ibi modum pacis quam Remundus comes Tholosanus et alii Albigenses sanctæ matri Ecclesiæ offerebant audiret, et quod inde faceret remandaret. Qui convocatis totius

(1) Voy. sur le siége et sur la prise de La Rochelle, Nicol. de Bray, *Hist. de Fr.*, t. XVII, p. 324 et suiv.

(2) Le 21 août.

(3) Voy. la lettre d'Honorius *Hist. de Fr.*, t. XIX, p. 755.

provinciæ [illius] episcopis et abbatibus atque clericis universis, a comite Tholosano aliisque baronibus juramenta recepit (1), quod terram securam et obedientem Romanæ ecclesiæ redderent, et clericis redditus restaurarent, ac de hæreticis confessis vel convictis justitiam facerent indilatam, et pro posse suo per universam provinciam pravitatem hæreticam extirparent.

Savaricus de Malo Leone, qui cum Anglis de Rochella transfretaverat (2), percipiens quod ipsum latenter capere vellent de eo diffidentes, [salubri accepto concilio], reversus in Franciam regi Ludovico se submisit et ei homagium suum fecit.

MCCXXV.

Tempore Paschali, quidam homo (3) venit in Flandriam sub habitu peregrino, qui se dicebat esse Balduinum, quondam imperatorem Constantinopolitanum, et de Græcorum carcere quasi per miraculum liberatum. Quem videntes quamplurimi de Flandria nobiles, favent ei propter aliqua intersigna quæ eis dicebat, et dicta multa atque gesta comitis Balduini. Sed comitissa Flandriæ [Johanna], videns quod [per eum] amitteret comitatum, regem Franciæ adiit [Ludovicum], ipsum deprecans ut suum sibi quem amittebat restitueret comitatum. Quo audito, rex illum apud Peronam convocavit, et quis eum militem novum fecerat, aut ubi patri suo regi Philippo homagium fe-

(1) Le serment est textuellement rapporté dans la *Vie de Louis VIII*, *ib.*, t. XVII, p. 306.

(2) Édit. et Mss., *qui cum Anglicis in Angliam transfr.*

(3) Il se nommait Bertrand de Reims. Voy. Jean d'Ipres, *Chr. S. Bertini*, dans le *Thes. anecd.*, t. III, col. 705.

cerat requisivit. Sed super hoc petens inducias, cum respondere nollet, de regno Franciæ infra triduum jussus est egredi. Ipse vero apud Valentianas rediens a suis deseritur, et tandem sub specie mercatoris per Burgundiam fugiens, a quodam milite captus, comitissæ [Flandriæ] redditur; quem sui diversis pœnis afficientes ad ultimum patibulo suspenderunt.

In festo apostolorum Petri et Pauli (1), Romanus Sancti Angeli diaconus cardinalis, legationis officio fungens in Francia, per Turonensem urbem transiens, usque Quinonem regi Franciæ occurrit; ubi rex cum Hemerico vicecomite Thoarcii treugas usque ad festum beatæ Mariæ Magdalenæ prolongavit; statimque revertens in Franciam cum legato, Parisius parlamentum convocavit (2). Ad quod veniens vicecomes Thoarcii coram legato et multis baronibus homagium suum regi fecit, [et quidquid erga ipsum deliquerat emendavit]. Circa Purificationem beatæ Mariæ (3), Ludovicus rex Francorum et magnates quamplurimi, archiepiscopi et episcopi, [et multi alii de regno Franciæ] Parisius adunati, contra Albigenses hæreticos crucis signum per manum Romani cardinalis assumpserunt.

---

(1) Le 29 juin.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *Cum rex Franciæ Ludovicus apud Quinonem exercitum congregasset, vicecomitem Thoarcii debellaturus, advenit ibidem ad ipsum Romanus.... Ob cujus amorem.... rex vicecomiti treugas usque.... concessit et.... ad parlamentum proceres suos convocavit.* Le passage du légat dans la ville de Tours n'est indiqué que par le Ms. 10298-6. — Le traité de d'Aimeri vicomte de Thouars avec Louis VIII est rapporté dans la vie de ce prince, *Hist. de Fr.*, t. XVII, p. 304.

(3) Le 2 février 1226; cette même date est donnée par l'auteur de la *Vie de Louis VIII*, *Hist. de Fr.*, t. XVII, p. 309.

MCCXXVI.

Ludovicus rex Franciæ et omnes cruce signati circa Ascensionem Domini (1) iter arripientes contra Albigenses hæreticos, apud Avignionem urbem in vigilia sancti Barnabæ apostoli (2) pervenerunt. Erat autem illa civitas a septennio excommunicationi subjecta propter hæreticam pravitatem. Quam rex et barones statim obsidentes, multa ibidem passi sunt; sed tandem usque ad festum Assumptionis beatæ Mariæ (3) eam viriliter impugnantes, illam sibi subjugarunt et ibidem quemdam monachum Cluniacensem in episcopum fecerunt per legatum consecrari (4). Decessit ibidem [in castris] Guido comes Sancti Pauli, lapide [petrariæ] percussus; et comes Campaniæ [Theobaldus] rediit ad propria sine licentia regis et legati. Rex ergo, [muris civitatis destructis et centum domibus turralibus quæ intus erant ad solum coæquatis], inde amoto exercitu, progreditur per provinciam, et redduntur ei pacifice civitates et castra ac omnes forteritiæ usque ad leucas quatuor a Tholosa. Rex vero postea revertens in Franciam, Imbertum de Bello-Joco [militem] toti illi præficit regioni. Rege igitur repatriante moriuntur archiepiscopus Remensis Guillermus, et comes Namurcii, [regis Franciæ consanguineus] fraterque Henrici Constantinopolitani im-

(1) Vers le 28 mai.

(2) Le 10 juin. — Pour le siége d'Avignon voy. le poëme de Nicol. de Bray, *Hist. de Fr.*, t. XVII, p. 335 et suiv.

(3) Au 15 août.

(4) Édit. et Mss. 4917-20, *episcopum statuerunt*. Il n'y est pas question du sacre de l'évêque par les mains du légat.

peratoris. Rex etiam Ludovicus (1) apud Montpancier in Arvernia existens, [lecto decidens], in octavis Omnium Sanctorum est defunctus, et in ecclesia sancti Dionysii in Francia [juxta patrem] honorifice tumulatus; cui successit Ludovicus, filius ejus primogenitus, qui, per industriam et sapientiam venerabilis matris ejus Blanchæ reginæ, infra mensem post patris obitum, scilicet prima dominica Adventus Domini (2), Remis, per manum episcopi Suessionis, vacante sede Remensi, coronatus fuit, ætatis suæ anno quarto decimo non completo.

Ferrandus, comes Flandriæ, qui per duodecim annos Parisius in carcere regis Franciæ detentus fuerat, multa redemptus pecunia liberatur.

Honorius papa moritur quinto decimo kalendas aprilis (3), cui successit Gregorius nonus.

MCCXXVII.

Johannes, rex [quondam] Jerusalem, recedens de Francia cum uxore sua domina Berengaria, venit in

(1) Ici l'auteur du Ms. 4919 a cru devoir interrompre la narration, pour commencer avec une certaine solennité l'histoire de saint Louis. Voici le texte de ce Ms. : INCIPIT *chronica de tempore regis Franciæ Ludovici. Eodem anno, rege Franciæ Ludovico apud Montpotier in Auvernia mense novembri defuncto, et in ecclesia sancti Dionysii in Francia honorifice tumulato, sanctæ indolis ejus filius Ludovicus successit in regno; qui etiam matris suæ.... industria pariter ac prudentia providente*, etc.

(2) Le 29 novembre.

(3) Le 18 mars 1227 (n. st.). Cette date ne se trouve que dans le Ms. 10298-6. Elle diffère beaucoup de la date donnée par Bernard Guidonis qui annonce ainsi la mort d'Honorius : *Anno Domini* MCCXXVI, III° *Kl. martii Honorius papa tertius moritur*. Bibl. roy., Ms. lat. 4976, fol. 93 v°. Les auteurs de l'*Art de vérif. les dates* ont suivi la date donnée par notre Ms.

Lombardiam et moratus est per aliquantum tempus apud Bononiam. Quod audiens papa Gregorius eidem totam terram Romanæ ecclesiæ tradidit conservandam.

Ludovicus rex Franciæ, consilio matris suæ dominæ Blanchæ reginæ, episcopos et milites plurimos misit in terra Albigensium. Qui venientes ad partes Tholosanas, Tholosam urbem et totum comitatum in deditionem receperunt.

Hugo comes Marchiæ, Theobaldus comes Campaniæ, necnon Petrus comes Britanniæ, conspirantes contra dominum suum regem Franciæ Ludovicum, fœdus ad invicem inierunt. Quo rex cognito contra illos, de consilio matris suæ, exercitum incredibilis multitudinis colligens, usque ad charreriam de Curtio (1) properavit. Quod videns ac timens sibi comes Campaniæ, a proposito maligno resipuit, et regi Franciæ adhærens, a comitum Marchiæ et Britanniæ consortio celeriter resilivit. Quem rex benigne suscipiens, alios duos comites regali edicto semel et bis ad suum colloquium convocatos, sed venire contemnentes, ne aliquid contra jura videretur agere, tertio suo parlamento mandavit interesse. Tunc illi stultam sui superbiam et regis clementiam perpendentes, apud Vindocinum regi occurrentes, ei quidquid forisfecerant emendaverunt.

MCCXXVIII.

Quidam barones Franciæ dolentes quod comes Campaniæ, contra comitum Marchiæ et Britanniæ volun-

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *usque ad quarreriam de Curceyo.* MM. les éditeurs des *Hist. de Fr.* ont conjecturé qu'il s'agissait ici de Curçay, arrondissement de Loudun (Vienne).

tatem ac fœdus quod cum ipsis inierat, regi Franciæ Ludovico adhæsisset, et eorum nefanda consilia denudasset, infinitum exercitum colligentes, terram comitis Campaniæ per deversus Alemanniam hostiliter intraverunt, villas et castella atque municipia igne conflagrantes. Quod agnoscens comes Campaniæ, dum Barrum super Secanam obsedissent, ad regem Franciæ Ludovicum dominum suum tempestive misit, rogans ut seipsum et terram suam contra eos defendere dignaretur. Rex igitur, comiti compatiens, mandavit prædictis baronibus, per suas patentes litteras, quatenus obsidionem desererent et ne ultra aliquo modo comitem Campaniæ præsumerent infestare (1). Sed illi regis mandata dum contemnerent, rex, collecta multitudine armatorum, adversus eos celeriter properavit; cujus adventum barones agnoscentes, et ipsum minime expectantes (2), a sede quantocius recesserunt, et ita rex hominem suum ab illis defendens Parisius remeavit.

Gregorius papa monuit Fredericum imperatorem Romanum, qui a longo tempore crucesignatus fuerat, quatinus votum suum adimplendo in Terram Sanctam transfretaret. Quod ille se facere promittens, diem certum quo id faceret Papæ [et curiæ] significavit. Unde Papa omnibus crucesignatis diem illum significans, mandavit eis quod parati apud Brundusium, ubi imperator ex condicto mare debebat intrare, celeriter convenirent. [Interim autem imperator adver-

(1) Les Mss. 4917-20 et les édit. précédentes ne font aucune mention du message du comte de Champagne à saint Louis, ni des lettres patentes du monarque.

(2) Les mots *et ips. min. exp.* ne sont donnés que par le Ms. 10298-6.

santes sibi quosdam in regno Siciliæ perdomans, et Sarracenos per diversa loca regni Siciliæ habitantes in unum locum Appuliæ congregans, civitatem unam ex ipsis quæ Luceria (1) Sarracenorum appellatur sibi tributariam effecit.]

Petrus Britanniæ comes, fretus auxilio et consilio [quorumdam] baronum Franciæ, adversus regem Franciæ Ludovicum insurgens, fecit Henricum regem Angliæ cum maxima multitudine Anglicorum transfretare. Quod audiens Ludovicus rex, collecta multitudine armatorum, usque ad Belesmum castrum, quod comes Britanniæ in custodia a rege Ludovico defuncto acceperat, sed reddere nolebat, properavit et obsedit. Cumque ictibus tormentorum ita concussum esset ut in aliqua parte sui ruinam minaretur, obsessi pavitantes se regi Franciæ reddiderunt; et tunc rex Angliæ, sibi timens, cum pudore et ignominia in Angliam remeavit, et rex Franciæ Parisius se retraxit.

Eo tempore quo Ludovicus (2) rex Franciæ Belesmum castrum expugnavit, Johannes de Vineis miles strenuissimus, colligens exercitum in Normannia, et ducens Haïe dictæ *Paenel*, eam infra paucos dies regi Franciæ potenter subjugavit.

Obiit uxor Frederici imperatoris, filia Johannis [quondam] regis Jerusalem, relicto unico filio suo Corrardo nomine [dicti regni Jerusalem herede] (3).

---

(1) Mss. 4917, 4918 et 4920, *Luteria;* les deux premières éditions portent *Nuceria.*

(2) Le Ms. 10298-6 est le seul qui, durant toute la vie de Louis IX, ne donne point à ce prince le titre de *saint.*

(3) On lit encore dans les Mss. 4917-20 et dans les édit. précédentes la phrase suivante : *Defuncta Johanna comitissa Flandriæ, comitatus*

MCCXXIX.

Comes Britanniæ [Petrus], dolens quod Belesmum castrum perdiderat, adjecit iterum regis Franciæ Ludovici terram infestare. Quod rex ægre ferens, iterum exercitu congregato, contra eum usque ad castrum Adon (1) festinavit, quod et obsidens expugnavit. [Deinde ad aliud, quod Chantoceaux (2) nominatur, se transferens, ipsum per deditionem] accepit. Et sic, Petro Britanniæ comite humiliato, tranquilla pace per quatuor annos et eo amplius Ludovicus Franciæ rex regnum gubernavit.

Rex Arragonum (3) cepit [super Sarracenos] insulam Majoricarum et Nicænæ, atque Valentiam civitatem, ubi Vincentius martyrisatus fuit, et inde expulsis Sarracenis, Christiano nomini dedicavit.

Sancta Elizabeth, filia regis Hungariæ, conjux landegravii Thuringiæ ducis, et beatus Antonius de ordine fratrum Minorum [sanctitate] claruerunt.

Multitudo magna peregrinorum crucesignatorum, de mandato domini papæ [Gregorii] apud Brundusium congregata, ut cum Frederico imperatore Romano in Terram Sanctam transfretarent, dum mare cum imperatore intrant, imperator furtive ab eis per galeas recedens, Brundusium est reversus. Ipsi vero peregrini,

---

Flandriæ et Hanoniæ sorori suæ Margaretæ, uxori Buchardi domini de Avenis, obvenerunt. Mais cette phrase est évidemment une maladroite interpolation. Jeanne, loin d'être morte en 1228, survécut au comte Ferrand son mari, qui finit ses jours en 1233. Quatre années après, la comtesse Jeanne se remaria avec Thomas de Savoie et vécut encore jusqu'à la fin de 1244.

(1) Tous les Mss. portent *Adon ;* toutes les édit., *Adon.*

(2) Mss. 4917, 4918 et 4920, *Chastiaucians;* 4919, *Chaciaucians.*

(3) D. Jayme ou Jacques Ier, dit le Conquérant.

prospero vento navigantes, apud Accon applicuerunt. Quo audito Romanus pontifex Gregorius nonus imperatorem excommunicavit, et per totam Christianitatem denuntiari excommunicatum præcepit. Eo tempore quo peregrini apud Accon applicuerunt, Corradinus (1) soldanus Damasci defunctus fuit, relictis duobus filiis sub tutore; et tunc trebæ Christianitati datæ fuerunt.

MCCXXX.

Ludovicus rex Franciæ fundavit abbatiam Regalis Montis [ordinis Cisterciensis], in episcopatu Belvacensi, prope Bellum Montem super Isaram (2).

Fredericus imperator Romanus misit nuntios ad soldanum Babyloniæ, et contraxit cum eo, ut dicitur (3), amicitias Christianitati suspectas.

Parisius inter scholares et burgenses magna dissensio est exorta; nam burgenses quosdam de clericis occiderant, et ideo clerici Parisius recedentes, per diversas mundi provincias dispersi sunt. Videns autem Ludovicus rex quod studium litterarum et philoso-

---

(1) Melek-al-Moadham-Scharferdin, deuxième fils de Seiffeddin frère de Saladin. Il était mort dès l'an 1227.

(2) Dans sa *Vie de saint Louis*, Guillaume de Nangis dit que le lieu dont il s'agit ici portait d'abord le nom de *Cuimont*, et que l'abbaye prit le nom de Royaumont à cause de son fondateur.

(3) Ces deux mots, qui laisseraient planer un certain doute sur le fait raconté par le chroniqueur, ne se trouvent que dans le Ms. 10298-6; ils seraient mieux placés après *amicitias*, car le fait du traité est certain; mais on pouvait l'apprécier diversement. Melek-el-Kamel, sultan d'Égypte, abandonna aux chrétiens Bethléem, Nazareth, Sidon et Jérusalem, *à l'exception du Temple*. Cette clause et l'excommunication qui pesait sur Frédéric empêchèrent les Templiers et les Hospitaliers de prendre part au traité, « car cele pès tint l'en a fause et a mauvaise. » BERN. LE TRÉS., p. 422.

phiæ, per quod thesaurus scientiæ qui cunctis aliis præeminet et prævalet acquiritur, recessisset Parisius, (quod primo venerat ab Athenis Romam, et a Roma cum militiæ titulo (1), sequendo Dionysium Areopagitam (2), in Galliam) graviter dolere cœpit. Metuensque rex piissimus ne tantus et talis thesaurus a regno suo elongaretur, eo quod *divitiæ salutis sapientia et scientia* (3), et ne ipsi aliquando a Domino diceretur : *Quia repulisti scientiam, repellam te* (4); supradictos clericos mandans Parisius redire, redeuntes clementissime recepit, et ab ipsis burgensibus quidquid antea clericis forisfecerant fecit ipsis celeriter emendari. [Enimvero si tam pretiosissimus thesaurus sapientiæ salutaris a regno Franciæ tolleretur, maneret utique liliatum signum regum Franciæ mirabiliter deformatum. Nam ex quo Deus et Dominus noster Jesus-Christus fide, sapientia et militia specialius quam cætera regna voluit regnum Franciæ illustrare, consueverunt reges ipsi Franciæ in suis armis et vexillis florem lilii depictum trino folio comportare, quasi dicerent toti mundo : fides, sapientia et militiæ probitas abundantius quam regnis cæteris sunt regno nostro Dei providentia et gratia servientes. Duo enim paria folia sapientiam et militiam significant, quæ fidem trinum folium significantem, et altius in medio duorum positam, custodiunt et defendunt; nam fides gu-

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *cum milit. titul. per Carolum magnum, sequendo*, etc. Cet anachronisme ne se trouve point dans le texte original.

(2) *Qui ibidem primus apud Parisius, cum esset Græcus, fidem catholicam seminavit*. Addition fournie par les mêmes Mss.

(3) *Isaiæ*, XXXIII, 6.

(4) *Oseæ*, IV, 6.

bernatur et regitur sapientia, atque militia defensatur. Quamdiu enim prædicta tria fuerint in regno Franciæ pacifice, fortiter et ordinatim sibi invicem cohærentia, stabit regnum; si autem de eodem separata fuerint vel avulsa, omne regnum in seipsum divisum desolabitur atque cadet.]

MCCXXXI.

Nunciis Frederici Romani imperatoris de transmarinis partibus a soldano Babyloniæ reversis, ipse imperator qui erat excommunicatus, parvipendens domini Papæ excommunicationem sive absolutionem (1) et Papa inscio, iter Jerosolymitanum arripuit. Qui per mare navigans, cum applicuisset in Cypro, terram cepit et illuc moratus est donec senescallus ejus, quem tunc cum magna multitudine armatorum misit in Accon, voluntatem soldani Babyloniæ sibi nuntiaret.

Consilio regis Franciæ Ludovici et religiosorum virorum, ecclesia sancti Dionysii in Francia renovatur sub abbate Odone Clementis; quod antea monachi facere non audebant, propter dedicationis mysterium quod eadem ecclesia noscitur a Domino suscepisse.

MCCXXXII.

Mense augusti (2) obiit Simon Bituricensis archiepiscopus, cui successit Philippus Aurelianensis prius episcopus.

Senescallus Frederici imperatoris in Accon missus, multa damna peregrinis intulit Christianis, et multo-

(1) Édit. et Mss. 4917-19, *sine absolutione et P. i.* — Frédéric s'était déjà rembarqué en 1228 et avait débarqué au port d'Acre au mois de septembre de cette année.

(2) Date omise dans les Mss 4917-20 et dans les précédentes édit.

ties latenter exiens de Accon, consilium habuit cum soldano Babyloniæ et Sarracenis. Quorum voluntate comperta, mandavit dominum sum imperatorem Fredericum. Qui statim de Cypro appulsus in Accon, significavit domino papæ Gregorio quod ipse erat in Terra Sancta ultra mare, petens excommunicationis sibi vinculum relaxari. Sed Papa sciens ipsum detestabili amicitia conjunctum fuisse Sarracenis, et compositionem Christianitati damnosam iniisse cum Soldano, non acquievit; imo Hospitalariis et Templariis ne eidem adhærerent, aut sibi consilium vel auxilium ferrent dedit districte in mandatis. Quod agnoscens imperator, prius tamen, ut fertur, in Jerusalem coronatus (1), et ad custodiam templi Domini Sarracenis dimissis, ac cum Soldano usque ad decem annos Christianitati trebis imploratis, reversus est cum indignatione magna in Appuliam; ubi terram domini Papæ et terras ac redditus Templi et Hospitalis, quæ erant per totum imperium suum, tyrannice invasit, et Papæ atque cardinalibus et toti clero damna quamplurima irrogavit.

Clavus sanctissimus Domini, unus de illis ex quibus corpus Dominicum cruci affixum dicitur extitisse, qui a tempore Karoli Calvi, regis Franciæ et imperatoris Romani, in ecclesia sancti Dionysii in Francia dono ipsius permanebat, cecidit de vase suo dum daretur gentibus ad osculandum, et sic perditus fuit inter multitudinem osculantium tertio kalendas martii (2) :

---

(1) L'empereur se couronna lui-même dans l'église du Saint-Sépulcre à la mi-carême de l'an 1229. Bern. le Trés., p. 422.

(2) Le 27 février 1233 (n. st.).

Sed prima die aprilis sequentis, multis prodentibus miraculis, inventus, ad prædictam ecclesiam, cum gaudio et mágna exultatione, in die sancto Parasceves (1) est allatus.

MCCXXXIII.

Apud Belvacum facta est dissensio inter burgenses, minoribus insurgentibus contra majores, unde plures ex majoribus occisi sunt, plurimi vero de minoribus capti et per diversa regni Franciæ loca carceri mancipati sunt. Et quia Ludovicus rex, tanquam superior, manum ultricem apposuerat, Milo, ejusdem civitatis episcopus [et comes], episcopatum supposuit interdicto. Sed dum Romam pro hac re contra regem (2) proficisceretur, in itinere obiit. Cujus successor Gaufridus eidem causæ insistens, dies paucos et afflictione plenos in episcopatu peregit. Cui succedens Robertus, pacem cum rege composuit, et sic ab interdicto diœcesim absolvit.

Philippus (3) comes Boloniæ, filius Philippi regis Franciæ, obiit, et sepultus est in ecclesia sancti Dionysii in Francia.

Fratres Prædicatores et Minores, jussu domini Papæ per Franciam prædicantes, plures barones et milites ac plebanos, clericos et laicos cruce signantes, in Terræ Sanctæ subsidium transmittere paraverunt. Sed tamen, annuente Gregorio papa, per annos quatuor aut quinque passagium distulerunt.

---

(1) Le vendredi saint 1er avril 1233 (n. st.).

(2) Les mots *contra regem* ne sont que dans le Ms. 10298-6.

(3) Philippe Hurepel, fils de Philippe-Auguste et d'Agnès ou Marie de Méranie. Les historiens ne s'accordent pas sur les causes de sa mort; mais ils la placent généralement à l'année 1234.

MCCXXXIV.

Theobaldus comes Campaniæ, defuncto rege Navarræ ejus avunculo (1), rex Navarræ efficitur. Ludovicus rex Franciæ accepit uxorem Margaretam, filiam comitis Provinciæ (2), quæ coronata fuit Senonis, per manum Galteri Senonensis archiepiscopi, circa dominicam Ascensionem (3).

Apud Constantinopolim (4) defuncto Roberto imperatore, cum Balduinus, puer parvulus, filius Petri imperatoris ex Yole imperatrice [in tanto rerum discrimine] gubernare imperium non sufficeret, milites francigenæ et latini, consilio et assensu domini Papæ, Johannem de Bregna, regem Jerusalem (5), imperatorem ad vitam consecrari procuraverunt; dantes Martam (6) filiam ejus in uxorem Balduino legitimo terræ heredi. [Qui, apud Constantinopolim cum honore susceptus, inimicos imperii quantum po-

---

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *Defuncto rege Navarrorum, Theobaldus com. C., ejus nepos ex sorore.*

(2) Le comte de Provence était Raimond-Béranger IV. Il avait épousé Béatrix, fille de Thomas comte de Savoie, au mois de décembre 1220. Marguerite sa fille aînée n'avait pas encore quatorze ans quand elle devint reine France.

(3) Le 28 mai.

(4) Voici comment commence cet alinéa dans les précédentes édit. : *Cum Robertus Græcorum imperator totum id amisisset quod patruus suus Henricus imp. quondam acquisierat, præter urbem Constantinopolim, et circumjacentem urbi provinciam, multis a suis afflictus injuriis tandem defunctus est absque prole. Et quia Balduinus frater ejus quindecim annis existens non valebat,* etc. Ici encore, comme plus haut, p. 165, l'empereur Robert est nommé *Henri* dans notre Ms. et dans tous les autres.

(5) Édit. et Mss. 4917-20, *Johannem quondam regem Jer.*

(6) Édit., *Mariam*; Mss. 4917, *Matam*; 4918, 4920, *Marcam*; 4919, *Martam*.

tuit debellavit, et Balduinum generum suum fideliter conservans, fecit eum ad imperii dignitatem sub se cum uxore ad ultimum coronari.]

Obiit Garnerus (1) Carnotensis episcopus et sepultus est apud Prulliacum; cui successit Albericus Cornuti.

MCCXXXV.

Facta est fames valde magna in Francia, maxime in Aquitania, ita ut homines herbas campestres sicut animalia comederent. Valebat enim sextarius bladi centum solidos in Pictavia; ibidem vero multi fame perierunt et sacro igne accendebantur.

Johannes de Bregna, quondam rex Jerosolymitanus, Constantinopolis imperator creatus, misit Balduinum generum suum (2) in Franciam auxilium petiturum, et ut comitatum [sive marchionatum] Namurcii [atque castellaniam Curtineti], quæ sibi obvenire debebat ex decessu comitis Namurcii fratris sui defuncti, reciperet, ope et consilio [sui consanguinei] regis Franciæ Ludovici. [Misit etiam cum eodem tres filios suos, Alphonsum, Joannem, et Ludovicum ætatis parvulos,

---

(1) Cet alinéa manque dans les première et troisième édit. de Nangis ainsi que dans les Mss. 4917-20 et 10298-6.

(2) Ce fait, dans les éditions précédentes, est raconté avec plus de détails, mais rapporté à l'année 1244. Voici le texte imprimé : *Vastachio et Azano duobus majoribus Græciæ baronibus, qui discordes fuerant, ad invicem reconciliatis, adversus Johannem Constant. imper. crevit potentia inimicorum; propter quod imperator ipse Johannes, habito cum suis consilio, Balduinum generum suum*, etc. La ligue de Vatace empereur de Nicée avec Asan II roi des Bulgares, et le premier voyage du jeune Baudouin en France eurent lieu en 1236. Jean de Brienne mourut l'année suivante. Nous avons donc cru devoir conserver l'ordre établi dans le Ms. 10298-6, en complétant, suivant notre méthode, le texte de ce Ms. au moyen des additions que les autres leçons nous ont fournies.

regem Franciæ deprecans Ludovicum, et piam ejus matrem Blancham reginam, cujus erant pronepotes, ut eos in clientes habere et recipere dignarentur; quos sanctus rex Ludovicus honorifice postmodum et gratanter suscipiens care dilexit, et eos plurimum exaltavit.]

MCCXXXVI.

Vetulus de Montanis rex Harsacidarum (1) misit in Franciam nuntios Harsacidas, præcipiens ut occiderent regem Franciæ Ludovicum. Sed dum abirent, Deus cor ejus immutavit, eique cogitationes pacis et non occisionis immisit. Unde post primos quantocius alios nuntios misit, mandans regi Ludovico ut se a primis custodiret; propter quod rex ex tunc corpus suum diligentius fecit custodiri per homines clavas cupreas assidue portantes (2). Primos iterum nuntios alii sollicite quæsierunt, et inventos ad regem Ludovicum adduxerunt. Quibus visis rex gaudens utrosque muneribus honoravit, et regi ipsorum, in signum pacis et amicitiæ, xenia et dona quamplurima pretiosa delegavit. [Habitabat autem iste rex pessimus et malivolus in confinio Antiochiæ et Damasci, in castris munitissimis super montes. Hic multum erat reveritus a Christianis et Sarracenis principibus propinquis et remotis, propter hoc quod multotiens eos per nuntios suos indifferenter occidere faciebat. Nam quosdam pueros de terra sua præcipiebat in palatiis educari, et ibi addiscebant omnia idiomata, et docebantur domi-

(1) Voy. plus haut, p. 102, not. 3.

(2) Les mots *per homines*, etc. manquent dans les édit. précédentes et dans les Mss. 4917-20.

num suum super omnia timere, eique usque ad mortem obedire, ut sic possent ad paradisi gaudia pervenire. Quisquis in obedientia moriebatur, a gentibus terræ Harsacidarum pro angelo colebatur; et sic regi suo obedientes multos sæpe principes occidebant, de morte sua minime metuentes.]

MCCXXXVII.

[Multi] barones [et alii de regno] Franciæ, qui per prædicationem fratrum Prædicatorum et Minorum crucesignati fuerant, iter Jerosolymitanum arripiunt, habentes Theobaldum regem Navarræ comitem Campaniæ principem exercitus. Cumque essent ultra mare, Petrus comes Britanniæ, communi neglecto consilio, ivit ad deprædandam quamdam terram. Quod cum sibi prospere cessisset, Amalricus comes Montisfortis, Henricus comes de Barro et alii famosi milites, invidia moti, sine communi consilio simile peragere tentaverunt. Cumque per totam noctem equitassent, et mane in locis sabulosis prope Gazam devenissent, ab illis de Gaza, qui adventum eorum per exploratores præsenserant, cum essent nimio labore itineris fatigati, capti et interfecti fere omnes fuerunt. Ibidem comes de Barro mortuus, vel captus, nusquam postea repertus est (1).

MCCXXXVIII.

Ludovicus rex Franciæ dominum Robertum fra-

(1) Mathieu Paris, racontant que Henri III, roi d'Angleterre, donna le comté de Leycestre à Simon de Montfort, frère puîné d'Amauri, le 2 février 1239, ajoute qu'il fit d'abord venir Amauri et le fit renoncer à toute prétention sur ce comté; Amauri ne partit en effet pour la Terre-Sainte qu'au mois d'août de l'an 1239.

trem suum majorem natu post ipsum (1) apud Compendium fecit novum militem; quem paulo ante filiæ ducis Brabantiæ, Mathildi nomine, legitimo fecerat matrimonio copulari; et tunc eidem fratri suo civitatem Attrebatensem cum tota terra Artesiensi (2) jure hereditario concessit in perpetuum possidendam.

Fredericus Romanus imperator mandavit Ludovico regi Franciæ ut usque ad Vallem Coloris veniret cum ipso colloquium habiturus. Sed audiens postea quod rex Franciæ duo millia militum bellatorum (3), cum innumerabili peditum et servientium multitudine, in suo vellet ducere comitatu, mandavit iterum regi quod nec ad præfixam diem, nec ad locum quem nominaverat adveniret. Sperabat enim regem secum paucos ducere milites; quod et toto animo affectabat, eo quod, ut a pluribus dicebatur, quemadmodum malitiosus et seductor, aliquid in regnum et regem Franciæ machinari satagebat.

Johannes Constantinopolis imperator moritur, post quem Balduinus imperat (4).

MCCXXXIX.

Ludovicus rex Franciæ fecit sibi coronam spineam sacratissimam, qua Christus filius Dei voluit in passione sua pro nostris enormitatibus coronari, de Con-

---

(1) Les deux mots *post ipsum,* indispensables pour le sens, manquent dans les précédentes édit. et dans les Mss. 4917-20.

(2) Édit. et Mss. 4917-19, *comitatum Attreb. cum pertinentiis.*

(3) Édit. et Mss., *militum armatorum.*

(4) Les auteurs de l'*Art de vérif. les dates* placent la mort de Jean de Brienne au 23 mars 1237. Les précédentes éditions de Guillaume de Nangis et les Mss. consultés jusqu'ici ne mentionnent cet événement qu'à l'année 1246.

stantinopolitanis partibus Parisius asportari, et a nemore Vicenarum [milliario ab urbe distante], quinta feria post Assumptionem beatissimæ virginis Mariæ (1), ipsam rex et fratres sui, cum maximo cleri plebisque tripudio, nudis pedibus incedentes, primo usque ad [majorem] ecclesiam sacratissimæ matris Domini Parisius (2), et inde ad capellam quam dominus rex in sua domo Parisius mirabili et sumptuoso opere construi fecerat (3), cum hymnis et canticis dulcisonis deportarunt. Non multo post, audiens idem rex devotissimus quod Johannes de Bregna, Constantinopolitanus imperator, [multum a suis depressus adversariis, deficiente pecunia], quandam summam pecuniæ [a Venetis] mutuo sumpserat, et posuerat loco pignoris vexilla Dominicæ passionis, scilicet maximam partem sanctæ Crucis, et ferrum lanceæ qua latus Dominicum perforatum fuit, et spongiam cum qua aceto potatus est (4); tantas reliquias suis redemptas opibus fecit consimili devotione Parisius in dicta capella deportari, et honorifice in cassa aurea (5) collocari.

Simon de Monteforti, [miles quidam de Gallia

---

(1) Jeudi après l'Assomption, c'est-à-dire le 18 août.

(2) Notre-Dame.

(3) La Sainte-Chapelle.

(4) On lit dans les autres Mss. et dans les édit. précédentes, *permissu et dono ipsius imperatoris et ejus generi Balduini*, ce qui impliquerait l'existence à cette époque de Jean de Brienne. Mais ces mots sont une interpolation évidente. Dans la *Vie de saint Louis*, écrite en latin par Guillaume de Nangis, il n'est question du consentement ni de Jean de Brienne ni de son gendre. Dans la traduction française du même ouvrage il n'est parlé que de l'empereur Baudouin.

(5) Les mots *in cassa aurea* (dans une châsse d'or) manquent dans les édit. et dans les Mss. 4917-20.

strenuissimus], filius Simonis comitis Montisfortis apud Tholosam ictu lapidis petrariæ defuncti, [infensus reginæ Franciæ matri regis piissimi Ludovici], transfretavit in Angliam. Quem rex Henricus honorabiliter recipiens, dedit ei in conjugem [sororem suam] unicam cum comitatu Leycestriæ.

Richardus comes [Cornubiæ], frater regis Angliæ Henrici, cum magno exercitu in subsidium Terræ Sanctæ superveniens, multum invenit turbatum Francorum exercitum. Qui Terræ Sanctæ valde compatiens, fecit communes treugas inter Sarracenos et Christianos iniri (1), et captivos quos tenebant procuravit fideliter liberari.

Amalricus comes Montisfortis, de carcere Sarracenorum liberatus, in reditu suo dum Romam venisset, ibidem defunctus est, et in basilica sancti Petri venerabiliter sepelitur; cui in comitatu suo successit Johannes filius ejus.

MCCXL.

Fredericus imperator Romanus, contra Romanam ecclesiam acrius solito insurgens, Romipetis insidiatur; propter quod Jacobus Prænestinus episcopus, a domino Papa causa subsidii latenter in Franciam missus, dum reverteretur peracto negotio, ab imperatore capitur. Sed et dominus Otho cardinalis jam pridem a domino Papa in Angliam missus, eodem tempore rediens, ab imperatore detinetur. Et dum Papa propter hoc apud Romam concilium episcoporum vocare nititur, multi de regno Franciæ et aliis terris iter aggressi similiter capiuntur. Prælatis itaque captis et incarce-

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *pactis initis confirmari.*

ratis, multis tribulationibus undique pressus (1) viam universæ carnis ingressus est papa Gregorius, cui successit Cœlestinus quartus (2); sed solvens debitum humanæ conditionis, ecclesiam Dei sanctam ultra decem et septem dies non valuit regere, idcirco quod morte prohibitus est permanere. Post cujus obitum sedes Romana, orbata suo antistite, per viginti et duos menses vacavit.

Apud Cremonam facta est tempestas maxima, ceciditque lapis grandinis in monasterio sancti Gabrielis, in quo erat crux et imago Salvatoris expressa; desuper litteris aureis scriptum : JESUS NAZARENUS REX JUDÆORUM. Qui lapis, dum de aqua in aquam liquefieret, monachi illius ecclesiæ de illa aqua inunxerunt oculos cujusdam fratris cæcutientis commonachi ipsorum, et statim clare vidit.

Ludovicus rex Franciæ, videns ecclesiam Dei omni humano auxilio destitutam, compatiensque prælatis regni, diversis Frederici imperatoris Romani carceribus mancipatis, mandavit eidem imperatori supplicando quatinus prælatos regni sui liberaret. Sed primo non acquiescens, [mandavit regi quod non miraretur si Cæsar in angusto eos tenebat qui ad Cæsaris angustias trahebantur (3). Quod audiens], mandavit ei rex rursum quod non traheret locum a potentia, quia regnum Franciæ non erat adeo debilitatum ut se permitteret ejus calcaribus perurgeri. Cujus mandatum imperator

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *multis trib. und. pressis, viam*, etc.

(2) Les Mss. et les édit. portent *Cœlest. tertius*; mais c'est une faute évidente. On a vu pp. 99 et 109 l'avénement et la mort de Célestin III.

(3) Telle est la leçon que donnent tous les Mss. Les édit. portent *tenebantur*.

intelligens, omnes, licet invitus, liberavit, regem Franciæ offendere pertimescens.

MCCXLI.

Ludovicus rex Franciæ Alphonsum fratrem suum apud Salmurum fecit novum militem, et eidem, quem paucis diebus ante transactis filiæ comitis Tholosæ Johannæ lege maritali fecerat solemniter sociari, concessit terram Alverniæ, Pictaviæ et terras Albigensium perpetuo possidendas. Præcepit autem ibidem rex Hugoni Marchiæ comiti, ut homagium pro terra sua quam habebat in Pictavia, sicut debebat, faceret fratri suo comiti Pictavensi; quod ille vento superbiæ inflatus renuit se facturum. Unde rex iratus vehementer, quia paratus non erat ad eum debellandum, cum indignatione maxima Parisius remeavit.

MCCXLII.

Ludovicus rex Franciæ, non immemor superbiæ et exosæ præsumptionis Hugonis comitis Marchiæ, cum magna multitudine armatorum terram illius introivit, et primo castrum quod Mosteriolum in Gastina dicitur, et turrim Birugiæ (1) cum duobus castellis Gaufridi de Lisegnio (2) [Vovento (3) et Fontenaio fortissimis], qui in auxilium comitis Marchiæ erat, cepit ac dirui quædam fecit. Deinde (4) Xanctonas adiens, [ibidem

(1) Le Ms. 4919 porte *Burgiæ;* les Mss. 4917, 4918 et 4920, *Birugiæ;* les édit., *Birgiæ;* Vie de saint Louis, *Berugiæ*, en français *Beruge*.

(2) Édit., *de Lisigneio;* Mss. 4917, *de Liseginо;* 4918, 4920, *de Lisegnio;* Vie de saint Louis, *de Lixengnio*, en français, *de Liseygny*.

(3) Toutes les édit. portent *Novento*, mais c'est *Vovento* qu'il faut lire comme dans la *Vie de saint Louis*.

(4) Édit. et Mss. 4917-20, *deinde.... occupans omnia usque ad*

cum Henrico Anglicorum rege et Hugone comite Marchiæ prædicto, qui ipsum regem Henricum.... cum magna multitudine Anglicorum fecerat transfretare, conflictum habuit ante urbem, et eos fortiter debellans, multis captis et retentis], regem Henricum, cum Richardo fratre suo (1), exinde turpiter fugere compulit, et comitem Marchiæ, cum uxore sua quæ erat mater regis Angliæ et filiis, ac totum Marchiæ comitatum in deditionem accepit. [Rex autem Angliæ, Garumnam transiens, apud Blaviam se recepit, et cives Xanctouenses in crastino fugam regis et comitis perpendentes, urbem regi Franciæ reddiderunt. Ad quem locum supplex veniens cum uxore et filiis comes Marchiæ, quidquid deliquerat in regem Franciæ emendavit, et quod rex super ipsum ceperat quittavit comiti Pictavensi, et eidem tam ipse quam alii ejusdem comitis adjutores se facturos homagium juraverunt; et rex Angliæ multum timens, missis regi Franciæ nuntiis, vix quinquennes inducias potuit impetrare: et ita deinceps dispositione divina sic factum est, quod barones Franciæ contra regem suum christum Domini nihil facere attentarent, videntes manifestissime cum illo Dominicam manum esse.]

Tartari vastata Georgia, India (2), Armenia majori,

Xanctonas. On peut voir les détails des places conquises par Louis IX dans la Vie de ce prince. *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 336 et suiv.

(1) Les mots *cum Rich. fr. s.* ne sont donnés que par le Ms. 10298-6. La présence de Richard comte de Cornouailles à la bataille de Taillebourg, est constatée par Guillaume de Nangis lui-même, dans la *Vie de saint Louis*, l. c., par Mathieu Paris et Nicolas Trivet, année 1242.

(2) « Vraisemblablement notre chroniqueur aura été trompé par la consonance des mots *India* et *Sindia*, ce qui était arrivé avant lui à

omnes simul congregati, Arsarom primam Turquiæ civitatem vastaverunt, et usque ad Fenestre (1) et Iconium regiam civitatem sibi Turcos et Turquiam subjecerunt. Per unum etiam de principibus suis nomine Batho (2) vastaverunt Poloniam et Hungariam, ac juxta mare Ponticum, Russiam et Gazariam cum aliis triginta regnis, et usque ad fines Germaniæ pervenerunt. Cum vero in Hungariam transire timerent, dæmonibus immolantes tale accepere responsum : Ite securi quia spiritus discordiæ et incredulitatis vos præcedent, quibus turbati Hungari vobis non prævalebunt. Sicque factum est : ante enim introitum ipsorum, rex, principes, clerus et populus invicem dissidebant, et ideo noluerunt [ad prælium] se parare; unde pavore concussi, hinc inde fugientes, multa millia occisa sunt.

MCCXLIII.

Post biennem sedis Romanæ vacationem, electus est in papam cardinalis Senebaldus (3) natione Januensis, et, mutato nomine, vocatus est Innocentius hujus nominis papa quartus.

Ludovicus primogenitus filiorum regis Franciæ Ludovici nascitur (4). Obiit Galterus (5) Cornuti Se-

---

d'autres auteurs. On peut voir en effet par la teneur du récit, que loin de s'être avancés à l'Orient jusqu'à l'Inde, les Tartares dirigeaient leur marche à l'Occident. Il s'agit ici à notre avis des *Sindici* ou *Sindones* (ville moderne Sundgik) au bord du Palus Méotide, car il ne peut être question de *Sinda* en Pisidie. » *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 550, not. 1.

(1) Édit., *Faustre;* Mss. 4917-20, *Favestre;* Vie de saint Louis, *Favastre* ou *Savastre*, texte fr. *Fanestre*.

(2) Batou, neveu de Gengis-Kan. *Hist. de Fr.*, *t.* XX, p. 342.

(3) Ces deux mots ne sont donnés que par le Ms. 10298-6.

(4) Le 24 février. *Vie de saint Louis, Hist. de Fr.*, t. XX, p. 342.

(5) Notre Ms. porte par erreur *Guillelmus*.

nonensis archiepiscopus, cui successit Ægidius Cornuti, ipsius frater.

Odo Clementis, abbas sancti Dionysii in Francia, factus est archiepiscopus Rothomagensis; abbasque Clugniaci factus est episcopus Lingonensis. Juhellus (1) quoque, prius Turonensis archiepiscopus, Remensis archiepiscopus creatus est. Obiit Albericus Cornuti Carnotensis episcopus, cui successit Henricus de Gresseio, archidiaconus Blesensis.

MCCXLIV.

Innocentius papa, circa festum sancti Andreæ apostoli (2), venit apud Lugdunum Galliæ urbem, ut ibi concilium convocaret.

Ludovicus rex Franciæ, circa festum sanctæ Luciæ virginis (3), apud Pontisaram existens, graviter ægrotavit, et sic in illa infirmitate anima ejus abrepta est a corporis sensibus, quod a multis æstimaretur esse mortuus. Ut autem ab illa extasi ad seipsum rediit, crucem protinus transmarinam instanter petiit et accepit; cujus in brevi postea sanitas subsecuta, Francorum corda multiplici lætitia adimplevit.

Quidam infideles qui Grossoini (4) vocabantur, a

(1) C'est le vrai nom de cet archevêque et c'est ainsi qu'il est aussi écrit dans les Mss. 4917, 4918 et 4920. Le Ms 4919 donne *Jubellus;* et les édit., *Yvellus.*

(2) Vers le 30 novembre. Cette date n'est fournie que par le Ms. 10298-6.

(3) Vers le 13 décembre.

(4) Cette orthographe est conforme à celle du Ms. 4918. Le Ms. 4917 porte *Grossomi;* le Ms. 4920, *Grossonii;* les édit., *Chorasini;* c'est *Charismini* ou *Kharismini* qu'il faut lire. Les Kharismiens étaient une peuplade des bords de la mer Caspienne, chassée de son pays par les Mongols. Voy. le continuateur de Bern. le Trés., p. 526.

soldano Babyloniæ domino Ægypti invitati atque conducti, in regnum Jerosolymitanum venientes et Christianos debellantes, ante Gazam maximam eorum multitudinem, Domino permittente, prostraverunt; in quo bello non solum Templi militia, verum etiam Hospitalis potentumque et nobilium Terræ Sanctæ cecidit non modica multitudo. Deinde Jerusalem invadentes, sepulcrum Domini gloriosum destruxerunt, et intra atque extra sanctam civitatem Christianos quamplurimos occiderunt.

MCCXLV.

In festo apostolorum Philippi et Jacobi, prima die maii (1), natus fuit Philippus Ludovici regis Franciæ filius.

Innocentius papa circa festum apostolorum Petri et Pauli (2) apud Lugdunum concilium celebravit, in quo, diligenti deliberatione præhabita cum prælatis ibidem congregatis super nefandis Frederici imperatoris Romani excessibus, ipsum omni dignitate indignum denuntiavit, et sententiando privavit, omnesque qui eidem Frederico juramento fidelitatis aut confœderationis erant adstricti, a juramento hujusmodi absolvit, et illis ad quos in eodem imperio regis

(1) La veille, suivant le même auteur dans sa *Vie de saint Louis*, *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 346, d. Il faut probablement conclure de cette espèce de contradiction que Philippe le Hardi naquit dans la nuit du 30 avril au 1er mai 1245.

(2) Vers le 29 juin. L'excommunication de Frédéric fut prononcée dans la troisième et dernière session du concile, le lundi avant la fête de sainte Madeleine, c'est-à-dire le 17 juillet. Voir la *Vie de saint Louis*, où l'on trouvera aussi longuement détaillés les motifs de l'anathème lancé contre l'empereur. *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 346 sq.

vel imperatoris Romanorum spectabat electio, eligendi liberam annuit potestatem.

Post concilium Lugdunense, mense augusti (1), destinavit papa Innocentius magistrum Odonem de Castro Radulphi, episcopum Tusculanum, sedis apostolicæ legatum in Franciam, ut de regno Franciæ prælatos et barones [atque populum] exhortatione sua ad crucis signum recipiendum animaret, et ad transfretandum cum rege Franciæ Ludovico, qui crucesignatus erat ad succursum Terræ Sanctæ, eorum animos præpararet.

[In isto concilio conquesti sunt curati de Cisterciensibus, eo quod totum acquirerent, ut dicebant, et inde decimas non solvebant, propter privilegia quæ habebant : ideoque statutum fuit, ut de terris usque ad præsens concilium acquisitis immunes a decimis existerent, et de acquirendis in posterum decimas solvere tenerentur : exceptis novalibus jam acquisitis, et in posterum acquirendis, de quibus decimas non persolvent.] (2)

Landegravius dux Thuringiæ, auctoritate et assensu Innocentii papæ, rex Alemanniæ elegitur (3), et prædicatur crux hominibus circa fines Hanoniæ et Flandriæ, auctoritate prædicti papæ, ut irent in auxilium landegravii contra [Henricum], filium Frederici imperatoris [depositi, qui vices patris per Alemanniam defendere nitebatur.]

(1) Cette date manque dans les édit. précédentes et dans les Mss. 4917-20. Voir la *Vie de saint Louis*, *ib.*, p. 352.

(2) Cet alinéa n'a paru que dans l'édition de La Barre; c'est une addition fournie par le Ms. de Cîteaux qui est actuellement à Dijon.

(3) Édit. et Mss. 4917-20, *electione principum Alemanniæ.... efficitur*.

Ludovicus rex Franciæ Innocentium papam apud Lugdunum visitavit, et in reditu suo filiam comitis Provinciæ, sororem uxoris suæ Margaretæ reginæ juniorem (1), fratri suo Karolo desponsare fecit.

MCCXLVI.

Turci et Armenii fecerunt confœderationem cum Tartaris, spondentes eisdem magnam summam pecuniæ cum ingenti copia pannorum sericorum annuatim reddere pro tributo.

In die sancto Pentecostes (2), Ludovicus rex Franciæ Karolum fratrem suum apud Meledunum super Sequanam (3) novum fecit militem, et eidem comitatum Andegaviæ largitus est (4).

Innocentius papa, [adhuc in regno Franciæ commorans], misit in Italiam quemdam cardinalem legatum, ut contra Fredericum imperatorem depositum spiritualiter et temporaliter dimicaret.

MCCXLVII.

Apud Iconium Turquiæ civitatem, cum quidam joculator luderet cum quodam urso in loco communi, ursus, levato crure, super crucem quæ ibi prope ipsum sculpta erat [in quodam pariete] minxit, sed statim videntibus omnibus ibidem expiravit. Cumque christiani qui ibidem morabantur, super id quod acciderat Deum benedicerent atque laudarent, quidam sarrace-

---

(1) Béatrix. Le mot *juniorem* n'est donné que par le Ms. 10298-6.

(2) Le 27 mai.

(3) Les mots *apud Meledunum super Secanam* ne se trouvent aussi que dans le Ms. 10298-6.

(4) Dans la *Vie de saint Louis*, notre chroniqueur raconte que ce prince fit don à son frère des comtés d'Anjou *et du Maine*. *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 354, c.

nus indignatus est valde, quod ibi super miraculo facto Christum attollebant. Ideo ibidem accedens cum impetu, tanquam in contemptum ipsius crucis et Christianorum, crucem percussit cum manu (1). Sed statim brachium ejus cum tota manu qua illam percusserat totaliter exaruit. Iterumque sarracenus alius prope ibi ebrietati vacans in taberna, dum audiret illam admirationem et [super eo] Christianorum laudem, continuo quasi amens et ista vilipendens, a potatione surrexit, atque in contemptum Christianitatis super crucem mingere volens, morte subitanea percussus interiit.

Sanctus Ethmundus Cantuariensis archiepiscopus, cujus sacri corporis gleba in Pontiniacensi monasterio requieverat, de terra est elevatus, et auctoritate apostolica prius canonizatus, catalogo sanctorum est deputatus.

Landegravius rex Alemanniæ moritur cui successit [Wilquinus qui et] Guillermus comes Hollandiæ.

MCCXLVIII.

Ludovicus rex Franciæ inter Pentecostem et festum sancti Johannis (2) iter transmarinum arripiens et transiens per Burgundiam, apud Lugdunum secundo visitavit papam Innocentium et fratres (3) ibidem commorantes. Deinde veniens, [secundum Rhodanum], ad Rocham quæ dicitur Donglui (4), quia do-

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *de pugno;* Vie de saint Louis, *cum manu.*

(2) Saint Louis quitta Paris le vendredi 12 juin. Voy. sa *Vie, Hist. de Fr.*, t. XX, p. 356.

(3) Édit. et Mss. 4917-20, *et cardinales.*

(4) Édit. et Ms. 4917, *ad Rocham du Gli;* 4918-20, *ad Rocham du Glui.* C'est probablement le lieu nommé Roche de Glun, arrondissement de Valence (Drôme).

minus illius castri a transeuntibus per Rhodanum exactiones illicitas extorquebat, et eos bonis omnibus indebite spoliabat, illam obsidens, satis cito in deditionem accepit et in parte destruxit. Postea cautione (1) accepta a domino illius loci quod de cætero ab injuriis et exactionibus illicitis abstineret, illam eidem restituit, et ad portum Aquarum Mortuarum perveniens, die martis in crastino sancti Bartholomæi apostoli (2), navem cum suis intravit.

Comitissa Attrebatensis, filia ducis Brebantiæ (3), cum esset prægnans, de portu Aquarum Mortuarum in Franciam rediit, ibique usque ad transitum comitis Pictavensis Alphonsi, qui cum regina Blancha matre sua ad regni Franciæ custodiam relictus fuerat, expectavit.

Ludovicus rex Franciæ, in Cypro terram capiens, de consilio baronum suorum ibidem hiemavit. Rex Cypri et fere omnes illius terræ nobiles, exemplo Francorum animati, crucis signaculum assumpserunt.

Soldanus Babyloniæ, qui versus partes Damasci in terram Christianorum venire paraverat, auditis de regis Franciæ adventu [in Cypro] rumoribus, iter propositum revocavit. Erant quoque inimicitiæ inter prædictum soldanum et illum qui fuit soldanus Damasci ac Halapines (4).

---

(1) Les édit. portent *pactione*, contrairement à tous les Mss.

(2) Le mardi 25 août. Ce fut à pareil jour que, vingt-deux ans après, saint Louis expira devant Tunis.

(3) Au lieu des trois mots qui précèdent on lit dans les édit. et dans les Mss. 4917-20, *uxor fratris sui Roberti*. Les mots *de portu Aq. Mort.* ne se trouvent que dans le Ms. 10298-6.

(4) Édit. et Mss. 4917, 4918, 4920, *Halapinos*; 4919, *Alapiinos*; les habitants d'Alep.

Obierunt de peregrinis regni Franciæ in Cypro Robertus episcopus Belvacensis, Joannes comes Montisfortis, comes Vindocinensis, Guillelmus de Melloto et Guillermus de Barris probi milites, dominus Herchembaudus de Borbonio, comes Drocarum et alii quamplures milites usque ad ducentos quadraginta.

MCCXLIX.

Ludovicus rex Franciæ de Cypro ubi hiemaverat, cum peregrinorum multitudine infinita, circa Ascensionem Domini (1) recedens, apud Damietam [primam Ægypti civitatem] applicuit. Sed cum vasella nostrorum usque ad terram siccam attingere non possent propter maris planiciem, Franci, relictis vasellis suis, contra Sarracenos, qui littus observantes nitebantur eis defendere terram, saliendo, in mare cum armis suis usque ad genua se miserunt, viriliterque in Sarracenos impetum facientes, terram, hostibus repulsis et pluribus interfectis, occupaverunt. Deinde vero galeæ ipsorum os fluvii Nili occupantes, fugientibus Sarracenorum galeis littus ac portum accipientes, ipsa die qua venerant in littore sua tentoria posuerunt. Quod percipientes de Damieta Sarraceni, mox subito divina virtute perterriti, illa nocte populus, et die crastino magnates de urbe exeuntes in fugam conversi sunt, prius igne posito circumquaque. Quo statim a nostris percepto, commoto exercitu simul concurrentes, civitatem intraverunt et in ea, amoto igne, regis Franciæ

(1) Saint Louis s'embarqua le jour de l'Ascension 13 mai, il ne put faire voile que le mercredi suivant 19. Les vents contraires retardèrent la marche de la flotte, qui n'arriva en vue de la côte d'Égypte que le 4 juin suivant. *Vie de saint Louis, Hist. de Fr.*, t. XX, p. 370, b. *Gr. chron. de France*, éd. de M. P. Paris, t. IV, p. 308.

garnisionem posuerunt. Deinde, mundata civitate, Ludovicus rex Franciæ, rex Cypri et barones totius exercitus Christianorum, legatus et patriarcha Jerosolymitanus, cum clero universo, nudis pedibus eam processionaliter intraverunt, mahomeriam reconciliaverunt quæ dudum, in altera ejusdem urbis captione(1), beatæ Mariæ semper virgini fuerat ecclesia consecrata; [deinde redditis inibi de impensis beneficiis gratiarum actionibus Deo altissimo, celebrata fuit missa solemniter in honore beatæ Mariæ genitricis Domini a legato.] Sic ergo divinitus capta Damieta octava die post Trinitatem (2), rex Franciæ et totus exercitus christianus ibidem tota æstate usque ad decrescentiam Nili fluminis perstiterunt, timentes ne in ejus crescentia damnum incurrerent, sicut alias tempore Johannis regis Jerusalem Christianis legitur advenisse.

Alphonsus comes Pictavensis, frater Ludovici regis Franciæ, qui ad regni custodiam, cum matre sua domina Blancha regina, relictus fuerat, eidem dominæ matri suæ dimissa regni custodia, cum uxore fratris sui Roberti Attrebatensis comitis iter transmarinum arripuit, et die dominica ante festum (3) apostolorum Simonis et Judæ apud Damietam applicuit.

Ludovicus rex Franciæ, Damieta victualibus et gente munita, vicesima die novembris de urbe cum exercitu recedens, processit adversus Sarracenos qui apud Massoram in magnum exercitum fuerant congregati. Cum igitur [ibidem] tota hieme nostri cum Sarracenis bene

---

(1) En 1219. Voy. ci-dessus, p. 163.

(2) Le dimanche 6 juin.

(3) Le dimanche 24 octobre.

et viriliter decertassent, quamplurimos ex ipsis occidentes et eisdem damna non modica inferentes, tandem, dum una die inconsulte et inordinate contra eos processissent, Sarraceni, resumptis viribus, nostros undique circumvallantes, non modicam stragem ex ipsis fecerunt. Ibi namque Robertus comes Attrebati, frater Ludovici regis Franciæ, alios præveniens, ut vidit villam [Massoræ] apertam, se infra eam impetuose et minus caute quam decebat ingerens, inter manus hostium incidens (1), temporaliter est amissus.

MCCL.

Rege Franciæ cum exercitu christiano apud Massoram Sarracenos expugnante (2), nostris, occulto Dei judicio, omnia successerunt in contrarium. Nam peste diversarum ægritudinum et etiam mortalitatis generalis tam in hominibus quam in equis ita afflicti sunt, ut in exercitu eorum vix aliqui essent qui mortuos suos vel ægrotantes ad mortem non plangerent. Unde pro magna parte diminutus fuit christianus exercitus atque consumptus. Tantus etiam erat defectus victualium, quod quamplures inedia deficiebant et fame; non enim ad exercitum vasella navalia de Damieta transire poterant, propter Sarracenorum galeas quæ in flumine fuerant collocatæ. His igitur incommodis nostros arctatos, inevitabilis necessitas illos induxit a loco recedere, et ad partes Damietæ redire, si Dominus providisset. At vero dum quinta die aprilis essent in

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *se infra. eam imp. ingerens cum Sarracenis fugientibus, et minus caute q. deceb., inter manus*, etc.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *Sancto reg. Fr. Ludovico Sarrac. ap. Massor. expugnante nostris*, etc.

itinere revertendi, Sarraceni istud percipientes mox cum infinita multitudine armatorum eos viriliter sunt aggressi. Accidit quoque permissione divina, peccatis fortasse aliquorum exigentibus, ut rex Franciæ Ludovicus, cum duobus fratribus Alphonso Pictavensi et Karolo Andegavensi comitibus, ac cæteris qui cum eis redibant, in manus Sarracenorum inciderent; et capti sunt. Itaque per terram nemo penitus evasit præter pauci, legatus et quidam alii, qui paulo ante recesserant ab exercitu christiano; major etiam pars quæ revertebatur per fluvium, similiter fuit capta vel interfecta.

[Eodem tempore regina Franciæ Margareta enixa est puerum Johannem nomine apud Damietam; quem Tristan cognominari fecit, propter tristitiam quam de captione viri sui et fratrum ejus habuit, atque de infortunio populi christiani.]

Fredericus [Romanorum imperator depositus] Henricum filium suum primogenitum, quem [pridem] regem Alemanniæ coronari fecerat, accusatum sibi de rebellione captum in Appuliam ducens, squalore carceris suffocavit; et post, cum inter civitates Lombardiæ Parmam, tanquam sibi magis exosam, forti manu obsideret, a legato domini Papæ et a Parmensibus devictus, amissis thesauris et aliis rebus suis, in Appuliam rediit (1), urbi gravi infirmitate correptus diem clausit

(1) Les trois Mss. 4917, 4918 et 4920 portent *in Apuliam rediit, et post in Siciliam transiens;* leçon adoptée par les derniers éditeurs. D'Achery a imprimé, d'après le Ms. de Saint-Germain n° 435, *et post in Apuliam transiens*, et cette répétition oiseuse, due à l'inattention d'un copiste, a été reproduite dans la deuxième édition du Spicilége. Ce fut en effet dans l'Apouille, à Fiorenzuola, que mourut Frédéric II le 13 décembre 1250.

extremum. Post cujus mortem Corrardus ejusdem filius ex filia Johannis de Bregna quondam regis Jerusalem, cœpit in regno Siciliæ et Appulia fortiter dominari. Innocentius papa, audita morte Frederici imperatoris depositi, de Lugduno Galliæ recedens, profectus est in Italiam apud Assisiam, et ibidem longo tempore moratus est.

Soldanus Babyloniæ [Melech Helvahenni (1), ultimus de genere Salahadini,] qui regem Franciæ Ludovicum tenebat captivatum, a suis interfectus est; et rex Ludovicus, pretio dato, reddita Sarracenis Damieta, cum fratribus suis et cæteris captis christianis liberatus est. Porro post liberationem suam, mittens duos fratres suos in Franciam Karolum et Alphonsum [ad consolandam matrem suam], ipse rex piissimus transfretavit in Accon, et Cæsaream (2) Joppen et Sydonem firmavit muris, et infortiavit Accon, et captivos multos redemit, et, per spatium quatuor annorum vel quinque (3) in Terra Sancta moratus, multa bona ibidem operatus est.

MCCLI.

In regno Franciæ (4) facta est crucesignatio pastorel-

(1) C'est Melek-el-Moadham-Turan-Schah, appelé Turquemin par les historiens francs.

(2) Dans les édit. précédentes et dans les Mss. 4917-20 le nom de Césarée est omis; il est remplacé par les mots *et quædam castra* qu'on lit après le nom de Sidon.

(3) Édit. et Mss. 4917-20, *quinque annorum vel circiter*.

(4) La rédaction de ce chapitre telle que nous la donnons ici d'après le Mss. 10298-6 est beaucoup moins développée que dans les Mss. 4917-20 et dans les précédentes édit. C'est néanmoins la rédaction originale, ainsi qu'on peut s'en convaincre en la comparant à la narration du même fait insérée par Guillaume de Nangis dans sa *Vie*

lorum et puerorum multorum, quorum aliqui fingebant visiones angelorum se vidisse et miracula facere, ac ad ulciscendum regem Franciæ Ludovicum a Deo esse missos. Inter quos erant quidam qui se magistros vocabant et more episcoporum aquam benedictam, etiam in ipsa civitate Parisiensi, fecerunt, matrimonia conjunxerunt, et dissolvebant ad libitum. In religiosos et clericos et laicos multa enormia et homicidia, cum non esset qui eis resisteret, committentes, crucesignabant et decrucesignabant multos ad suam voluntatem. Dux vero eorum et magister, quem vocabant magistrum de Hungaria, dum per Aurelianis transiens cum magna pompa, quosdam clericos occidisset, et plura mala committens Bituris pervenisset, Judæorumque libros destruens, eos bonis indebite spoliasset; dum de Bituris recederet, et esset inter [villam] quæ Mortemer dicitur ac Villam Novam supra Carum, a Bituricensibus insecutus, interfectus est. Pluribus vero ex aliis in diversis locis propter maleficia sua interfectis atque suspensis, omnes dispersi sunt et evanuerunt sicut fumus.

MCCLII.

In Dacia, Henricus rex Dacorum (1) inclytus, ab Abel fratre suo juniori, ut regnaret pro eo, in mari suffocatur; sed parum honoris et commodi propter hoc

---

de saint Louis. Les deux passages sont à peu près identiques. On trouvera à la fin du volume, note A, la version des Mss. 4917-20 adoptée par les précédents éditeurs.

(1) Dans les écrivains du moyen âge les mots *Dacia, Daci* sont mis souvent pour *Dania, Dani*; Baudrand, *Geogr.* v. *Dacia*. Ici par exemple les mots *Henricus rex Dacorum* désignent Éric IV, roi de Danemark, dont la fin tragique est imputée, en partie du moins, à son frère Abel, qui lui succéda.

est assecutus, nam sequenti anno regni sui, cum Frisones subjugare voluisset, a Frisonibus est interemptus.

Innocentius papa constituit ut omnes cardinales Romanæ curiæ portent in capite capellum rubeum dum equitant, ut discernantur et cognoscantur ab aliis secum equitantibus; per hoc innuens quod in persecutione fidei et justiciæ, Romana ecclesia, quæ caput omnium aliarum est, præ cæteris caput debet opponere, si necesse fuerit, cruentandum.

[Alphonsus et Karolus, sancti Ludovici regis Franciæ fratres, de transmarinis partibus in Franciam redierunt.]

Orta est turbatio Parisius inter clericos et religiosos ibidem studentes, propter quemdam librum quem magister Guillermus de Sancto-Amore canonicus Belvacensis composuerat, intitulatum *De periculis mundi*; sed ipso magistro [propter hoc] ad curiam Romanam accedente, discordia per dominum papam Innocentium pacificata est.

[Eodem tempore abbas sancti Dionysii in Francia Guillermus misit per duos ejusdem loci monachos sancto regi Franciæ Ludovico, in transmarinis partibus commoranti, navem pannis varii coloris ad vestiendum aptis, caseis et volatilibus oneratam. Quos rex sanctus tanquam patroni sui sancti Dionysii nuntios speciali lætitia suscipiens, tanto itinere fatigatos diu secum retinuit, oblatis multis muneribus, si recipere voluissent. Qui cum ejus licentia postmodum recedentes ab eo, sani et incolumes, post gravia maris pericula, ad propria remearunt.]

MCCLIII.

Neapolis civitas [Appuliæ], quæ per biennium passa fuerat insultus Manfredi principis Tarentini, filii Frederici imperatoris Romani dampnati ex quadam concubina, a Corrardo, filio dicti Frederici legitimo, obsidetur. Qui cum eam quinque mensibus obsedisset et ipsam per pactum (1) recepisset, omnes muros civitatis et meliores domos civium funditus evertit; et idem postea de Capua et Aquino fecit similiter. Qui cum patris vestigia in persecutione Ecclesiæ sequeretur, justo Dei judicio percussus interiit, relicto unico filio parvulo nomine Corradino.

Regina Franciæ Blancha mater regis Ludovici obiit, et apud Malam Dumum juxta Pontisaram (2), in abbatia monialium [feminarum ordinis Cisterciensis] quam ipsa, assensu filii sui Ludovici regis, fundaverat, sepelitur. [Tunc ergo, quia rex sanctus Ludovicus aberat, fratres ejus Alphonsus et Karolus comites, regni custodiam habuerunt; nondum enim Ludovicus et Philippus, filii sancti regis, ætatem attigerant ut possent vel scirent ad fortia ponere manus suas].

Innocentius papa, audita morte Corrardi filii Frederici imperatoris Romani depositi, regnum Siciliæ, de consilio sapientum et procerum regni, intravit, et pervenit Neapolim in Appulia.

---

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *quibusdam pactis cum civibus initis.*

(2) Edit. et Mss. 4917-20, *obiit et apud Pontisaram.* Dans sa *Vie de saint Louis,* Guillaume de Nangis dit aussi à l'année 1253,... *regina Franciæ Blancha.... apud Malam Dumum... sepelitur.* Blanche fut en effet enterrée, non à Pontoise, mais dans l'abbaye de Maubuisson près de Pontoise.

Quidem Turcus factus est soldanus Babyloniæ et vocatus Melec El Mehem (1).

Manfredus princeps Tarentinus (2) regnum Siciliæ usurpat.

MCCLIV.

Hulaon princeps Tartarorum (3) potentissimus cepit civitatem Sarracenorum Baldac, quæ olim dicta fuit Susis, ubi erat sedes caliphæ, et ipsum calipham fame mori fecit. Qui dum valde esuriret, fecit ante illum byzanteos aureos, quoniam multum nimis aurum dilexerat, ponere, dicens : « Comede hunc cibum quem « tantum dilexisti. »

Innocentius papa, dum præpararet exercitum contra Manfredum principem Tarentinum, filium Frederici imperatoris Romani ex quadam concubina, qui regnum Siciliæ usurpaverat sub protectione tutoria Corradini nepotis sui, filii Corrardi nuper defuncti (4), apud Neapolim diem clausit extremum; cui successit Alexander quartus, natione Campanus.

Ludovicus rex Franciæ de transmarinis partibus in Franciam est reversus.

Corradinus filius Corrardi ex filia ducis Bajoriæ (5),

---

(1) Édit, *Melech Elvaham ;* Mss. 4917-20, *Melech-Elvahan.* — Azzeddin-Moez-Ibegh, premier souverain de la dynastie des mameluks Baharites.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *ejus (Conradi) frater.*

(3) Édit., *Haalon;* Mss. 4917, 4918, 4920, *Hialon;* 4919, *Hyalon princeps Tarantinorum.* La prise de Bagdad par Houlagou, chef des Mongols, et l'extinction du califat par la mort du calife Mostazem Billah datent seulement de 1258.

(4) Dans les précédentes éditions on lit conformément aux Mss. 4917-20, *Innocentius papa d. p. e. c. Manfr. princ. Tarentinum occupatorem regni Siciliæ, apud Neapolim,* etc.

(5) Conrad IV avait épousé Élisabeth, fille d'Othon duc de Bavière.

metuens tyrannidem Manfredi patrui sui, latenter fugiit in Bajoriam.

[Joannes filius comitissæ Flandrensis et Hanoniæ Margaretæ primogenitus ex Bucardo domino de Avenis, contra matrem insurgens voluit eidem matri suæ vi sua præripere, qui eam jure hereditario contingebat, Hanoniæ comitatum. Quare mater indignata Karolum comitem Andegavensem, fratrem sancti regis Franciæ Ludovici, in suum adjutorium invocavit, et eidem in contemptum filii dictum comitatum tribuit et concessit (1). Qui accepto taliter comitissæ dono, statim apud Valentianas, castrum fortissimum, caput totius Hanoniæ comitatus, garnisionem magnam militum cum Hugone de Bauceio milite strenuissimo destinavit, qui contra voluntatem villæ burgensium, qui sibi erant contrarii, portarum aditus et castri munitionem saisierunt. Postea vero Karolus, collecto de Francia ingenti exercitu, qui ad quinquaginta millia poterat æstimari, comitatum Hanoniæ potenter intravit, et multas munitiones et villas vi vel deditione recipiens, ad castrum quod Mons in Hanonia nominatur perveniens, illud obsedit. Interim autem Johannes filius comitissæ non quiescens, Wiliquinum de Hollandia regem Romanorum, et multos nobiles de Brabanto et Alemannia ex parte patris de suo genere procreatos, ante Valentianas in magna multitudine gentis et potentia congregavit. Quos Hugo de Bauceio gentis Karoli capitaneus, Petrus de Blemu et quidam alii de

(1) Il est essentiel de remarquer que ce long alinéa est emprunté aux éditions précédentes et aux Mss. 4917-20. Le texte du Ms. 10298-6 ne précise pas aussi bien la cause de la donation dont il s'agit ici. Voy. plus bas, an 1255, p. 215.

villa conspicientes, ausu temerario de castro portis apertis contra eos exierunt, cupientes animositatem Theutonum experiri; et conflictu inito ante fores, cum viderent sibi periculum imminere, intra villam sese cum impetu retraxerunt. Quos persequens quidam miles strenuus de hostili exercitu nomine Stradiot, castrum cum illis, nescio cujus vexillum alte intonans, est ingressus; sed portis lapsatis interius est retentus. Hujusmodi vero Karolus rumores audiens, et timens Valentiani castri burgensium proditionem contra suos, mox virum in armis strenuum Ludovicum comitem Vindocinensem, cum quibusdam aliis illuc in gentis suæ adjutorium destinavit. Qui cum Valentianas appropinquare cœpissent, bannerias suas deplicare fecerunt, ut sui de villa visis armorum signaculis portas aperirent, et hostilis exercitus qui ex parte alia ultra Scaldum fluvium residebat, de ipsorum adventu forsitan terreretur. Videns autem Wiliquinus rex quod suo exercitui cibos diu ministrare non posset, versus Karolum cum gente sua, qui Montem obsederat, se retraxit; et quia cibis sibi et genti suæ deficientibus atque sumptibus, aut statim pugnare aut cito recedere oportebat, diem pugnæ Karolo nuntiavit. Ille autem quantum in se erat istud desiderans, sed aliquos barones de Francia secum habens, ut erat comes Blesensis, comes sancti Pauli et dominus de Cociaco de Joannis sanguine procreatos, qui certamen fieri minime permittebant, treugis acceptis, et rebus in tali statu remanentibus, Karolus in Franciam se recepit. Sed eodem tempore de transmarinis partibus reversus in Franciam sanctus rex Ludovicus, pacis et

concordiæ filius, pacem postmodum composuit inter ipsos.]

MCCLV.

[Williquinus, qui et] Guillermus, rex Alemanniæ a Frisonibus est interfectus. Post quem electores in duo se dividentes, elegerunt quidam regem Hispaniæ, alii Richardum comitem Cornubiæ, fratrem Henrici regis Angliæ; sed tandem Richardus apud Aquisgranum [ope suæ pecuniæ] coronatur.

Taurinenses, de consilio Astensium, ceperunt dominum suum Thomam comitem Sabaudiæ (1). Quod ecclesia Romana graviter ferens, eo quod ex dono Guillermi regis Romanorum et Ecclesiæ ipsam urbem Taurinensem receperat, ipsos Taurinenses et Astenses excommunicavit, ac ipsos (2) et eorum bona per regem Franciæ Ludovicum capi in toto regno Franciæ procuravit. Dicta vero civitas Taurinensis a Bonefacio electo Lugduni (3) et a domino Petro de Sabaudia fratribus dicti Thomæ obsessa fuit, non tamen capta.

Comes Flandrensis (4) et frater suus, quos comi-

---

(1) Thomas, fils de Thomas Ier comte de Savoie, ne gouverna ce pays qu'en qualité de régent du jeune comte Boniface, son neveu. C'est ce même Thomas qui avait été pendant sept ans comte de Flandre, par son mariage avec Jeanne fille de Baudouin IX. *Supr.*, p. 180, not.

(2) Les mots *ac ipsos* ne sont donnés que par le Ms. 10298-6.

(3) Boniface, l'un des fils de Thomas comte de Savoie, après avoir occupé successivement le siége épiscopal de Belley et celui de Valence, succéda l'an 1243 à saint Edmond archevêque de Cantorbéry.

(4) Édit. et Mss. 4917-20, *Guido*. — Marguerite, fille puînée de Baudouin IX, succéda l'an 1244 à sa sœur Jeanne dans les comtés de Flandre et de Hainaut. Elle avait épousé, en 1213, Bouchard d'Avènes, archidiacre de Laon et chanoine de Lille, qui la rendit mère de Jean et de Baudouin d'Avènes. Après la dissolution de ce premier mariage,

tissa Flandrensis Margareta susceperat a domino Guillermo de Dompna Petra, fratre domini Herchambaudi de Borbonio (1), et dominus Herardus de Valerico ac quamplures alii (2), qui incaute transierant in Hollandiam, a Florentio comite Hollandiæ, fratre Guillermi regis Romanorum a Frisonibus interfecti, capti fuerunt (3). Florentius enim juvabat et receptabat Johannem et Balduinum de Avenis, filios ejusdem comitissæ de Buchardo de Avenis, fratre comitis de Avenis, qui dictam comitissam desponsaverat cum esset subdiaconus, ut dicebatur, cui dicta comitissa juvenis et puella tradita fuerat custodienda. Quod agnoscens dicta comitissa, in odium filiorum suorum Johannis et Balduini dedit Karolo Andegavensi comiti, fratri Ludovici regis Franciæ, Valentinianas cum comitatu Hanoniæ.

Marguerite se remaria, l'an 1218, à Guillaume de Dampierre, fils de Gui II de Dampierre et de Mathilde, héritière de Bourbon. Elle en eut les deux enfants dont il est ici question Gui et Jean de Dampierre. Un troisième fils de ce deuxième lit nommé Guillaume était mort en 1251.

(1) Le Ms. 10298-6 porte *Herchambaudi de Sorbonio;* mais c'est une erreur de copiste. Voy. la *Vie de saint Louis,* par Guillaume de Nangis, *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 390, b.

(2) Parmi ces *quamplures alii* les Mss. 4917-20 et les éditions précédentes indiquent les comtes de Guines et de Bar.

(3) Les autres Mss. et les édit. ajoutent *Comes autem de Guinis et Frisones, qui illuc lucri causa non adjutorii convenerant, Herardum de Valerico et Barrensem comitem rapuerunt, sed eosdem postea, accepta magna pecunia, reddiderunt incolumes suæ genti.* Les détails qui suivent dans notre texte à partir des mots *qui dictam comitissam desponsaverat* ne sont fournis que par le Ms. 10298-6. Ils sont conformes à la *Chron. de S. Denys,* à la *Vie de saint Louis,* et semblent assigner une autre cause à la donation de Valenciennes et du comté de Hainaut déjà rapportée un peu plus haut d'après les précédentes éditions. Voy. ci-dessus, an 1254, p. 212.

Branchaleon de Bononia, urbis Romæ senator, pacis et justiciæ cultor præcipuus, de consilio quorumdam cardinalium et nobilium Romanorum, orta dissensione, obsessus fuit in Capitolio. Qui cum se dedisset, populus posuit eum in custodia apud Septem Soles; sed tandem traditus nobilibus, in quodam castro fuit incarceratus et male tractatus; et nisi habuisset obsides Romanorum Bononiæ, Romani eum occidissent, eo quod in exercitio justitiæ et in refrenatione rapinarum (1) eisdem non pepercisset. Bononienses vero, licet interdicti a domino Papa fuissent, tamen nisi civem suum rehaberent, obsides Romanorum reddere noluerunt.

Discordia (2) quæ fuerat inter fratres Prædicatores et Minores ac alios religiosos Parisius studentes ex una parte, et magistrum Guillermum de Sancto-Amore ex alia, super librum quem *De periculis mundi* intitulatum composuerat, recidivavit. Propter quam discordiam sedandam et pacificandam, misit rex Franciæ Ludovicus ad curiam Romanam duos clericos, ut per dominum papam [Alexandrum] debitum finem sortiretur. Tandem multis hinc inde propositis, damnatus

(1) D'Ach. et de La B., *in rapinarum habitu;* Hist. de Fr. et Mss. 4917-20, *in rap. ambitu.*— Pour *Septem Soles*, voy. l'Index géogr.

(2) Cet alinéa, dans les précédentes édit. et dans les Mss. 4917-20, est rapporté à l'année 1256, et la bulle qui condamna le livre de Guillaume de Saint-Amour est en effet du 3 des nones d'octobre, la seconde année du pontificat d'Alexandre IV, c'est-à-dire du 5 octobre 1256. Du Boulay, *Hist. de l'Univ.*, t. III, p. 310 sqq. Mais la querelle entre l'Université et les moines ayant en effet recommencé en 1255, nous avons cru pouvoir conserver l'ordre du Ms. 10298-6, qui est probablement l'ordre établi par Guillaume de Nangis lui-même, puisque dans sa *Vie de saint Louis* les mêmes faits sont racontés à l'année 1255. Voy. *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 390.

est et combustus coram Papa, apud Anagniam in ecclesia cathedrali, liber a prædicto magistro Guillermo editus, non propter hæresim, ut quidam dicunt, quam contineret, sed quia contra præfatos religiosos videbatur seditionem et scandalum excitare.

MCCLVI.

Comes Flandriæ (1) et frater suus, [atque omnes de Flandria] quos Florentius comes Hollandiæ in prisione tenebat, auxilio Karoli comitis Andegavensis liberati fuerunt. Dictus vero Florentius [ex condicto] sororem dicti comitis Flandriæ debuit ducere in uxorem et, ad preces Ludovici regis Franciæ, Karolus frater ejus, comes Andegavis, recepta magna pecunia, quitavit Valentinianas et comitatum Hanoniæ; actumque fuit inter fratres prædictos, filios comitissæ Flandriæ, quod post mortem comitissæ, comitatus Hanoniæ ad fratres de Avenis adveniret, et comitatus Flandriæ cum aliis terris heredibus domini Guillermi de Dompna Petra remanerent.

Mense septembri fuit terræ motus in urbe Roma et apud Anagniam ita magnus, quod Romæ, campana sancti Silvestri de Capite per se pulsaverit.

MCCLVII.

[Cum Karolus (2) comes Andegaviæ comitatum Provinciæ, qui uxorem ejus jure hereditario contingebat, libere suscepisset, Marsilia civitas opulenta, quæ de

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *Guido filius comitissæ Flandriæ.*

(2) Cet alinéa est fort abrégé dans le Ms. 10298-6. On y lit : *Karolus comes Andegaviæ, frater Ludovici regis Franciæ, Marsiliam suo dominio subjecit;* texte conforme à celui de la *Vie de S. Louis*, *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 410.

jure sub dominio comitum Provinciæ solet esse, a fide Karoli descivit. Propter quod Karolus, adversus Marsilienses insurgens viriliter, eorum insolentiam in brevi repressit et, Francorum fretus auxilio, superbiam castigavit.]

Branchaleo de Bononia iterum electus in senatorem urbis Romæ, cum Romam venisset, turres urbis dejiciens præter turrim comitis Neapolionis, plures nobiles faventes Ecclesiæ captivavit.

Soldanus Babyloniæ Melec El Mehem, de genere Turcorum, cum regnasset quinque annis, ab uxore sua in balneo suffocatus est; cui successit filius ejus Melec Emensor (1). Qui cum regnasset anno uno, ab uno de amirallis suis, qui vocabatur Seffedis Cotos (2), ejectus de regno est; et usurpans amirallus regnum, soldanus factus est, vocatusque Melec El Naec (3).

Henricus Senonensis archiepiscopus obiit circa festum sancti Lucæ evangelistæ (4).

MCCLVIII.

Henricus comes de Lucebourg tenuit obsessum castrum Namurciæ, villa juvante eumdem, imperatrice Constantinopolitana solum superius fortalicium obti-

---

(1) Telle est la leçon fournie par tous les Mss., les édit. portent *Melech Ememor*. Il s'agit de Noureddin-Ali, appelé aussi Elmansor, fils et successeur de Azzeddin-Moez-Ibegh, et qui fut supplanté en 1259 par l'émir Koutouz.

(2) Édit. et Mss. 4918, 4920, *Sefedus Cotos*; 4917, *Sefedus Cotus*; 4919, *Sefedus Cocos*.

(3) Édit. et Ms. 4917, *Melech Elvach*; 4918, *Melech Elvaech*; 4919, *Elenaech*; 4920, *Elnaech*. Koutouz se fit nommer Melek-el-Mothaser-Seiffeddin.

(4) Le 18 octobre; cette date n'est donnée que par le Ms. 10298-6.

nente et defendente, non tamen ibidem inclusa (1). Ad cujus auxilium comitissa Flandriæ et comes Augi, ac alii [duo ejusdem] imperatricis fratres [Johannes et Ludovicus], cum multis Francorum militibus, venientes, parum profecerunt; [unde oportuit illam recedere usque ad tempus magis postea oportunum].

Guillermus de Bussiis Aurelianensis, et Guillelmus Rollandi Cenomanensis episcopi obierunt.

Tanta fuit inundatio pluviarum in plerisque locis mense septembri, quod segetes in campis et grangiis germinaverunt, et racemi in vineis ad debitam maturitatem non potuerunt pervenire; fueruntque postea vina adeo viridia, ut cum remorsu et vultus impatientia biberentur.

MCCLIX.

[In episcopatu Parisiensi] fundatum est cœnobium sororum Minorum juxta Sanctum-Clodoaldum super Secanam, a religiosa et illustri domina Yzabelli, sorore Ludovici regis Francorum, ipso rege eidem monasterio redditus et possessiones congruas assignante. [Quæ Yzabellis habitum sororum ibidem suscipiens, religiose vivendo vitam suam fine laudabili terminavit.]

Manfredus princeps Tarentinus, filius quondam Frederici imperatoris Romani dampnati, morte Corradini nepotis sui conficta, fecit se in regem Siciliæ

(1) Voici comment cet événement est raconté dans les précédentes éditions : *Maria Constantinopolis imperatrix, quæ propter succursum viro suo ferendum Balduino imperatori venerat in Franciam, dum castrum Namursiæ, quod Balduinum virum suum jure hereditario contingebat, occupasset, comes de Luceburgo eam in fortalitio existentem.... obsedit.* Cette leçon est conforme aux Mss. 4917-20, sauf toutefois le nom de l'impératrice qui est nommée *Marcha* dans les Mss. 4917, 4919 et 4920; *Maria* dans le Ms. 4918.

coronari contra mandatum et jus ecclesiæ Romanæ, [de cujus feodo regnum Siciliæ tenebatur]. Propter quod et alios actus ejus nefarios, atque graves offensas quas nimis longum esset hic enarrare, dominus papa Alexander quartus ipsum excommunicationis vinculo innodatum principatu Tarentino et aliis dignitatibus et honoribus quibuscumque, tanquam rebellem et hostem ecclesiæ Romanæ suorumque jurium invasorem, occupatorem et detentorem sacrilegum, sociatumque nefando fœdere Sarracenis, ac eorum complicem, ductorem et protectorem publicum, auctoritate apostolica privavit.

Henricus rex Angliæ, cum Rogero comite Glocestriæ (1) et multis regni sui militibus et prælatis veniens in Franciam, cum rege Franciæ Ludovico pacificatur. Quittavit enim regibus Franciæ, de expressa voluntate fratris sui Richardi regis Alemanniæ, et consilio principum ac prælatorum Angliæ, quidquid juris requirebat in ducatu Normanniæ et comitatibus Andegaviæ, Cenomaniæ, Pictaviæ, Turoniæ ac in eorum feodis. Rex vero Franciæ Ludovicus, dans eidem ingentem summam pecuniæ, assignavit sibi et suis successoribus magnam terram in Lemovicensi, Petragoricensi, Xanctonensi et Agenensi episcopatibus; tali conditione quod illam terram et Burdegalam atque Baionam cum tota Gasconia in feodum de regibus Franciæ teneret, et in numero baronum Franciæ adscriptus, tanquam dux Aquitaniæ esset de cætero unus de Franciæ paribus appelatus. De quibus tunc rex Angliæ faciens homagium regi Franciæ, coram baro-

(1) Le nom de ce comte n'est donné que dans notre Ms.

nibus et prælatis utriusque regni, cum juramento, in Angliam reversus est.

Eodem tempore Ludovicus, primogenitus regis Franciæ Ludovici, obiit et apud Montem Regalem (1), [cœnobium Cisterciensis ordinis, præsente rege Angliæ Henrico], sepultus est.

MCCLX.

Reges Hungariæ et Boemiæ pro quibusdam terris ad invicem discordantes, congregato ex utraque parte in finibus regnorum suorum innumerabili exercitu armatorum, præliaverunt acriter. Sed tandem rege Hungariæ vulnerato, Hungari terga verterunt, et cum festinarent effugere, in quodam fluvio profundissimo quem transire debuerant, præter illos qui occisi sunt, circa quatuordecim millia hominum submersa dicuntur (2). Unde rege Boemiæ Hungariam intrante, rex Hungariæ [qui evaserat] pacem quæsivit, terrasque quæ discordiæ causa fuerant restituit et in futurum amicitiam cum rege Boemiæ, mediante matrimonio (3), confirmavit.

Ludovicus rex Franciæ congregavit Parisius, Pas-

---

(1) MM. les éditeurs des *Hist. de Fr.* ont conservé cette leçon qui est dans les deux éditions précédentes. Dans les Mss. 4917-20, ce nom latin, par la transposition des deux mots qui le composent, se rapproche davantage du nom français. Le texte de la *Vie de saint Louis* porte aussi *in abbatia Regalis Montis* (Royaumont).

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *et in quodam fluvio per quem trans. deb. præt. occisos, quatuordecim millia submersi sunt.*

(3) A l'article des rois de Bohême, les auteurs de l'*Art de vérif. les dates* donnent pour deuxième femme à Prémislas-Ottocare II Cunégonde, nièce de Béla IV, roi de Hongrie. Et à l'article de ce dernier, ils lui attribuent quatre filles dont l'une, nommée Constance, aurait épousé Prémislas II, roi de Bohême, mort en 1230.

chali tempore, prælatos, barones et principes (1) regni sui, eo quod dominus Papa sibi scripsisset Tartaros in transmarinis [Terræ Sanctæ partibus] irruisse, Sarracenos vicisse, Armeniam, Antiochiam, Tripolim et Damascum, Halapiam et terras alias subjugasse, et tam Acconi civitati quam toti Christianitati illis in partibus periculum imminere. Unde ordinatum fuit ibidem de orationibus multiplicandis, processionibus faciendis, et blasphemiis in Deum puniendis, peccatis et superfluitatibus cibariorum ac vestium reprimendis; et injunctum est quod non luderetur aliis ludis, nisi quod homines exercerent se in arcubus et balistis.

Florentini (2) congregato exercitu ut Senensem urbem destruerent, a militibus Manfredi regni Siciliæ invasoris et comite Jordano, qui civitatem Manfredo traditam defendebat, capti et devicti sunt, fuitque civitas ipsorum capta et quamplurimum destructa ac subdita dominatui Senensium et Manfredi.

Obiit Philippus Bituricensis archiepiscopus, cujus sanctitatem post mortem ipsius Dominus diversis signis et miraculis declaravit. Successit autem eidem Johannes de Solliaco (3) canonicus et decanus Bituricensis.

MCCLXI.

In festo sancti Urbani papæ, obiit apud Viterbum (4) Alexander papa quartus; cui successit Urbanus quartus, natione Gallicus, de civitate Trecensi, prius

---

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *barones, prælatos et milites.*

(2) Édit. et Mss. 4918-20, *Florentini Italiæ;* 4917, *Florentini Ytaliani.*

(3) Ce surnom qui a été effacé dans le Ms. 4918, est écrit *de Soylliaco* dans le Ms. 4919; *de Sussiaco* dans les Mss. 4917 et 4920.

(4) Les mots *ap. Viterbum* ne se lisent que dans le Ms. 10298-6.

patriarcha Jerosolymitanus. [Hic.... ecclesiam apud Trecas mirandi operis in domo patris sui construi fecit, et ibi canonicis sæcularibus constitutis magnos redditus assignavit.]

Græci quemdam nomine Periologum imperatorem creant; Francis et Latinis ac Balduino imperatore de Constantinopoli expulsis, dominium imperii Constantinopolitani recuperaverunt, faventibus eisdem Januensibus in odium Venetorum.

In dioecesi Lugdunensi, quidam cupiditate tractus quemdam peregrinum beatæ Mariæ interfecit; cujus interfectoris cultellus, quamvis frequenter extersus, arena confricatus et aqua lotus fuisset, sanguinem stillare non desinit, quousque peregrinus invenitur, sepelitur et suspenditur homicida.

Balduinus ab imperio expulsus in Franciam exulavit (1).

MCCLXII.

Isabellis filia regis Arragonum, apud Claromontem in Avernia, Philippo primogenito regis Franciæ Ludovici desponsatur. Propter quod matrimonium rex Arragonum, in signum pacis et concordiæ quam intendebat habere de cætero erga regnum Francorum, quittavit in perpetuum regibus Franciæ quidquid in civitatibus Carcassona, Biterri et Amiliano possidebat; et rex Franciæ vicissim regibus Arragonum dedit quidquid in comitatibus de Besaudo, Ampuria, Rocilione, Barcinona et Cathalonia obtinebat.

---

(1) Le césar Alexis Stratégopule s'empara de Constantinople pour l'empereur Michel Paléologue dans la nuit du 25 juillet 1261. L'empereur Baudouin se sauva dans une barque. Il passa d'abord dans l'île de Négrepont, ensuite en Italie, où il mourut en 1273.

Marsilienses, consilio et auxilio Bonefacii, domini de Castellaine (1) in Provincia, contra Karolum comitem Andegavensem et Provinciæ dominum suum rebellant, et gentes suas in Marsilia dimissas occidunt. Quod intelligens comes Karolus, contractis undecumque viribus, eos aggreditur (2). Quos in urbe sua longa obsidione afflictos et ciborum penuria maceratos tandem ita perdomuit, ut coacti se suæ redderent voluntati. Sed ne tanta rebellionis præsumptio remaneret impunita, omnes seditionis illius principes in communi spectaculo fecit, secundum rigorem justiciæ, decollari. Terram etiam Bonefacii occupans, ipsum a finibus Provinciæ proturbavit. [In quo facto se suis terribilem hostibus reddidit et fama celeberrimum per exteras nationes.]

MCCLXIII.

Henricus rex Angliæ, cum quædam statuta ad utilitatem rei publicæ per regnum suum statuisset, et ea ipse rex, barones et prælati totius Angliæ juramento firmassent observare, minus provide tamen postea in nichilum revocantes, id ipsum Symonem de Monteforti comitem Leycestriæ, regis sororium, facere compulerunt (3). Sed ipse juramenti dignitatem invio-

---

(1) Édit., *domini cujusdam castri fortissimi quod dicunt Castellena*; Mss. 4917, 4918, *Casteleine*; 4919, 4920, *Castelenie*.

(2) Dans les édit. précédentes et les Mss. 4917-20 on lit *contractis undecumque Francorum copiis, primo castrum Bonifacii aggressus, illud tormentorum ictibus conquassatum tandem in deditionem accepit; deinde Marsilienses longa*, etc.

(3) Ce fait est un peu plus développé dans les Mss. 4917-20 et dans les éditions précédentes : *Henricus rex Angliæ, etc., et ea ipse rex et milites, barones et prælati totius Angliæ juramento et excommu-*

labiliter observare volens, inter ipsos dissensionis et guerræ materiam ministravit; nam rex Angliæ Henricus et Richardus frater ejus rex Alemanniæ (1) ac maxima pars baronum Angliæ contra dominum Simonem ob prædictam causam exercitum collegerunt. Ipse vero Simon cum comite Glocestriæ, qui sibi tunc adhærebat, et civibus Londoniæ civitatis occurrens eisdem [cum filiis] ex adverso juxta quamdam abbatiam quæ vocatur Lyaus, et eos viriliter aggrediens, omnes dissipavit, et regem Henricum ac Eduardum ejus primogenitum, regem Richardum et Henricum ejus filium cum pluribus aliis ibidem cepit, [et honore quo debuit in tali casu fideliter observavit].

Karolus comes Andegavis et Provinciæ, frater Ludovici regis Franciæ, eligitur in senatorem Romanum ad vitam.

Ludovicus rex Franciæ, affectu piissimo cupiens pacem componere inter regem Angliæ et barones, venit Boloniam supra Mare, cum Guidone Sabinensi episcopo cardinali, quem dominus papa Urbanus legaverat in Angliam pro dicta discordia sedanda si posset; sed intrare in Angliam minime est permissus. Rex vero Ludovicus per nuntios Simonem de Monteforti apud

---

nicatione interposita per prælatos, firmassent firmiter observare, id ipsum Simonem de Monteforti, comitem Leycestriæ, regis Henrici sororium, qui eorum levitatem in talibus revocandis agnoscebat, pavitantem ne postea revocarent, facere compulerunt; ipso etiam jurante quod nunquam postea revocaret. Cum autem postmodum minus provide illa in nihilum deduxissent, et id Simonem consimiliter facere monuissent; ille juramenti, etc.

(1) Dans la *Vie de saint Louis*, Guillaume de Nangis n'a pas fait mention de l'empereur Richard.

Boloniam (1) convocans, [et habens cum ipso colloquium], cum ipsum a suo proposito inflexibilem consideraret, ad propria libere ire permisit.

MCCLXIV.

Urbanus papa nequitiam Manfredi tyranni terminare desiderans, obtulit, per Simonem sanctæ Ceciliæ presbyterum cardinalem, Karolo comiti Andegavensi et Provinciæ, fratri Ludovici regis Franciæ, regnum Siciliæ, ducatum Appuliæ et Capuæ principatum (2), usque ad quartum hæredem possidendum, si contra dictum Manfredum insurgeret, et sanctam Ecclesiam ab ejus invasione tyrannica liberaret. Quod donum oblatum Karolus lætus suscipiens, [tanquam filius obedientiæ mandatis apostolicis devote obediens], mox contra dictum tyrannum arma corripuit, et undecumque potuit expeditionis suæ materiam præparavit. Manfredus, tanquam sibi conscius, metuens ne de Franciæ finibus egrederentur aliqui qui ipsum discuterent in ruinam, majorem partem civitatum Italiæ donis et promissionibus ac alio modo confœderationis sibi astrinxit, et propter hoc ibidem quemdam vicarium suum, moribus sibi consimilem, Poilevoisin dictum, cum copiis armatorum constituit, quatenus urbes sibi confœderatas ab incursibus hostium custodiret, et exploratores de quibus metuebat, ac omnes nuntios ad sedem Romanæ ecclesiæ venientes,

---

(1) Les mots *ap. Boloniam* ne se trouvent que dans le Ms. 10298-6.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *ducatus Apuliæ et Calabriæ cum Capuæ principatu.*

secundum sui nominis interpretationem (1), exspoliaret.

Circa festum sancti Remigii (2), Urbanus papa obiit, cui successit Guido Sabinensis episcopus cardinalis, Clemensque hujus nominis quartus est vocatus. Hic primo uxorem habens et liberos, postea fuit famosus advocatus et regis Franciæ consiliarius. Demum, mortua uxore, propter vitam et scientiam ejus laudabilem Podiensis episcopus effectus, et post Narbonensis archiepiscopus, ac demum Sabinensis episcopus cardinalis creatus, missus a papa Urbano in Angliam legatus fuit; de quo itinere revertens in papam electus est (3). Qui postea jejuniis, vigiliis et orationibus intentus, multas tribulationes, quas suo tempore Ecclesia sustinebat, Deus suis meritis creditur extinxisse.

Florebant hoc tempore Parisius insignes theologi, Thomas de Aquino, frater ordinis Prædicatorum, et frater Bonaventura, ordinis Minorum, [atque, de sæcularibus clericis, magister Guerodus de Abbatis Villa, et magister Robertus de Sorbona, qui scholares Parisius primus constituit Sorbonenses] (4).

MCCLXV.

Karolus comes Provinciæ et Andegavis, tempore Paschali, ex insperato movens de portu Marsiliæ ci-

---

(1) L'auteur joue sur la signification du nom de ce chef de partisans, *Poile-voisin* ou Pille-voisin, en italien *Pelavicino*.

(2) Le 2 octobre. — Les mots *Guido Sabin. ep. card.* ne se lisent que dans le Ms. 10298-6.

(3) Tout ce qui précède depuis *missus a papa Urb.* manque dans les précédentes édit. et dans les Mss. 4917-20. Voir la *Vie de saint Louis*.

(4) Tous les Mss. portent *de Serbona* et *Serbonenses*.

vitatis suæ (1), per maris pericula et hostium suorum insidias (2), cum paucis Romæ navigio est transvectus. Quod videntes Romani et etiam omnes qui sui mirabilis transitus modum audierunt, mirabantur dicentes : « Quis putas iste erit, quem nec maris pericula « nec hostium terrent insidiæ? Etenim manus Domini « erit cum illo. » Tunc vero a papa Clemente et a toto Romano populo cum honore et magno desiderio susceptus, primo urbis Romæ senatoriam obtinuit (3), et in brevi unctione sacra linitus a summo pontifice, populo acclamante *Vivat Rex! Vivat Rex!* ad titulum regni Siciliæ usque ad quartum hæredem (4) est regali diademate coronatus.

Eduardus primogenitus regis Angliæ Henrici, dolo, [ut dicebatur], comitis Glocestriæ de prisione Simonis de Monteforti comitis Leycestriæ [per cursum equi velocissimi] evadens, congregato exercitu magno valde, contra dictum Simonem [et ejus complices] in-

(1) *Civit. suæ*, omis dans les édit. et dans les Mss. 4917-20.

(2) « Mainfroys qui jà savoit et bien avoit oï nouvelles par ses courriers que li cuens Charles devoit venir, avoit fait aparelier ses galies armées en la mer pour prendre le conte se il peut; car moult doutoit [craignait] que il ne lui toussit [enlevât] terre. » *Vie de saint Louis*, *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 421.

(3) Les édit. porte *obtin. ad vitam.* Ces deux derniers mots qu'on cherche vainement dans les Mss. 4917-20 sont effacés dans le Ms. de Saint-Germain 435, où ils avaient sans doute été mis par une erreur de copiste. Il ne s'agit pas ici de la nomination de Charles qui a été annoncée plus haut, mais de l'investiture qu'on lui donne de la charge de sénateur : « Il fu saisi et vestus de la senaterie de Roume, dont il avoit esté esleus, si comme nous avons dit par devant. » *Vie de saint Louis*, *ib.*

(4) Les mots *usque ad quart. hæred.* ne se lisent que dans le Ms. 10298-6. Ils sont aussi inutiles que les mots *ad vitam* que nous venons de signaler dans les éditions précédentes.

surgit, et in festo sancti Petri ad Vincula (1) confecit ejus exercitum, dicto Simone et Henrico ejus filio cum pluribus aliis interfectis. Guido vero, [alter] filius dicti Simonis, vulneratus fuit et captus, atque rex Henricus, quem dictus Simon quasi captum secum ducebat (2), liberatus. Eduardus autem de Londoniensibus et pluribus aliis triumphans, nec fidem nec spem datam pluribus observavit; sed crudelitatibus inserviens, quosdam in prisione vitam finire fecit, et alios exheredans, eorum terras suis fautoribus pro parte distribuit. Porro corpus dicti Simonis monachi cujusdam abbatiæ quæ vocatur Entesem (3), juxta quam prælium commissum est, colligentes, in suam ecclesiam sepeliendum transtulerunt. Ad cujus tumulum, ut affirmant indigenæ, multi languentium sanitatis gratiam consecuti, Christum approbant ejus martyrium acceptasse.

Prædicata cruce in regno Franciæ contra Manfredum, Robertus filius [Guidonis] comitis Flandrensis, gener Karoli regis (4), Bochardus comes de Vindocino, et Guido Autissiodorensis episcopus, cum pluribus aliis cruce signatis, circa festum sancti Remigii (5) iter arripiunt, et transeuntes quidam per

---

(1) Le 1er août.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *rex Henr. et alii qui tenebantur a dicto Simone liberantur.*

(3) Mss. 4917-20, *Evresem* ou *Euresem.* Vie de saint Louis, *Evecent* et *Eveschent.* Evesham.

(4) La *Vie de saint Louis* en français ajoute en parlant de Robert : « Et pource qu'il estoit encore enfez, Giles li Bruns connoitables de France, chevaliers esprouvés d'ancienne chevalerie, conduisoit son ost. » *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 421.

(5) Au mois d'octobre.

montes Argentariæ, alii per Provinciam, convenerunt simul apud Albiam civitatem Italiæ; et inde transitum facientes per Lombardiam, quum marquisio (1) Poilevoisin, cum Cremona et pluribus aliis sibi adhærentibus, ad proturbandum eos se [toto conamine] præpararet, ipsi viriliter accincti ad prælium, castra Cremonæ et Brixiæ sibi contraria destruxerunt, et celeriter usque Romam ad regem Karolum pervenerunt.

MCCLXVI.

In regno Franciæ, mense augusti [ante diei auroram], cometes horribilis apparuit, dirigens radios suos versus Orientem.

Quamplurima multitudo Sarracenorum ex Africa per angustum mare (2) transiens in Hispanias, et adjuncta Sarracenis qui inibi morabantur, magnam plagam in Christianos exercuerunt. Sed adunati Christiani de diversis partibus Hispaniæ, Sarracenos, licet cum multo suorum sanguine, devicerunt.

Francigenis bellatoribus in auxilium Karoli regis Siciliæ apud Romam contra Manfredum adunatis, [ipse rex] Karolus, mox lætus effectus, castra sua de Roma movens in terram inimicorum suorum ingreditur. Qui omnes munitiones ante se capiens, per pontem de Ceperario (3), ubi erat ingressus ad terram Laboris et Appuliæ, usque ad Sanctum-Germanum Aculearum (4), ubi, propter castelli fortitudinem, erat pars major Manfredi exercitus, pervenerunt.

(1) Il faut lire *marquisius* ou *marchio*.

(2) Le détroit de Gibraltar.

(3) Édit. et Mss. 4917-20, *de Ceperano*.

(4) Le Ms. 4919 donne aussi *Aculearum*; les deux dernières édit. et

Quod statim invadentes, Bochardo Vindocinense comite, milite strenuissimo, præ aliis insultum ad dictum castrum cum suis faciente, ex insperato ceperunt, et inimicos exinde fugere compulerunt. Sic igitur subita et inopinata castri deditione peracta, Karolus rex vires recolligens, et exercitu aliquantulum reparato, hostes suos usque Beneventum, ubi confugerant ad Manfredum dominum suum, insequitur. Cum quibus, quadam die Veneris mensis februarii, conflictum habens in planitie ante Beneventum, ipsorum confecit exercitum, Manfredo cum pluribus in dicto conflictu interfecto, et majoribus illius exercitus captis et retentis. Sed et parum post, uxor Manfredi cum liberis et sorore reddita est Karolo regi, ac etiam civitas Lutheriæ (1) Sarracenorum venit ad deditionem.

Henricus frater regis Hispaniæ, vir in rebus bellicis potens et nimium callidus, sed sceleratissimus et in cultu fidei catholicæ non diligens prosecutor, offenso (2) fratre suo rege Castellæ, dum diu latuisset apud regem Tunarum, audito quod Karolus Manfredum vicisset et dominaretur in Appulia, venit ad ipsum cum multis probis et electis militibus de Hispania qui ipsum secuti fuerant. Quem rex Karolus gratulanter (3) suscipiens, eo quod de sanguine ejus esset et in re mi-

---

les autres Mss., *Aculearium;* Vie fr. de saint Louis, *Saint-Germain l'Aguillier.*

(1) *Lutheriæ* ou *Leutheriæ*, telle est l'orthographe de tous les Mss.

(2) Le Ms. 10298-6 porte *Alphonso fratre suo*, etc; mais le sens exige le participe *offenso*, que donnent tous les autres Mss. On pourrait au surplus lire *offenso fratre suo Alphonso*. La qualification de *rege Castellæ*, qui manque dans les édit. et dans la plupart des Mss. prouve suffisamment qu'il s'agit ici du fils de saint Ferdinand.

(3) Édit. et Mss. 4917-20, *gratanter*.

litari potens et strenuus, multum honoravit. Et quia intentus erat regimini et custodiæ terræ illius quam de novo acquisierat, si fieri posset, in pace confirmandæ, dictum Henricum amplius honorare volens, ei urbis Romæ senatoriam loco sui regendam commisit: ex quo facto damnum et gravamen non modicum postea reportavit.

MCCLXVII.

Soldanus Babyloniæ [et Damasci] Bondodar (1), Armenia vastata, Antiochiam cepit, et tam viris quam mulieribus occisis et captis, ipsam in solitudinem redegit.

Ludovicus rex Franciæ, in festo Pentecostes, fecit Philippum primogenitum suum et Robertum comitem Attrebatensem, nepotem suum, novos milites, cum pluribus aliis apud Parisius (2). Ubi tanta fuit lætitiæ solemnitas, quod populus civitatis Parisius ab omni opere vacans, solummodo lætitiæ et exultationi intentus, per octo dies et amplius, civitate per totum cortinis pannorum varii coloris et ornamentis pretiosis mirabiliter palliata, solemnitatem protenderent.

[Apud Sanctum-Dionysium (3) in Francia facta est regum Francorum in monasterio illo per diversa loca quiescentium, per sanctum regem Franciæ Lu-

---

(1) Bibars, surnommé par les Occidentaux Bondochar ou Bondodar.

(2) Dans les édit. et les Mss. 4917-19, le reste de cet alinéa est remplacé par le membre de phrase suivant : *et eosdem in crastino apud sanctum Areopagitam Dionysium regum Franciæ patronum et totius Gallicanæ regionis apostolum in peregrinationem ducere dignum duxit.* Notre texte est conforme à celui de la Vie de saint Louis.

(3) Sans révoquer en doute l'authenticité de ce fait, qui est consigné

dovicum et Mathæum abbatem illius monasterii, simul adjuncta translatio; et qui erant tam reges quam reginæ de genere Magni Karoli descendentes simul in dextera parte monasterii per duos pedes et dimidium super terram cælatis imaginibus elevati positi sunt, et alii procedentes de genere regis Hugonis Capucii in sinistra.]

MCCLXVIII.

Philippus primogeniti Philippi Ludovici regis Franciæ filius nascitur.

Clemens papa moritur et sepultus est Viterbii in ecclesia sancti Laurentii (1); [post quem sedes apostolica per duos annos et novem menses non valuit, propter dissensionem cardinalium, pontificem obtinere. Unde permotus populus Viterbii, ubi tunc curia existebat, donec Papam elegissent, inclusos tenuit cardinales.]

Corradinus filius Corrardi, filii Frederici quondam imperatoris damnati ex filia ducis Bavoriæ (2), suorum patrum sequens vestigia et parvipendens domini Papæ excommunicationem, contra Karolum regem Siciliæ et contra ecclesiam Romanam insurgens, adjunctis sibi Theutonicis quamplurimis, Lombardis, Romanis et

---

dans toutes les éditions précédentes, nous devons faire remarquer qu'on le chercherait vainement dans la *Vie de saint Louis* par Guillaume de Nangis, et même dans les *Gr. Chron.*

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *Clemens papa obiit, post quem sedes*, etc.

(2) Les édit. et les Mss. ne parlent qu'ici de la fuite de Conradin en Bavière (voy. plus haut, année 1254, p. 211). Quant à ce qui suit depuis *suorum patrum* jusqu'à *eccl. Romanam insurgens*, c'est remplacé par cette phrase : *Manfredi necem intelligens, in spem regni Siciliæ elevatus, adjunctis sibi*, etc.

Tuscis, Romam venit. Ubi cum imperiali more solemniter receptus fuisset, adjunctus est Henrico fratri regis Castellæ, qui urbis Romæ senatoriæ præfecturam regebat loco Karoli regis Siciliæ, et exercitu congregato, contra regem Karolum dimicaturi convenerunt in campo de Lions, prope Albam in Campania. Karolus rex Siciliæ, audito quod Corradinus et Henricus ad ipsum expugnandum præparati convenirent, relicta obsidione Lutheriæ civitatis Sarracenorum qui eum post primam ejus deditionem offenderant, occurrit eisdem, et conserto prælio, fugientibus Provincialibus et aliis exteræ nationis ante Henricum, Karolus, cum Francigenis qui secum remanserant, Corradini confecit exercitum. Dictus vero Henricus, dum de fuga Provincialium rediret, ac regem Karolum in manu sua jam habere speraret, a Karolo et suis devictus est atque captus (1). Sed quia in loco quodam religioso captus fuerat, ut aiunt, et ob reverentiam fratris sui regis Castellæ (2), ipsum Karolus vivum in carcere reservavit. Corradinus vero et alii nobiles secum capti, fuerunt, per judicium curiæ regis Karoli, decollati (3). Quo patrato, post paucos dies tota Sicilia, Calabria et Appulia dominio regis Karoli se submisit.

---

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *devictus in prælio fuga elapsus est; qui postea ad Montem Cassinum deveniens captus fuit*, etc.

(2) *Ib., Quem, quia captus in sacro loco fuerat, vel ne abbas de Monte Cassino, ut dicitur, qui ipsum reddiderat, irregularis fieret, aut ob reverentiam fr. s. regis Hispaniæ ipsius Karoli regis consanguinei*, etc.

(3) *Ib., Conradinus autem, qui latenter evaserat, repertus postmodum, et quidam alii viri potentes de genere Manfredi, Karoli regis judicio decollantur.*

Richardus rex Alemanniæ moritur (1); post quem regis electio vacavit usque ad quatuor annos.

MCCLXIX.

Blancha, filia regis Franciæ Ludovici, datur a patre uxor Ferrando, primogenito regis Castellæ, eo pacto (2) quod primogenitus puerorum de ipsa procreandorum, nullius fraternitatis successione præjudicium inferente, avo vel patre ipsorum defunctis, regnum Hispaniæ pacifice possideret.

Ludovicus rex Franciæ, non perterritus præteritis laboribus et expensis quas olim fecerat ultra mare, iterato cum tribus filiis [Johanne Nivernensi et Petro Alensonis comitibus, Philippoque primogenito atque nepote suo Roberto comite Attrebatense], adjunctoque sibi rege Navarræ et comite Campaniæ Theobaldo, ac quamplurimis prælatis, baronibus et militibus regni sui, pro recuperatione Terræ Sanctæ mense martio iter transmarinum assumpsit; relinquens ad regni Franciæ custodiam abbatem Sancti-Dionysii Mathæum, et dominum Nigellæ Simonem [Clarimontis], militem sapientem et discretum. Verum ad hoc ut

---

(1) Nicolas Trivet rapporte la mort de l'empereur Richard au 2 avril 1272. (1271 d'après l'*Art de vérif. les dates.*)

(2) Ici les précédentes édit. et les Mss. 4917-20 ajoutent : (*eo quod rex sanctus Franciæ Ludovicus debebat in regno Hispaniæ ratione matris suæ jus habere legitimum*). Ce droit d'hérédité eût été bien peu de chose, puisque Blanche de Castille avait trois sœurs dont elle n'était même pas l'aînée. Mais saint Louis pouvait faire valoir un acte d'Alphonse le Noble, son aïeul maternel, dont les seigneurs castillans avaient jadis réclamé l'exécution. Alphonse avait ordonné que si son fils unique D. Henri décédait sans postérité, (ce qui arriva en effet le 6 juin 1217), le royaume de Castille passerait à Louis, fils aîné de Blanche de Castille et de Louis fils de Philippe-Auguste.

Terra Sancta facilius recuperaretur, incidit regi et suis consilium ut regnum Tunicii, quod in medio consistens non parum dabat transfretantibus impedimentum, primitus Christianorum subiceretur potestati. Quod, cum illuc cum magna difficultate et maximo maris periculo transfretassent, statim portum et Carthaginem, quæ est prope Tunicium redacta in parvum oppidum (1), potenti virtute ceperunt.

MCCLXX.

Mense augusto, apud Carthaginem circa maris confinia gravis infirmitas in exercitu Christianorum viguit, et nimis invalescens, primo quidem regis Franciæ filium Johannem comitem Nivernensem, post legatum domini Papæ Albanensem episcopum cardinalem, et demum, in crastino sancti Bartholomæi apostoli (2), Ludovicum regem Franciæ christianissimum, cum plurimis baronibus, comitibus et aliis simplicibus, de medio sustulit. Sed quam feliciter credens rex terminaverit non puto omittendum. Nam in infirmitate sua laudare nomen Domini non cessans, sanctorum sibi devotorum, et maxime beati Dionysii patroni sui, sicut eniti loquendo poterat, suffragia postulabat. Unde in

---

(1) Saint Louis ne songeait point à Carthage. Quelques mariniers lui vinrent offrir de la prendre et de la lui livrer. Le roi leur donna cinq cents arbalétriers à pied et à cheval, puis quatre bataillons de mercenaires et se contenta de tenir la plaine pour empêcher les Sarrasins d'aller secourir le *château ;* c'est ainsi que l'appelle notre chroniqueur. « Endementres, continue-t-il, li marinier monterent sur les murs a lor eschieles et pristrent le chastel, et ne perdirent que I. des lors qui fu occis, et puis fichierent leurs banieres au dessus des murs. » Voilà ce que coûta au XIIIe siècle la prise de Carthage, *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 452, 453.

(2) Le 25 août.

extremis laborans, audierunt qui astabant illum pluries replicantem cum quodam suavi susurro finem orationis illius quæ de beato Dionysio canitur, scilicet : « Tribue nobis, Domine, pro tuo amore prospera mundi despicere et nulla adversa ejus formidare. » Et orans pro populo quem secum adduxerat, dicebat : « Esto, Domine, plebis tuæ sanctificator et custos. » Suspiciensque in cœlum aiebat : « Introibo in domum tuam, adorabo ad templum sanctum tuum et confitebor nomini tuo, Domine. » Et hoc dicto, obdormivit in Domino; cui successit Philippus ejus primogenitus (1).

Cum autem de morte pii regis Ludovici Christianorum exercitus turbaretur et Sarracenorum lætaretur, Karolus rex Siciliæ, bellator egregius, pro quo adhuc vivens frater suus rex Franciæ miserat, navigio cum magna militia advenit; de cujus adventu Christianis gaudium, Sarracenisque tristitia accrevit. Et cum multo plures viderentur Sarraceni quam Christiani, nullatenus tamen audebant bello generali cum Christianis congredi; sed per quasdam astutias multa eis incommoda inferebant. De quibus unum fuit (2) : Est enim regio illa multum sabulosa et tempore siccitatis pulverosa. Unde Sarraceni statuerunt super unum montem Christianis vicinum plurima millia hominum, ut, cum ventus flaret ad partem Christianorum, sabulum moventes, pulverem suscitarent; quæ pulvis multam mo-

---

(1) Edit. et Mss. 4917-20, *cui Philippo ejus filio in castris subtus Carthaginem succedenti, omnes barones et milites qui præsentes tunc aderant de regno Franciæ, fidelitatem et homagium juraverunt.*

(2) Ce fait n'est rapporté par aucun autre Ms. que par le Ms. 10298-6. Il se trouve aussi dans la *Vie de Philippe III* par Guillaume de Nangis : *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 468.

lestiam intulit Christianis. Sed tandem pulvere per pluviam sedato, Christiani, paratis machinis et variis ad pugnandum instrumentis, Tunicium per mare (1), per terram et per aquam oppugnare intendebant. Quod videntes Sarraceni, timore compulsi, pacta cum Christianis inierunt, inter quæ hæc dicuntur fuisse præcipua, scilicet : Ut omnes Christiani in regno Tunicii captivi liberarentur; et quod monasteriis ad honorem Christi in omnibus civitatibus regni illius constructis, fides christiana per Prædicatores et Minores et alios quoscumque (2) libere prædicaretur; et volentes baptizari libere baptizarentur; ac solutis expensis quas ibi reges fecerant [et barones], rex Tunicii regi Siciliæ tributarius efficeretur (3). Pactis igitur et conditionibus, sicut dictum est, utrimque roboratis, rex Franciæ et optimates christiani exercitus, videntes exercitum morbi contagio diminutum, decreverunt, prius facto juramento de reditu in repromissionis terram ad gentem Sarracenicam expugnandam, per regnum Siciliæ et Italiæ redire in Franciam, et postea, viribus reparatis et rege Franciæ coronato, induere fortitudinem ad expugnandas gentes et fidei inimicos. Dum christianus exercitus de Tunicio ad propria re-

(1) Les deux mots *per mare* manquent dans les Mss. et dans les édit. 4917-20. Ils ne font pas un double emploi avec *per aquam*; par ces deux derniers mots il faut entendre le lac qui est au sud-ouest de Tunis.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *per quoscumque prædicatores catholicos.*

(3) Édit. et Mss. 4917-20, *tributum solitum regi Siciliæ restauraret.* Guillaume de Nangis ne donne ici qu'une petite partie des clauses du traité. Il a été un peu plus explicite, mais sans être complet, dans la *Vie de Philippe le Hardi*, *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 478. Il est maintenant inutile de renvoyer, pour cet objet, aux lettres plus étendues de

mearet, multi maris tempestate agitati in portu Trapparum (1), villæ Siciliæ, pereunt, et quamplures pedestri itinere moriuntur, scilicet : rex Navarræ Theobaldus et uxor ejus [filia sancti Ludovici], regina Franciæ Isabellis de Arragonia, Alphonsus comes Pictaviæ et Tolosæ ac uxor ejus, et multi alii [magni nominis milites et barones.]

Eduardus, Henrici regis Anglorum primogenitus, qui ad obsidionem Tunarum tardius aliis venerat, post factam dictam compositionem cum Sarracenis, nolens adhuc ad propria remeare, cum quibusdam Francigenis militibus peregrinationis votum quod inceperat volens, si posset, perficere, ad partes Syriæ in Accon, [ut Christianitati succurreret], transfretavit.

MCCLXXI.

Philippus rex Franciæ de Tunicio reversus in Franciam, fecit ossa patris sui Ludovici regis, [uxoris suæ et fratris comitis Nivernensis], cum ingenti solemnitate et honore, die Veneris ante Pentecostem, in ecclesia beati Dionysii juxta Parisius, [ubi sepulturam elegerant], sepeliri. Ad cujus [regis] tumulum venerandum, mox multi de diversis et variis languoribus ægrotantes, per sancti regis merita sanitatis beneficio restituti [fuerunt].

Pierre de Condé, *Spicil.*, in-fol., t. III, p. 667, puisque le texte arabe et la traduction française du traité ont été publiés par M. de Sacy, d'après l'original déposé aux Archives du Royaume. *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, t. IX, p. 465-472. Dans son mémoire, l'illustre académicien discute aussi les diverses relations qui ont été faites de l'expédition et du traité de Tunis, tant par nos chroniqueurs et nos historiens que par les écrivains orientaux. Un extrait de ce curieux travail a été inséré dans le *Journal asiatique*, t. VII, p. 138 et suiv.

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *Traparum*.

Johannes de Curtiniaco Remensis archiepiscopus obiit; cui successit magister Petrus dictus Barbez, archidiaconus Dunensis in ecclesia Carnotensi.

Philippus rex Franciæ, mense augusti, in crastino festi decollationis sancti Johannis Baptistæ (1), Remis coronatur, per manum episcopi Suessionis, vacante sede Remensi.

Quidam harsacida missus in Accon ad Eduardum, regis Henrici Angliæ primogenitum, qui ibidem, post recessum peregrinorum de Tunicio, advenerat, dum loqueretur cum eo [quasi nuntius] in thalami secretario, ipsum toxicato cultello transfodiens, lethaliter vulneravit; ita tamen quod in veneni diffusione interiora corporis occupante majus periculum immineret, quam in sola vulnerum cicatrice. Quem Eduardus mox, non perterritus sed quasi furibundus, arripiens, in ipso suam injuriam [morte crudelissima] vindicavit (2). Et in brevi postea convalescens, audito quod

(1) C'est-à-dire le 30 août. Tous les autres Mss. portent *in festo Assumptionis* le 15 août; mais dans le Ms. 4918 ces mots sont en surcharge, il y avait auparavant *in crastino festi decollationis s. Joh. B.*, comme dans le Ms. 10298-6. Ce dernier est le seul aussi qui attribue le sacre à l'évêque de Soissons à cause de la vacance du siége archiépiscopal de Reims. Nous devons dire toutefois que dans sa *Vie de Philippe le Hardi*, Guillaume de Nangis fixe le sacre de ce prince au 15 août. Corn. Zanfliet rapporte la même cérémonie au 31 du même mois. Voy. *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 488, et l'*Ampl. collect.*, t. V, p. 112, 113.

(2) Guillaume de Nangis semble dire ici que le meurtrier périt à l'instant du meurtre, et de la main même de sa victime. Dans la *Vie de Philippe III*, écrite en latin, il raconte l'aventure du prince Édouard, sans dire un mot du sort de l'assassin. Voici maintenant ce que renferme à ce sujet la traduction française de cet ouvrage : « Sa gent [d'Édouard] qui entour luy estoient pristrent le Hasassis et li tolirent le coutel et le batirent et le trainnerent parmi les cheveux contremont le planchier en la sale.... Si fu acordé qu'il seroit traîné et puis pendu, etc. » *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 483.

pater suus Henricus rex Angliæ decesserat, parato navigio de Accon discedens et per Franciam transitum faciens, ad regnum Angliæ suscipiendum in Angliam transfretavit (1).

Theobaldus rex Navarræ et comes Campaniæ, qui in reditu de Tunicio decesserat in Siciliam, apud Pruvinum [in Bria] sepelitur cum uxore sua, filia quondam regis Franciæ Ludovici, in domo fratrum Minorum (2); cui successit Henricus frater ejus. Hic Henricus duxit in uxorem sororem comitis Attrebatensis, nepotis Ludovici regis Franciæ apud Carthaginem defuncti, de qua genuit Johannam postea Franciæ reginam (3).

Philippo rege Franciæ in reditu suo de Tunicio apud Viterbium existente, et cardinales qui ibidem ad eligendum Papam inclusi tenebantur visitante, venit ad curiam Henricus dictus de Alemannia, filius Richardi regis Alemanniæ defuncti, propter regnum quod pater suus possederat, si posset, obtinendum. Quod agnoscens Guido de Monteforti, filius Simonis

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *parato navigio discessit de Accon, et applicans in regno Franciæ per ipsum transvectus in Angliam, in regem pacifice coronatur.*

(2) Le Ms. 10298-6 porte *in domo sororum Minorum* et ces mots ne se trouvent dans aucun autre Ms. Mais les deux textes de la *Vie de Philippe III* donnent *in fratrum Minorum ecclesia, ou moustier des freres Meneurs*, et l'on sait d'ailleurs que le tombeau de Thibaud V comte de Champagne, et celui d'Isabelle, fille aînée de saint Louis et femme de Thibaut, étaient dans l'église des Cordeliers de Provins.

(3) Henri le Gros, fils de Thibaud V, avait épousé en 1269 Blanche, fille de Robert d'Artois frère de saint Louis. De ce mariage naquit Jeanne qui, par son mariage avec Philippe-le-Bel, porta la Champagne et la Navarre dans la maison de France.

de Monteforti in bello Anglicano perempti (1), eumdem Henricum insidiis circumventum in quadam ecclesia sancti Laurentii de medio suorum evellere putans, nec valens, primo ibidem eum ictu cultelli transfodit, et postea, tractum extra fores ecclesiæ, licet junctis manibus ut sibi parceret exorantem, ictu cultelli ter vel quater iterato per latera feriens, penitus interfecit. Statimque comitatu septus equitantium, quem sibi prius paraverat, ab urbe recessit, et ad comitem Rufum Tusciæ, cujus filiam desponsaverat, se transtulit. Et quoniam rege Franciæ præsente in urbe hoc scelus perpetraverat, ejus offensam et indignationem incurrit, et ecclesiæ Romanæ judicium; cujus vindictæ propter hoc ipsum oportuit postmodum subjacere : nam in pœnam tanti sceleris, decrevit Ecclesia ut in castello fortissimo, donec ad tempus misereretur sibi, sub arcta custodia teneretur.

MCCLXXII.

Post biennem et novem menses sedis apostolicæ vacationem, in festo beati Egidii (2), electus est Theobaldus de Placentia archidiaconus Leodiensis, cum esset absens in transmarinis partibus apud Accon, et quarto idus februarii (3) consecratus, Gregorius decimus est vocatus.

Philippus rex Franciæ, collecto exercitu copioso,

---

(1) Édit. et Mss. 4917-18, *a filio regis Angliæ Eduardo in prælio perempti, qui filiam Rufi comitis Tusciæ juxta partes illas desponsaverat.*

(2) Le 1er décembre 1271. Les deux mots *de Placentia* indiquent la patrie du nouveau pape; son nom était Tebaldo Visconti. Son élection avait eu lieu le 1er septembre, suivant les auteurs de l'*Art de vérif. les dates.*

(3) 10 février 1272. Le 27 janvier, d'après les mêmes.

versus partes Tholosæ, contra Remundum Bernardi comitem Fuxi, qui terram regni Franciæ hostiliter intraverat, castra movit. Quem cum obsedisset in Fuxinense castello (1), videns ipse comes regis fortitudinem et Francorum audaciam, metuensque sibi quamplurimum, accessit ad regem humiliter, veniam postulans de commissis. Sed rex statim, consilio suorum, ipsum vinculis ligatum ad Bellam-Quercum misit, et ibi eumdem in prisione fecit per anni spatium custodiri; castrumque Fuxinense et alia castella comitis fortissima muniens rex gente sua, ea in manu sua ad opus regni sui retinuit. Sed postmodum regi pacificatus, terram recepit et ab ipso miles novus effectus est (2).

Gasco [quidam nobilis] de Biardo (3), [vir præpotens in illis partibus], cujus filiam comes Fuxi habebat in uxorem, audiens quod regis Franciæ indignationem et iram incurrisset, eo quod diceretur per ejus consilium Fuxi comitem rebellasse, venit ad regem trepidus, et genu flexo junctisque manibus ipsum suppliciter exoravit ne hujus facinoris, sine causa sibi impositi, suspectus haberetur; promittens se purgaturum scuto et

---

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *Remundus Bernardi comes Fuxinensis in quodam oppido regis Franciæ vi armorum irruptionem faciens, quemdam sibi adversarium persequendo, plures gentes sui adversarii et multos de regis familia qui ejus adversarium tuebantur, in ipso oppido interfecit; propter quod rex Franciæ Philippus.... castrum ejus Fuxinense aggressus est, et dum viam quæ equis et hominibus arcta erat, celtibus rupes discindendo faceret dilatari, comes timens regis fortitudinem*, etc. — Le comte de Foix était, l'an 1272, non *Raimond*, mais Roger-Bernard III[me] du nom.

(2) Les deux faits exprimés par cette dernière phrase sont rapportés à l'année 1273 dans les édit. et dans les Mss. 4917-20.

(3) Gaston VII vicomte de Béarn, beau-père de Roger-Bernard III comte de Foix.

lancea, vel eo modo quo Palatinorum sententia judicaret. Qui in tali statu diu orans regem, vix tandem obtinuit ut, suspicione sopita, rex sibi veniam indulgeret.

MCCLXXIII.

Petrus comes Alansonis, frater Philippi regis Franciæ, duxit in uxorem Johannam filiam Johannis comitis Blesensis (1).

Radulfus Rufus comes de Alsatio (2) electus et coronatus fuit in regem Alemanniæ.

Johannes de Solliaco archiepiscopus Bituricensis obiit; post quem electus fuit magister Gaufridus de Ponte Chevron, decanus Parisiensis (3); sed nec confirmatus nec consecratus obiit. Cui successit Simon de Bello Loco [in Bria] Carnotensis archidiaconus.

Philippus, filius imperatoris Balduini de Constantinopolitano imperio expulsi, duxit in uxorem filiam primi Karoli regis Siciliæ, de qua genuit Katherinam uxorem postea comitis de Valesio (4).

MCCLXXIV.

Apud Lugdunum Galliæ urbem, solemne celebratum est concilium a papa Gregorio decimo, in quo multa utilia Ecclesiæ statuuntur, scilicet de subsidio Terræ Sanctæ, de electione summi pontificis et statu Ecclesiæ universalis. In hoc autem concilio Græcorum

---

(1) Jeanne de Châtillon, fille de Jean de Châtillon comte de Blois et de Chartres.

(2) Édit. et Mss. *Radulfus de Alsacio* ou *Assacio comes Rufus*. — Rodolphe comte de Habsbourg et landgrave d'Alsace.

(3) C'est une erreur. Voy. *Gall. Christ.*, t. II, col. 71 et suiv.

(4) Le mariage de Philippe de Courtenai est rapporté, dans les édit. et dans les Mss. 4917-20, à l'année 1279. Il paraît cependant que Philippe était mort à la fin de 1274.

ac Tartarorum solemnes nuntii interfuerunt; et tunc Græci, ad unitatem Ecclesiæ redire promittentes, in signum hujus rei Spiritum Sanctum a Patre et Filio confessi sunt procedere, symbolum in concilio solemniter decantantes. In eodem concilio plures Ordines mendicantes sunt quassati. Sed et bigami qui tonsuram clericalem tunc temporis deferebant, de cætero ferre prohibiti sunt et uti privilegio clericali. Numerus vero prælatorum qui ibi fuerunt sunt quingenti episcopi, sexaginta abbates, et alii prælati circa mille.

Philippus rex Franciæ, die martis infra octabas Assumptionis beatæ Mariæ (1), apud Vicenas, duxit in uxorem Mariam sororem ducis Brabantionum (2).

Petrus de Charni (3) Senonensis archiepiscopus obiit, cui successit magister Gilo Cornuti, præcentor ecclesiæ Senonensis.

Henricus rex Navarræ et comes Campaniæ decessit in regno Navarræ [apud Pampilonem], relinquens unicam filiam suam nomine Johannam (4) totius terræ suæ heredem. Quam mater sua uxor regis Henrici, statim post mortem viri sui, adhuc in cunis jacentem celeriter in Franciam asportavit, metuens ne contra se ipsam et filiam Navarrorum infidelitas aliquid moliretur. Rex vero Franciæ Philippus, blande suscipiens

(1) Le 21 août. — Les deux mots suivants *ap. Vicen.* ne sont donnés que par le Ms. 10298-6.

(2) Fille de Henri III dit le Débonnaire, mort en 1261, et sœur de Jean I dit le Victorieux, qui gouvernait alors le Brabant.

(3) Édit. et Mss. 4917-20, *de Charniaco*

(4) Le nom de cette princesse manque dans tous les Mss. excepté dans le Mss. 10298-6. Il en est de même des motifs qui décidèrent la mère de Jeanne de Navarre à la conduire en France, *metuens ne contra se ipsam*, etc.

eam, fecit illam cum pueris suis apud Parisius educari, terramque ejus in sua ponens custodia, misit celeriter quemdam de regno Franciæ, [Eustachium de Bello Marescasio] probum militem, in Navarram, qui tanquam [custos] et totius terræ Navarrorum gubernator regnum in manu regia conservaret.

MCCLXXV.

In festo sancti Johannis Baptistæ, Maria regina Franciæ coronata et inuncta fuit Parisius, in capella regis (1), per manum Petri Remensis archiepiscopi. Super quo conquestus Gilo Senonensis archiepiscopus, hoc in præjudicium ecclesiæ suæ fieri asseruit, quia, sicut legitur in quadam epistola Ivonis Carnotensis episcopi (2), ad archiepiscopum sedis Belgicæ, quæ est Remis, non pertinet extra provinciam suam inunctio regum vel reginarum. Ex parte vero regis sic allegatum fuit, quod non erat unde posset conqueri Senonensis archiepiscopus, quia capella [domus] regis Parisius erat exempta, et ideo ratione loci inunctio non spectabat ad ipsum.

Dominus Eustachius de Bello Marescasio miles, quem rex Franciæ Philippus miserat in Navarram ad regnum in manu sua conservandum, dum vellet aliquas constitutiones Navarrorum injustas in melius commutare, orta contentione inter ipsos, a majoribus patriæ apud Pampilonem in castello urbis obsessus fuit. Ad quem liberandum comes Attrebati Robertus ex parte regis Franciæ cum copioso exercitu missus, Pampilonem in brevi expugnans, dominum Eusta-

(1) Ces trois mots ne se lisent que dans le Ms. 10298-6.

(2) Voy. plus haut, p. 53, not. 2.

chium et gentes suas exinde liberavit, ac principes seditionis illius puniens, res patriæ in melius commutavit.

Dum Almaricus clericus, filius Simonis de Monteforti in bello Anglicano perempti, unicam sororem suam per mare duceret ad Lovelinum principem Galensium, ut eam haberet in uxorem, rex Angliæ Eduardus, hoc cognito, ipsum et illam capi fecit, et eos diu in prisione jussit sub arcta custodia mancipari.

Gregorius papa decimus obiit; cui successit Innocentius quintus, frater Petrus de Tarentia in Burgundia (1) ordinis Prædicatorum ante dictus.

MCCLXXVI.

Mortuo Ferrando primogenito [Alphonsi] regis Hispaniæ, qui Blancham filiam regis Franciæ Ludovici habebat uxorem, rex Hispaniæ pater ipsius, erga duos pueros quos de dicta Blancha reliquerat inique agens, contra pactum suum quod cum rege Franciæ fecerat (2) a successione regni sui Hispaniæ eos totaliter privavit, dictam Blancham sine dote et sine liberis in Franciam remittendo (3).

Ludovicus primogenitus Philippi regis Franciæ obiit, et in ecclesia sancti Dionysii in Francia sepelitur.

Venerunt ad regem Franciæ Philippum nuntii Tartarorum ab extremis finibus Orientis, dicentes eidem

(1) Édit., *Petrus de Tarentasi;* Ms. 4917, *de Carencia;* 4918, 4919, *de Tarentia.* Les mots *in Burgundia* ne sont que dans le Ms. 10298-6.

(2) Voy. plus haut, an 1269, p. 235.

(3) Édit. et Mss. 4917-20, *et matrem ipsorum sine dote et honore, retentis ejus pueris, ad fratrem suum regem Franciæ Philippum qui ipsam mandaverat, quasi invitus permisit in Franciam remeare.*

quod si in partes Syriæ, quia cruce signatus, contra Sarracenos transfretare proponeret, dominus ipsorum consilium gentis suæ et juvamen totaliter et fideliter promittebat. Si vero veri nuntii aut exploratores fuerunt, Deus novit; non enim erant Tartari natione nec moribus, sed de secta Georgianorum christiani, quæ natio Tartaris est totaliter obediens et subjecta. Ipsi autem in ecclesia beati Dionysii in Francia honorifice suscepti (1), ibidem solemnitatem Paschæ peregerunt, et postea, ut dicebatur, causa consimili (2) ad regem Angliæ transierunt.

Lovelinus princeps Galensium, audito quod rex Angliæ Eduardus cepisset et teneret in carcere puellam quæ sibi matrimonio copulandam adducebatur, ab ejus dominio resiliens, contra eum fortiter rebellavit, et quemdam montem longum et arduum, qui erat in terræ suæ confinio, nomine Sonaudone (3) fortiter munivit. Sed rex ipsum hiemali tempore obsidens, cum multos de suis amisisset propter paludes et viarum angustias, tandem ab incœpto non desistens, eum ad deditionem venire coegit. Pactum igitur faciens cum ipso quod principatus Galensium post suum decessum ad heredes suos non veniret, terram et uxorem Lovelino reddidit, et eam in sua præsentia fecit eidem maritali fœdere copulari. Almaricum vero, quia clericus erat, prælatis Angliæ reddens, non suo

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *a rege missi.*

(2) Ce dernier membre de phrase depuis *et postea* manque dans le Ms. 4920.

(3) Édit. et Mss. 4918-20, *Senaudone;* Ms. 4917, *Sevandone;* Vie de Philippe III, *Senandone* et *Sevandone.*

sed prælatorum nomine postea per longum tempus sub arcta custodia reservavit.

Papa Innocentius quintus moritur, cui successit Adrianus quintus natione Januensis : sed cum sedisset mense uno et diebus novem, defunctus est; cui successit Johannes vicesimus, natione Hispanus.

MCCLXXVII.

Johannes papa, cum sibi vitæ spatium in annos plurimos extendi crederet, et hoc etiam coram multis assereret, subito cum camera nova quam pro se Viterbii circa palatium construi fecerat, solus corruit, et inter ligna et lapides collisus, sexto die post casum, sacramentis omnibus ecclesiasticis perceptis, expiravit, et ibidem in ecclesia sancti Laurentii sepultus est (1).

Tyberis flumen Romanum, in tantum suos transcendit alveos, quod supra altare beatæ Mariæ Rotundæ per quatuor pedes et amplius excreverit.

Quidam cambellanus regis Franciæ, Petrus de Brocia dictus, qui apud dominum suum et regni principes magnus et honoratus valde diu fuerat, invidia quorumdam contra se excitata (2), Parisius latronum com-

---

(1) C'est ici qu'est rapportée dans les édit. et dans les Mss. 4917-20 l'élection de Nicolas III, successeur de Jean XX ou mieux XXI.

(2) Cette cause de la mort de Pierre de La Brosse, *invidia quorumdam*, etc., n'est donnée que dans le Ms. 10298-6. Elle n'est pas aussi formellement indiquée dans la *Vie de Philippe III*, où Guillaume de Nangis se contente de faire des réflexions sur le danger qu'il y a pour un parvenu à vouloir se faire l'égal des grands seigneurs. Mais dans le même ouvrage il accuse Pierre de La Brosse d'avoir tenté de brouiller le roi avec la reine, en imputant à cette dernière la mort de Louis, fils aîné du premier lit de Philippe III, et le projet d'empoisonner les autres enfants du même lit pour assurer la couronne aux enfants qu'elle-même espérait donner au roi de France. Hasarder une pareille

muni patibulo est suspensus. Cujus causa mortis apud vulgus incognita, magnam cunctis qui audierunt admirationem (1) ministravit.

MCCLXXVIII.

Domicella Maria dicta de Jerusalem, filia principis Antiochiæ (2) [in Franciam exulans], donavit jus regni Jerusalem, quod sibi competebat, cum omnibus pertinentiis suis Karolo regi Siciliæ, eo tenore quod quamdiu ipsa viveret, ipse eidem redderet quatuor millia librarum turonensium, accipienda annuatim super proventus reddituum comitatus sui Andegaviæ.

Defuncto sicut superius dictum est Johanne papa, dominus Johannes Gaitanus (3) cardinalis, natione Romanus, de parentela Ursinorum, in papam eligitur, et Nicholaus hujus nominis tertius nuncupatur.

Nicholaus papa regem Siciliæ Karolum a vicaria Tusciæ removet, et constitutiones faciens tam de electionibus prælatorum quam de electione senatoris urbis Romæ, se in senatorem ad vitam suam fieri procurans, fecit senatoriam per suos parentes per duos annos regi.

Magister Johannes de Aurelianis, cancellarius Parisiensis, per Nicholaum papam ad episcopatum Parisiensem promotus, totum dimittit et sæculo valefaciens ordinem fratrum Prædicatorum subintravit.

---

imputation sans être assuré de la pouvoir prouver c'était s'exposer à une mort certaine. *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 502, 511, 512.

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *admirationis et murmurationis materiam.*

(2) Marie, fille de Bohémond IV prince d'Antioche, était petite-fille, par sa mère, d'Amauri de Lusignan et d'Isabelle reine de Jérusalem.

(3) Ce nom ne se lit que dans le Ms. 10298-6.

MCCLXXIX.

Bondodar soldanus Babyloniæ, qui Antiochenam urbem destruxerat et Christianitati in partibus illis multa mala fecerat, exercitum innumerabilem congregans, in Turquia contra Tartaros conflictum habuit, sed maxima parte sui exercitus a Tartaris cæsa, ipse lethaliter saucius redire compellitur in Damascum. Nec multo post moriens, successit eidem filius ejus; sed non diu pacifice dominio functus est. Plures enim majores admiraliorum in eum conspirantes, ipsum in castello fortissimo quod vocatur *le Crac* juxta Babylonem cum suis obsederunt; unde inter eos tanta paulatim pullulavit discordia, quod se ubique communiter occidebant.

Nicholaus papa misit ad Karolum regem Siciliæ unum cardinalem, ut ejus super amissione vicariæ Tusciæ continentiam, patientiam et obedientiam Romanæ ecclesiæ experiretur. Sed hunc cum per omnia et in omnibus magis bonum et humilem atque discretum quam credebat invenisset (1), dixisse fertur: « fidelitatem habet a domo Franciæ, perspicuitatem « ingenii a regno Hispaniæ, discretionem verborum a « frequentatione Romanæ curiæ. Alios autem potui- « mus superare, istum vero non poterimus (2). »

MCCLXXX.

Philippus rex Franciæ indignanter ferens quod rex [Alphonsus] Hispaniæ sororem suam [Blancham] sine

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *Audito quod Karolus ejus nuntium cum honore et reverentia suscepisset et eidem pacifice et modeste respondisset.*

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *possemus.... non valebimus.*

honore et sine liberis suis, post mortem viri sui, in Franciam transmisisset, apud Baionam, Hispaniam debellaturus, innumerabilem congregavit exercitum. Sed dum hoc facere nititur, mandato et hortatu Nicholai papæ præpeditus, redire inefficax compulsus est (1).

Nicholaus papa in Suriano castro prope Viterbium (2) moritur, et vacavit sedes quinque mensibus et diebus viginti.

Circa Epiphaniam, Secana flumen Galliæ sic suos transcendit alveos, quod Parisius duos pontes et aliis locis quamplures fregerit (3), atque ita circumquaque influit, ut civitas Parisiensis nequiret a parte Sancti-Dionysii absque navigio ingredi, et ex alia parte infra urbem prope crucem Hemundi veniebant vasella navalia (4).

---

(1) En 1276, Philippe avait déjà marché une première fois contre le roi de Castille; il s'était avancé jusqu'à Sauveterre dans le Béarn, mais le manque de vivres l'avait forcé de rétrograder. Dans sa seconde expédition il s'arrêta à Mont-de-Marsan. Alphonse était à Bayonne, et les deux rois étaient sur le point d'envoyer à Dax des plénipotentiaires pour traiter de la paix, lorsque les délégués du Pape arrivèrent et commandèrent aux deux monarques de s'accorder sous peine d'excommunication. Cette intervention rompit les négociations commencées et Philippe se retira à Toulouse. *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 504, 514.

(2) Cette indication de lieu n'est donnée que par le Ms. 10298-6.

(3) Édit. et Mss. 4917-20, *quod duas arcas majores Magni pontis et unam consimiliter Parvi pontis fregerit.* Le texte de la *Vie de Philippe le Hardi* est conforme en cet endroit à celui de notre Ms. Le texte français du même ouvrage, qui ne diffère pas de la *Chron. de Saint-Denis,* porte : « Rompi la maistre arche de Grant pont et quassa et froissa des autres jusques à VI et rompi de Petit pont la greigneur partie, etc. » *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 514, 515.

(4) Le dernier membre de la phrase, depuis *et ex alia parte*, n'est donné que par le Ms. 10298-6. La Croix Hémon était dans la rue Saint-Victor.

Petrus rex Arragonum parans navigium contra Karolum regem Siciliæ, [Siculorum monitu et uxoris quæ filia Manfredi fuerat regni Siciliæ invasoris], ne perciperetur quod male conceperat, misit ad curiam Romanam solemnes nuntios, fingendo significans quod, cum sumptuoso et sollicito apparatu, ad Dei ecclesiæ servitium et exaltationem catholicæ fidei, versus Africam super Barbaros potentiæ suæ brachium dirigebat.

Hanibaldenses [de alto sanguine Romanorum procreati], quam cito mortem Nicholai sciverunt, convocata parte sua Capitolii et rotharium (1) urbis Romæ existentium sub custodia vicariorum quos idem papa constituerat, par dominium, invitis Ursinis, in urbe habuerunt, ita quod ex pacto inter eos habito pro

---

(1) Les édit. précédentes et la *Vie de Philippe III* portent *et cercocharium*. Les Mss. 4917-20, *et rothario, rochario* ou *rotario.... existentibus*. Les derniers éditeurs de la *Vie de Philippe III*, dans le *Rec. des hist. de Fr.*, ont rapporté un passage d'un autre chroniqueur publié par Muratori, relatif à cet événement; il est ainsi conçu : *Convocata parte sua Capitolii, et totarum urbium existentium sub custodia vicariorum, quos idem Nicolaus constituerat, partem dominii, invitis Ursinis, habuerunt.* S'aidant de ce passage, les savants éditeurs ont proposé de rectifier ainsi celui de Guillaume de Nangis : *Convocata parte sua, Capitolii et ceterarum partium urbis.... par dominium;* c'est-à-dire, comme ils l'ont expliqué dans une note française, que les Annibaldi ayant rassemblé leurs partisans s'étaient emparés du Capitole et des autres quartiers de Rome. On pourrait interpréter autrement la leçon publiée par Muratori, et lire dans notre texte, au moyen d'une simple transposition et d'une correction toute naturelle : *Convocata parte sua Capitolii, urbis Romæ, et cæterarum existentium, etc.... par dominium*, etc.; ayant rassemblé les partisans qu'ils avaient dans le Capitole, dans la ville de Rome et dans les autres villes où le pape avait établi des vicaires, ils obtinrent, malgré les Orsini, un pouvoir égal au leur.

parte Hanibaldensium unus, et pro parte Ursinorum alius in Capitolio senatoris officium gerentes fuerunt constituti. Sub quorum regimine multa homicidia plurimæque dissensiones et alia mala quamplurima sunt habita, tam in urbe quam in ejus districtu, et tamen impunita.

MCCLXXXI.

Dominus Simon sanctæ Ceciliæ presbyter cardinalis, natione Gallicus, in papam eligitur, et apud Urbem veterem decimo kalendas aprilis consecratus, Martinus quartus appellatur (1).

Martinus papa in senatorem urbis Romæ ad vitam electus, loco sui Karolum regem Siciliæ instituit et de domo seu familia ipsius sumpsit milites ad regendum patrimonium Romanæ ecclesiæ. Quos, cum soldanariis (2) Francigenis fere octingentis, misit in Romaniolam contra Guidonem [comitem] Montisfeltri, qui terram ecclesiæ Romanæ occupatam illis in partibus detinebat.

Apud Urbem veterem, orta fuit magna dissensio inter gentes Karoli regis Siciliæ et Urbeveteranos (3), ita ut mortem ad Gallicos proclamarent; et hoc totum

---

(1) Dans les édit. et dans les Mss. 4917-20 on lit à l'année 1280 : *Defuncto papa Nicolao, post quinque menses et viginti dies Romanæ ecclesiæ centesimus nonagesimus tertius Martinus quartus natione Francus præsidet.* Le couronnement du pape, fait le 23 mars 1281, avant Pâques, devait, d'après la manière de compter alors en usage, être rapporté à l'année 1280.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *stipendiariis.* — Le chef de ces mercenaires fut Jean d'Eppe, conseiller du roi de Sicile et récemment créé comte de Romagne; nous le retrouverons tout à l'heure sous le nom de *Johannes de Apia.*

(3) *Ib., et cives,* et plus bas, *et civibus.*

factum est per Rainerium urbis capitaneum, qui assensum præbebat Urbeveteranis. Sed Galli ad arma concurrentes, plurimos de ipsis occiderunt; et sic tunc, necessitate cogente, prædicta dissensio sopita est.

Mense februario, piscis marinus in effigie leonis captus, apud Urbem veterem, ubi erat Papa et curia, deportatus est. Sed quia in sua captione planctus horribiles emiserat, hoc multi signum aliquod futurorum exinde fieri asserebant.

In regno Siciliæ Panormitani et Messanenses, adversus regem Karolum conspirantes, succensa rabie, Gallicos omnes qui ibidem morabantur, tam mares quam feminas, senes et juvenes, in regis contemptum occiderunt. Et, quod detestabilius fuit, latus aperientes mulierum prægnantium quæ dicebantur a Gallicis concepisse, partus occidebant antequam nascerentur (1).

Lovelinus princeps Galensium, iterato contra regem Angliæ Eduardum rebellavit, faciens per fratrem suum, nomine David, gentes regis quæ munitiones et fortericias terræ Galensium custodiebant occidere. Quod rex ægre ferens, protinus exercitu congregato, terram Galensium acriter impugnans, suæ eam ditioni subegit, principis Lovelini et David fratris ejus capitibus præcisis.

Karolus rex Siciliæ, audita morte suorum, mittens in Franciam pro succursu filium suum Karolum principem Salernæ, [ipse, Faro cum pluribus transito],

---

(1) Ce massacre, si connu sous le nom de *Vêpres Siciliennes*, eut lieu le lendemain de Pâques l'an 1282.

Messanenses acceleravit obsidere. Sed ecce dum eos nititur debellare, Petrus rex Arragoniæ, quem Panormitani et Messanenses in suum defensorem et dominum vocaverant, et per cujus consilium rebellionem assumpserant, regnum Siciliæ, contra domini Papæ inhibitionem, vallatus multitudine equitum et peditum innumerabili subintravit (1). Qui statim totam Siciliam rebellare faciens, fecit se in contemptum Karoli et Romanæ ecclesiæ in regem Siciliæ coronari; mandans Karolo in obsidione Messanensium occupato, quod de regno suo exiret celeriter, non præsumens Messanenses ulterius impugnare. Quo rex Karolus audito, consilio quorumdam suorum proditus, [ut aiunt], ad planum sancti Martini in Calabria se retraxit.

Parisius inter clericos Picardiæ nationis et Anglicos ibidem studentes tanta fuit discordia, quod studium ibi deficere crederetur. Nam Anglicani clerici domos clericorum Picardiæ confringentes, et nonnullos occidentes, extra Parisius Picardos fugere compulerunt (2).

MCCLXXXII.

Pridie kalendas maii, dominus Johannes de Apia [miles] et soldanarii domini papæ Martini contra Guidonem de Montefeltri progredientes, burgum civi-

---

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *Petrus de Aragonia, qui versus Africam latitabat, a Siculis tanquam eorum dominus et defensor præcipuus evocatus, Siciliam, contr. dom. Pap. inhib. cum manu valida subintravit.*

(2) La version française de la *Vie de Philippe III* dit au contraire que, dans la crainte que les écoliers ne s'entre-tuassent, on les emprisonna au châtelet de Paris. *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 521.

tatis Forilinii (1) capiunt, et per hanc diem et noctem sequentem ibidem remanentes, die crastina prima maii, congregatis aciebus, tres turmas ordinaverunt, eas stabilientes in facie civitatis. Quos e contrario adversarii perspicientes, diversimode suos emittunt bellatores, ut plus astutia quam bello possent dominum Johannem et suos conterere. Concurrentibus igitur insimul aciebus, fit acre prælium in quo cecidit comes Thadeus, nobilis pugil Ecclesiæ, cum quingentis fere Gallis, et ex adversa parte tam nobiles quam ignobiles mille quingenti [et amplius]. Tandem nocte superveniente, ad suam partem superstites se traxerunt, nullis tamen victoria attributa.

Solemnis inquisitio facta est de vita et miraculis regis Franciæ Ludovici.

Soldanus Babyloniæ fugatus a Tartaris per octo dietas [et amplius], perdidit de suis fere quinquaginta millia; sed iterum Soldanus, viribus resumptis, Tartaros fugere compulit, et ex eis triginta millia occidit (2).

Martinus papa Petrum regem Arragoniæ, qui contra inhibitionem Romanæ ecclesiæ se fecerat in regem Siciliæ coronari, propter quod excommunicatus erat, sententiando privavit a regno Arragoniæ et omni eo quod ab ecclesia Romana tenebat, ejusque vassallos ab ipsius fidelitate absolvit, et regnum Arragoniæ [cum suis pertinentiis] Karolo comiti de Valesio, filio Phi-

(1) Cette leçon est conforme à celle des Mss. 4918, 4919 et 4920. Le Ms. 4917 et les édit. portent *Forilivii*.

(2) Édit. et Mss. 4917-19, *dicitur occidisse*. — Il s'agit sans doute ici de la victoire que Kélaoun-Melek-el-Mansour remporta sur les Mongols, près d'Émèse, le 8 décembre 1280.

lippi regis Franciæ, nepoti scilicet dicti Petri (1) ex sorore, concessit.

Karolus princeps Salernæ, filius Karoli regis Siciliæ, qui missus fuerat in Franciam pro succursu, rediit in Appuliam cum magna militum comitiva; inter quos comes Alansonis Petrus, frater regis Franciæ Philippi, comes Attrebati Robertus comes Boloniæ, comes Domni-Martini Johannes, et comes Burgundiæ Othelinus (2), cum multis aliis nobilibus advenerunt, Karolo rege reverso de obsidione Messanensium et eo in plano sancti Martini in Calabria existente (3). Petrus de Arragonia præagnoscens succursum de Francia regi Karolo advenisse, ut potius dolo vel artis industria quam aliquo belli genere contra Karolum dimicaret, et se et suos interim præpararet, tale belli pactum Karolo demandavit, scilicet ut haberet eorum quilibet centum quos vellet et posset milites in planis Burdegalis, centum contra centum ad pugnandum ad invicem præparatos, inter quos ipsi duo debebant Petrus et Karolus computari; et qui victus esset infamis perpetuo et privatus honore regioque nomine remaneret, uno contentus de cetero serviente qui cum eo solus incederet : non veniens ad prædictum locum die prima junii anni subsequentis sic paratus, similes pœnas et etiam perjurium incurrebat.

---

(1) Dom Pèdre III, fils de Jacques le Conquérant roi d'Aragon, était frère germain d'Isabelle, première femme de Philippe le Hardi, mère de Philippe le Bel, et de Charles de Valois dont il est ici question.

(2) Dans la *Vie de Philippe III*, Guillaume de Nangis nomme encore Mathieu seigneur de Montmorenci. *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 522.

(3) Ce qui précède depuis *Karolo rege* manque ici dans les édit. et les Mss. 4917-20.

MCCLXXXIII.

Dominus Guido de Monteforti [a custodia qua diu detentus fuerat per papam Martinum (1) liberatus], mittitur ab eodem pontifice in auxilium suorum in Romaniolam. Quo illuc veniente, Guido de Montefeltri statim terras et civitates occupatas per eum ipsi Guidoni de Monteforti, nomine ecclesiæ Romanæ, restituit, jurans pariturum se Ecclesiæ mandatis. Sicque terra Romaniolæ ad mandatum domini Papæ pacifice revertens, excepta civitate Urbinatis, Guido de Monteforti eam hostiliter aggreditur, et quidquid extra muros reperit accipit et devastat.

Karolus Siciliæ rex prima die junii venit Burdegalas, pugnaturus contra Petrum Arragoniæ et eodem modo quo sibi mandaverat præparatus; sed non ausus venire illuc dictus Petrus ut debebat. Nocte tamen diem statutam præcedenti, cum duobus sociis, ut tradunt aliqui, locutus est in loco privato et remoto cum Burdegalis senescallo, prætendens quod servare pactum suum ibidem, propter timorem (2) regis Franciæ [qui ibidem advenerat], non auderet. Quo, ut dictum est, non comparente, Karolus [cum rege Franciæ Philippo nepote suo] in Franciam se recepit, et ibidem usque ad mensem martium subsequentem moratus est.

Quidam miles de Hispania, Johannes Nunnius (3)

---

(1) Il avait été emprisonné à cause du meurtre qu'il avait commis sur la personne de Henri, fils de Richard comte de Cornouailles et empereur. Voy. plus haut, p. 242, et *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 524.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *propter fortitudinem.*

(3) Les édit. précédentes portent *J. Minimus;* les Mss. 4917, *Minnius;* 4919, *Nuntirus;* 4920, *Mimus;* 4918, *Nunnius;* Vie de Phi-

nomine, regis Franciæ stipendiarius, perdeversus Navarram regnum Arragoniæ invasit, et plura castra, Petro rege absente et auxilium sibi procurante (1), illius terræ occupavit.

Comes Tusciæ Rubeus, pater uxoris domini Guidonis de Monteforti, diem clausit extremum. Quo audito idem Guido, de licentia domini Papæ exercitum ecclesiæ Romanæ in obsidione Urbinatis relinquens, se transtulit in Tusciam, ut terram quæ uxori suæ ex morte comitis et pueris ejus provenire debebat contra comitem Sanctæ-Floræ, qui eam impetebat, defensaret. Cum autem in dicta terra existeret, comes Anguillariæ, ipsum nitens offendere, terram ejus hostiliter subintravit; sed ipse Guido contra eum viriliter pergrediens, quosdam de suis cepit et plurimos interfecit (2).

Karolus rex Siciliæ reversus de Francia, per mare (3) se versus Appuliam transtulit. Cujus adventum scientes Siculi, cum viginti septem galeis gentibus armatis et munitis venerunt per mare prope Neapolim, proferentes multos clamores et convicia (4) quibus possent aliquos ante Karoli regis adventum offendere,

---

lippe le Hardi, *Nunnius;* Chron. de Saint-Denys, *Jean Nougne.* C'est le Nugnès espagnol.

(1) Édit. et Mss., *sibi undecumque perquirente.*

(2) Édit. et Mss. 4917, 4918 et 4919, *terram.... contra comites Floræ et Anguillariæ*, (4920 *et Arguillariæ*) *qui eam impetebant, viriliter defensavit, et gentes illorum quamplurimos interfecit.*

(3) Les deux mots *per mare* ne sont donnés que par le Ms. 10298-6.

(4) Telle est leçon du Ms. 4919; les autres portent *et belli judicio.* Le Ms. 10298-6 et le texte latin de la *Vie de Philippe III, clamores et indicia.* La correction *judicia* proposée par MM. les éditeurs du 20me volume des *Hist. de Fr.* ne me paraît pas heureuse.

et moverent [filium ejus et] ibidem existentes Gallicos ad pugnandum. Quos audiens princeps Salernæ, regis Karoli primogenitus, qui dimisso Attrebatensi comite [Roberto] in Calabria certis de causis illuc advenerat, motus et incitatus clamoribus eorumdem, damnose sumens audaciam, cum suis bellatoribus intravit galeas et ipsos fortiter aggressus est. Sed quia navalis belli gens sua ignara extitit, et potius fraude nautarum deceptus, ut dicebatur, cum suis devictus et captus, Messanam ductus carceri mancipatur. Quarta igitur die sequenti, veniente [Karolo] patre [ejus] Neapolim (1), Neapolitanos, qui jam post captionem principis [spiritum] rebellionis assumpserant et gentes suas Francigenas expulerant, castigavit, et eos, comminantibus oculis quasi inscius præmissorum (2), a suis permisit sequacibus cruciari. Tandem parato exercitu, versus Regiam in Calabria, ubi comes Attrebatensis [nepos suus] erat, se transtulit, Farum transire cupiens ut Messanam obsideret. Sed quod conceperat nequiens adimplere, vasa sua in portu Brundusii, ne per flatus hiemales frangerentur aut ab inimicis caperentur, destinavit.

---

(1) Cette bataille se donna le 5 juin 1284. — Le roi de Sicile faisant équiper en Provence une flotte considérable pour soumettre ses sujets rebelles, avait envoyé à son fils des messagers chargés d'une lettre qui lui interdisait tout combat naval avec les Siciliens. Ces lettres furent interceptées et donnèrent l'idée à Roger de Loria, amiral sicilien, de prévenir l'arrivée de Charles, et de faire éprouver, s'il était possible, un échec à son fils. *Hist. de Fr.*, t. XX, p. 526.

(2) Mss. 4917, 4919 et 4920, *conniventibus.... promissorum*; 4918, *comminantibus*; 4917, *præmissorum*. Ces mots depuis *comminantibus* jusqu'à *præmissorum* manquent dans la première édition.

MCCLXXXIV.

Comes Joviniaci [illustris Francigena], qui in obsidione Urbinatis remanserat, contra instructionem domini Guidonis de Monteforti Urbinates imprudenter invadens, ibidem extitit interfectus.

In crastino Assumptionis beatæ Mariæ (1), Philippus Philippi regis Franciæ primogenitus, dispensatione Romanæ ecclesiæ, Parisius duxit in uxorem Johannam consanguineam suam (2), filiam defuncti Henrici regis Navarræ comitisque Campaniæ unicam.

In vigilia beatæ Katerinæ virginis, per totam noctem (3) tanta fuit ventorum vehementia, quod multæ domus multaque monasteriorum clocheria et multæ fortes et magnæ arbores per regnum Franciæ ceciderunt.

Septima die mensis januarii (4) Karolus rex Siciliæ moritur. Cujus mortem agnoscens papa Martinus, lugubres dies cum suis cardinalibus, sicut licuit (5), celebravit, et comiti Attrebatensi [Roberto], cui tutelam regni Siciliæ et puerorum capti principis Salernæ, primogeniti dicti Karoli regis Siciliæ defuncti, committebat, magnam summam pecuniæ ad eorum subsidium destinavit.

Philippus rex Franciæ, mense martio, [adversus Arragones excommunicatos a Papa], ad regnum Arragoniæ occupandum iter arripuit.

---

(1) Le 16 août.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *Philippus.... in festo Assumptionis.... miles novus efficitur, et in crastino Johannam filiam defuncti regis Navarræ comitisque Campaniæ Henrici apud Parisius desponsavit.*

(3) Dans la nuit du 24 au 25 novembre.

(4) Le 7 janvier 1285.

(5) *Sicut decuit* me semblerait préférable.

MCCLXXXV.

Die Annunciationis beatæ Mariæ (1), qui fuit dies Resurrectionis Dominicæ, postquam papa Martinus missam celebrasset et refectionem solitam cum suis capellanis sumpsisset, arripuit eum occulta et gravis infirmitas. Ex qua licet se graviter pati diceret, ejus physici (2) morbum ignorantes et causas, asseruerunt nullum mortis indicium in eo apparere. Die vero mercurii proximo subsequenti (3), circa noctis horam quasi quintam, debitum explens conditionis humanæ, ad Dominum, ut certis opinatur indiciis, transmigravit (4); nam diversarum afflicti passionum et morborum ad tumulum ejus venientes, multis videntibus, sunt sanati. Cui successit Honorius quartus, natione Romanus de domo Sebellorum (5).

Petrus rex Arragonum, cognoscens quod rex Franciæ exercitum speraret (6) ad regnum Arragoniæ pervadendum, protinus se de Sicilia in regnum Arragoniæ transtulit, verens amittere regni jura. Et quia Siculi de Messana principem Salernæ Karolum ad quoddam castellum transtulerant, metuens eorum infidelitatem, fecit eum in Arragonia transportari, et diligentissime custodiri.

---

(1) Le 25 mars.

(2) Ses médecins.

(3) Le mercredi 28 mars.

(4) Tous les détails qui précèdent manquent dans les éditions précédentes et ne sont donnés que par le Ms. 10298-6, conforme en cet endroit, comme partout, au texte latin de la *Vie de Philippe III*.

(5) Notre Ms. est aussi le seul qui mentionne la famille des Savelli à laquelle appartenait Honorius IV.

(6) *Sperare* a ici le sens d'*attendre*. Ce verbe a conservé cette signification dans les patois méridionaux.

Honorius papa, statim post promotionem suam, tam comiti Attrebatensi in Appulia quam ceteris stipendiariis in certis locis per dominum papam Martinum prædecessorem suum ordinatis, eos confovendo, præstavit stipendia, et animavit ad suscepta negotia sollicite prosequenda.

Philippus rex Franciæ, circa festum beati Johannis Baptistæ, regnum Arragoniæ, quod Karolo filio suo comiti de Valesio concessum fuerat ab ecclesia Romana, contra Petrum regem Arragoniæ damnatum per mare et terram invasit. Et primo terram Rocilionis aggrediens, [Januam civitatem sibi contrariam aggressus est, et in brevi totam destruens], per [locum invium juxta] passum Eclusæ, qui, in ipsis Pireneis montibus positus, fortior illius terræ introitus dicebatur, invitis inimicis, omnia capiendo usque ad Geronnam (1) regni Arragoniæ urbem fortissimam pervenit et obsedit. [Quod videntes Arragonii qui in summo passus Eclusæ vertice.... armati steterant, nec per aliunde credebant regem Francorum ascendere, admirantes timuerunt valde, et timore perterriti ad urbes et oppida confugerunt. Rex autem Franciæ Geronnam obsidens et ibidem assultus plures faciens cives debilitavit; sed ipsi fortiter repugnantes, se per tres menses vel circiter tenuerunt].

In ipso autem obsidionis termino, die Assumptionis beatæ Mariæ, cum misisset rex ad portum maris proximum (2), ubi erant suæ naves, pro victualibus exercitui asportandis, Petrum regem Arragoniæ non

(1) La première et la troisième édition portent *Geromiam*. De La Barre a imprimé *Geronnam*, leçon justifiée par tous les Mss.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *ad portum Rosarum*.

latuit. Qui statim, secum assumptis quingentis equitibus armatis et tribus millibus peditibus, iter occupavit ut Francorum posset victualia deprædari. Quod agnoscentes dominus Radulphus de Nigella regis Franciæ constabularius (1) et dominus Johannes de Hardicuria marescallus, illico, cum centum et quinquaginta sex armatis equitibus, Arragonum insidiis occurrerunt. Quos videntes Arragonii, quia pauci ad eorum numerum videbantur, protinus irruerunt in ipsos; sed Franci eos viriliter suscipientes, prævaluerunt in eosdem : nam, quamvis essent in dicto conflictu fortiores et nobiliores totius Arragoniæ, prout asserebatur, fere omnes corruerunt. Sed et Petrus rex Arragonum, qui recognoscentiam armorum suorum non induerat ne posset a Gallicis veraciter apprehendi, lethaliter vulneratus, fugere compulsus est. [Qui in quadam abbatia se reponens, satis cito postea, Francis ignorantibus, expiravit]; sed mortem ejus quantum potuerunt Arragonii celaverunt. Mense vero obsidionis tertia Geronna a Francis capitur et munitur. Post quam rex Franciæ statim versus Carcassonam (2), propter infirmitatem magnam quam incurrerat [et propter instantem hiemem,] rediens, paucas gentes in Geronna dimisit, et partem navium suarum, nescio per cujus consilium, licentiavit : unde damnum et pudorem maximum reportavit; nam dictas naves quas licentiaverat protinus Arragonii locantes et alias insequentes debellaverunt, et partem earum maximam lucrati sunt. Sed et Geronnam, cum Judæis et Paganis

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *cum comite Marchiæ et J. de Hardicuria*, etc.
(2) *Ib.*, *Narbonam*.

quamplurimis, qui ad auxilium eorum convenerant, obsidentes, pactione habita cum Francis qui ibidem remanserant ut sani cum suis hinc recederent, recuperaverunt (1). Franci etiam redeundo in descensu montium detrimentum maximum sunt perpessi. Nam Arragonii in quibusdam munitionibus existentes, cum viderent paucos Gallicos ab exercitu elongatos, in illos irruebant et prout poterant deprædabantur, statim ad suas fortericias refugientes.

Philippus rex Franciæ, de obsidione urbis Geronnæ infirmus revertens versus Carcassonam, apud Perpiniacum defunctus est quinta die octobris; cui successit Philippus, ejusdem primogenitus ex Ysabelle regina, sorore Petri de Arragonia damnati, octodemis. Porro viscera (2) Philippi regis apud Narbonam [in majori ecclesia] sepeliuntur, et corpus (3) ejus [cum corde] apud Sanctum-Dionysium in Francia delatum est. Sed antequam ibidem sepulturæ traderetur, magna dissensio inter monachos sancti Dionysii et fratres Prædicatores Parisius commorantes, propter cor ipsius regis, est exorta. Nam Philippus rex, defuncti Philippi regis filius, juvenis et novus rex, ut dictum est, ad petitionem cujusdam confessoris sui fratris de ordine Prædicatorum ante dicto, concesserat improvisus dictum cor patris sui prædictis fratribus Prædicatoribus

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *Arragonii naves quæ in portu Rosarum remanserant, occisis de gente Francorum quamplurimis, rapuerunt, et satis cito postea Geronnam urbem obsidentes, Francos qui ibidem ad custodiam relicti fuerant, ad deditionem coegerunt.* Le reste de l'alinéa n'est donné que par le Ms. 10298-6.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *rex autem Franciæ.... apud Perpiniacum defunctus est. Cujus caro et viscera*, etc.

(3) *Ib., et ossa.*

ad humandum Parisius in fratrum ecclesia prædictorum. Et tunc per legatum Romanæ curiæ in Francia existente, et prælatos et barones regni Franciæ ostensum est novo regi hoc in præjudicium fieri ecclesiæ beati Dionysii ante dictæ; nam pater suus totum elegerat corpus suum apud Sanctum-Dionysium sepeliri. Et de hoc fuit postmodum determinatum Parisius in scholis, per plures magistros theologos, quod neque rex neque monachi dare, neque fratres prædicti possent prædictum cor, dispensatione dumtaxat summi pontificis, detinere. Auctoritate tamen regia prævalente, sepultum est Parisius apud Fratres (1).

Hic Philippus rex defunctus reliquit quinque pueros : Philippum successorem regni, Karolum comitem de Valesio ex Ysabelli prima uxore, atque Ludovicum comitem Ebroicarum, Margaretam reginam Angliæ, et Blancham ducissam Austriæ ex Maria [de Brabanto] regina uxore secunda.

Philippus quartus rex Franciæ, cum uxore sua domina Johanna, filia quondam Henrici regis Navarrorum comitisque Campaniæ et Briæ Palatini, Remis, die Epiphaniæ (2), in regem Franciæ inunctus et coronatus est.

---

(1) Voici comment ce fait est raconté dans les éditions précédentes : *Volebant etenim dicti fratres, monachis invitis, illud cor ad sepeliendum in sua Parisiensi ecclesia obtinere, eo quod Philippus juvenis rex et regni successor ipsum concesserat cuidam fratri de ordine Jacobito; sed tandem rex fratrum instantia pulsatus, qui se reputabat dedicere pudorosum, contra multorum consilium fecit illud Parisius sepeliri in fratrum ecclesia Prædicatorum. De quo determinatum fuit postmodum per plures magistros theologos*, etc. Les mots *dispensatione dumtaxat summi pontificis*, omis dans les Mss. 4917 et 4920, ont été effacés dans le Ms. 4918.

(2) Le 6 janvier 1286.

MCCLXXXVI.

Petro Arragoniæ rege, sicut superius dictum est, defuncto, Alphonsus ejus primogenitus in regem Arragoniæ, et Jacobus alter filius cum Constantia matre ipsorum in regem Siciliæ, contra inhibitionem et mandatum Romanæ ecclesiæ, coronantur.

Circa Pentecosten (1), Honorius papa quartus sententiam quam Martinus papa prædecessor suus contra Petrum Arragoniæ regem defunctum protulerat, in filios ipsius, Alphonsum tunc regem in Arragonia et Jacobum ac Constantiam eorum matrem coronatos in Sicilia (2), eadem firmitate et edicto simili confirmavit.

Eduardus rex Angliæ venit in Franciam cum multo nobili comitatu. Qui a rege Franciæ cum magno honore susceptus, fecit eidem Parisius homagium pro Gasconia et toto ducatu Aquitaniæ quem in suo dominio possidebat (3). Deinde ulterius progrediens in Gasconiam, apud Burdegalas, in Natale Domini, grande tenuit parlamentum, in quo plures nuntios regni Siciliæ, Arragoniæ, Hispaniæ suscipiens, suspectum fuit ne aliquid contra [regnum et] regem Franciæ moliretur. Tamen ibidem, ut quidam referunt, deliberationem (4) principis Salernæ Karoli consanguinei sui germani capti a Siculis, [erga regem Arragoniæ Alphonsum qui eumdem tenebat in carcere], procuravit.

---

(1) Cette date n'est donnée que par le Ms. 10298-6.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *in filios ipsius Alphonsum et Jacobum atque eorum matrem Constantiam*, etc.

(3) Édit. et Mss. 4917-20, *Eduardus rex Angliæ in Franciam evocatus, fecit homagium regi Franciæ pro ducatu Aquitaniæ et cunctis aliis quæ*, etc.

(4) La délivrance.

Mense septembri, Mathæus abbas Sancti-Dionysii in Francia, per cujus sapientiam et prudentiam regnum Franciæ magna ex parte regebatur ac fuerat per longum tempus, die festo sancti Firmini martyris, diem clausit extremum (1). Hic utique vir in omnibus laudabilis fuit et multum religiosus; monasterium namque illius abbatiæ, longe a retroactis temporibus incœptum et miro ac sumptuoso opere constructum, fere a media parte usque ad ultimum consummavit. Abbatiam etiam suam, quam in rebus et facultatibus inopem et quasi consumptam invenit, novis muris et altis cingens ac ædificiis magnis et sumptuosis reparans, ipsam suis temporibus locupletem reddidit, et multum in redditibus augmentavit. Tantum denique, dum rexit eumdem locum, ita ibidem religio efferbuit, quod monachi sui, propter religiositatem suam et vitam honestam quam ducebant, plures in diversis regni Franciæ monasteriis [abbates] ponerentur (2).

Die parasceves (3), Honorius papa obiit; cui successit Nicholaus quartus.

MCCLXXXVII.

Rex Cypri (4) fecit se in Accon in regem Jerusalem, contra jus quod in eodem regno habebant heredes Karoli regis Siciliæ, coronari. Propter quod comes Attrebati Robertus, tutor heredum principis Salernæ

---

(1) Le 25 septembre. — Édit. et Mss. 4917-20, *mense septembri defunctus est Mathæus, abb. S. Dion. in Fr. regni Franciæ consiliarius principalis, qui monasterium suæ domus a retroactis temporibus*, etc.

(2) Dans le Ms. 4918 on lit en marge par renvoi : *Successit autem ei dominus Reginaldus Giffart natus de Parisius.*

(3) Le vendredi saint (4 avril) 1287.

(4) Henri II.

Karoli capti, quia in hoc Templarii et Hospitalarii consenserant, terras et domos eorum per Appuliam constitutas fecit in manu sua saisiri (1).

Alphonsus Arragoniæ rex regnum (2) avunculi sui regis Majoricarum, qui se de parte Ecclesiæ et regis Franciæ tenebat, occupavit.

Græci ab unitate et obedientia Romanæ ecclesiæ se separantes, Papam et cardinales sibi creaverunt.

Comes Attrebatensis [Robertus] apparatum faciens ad transfretandum in Siciliam, misit dominum Guidonem de Monteforti apud Venetias et per totam Tusciam, ad petendum galeas et alia necessaria pro Siculis expugnandis.

Parum ante Natale Domini (3) venerunt nuntii Arragoniæ et Siciliæ ad curiam Romanam proponentes in plano consistorio, coram Papa et cardinalibus, multa falsa quæ apud aliquos magnum favorem invenerunt. Primo Arragonii excusaverunt dominum suum [Alphonsum] regem, quod [post patris obitum] non miserat nuntios ad curiam [Romanam], dicentes quia non poterant transire per terram regis Franciæ propter guerram inter ipsos habitam (4). Secundo dicebant dominum suum innocentem, quia in nullo conscium facto patris. Tertio quia, diu ante mortem patris sui, habuerat regni possessionem in qua remanserat;

---

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *Apud Accon urbem Syriæ rex Cypri fecit se.... coronari; et quia id Templ. et fratres Hospitalis permiserant, res eorum et bona per Appuliam et terram regni Siciliæ in manu regia capiuntur.*

(2) *Ib., regni terras aliquas.*

(3) *Ib., Circa.... Nat. D.*

(4) *Ib., quod transire non poterant propter guerras*, etc.

quam petebat sibi in pace dimitti, et quod Papa non permitteret ipsum super hoc ab aliquo molestari. Quarto offerebat se ad servitium Ecclesiæ, quia, sicut prædecessores sui fuerant obedientes ecclesiæ Romanæ et devoti, in hoc intendebat eos præcipue imitari. De primo Papa non curavit. Ad secundum sic respondit : « Placeret nobis quod esset innocens, sicut dicitis, sed « contrarium ostendit in hoc quod gentem suam [no- « bis et regi Siciliæ rebellantem] misit et non cessat « mittere in terram nostram Siciliæ; item in hoc quod « non permittit interdictum nostrum servari in terra « Arragoniæ; item in hoc quod occupavit regnum « avunculi sui (1) regis Majoricarum, qui se tenet de « parte Ecclesiæ; item in hoc quod detinet Karolum, « principem Salernæ, innocentem; quem quamdiu « tenuerit, apud nos non inveniet gratiam nec favo- « rem. »

Ad tertium Papa sic respondit (2) : « Licet dominus « vester regnum Arragoniæ teneat et possideat, in hoc « tamen dicimus ipsum jus non habere, imo fratrem « regis Franciæ Karolum comitem de Valesio, cui col- « latum est per Ecclesiam. Verumtamen, si ipse volue- « rit de justicia sua contendere coram nobis, parati « sumus, [si venerit], audire eum et dare ei justiciæ « complementum. »

Postmodum venerunt Siculi (3) proponentes primo

---

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *patrui sui*. C'est le mot propre : D. Jayme roi de Majorque était frère du père d'Alphonse.

(2) Ces mots, qui complètent le sens, ne sont que dans le Ms. 10298-6.

(3) Édit. et Mss. 4717-20, *duo fratres Minores nuntii Siculorum.*

quam diu (1) fuerant oppressi a Gallicis, et, cum non possent amplius sustinere ipsos, de terra sua curialiter eos ejicere intendebant, quando quidam maligni subito irruerunt in eisdem, quod displicuit bonis viris. Excusabant etiam Constantiam, uxorem Petri de Arragonia (2), dicentes eam innocentem quia venerat in Siciliam sicut mulier obediens viro suo; petentes ut Jacobum filium ejus, quem ipsi in regem elegerant dominus Papa confirmaret. Hæc et alia frivola multa proponentibus, dominus Papa respondit eisdem quod recederent et melius et sanius concilium procurarent.

MCCLXXXVIII.

[Multis undecumque galeis], circa Ascensionem Domini, [apud Neapolim ad expugnandos Siculos congregatis], quidam miles de Appulia in armis strenuus, Reginaldus de Avella nominatus, præcepto et consilio Roberti, comitis Attrebatensis et legati Romanæ curiæ domini Girardi de Parma (3) presbyteri cardinalis, cum pluribus galeis armis et gentibus bene munitis, transfretavit in Siciliam et ibidem Cathinensem urbem invadens, eam satis leviter vi sua expugnatam in deditionem accepit. Ipse autem ibi descendens cum gente sua, vasa sua navalia vacua redire fecit Neapolim, in quibus quamplures alii debebant ex condicto, sicut promiserant, ad ejus auxilium concurrere festinanter. Sed dum tardarent, Siculi et Arragonii dictum militem

(1) *Ib., quo modo diu.*

(2) *Ib., Constantiam matrem Jacobi occupatoris Siciliæ.*

(3) Les mots *et legati R. c. d. G. de Parma pr. card.* manquent dans les éditions précédentes et dans les Mss. 4917-20.

et gentem suam in dicta urbe per mare et per terram obsidentes (1), cum diu bene et viriliter se defendissent, eos tamen, rebus suis et vita salva, civitatem reddere compulerunt. Tandem, dum ad eorum subsidium dominus Guido de Monteforti, comes Tusciæ (2), comes de Bregna, dominus Philippus filius comitis Flandrensis [Guidonis] et plures alii de regno Franciæ navigarent, a Siculis [navali prælio] in mari [devicti et a Rogero de Daurea (3) eorum amiralio] capti sunt et [diversis] carceribus mancipati. Sed postea, fere omnibus pecunia redemptis, solus Guido de Monteforti periit in carcere, nec potuit deinceps prece vel pretio, quamvis multum pro eo offerretur, redimi, dolo, ut a multis suspicatur, Eduardi regis Angliæ detentus.

Johannes dux Brebanciæ et comes de Luicebourc, versus Leodium magnum exercitum congregantes, adversus se invicem pro comitatu de Lamburgo hostiliter pugnaverunt. Sed prælio hinc inde acriter commisso, comes de Luicebourc cum tribus fratribus (4) suis fuit ibidem interfectus, et Coloniensis archiepiscopus, ac quamplures alii qui in auxilium comitis convenerant, capti fuerunt similiter et detenti, duce cum suis victoriam obtinente.

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *et interim dum se parant, Siculi dictum militem obsidentes,* etc.

(2) Deux mots omis dans les Mss. 4917-20 et dans les édit. précédentes.

(3) Édit. et Mss. 4917-20, *de Laurea*. Ruggieri ou Roger de Loria.

(4) Cette leçon est conforme à celle du Ms. 4919. Les autres Mss. et les édit. portent *cum tribus filiis,* ce qui est une mauvaise leçon, puisque aucun des trois fils d'Henri IV comte de Luxembourg ne périt à la bataille de Wœringen. Mais son frère légitime Waleran, sire de Ligny, et deux de ses frères bâtards y partagèrent son sort.

Karolus princeps [Salernæ], filius Karoli regis Siciliæ defuncti, circa Purificationem beatæ Mariæ (1) de carcere regis Arragoniæ et Siculorum liberatur; eo tamen pacto quod magnam pecuniæ summam redderet, et pacem Siculorum et Arragonensium, pro posse suo, erga Romanam ecclesiam et regem Franciæ procuraret (2); quod si procurare non posset infra triennium, prout jurare compulsus est, ad carcerem reverteretur : et donec ista complevisset, tres de pueris suis obsides, cum quadraginta aliis de nobilioribus Provinciæ, tradere coactus est.

Tripolis civitas transmarina a soldano Babyloniæ capitur; ubi multa millia Christianorum trucidantur et captivantur.

MCCLXXXIX.

Post destructionem Tripolis civitatis transmarinæ, Christiani, Hospitalis et Templi militia Acconis civitatis trebas cum soldano Babyloniæ et Sarracenis usque ad duos annos inierunt (3). Sed mille quingenti soldanarii latini, a papa Nicholao missi in subsidium Terræ Sanctæ, venientes in Accon, contra voluntatem civium, Templi et Hospitalis militiæ, easdem irruperunt, exeuntes armati de Accon cum vexillis versus casalia et oppida Sarracenorum, et trucidantes passim sine misericordia quotquot Sarracenos utriusque sexus repererunt, qui privilegio securitatis pacifice omnino gaudere se credebant.

(1) Vers le 2 février 1289.

(2) Le mot *Siculorum*, répété deux fois dans cette phrase, est deux fois omis dans les Mss. 4917-20 et dans les édit.

(3) Cette trêve est rapportée à l'année précédente et attribuée aux seuls habitants d'Acre dans les édit. et dans les Mss. 4917-20.

Karolus princeps, rex Salernæ, de carcere liberatus, venit Romam et ibidem, die sancto Pentecostes (1), a papa Nicholao quarto in regem Siciliæ coronatur, absolutus totaliter a juramento quod fecerat regi Arragonum et Siculis.

Jacobus filius Petri de Arragonia (2), qui se in regem Siciliæ coronari, sicut superius dictum est, fecerat, cum magno exercitu transiit in Calabriam, obsidens Gaietam civitatem. Quod audiens Karolus secundus Siciliæ rex, statim ad subsidium obsessæ civitatis properavit. Dum vero uterque exercitus ad prælium se pararet, nuntius regis Angliæ Eduardi superveniens quidam miles, trebas hinc inde, de prece et mandato sui domini, usque ad duos annos continuos impetravit; monens tamen Karolum regem quod pactum quod cum rege Arragonum et Siculis inierat satageret adimplere (3).

Soldanus Babyloniæ, audita strage suorum versus Acconem, mandavit Acconensibus quod, nisi destructores gentis suæ sibi redderent, civitatem ipsorum infra anni curriculum obsideret, et captam eam, sicut Tripolim nuper fecerat, adduceret in exterminium et ruinam.

Ludovicus primogenitus filius Philippi regis Franciæ ex Johanna regina quarto nonas octobris nascitur (4).

---

(1) Le 29 mai.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *Jacobus occupator Siciliæ.*

(3) Ce qui précède depuis *monens tamen* manque dans les édit. dans les Mss. 4917-20.

(4) Le 4 octobre.

MCCXC.

Appropinquante termino quo soldanus Babyloniæ Acconem impugnare minatus fuerat, exiens ipse de Babylonia, cum infidelis populi multitudine infinita, adversus Acconem properavit. Sed gravi arreptus infirmitate, medio itinere jam peracto, et in lectum mortis decidens, illuc septem amiratos, quemlibet habentem suo sub imperio quatuor millia equitum et viginti millia peditum armatorum, mittere procuravit. Qui Accon appropinquantes, et a medio martii usque ad medium aprilis civitatem diversis assultibus vexantes, nihil tamen dignum memoria peregerunt. Cum autem Soldanus postremum diem sibi terribilem præsensisset imminere, vocatis amicis suis totius exercitus amiratis, filium suum (1), qui præsens aderat, fecit loco sui principatus soldanariæ gubernaculo sublimari, et hoc peracto satis cito postea expiravit.

Igitur novus Soldanus, sepulto patre, movit illico versus Acconem [cum] innumerabili exercitu gressus suos, et appropinquans usque ad unum milliare civitatem, ibidem præcepit castra figi. Machinis ergo suis et aliis instrumentis præparatis et contra civitatem applicatis, a quarto die maii per decem dies continuos civitatem Sarraceni impugnantes, et infra eam per jactum lapidis manualis grossos lapides jactantes, non modicum urbem damnificaverunt, civibus habere requiem minime permittentes. Quo cives timore perterriti, a civitate thesauros omnes cum mercibus et sacrosanctis reliquiis, senes quoque et debiles, mulieres

(1) Kalil-Ascraf, fils de Kelaoun-Melek-el-Mansour.

speciosas et pueros ac cunctos ad pugnam inutiles in Cyprum fecerunt navigio transportari. Multi etiam, perpendentes quæ fiebant discordiæ inter cives et urbis capitaneos (1), cum omnibus rebus suis, tam equites quam pedites, recesserunt; et ita non remanserunt in Accon nisi duodecim millia vel circiter, quorum quingenti erant equites et reliqui pedites strenui bellatores.

Quinta decima die maii tam gravem impetum custodiis murorum dederunt Sarraceni, quod, fere rege (2) Cypri cedente custodia, nisi nox obscurissima intervenisset, et aliquantulæ defensionis aliunde venientis affuisset impetus, Sarraceni civitatem intrassent. Nocte igitur insecuta, rex Cypri, ministro militiæ Theutonicorum suam tradens custodiam tuendam, ad ipsam mane reversurus ut dicebat, cum omnibus suis et cum fere tribus millibus aliorum per mare turpiter aufugit. In crastino autem Sarraceni ad congrediendum venientes, et videntes paucos ad propugnacula custodiæ regis Cypri apparere defensores, illuc undique concurrerunt, fossatum ex illa parte [lignis et aliis] implentes et murum perforantes. Intrantes igitur cum magno impetu civitatem, Christianos fere usque ad medium urbis viriliter repulerunt. Sed prius hinc inde occisorum maxima strage facta, per marescallum et ministrum Hospitalis, ab urbe in vespere illius diei sunt repulsi, et die subsequenti similiter. Die vero tertia (3) Sarraceni undique ad con-

(1) Les trois mots *et urb. cap.* manquent dans les édit. et dans les Mss. 4917-20.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *regis*.

(3) Le 18 mai.

flictum venientes, per portam sancti Antonii civitatem intraverunt, et cum Templariis et Hospitalibus confligentes, eos totaliter prostraverunt, civitatem capientes, et eam cum muris, turribus, domibus, ecclesiis et omnibus aliis ejusdem ædificiis funditus evertentes. Patriarcha et minister Hospitalis sauciatus, a suis in dromundo tracti in mari cum pluribus perierunt. Sic igitur, peccatis nostris exigentibus, Accon, solum Christianitatis asylum illis in partibus, ab inimicis fidei destructa est, quia non fuit qui ejus succurreret angustiæ ex omnibus caris ejus (1).

Karolus secundus rex Siciliæ venit in Franciam, et apud castrum Corbolii super Secanam, in festo Assumptionis beatæ Mariæ, dedit unam de filiabus suis in uxorem, per dispensationem Romanæ ecclesiæ, Karolo comiti de Valesio, fratri regis Franciæ Philippi; [ob cujus matrimonium contrahendum, et etiam regnorum (Arragoniæ et Valentiæ) quitationem a Karolo comite factam, dederat ipse rex Siciliæ eidem Karolo Andegaviæ et Cenomaniæ comitatus].

MCCXCI.

Gens castri quod Valencianis dicitur, siti in pago Flandriæ et Hanoniæ, contra dominum suum Johannem (2) comitem Hanoniæ, qui nimis eos opprimebat, rebellavit, et gentes ejus de villa ejiciens, ac diu

---

(1) Ces derniers mots sont un emprunt fait à Jérémie, *Lament.*, 1, 2, *non est qui consoletur eam, ex omnibus charis ejus.* Ce trait disparaît dans les Mss. 4917-20 et dans les édit. précédentes, où, au lieu de *caris ejus* on lit *christianis*.

(2) Le comte de Hainaut était alors ce Jean d'Avesnes, fils de Bouchard d'Avesnes et de Marguerite de Flandre dont il a été question plus haut, p. 212, 217.

se contra illum tenens, multa damna comiti intulit, et tandem Guillermum, filium comitis Flandrensis (1), in suum defensorem et dominum advocavit.

Radulphus rex Alemanniæ obiit, cui successit Adulphus comes de Naaso, miles in armis strenuus, sed non multum locuples.

Nicholaus papa, audita destructione Acconis civitatis transmarinæ, per litteras suas prælatos Franciæ consuluit quod ad Terræ Sanctæ recuperationem et subsidium magis necessarium esse judicarent, et ut ad hoc (2) regem, barones et principes ac se ipsos et minorem populum incitarent. Qui concilia congregantes episcoporum, abbatum, priorum et aliorum prælatorum, quilibet archiepiscopus in sua diœcesi, habito consilio domini Papæ, significaverunt quod prius oportebat barones et principes totius Christianitatis adversus se invicem commotos sedare, et maxime Græcos, Siculos, Arragones ad pacem trahere; ac sic demum, si bonum sibi esset (3), crucem auctoritate sua in toto Christianitatis imperio prædicare.

Johannes dux Brabenciæ, cum filio comitis de Luicebourc (4), cujus patrem in bello peremerat (5),

---

(1) Guillaume était le deuxième fils de Gui de Dampierre comte de Flandre, et de Mathilde, fille de Robert seigneur de Béthune et de Tenremonde.

(2) Le Ms. 10298-6 porte *consuluit quod ad Terræ Sanctæ.... magis necessarium magis judicaret, et ut ab hoc*, etc.

(3) Mss. 4917, 4918, *si summus pontifex annueret ac bonum esse judicaret;* édit. et Ms. 4919, *aut esse necessarium judicaret.*

(4) Henri V avait succédé à son père dans le duché de Luxembourg dès l'année 1288. Son mariage avec Marguerite de Brabant eut lieu en 1292.

(5) *Pêrtineret* dans le Ms. 10298-6. C'est une errreur de copiste.

reconciliatus, dedit eidem [in fœdus amicitiæ] unam de filiabus suis in uxorem.

Johanna Blesensis comitissa obiit sine herede. Cujus hereditas obvenit Hugoni comiti Sancti-Pauli, et ejus fratribus Guidoni et Jacobo, fratribus Roberti comitis Attrebatensis ex matre (1), ac Galchero domino de Creciaco in Bria (2); et factus est Hugo comes Blesensis, et Guido comes Sancti-Pauli.

Obiit etiam Nicholaus papa, circa Annuntiationem beatæ Mariæ (3); post quem ecclesia Romana vacavit per duos annos tres menses et duos dies (4).

MCCXCII.

Rex Angliæ Eduardus ex concepta diu ante malicia, ut dicebatur, magnum apparatum faciens, fingendo quod in Terram Sanctam proponeret (5) proficisci, per homines suos de Baiona in Gasconia et quamplures alios regni sui, sumptis sibi navibus et armis in magna multitudine, fecit gentes et subditos regis Franciæ de Normannia et locis aliis per mare et terram nequiter

---

(1) Mathilde ou Mahaut de Brabant, veuve de Robert comte d'Artois tué à la Massoure, duquel elle n'eut qu'un fils du même nom que son père, et qui lui succéda au comté d'Artois, se remaria avec Gui III comte de Saint-Pol, et lui donna les trois fils nommés ici par notre chroniqueur : Hugues, Gui et Jacques.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *Johanna comitissa Blesis mortua, ejus consanguinei comes sancti Pauli nominatus Hugo et fratres ipsius, atque Galtherius Castellionis dominus hereditatem ad invicem partiuntur.*

(3) Cette date aproximative est fournie par le seul Ms. 10298-6; Nicolas mourut le 4 avril 1292.

(4) Édit. et Mss. 4917-20, *per duos annos et amplius.*

(5) Cette leçon est conforme à celle des Mss. 4917-19. Les édit. précédentes portent *properaret.*

invadere; innumeros ex ipsis crudeliter occidendo, capiendo et detinendo, ac quamplures naves ipsorum frangendo, et earum superstites cum bonis et mercibus in Angliam transvehendo. Invaserunt etiam prædicti homines de Baiona, ex præcepto regis Angliæ, proditionaliter villam regis Franciæ quæ Rochella nuncupatur, facientes in eam assultus quamplurimos, et occidentes nonnullos, ac villæ damna quam plurima inferentes. Quo audito, cum rex Franciæ Philippus mandasset regi Angliæ et locum ejus tenentibus in Gasconia quod certum numerum prædictorum hominum de Baiona apud Petragorum in prisione sua mitterent, pro faciendo de eis quod ratio suaderet et justitia postularet, mandato ejus parere contumaciter et contemptibiliter est neglectum.

Karolus comes de Valesio, frater regis Franciæ Philippi, mittitur a fratre contra comitem de Hanonia Johannem qui, in pago Flandriarum et Hanoniæ, nimis multum infestabat ecclesias in regis Franciæ custodia constitutas (1), et de hoc quod ibidem possidebat regi Franciæ homagium facere renuebat (2). Cum autem Karolus apud Sanctum-Quintinum in Viromandia præpararet exercitum, Johannes comes Hanoniæ, potestatem regis Franciæ pertimescens, ad Karolum inermis et devotus properavit, et cum ipso Parisius ad regem veniens, quidquid erga ipsum et

---

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *Cum Johannes comes Hanoniæ juxta terræ suæ confinium gentes et subditos regis Franciæ et ecclesias in ejus constitutas custodia molestaret*, etc.

(2) Ce second motif de guerre n'est énoncé ni dans les éditions ni dans les Mss. 4917-20.

ecclesias (1) deliquerat ad regis beneplacitum emendavit.

Apud Rothomagum minor populus, propter malam toltam qua nimis gravius solito premebatur, contra magistros scacarii regis Franciæ ministros insurgentes, eos in urbis castello obsederunt, et domum collectoris illius pecuniæ infringentes, [denarios] per civitatis plateas effuderunt. Sed tandem per majorem et burgenses urbis (2) ad mandatum magistrorum sedati, quamplures suspenduntur, et multi diversis regis Franciæ carceribus mancipantur.

Philippus rex Franciæ, iratus quod gentes regis Angliæ de Gasconia mandato suo minime paruissent, fecit, per constabularium suum Radulphum de Nigella militem, totam Gasconiam, tanquam proprium ipsius feodum, in manu sua saisiri; citare faciens regem Angliæ ad suum parlamentum.

Gilo [Cornuti] Senonensis archiepiscopus obiit, cui successit Stephanus, decanus ecclesiæ Senonensis.

MCCXCIII.

Circa Pentecostem comes Fuxi et comes de Hermeigniaco (3), qui Fuxi comitem de proditione appellaverat, in duello apud Gisortium, coram rege et baronibus Franciæ, conflixerunt. Sed, [ad preces

---

(1) Édit. et Mss., *adversus eum et suos subditos*.

(2) Édit. et Mss. 4917, 4918, 4919, *per majorem et urbis ditiores homines*.

(3) Bernard VI, comte d'Armagnac. — Ici encore les éditions et les Mss. de la Chronique de Nangis nomment le comte de Foix *Remundus Bernardi*, quoique ce fût toujours Roger-Bernard, troisième du nom. Voyez ci-dessus, p. 243, not. 1. Les deux comtes se disputaient la succession de Gaston VII, vicomte de Béarn.

comitis Attrebati Roberti], negotium ipsorum rex super se suscipiens, et eos a conflictu retrahens, neutri fuit victoria attributa (1).

Rex Angliæ Eduardus, pluries et solemniter, super injuriis et facinoribus [quæ] et quas gentes suæ de Baiona et Anglia (2) hominibus regis Franciæ de Normannia et alibi intulerant, ad curiam regis Franciæ [citatus], venire contemnit. Sed ut, fallente conscientia, fraudulentiori consilio iniquitatem possit perficere quam concepit, mandavit regi Franciæ quod sibi quitabat quidquid ex ejus feodo possidebat; [putans illud et amplius vi armorum acquirere, et partum sine homagio cujuscumque de cetero obtinere].

Mense julio Noviomum, Galliæ civitas, tota igne conflagrata est, [præter sancti Eligii et sancti Bartholomæi abbatias].

Guillermus Autissiodorensis episcopus obiit; cui successit Petrus Aurelianensis episcopus. In Aurelianensi vero ecclesia positus est a papa Bonifacio episcopus Ferricus (3), filius ducis Lotharingiæ, qui electus in discordia fuerat ad Autissiodorensem episcopatum.

Henricus de Hispania, frater regis Castellæ, quem captum in bello Corradini et incarceratum a Karolo primo regis Siciliæ supra retulimus, de prisione evadens, in Hispaniam reversus est (4).

---

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *rex a conflictu quem jam inceperant retrahere fecit illos*.

(2) Les mots *de Baiona et Angl.* ne sont donnés que par le Ms. 10298-6.

(3) Édit. et Mss. 4917-20, *et eidem Petro in Aurelianensi ecclesia [successit] Ferricus, filius*, etc.

(4) *Ib.*, *Henricus de Hispania, quem reges Siciliæ vinculatum per*

MCCXCIV.

Mense maio (1), ad nuptias filiæ regis Angliæ quam Henricus comes de Barro desponsaverat, Johannes dux Brabentiæ apud Barrum invitatus, fuit ibidem in hastiludio a quodam milite lethaliter sauciatus. Sed parum supervivens, perceptis sacramentis ecclesiasticis, expiravit (2).

Quinta die mensis julii apud Perusium (3), post ecclesiæ Romanæ duorum annorum trium mensium et duorum dierum vacationem, frater Petrus de Morone, Yserniensis diœcesis (4), natione Appullus, monachus et pater cujusdam tenuis religionis ab eo institutæ, quæ appellatur Sancti-Benedicti in Montibus, apud Sulmonem Aprucii arcem (5) heremiticam vitam ducens, vir magnæ humilitatis, sanctæ conditionis et famæ celebris, ætatis, ut putabatur, annorum septuaginta et amplius, validus tamen et compos, litteraturæ quidem modicæ, sed discretionis bonæ et alicujus experientiæ, ex insperato, cum cardinales super electione papæ viderentur esse in sua discordia obstinati et confirmati,

---

spatium viginti sex annorum tenuerant, evadens de carcere, apud nepotem suum Sancionem regem Hispaniæ se recepit. Voy. plus haut, p. 234.

(1) Date omise dans les édit. précédentes et dans les Mss. 4917-20, ainsi que les mots *quam Henricus c. de B. desp.*

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *fuit ibidem in hastiludio a quod. milite interfectus.*

(3) L'indication du jour et du lieu n'est donnée ni dans les précédentes édit. ni dans les Mss. 4917-20.

(4) Deux mots omis dans les édit. et les Mss. 4917-20.

(5) *Ib., apud Sulmonem Aprucii, vitam arctam heremiticam*, etc. Les religieux de Saint-Benoît-des-Montagnes s'appelèrent depuis *Célestins*, du nom que prit leur fondateur en montant sur le siége pontifical.

et tunc ad tractandum de electione non convenissent, nec alias unquam de ipso fratre Petro eligendo mentionem ullam habuissent, quodam cardinali de fama et sanctitate ipsius in communi consistorio incidenter aliqua referente, divina, prout creditur, inspiratione, unanimi omnium cardinalium voto, cum multarum lacrymarum effusione, in summum pontificem est electus, et Cœlestinus hujus nominis quintus appellatus. Hic duodecim cardinales, supra numerum eorum qui tunc aderat, fecit, satis laudabiles et valentes personas; et decretalem, quam de elegendo summo pontifice prædecessor suus Nicholaus tertius suspensam reliquerat, confirmavit. Circa vero Adventum Domini, nescio quo spiritu ductus, depositis in plano consistorio mitra, annulo et sandaliis ac omnibus aliis episcopalibus ornamentis, omni papali officio et beneficio totaliter resignavit. Post quem, in vigilia Natalis Domini, dominus Benedictus presbyter cardinalis (1), natione Campanus, in papam est electus, et Bonifacius octavus nominatus. Hic Cœlestinum prædecessorem suum, volentem redire ad locum unde assumptus fuerat, non permisit, sed fecit eum sicut decuit honestissime custodiri (2).

Circa mensem septembris, rex Angliæ Eduardus, præparato navigio, per tres dies mare intravit, monens

---

(1) Les mots *in vigilia N. D. d. B. p. c.* manquent dans les édit. précédentes et dans les Mss. 4917-20.

(2) *Sed honorifice fecit eum diligenti custodia in loco tutissimo custodiri.* Les détails que renferme cet alinéa sont, dans les édit. précédentes et dans les Mss. 4917-20, morcelés en divers fragments, séparés par le récit d'événements étrangers à la cour romaine. L'alinéa suivant relatif aux échecs que les Gallois firent éprouver au roi d'Angleterre ne se lit que dans le Ms. 10298-6.

et instruens gentes suas. Sed interim Galenses, æstimantes ipsum cum sua classe debere proficisci, rebellionis spiritum assumentes, eidem damna quamplurima intulerunt.

Classis regis de Anglia recedens, et versus Rupellam in Pictavia maris semitas perambulans, insulam *du Re* dictam depopulavit et arsit; ac inde ulterius versus Burdegalam civitatem Anglici navigantes, Blaviæ castrum et tres vel quatuor villas (1) supra mare existentes occupaverunt, gentes regis Franciæ quæ erant earum custodiæ deputatæ occidentes et turpiter expellentes. Munitis igitur villis quas ceperant, Baionæ applicant et proditione civium civitatem in deditionem accipiunt, excepto castello, quod castellanus et quidam Gallici diu contra eos defenderunt et fortiter tenuerunt (2).

Plures de regno Franciæ soldenarii missi contra Anglos in Gasconiam parum aut nihil proficiunt.

Comes Acherarum (3) in Appulia, quem Karolus secundus rex Siciliæ super omnes dominum et magistrum in terra sua Provinciæ (4) constituerat, probatus et repertus sodomita pessimus et sui domini pro-

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *et tres villas vel oppida.*

(2) *Ib., Cum autem apud Burdegalam postmodum applicassent, nec ibi propter Radulphum de Nigella Franciæ conestabularium qui intus erat possent aliquid attentare, apud Baionam civitatem stolum suum celeriter diverterunt; quam proditione civium in deditionem illico suscipientes, Francos omnes in castelli forteritia diu expugnatos tandem postea fugaverunt.* Le court alinéa qui suit n'est donné que par le Ms. 10298-6.

(3) Édit., *Acerrarum;* Mss. 4917, 4918, *Atterrarum;* 4919, *Accerrum.* Acerra, dans la terre de Labour.

(4) Édit. et Mss. 4917-19, *quem Karolus rex Sic. custodem Provinciæ comitatus sui constituerat.*

ditor, mandato regis captus, a posterioribus usque ad os veru ferreo ardenti transfigitur, et postea concrematur. Fassus est autem in illa pœna quomodo Karolum regem Siciliæ, patrem Karoli secundi regis, proditionaliter ab obsidione Messanensium retraxerat, et quomodo post, una cum filio ejus [Salernæ] principe, se capi permittens, Siculos, ipsum captum principem volentes in regem coronare et Arragones cupientes de terra sua expellere, disturbavit.

Guido comes Flandriæ qui, confœderatus regi Angliæ (1), volebat eidem regi filiam suam nuptui tradere, cum eadem Parisius a rege Franciæ Philippo in custodia detinetur; sed ipse parum post relaxatur, filia cum regiis pueris [educanda] remanente.

Frater Radulphus de Grandivilla in Normannia, ordinis Prædicatorum, qui, mandato Cœlestini papæ, infra Adventum Domini (2) Parisius in patriarcham Jerusalem consecratus fuerat, Romam proficiscens, auctoritate Bonifacii papæ successoris Cœlestini deponitur.

Rex Alemanniæ Adulphus, regi Angliæ Eduardo pecunia [contra regem Franciæ] confœderatus, circa Epiphaniam Domini (3) fecit diffidare (4) ex parte sua

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *occulte reg. Angl. contra dominum suum regem Franciæ confœderatus.*

(2) Date fournie par le seul Ms. 10298-6.

(3) Édit. et Mss. 4917-19, *post octabas Nativitatis dominicæ;* ce qui indique également les premiers jours de janvier 1295.

(4) Le Ms. 10298-6 donne *fecit dare,* qui n'a aucun sens; tous les autres Mss. portent *diffidare.* M. P. Paris a publié la véritable réponse de Philippe-le-Bel à la lettre de défi. Elle est du mercredi 9 mars 1295. *Chron. de Saint-Denys*, t. V, p. 111.

regem Franciæ Philippum; sed deficientibus sibi auxiliariis, quod conceperat nequivit perficere.

Karolus comes de Valesio, frater regis Franciæ Philippi, cum magno exercitu a fratre in Gasconiam missus, terram inimicorum fratris sui hostiliter ingreditur et Riontium, castrum fortissimum super Girondam situm (1), [quod Gasconum proditione Anglici detinebant], obsidet : [ibi enim erant Johannes de sancto Johanne, et Johannes de Britannia, atque ceteri regis Angliæ Eduardi egregii bellatores.]

Radulphus dominus de Nigella regis Franciæ constabularius, Karolo comiti de Valesio a Burdegala ad obsidionem castri Riontii occurrens in auxilium, in via quamdam munitionem, Podenciacum (2) dictam, ubi erant Anglici cum Gasconis, sabbato ante Dominicam in Ramis Palmarum obsedit.

MCCXCV.

Apud Podenciacum per octo dies pluribus assultibus factis, Anglici qui intus erant cum Gasconis, pactione facta cum Radulpho regis Franciæ constabulario, ut salva vita hinc abirent, Gascones et fortericiam [die Resurrectionis Dominicæ] sibi tradiderunt. Quos Gascones apud Riontium adductos ad Karolum, fecit omnes, numero sexaginta, ante fores Riontii suspendi, feria quinta post Pascha (3). Quod illi de Riontio percipien-

---

(1) Édit. et Mss. 4917, 4918 et 4920, *Rioncium*; 4919, *Riocium*. La position de ce lieu n'est mentionnée que dans le Ms. 10298-6.

(2) Édit., *Pondenciacum*; Ms. 4917, *Potentiacum*; 4920, *Ponteciacum*. La date exprimée à la fin de l'alinéa répond au 26 mars 1295.

(3) Le jeudi après Pâques, ou le 7 avril 1295.

tes, cognitaque proditione Anglicorum eis facta apud Podenciacum, adversus Anglos qui secum intus erant gravi indignatione sunt permoti. Propter quod Johannes de Britannia, nepos regis Angliæ (1), et Johannes de Sancto-Johanne ac quamplures Anglorum milites, sibi timentes, nocte veniente ad naves properantes, per mare auffugerunt; sed ab illis de villa plures illorum, dum portum peterent, sunt occisi. Die igitur veneris subsequentis in mane, Francorum exercitus intelligens esse discordiam intus castrum, facto ad villam assultu, paucis resistentibus, eam capiunt, quamplurimos occidentes; et nonnullos milites ac nobiles capientes (2), castrum Riontii regis Francorum subjiciunt ditioni.

Mense maii subsequente, Simon Prænestinus episcopus et Berardus Albanensis, cardinales Romanæ ecclesiæ, a Bonifacio papa missi pro pace inter regem Franciæ et regem Angliæ facienda, in Franciam (3) venerunt.

Karolus frater regis Franciæ, comes Valesii, Riontio castro quod ceperat munito, villam sancti Severii obsidet; quam tota fere æstate diversis assultibus vexatam, tandem in deditionem accepit. Sed illo postmodum in Franciam reverso, gens villæ illius infida, rebellionis spiritum resumens, a fidelitate regis Franciæ resilivit.

Sancio rex Hispaniæ (4) moritur, relinquens duos

(1) Cette qualification est omise dans les édit. précédentes et dans les Mss. 4917-19.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *et captis pariter et occisis multis Gasconibus.*

(3) *Ib., Parisius advenerunt.*

(4) *Ib., S. rex Castellæ defungitur.*

pueros admodum parvulos, quos, ut dicebatur, a quadam monacha consanguinea sua (1) sibi in matrimonium juncta genuerat. Hos vero pueros suscepit tuendos, in odium gentis Francorum et duorum aliorum nepotum suorum Alphonsi et Ferrandi de filia sancti Ludovici regis Franciæ Blancha genitorum, Henricus patruus eorum (2), qui nuper evaserat de carcere regis Siciliæ Karoli.

Frater Gilo de ordine eremitarum sancti Augustini (3), vir ingeniosus et summus theologus, fit a papa Bonifacio Bituricensis archiepiscopus, post Simonem de Bello loco factum episcopum Prænestinum. Hic frater Gilo, sive Ægidius, multa Ecclesiæ utilia scripsit (4).

---

(1) Notre Ms. porte *monachi* par une erreur de copiste. Dans les édit. précédentes on lit *sanctimoniali femina*, mais les mots *consanguinea sua* ne s'y trouvent point. M. Paulin Paris, surpris de cette qualification de *nonnain*, donnée à la reine Marie femme de Sanche le Grand, a conjecturé que le surnom de cette reine (*de Molina*) avait pu devenir sous la plume d'un copiste maladroit *sanctimoniali*. Ce qui paraît certain c'est que les difficultés survenues touchant la légitimité du mariage et des enfants de D. Sanche avec Marie de Molina n'eurent d'autre cause que la parenté des deux époux.

(2) Les Mss. 4917, 4920 portent *Henricus rex patruus*, ce qui est une faute évidente; les édit. et les Mss. 4918, 4919, *Henricus ejus patruus*, ce qui est aussi juste que *patruus eorum*. Henri, frère d'Alphonse X, était l'oncle paternel de Sanche, et le grand-oncle des enfants de ce dernier, aussi bien que le grand-oncle des enfants de Blanche et de Ferdinand de la Cerda, lequel Ferdinand était frère de Sanche et fils d'Alphonse X.

(3) On lit simplement dans les éditions précédentes, *F. Ægidius Augustini*. Il y est cependant dit plus bas qu'il était de l'ordre de saint Augustin.

(4) Édit. et Mss. 4917-20, *plurimos libros super seriem sacræ scripturæ et philosophiæ compilavit*.

Circa festum sancti Petri ad Vincula (1), Mathæus dominus Monmorenciaci et Johannes de Hardicuria, classis regis Franciæ amiralii, cum ad portum Angliæ qui Douvra (2) nominatur applicuissent, quidam de minoribus eorum exeuntes de navibus, injecto igne, villam usque ad castellum (3) incenderunt. Potuissetque tunc, ut dicebatur, totus exercitus qui erat in navibus de gente Francorum totam de facili Angliam occupasse, si non auctoritas dictorum amiralium obstitisset; nam ipsi, classe a portu revocata, illos qui exierant periclitari et occidi permiserunt (4).

Radulphus de Grandivilla iterum a papa Bonifacio patriarcha Jerusalem constituitur.

Florentius comes Hollendiæ Parisius veniens, contra regem [Angliæ] (5) regi Francorum Philippo confœderatur.

Margareta regina Franciæ, uxor quondam sancti Ludovici regis, moritur, et in ecclesia sancti Dionysii [in Francia, juxta regem sanctissimum Ludovicum conjugem suum, honorifice] sepelitur. Hæc Parisius apud sanctum Marcellum, post mortem mariti (6), abbatiam sororum Minorum [in qua honestissime diu vixit] construxit (7).

---

(1) Vers le 1er août, date omise dans les édit. et dans les Mss.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *Devora*.

(3) *Ib., quidquid erat extra muros.*

(4) Ces deux dernières circonstances ne sont consignées que dans le Ms. 10298-6. Il en est de même des deux alinéa qui suivent.

(5) Notre Ms. porte *contra regem Franciæ,* ce qui est une erreur évidente.

(6) Cette date n'est fournie que par le Ms. 10298-6.

(7) On m'a reproché d'avoir, dans un autre ouvrage, contesté le fait exprimé dans cette dernière phrase. Voy. les *Grandes Chron.*,

Mortuo Alphonso rege Arragonum, Jacobus ejus frater, occupator regni Siciliæ, dimissa Sicilia veniens in Arragoniam, in regem coronatur, fratre suo Siciliam post eum Frederico occupante. Qui rex Jacobus, facta pace cum Karolo rege Siciliæ, unam de filiabus suis desponsavit, et obsides quos Alphonsus rex frater suus pro Karolo, sicut superius dictum est (1), receperat, liberavit.

MCCXCVI.

Cœlestinus papa depositus obiit.

Scoti Angliam incursantes, plurima damna regi Angliæ intulerunt, sub fiducia regis Franciæ cui confœderati fuerant. Sed dum a vastatione redeunt Angliæ, venientes ad quoddam castrum, in marchia Scotiæ et Angliæ situm, quod eis subditum fuerat, gens villæ quæ, Scotis insciis, fidelitatem regi Angliæ juraverat, dum Scoti secure arma deposuissent, Johannem regem eorum cepit et regi Angliæ destinavit (2).

Petrus et Jacobus de Columna Romanæ ecclesiæ cardinales, qui, vivente papa Cœlestino, schisma commoverant, dicentes indebitam ejus depositionem et injustam Bonifacii papæ promotionem extitisse, cum adhuc

---

t. V, p. 114, not. 2. Je suis donc obligé de faire observer que le texte de Nangis, tel qu'il est donné par le Ms. 10298-6, ne dit pas un mot du *séjour* de la reine Marguerite dans le couvent des Cordelières de saint Marcel.

(1) Voy. plus haut, an 1288, p. 274.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *sed dum a vastatione redeunt, Johannes rex eorum, proditus a quibusdam, capitur et regi Angliæ destinatur.* — Ce roi d'Écosse est Jean Baillol ou Bailleul, seigneur de Mons en Vimeu. Créé roi d'Écosse par Édouard I roi d'Angleterre, il avait fait hommage à ce prince qui fut pour lui un tyran plutôt qu'un protecteur. En 1298 Baillol, prisonnier d'Édouard, obtint la permission de repasser en France, où il termina ses jours dans la vie privée.

non cessarent submurmurare talia et proloqui, a cardinalitatis officio per papam Bonifacium amoventur, et omnibus ecclesiasticis beneficiis privantur.

Alphonsus et Ferrandus, filii Ferrandi primogeniti Alphonsi quondam Hispaniæ (1) regis ex Blancha filia regis Franciæ sancti Ludovici, qui [a jure regiæ dignitatis et excellentiæ sibi debito per Alphonsum avum suum totaliter privati fuerant, et propter hoc] in Francia exulabant (2), audita morte Sancionis regis Hispaniæ patrui ipsorum, festinato itinere a Francia recedentes, Hispanias petunt, et auxilio regis Arragonum (3) et filii Johannis Nunnii (4), illius terræ magni nominis baronis, regnum Legionense cum magna parte Hispaniæ (5) occupant. Sed Henrico, tutore puerorum regis Sancii utrorumque avunculo eis viriliter resistente, conatus eorum multum debilitatur. Interim, dum inter se vario eventu pugnant, Ferrandus, dimisso fratre, venit in Franciam, auxilium a rege Franciæ petiturus; et inde ad Romanam curiam accedens, parum hinc inde commodi reportavit.

Mala tolta primo a mercatoribus [solummodo],

---

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *Castellæ.*

(2) Voy. plus haut, an 1276, p. 247.

(3) Les édit. précédentes ajoutent *et fratris sui;* et le Ms. de Cîteaux porte *et fratris sui Petri.*

(4) C'est ainsi qu'il faut lire, avec les Mss. 4917, 4918 et 4920, et non *Minimi,* erreur que présentent les Mss. 4919 et Saint-Germain 435, et que d'Achery a signalée tout en conservant dans le texte le mot *Minimi.* Voy. plus haut, p. 259, et la note 3.

(5) Les mots *cum magna parte Hisp.* et la fin de l'alinéa depuis *sed Henrico tutore* manquent ici dans les édit. et dans les Mss. 4917-20. En revanche on y lit les lignes suivantes : « *Quod* (*regnum Legionense*)

deinde centesimus, post quinquagesimus omnium bonorum sive rerum uniuscujusque, tam a clericis quam a laicis per regnum Franciæ, [propter guerram isto tempore discurrentem inter reges Franciæ et Angliæ], exactatur. Ob quam causam Bonifacius papa decrevit ut si reges, principes, et barones totius Christianitatis deinceps a prælatis, abbatibus et clero, Papa (1) inconsulto, tales exactiones acciperent, aut si prælati, abbates et clerus sibi darent, excommunicationis sententiam incurrerent ipso facto; a qua (2), nisi in mortis articulo, a nemine possent absolvi præter a Romano pontifice vel ipsius mandato speciali.

Ludovicus filius Karoli regis Siciliæ, qui ordinem fratrum Minorum ingressus fuerat, fit a papa Bonifacio Tholosanus episcopus et episcopatum, quem prius ipse Papa in duos diviserat, integrum accepit.

Robertus comes Attrebatensis cum magno Francorum exercitu in Gasconiam proficiscitur, contra Edmundum fratrem regis Angliæ, sororium suum (3), qui illuc cum ingenti classe Anglorum advenerat; sed

---

Alphonsus fratrum primogenitus statim cuidam Johanni patruo suo in ejus auxilium adventato, a se in feodum tenendum contulit et permisit, per quod factum gentis suæ corda mirabiliter ad se traxit. »

(1) Au lieu du mot *papa*, on lit *ecclesia Romana* dans les édit. précédentes et dans les Mss. 4917-20.

(2) Le Ms. 10298-6 porte *ad quam* ce qui est évidemment une erreur de copiste. — Il s'agit ici de la fameuse bulle *Clericis laicos*, dont on peut voir le texte dans Dupuy, *Hist. du différend de Boniface VIII et de Philippe-le-Bel.* Paris, 1655, in-4°, *Preuves*, p. 14.

(3) Ces deux mots sont omis dans les édit. précédentes et dans les Mss. 4917-20. Edmond d'Angleterre avait épousé Blanche sœur de Robert d'Artois, veuve de Henri Ier roi de Navarre et comte de Champagne.

infirmitatem incurrens parum post mortuus est (1). Cum igitur, circa Purificationem beatæ virginis Mariæ (2), Johannes de Sancto-Johanne, Johannes de Britannia ac comes Lincolniensis, qui exercitui præerant Anglicorum et Gasconum, fuissent de Baiona et alibi, ad suam garnisionem victualium conducendam, egressi, comes Attrebati miles egregius, qui istud audierat (3), cum quingentis tantum equitibus quos tunc secum et non amplius habebat, adversus eos, qui mille equites et pedites in magna multitudine (4) fuerant congregati, audaciter properavit; et, præ aliis suorum, super eos circa solis occasum irruens, tam viriliter cum suis Francigenis Gascones et Anglicos debellavit, quousque, licet bis ad prælium recollectos, fugere compulit, multis tamen eorum occisis et quampluribus, cum Johanne de Sancto-Johanne, Gasconum et Anglorum nobilibus captis et retentis (5). [Comes autem Lincolniæ et Johannes de Britannia fugati de prælio omnem garnisionem quam ducebant cum bellico apparatu totaliter amiserunt], et nisi nox prælium diremisset, et nemora loco certaminis proxima, in quibus

(1) Edmond et non Robert.

(2) Cette date n'est donnée que par le Ms. 10298-6.

(3) Le Ms. 10298-6 porte par erreur *comes attrebati mil. egr. qui istud ad adierat.*

(4) Les édit. précédentes et les Mss. 4917-20 portent sept cents cavaliers, cinq mille fantassins, et n'indiquent pas le nombre des soldats de Robert.

(5) *Ib., ita eorum confecit exercitum, quod, fugatis Gasconibus et Anglorum majoribus, quingentos in mortem prosterneret, et centum vel circiter retineret. Ibi enim Johannes de Sancto-Johanne et juvenis Guillermus de Marimortuo capti cum ceteris Anglorum nobilibus captivi in Franciam transmittuntur. Comes aut. Lincoln.*, etc.

latuerunt, offuissent, nullus de tanta multitudine evasisset. Sic vero adversariis regis Franciæ devictis, et captivis per diversos carceres in Franciam missis, nemo Anglorum vel Gasconum ausus fuit amplius in Gasconia contra dictum comitem Attrebatensem vel Francigenas ad bellum progredi vel exire.

Eodem anno Florentius comes Hollendiæ, et non multo post filius ejus unicus proditionaliter a quodam milite occiduntur; et sic Hollendiam et Frisiam comes Hanoniæ ratione consanguinitatis obtinuit (1).

Guido comes Flandriarum, suasu filii sui Roberti, ut creditur, regi Angliæ confœderatus (2) contra dominum suum Philippum regem Franciæ, mandavit ei Parisius per duos abbates in litteris patentibus nihil ab eo in feodum aut aliter se tenere. [Mense decembri] in vigilia sancti Thomæ apostoli ita Parisius et alibi (3) Secana fluvius excrevit, quod nulla ætas meminerit aut legerit ipsum in tantum antea excrevisse. Nam tota civitate aquis accincta et repleta, nequibant homines intrare vel egredi de urbe absque navigio, vel per vicos fere omnes progredi sine suffragio batellorum; unde mole aquæ et rapacitate duo pontes lapidei, cum

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *quorum necem comes Hanoniæ Johannes vindicans, Frisiam et Hollandiam,* etc. Florent V comte de Hollande fut assassiné, le 28 juin 1296, par un parti de seigneurs révoltés, à la tête desquels était Girard de Velsen dont Florent avait outragé la femme. Mais Jean I[er], fils unique de Florent, mourut de maladie le 10 novembre 1299. La Hollande reconnut alors pour comte Jean d'Avesnes comte de Hainaut, qui la gouvernait déjà auparavant en qualité de régent.

(2) Les mots *regi Angl. conf.* et plus bas les mots *per duos abbates* manquent dans les édit. et dans les Mss. 4917-20.

(3) Les deux mots *et alibi* manquent dans les édit. et dans les Mss. 4917-20. — La Saint-Thomas est le 21 décembre.

molendinis et domibus super et subtus ædificatis (1), totaliter corruerunt, et oportuit fere per octo dies civibus de cibariis per naves a foris allatis succurisse.

MCCXCVII.

[Per Hispanias Alphonsus et Ferrandus fortiter agentes, nominis et adventus sui timorem incutiunt universis; ad quos tunc adveniens patruus ipsorum dominus Johannes, vires eorum non minimum augmentavit; nam per illum in deditionem villas et castra plurima receperunt : qui dum incaute postea super hostes irrueret et caperetur, Alphonsus inclytus ejus nepos aliter ipsum rehabere non potuit, nisi universa quæ acquisierat restauraret. Unde magna sui cordis liberalitate tractus totum pro ipso reddidit, majores æstimans esse divitias, amicorum quam rerum labentium habere copiam opulentam. Qui de tanto beneficio statim ingratitudinem incurrens, ad hostes se contulit, et regnum Legionense, quod dono nepotis acceperat, reddidit inimicis. Sic igitur amissis omnibus, Alphonsus magnanimitate animi adversa superans, regum Franciæ genus altissimum unde descenderat ad memoriam reducendo, cum non haberet ubi diverteret, contra suorum opinionem qui consilium sibi dabant in Franciam vel Arragoniam revertendi, ad campos in tentoriis ante quoddam oppidum se contulit, malens pro jure et justitia jus suum requirendo mori, quam reverti sine gloria et honore. Cujus videns industriam ejusdem castri dominus, ipsum cum gente sua

(1) Édit. et Mss. 4917, 4918, 4920, *cum molend. et dom. superædificatis atque castelleto Parvi pontis.*

pietate motus in oppidum introduxit, per cujus auxilium Alphonsus postea damna multa suis intulit inimicis.] (1).

Henricus comes de Barro, qui filiam regis Angliæ desponsaverat, cum magna multitudine armatorum in comitatum Campaniæ, qui reginam Franciæ Johannam jure hereditario competebat, intravit hostiliter, injectoque igne circumcirca, villam quamdam arsit et plures in ea homines occidit. Ad cujus conatus temerarios reprimendos missus a rege Franciæ Galcherus (2) [de Creciaco] dominus de Castellione cum exercitu Campaniensium, terram comitis de Barro [ferro et ignibus] depopulavit, [et sic eum ad terræ suæ custodiam revocavit].

Jacobus et Petrus de Columna Romanæ ecclesiæ cardinales depositi, populum contra papam Bonifacium commovere minime cessantes (3), in Nepesina (4) [Tusciæ] civitate, cum Johanne nepote suo (5) milite

(1) C'est ici que dans les précédentes éditions se trouve rapporté le voyage de Ferdinand en France et à la cour romaine. Voy. plus haut, an 1296, p. 293.

(2) Édit., *Galterus*; Mss. 4917, *Galtherius*; 4918, 4919, *Galcherus*.

(3) On ne trouve pas dans les édit. ni dans les Mss. 4917-20 les mots *populum c. p. B. c. m. c.*, ni plus bas, *cum Johanne n. s. m. s.*

(4) Le M. 10298-6 porte ici *Nepesnia*.

(5) Jean de Saint-Vit était frère de Pierre Colonne, et tous deux étaient neveux de Jacques. La première bulle lancée par Boniface VIII contre les Colonne est du 10 mai 1297. Les deux cardinaux, Jean de Saint-Vit, et Eudes Colonne frère de ce dernier, y sont excommuniés comme schismatiques, hérétiques, blasphémateurs, rebelles et ennemis du Saint-Siége et de la patrie. Une autre bulle du 23 mai fit peser les mêmes condamnations sur Agapet, Étienne, Sciarra Colonne, frères du cardinal Pierre. Dupuy, *Preuves*, p. 29, Baillet, *Addit. aux Preuves*, p. 4 et suiv.

strenuissimo, se receperunt. Sed eos papa Bonifacius anathemate feriens et tanquam schismaticos damnans, crucesignari populum Romanum et Italicos fecit, atque contra illos exercitum magnum misit.

Philippus rex Franciæ magno exercitu congregato comitem Flandriæ Guidonem debellaturus, apud Compendium, in die sancto Pentecostes (1), fratrem suum Ludovicum comitem Ebroicarum, et Ludovicum consanguineum suum (2), filium Roberti comitis Clarimontis, cum centum viginti aliis novos milites fecit. Inde in Flandriam profectus, terram comitis, omnia devastando, peragrans, Insulanum castrum, ubi erat Robertus Guidonis primogenitus cum pluribus militibus (3), obsedit in vigilia sancti Johannis Baptistæ. Et dum ad castri expugnationem machinæ et alia ingenia præparantur, Francigenæ undique concurrentes, abbatiam monialium quæ Margueta (4) dicitur, fugatis monialibus, destruunt et incendunt, omniaque in circuitu Insulæ usque ad leugas quatuor diripiendo devastantes, horrorem cunctis videntibus incutiunt et stuporem.

Guido comes sancti Pauli, et Radulphus de Nigella Franciæ constabularius, atque Guido frater ejus exercitus Francorum marescallus, cum aliqua parte gentis suæ, ad quatuor leugas de Insula equitantes super fluvium qui Lius nominatur, ex altera parte ripæ

(1) Le 2 juin.

(2) Ces deux mots manquent dans les édit. et dans les Mss. 4917-20.

(3) On chercherait vainement ici dans les édit. et dans les Mss. 4917-20 ce qui précède depuis *ubi erat Robertus*, et plus bas les mots *et dum ad castri expugn. m. e. a. i. p. F. u. c.*

(4) Édit. et Mss. 4918, *Margata*; 4917, *Magata*; 4919, *Marguata*.

fluvii, juxta villam de Comminis (1), invenerunt quingentos de hostibus regis Franciæ in tentoriis latitantes; quos, amne transmeato, invadentes, plures capiunt reliquosque trucidant (2).

Tertio idus augusti (3) papa Bonifacius, apud Urbem veterem, sanctum Ludovicum, regem quondam Franciæ, canonizavit.

Philippo rege Franciæ ad obsidionem Insulæ commorante, interim nobilis comes Attrebati Robertus de Gasconia reversus (4) [apud sanctum Audomarum in terram propriam se recepit, et] vocato ad se filio suo Philippo cum aliis nobilibus Francorum, ex alia parte quam rex intraverat (5) Flandrias aggreditur, omnia usque ad villam quæ Furnes nominatur capiens et devastans (6). Die igitur martis post Assumptionem beatæ Virginis (7), tota fere militia Flandrensium cum

---

(1) On lit simplement dans les édit. précédentes et dans les Mss. 4917-20, *superfluvium villæ de Comminis;* on n'y trouve pas non plus la circonstance du passage de la rivière.

(2) Édit. et Mss. 4917-20, *pluribus occisis ac eorum retentis tentoriis, quamplures stipendiarios regni Alemanniæ captivos magni nominis milites et armigeros secum ad regem Franciæ adduxerunt.* Ces mots ne se rencontrent ici que par un remaniement du texte original; on va les retrouver plus bas d'après le Ms. 10298-6.

(3) Le 11 août. Cette date n'est donnée que par le Ms. 10298-6.

(4) Édit. et Mss. 4917-20, *relinquens Gasconiam regni Francorum fidelibus conservandam.*

(5) Édit. et Mss. 4917-20, *a parte illa*, c'est-à-dire du côté de Saint-Omer.

(6) Ce qui précède depuis le mot *omnia* et la date suivante ne se trouvent que dans le Ms. 10298-6. On lit dans les autres Mss., *contra quem* [*Robertum Attreb.*] *Guido comes Flandriæ mittens tam equitum quam peditum ingentem multitudinem*, etc. Le Ms. 4918 dont les derniers feuillets ont été arrachés finit au mot *equitum.*

(7) Le 20 du mois d'août.

magna multitudine peditum congregata, adversus comitem Attrebatensem et suos dimicans, juxta villam superius nominatam (1) devicta est et deleta; ubi sexcentis equitibus et sexdecim millibus peditum tam captis quam occisis a comite Attrebatensi, villa de Furnes capitur, et tota vallis de Cassello postea occupatur. In prædicto comitis Attrebatensis bello capti fuerunt Guillermus de Juliers, et Henricus comes Albimontis, et multi alii de regno Alemanniæ magni nominis milites et præclari. Qui ad laudem et gloriam [militiæ] emeritæ Roberti comitis Attrebatensis, dum [Parisius in quadrigis et alibi] per diversos regis Franciæ carceres mitterentur, scutum ejus sive vexillum ante facies eorum appositum deferebant.

Insulani victoria comitis Attrebatensis perterriti, videntesque muros suos machinis regis Franciæ sæpius cassari (2), inito pacto ne bonis et vita privarentur, se et villam suam regi subjiciunt. Robertus vero filius comitis Flandrensis, et milites qui secum intus erant inde fugientes, ad patrem suum apud Brugias existentem velociter pervenerunt. Ibi enim rex Angliæ Eduardus cum paucis parumper ante advenerat, deceptus, ut aiunt, a comite Flandrensi, qui sibi pro certo mandaverat Karolum fratrem regis Franciæ et comitem Attrebatensem a suis captos apud Brugias se tenere; vel, ut melius creditur, ut comiti Flandrensi consilium et auxilium in sua guerra tribueret opportunum.

---

(1) Furnes.

(2) Édit. et Mss. 4917, 4919 et 4920, *Insulani.... cum viderent muros suos, etc., nec auderet Robertus comitis Flandrensis primogenitus, qui una cum eisdem* [al. *suis*] *erat in oppido, ad bellum exire contra Francigenas*, etc.

Rex igitur Francorum [de adventu regis Angliæ auditis rumoribus], Insula sic recepta et gente sua munita, versus Courteriacum oppidum exercitum suum movit; quod statim in deditionem accipiens, apud Brugias ire disposuit. Sed interim rex Angliæ et comes Flandriarum relicta Bruga, apud Gandavum, propter loci fortitudinem, se recipiunt tempestive. Quod Brugenses percipientes, regi Franciæ et ejus exercitui humiles et devoti mox occurrunt, et eum apud Brugas introducentes, ejus ditioni se submittunt. Et cum ibidem per aliquot tempus recreatus fuisset Francorum exercitus, rex Franciæ versus Gandavum iter arripiens, apud quamdam villam Inglemoustier nominatam, prope Gandavum sitam, recepit nuntios regis Anglorum, inducias vel trebas ex parte sui et Flandriarum comitis postulantes. Et per plures dies multis tractatibus ibidem habitis de eodem, tandem (1) propter instantem hiemem sunt concessæ; et ob amorem regis Siciliæ, qui propter hoc in Franciam veniebat, usque ad duos annos, ut creditur, prolongatæ (2).

In Italia Nepesina civitas, ab exercitu papæ Bonifacii diu afflicta, venit ad deditionem, fugientibus inde Petro et Jacobo de Columna cum suis ad oppidum de Columna. Sed ibidem iterum obsessi sunt.

Philippus rex Francorum a Flandriis reversus, omnes prælatos et barones regni sui Parisius, octavo die

---

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *sed apud quamdam villulam regis Angliæ receptis nuntiis inducias postulantis, propter instantem hiemem*, etc.

(2) Les édit. et les Mss. 4917 et 4920 ajoutent en parlant du roi de France, *circa festum omnium sanctorum in Franciam remeavit*. Les deux alinéa qui suivent, imprimés dans les éditions, manquent dans les Mss. 4917, 4919 et 4920.

ante Nativitatem Domini (1), congregari fecit; ostendens eis quasdam papales litteras, in quibus continebatur quomodo papa Bonifacius sibi et primo suo succedenti heredi concesserat decimam ecclesiarum regni sui accipiendam quotiescumque vellent, si, judicante eorum conscientia, opus esse vel necessarium crederent regno suo; et etiam quomodo sibi, in subsidium expensarum guerræ suæ, concesserat idem Papa omnes redditus, proventus et obventiones unius anni præbendarum, præpositurarum, archidiaconatuum, decanatuum [beneficiorum, ecclesiarum et aliarum quarumlibet dignitatum] ecclesiasticarum, quæ in regno Franciæ durante guerra sua vacare contingeret; archiepiscopatibus, episcopatibus, monasteriis seu abbatiis dumtaxat exceptis.

Eodem anno, tertia die martii (2), papa Bonifacius, constitutiones quasdam novas, quas diligenti cura, pro statu et commodo universalis Ecclesiæ catholicæ, a peritis in jure canonico et civili compilari et ordinari fecerat, in plano consistorio coram omnibus tradidit ad legendum; et perlectæ sæpius cum magna diligentia, atque a cardinalibus approbatæ, decrevit ut quinto libro Decretalium adjungerentur ac deinceps liber sextus Decretalium nominaretur.

MCCXCVIII.

Vicesima prima die mensis aprilis (3), in privato consistorio, disputato a Papa et cardinalibus de indulto

---

(1) Cette date manque dans les éditions précédentes.

(2) Cette date n'est fournie que par le Ms. 10298-6.

(3) On chercherait vainement ailleurs que dans le Ms. 10298-6, et cette date et le nom du pape Martin IV et la décision détaillée de Boniface VIII.

Martini papæ quarti Prædicatoribus et Minoribus concesso de confessionibus audiendis, Bonifacius papa hæc verba vel consimilia dixit : « Declaravimus et de-« claramus, intelleximus et intelligimus quod confes-« sus Prædicatoribus et Minoribus illa eadem peccata « habet confiteri proprio confessori vel sacerdoti, se-« cundum statuta concilii generalis; et sic interpreta-« tus fuit idem papa Martinus præsentibus pluribus « cardinalibus »; subjiciens quod si non esset sic interpretatus, ipse idem interpretabatur.

Mortuo Simone Carnotensium episcopo, magister Johannes de Gallendia, subdecanus ecclesiæ Carnotensis, fit episcopus.

Conserto prælio inter Adulphum regem Romanorum et ducem Austriæ Albertum, rex Adulphus perimitur, et dux Albertus in regem Romanorum sublimatur.

(1) Exercitus papæ Bonifacii castrum de Columna et post Sagarollam oppidum capit, fugientibus inde Jacobo et Petro de Columna apud Penestre (2) urbem, ubi tandem vexatione recipientes intellectum, idibus octobris (3) Reate ad Papam venerunt, misericordiam et non judicium postulantes; et tunc benigne et misericorditer ab eo sunt recepti, nec tamen ad status pristinos restituti (4).

Pax inter regem Franciæ Philippum et regem An-

---

(1) Cet alinéa, qui se trouve dans les précédentes édit., manque dans les Mss. 4917, 4919 et 4920.

(2) Édit., *Prænestem*.

(3) Le 15 octobre.

(4) Palestrine fut en effet rendue aux troupes de Boniface VIII, sur la promesse que ce dernier avait faite aux Colonne de leur accorder leur grâce s'ils voulaient comparaître devant son tribunal. Mais ils con-

gliæ Eduardum quibusdam pactis et conditionibus confirmatur (1).

Ludovicus episcopus Tholosæ obiit; post quem episcopatus, ut prius (2), per papam Bonifacium in duos divisus, duos episcopos habuit, unum apud Tholosam, alterum apud Apamiam.

Sanctus Ludovicus (3) quondam rex Franciæ, confessor Domini gloriosus, præsente Philippo Francorum rege, baronibus et prælatis totius regni Franciæ apud Sanctum-Dionysium congregatis, cum magna exultatione et ingenti lætitia universorum, in crastino festivitatis beati Bartholomæi (4) apostoli, de terra elevatur, revolutis viginti octo annis ex quo in regno Tunarum subtus Carthaginem in castris obierat. Qui quanti meriti confessor Domini gloriosus extiterit apud Deum [licet] (5) miracula prius facta demonstraverint, specialius tamen post ejus exaltationem in diversis mundi partibus ostensum est, quia in tantam gratiam curationum excrevit, ut nullus fideliter ab eo subsidium sive sanitatem exposceret quin sine mora perciperet.

---

curent des craintes sur la bonne foi du souverain pontife et ne voulurent point se livrer à lui : ce fut alors que quelques-uns d'entre eux se retirèrent en France, où Philippe-le-Bel les reçut à bras ouverts. *Hist. des républ. italiennes*, t. IV, p. 141.

(1) Cet alinéa, dans les édit. précédentes et dans les Mss. 4917, 4919 et 4920, est rapporté à l'année 1299.

(2) J'ajoute le mot *ut* qui m'a semblé indispensable. Voy. plus haut, an 1296, p. 294.

(3) Voici la première fois que dans notre Ms. le titre de *saint* est donné à Louis IX. Tous les autres Mss. le lui ont attribué presque au moment de sa naissance.

(4) Le 25 août.

(5) L'addition de ce mot me paraît indispensable pour le sens.

Filius Johannis Nunnii, miles quidam de Hispania illustris, qui pro Alphonso et Ferrando, filiis Blanchæ filiæ sancti Ludovici regis quondam Franciæ gloriosi, regnum Hispaniæ sibi jure debitum debellantibus, auxilium petiturus in Franciam advenerat, in reditu suo ab adversariis circumventus, in bello vulneratus capitur, et tamdiu carceri mancipatur quousque sacramento firmaverit quod nullum deinceps Alphonso et Ferrando fratribus inferret auxilium, nec de parte eorum amplius se teneret.

Philippus [unicus] Attrebatensis Roberti comitis filius moritur, et Parisius apud fratres Prædicatores sepelitur. Hic ex uxore sua, nomine Blancha, filia Johannis ducis Britanniæ [duos] filios et [duas] filias habuit, quarum una comiti Ebroicarum fratri Philippi regis Franciæ nupsit; altera Gastoni comiti Fuxinensi (1).

In festo sancti Andreæ apostoli (2), apud Reatam [Italiæ] urbem ubi erat tunc Papa et curia, fuit tam ingens et terribilis terræ motus, quod [muris et domibus terræ ruentibus], relicta urbe, omnes ad campos fugerunt; et versus finem januarii (3) cometes per plures dies in sero apparuit.

Robertus comes Attrebati [tertiam uxorem accipiens], filiam Johannis comitis Hanoniæ desponsat.

MCCXCIX.

Robertus dux Calabriæ, filius secundi Karoli regis Siciliæ, cum ingenti classe transiens in Siciliam, Ca-

(1) Ces deux mariages eurent lieu l'an 1301. Ils sont encore de nouveau mentionnés à cette date. Voy. plus bas, p. 311.

(2) Le 30 novembre.

(3) L'an 1299.

thinensem urbem (1) expugnat et gente sua munit. Cujus felicem eventum frater suus (2) Philippus princeps Tarentinus audiens, dum inconsulte fratrem sequeretur, cum omnibus suis a Siculis in mari capitur.

Eduardus rex Angliæ Margaritam, sororem regis Franciæ Philippi, apud Canturiam (3) Angliæ urbem desponsavit; de qua, revoluto anno, filium nomine Thomam suscepit.

Eodem anno Casahan rex Tartarorum qui dicitur magnus Canis (4), miraculose, ut aiunt, per filiam regis Armeniæ christianam, quam ipse desponsaverat, ad fidem Christi, cum magna multitudine gentis suæ, conversus, circa finem mensis septembris (5), innumerabilem adversus Sarracenos exercitum congregavit; habens secum regem Armeniæ christianum totius sui exercitus marescallum. Primo igitur apud Halapiam cum ipsis confligens, deinde *à la Chamèle* (6), cum multo exercitus sui damno victoriam obtinuit. Reparatis vero viribus, Sarracenos Tartari persequentes usque Damascum, ubi soldanus Babyloniæ magnum collegerat exercitum, inito prælio, tantam stragem de Sarracenis fecerunt, quod centum millia et amplius occisa ceciderint, soldanus, cum quinque solum ho-

---

(1) Édit. et Mss. 4917, 4919 et 4920, *quædam castra.*

(2) Charles le Boiteux, prince de Salerne, fils de Charles roi de Sicile frère de saint Louis, eut de sa femme Marie, fille d'Étienne V roi de Hongrie, neuf fils et cinq filles. Les deux fils nommés dans cet alinéa furent les deux aînés.

(3) Édit. et Mss. 4919, 4920, *Cantuariam;* 4917, *Camptuariam.*

(4) Le grand Khan.

(5) Date qui est donnée par le seul Ms. 10298-6.

(6) Édit. et Mss. 4917, 4919 et 4920, *ad Camelam.*

minibus (1), apud Babylonem fugerit tempestive. Et sic, capta Halapia, *la Chamèle* et Damasco, occisis et fugatis Sarracenis, Tartari post Syriam et regnum Jerosolymitanum cum ipsa Jerusalem, sicut dicitur, occupaverunt (2), [et in Pascha subsequenti, Christiani in Jerusalem divinum servitium cum exultatione et gaudio celebrarunt.

Columnenses (3) misericordiam papæ Bonifacii expectantes, cum nullam sibi adesse prospicerent, occulte fugiunt, et quibus locis latuerint usque post mortem ipsius Papæ incognitum fuit multis].

Circa festum sancti Andræ (4) Albertus rex Romanorum et Philippus rex Franciæ, pro pace utriusque regni et fœdere confirmando, apud Vallem Coloris convenerunt. Ubi, annuente rege Alberto, prælatis et baronibus Allemanniæ, concessum fuisse dicitur quod regnum Franciæ potestatis suæ terminos, qui solum usque ad Mosam fluvium se extendunt, usque ad fluenta Rheni fluminis dilataret; et etiam trebæ usque ad annum unum comiti de Barro a rege Franciæ sunt concessæ.

Termino treugarum quæ erant inter regem Franciæ et Flandriarum comitem transacto, Karolus comes de Valesio, post nativitatem Domini missus in Flandrias a rege fratre suo cum magno exercitu, Duacum

(1) Édit. et Mss. 4917-20, *cum paucis hominibus*.

(2) *Ib., et sic Sarracenis Dei nutu a regno Syriæ atque Jerusalem ejectis, dominio illa terra subjacuit Tartarorum et in Pascha*, etc.

(3) Cet alinéa, que nous empruntons aux précédentes édit., manque dans les Mss. 4917, 4919 et 4920 aussi bien que dans le Ms. 10298-6. Il est tiré du Ms. Saint-Germain 435.

(4) Vers le 30 novembre. Les précédentes éditions portent *circa adventum Domini*, ce qui revient au même.

et Bethuniam (1) in deditionem accepit, et post apud Brugias se recipiens, inter portum marinum qui Dam nominatur et Brugias (2), cum Roberto comitis Flandriarum filio bellum acre incurrit, ubi hinc inde pluribus vulneratis, Flandrenses tandem, cum impetum Francorum ulterius ferre non possent, prælio cedentes se apud Gandavum ocius receperunt.

Ferricus Aurelianensis episcopus a quodam milite, cujus filiam virginem corruperat, ut dicitur, occisus est; cui successit magister Bertaudus (3) de Sancto-Dionysio, Remensis ecclesiæ archidiaconus, [qui sui temporis opinatissimus inter theologos refulgebat].

MCCC.

Karolus comes de Valesio, frater regis Franciæ, Dam, famosum Flandriæ portum, impugnat et capit. Post cujus captionem [cum Gandavum disponeret obsidere, Guido] comes Flandriarum sibi metuens, se, Gandavum, Ypram et reliquum terræ suæ, cum duobus filiis Roberto et Guillermo, quibusdam conditionibus, ut aiunt, interjectis, Karolo reddidit. Et sic, adducti Parisius ad regem Franciæ, de commissis veniam petierunt; sed minime consequentes, usque ad tempus miserendi eorum diversis carceribus retruduntur.

---

(1) Édit. et Ms. 4917, *Bethuniam*. Les deux autres Mss. portent *Bethiniam* et *Bitiniam*, leçon vicieuse.

(2) *Ib., apud Brugas se recipiens, juxta Dam portum maritimum cum Roberto*, etc.

(3) Rien de plus incertain que le nom de ce personnage. Bertaud de Saint-Denys devient plus bas, sous la plume de notre chroniqueur, Bertrand d'abord, ensuite Bernard de Saint-Denys; et les auteurs du *Gall. Chr.* l'ont désigné sous le nom de Bertholdus.

Bonifacius papa indultum faciens, dedit omnibus vere pœnitentibus et confessis accedentibus causa peregrinationis ad basilicas beatorum Petri et Pauli apostolorum Romanæ urbis per totum præsentem annum, ac deinceps per quemlibet annum centesimum in perpetuum secuturum, plenam indulgentiam omnium peccatorum suorum.

Blancha, soror regis Franciæ Philippi, datur uxor Radulpho duci Austriæ, filio regis Romanorum Alberti.

Rogerus de Oliva (1), classis regis Siciliæ Karoli amiralius, in mari contra Siculos pugnans, viginti duas galeas eorum cepit et usque ad numerum quadringentorum hominum interfecit.

Theobaldus Belvacensis episcopus, [nutritor pauperum præcipuus], obiit; [cui successit Simon Noviomensis episcopus, et apud Noviomum Petrus, post quem Andreas] (2).

Karolus comes de Valesio, frater regis Franciæ, defuncta uxore sua filia regis Siciliæ Karoli, secundam accepit uxorem Katherinam, filiam Philippi, filii Balduini imperatoris de Constantinopolitano imperio ejecti; cui jus imperii Græcorum competebat.

---

(1) Voici la leçon des édit. précédentes : *Rogerus de Laurea, qui diu pro Siculis adversus regem Siciliæ et gentes ejus dimicaverat, absolutus nunc a papa et amiralius classis* [*seu multitudinis navium*] *regis Siciliæ factus, viginti galeas Siculorum in mari expugnans, quingentos ex ipsis et amplius interfecit.* Les mots qui sont entre crochets sont ajoutés d'après les Mss. 4917, 4919 et 4920. Le prince que notre chroniqueur nomme ici roi de Sicile ne l'était que de nom. Charles le Boiteux ne possédait en réalité que le royaume de Naples et la principauté de Salerne. La Sicile était gouvernée par Frédéric II, frère de Jacques roi d'Aragon.

(2) Les mots *post quem Andr.* manquent dans les Mss. 4917, 4919 et 4920.

In Appulia Sarraceni Leutheriæ (1) civitatis qui [ibidem a tempore imperatoris Frederici congregati] sub tributo multorum regum Siciliæ eamdem urbem, legibus suis viventes, diu incoluerant, a Karolo rege omnes qui christiani effici noluerunt morti traditi sunt. [Soldanus Babyloniæ resumptis viribus, Tartaros et Christianos, sive Armenios, a regno Jerusalem et Syriæ devictos expellit, et terram suo dominio subjugavit].

MCCCI.

Ludovicus, frater regis Franciæ Philippi comes Ebroicarum, Margaretam filiam Philippi filii Roberti comitis Attrebatensis (2) accepit uxorem. Cujus etiam Margaretæ sororem nomine Mariam, Gasto, primogenitus Remundi Bernardi (3) comitis Fuxinensis filius, eodem anno desponsavit.

Karolus comes de Valesio, circa Pentecostem cum multis nobilibus de Francia egressus, Romam petiit, ut exinde, auctoritate et consilio Bonifacii papæ, ad recipiendum vel debellandum Constantinopolitanum imperium, ut dicebatur, in Græciam proficisceretur. Qui a papa et cardinalibus cum ingenti et reverentia et honore receptus, vicarius et defensor patrimonii sancti Petri constituitur, et per totum illum annum ab eo Romanæ adversantes (4) ecclesiæ debellantur.

Philippus rex Francorum Flandrias quas sibi acquisierat visitavit, et nobilium homagia, atque oppidano-

(1) Telle est la leçon de tous les Mss., les édit. portent *Nuceriæ*.

(2) Saint-Germain, n[os] 435 et 999, *apud Pontisaram*. Dans ces deux Mss. le reste de l'alinéa depuis *cujus etiam* manque. Voy. plus haut, p. 306, note 1.

(3) Lisez *Rogeri Bernardi*.

(4) Saint-Germain, 435, *in Tuscia*. Voy. le continuateur.

rum illius provinciæ fidelitates recipiens, Jacobum de Sancto-Paulo (1), militem egregium, fratrem Guidonis comitis Sancti-Pauli, custodem Flandriæ dereliquit.

Henricus comes de Barro, qui in terram reginæ Franciæ hostiliter, ut dictum est, intraverat, audito quod rex Franciæ ad suam devastandam exercitum transmittendum disponeret, ad ipsum humiliter et devote accessit, petens veniam de commissis; et regi obtulit, pro emenda, quod, si vellet, cum Karolo fratre suo iret Constantinopolim vel alibi, aut in Terram Sanctam, cum ducentis hominibus armatis, per spatium duorum annorum, vel usque ad terminum quo ipsum regis benivolentia revocaret. Venit etiam (2) tunc ad regem dominus de Falcomonte, regni Allemanniæ magnus homo, qui Guidonem comitem Flandriarum in sua guerra comminaverat in regis Franciæ detrimentum, et emendavit regi quidquid erga ipsum deliquerat ad suam voluntatem.

Cometes in crepusculo noctis, circa finem mensis septembris, per plures dies apparuit (3).

Eduardus rex Angliæ Scotos impugnans, multa eis damna intulit (4).

---

(1) Saint-Germain, 435, *Guidonem Sancti-Pauli.* Cette leçon est contredite par tous les documents contemporains. Voy. le continuateur.

(2) Le reste de cet alinéa manque dans les Mss. de Saint-Germain 435 et 999. On le chercherait vainement aussi dans le continuateur de Nangis, ainsi que le récit des expiations auxquelles se soumettait le comte de Bar.

(3) Saint-Germain, 435 et 999, *dirigens versus Orientis tramitem caudam suam.*

(4) *Ib., Eduardus rex Angliæ contra Scotos in Scotiam profectus, parum aut nihil toto tempore æstivo efficiens, rediit inglorius.*

Eclipsis lunæ horribilis in festo sancti Mauri (1) media nocte totaliter facta est.

Episcopus Apamiensis (2) qui, ut dicebatur, de rege Francorum turpia verba et contumeliæ plena multis in locis disseminaverat, et contra ipsum pluries magnates conspirare fecerat, ad curiam ipsius regis evocatus (3), in custodia detinetur. Circa Purificationem beatæ virginis Mariæ (4), Bonifacius papa misit in Franciam Narbonensis ecclesiæ archidiaconum, mandans regi ut sibi Apamiensem episcopum, quem tenebat sub custodia mancipatum, redderet indilate. Significavit etiam dicto regi Franciæ, per suas patentes litteras, quod volebat eum scire se et regnum suum, tam in spiritualibus quam in temporalibus, subesse Romanorum pontificum ditioni, et ne de cætero ecclesiarum vel præbendarum vacantium in regno suo, quamvis haberet custodiam earumdem, ususfructus sibi præsumeret detinere, sed totum successoribus reservaret. Revocavit insuper omnes indulgentias et gratias a se, ratione guerrarum, regi Franciæ pro

---

(1) Saint-Germain, 435 et 999, *mense januario.* — La fête de saint Maur est le 15 janvier. C'est dans la nuit du 14 au 15 janvier 1302 qu'eut lieu l'éclipse totale de lune rapportée par le chroniqueur.

(2) Bernard de Saisset, abbé de Saint-Antonin de Pamiers, devint évêque de cette ville lorsque l'abbaye de Saint-Antonin fut érigée en évêché par le pape Boniface, en 1294.

(3) *Ib., donec se purgaverit de objectis, sub nomine Narbonensis episcopi de voluntate sua in custodia detinetur, et quamvis contra episcopum regis amici graviter moverentur, rex tamen benevolus non est passus ipsum ab aliquo molestari, sciens et intelligens magni esse animi injurias in summa patientia pati, nec impune læso principe gloriosius quidquam esse.*

(4) Février 1302.

subsidio regni sui factas, prohibendo eidem ne collationem aliquam præbendarum aut beneficiorum ecclesiasticorum sibi præsumeret usurpare; quod si deinceps faceret, totum decernebat irritum et inane, et aliter sentientes hæreticos reputabat. Citavit denique prædictus nuntius, ex parte Papæ, per litteras, omnes prælatos regni Franciæ et omnes magistros in theologia, jure canonico et civili, cum abbatibus Cluniacensi, Cisterciensi, Præmonstratensi, abbate Sancti-Dionysii in Francia, et abbate Majoris monasterii Turonensis (1), Romæ, kalendis novembris anni subsequentis (2), personaliter comparendos. Nuntio vero mandata talia prosequente, rex Francorum Apamiensem episcopum liberavit, præcipiens eidem et Papæ nuntio ut egrederentur de regno Franciæ festinanter. Qui, accepto conductu a rege, tempestive de regno Franciæ exierunt.

Rex autem postea, media subsequenti quadragesima, Parisius convocans ad concilium universos regni Franciæ barones, prælatos, duces et comites, abbates et procuratores capitulorum suorum, decanos et custodes ecclesiarum collegiatarum, vicedominos, castellanos, majores et scabinos communiarum (3), coram

---

(1) Saint-Germain, 435 et 999, *cum quibusdam abbatibus.*

(2) Il ne faut pas oublier que l'année, pour notre chroniqueur, commençait à Pâques. La mission de l'archidiacre de Narbonne était pour lui du mois de février 1301 et non 1302.

(3) Au lieu de toute cette énumération on lit dans les deux Mss. Saint-Germain, 435 et 999, *omnes barones ac milites atque totius regni Franciæ magistratus, cum majoribus prælatis et minoribus universis.* — Cette assemblée est la première réunion bien constatée des États-généraux en France.

omnibus in majori ecclesia beatæ Mariæ matris Domini congregatis, fecit mandata papalia recitari et, hoc facto, sciscitavit ab omnibus, maxime a prælatis et personis ecclesiasticis, a quo temporale suum advocabant, et milites feoda sua, se tenere. Qui omnes unanimiter, prius tamen habito diligenti consilio, responderunt dicentes quod ab ipso et prædecessoribus suis Francorum regibus tenebant et tenuerant terras suas et feoda, et tenere semper fideliter advocabant. Ad quæ fecit majestas regia perorare in hunc modum : « Regnum Franciæ « quod, Deo propitio, prædecessores nostri sua industria et virtute gentis suæ, expulsis inde Barbaris, acquisierunt, et partum, strenue gubernando, a nemine « nisi Deo solo usque nunc fortiter tenuerunt, nos qui, « Deo volente, eisdem successimus, pro posse nostro « consimiliter facere præoptantes, parati sumus corpus, « thesauros, et omnia exponere quæ habemus, ut liber- « tas regni inolita conservetur; et huic decreto nostro « adversantes, et mandatis Romani pontificis faventes, « regni inimicos et nostri consimiliter reputamus (1). » Quo audito barones et milites, salubri accepto consilio, per os viri strenuissimi Roberti Attrebatensis comitis responderunt, quod usque ad mortem prompti erant, pro corona regni Franciæ, contra omnes adversarios decertare. Quibus rex gratias agens, soluto concilio, edici fecit ne aurum vel argentum, aut aliquæ mercandisiæ de regno versus Italiam veherentur; quod qui contra faceret totum amitteret, et grandi nihilominus emenda vel gravi pœna corporis puniretur. Et tunc

(1) Dans les mêmes Mss. ce discours est remplacé par les mots suivants : *Rex eisdem gratias reddidit, et promisit quod corpus et omnia quæ habebat exponeret pro libertate regni conservanda.*

fecit, per comitem Cabilonensem, omnes aditus vel passus quibus Italiam tenditur custodiri (1).

MCCCII.

Apud Thonodorum in Burgundia, Margareta regina Siciliæ primi Karoli regis Siciliæ uxor secunda sanctitate claret, Deo et pauperibus devote serviens in hospitali pauperum a se ibi constructo (2).

Karolus comes de Valesio, frater regis Franciæ, die lunæ ante Ascensionem Domini, apud Termas castrum Siciliæ fortissimum applicuit et, in crastino, assultus acerrimos ad ipsum faciens, illud in deditionem accepit (3) et gente sua munivit. Valebat enim hoc castellum Frederico occupatori Siciliæ, ut aiunt, in redditu quinquaginta millia librarum.

Apud Brugas oppidum Flandriarum, propter exactiones illicitas quas nominant *toltam* (4), quibus gens patriæ a custode Flandriarum Jacobo Sancti-Pauli milite, contra præceptum regium et terræ illius con-

---

(1) Les Mss. Saint-Germain 435 et 999 renferment ici le renseignement suivant : *Legitimatis filiis Sancionis regis Hispaniæ deffuncti per Bonifacium papam, Ferrandus primogenitus ipsorum regnum paternum obtinuit. Sed Alphonsus et Ferrandus, sancti regis Franciæ Ludovici nepotes ex filia jus suum fortiter vindicantes, illum regnare pacifice aut quiete minime permiserunt.* C'est une addition maladroite, car Ferrand IV, fils de Sanche le Grand, avait succédé à son père dès l'an 1295.

(2) Saint-Germain, 435 et 999, *Clarebant in Francia scilicet illustres viduæ Blancha sancti regis Franciæ Ludovici filia, in sancta conversatione Deo vacans, et Margareta,* etc. Voir le continuateur à l'an 1301.

(3) *Ib., in deditionem protinus recepit dum ad illud assultus facere prœpararet.* — La prise du château de Termes eut lieu le mardi 29 mai.

(4) *Ib., malam toltam.*

suetudinem premebatur, cum nequiret, propter Jacobi prædicti genus altissimum, apud regem Franciæ, sæpius clamore deposito, exaudiri, populo minore adversus majorem insurgente, sanguis multus effunditur, et plures, tam pauperum quam divitum, occiduntur. Ad quorum motus temerarios moderate, si posset fieri, reprimendos, cum rex Franciæ Philippus destinasset viros egregios usque ad mille (1), cum Jacobo superius nominato, armis omnibus præparatos, fuissentque a Brugensibus, cum magna reverentia, quiete et pacifice in oppidum introducti, dicentibus se per omnia præceptis regiis libenti animo parituros, nocte diei quo venerant, dum securi, depositis armis, quiescerent, (2) proditionaliter sunt perempti. Intellexerant enim Brugenses, ut dicitur, sero illo, Jacobum custodem Flandriæ se jactasse quod foret, in crastino, eorum quamplures patibulo suspensurus; et ideo, pavore nimio desperati, tam enorme facinus committere præsumpserunt. Evasit tamen prædictus Jacobus, malorum incentor, cum paucis occulte fugiens extra villam. Sic ergo Brugensibus rebellionis spiritum assumentibus, gens portus maris proximi, qui Dam vocatur, eis favens, a se gentes regis Franciæ portus custodiæ deputatas turpiter ejecit. Postmodum ipsi Brugenses et quædam aliæ Flandriarum villæ Guidonem Namurcii et Johannem fratrem ejus (3), filios Guidonis comitis domini ipsorum carceri regis Franciæ mancipati, convocantes, ipsos in defensores et dominos suscepe-

(1) Saint-Germain, 435 et 999, *mille et amplius*.

(2) *Ib., fere omnes*.

(3) Dans les Mss. Saint-Germain 435 et 999 il n'est point question de Jean de Namur, mais seulement de Gui son frère.

runt. Qui, magna Teutonum vallati multitudine stipendiariorum, advenientes, Brugenses et cæteros ad resistendum fortiter animaverunt, incitantes eos modis omnibus queis valebant. Interim dum se præparant ad tuendum, auxiliarios undecumque perquirentes, illustris comes Attrebati Robertus [miles] egregius, missus a rege Franciæ cum magno militum robustorum, equitum et peditum apparatu, venit in Flandrias et versus Corteriacum (1) oppidum castra metatus est. Ultra enim transire non poterant propter pontem quem Brugenses fregerant super aquam fluminis prope Corteriacum decurrentis. Ubi dum reparationi pontis gens Francorum intenderet, Brugenses sæpius aciebus dispositis occurrentes, et opus quantum poterant disturbantes, [quotidie] ad bellum Francigenas provocabant.

Ponte igitur postmodum reparato, dum quadam die mensis julii ex condicto ad prælium venire deberent, ipsi Brugenses mori, ut dicitur, pro justitia et libertate patriæ credentes, prius humiliter peccata sua sunt confessi et devote corpus Dominicum receperunt (2). Milites vero Francigenæ videntes eos pedestres, cum paucis equitibus, contra se venientes, ipsos despectui habuerunt, utpote textores et fullones virosque arte mechanica operantes. Timentes autem ne sui pedites, qui ante cuneum [præcedebant], de illis victoriam obtinerent, ipsos retrahere fecerunt, et pompatice ad malum suum super eos, absque belli ordine, irrue-

(1) Saint-Germain, 435 et 999, *inter Brugas et Corteriacum.*

(2) *Ib., portantes etiam quasdam secum reliquias sanctorum, cum gladiis et fustibus depresatim dispositi venerunt pedites fere omnes.*

runt. Quos ipsi cum lanceis acutis fortiter impetentes, dejecerunt in mortem letaliter quotquot illo impetu obviam habuerunt. Quorum casum videns nobilis comes Attrebati, qui nunquam fugere consuevit, cum sua nobili comitiva in hostes, tanquam leo rugiens, se immersit. Sed Brugenses depresatim (1) dispositi, non valuerunt hoc illo eorum conamine perforari. Imo, timore postposito, quasi gens furibunda, lanceis aduncatis milites de equis ruentes more bidentum dum caderent, prosternebant mortuos super terram. Illustris autem comes Attrebati vallatus undique, quamvis esset saucius plagis multis, viriliter decertabat, malens in mortem occumbere cum viris illustribus, quam tam vili plebeculæ se vivum reddere captivatum. Quod videntes cæteræ phalanges Francorum exercitus, tam pedestres quam equites, cum essent in equis fere usque ad duo millia loricati, cum comite Sancti-Pauli, comite Boloniæ, Ludovico filio Roberti comitis Clarimontis, fugam turpissimam assumpserunt, permittentes comitem Attrebatensem et cæteros nobiles et egregios bellatores rusticanis manibus permultari. Quos Brugenses (2) non persequendo fugaverunt, sed in castris eorum irrumpentes omnia deprædati sunt. Erat enim ibidem maxima armorum copia et ingens ac nobilissimus bellicus apparatus. Dein hinc ad occisorum corpora redeuntes, omnibus armis eorum distractis, apud Brugas ocius rediere. Et sic, proh dolor! tam altissimorum virorum cadaveribus in campi pla-

---

(1) *Depresatim*, à rangs pressés, *densati*.

(2) Saint-Germain, 435 et 999, *quorum fugam antea insperatam videntes adversarii, animos in vires recolligunt, et qui pene victi fugere volebant fugientium castra petentes*, etc.

nicie nudis remanentibus, cum non esset qui sepeliret, bestiæ agri carnes eorum et canes et volatilia comederunt; quod in subsannationem et derisum vertitur regi et genti Francorum, ac omni eorumdem generi (1) in opprobrium sempiternum. Enimvero jacebant ibidem prostrati mortui illustris comes Attrebati, et Godefridus nobilis (2) de Brabanto, ac ejusdem filius dominus Virsionis, comes Augi, comes Albemallæ, filius comitis Johannis de Hanonia, Radulphus dominus de Nigella Franciæ constabularius, et Guido de Nigella frater ejus marescallus, Reginaldus de Tria miles emeritus, cambellanus de Tarquenvilla egregius, et Petrus dictus Flote cancellarius (3), Jacobus Sancti-Pauli, Johannes vicedominus Cathalaunensis et alii quamplures milites usque ad numerum ducentorum militiæ titulo gloriosi, absque aliorum magna multitudine occisorum. Tamen post diem tertium ad locum certaminis accedens gardianus domus fratrum Minorum Attrebati, corpus illustrissimi Roberti comitis Attrebatensis, vestibus denudatum et triginta vulneribus perforatum recollegit, et in capella cujusdam abbatiæ monialium feminarum minime dedicata, juxta Corteriacum, sicut potuit servitio celebrato tradidit sepulturæ. Hanc vero futuræ demolitionis instantiam cometes illa, quæ in fine mensis septembris præteriti per Franciam pluribus diebus et noctis crepusculo apparuerat, et eclipsis lunæ januario mense facta, ut tradunt aliqui, portendebant. Hac igitur suorum Guido Namurcii exhilaratus victoria, animum

(1) Saint-Germain, 435 et 999, *defunctorum generi.*

(2) *Ib., ejus consanguineus.*

(3) *Ib., Petrus Flote.*

totas occupandi Flandrias ambitione succensum ad majora intendit. Nam Insulanos obsidens, nunc dolis nunc armis, tam ipsos quam Duacos, Yprenses et Gandavos ac cæteras Flandriarum villas ad deditionem coegit pariter et allexit (1), atque prædas colligere versus Attrebatum suis cursoribus imperavit. Qui dum abbatiam montis sancti Eligii deprædari niterentur, a gente præsulis civitatis Attrebati inde turpiter expulsi, ad suos tuendos terminos sunt reversi.

Eodem temporis concursu archiepiscopi, episcopi, necnon et quidam Franciæ abbates qui, anno præcedenti proximo, venire ad curiam Romanam fuerant citati, illuc ire minime consenserunt; tum præcipue propter guerram regis Franciæ imminentem, tum quia extra regni limites aurum vel argentum prohibiti sunt portare. Sed ne de inobedientia notarentur, tres pro se destinaverunt episcopos causam suæ remanentiæ papæ Bonifacio intimantes. Et etiam eidem papæ rex Franciæ Petrum Autissiodorensem episcopum destinavit, supplicans eidem ut, amore sui, supersederet negotio pro quo ipsos ad se venire mandaverat usque ad tempus magis postmodum opportunum.

Philippus rex Franciæ post quindenam Assumptionis beatæ Mariæ virginis, ex omnibus finibus regni sui tam magno apud Attrebatum contra Flandrenses exercitu congregato, quod usque ad quadragesies centum millia armatorum (2) poterat æstimari, cum pu-

(1) La fin de cet alinéa manque dans la continuation, ainsi que l'alinéa suivant.

(2) Saint-Germain, 435 et 999, *centies quadragesies armatorum millia*, 140 fois mille; c'est ainsi qu'il faut aussi interpréter la leçon du Ms. 10298-6 qui, prise à la lettre, donnerait une armée de 40 fois

taretur de facili Flandrenses et Flandriam destructurus, inde usque ad duas leugas solummodo cum tanto exercitu toto mense septembri in castris residens, tempus suum in nihilum expendit. Et cum hostes satis prope ante oculos castra metatos tanto tempore habuisset, cum eis gentis suæ conflictum fieri non permisit (1). Sed demum illo nobili licentiato exercitu, qui totum mundum subjicere potuisset si rectore strenuo regeretur, inefficax et inglorius in Franciam remeavit. Quæ res tunc, proh pudor! in multos cachinnos plurimos excitavit et regni Francorum maxime inimicos (2). Investivit tamen, antequam recederet, Othonem comitem Burgundiæ, ratione uxoris suæ Mathildis, filiæ unicæ Roberti comitis Attrebati a Brugensibus occisi, de comitatu Attrebatensi, salvo jure quod in eo requirebant filii Philippi Attrebatensis, fratris ejusdem Mathildis primogeniti defuncti. Et etiam dimisit rex plurimos servientes et milites per diversa loca dispositos cum bellico apparatu, ad obser-

---

cent mille ou de 4 millions d'hommes. Le nombre des soldats qui composaient l'armée de Philippe n'est point donné par le continuateur, lequel a, de plus, singulièrement écourté tout le récit compris dans cet alinéa.

(1) Saint-Germain, 435 et 999, *nec villas hostium passus est aliquas assalire.*

(2) *Ib., cujus discidium cognoscentes adversarii, statim villas sibi proximas et municipia comitatus Attrebati incenderunt. Dixerunt tamen aliqui quod astu et dolo regis Angliæ, qui partes Flandrensium fovebat, deceptus rex Franciæ sic recessit. Nam finxerat antea vulpes illa subdola Anglicana se nimio dolore cordis intrinsecus infirmari, eo quod, sicut intellexerat, suus consanguineus rex Franciæ esset a gente sua in manus hostium traditurus* [leg. *tradendus*], *si congressum habere contingeret cum eisdem. Quod dum suæ quasi consilium enarrasset conjugi, illa, credens illud esse verissimum, fratri regi Franciæ demandavit. Rex tamen antequam recederet*, etc.

vandos et tuendos pagos et exitus Flandriarum. Qui sæpe cum Flandrensibus conflictu habito, eorumdem conamina represserunt, et in vigilia sancti Nicholai hiemalis (1), Othoni comiti Attrebatensi et Burgundiæ, ac Johanni Cabilonensi comiti adjuncti, octingentos et amplius de Brugensibus versus Aeriam in uno prælio occiderunt.

Karolus comes Valesii, Philippi regis Franciæ frater, post Termæ castri Siciliæ deditionem, super hostes regis Siciliæ, tempore æstatis, aciebus dispositis, per terram illam deambulans, oves et boves genti suæ necessarios satis invenit; sed nemini qui sibi ad prælium auderet occurrere obviavit. Tenebant enim se in urbibus et castellis fortissimis, nec volebat Fredericus occupator Siciliæ, aut non audebat contra suum consanguineum ad pugnam procedere vel exire. Tandem ad colloquium Karoli, datis trebis, adveniens, ea quæ pacis sunt suppliciter requisivit. Karolus autem qui jam de obitu suorum amicorum a Brugensibus occisorum rumores audierat, et fere suos equos omnes amiserat, compassionem habens de regno et rege Franciæ fratre suo patientibus, de suorum concilio, pacem cum suo consanguineo Frederico et Siculis in modum qui sequitur ordinavit, scilicet : ut ipse Fredericus toto tempore vitæ suæ insulam totam Siciliæ quiete et pacifice, absque [regis] nomine obtineret, et quidquid in Calabria vel Appulia ipse vel fratres sui jamdudum acquisierant, totum regi Karolo dimittebat, captivis nihilominus, qui a longo tempore vel parvo in Sicilia vel alibi tenebantur, absque pretio liberatis. Debuit

(1) Le 5 décembre.

autem ex condicto ducere Fredericus Alienordem filiam regis Siciliæ (1) in uxorem; et pro posse suo tenebantur Karolus comes Valesii et dux Calabriæ Robertus, filius regis Siciliæ, laborare fideliter quod rex Arragonum Jacobus jus regni Sardiniæ, aut comes de Bregna jus regni Cypriæ quæ ad ipsos, ut dicitur, pertinebant, darent vel dimitterent totaliter Frederico, si consensum Romanus pontifex adhiberet; et si tale quid non possent facere, tenerentur eidem Frederico, pro posse suo, aliud regnum acquirere uni de duobus æquipollens. Quod si minime valerent, Karolus rex Siciliæ teneretur centum mille uncias auri dare post obitum [Frederici] ad emendum redditus pro pueris a dicto Frederico de filia sua procreatis, et sic tota Sicilia ad ipsum postea pacifice deveniret. De pace autem et aliis fideliter conservandis Fredericus et Siculi (2), tactis sanctis evangeliis, juraverunt, et ita a Karoli comitis capellano, cui vices suas [Papa] commiserat, absolvuntur. Karolus vero a Sicilia sic recedens venit Romam, et Papæ et cardinalibus quæ fecerat enarrato, circa Purificationem beatæ Mariæ virginis (3), in Franciam est reversus. Paci autem hujusmodi dicebant aliqui papam Bonifacium assensum minime præbuisse.

Burdegalenses, qui usque nunc sub regis Franciæ potestate pacifice et quiete se tenuerant, inefficacem redditum ejus a Flandria audientes, gentes ipsius a Burdegala et omnes Francigenas expellunt, dominium

---

(1) Ce titre désigne toujours Charles le Boiteux roi de Naples.

(2) Saint-Germain, 435 et 999, *Tam proceres Siculorum quam Fredericus et majores populi.*

(3) Février 1303.

suæ (1) urbis sibimetipsis totaliter præsumptione temeraria usurpando; timebant etenim ut affirmabant plurimi, ne, si pax inter regem Franciæ et regem Angliæ efficeretur, ipsi denuo potestati regis Angliæ subderentur, et ipse postmodum eisdem faceret sicut jamdudum legitur fecisse Londoniæ civitati.

Prælatis (2) regni Franciæ, juxta mandata papalia anno præcedenti præterito sibi facta, novembribus kalendis Romæ non comparentibus, Papa nihil quod intendebat facere ordinavit. Sed quia advenisse commode, prout ipsi sibi significaverant, non valebant, eis Romanus pontifex Johannem dictum Monachum, Romanæ ecclesiæ presbyterum cardinalem, in Franciam destinavit. Quid apud Parisius, circa principium quadragesimalis temporis (3), prælatorum concilio congregato, habuit secretum consilium cum eisdem, et Papæ per suas inclusas litteras quæ ab ipsis audierat demandato, tamdiu moratus est in Francia, quousque super his suum sibi Papa beneplacitum nuntiaret.

Othelinus (4) comes Burgundiæ et Attrebati obiit.

Die cœnæ Dominicæ (5), apud Sanctum-Audomarum in Flandria, decem millia Flandrensium et amplius

---

(1) Ici s'arrête le Ms. 10298-6, le reste a été écrit dans le XVII[e] ou le XVIII[e] siècle sur la garde du Ms., d'après un autre exemplaire de Nangis que l'auteur du complément appelle *codex D. Petavii*. Ce complément est conforme aux deux Mss. de Saint-Germain.

(2) Cet alinéa manque dans le continuateur.

(3) En mars 1303.

(4) Cet Othelin ou Othon, comte de Bourgogne, ne laissa qu'un fils, Robert, qui lui succéda et mourut sans postérité en 1315. Le comté de Bourgogne passa alors à sa sœur Jeanne qui avait épousé en 1306 Philippe le Long, comte de Poitiers, depuis roi de France.

(5) Le jeudi saint 4 avril 1303.

a Jacobo de Baiona milite, qui Francorum exercitui ibidem præerat, et a gente regis Franciæ occiduntur. Quod cæteræ phalanges Flandrensium audientes, qui paulo antea terram Johannis comitis Hanoniæ quam a rege Franciæ tenebat in feodum devastabant, et castrum ejus fortissimum Bouchin dictum ad solum prostraverant, Hanoniensibus datis trebis ad suos tuendos terminos reversi sunt (1).

MCCCIII.

In ipsa Paschæ hebdomada venerunt ad regem Franciæ Tartarorum nuntii, dicentes quod si rex Franciæ et barones populi christiani gentes suas in Terræ Sanctæ subsidium destinarent, dominus illorum rex Tartariæ Sarracenos totis viribus expugnaret, et efficerentur tam ipse quam ejus populus libenti animo christiani.

Apud Insulam Flandriarum oppidum, die jovis post octabas Resurrectionis Dominicæ (2), ducenti equites et trecenti pedites Flandrensium tam occisi quam capti sunt a Tornacensibus et Fulcaudo de Merula (3), regis Franciæ marescallo.

Attrebitæ Duacos usque ad internecionem delent.

FINIS CHRONICI GUILLELMI DE NANGIACO.

---

(1) Ici s'arrêtent les Mss. de Saint-Germain, 435 et 999.

(2) Le 18 avril.

(3) Voy. le continuateur.

CONTINUATIONIS
CHRONICI GUILLELMI DE NANGIACO
PARS PRIMA.

Compendiose satis ad multa perutilem chronographiæ seriem, a venerabili fratre cœnobii nostri commonacho Guillermo de Nangiaco ab initio mundi usque huc, hoc est usque ad annum Domini millesimum trecentesimum inclusive, studio diligenti styloque eleganti digestam, ulterius, quantum ex alto mihi concessum fuerit aut permissum, protrahere cupiens, regnorum subscriptionem et annorum Christi decursum, prout in opere suo idem intitulaverat frater, et ego ipse ordine non mutato annotare et intitulare curavi (1). Verum cum breves sint hominis dies, eorumque paucitas ita finiatur in brevi, ut caduca, mortalis et misera vita nostra, multis repleta miseriis et respersa tamquam vapor parens ad modicum non subsistat, sed ut fumus ocius evanescens, dum interdum adhuc ordiri videtur et incipere, a Domino velut a texente subito præscindatur vel repente præscinditur (2); fratres nostros præsentes ac posteros in visceribus charitatis efflagito, quatinus, si quid scripsero minus caute seu etiam vi-

---

(1) Le continuateur fait allusion à une indication qu'on trouve dans presque tous les Mss. de la chronique latine de Nangis. Dans le haut de chaque page on lit en encre rouge l'année de l'Incarnation et le nom des princes qui gouvernaient cette année les divers États de l'Europe. On n'y voit pas les noms des papes.

(2) Leçon du Ms. de Saint-Germain, 999, au lieu de *præcurritur*.

ciose, caritative corrigant : sed et ubi morte præventus, aut alio impedimento detentus legitimo, compulsus fuero stylo finem imponere, ea si placet nostris adjiciant, quæ digna memoriæ pro suis temporibus in futurum evenire continget. Hoc siquidem fraternæ societatis emolumentum, hoc mutuum veræ dilectionis solatium ex sententia Salomonis fore didicimus, ut dum unus casui proximare visus fuerit, ab alio fulciatur, ac, si deciderit, sublevetur.

MCCCI.

Tunc temporis clarebant in Francia illustres et honestæ viduæ, Blancha videlicet sancti quondam regis Franciæ Ludovici filia, in sancta conversatione apud Sanctum-Marcellum prope Parisius Deo vacans, et Margareta Siciliæ regina primi Karoli regis Siciliæ uxor secunda, apud Thornodorum Burgundiæ in hospitali pauperum ab ea instructo, pia devotione pauperibus obsequia servitutis et humilitatis impendens.

Ludovicus comes Ebroicensis, frater regis Franciæ, Margaretam filiam Philippi Roberti comitis Attrebatensis filii desponsavit (1).

Karolus comes Valesii, frater regis Franciæ, Romam adiit cum nobili comitiva, disponens postmodum, si Papa consuleret, Constantinopolitanum imperium, quod hereditario jure suam contingebat uxorem, expugnare : qui a Papa et cardinalibus honorifice susceptus, vicariusque ac defensor Ecclesiæ constitutus, multos eis rebelles in Tuscia debellavit.

Philippus rex Franciæ, comitatu Flandriæ visitato, et oppidanorum fidelitatibus nobiliumque receptis ho-

(1) Voy. ci-dessus, p. 311 et 316.

magiis, Jacobum Sancti-Pauli militem totius custodem dereliquit patriæ.

Comes Barri Henricus, videns quod Francorum rex Philippus terram suam devastare disponeret vi armorum, recessit ad eum humiliter, ac demum veniam de commisso, quam a rege supplex petierat, reportavit.

Mense septembris visa est cometa circa noctis crepusculum, inflammationis suæ radios sive caudam præcipue versus partes Orientis emittens.

Eduardus Angliæ rex profectus in Scotiam, cum parum aut nihil proficeret contra Scotos, ad propria remeavit.

Soldanus Babyloniæ resumptis viribus Tartaros, Armenios cæterosque Christianos a Jerusalem et Syria expulit, et terram suo dominio subjugavit.

Mense januario luna totaliter in aspectu satis horribilis eclipsatur.

Legitimatis per papam Bonifacium filiis Sancionis Hispaniæ regis defuncti, paternum regnum Ferrandus eorum primogenitus occupavit; sed Alphonsus et Ferrandus frater, sancti Ludovici ex filia Blancha nepotes, jus regni sibi vindicantes, eis totis viribus se opponunt (1).

Primus Apamiensis episcopus in curia regis Franciæ super contumeliæ verbis, ut aiunt, prolatis contra regiam majestatem, cum aliquandiu sub nomine Narbonensis archiepiscopi fuisset detentus, tandem de mandato regis Papæ restituitur, ac de regno recedere sub debita et indicta sibi celeritate jubetur (2).

---

(1) Voy. ci-dessus, p. 316, not. 1.

(2) Pour l'affaire de l'évêque de Pamiers, il faut lire les curieux détails fournis par la chronique principale, *supr.*, p. 313 et suiv.

Rex Philippus, ad cautelam regni sui majorem, regio decrevit edicto, sub certarum impositione pœnarum, ne aurum, argentum aut quælibet mercaturæ extra regnum Franciæ veherentur, ob hoc magna diligentia introitus omnes et exitus, cæterosque regni passus faciens custodiri.

MCCCII.

Karolus comes Valesii de Tuscia in Siciliam jussu Papæ profectus, Terme castrum Siciliæ ad quod assultum facere properabat, circa Ascensionem Dominicam in deditionem recepit (1).

Apud Brugas Flandriarum, propter exactiones indebitas oppressionesque minus justas quibus per gentem regis Franciæ, præcipue per Jacobum Sancti-Pauli custodem patriæ deputatum de quo supra meminimus, se gravari populus sentiens, ut aiunt, gravi dissensione suborta, insurgentibus primo minoribus in majores, non modicus hinc et inde sanguis effunditur. Quod cum regi nuntiatum fuisset, et statim armatos mille vel circiter, ad reprimendam moderate si posset seditionem hanc, direxisset; ecce statim ad aures pervenit Brugensium, quod prædictus se jactaverat custos eorum quamplures esse suspensuros (2) in brevi : quo audito protinus efferati furiose cum impetu exilientes, ex insperato videlicet et de nocte, dum in lectis quiescerent armis depositis, quotquot invenerunt amarissimæ morti tradunt, præfato milite vix per occultæ fugæ præsidium evadente. Interea dum Brugenses, apertæ rebellionis spiritu sic assumpto, ac cum Gui-

---

(1) Voy. ci-dessus, p. 316.

(2) Il faudrait *suspensurum* ou *suspendendos*. Tout ce récit est plus circonstancié dans la première chronique, ci-dessus, p. 316 et suiv.

done Namurcii Guidonis comitis Flandrensis filio necnon gente, portum marinum quemdam applicant; et aliis multis eis illico faventibus eorumque partem foventibus, viriliter tueri se præparant, auxiliarios undique perquirentes : ecce Robertus egregius Attrebati comes, a rege missus in Flandrias cum valida robustorum militia ac pedestri multitudine copiosa, conflicturus cum ipsis inter Brugas et Corteriacum castra fixit. Porro, dum quadam die julii mensis ex utriusque partis condicto forent in prælio congressuri, Brugenses robusto animo et volenti resistere, prompti pariter, adunati et densati, valde dispositi venerunt, pedites fere omnes. Milites vero nostri præsumptuose nimium in suis viribus confidentes, ipsosque ut homines rusticanos habentes despectui, mox pedites suos, qui belli cuneum præcedebant, ex ordine retrahere compellentes, ne peditibus ipsis victoria, quam statim obtinere putabant, et non equitibus videretur adscribi, in eos pompatice et incaute absque belli ordine irruerunt. Quos Brugenses cum lanceis adjunctis et exquisiti generis, quod gothendar (1) vulgo appellant, viriliter impetentes, in mortem dejiciunt quotquot illo impetu obviam habuerunt. Sed et Attrebati comes egregius illustrisque pugnator succurrere suis accelerans, dum in hostes tamquam leo rugiens immergit viriliterque decertat, triginta vel amplius sauciatus vulneribus, ut postmodum testati sunt oculi qui viderunt, tandem, proh dolor! cum sua nobili comitiva, videlicet Godefrido de Brabanto consanguineo suo, dominoque Virsionis ejusdem Godefridi filio, comite Augi, comite

(1) Saint-Germain, 999, *gothdendar*.

Albæmalæ, filio comitis Hanoniæ, Radulfo domino Nigellæ Franciæ conestabulario, Guidone ejus fratre Franciæ marescallo, cambellano Tanquerville, reginaldo de Tria emerito milite, Petro Flote, Jacobo Sancti-Pauli, aliisque quasi ducentis militibus cum multis armigeris probitate conspicuis, cæteris aciebus exercitus nostri in multo majori numero tam nobilium quam ignobilium turpissime terga vertentibus, cursuque veloci fugam arripientibus, gemebundam totique regno, et, quam dolentes referimus! lamentabilem occumbit in mortem. Cujus corpus postmodum, circa diem tertium, fratrum Minorum Attrebati gardianus recolligens, in quadam capella monialium nondum dedicata, prout potuit servitio celebrato ecclesiasticæ tradidit sepulturæ. Hujus vero futuræ demolitionis instantiam cometa septembri præterito visa, eclipsisque lunæ januario mense facta veraciter, ut tradunt aliqui, portendebant. Hac igitur Guido Namurcii exhilaratus victoria, suorum animos totas occupandi Flandrias ambitione succensos extendere nititur ad majora. Nam postmodum insidens Insulanos, nunc dolis, nunc armis, tam eos quam Yprenses ac Gandavos cæterasque Flandriæ villas ad deditionem coegit pariter et allexit. Philippus rex Franciæ post quindenam Assumptionis beatæ Mariæ virginis, tanto apud Attrebatum exercitu congregato, ut totam Flandriam cum suis habitatoribus destruere satis de facili potuisset, ad duas leucas vel circiter castra figens, malignorum, ut creditur, consilio circumventus, nec hostes quos de prope castra metatos habebat, aut villas eorum aliquas assailliri permisit; sed toto septembri tempus in vacuum ducens, tandem licentiato exercitu

tam potenti, inefficax et inglorius in Franciam remeavit. Quo viso statim hostes proximas villas et municipia comitatus Attrebati incenderunt; sed milites cum servientibus et armatis illuc a rege dimissis cum bellico apparatu, conatus crebros Flandrensium decursusque in terram Attrebati sæpe viriliter coercentes, cum ipsis habito conflictu in vigilia sancti Nicolai, in prælio circiter octingentos versus Aeriam occiderunt.

Karolus Valesii comes carorum suorum illustrium in Flandria occisorum morte, ut dicitur, jam audita, perturbationi regis ac regni compatiens, gentis suæ consilio cum Frederico et Siculis pacem composuit in hunc modum : videlicet quod Fredericus Alienordem, regis Siciliæ filiam, in uxorem duceret, et sic insulam Siciliæ totam toto tempore vitæ suæ pacifice et quiete absque regis nomine possideret. Ipse vero Karolus et dux Calabriæ Robertus Siciliæ regis filius, qui præsens tunc aderat, laborare tenebantur suis pro viribus erga regem Arragonum et comitem de Bregna, quod jura Cypriæ et Sardiniæ regnorum, quæ ad ipsos pertinere dicebant, quiete dimitterent Frederico, dum tamen Papa super his assentiret, et Fredericus ipse sumptibus propriis ea conquirere sibi posset; vel aliter de regno quod alteri de præfatis duobus esset æquivalens, provideret eidem. Quod si commode non possent effectui mancipare, Karolus Siciliæ rex teneretur dare centies mille uncias auri post ipsius Frederici decessum, ad emendum videlicet possessiones ac redditus pro pueris ipsius de Alienorde regis filia procreatis. Quidquid autem Fredericus vel alias frater ejus Arragoniæ rex in Calabria seu Appulia dudum acquisierant, totum ex nunc regi Siciliæ dimittebant;

dimissis nihilominus ab utraque parte injuriis, rancoribus et offensis; captivis qui in Sicilia vel alibi detinebantur absque pretio liberatis. Sic itaque pace composita, et tam per Fredericum quam per proceres Siculorum populique majores ad sancta Dei evangelia corporaliter tacta præstito juramento, vallata firmaverunt. Karolus Valesii comes Siculos absolvi faciens per capellanum suum, cui Papa vices suas in hac parte commiserat, Romam redit, ubi Papæ et cardinalibus quid in Sicilia fecerat enarrato, eisdem vale faciens, circa Purificationem beatæ Virginis in Franciam est reversus.

Othelinus Burgundiæ comes, qui etiam de dominio comitatus Attrebati, ratione Mathildis conjugis suæ, filiæ Roberti comitis antea defuncti, nuper a rege fuerat investitus, salvo tamen jure quod filii Philippi, ejusdem Mathildis fratris olim defuncti, in dicto comitatu habere poterant et petebant, diem clausit extremum.

Burdegalenses, qui hucusque sub regis Franciæ fuerant potestate, inefficacem ejus a Flandriis audientes regressum, timentes etiam, ut asserebant quamplurimi, ne, si Franciæ et Angliæ reges inter se pacificari contingeret, denuo potestati regis Angliæ subderentur, ipseque postmodum eisdem faceret quod ipsum jamdudum fecisse civitati Londoniæ recolebant; expulsis a Burdegala Francis, sibi ipsis dominium civitatis usurpant.

Die cœnæ Dominicæ, apud Sanctum-Audomarum in Flandria, quindecim millia Flandrensium vel circiter a gente regis Franciæ (1) occiduntur; quod au-

---

(1) Le premier récit porte : *a Jacobo de Bayonna milite, qui exercitui Francorum præerat. Supr.*, p. 326.

dientes cæteræ Flandrensium phalanges, quæ paulo antea Johannis Hanoniæ comitis terram, quam a rege Franciæ tenebat in feodum, devastabant, ejusque castrum fortissimum quod Bouchin nominant jam ad terram prostraverant, datis trebis Hanoniensibus, ad suos tuendos terminos revertuntur.

MCCCIII.

Parisius, ipsa hebdomada Paschæ, venerunt ad regem Franciæ nuntii Tartarorum, dicentes quod si rex et barones gentes suas in Terræ Sanctæ subsidium destinarent, eorum dominus Tartarorum rex Sarracenos totis viribus expugnaret, et tam ipse quam populus suus efficerentur libenti animo christiani.

Apud Insulam Flandriarum, die jovis post octabas Resurrectionis Dominicæ (1), ducenti equites et trecenti pedites Flandrensium armati, tam occisi quam capti sunt a Tornacensibus a Fulcaudo de Mula (2) regis Franciæ marescallo.

Philippus rex Franciæ Gasconiæ terram, quam diu tenuerat occupatam, Eduardo regi Angliæ restituit, sicque inter eos pax exstitit reformata.

Audiens rex Franciæ Philippus a pluribus fide dignis sublimibusque personis papam Bonifacium detestandis infectum criminibus, diversisque hæresibus irretitum; quamvis adhuc de facili regis obturaverat aures, demum tamen in publico parlamento Parisius, prælatis, baronibus, capitulis, conventibus, collegiis, communitatibus et universitatibus villarum

(1) Le jeudi 18 avril.

(2) Ou plutôt *de Merula*. Ci-dessus, p. 325. *Fouquaut du Melle seneschal le Roy de France*. Chron. française de Nangis; d'Achery. Un Ms. de la *Chron. de Saint-Denis*, n° 9650, *Fourquault de Neelle*.

regni sui, necnon magistris in theologia et professoribus juris utriusque, aliisque sapientibus et gravibus personis diversarum partium ac regnorum præsentibus, importunis denuntiatorum clamoribus atque frequentibus pulsatus instantiis, præcipue Ludovici Ebroicensis, Guidonis Sancti-Pauli ac Johannis Drocensis comitum, qui, præstitis ad sancta Dei evangelia ab eis tacta corporaliter juramentis, asserebant prædicta se credere esse vera et ea legitime posse probari, regemque tamquam præcipuum christianæ fidei defensorem instantissime requirebant, ut pro deliberatione super præmissis habenda generale convocari concilium procuraret : cum, urgente conscientia, ulterius dissimulare non posset, ad concilium generale per sedem apostolicam promovendum, quod in isto casu summo præest pontifici, deliberatione super hoc multa tamen maturitate præhabita, prælatis, baronibus et aliis supradictis, abbate Cistertii dumtaxat excepto, sibi adhærentibus, appellavit, appellationesque suas die Nativitatis beati Johannis Baptistæ (1) in horto regalis palatii, Parisius, coram omni clero et populo palam et publice legi fecit, ac postmodum papæ Bonifacio per Guillermum de Nogareto, militem legumque professorem, regiis patentibus litteris intimari; petens ab eodem convocationem concilii (2).... protectioni subponens.

Eduardus Angliæ rex de Scotis sibi adversantibus triumphans, magnam Scotiæ partem suo dominio subjugavit.

---

(1) Le 24 juin.

(2) Forte deest *et hujus concilii se*. D'Achery.

Philippo (1) comitis Flandrensis filio de Appulia, ubi cum rege Siciliæ diu moram contraxerat, circa festum sancti Johannis, cum ingenti stipendiariorum comitiva in Flandrias appulso, lætus ideo pariter et elatus Flandrensis populus, terram regis Franciæ cœpit acrius incursare; castrumque Sancti-Audomari obsidere volentes, cum ibi propter loci fortitudinem non possent proficere, versus Morinum Franci regis civitatem tendentes, mense julio eam obsederunt, et lethali tandem incendio conflagrarunt.

Philippus rex Franciæ, circa mensis septembris initium proponens iterum in Flandrenses arma corripere, apud Peronam oppidum Veromandense et ejus in confinio, expeditionem ac multos valde exercitus congregavit; sed ibidem, ut aiunt, Sabaudiæ comitis (2) maligno consilio circumventus, usque ad festum subsequens Pentecostes treugis hostibus datis acceptisque pariter ab eisdem, secundo inglorius a Flandris remeavit.

Papa Bonifacius, appellatione regis Franciæ prædicta sibi per Guillermum de Nogareto militem, ad hoc dumtaxat a rege præfato directum, et summatione facta generalisque promotione concilii requisita, sed ab eo, ut dicitur, denegata penitus et expresse etiam per suas litteras valvis ecclesiarum adfixas; tandem in domo sua quam inhabitabat Anagniæ, unde extrahebat originem, a quibusdam urbis civibus, ip-

(1) Ce Philippe était le cinquième fils de Gui de Dampierre comte de Flandre, et de Mathilde, fille d'un seigneur de Béthune et de Tenremonde. Il mourut sans postérité.

(2) Amédée V, dit le Grand, il était alors au service de Philippe le Bel.

sius militibus aliisque, hac causa armata multitudine per præfatum militem, qui hoc totum fieri, ut communis asserebat opinio, procuraverat, cum communitatibus opemque sibi ferentibus violenter detentus et captus, ne de facto in præjudicium regis aut regni appellationibus supradictis non obstantibus quidquam satageret attentare, Romam usque perducitur. Verum tam dolore cordis tactus intrinsecus quam corporis ægritudine detentus, pauco post tempore superveniente, diem clausit extremum. Cui Benedictus undecimus, fratrum Prædicatorum ordinis, natione Italicus, papatui successit.

Defuncto Hugone de Marchia, comite civitatis Angolismæ, ad regem Franciæ Philippum suus devolvitur comitatus (1).

Philippus rex Franciæ, Aquitaniæ, Albigensium et Tholosæ provincias usque Narbonensium fines toto tempore hiemali perlustrans, benignitatis suæ liberali munificentia eorum omnium corda tam nobilium quam ignobilium, quorum nonnulli, ut ferebatur, malorum ducti consilio jam ab ipso volebant deficere, mirabiliter extraxit ad se et in sui gratia confirmavit.

Circa idem tempus, nimium invalescente querela

---

(1) Hugue XIII de Lusignan, comte d'Angoulême et de la Marche, étant mort en 1303, au mois de novembre, Gui, son frère, s'empara des deux comtés, après avoir brûlé un testament par lequel Hugue en avait disposé en faveur d'un autre. Philippe le Bel irrité de cette action qui lui faisait perdre le fruit de plusieurs dispositions que contenait à son profit le testament du comte Hugue, indisposé d'ailleurs contre Gui de Lusignan, parce qu'il s'était joint aux Anglais et leur avait livré deux places, s'empara des comtés de la Marche et d'Angoulême par droit de confiscation, et s'en assura la possession définitive l'an 1308, en désintéressant les deux sœurs d'Hugue XIII.

adversus quosdam ordinis Prædicatorum fratres ab inquisitoribus pravitatis hæreticæ deputatos Tholosanis in partibus, super eo videlicet quod interdum, ut dicebatur, cupiditate magis quam fidei zelo ducti, plures tam nobilium quam ignobilium accusantes, diversis mancipari carceribus faciebant, et qui dabant eis pecunias aut munera evadebant impuniti; factum est ut intendens (1) de Picquegniaco, miles sapiens et expertus, et in fide catholicus, qui ex parte regis, ad cujus aures jam querela memorata pervenerat, illis in partibus factus fuerat senescallus, et legatione tunc temporis fungebatur, super his, prout fertur informatione præhabita diligenti, quosdam in carceribus sic detentos innoxios labis hæreticæ reperiens et insontes, invitis ipsis fratribus de carcere liberaret. Cumque postmodum ab inquisitoribus præfatis id indigne ferentibus pro excommunicato Parisius palam et publice denuntiatus fuisset, sed statim ad sedem apostolicam appellasset; tandem in appellationis prosecutione decessit apud Perusium, ubi tunc curia residebat.

Circa Purificationem beatæ Virginis, filia Guidonis Flandriæ comitis (2), quæ Parisius honorifice cum pueris regis in custodia tenebatur, defuncta est.

Guido comes Flandrensis et Guillermus ejusdem filius, ad pacificandum, si possent, populum Flan-

---

(1) *Intendens* : legendum *vicedominus*. *Gall.*, « le vidame de Piquigni, chevalier, sage, loïal, exspers, gentil. » D'Achery. C'est Jean de Péquigny, vidame d'Amiens, père de celui qui, durant la prison du roi Jean, délivra le roi de Navarre enfermé au château d'Arleux en Cambrésis.

(2) Philippe, fille de Gui de Dampierre et d'Isabelle de Luxembourg.

driarum, de locis ubi detinebantur ad tempus soluti, inefficaces ad suæ loca custodiæ revertuntur.

Guillermus Johannis comitis Hanoniæ filius, et Guido Trajectensis episcopus ejusdem Guillermi patruus contra Flandrenses, qui magnam partem Gellandiæ (1) occupaverant progredientes, in prælio sunt devicti, capiturque episcopus, sed Guillermus in quodam oppido se salvavit.

Vigilia sancti Gregorii (2), defuncto bonæ memoriæ abbate Sancti-Dionysii Reginaldo, Ægidius magnus prior claustralis tunc temporis successit eidem.

MCCCIV.

Guillermus de Hanonia contra Flandrenses viribus reparatis confligens, eos in terra Gellandiæ pluries superavit, et ingentem eorum multitudinem interfecit.

Quædam pseudo-mulier Metis, ut dicitur, oriunda, sub habitu Beguinarum sanctitatem simulabat, et inter earum catervas in Flandria [morabatur] (3); quam Paupertatem sive Pauperiem appellabant. Quæ etiam simulatis fictitiis quibusdam revelationibus ac mendosis, tam regem Franciæ quam reginam ac proceres, maxime cum ipse rex Flandrenses, cum quibus ipsa degebat tunc temporis, expugnare parabat, suis verbis

---

(1) La Zélande, province située entre la Flandre et la Hollande. Il paraît qu'à cette époque déjà, cette contrée faisait partie du comté de Hollande, dont Jean d'Avesne, comte de Hainaut, avait hérité en 1299. Guillaume, fils de Jean d'Avesne, dont il est ici question, succéda à son père en 1304.

(2) Le 11 mars 1304.

(3) C'est sur la foi de la *Chron. de Saint-Denys* que nous remplissons par ce mot le blanc qui est dans les édit. précédentes : « laquielle estoit en habit de béguine, et feignoit estre femme de saincte vie, *et demouroit avec les béguines.* » *Grandes Chron.*, t. V, p. 162.

fallacibus delusisse dicebatur; necnon Karolum, fratrem regis, in regressu suo de terra Siciliæ ad suggestionem Flandrensium, prout fertur, exstinguere molita fuerat suis maleficiis et veneno malitioso nimis per quemdam juvenculum ibi missum. Tandem, de mandato ipsius Karoli capta, plantarumque pedum adustione quæstionata pariter et afflicta, maleficia recognovisse dicitur mentionata. Cumque postmodum apud Crespeyum, Karoli castrum, carceri mancipata fuisset, et illic aliquamdiu sic detenta, demum tamen abire permittitur liberata.

Johannes de Pontisara, abbas Cistercii, sui loci et ordinis regimen sponte cessit; ob hoc videlicet, ut dicebant, quod occasione sui, eo quod appellationibus contra papam Bonifacium factis Parisius consentire noluerat, per regem Franciæ vel ejus satellites, imminere sui ordinis fratribus quamplurimum in temporalibus detrimentum verisimiliter dubitabat, nisi sic cedere decrevisset. Cui successit Henricus abbas Joiaci.

Dominica die in nativitate beati Johannis Baptistæ (1), positæ sunt sorores ordinis fratrum Prædicatorum apud Poissiacum Carnotensis diœcesis, monasterium scilicet a Philippo rege Franciæ noviter constructum in honore gloriosi confessoris quondam regis Franciæ Ludovici.

Orta dissensione Parisius inter Universitatem regisque præpositum, pro eo quod ipse quemdam clericum scholarem præcipitanter capi fecerat et suspendi, diu cessatum est a lectionibus a qualibet facultate, quous-

(1) Les *Grandes Chron.* portent : « le dimenche devant la nativité monseigneur sainct Jehan Baptiste. » C'est-à-dire le 21 juin.

que præpositus, de mandato regis, Universitati satisfaceret, ac pro suæ absolutionis beneficio obtinendo sedem apostolicam adiret : et sic tandem, circa festum Omnium Sanctorum, fuit facta resumptio lectionum (1).

Obiit Simon Parisius episcopus, cui successit Guillermus de Aureliaco, regis Franciæ physicus, vitæ laudabilis et in medecina multiplici expertus.

Vigilia apostolorum Petri et Pauli (2), Parisius in ecclesia cathedrali, prælatis et clero præsentibus ad hoc specialiter evocatis, lectæ sunt, ex parte regis Franciæ, litteræ continentes inter alia, quod papa Benedictus, quamvis non fuisset super hoc requisitus, ipsum regem, reginam, liberos eorumdem, proceres atque regnum, una cum suis adhærentibus, ab omnibus excommunicationibus et interdicti sententiis, si quæ vel eorum alterum a papa Bonifacio qualitercumque latæ fuissent, absolvebat penitus ad cautelam; necnon ecclesiarum decimas usque biennium, necnon annualia usque triennium regi Franciæ in suæ guerræ subsidium concedebat; auctoritatem licentiandi magistros in decretis et theologia, quam sibi dicebat papa Bonifacius reservasse, more solito cancellario Parisiensi restaurans. Papa Benedictus apud Perusium nonas julii (3) defunctus est; cumque cardinales, electionis negotium retardantes, juxta constitutionem Gregorii fuissent inclusi, sibi tamen exquisitis fraudibus ministrari victualia procurantes, fere usque an-

---

(1) Voy. au sujet de cet événement la note de M. P. Paris *Grandes Chron.*, t. V, p. 163.

(2) Le 28 juin.

(3) Le 7 juillet.

num distulerunt in electionem summi pontificis consentire.

Philippus rex Franciæ, circa festum Magdalenæ (1), post Brugensium rebellionem tertio profectus in Flandrias, cum fratribus suis Karolo et Ludovico aliisque proceribus multis, necnon exercitu magno valde; tandem, apud Montem qui dicitur in Pabula repertis Flandrensibus cum suo exercitu, illic tentoria sua fixit. Cum itaque, die martis post Assumptionem beatæ Virginis (2), nostri cum hostibus conflictum quantocius habere credentes, de mane se ipsos ad prælia præparassent; postea nihilominus, videntes quod in prolocutione pacis, si posset fieri, componendæ per plures sæpius hinc inde transmissos prolixior se hora protraheret, ad refocillandum paulisper tam suos quam equorum spiritus, ut dum tempus adesset ad pugnam recentiores possent effici et fortiores, a statione belli paululum desciverunt (3); quippe qui per fere totum diem sic occupatum tam armorum in vacuum pondere pressi, quam meridiano solis fervore mirabiliter fatigati fuerant et afflicti, necnon pacem jam factam vel statim fieri verisimiliter æstimabant. Quod perpendens, ut dicitur, Flandrensis exercitus, quasi advesperascente jam die, de suis tentoriis repente

(1) Vers le 22 juillet.

(2) Le mardi 18 août.

(3) *Quittèrent un peu leur rang de bataille.* Nous mettons *desciverunt* au lieu de *devincerent* que donnent les Mss., et de *devenirent* qu'a proposé d'Achery, parce que ce dernier forme un contre-sens avec ce qui précède, que *devincerent* ne donne aucun sens, et que l'un et l'autre mot laissent la phrase incomplète : « Et pour ce *se departirent et espandirent ça et la* en aucune maniere, non cuidans en ce jour plus avoir bataille. » *Grandes Chron.*, t. V, p. 165.

prosiliens, retrogressu adeo veloci versus aciem regis, qui etiam tunc erat impertitus (1), ex insperato progreditur et accurrit, ut a suis utcumque vix armari potuerat competenter (2). Verum, actore Deo qui inclytam regni Franciæ coronam hac in die præcipue protegendam (3) susceperat et in suo capite præservandam, tanta constantiæ virtus in domino rege prævaluit, ut equum potenter ascendens sic impetum belli sustinuerit, quamvis in tanto periculo positus ut Hugonem de Bovilla militem suum secretarium (4), necnon duos Parisius cives Petrum scilicet et Jacobum Jaciani fratres (5), qui pro suæ fidelitatis industria regi semper adstabant, præ oculis suis occisos conspicere posset. Sed tunc, Deo propitio, suis bellatoribus mox ex omni parte in auxilium ejus certatim accelerantibus, cessit ei victoriæ gloriosus triumphus. Illic autem de nostris Guillermus comes Autissiodorensis, et Ansellus comes dominus Capreusiæ, vir fidelis ac strenuus, probatæ militiæ, regis vexillifer seu deferens auriflammam, exstincti, ut creditur, calore

---

(1) Saint-Germain, 999, *impartitus;* d'Achery propose *imparatus.*

(2) Cette phrase est incomplète. Les derniers mots se rapportent évidemment au roi Philippe le Bel. « Et fu le roy si près pris que à paines pot-il estre armé à point. » *Grand. Chron.*, t. V, p. 165.

(3) Édit., *inclytam regno coronam.... protegere eam;* c'est évidemment une faute dans le Ms. de Saint-Germain, 435.

(4) Leçon des Mss. de Cîteaux et de Saint-Germain, 999. Ms. Saint-Germain, 435 et édit., *suum sectarium.*

(5) Il s'agit ici, comme l'avait conjecturé d'Achery dans la première édition, de deux membres de la maison de Gentien, l'une des meilleures familles de la bourgeoisie parisienne, et dont le nom a été longtemps donné à la rue des Coquilles, où elle avait son habitation. Voyez les *Chron. de Saint-Denys*, t. V, p. 165, 166.

nimio vel etiam pressura, cum multis aliis qui in prælio occisi, corruerunt; sed de parte Flandrensium multo plures, inter quos præcipue Guillermus de Jullieriis, comitis Flandrensis nepos ex filia, totius exercitus dux et capitaneus principalis. Hac igitur parta victoria, cum rex ipse postmodum satis celeriter totam Flandriæ terram circa Lilii fluvium positam suo dominio subjugasset, eis qui trans Lilium habitabant usque ad Pascha, propter instantem hiemem, treugis datis, tandem in Franciam cum laude revertitur et honore (1). Porro ne collati sibi cœlitus a Deo triumphi videretur immemor aut ingratus, ecclesiæ beatæ Mariæ Parisius, et beati Dionysii in Francia regni Franciæ specialis patroni, quorum patrociniis confitebatur præcipue se protectum, necnon victoriam memoratam adeptam, aliisque quampluribus ecclesiis regni sui, ut regalem decuit munificentiam, perpetuos ac certos redditus conferre pariter et assignare curavit.

Eodem temporis cursu Guido comitis Flandrensis filius (2), per gentem regis viarum maris et portuum custodiæ deputatam ac Guillermi comitis Hanoniæ filium, bello navali capitur. Insuper Flandrenses a terra Gellandiæ quam occupaverant, expelluntur.

Mense decembri ossa Roberti, quondam Attreba-

---

(1) Il y a ici quelques différences avec les *Grandes Chron.* Il n'est point parlé dans cet ouvrage de la mort de Guillaume de Châlons, comte d'Auxerre et de Tonnerre, ni de celle du porte-drapeau Anseau de Chevreuse. Quant à Guillaume de Julliers, l'auteur des *Grandes Chron.*, dit qu'il eut la tête coupée par Jean de Dammartin.

(2) Gui de Richebourg comte de Zélande, deuxième fils de Gui de Dampierre comte de Flandre, et d'Isabelle de Luxembourg.

tensis comitis apud Corteriacum occisi, in Franciam delata, et in monasterio sanctimonialium quod vulgo dicitur Maladumus juxta Pontisaram sunt sepulta.

In parlamento regis Parisius, post Natale, de pace Flandrensium fuit, ut dicitur, ordinatum, sed tamen non penitus consumptum.

Mense februario decessit Guido comes Flandrensis, in Francia captivatus pariter et detentus; cujus corpus, permissione regis, in Flandrias est delatum, et Marguetæ una cum suis antecessoribus tumulatum.

Ducissa Austriæ Blancha regis Franciæ soror ex patre (1), mense martio, una cum filio suo unico quem a duce viro suo susceperat, veneno, ut ferebatur, intoxicata, diem clausit extremum.

Eodem tempore caristia, præcipue Parisius et circa, in tantum invaluit, quod frumenti sextarium centum solidos et tandem sex libras monetæ tunc temporis currentis Parisius vendebatur. Porro cum regio proclamatum fuisset publice edicto ne ultra quadraginta solidos venderetur, necdum tamen propter hoc cessavit caristia, sed adeo magis invaluit, ut Parisius panifici, qui panem venalem ad sufficientiam habere non poterant, claudere compellerentur fenestras et ostia, ne eis a pressura communis populi per violentiam auferrentur. Verumtamen edicto præfato postmodum revocato, necnon divitum horreis perscrutatis ad vendendum justo pretio compulsorum, dicta caristia paulatim postea secessit, quæ tempore longiori cessavit,

---

(1) Philippe le Bel était né du premier mariage de Philippe le Hardi avec Isabelle d'Aragon; Blanche du second mariage du même prince avec Marie de Brabant.

quamvis tanto illa major fuerit respectu temporis (1) præcedentis.

Johanna regina Franciæ et Navarræ, Briæ et Campaniæ comitissa, mense aprili apud nemus Vincennarum decedit, et in ecclesia fratrum Minorum sepulta, quiescit illuc; quod factum monitis tractatum potius, aut inducta creditur, quam spiritu suo ducta.

Frater Johannes de Parisius, ordinis fratrum Prædicatorum, magister in theologia, vir admodum litteratus et ingenio clarus, circa veram existentiam corporis Christi in sacramento altaris novum ponendi modum introducere conatur; dicens videlicet non tantum hoc esse possibile, commutatione substantiæ panis in corpus Christi, verbo adesse suppositi (2) ipsius mediante corpore, quod est pars naturæ humanæ; verum etiam hoc esse possibile per assumptionem substantiæ panis vel paneitatis in Christo. Nec credebat primum modum ponendi, quem communis doctorum opinio tenet, esse ita necessario tenendum seu ab ecclesia determinatum, quin etiam secundus possit teneri tanquam probabilis (3), et fortassis, ut dicebat, magis rationabilis et congruus veritati sacramenti, et per quem magis salvatur apparentia circa species sensibiles remanentes; cæteris theologiæ doc-

---

(1) Les Mss., *patris*. *Temporis* est une correction de d'Achery ainsi que *Briæ* à la ligne suivante au lieu de *Bitanniæ*, que portent les Mss.

(2) D'Achery a proposé de lire *suppositum*, ce qui ne me semble pas plus clair.

(3) Les Mss. portent *populi* que d'Achery corrige en *popularis*; nous préférons *probabilis*, correction du Ms. 4921 A. *Magis rationabilis* est à la fois une leçon du même Ms. et une correction du premier éditeur pour *ut dicebat magister, rationabilis*, que portent les Mss. de Saint-Germain, 435 et 999.

toribus contrarium adstruentibus primum modum, tanquam ab ecclesia determinatum, præsertim per decretalem Papæ de summa Trinitate et fide catholica *Firmiter credimus*, necessario tenendum, et secundum tamquam veritati fidei et etiam sacramenti dissonum merito reprobandum. Examinata itaque opinione prædicta, dum ea quæ dixerat retractare nollet, sed magis videretur pertinaciter sustinere (1),.... a Guillermo Parisius episcopo, de consilio fratris Ægidii Bituricensis archiepiscopi provecti (2) theologi, ac magistri Bertrandi de Sancto-Dionysio præcellentis doctoris et Aurelianensis episcopi, ac Guillermi Ambianensis episcopi necnon et doctorum in jure canonico, pariter et dominorum ad hoc specialiter vocatorum, perpetuum super hoc silentium dicto fratri sub poena excommunicationis impositum, a lecturaque pariter et prædicatione privatur. Verum cum ob hoc ad sedem apostolicam appellasset, auditoribus sibi datis in curia, sed infecto negotio de medio sublatus est.

MCCCV.

Philippus rex Franciæ dissensionem gravem inter ducem Brabantiæ (3) et comitem Lucemburgi (4) pro terra Lovaniensi subortam, circa Ascensionem Domini pacificasse dicitur et sedasse.

Cum cardinales fere per annum electionem summi pontificis distulissent, tandem vigilia Pentecostes (5)

(1) Il y a ici un blanc dans les Mss. quoiqu'il ne semble pas exister de lacune dans la phrase.

(2) D'Achery a proposé *perfecti*.

(3) Jean II, dit le Pacifique.

(4) Henri V.

(5) Le 5 juin.

Bertrandum Burdegalis archiepiscopum elegerunt, qui et Clemens quintus papa ducentesimus primus vocatus est.

Pax inter regem Franciæ et Flandrenses.

Apud Belvacum, Galliæ urbem, dissensio adeo gravis suboritur inter Simonem episcopum et populum civitatis, ut episcopus urbem tutus ingredi non auderet; propter quod plures nobiles et potentes, cum et ipse nobilis generis esset, in subsidium suum convocans, nonnullos cepit e civibus, suburbiumque civitatis succendit. Tandem nihilominus evocati in præsentia regis utrique controversiæ finem.... compelluntur imponere, quamvis non impune (1), cum utrique graviter excessissent.

Æstivo tempore fuit in Francia siccitas magna valde.

Ludovicus primogenitus regis Francorum, die jovis post festum sancti Matthæi apostoli (2), Margaretam primogenitam ducis Burgundiæ, sibi consanguinitate propinquam, cum dispensatione Papæ duxit in uxorem.

Papa Clemente dominica post festum sancti Martini hiemalis (3), apud Lugdunum in ecclesia regalis oppidi, quod dicitur sancti Justi, præsentibus cardinalibus et prælatis multisque principibus, consecrato, dum suam ad domum in urbem rediens gestans, ut

---

(1) Nous reproduisons la phrase avec les corrections de d'Achery; voici comment elle est conçue dans les deux Mss. : *Tandem nihilominus evocat in præsentia regis utriusque controversiæ finem quamvis.... compelluntur imponere non impune*, etc.

(2) Le jeudi 23 septembre. — Marguerite, fille de Robert II duc de Bourgogne, était, par sa mère Agnès, petite-fille de saint Louis.

(3) Le 14 novembre.

moris est, suæ coronationis insignia, per frenum equi cui insidebat a rege Franciæ, qui ob hoc pia humilitate se ipsum pedestrem posuerat seu constituerat, per curiam dumtaxat oppidi memorati deductus maximo cum honore fuisset; illic a fratribus [regis] (1) Karolo et Ludovico, necnon duce Britanniæ Johanne suscipitur adhuc usque domum modo deducendus consimili. Porro cum maxima populi multitudo ad hoc spectaculum cucurrisset congregatim (2), murus quidam juxta quem ipsi Papæ ejusque comitivæ transitus imminebat, ob pressuram consedentis super eum multitudinis ad terram tam subito violenter corruit, quod ex ejus ruina præfatus Britanniæ dux fuerit, prout in brevi subsequens mors probavit, percussus, Karolusque regis frater læsus graviter, necnon Papa tam in confractione papalis mitræ quam alias multipliciter deturbatus, aliis quampluribus læsis graviter aut peremptis. Sicque dies ille, qui prima facie honoris exultationem prætendebat et gaudium, mœroris confusionem superinduxit et lamentum. Papa Clemens antequam rex Franciæ recederet a Lugduno, concessit ei caput sancti Ludovici avi sui cum una de costis ipsius in capellam suam Parisius a monasterio sancti Dionysii transportandum; ejusque precibus Petrum et Jacobum de Columna fratres, qui per papam Bonifacium a cardinalatu dudum degradati fuerant, ad pristinam restituit dignitatem. Insuper in recompensatio-

(1) Nous ajoutons ce mot qui complète le sens. Un peu plus bas la construction nous a semblé exiger *deducendus* au lieu de *deducendo*, que donnent les Mss.

(2) Leçon du Ms. 4921 A. Les autres portent *ut congregatim*; édit. de d'Achery, *ut congregata*.

nem expensarum factarum in Flandriis, decimas ecclesiarum et annualium usque ad triennium eidem concessit, necnon pro suis fratrumque suorum capellanis et clericis de præbendis in proximo vacaturis fere in omnibus ecclesiis regni sui favorabiliter providit; necnon ad monetæ debilis quam fecerat meliorationem et in statum solitum reditionem, ut ferebatur, induxit (1). Clemens papa Lugduni super numerum cardinalium, decem et octo novos constituit cardinales. Duos etiam cardinales pro se transmisit Romam ad servandam senatoriam dignitatem. Duos episcopos etiam, scilicet (2) Attrebatensem et Picta-

---

(1) Tous les Mss. portent *et instantem solutum reditionem.... indixit;* l'édition de d'Achery, en marge, *instantem solvendorum redditionem.... induxit.* La correction que nous proposons a l'avantage d'être plus près du texte Ms., elle est de plus confirmée par la *Chron. de Saint-Denys :* « Et le roy promist que la monnoie qui estoit foible il la metroit *en bon estat et convenable*, etc. » T. V, p. 170, et par le récit de l'exécution de cette promesse l'an 1306 : *Rex Philippus monetam debilem.... in fortiorem solitam commutare volens*, etc. Voy. plus bas, p. 354.

(2) C'est ainsi qu'on doit lire cette phrase, défigurée dans les édit. précédentes et dans tous les Mss. qui portent *fieri* au lieu de *scilicet* et *disposuit* au lieu de *deposuit;* en sorte qu'on semble faire dire au chroniqueur que Clément V fonda en 1305 les évêchés d'Arras et de Poitiers : *Duos episcopos etiam fieri Attrebatensem et Pictaviensem disposuit.* La déposition de Gérard Pigalotti, évêque d'Arras, n'est point rapportée dans le *Gall. Christ.*, quoiqu'elle soit formellement attestée par l'auteur des *Grandes Chron. :* « Il (Clément) deposa l'evesque d'Arras, et si deposa l'evesque de Poitiers. » T. V, p. 170. Pigalotti, créature de Boniface VIII, devait être odieux à Philippe le Bel, et en l'écartant de son siége, Clément céda sans doute aux instances de ce prince, auquel, en ce moment, il ne pouvait rien refuser. Mais la destitution de Gautier de Bruges, évêque de Poitiers, fut, de la part du Pape, sinon un acte de vengeance personnelle, au moins une correction disciplinaire d'une excessive sévérité. Pendant que, sous le nom de Bertrand de Gott, il n'était encore qu'archevêque

viensem, deposuit. Episcopo Dunelmensi patriarchatum (1) Jerosolymitanum concessit; necnon pauperibus clericis gratias amplas fecit, providens eis de beneficiis secundum exigentiam et merita personarum.

Rex Philippus post natale Domini in Francia revertitur a Lugduno.

Papa Clemens circa Purificationem beatæ Virginis a Lugduno recedens, Burdegalis per Matisconem, Divionem (2), Bituricas.... et Lemovicas iter faciens, tam religiosorum quam sæcularium ecclesias et monasteria tam per se quam per suos satellites deprædando, multa et gravia intulit eis damna; unde et frater Ægidius Bituricensis archiepiscopus (3) per

---

de Bordeaux, Clément V s'intitulait primat d'Aquitaine, qualification que lui disputait opiniâtrément Gilles Colonne, archevêque de Bourges. Celui-ci parvint à mettre dans ses intérêts l'évêque de Poitiers. Gautier de Bruges, quoique suffragant de Bordeaux, osa intimer l'ordre à Bertrand, au nom de l'archevêque de Bourges, de renoncer au titre de primat d'Aquitaine, et sur le refus de l'archevêque de Bordeaux, Gautier publia contre lui une sentence d'anathème. Devenu pape, Bertrand ou plutôt Clément V déposa aussitôt son suffragant rebelle, et le renvoya au cloître des Franciscains d'où il était sorti. La honte et la douleur que lui causa sa disgrâce mit bientôt Gautier aux portes du tombeau. Il fit rédiger un appel de la sentence du Pape, soit au jugement de Dieu soit au concile général, il ordonna que cet acte d'appel fût enterré avec lui, et mourut en le serrant dans sa main. Plus tard Clément V, curieux de lire cette pièce, fit ouvrir à cet effet la tombe de l'évêque défunt. Les auteurs du *Gall. Christ.* ont publié un curieux procès-verbal de ce qui se passa dans cette circonstance. *Gall. Christ.*, t. II, col. 1187, et *Instrum.*, col. 340.

(1) Correction de d'Achery, confirmée par le Ms. 4921 A. Les autres Mss. portent *patriarcham.*

(2) Les deux premières édit. portent *Brivatum.* Mais les Mss donnent tous *Divinatum,* mot pour lequel nous adoptons la correction de MM. les éditeurs du *Rec. des Hist. de Fr.*

(3) Clément V avait contre l'archevêque de Bourges un ressentiment

hujusmodi deprædationes ad tantam devenit inopiam, quod tamquam unus de suis simplicibus canonicis ad percipiendum quotidianas distributiones pro vitæ necessariis, horas ecclesiasticas frequentare coactus sit.

Robertus Burgundiæ dux bonæ memoriæ decessit in martio, cujus corpus in Burgundia, ut vivens ordinaverat, est delatum, atque Cistercii monasterio est tumulatum.

MCCCVI.

Eduardus regis Angliæ Eduardi filius, contra Scotos, qui Robertum du Brus sibi præfecerant, cum armata multitudine profectus, devincitur, multis in prælio de suis interfectis, et sub fugæ præsidio evasit illæsus.

Feria tertia post Ascensionem Domini (1), Philippus rex Franciæ caput beati Ludovici, absque tamen mento et mandibulis inferioribus, necnon unam de costis ipsius, Parisius, cum ingenti cleri plebisque civitatis tripudio transtulit; dictam costam in ecclesia cathedrali beatæ Mariæ relinquens, caputque suum gloriosum in capella regalis Palatii, quam ipse sanctissimus rex sponte construxerat opere valde pretioso (2), decenter pariter ac devote reponens. Cæterum ipsum diem Pa-

---

particulier, dont on peut voir le sujet à la note 2 des pages 351 et 352.

(1) Dans les *Grandes Chron.* : « Le mardi devant la feste de la Penthecouste », c'est-à-dire le 17 mai.

(2) Nous adoptons, après MM. Daunou et Naudet, la leçon du Ms. 4921 A. Les autres portent, en parlant de la Sainte-Chapelle, *quam.... sponte construxerat opere vase precioso*, etc. D'Achery avait imprimé : *sponte construxerat opere in vase pretioso*, etc., et La Barre, avec plus de probabilité, *quam.... sumptuoso construxerat opere, in vase pretioso*, etc.

risius per totam suam diœcesim annuatim in perpetuum instituit, et de cætero firmavit habere solemnem.

Intemperata fuit siccitas in vere pariter et æstate.

Die sanctæ Trinitatis (1) Petrus de Morneyo episcopus Autissiodorensis defungitur, cui magister Petrus de Bella Pertica in jure nominatissimus successit.

Rex Philippus monetam debilem quam fecerat, quæ jam in regno per undecim annos vel circa cursum suum habuerat, in fortiorem solitam subito commutare volens, præsertim cum paulatim adeo debilitata fuisset, ut contra.... florenus parvus Florentiæ triginta sex sol. Par. hujuscemodi currentis monetæ valuerat; circa festum sancti Johannis Baptistæ fecit per regnum edictum palam et publice (2) proclamari, ut a festo beatæ Virginis subsequenti, omnes reddituum exceptiones contractuumque solutiones pretio fortis deinceps fierent quæ tempore beati Ludovici currebat; pro quo multi de populo fuerunt mirabiliter perturbati.

Eodem concursu temporis vel circa, ad requestam, ut dicitur, Remensis, Senonensis, Rothomagensis, ac Turonensis archiepiscoporum, qui sibi suisque suffraganeis ac eorum populis ac subditis, tam per Papam quam per cardinales aliquos vel illorum satellites ac cursores illata senserant multipliciter et adhuc sentiebant gravamina, rex Franciæ Philippus favorabiliter (3) in hac parte eis se exhibens, et si non in toto, in parte tamen eis utiliter subvenire providit.

---

(1) Le 29 mai.

(2) Leçon du Ms. 4921 A. Les autres Mss., *Palatii et publice.* D'Achery et La Barre, *edictum Palatii publice*, etc.

(3) Leçon du Ms. de Saint-Germain, 435; les autres donnent *benevolus*; d'Achery a imprimé en marge *favorabilem*, qui vaudrait mieux.

Mense augusto rex Philippus omnes Judæos de regno Franciæ penitus et omnino fecit expelli, certum regressionis (1) terminum sub pœna mortis præfigens eisdem.

Tempore hiemali, facta inundatione nimia fluvialium aquarum, antequam decrevissent adeo sunt fortiter congelatæ, quod in locis pluribus damna multa postmodum exinde pervenerint. Impetu siquidem glacierum, post earum dissolutionem veloci labentium cursu, tam domus quam pontes molendinaque quamplurima corruerunt. Tunc etiam Parisius in portu Graviæ naves multæ diversis oneratæ mercaturis, cum cunctis in eisdem confractæ perierunt.

Occasione mutationis monetæ debilis in fortem, damnosa seditio, præcipue propter locationes domorum, Parisius exorta est. Cum enim cives Parisius locare domos, et earum locationis pretium in forti moneta, juxta regale statutum, recipere niterentur; (quod tamen communis populis multitudini grave nimium propter triplicationem consueti pretii videbatur) tandem aliqui ex popularibus ipsis tam contra regem quam contra cives conjuncti, pariterque cum multis sibi complicibus adunati, ad domum Templi Parisius, ubi regem esse sciebant, illico properantes, cum ad ipsum accessum habere non possent, statim domus Templi introitus omnes et exitus occuparunt pro viribus, ne regi victualia deferrentur. Porro dum postmodum perpendissent Stephanum dictum Barbette, civem Parisius divitem ac potentem, civitatisque via-

(1) Il faut sans doute lire *egressionis*.

rium (1), ordinationis hujus circa domorum locationes præcipuum esse consiliarium ac...., in ipsum crudelius efferati, primitus domum suam, quam extra portas habebat civitatis suburbio juxta sanctum Martinum de Campis, multum locupletem divitiis, concordi vesania deprædari festinant (2). Quo comperto rex, tam suam quam præfati civis injuriam impune ulterius ferre non sustinens, quotquot reperit hujus actores sceleris aut etiam incentores, morti protinus adjudicare decrevit. Plures etiam ex ipsis qui in facto magis culpabiles fuerant, foris portis civitatis ad vicinas eis arbores, necnon patibula ad hoc de novo specialiter illic facta, præcipue ad majores et insigniores introitus suspendi fecit (3), quatenus eorum pœnæ alios deterrerent, et ab hujuscemodi rebellione coercerent.

Philippus regis Franciæ Philippi filius secundus genitus, Johannam primogenitam Odonis, quondam Bur-

---

(1) Une note de d'Achery porte qu'Étienne Barbette était maître des monnaies, *operæ monetariæ præfectum.*

(2) « Pluseurs gens de Paris alèrent rompre les portes de la maison dudict Estienne, à force de charètes aculées et autrement, et deffonçoit l'en les tonniaus et les queues tout plains de vin, et gettoit l'en en la rue aval ses monnoies d'or et d'argent et sa vaisselle d'or et d'argent. » Ancienne chronique de 1270 à 1353, citée par M. Paris. *Grandes Chron.*, t. V, p. 174, not.

(3) « Vingt huit hommes, aux quatre entrées de Paris, c'est-à-savoir : à l'orme pardevers Sainct Denis faisant entrée, furent sept pendus; et sept devers la porte sainct Antoine faisant entrée; et six à l'entrée devers le Roule, vers les Quinze vint aveugles faisant entrée, et huit en la partie Nostre Dame des Champs faisant entrée furent pendus. Les quiex un pou après ce, des ormes remués et ostés, en gibès nouviaux faits en chascune partie et entrée, de rechief furent tous pendus et mors. » *Grandes Chron.*, t. V, p. 175.

gundiæ comitis ex filia Roberti Attrebati comitis (1), apud Corbolium mense januario duxit in uxorem.

Mense martio vel circa papa Clemens et cardinales [Pictavum] (2) iverunt, et illic circumcirca circiter per menses sexdecim resederunt.

Pseudo-quidam nomine Dulcinius, sub habitu benigno sanctitatem fingens, sed revera pessimus hæreticus erat. Frater Dulcinius hæreticus in quodam monte Versalis (3), ubi tutum sibi reperisse putabat refugium, a pontifice civitatis aliisque fidelibus captus carceri mancipatur, Papæ judicio puniendus, illicque de suis complicibus ducenti vel circiter fuerunt occisi. Illius enim hæresis inter cætera hunc continere dicebatur errorem; quod sicut tempore legis naturæ vel Mosaicæ regnabat pater per potentiam (4) quæ ei præparatur, et filius per sapientiam a tempore adventus Christi usque ad adventum Spiritus sancti die Pentecostes; ita ab adventu Spiritus sancti usque ad finem mundi

---

(1) Voy. ci-dessus, p. 322.

(2) Nous remplissons par ce mot le blanc qui se trouve dans les Mss. et les édit. précédentes : « Et en ce meisme an, le pape Climent, au moys de mars ou environ, s'en ala *à Poitiers* et les cardinals avec lui; et la fu la court par l'espace de seize moys ou environ. » *Grandes Chron.*, t. V, p. 175.

(3) C'est la leçon de tous les Mss. Les deux premiers éditeurs ont imprimé *Vercellis*, qui est la bonne leçon.

(4) Les Mss. portent *regnabat per patrem quæ eis præparatur*. Ce texte, évidemment altéré, a exercé la sagacité de tous les éditeurs. Nous avons adopté la correction proposée par La Barre, *pater per potentiam;* mais au lieu de retrancher comme lui les mots *quæ eis præparatur,* nous nous sommes contenté d'y introduire une légère modification, de manière à rendre le passage aussi conforme que possible au texte des *Grandes Chron.*, t. V, p. 175 : « Si comme le père au temps de la loy de nature ou de Moyse regnoit par puissance qui à luy est approprié, etc. »

regnat ipse Spiritus sanctus, qui amor est per clementiam. Itaque prima lex fuit lex religionis et justitiæ, secunda sapientiæ, tertia quæ nunc est amoris, clementiæ, charitatis; ita quod quidquid petatur sub nomine charitatis, quidquid sit illud, etiam actus fornicationis venereæ, absque peccato potest concedi petenti, imo nec sine peccato potest licite denegari; quod pessimam sonat in hæresim cuilibet catholico vel fideli. Hæc eadem fuerunt habita tempore Philippi anno millesimo ducentesimo (1) duodecimo, et auctor fuit Almaricus de Leva juxta Montem-Fortem, de quo loquitur decretalis *Damnamus*.

Eduardus Angliæ rex ætate provectus, astutus pariter et cautus princeps, necnon in præliis fortunatus, anno tricesimo quinto regni sui decessit; cui successit in regno Angliæ et dominio Hiberniæ Eduardus, ejus filius ex comitissa Pontivi (2). Siquidem de Margareta uxore sua superstite, regis Franciæ sorore, tres alios reliquerat filios (3), quorum primogenitus, Thomas nomine, Cornubiæ tenuit comitatum.

MCCCVII.

Circa Pentecostes, rex Franciæ Philippus locuturus Papæ Pictavim proficiscitur, et tunc ab eo et a cardinalibus, ut dicebatur, super pluribus et arduis negotiis deliberatum fuit ac etiam ordinatum, præ-

---

(1) Correction indispensable, malgré l'autorité de tous les Mss. qui donnent *trecentesimo*.

(2) Éléonore, première femme d'Édouard I[er] roi d'Angleterre, était fille de Ferdinand III roi de Castille, et de Jeanne de Ponthieu; elle avait succédé à sa mère dans le comté de Ponthieu dès l'an 1279.

(3) C'est-à-dire deux fils et une fille.

sertim de Templariorum captione (1), prout sequens rei exitus declarabit. Tunc siquidem ipse Papa magistris transmarinis Hospitalis et Templi mandavit expresse ut Pictavis coram ipso, infra certum tempus, omissis omnibus, personaliter comparerent: quod magister Templi, nec mora, complevit; sed magister Hospitalis (2) in itinere apud Rhodum insulam, a Sarracenis qui eam occupaverant impeditus ad præfixum terminum venire non valens, se ipsum legitime per nuntios excusavit, ac demum post (3) menses aliquos eadem insula cum armata manu recuperata pariter et obtenta, ad Papam Pictavis accedere maturavit.

Magister Bernardus de Sancto-Dionysio, magister in theologia famosus, Aurelianensis episcopus, decessit; cui successit magister Radulfus ecclesiæ præfatæ decanus, in jure peritus.

Ludovicus Navarræ rex regis Franciæ primogenitus, cognito quod quidam miles nomine Fortunus, quem regni sui custodem præfecerat et rectorem, suum regnum illius calliditatis astutia, multos sibi consentaneos habens et complices, usurpare captabat; nobilium ac potentum (4), præcipue Boloniæ comitis, et Galtheri

---

(1) Mss., *præsert. Templ. captionem.*

(2) Foulque de Villaret.

(3) *Grandes Chron.*, « Si avint *assez tost après* que ladite isle de Rodes fut recouvrée. » Tous les Mss. de Nangis et toutes les édit. portent *per menses aliquos.*

(4) Telle est la leçon des Mss.; d'Achery et les éditeurs qui lui ont succédé ont imprimé *cognito quod.... Fortunus.... regnum suum illius calliditatis astutia usurpare tentabat, multos sibi consentaneos habens et complices nobilium ac potentum, præcipue Boloniæ comitis*, etc. Cette malheureuse correction change complétement le sens; des auxiliaires du roi de Navarre Louis Hutin elle fait des complices du rebelle Fortun. Voy. les *Grandes Chron.*, t. V, p. 177, 178.

de Castellione Franciæ conestabularii, comitiva valens; in (1) mense julio proficiscitur Navarram, Fortunumque prædictum cum suis complicibus potenter subjiciens, visitato regno pariter et sedato, in civitate Pampelonia coronatur in regem.

Petrus de Bella-Pertica Autissiodorensis episcopus decessit, ac Petrus de Gressibus, cantor Parisiensis ac Navarræ regis cancellarius, successit eidem.

Die jovis post festum beati Dionysii martyris (2) Katherina heres Constantinopolitani imperii, Karoli fratris regis uxor secunda, quæ præcedenti die lunæ decesserat in villa sancti Audoeni, apud Prædicatores Parisienses, præsentibus rege Franciæ et proceribus et prælatis, necnon magistro Templi transmarino, qui una ejus corpus cum aliis ad tumulum deferebat, ecclesiasticæ traditur sepulturæ.

Die veneris post festum beati Dionysii, tertio idus octobris (3), omnes Templarii quotquot in regno Franciæ sunt reperti, quasi sub ejusdem horæ momento, illucescente videlicet sole vel circiter, juxta decretum regium et præceptum subito capiuntur, ac diversis carceribus mancipantur; inter quos etiam in domo Templi Parisius captus est et detentus generalis totius ordinis magister transmarinus (4). Dudum siquidem ad aures regis pervenerat ex testimoniis plu-

(1) Leçon du Ms. 999. Le Ms. 435 et les édit., *comitiva valensis* ou *valentis*; *mense*, etc.

(2) Le 12 octobre. — La deuxième femme de Charles de Valois était Catherine de Courtenai, fille et héritière de Philippe de Courtenai, empereur titulaire de Constantinople. Les auteurs de l'*Art de vérif. les dates* mettent la mort de cette princesse au 2 janvier 1308.

(3) Le 13 octobre.

(4) Jacques de Molay

rium et relatu, quorum quidam ordinem ipsum ante professi fuerant, quod tam ordo quam ordinis professores detestandis criminibus erant irretiti pariter et infecti, quæ, etiamsi negarent, legitime posset probari (1). Primo namque (quod dictu nefas est) in professione sua, quam, ut caute facerent, intempestæ noctis silentio faciebant, ad præceptum receptorum, necnon receptorem ipsum (2) (quod nominandum quasi turpissimum) inferius in posterioribus osculabantur immunde. Insuper crucifixi conspuebant imaginem ac etiam conculcabant, quod caput (3) secrete cum maxima veneratione tanquam idolatræ colebant. Quinimo sacerdotes eorum, quando celebrare debebant, verba consecrationis minime proferebant, et licet a mulieribus abstinere noluerunt (4), concedebatur tamen eis ad invicem modo sodomitico commisceri. Et hæc omnia de quibus vehementer habebantur suspecti, fecit rex Franciæ dominica sequenti, in [aula] (5) regalis palatii, coram clero et populo palam et publice proclamari. Quæ, etsi præ horrore quem continent et fidelium imprimunt cordibus, quasi in-

---

(1) Il faudrait lire *quod posset* ou *quæ possent*.

(2) Les éditeurs précédents ont imprimé *ad præceptum præceptorum necnon præceptorem ipsum*. Cette leçon est contraire à tous les Mss. Jean de Saint-Victor, dans sa *Vie de Clément V*, dit en parlant des Templiers, *receptorem suum in tribus locis osculabantur. Vita pap. avenion.*, t. I, p. 9.

(3) *Caput*, une tête. Le mot *idoli*, que d'Achery propose d'ajouter, n'est point indispensable.

(4) Leçon du Ms. 435. Mss. 999 et 4921 A, *voluerunt*. D'Achery a corrigé *voverent*, et cette correction, qui me semble au moins inutile, a été adoptée par les éditeurs qui l'ont suivi.

(5) Il y a ici dans les Mss. un blanc que nous remplissons par le mot *aula*.

credibilia videantur, ipse tamen magister totius ordinis præfatus, apud Templum, coram magistris Universitatis præsentibus ductus, ut dicebatur (1), sequenti hebdomada recognovit expresse; excepto quod dixit sodomiticum vitium se minime commisisse, nec in professione sua super imaginem crucifixi, sed magis super terram a latere conspuisse. Etiam per suas patentes litteras suis fratribus omnibus intimasse fertur, quod dictam confessionem pœnitentia ductus fecerat, et eos ad faciendum similiter hortabatur. Factumque est quod eorum nonnulli sponte quædam præmissorum vel omnia, etiam lacrymabiliter, sunt confessi, alii quidem, ut videbatur, pœnitentia ducti, alii autem diversis tormentis quæstionati, seu comminatione vel eorum aspectu perterriti, alii blandis tracti promissionibus et illecti, alii arcta carceris inedia cruciati (2), vel coacti, multipliciterque compulsi. Multi tamen penitus omnia negaverunt, et plures qui confessi primo fuerant, ad negationem postea reversi sunt (3), in ea finaliter persistentes, quorum nonnulli inter ipsa supplicia perierunt. Rex itaque magistrum generalem apud Corbolium, cæteros vero Parisius et aliis diversis carceribus mancipari fecit, donec cum sede apostolica et prælatis deliberationem haberet, qualiter in hac parte procedendum esset secundum Deum et justitiam, tam contra ordinem quam perso-

(1) Mss. 999 et 4921 A, *ut decebat.*

(2) Texte rétabli par d'Achery. Il y a dans les Mss. .....*seu comminatione perterriti, alii blandis.... et illecti, alii ex eorum aspectu, alii arcta carceris,* etc.

(3) Mss., *Pluribus confessi primo fuerant ad negationem primam præterea.* La correction est due à d'Achery.

nas. Etiam eorum bona ubique saisiri fecit, et in manu sua teneri, certis ad hoc custodibus ac receptoribus deputatis.

Quidam de judaismo ad fidem conversus Protus nomine, coram inquisitore pravitatis hæreticæ recognovit, quod, instinctu cujusdam fratris sui nomine Mousseti ad judaismum redierat, ac primo in aqua calida balneatus, et demum circumcisus prout in talibus a Judæis fieri consuevit. Postmodum tamen tractu temporis examinatus super hoc, ac demum requisitus, dixit per omnia se mentitum, et solum in odium fratris sui præfati, qui aliqua sibi solvere debita nolebat, recognovisse præmissa : et quia vertebatur in dubium cui consilio standum esset, tandem de consilio peritorum, assensu Parisiensis episcopi, adjudicatum est confessioni primæ standum potius quam secundæ : ipsumque, tamquam lapsum a fide, perpetua pœna carceris puniendum; quod et factum est. Verum postmodum cum recognovisset coram inquisitore prædicto, se dixisse in carcere quod christianus non erat, sed judæus, Samoeque vocatus, quodque Christiani comedunt Deum suum, cum instantia requirens quod si mori eum contingeret, fieret de eo sicut de judæo, de communi peritorum consilio adjudicatus est statim absque ulla audientia curiæ sæculari tradendus.

Eodem vel circa concursu temporis, quidam alius ad fidem conversus, Johannes nomine, confessus fuit coram inquisitore prædicto, quod palam et publice coram Casteleto Parisius dixerat se christianum non esse, sed judæum nomine Mutlotum, atque de peccato quod in aqua commiserat recipiendo baptismum, per

ignem purgari se velle (1). Postmodum tamen cum hoc fecisse graviter pœniteret, instanterque requireret sibi super hoc misericorditer indulgeri, dicens se ex melancholia et levitate capitis in talia porupisse, juxta peritorum consilium imposita est ei pœnitentia salutaris.

Mense januario, Eduardus Angliæ rex filiam unicam regis Franciæ Philippi, nomine Isabellam, annorum duodecim vel circiter, apud Boloniam supra mare, dicto rege Franciæ una cum filiis suis ac regni proceribus illic præsentibus, accepit in uxorem; ac majoribus regni in Angliam associata, in reginam cum honore debito coronatur.

Filius Sabaudiæ comitis Eduardus, sororem reginæ Navarræ, scilicet secundam filiam (2) ducis Burgundiæ, duxit in uxorem.

Karolus regis Franciæ tertius filius, Blancham filiam secundam quondam comitis (3) Burgundiæ Othelini in uxorem accepit.

Illustris et femina venerabilis ac honesta vidua Margareta Siciliæ regina, relicta primi Karoli regis Siciliæ fratrisque sancti Ludovici, ut pie creditur, migravit ad Christum.

---

(1) Nous conservons cette correction de d'Achery, au lieu de *volebat*, qui est dans tous les Mss.

(2) D'après les auteurs de l'*Art de vérif. les dates* et le P. Anselme, Blanche, femme d'Édouard comte de Savoie, était l'aînée des filles de Robert II duc de Bourgogne. La seconde était Marguerite, reine de Navarre par son mariage avec Louis Hutin.

(3) Les Mss. et les édit. précédentes portent *ducis*, mais c'est une faute. Blanche, la première femme de Charles comte de la Marche, depuis roi de France sous le nom de Charles le Bel, était fille d'Othon IV, comte et non duc de Bourgogne.

Johannes de Namurcio, filius Guidonis Flandrensis comitis, accepit in conjugem filiam (1) Roberti comitis Clarimontis.

MCCCVIII.

Rex Franciæ Philippus pro facto Templariorum præcipue profecturus Pictavis, ubi adhuc Papa cum curia residebat, ob hoc quoque plurimis pene de omni civitate sive castellania regni apud urbem Turonis Paschali tempore convocatis, copiosam tam nobilium quam ignobilium secum duxit illic turmam (2). Sane de diversis tractatibus inter regem et Papam præhabitis, totius ordinis generali magistro postmodum ad Papæ mandatum adducto, cum aliquibus quos nobiliores statu seu præeminentia fuisse constiterat inter ipsos; ibi tandem deliberatum fuit et satis concorditer ordinatum, quod rex ipse omnes et singulos dicti ordinis professores, ubicumque essent mancipati, carceribus eximeret, et deinceps nomine ecclesiæ et manu sedis apostolicæ detineret, ad eorum relaxationem (3), expeditionem seu punitionem minime processurus absque ordinatione sedis apostolicæ vel mandato; ac de bonis eorum, quorum dispensatio seu custodia ipsi regi sub debita fidelitate relinquebatur, usque ad concilium generale post satis celeriter celebrandum, pro modo competenti vitæ necessaria ministraret eisdem.

---

(1) Marguerite, dernière fille de Robert, comte de Clermont et sixième fils de saint Louis.

(2) Ce dernier mot ajouté par d'Achery.

(3) Cette correction, pour *relationem*, qui n'a point de sens, nous est suggérée par les *Grandes Chron.* : « et qu'il ne procéderoit à leur *relaxation*, ne à leur delivrance ne à leur punicion, etc. » T. V, p. 179.

Papa Clemens cum esset Pictavis, de fratrum consilio, propter subsidium Terræ Sanctæ ac reformationem status universalis ecclesiæ, necnon præcipue propter factum quod circa ordinem Templi ejusque professores emerserat, quorum etiam sexaginta vel circiter supradicta eisdem imposita crimina fuisse confessos, tam in sua quam in cardinalium præsentia, papales litteræ sub bulla continebant præcipue; generale concilium kalend. octobris usque ad biennium, a kalendis ejusdem mensis proxime sequentibus continue computando, Viennæ (1) celebrandum decrevit, et ubique per suas patentes litteras intimare [fecit] archiepiscopis et episcopis : insuper et episcopis specialiter in regno Franciæ constitutis, inquisitoribusque pravitatis hæreticæ dedit in mandatis; quatinus super hoc facto Templariorum diligenter intenderent, et juxta qualitatem eorum in qantum personas eorum tangere poterant, fine debito (2) terminare juxta peritorum consilium maturarent; generali tamen magistro aliquorumque eorum majorum de ordine illo, quamvis numero paucorum, personis usque ad tempus et ex certa sententia apostolicæ sedis excommunicationi seu correctioni reservatis.

Circa idem tempus venerunt in Franciam quidam viri de Flandriis sub habitu simplici, [sed impostores] (3) sicut rei exitus comprobavit, ad quorum si-

(1) *Grandes Chron.* « Le concile.... à Poitiers fu rappelé. » C'est une distraction du traducteur.

(2) MM. les éditeurs du tome XX du *Rec. des Hist. de Fr.* ont imprimé, nous ne savons trop pourquoi, *sine debito*, et proposé en note *sine dilato*. Le mot *sine* n'est dans aucun Ms.

(3) Deux mots ajoutés par d'Achery en marge de la première édition.

mulatam astutiam astutamque simulationem confestim in populo frivola quædam sed communis exiit fama, quod comes Augi, dominus Godefridus de Brabanto, Johannes de Brabanto filius ejusdem, dominus Virsionis aliique quamplurimi, qui dudum cum Roberto Attrebati comite apud Corteriacum fuerant interfecti (1), quasi per miraculum evaserant inde vivi, et propter suæ liberationis beneficium voverant Deo et inter se conduxerant ac etiam firmaverant, sub simplici paupertatis habitu per regnum Franciæ mendicare, et se ipsos apud suos usque in septennium occultare. Tunc enim, septennio revoluto, certo loco, scilicet Bolonia supra mare, simul eodem die comparere debebant, ac palam detegere quinam essent. Et factum est quod ad quædam levia intersignia in præfatis Flandrensibus visa, nonnulli utriusque sexus in tantum infatuati et quasi fascinati (2) fuerint, ut, eos credentes esse præfatos dominos, cum honore susciperent, cum tamen ipsi, qui vix et raro ex certa loquebantur malitia, se non assererent, de quibus frivola fama communiter referebat. Quædam etiam matronæ nobiles nonnullos ex ipsis ad maritales amplexus tamquam proprios conjuges susceperunt, de quo postmodum secutæ sunt aliis in derisum, et præcipue domina....

Comes Valesii Karolus tertiam accepit uxorem filiam (3) Guidonis comitis Sancti-Pauli.

Robertus Philippi Attrebatensis filius ex uxore Blan-

---

(1) Voy. p. 320, 331, 332.

(2) Correction du Ms. 4921 A, adoptée aussi par MM. Daunou et Naudet. Les autres Mss. et les deux premières édit., *festinati*.

(3) Mahaut, fille de Gui IV comte de Saint-Paul.

cha, tertiam filiarum quondam ducis Burgundiæ accepit uxorem (1).

Eodem anno Guido quondam comitis Blesensis primogenitus, cum filia Karoli Valesii ex conjuge Katherina (2) adhuc teneræ ætatis fertur sponsalia contraxisse.

Die sabbati post Ascensionem Domini (3), circa

---

(1) Ni les généalogistes, ni les historiens modernes ne parlent de ce mariage, sur lequel les chroniqueurs contemporains ne paraissent pas eux-mêmes bien sûrs de leur témoignage. Les édit. précédentes, en cela conformes aux Mss., portent *Robertus Philipp. Attreb. filius, uxorem Blancham alteram filiarum quondam ducis Burgondiæ accepit uxorem.* Il est impossible que le même chroniqueur, à deux pages de distance, fasse marier Blanche de Bourgogne, qu'il appelle toujours la seconde *filiam secundam, alteram filiam,* quoiqu'elle fût l'aînée, avec le fils du comte de Savoie, et avec Robert d'Artois (voy. plus haut, an 1307, p. 364). C'est évidemment le copiste qui a tronqué cette phrase, dans laquelle les mots *uxorem Blancham* devaient désigner la mère et non la femme de Robert, comme dans ce passage du *Memoriale historiarum*, Ms. de Jean de Saint-Victor, qui nous a fourni notre correction : *Robertus, filius domini Philippi Attrebatensis, genitus ex Blancha, filia Johannis Britanniæ ducis, duxit uxorem tertiam filiam ducis Burgundiæ jam defuncti* (Bibl. roy., Ms. n° 4928). Ici le personnage dont il s'agit est clairement désigné : c'est Robert d'Artois, arrière-petit-fils du frère de saint Louis, et qui se fit depuis une triste célébrité par son scandaleux procès et sa révolte contre la France. Il épousa l'an 1318 Jeanne de Valois, fille de Charles de Valois et de Catherine de Courtenai. Mais rien ne l'aurait empêché en 1308, époque où il était déjà majeur, de *projeter* un mariage avec la troisième fille du duc Robert de Bourgogne. Nous disons *projeter,* car le mariage n'eut certainement pas lieu, et cette troisième fille, nommée Jeanne, épousa cinq ans après Philippe de Valois qui devint plus tard roi de France.

(2) Gui de Châtillon, comte de Blois, épousa le 22 juillet 1309 Marguerite, fille, non de Catherine de Courtenay, mais de Marguerite d'Anjou, première femme de Charles de Valois, morte le 31 décembre 1299.

(3) Le 25 mai.

vesperas, in diœcesi Parisiensi præcipue, nix tam copiosa et damnosa nimium et impetuosa tam ex lapidibus grandibus et grossis (1) descendentibus, quam ex ventorum flatu, vehementer cecidit tempestas. Tunc cum granis segetes et cum botris vineæ perierunt; plures arbores radicitus sunt evulsæ. Campanile ecclesiæ parrochialis de Caprosia ex impetu venti corruit ipso die.

Æstatis fervore transacto, Papa et cardinales omnes, soluta ad tempus curia, ab urbe Pictavis, ubi diu steterant, recesserunt. Papa siquidem ad terram suæ nativitatis properans (2), cum paucis cardinalibus secum retentis, illic et circa postmodum dicitur resedisse, licentiatis cæteris et ad tempus ad invicem separatis.

Guichardus Trecensis episcopus pro suspecto vehementer habetur, quod mortem Johannæ reginæ quondam Franciæ et Navarræ (3) quibusdam procurasset sortilegiis aut veneno; propter quod audita etiam super hoc quorumdam depositione testium, videlicet falsorum prout sequentia, quamvis longo tempore, probaverunt, capitur, diutiusque sub carceris arcta custodia, etiam de voluntate summi pontificis, prout ferebatur, maxime postquam ad ejus notitiam testium ipsorum pervenit depositio, detinetur.

Inter nobiles ac potentes juvenes, Erardum scilicet de sancto Veranno, et Oudardum de Monteacuto, natione Burgundum, ut aiunt, dissentione suborta, tan-

(1) Ms. n° 999, *ex lapidibus grandis grossis;* peut-être faut-il lire *grandinis grossis*.

(2) « C'est assavoir à Bourdiaux. » *Grandes Chron.*, t. V, p. 181.

(3) Première femme de Philippe le Bel, morte le 2 avril 1305.

dem ex utraque parte multis nobilibus, die festi beati Dionysii (1), in comitatu Niveruensi congregatis pro habendo conflictu juxta mutuum utriusque condictum, videlicet ex parte dicti Erardi comite Sacri Cæsaris (2), Drocone de Mellento, domino Milone de Noeriis cum aliis multis : ex parte vero præfati Oudardi delphino Alverniæ, domino Beraudo de Marcolio, filio comitis Boloniæ (3), tribus fratribus qui de Vienna communiter appellantur, aliisque quampluribus, arcte nimis et valde celeriter consummatus est conflictus inter ipsos (4). Cessit autem Erardo insignis victoria, et de parte Oudardi dictus Beraudus de Marcolio cum quibusdam aliis fuit captus; quare se reddidit comiti Sacri Cæsaris, ut dicebant. Postmodum tamen rex Franciæ dictum Erardum pluresque alios capi fecit et diversis prisionibus detineri.

Albertus Romanorum rex a quodam nepote ex sorore, ut dicitur, interfectus decessit; cui Henricus comes Lucemburgi, miles siquidem strenuus, prudens ac fidelis successit in regno (5).

---

(1) Le 9 octobre.

(2) Jean II, comte de Sancerre. — Le nom suivant a été corrigé dans le Ms. 4921 A en *Drocone de Melloto;* les *Grandes Chron.* appellent ce seigneur Dreue de Mello. Voy. le P. Anselme, t. VI, p. 62.

(3) Robert IV, dauphin d'Auvergne et de Clermont. — Beraud de Mercœur, son beau-père. — Robert VII dit le Grand, comte d'Auvergne et de Boulogne, qui succéda, l'an 1314, à Robert VI, son père. — Les trois frères de Vienne étaient peut-être les trois fils d'Humbert I[er], dauphin de Viennois.

(4) Texte rétabli par d'Achery. Les Mss. donnent *consummatum committitur inter ipsos.*

(5) Le prédécesseur d'Henri VII, Albert I[er] d'Autriche, roi des Romains et empereur d'Occident, fut assassiné par son neveu Jean d'Autriche prince de Souabe, le 1[er] mai 1308.

Circa Purificationem beatæ Virginis, filia Roberti comitis Clari Montis, uxor Johannis de Namurcio, Parisius defuncta sepelitur. Post quam ipse Johannes, quasi anno postmodum revoluto, filiam dominæ Blanchæ de Britannia (1) desponsavit.

Indulgentia magna valde quæ a Clemente papa, anno præcedenti dum esset Pictavis, transfretantibus vel (2) pecuniam suam largientibus in subsidium Terræ Sanctæ concessa erat, cujus executorem vel receptorem magistrum Hospitalis transmarinum constituerat, per regnum Franciæ publicatur; factumque est ut in ecclesia beatæ Mariæ Parisius, et pene in omnibus aliis regni ecclesiis statuerentur gazophylacia ad pecuniam reponendam, quæ illic a devotione populi, durante dumtaxat illa indulgentia, videlicet usque ad quinquennium, deferretur; in quibus multi, in exordio publicationis præcipue, multa dicebantur misisse.

Stephanus quidam nomine de Verbia, Suessionensis diœcesis, accusatus coram inquisitore hæreticæ pravitatis super quibusdam blasphemiæ verbis, maxime circa corpus Christi, confessus est ea se dixisse, sed tunc non erat bene compos mentis, quia nimis biberat in taberna, nec aliqua quæ dixerat, licet male viderentur sonare, tamen ea non protulit in contumeliam Creatoris vel contemptum, sed subreptitie, et de hoc pœnitebat et petebat sibi misericorditer indulgeri; quod et factum est de consilio peritorum, injuncta tamen prius pœnitentia salutari.

---

(1) Marie d'Artois, fille de Philippe d'Artois seigneur de Conches, et de Blanche de Bretagne; sœur du fameux Robert d'Artois. Voy. ci-dessus, p. 368, not. 1.

(2) Mot ajouté par d'Achery.

MCCCIX.

Circa festum Pentecostes (1), filius regis Arragonum habito conflictu contra regem Granatæ Sarracenum, ingenti Sarracenorum cæde facta gloriosam victoriam reportavit.

Mense junio Henricus in regem Romanorum nuper electus concorditer.... solemnes nuntios et ambassiatores cum electionis suæ decreto misit Avenioni, ad petendam benedictionem et consecrationem imperiique (2) coronam de manu summi pontificis, necnon ipsius et ecclesiæ Romanæ favorem et gratiam consuetos. Cujus votis et postulationibus plene satisf[aciens, ejus electionem] (3), ad sustinendam imperialis celsitudinis dignitatem, de consilio facto circa finem julii mensis, solemniter approbavit; eidem, ad consecrationem et coronam imperii sumendam in basilica principum apostolorum de Urbe, [tempus assignans] (4) ad festum Purificationis beatæ Mariæ futu-

---

(1) Vers le 18 mai

(2) Correction de d'Achery. Les Mss. donnent *et consecr. imperii, quia coronam*, etc.

(3) Les Mss. portent : *Cujus votis et postulationibus plene sufficientem et humilem ad sustin.*, etc. Les précédents éditeurs ont imprimé : *plene satisfecit, et electum ad*, etc. Nous conservons le sens de cette correction de d'Achery, mais en l'exprimant d'une manière qui nous semble ressortir plus naturellement du texte altéré des Mss.

(4) D'Achery a cherché à compléter cette phrase qui est évidemment tronquée dans les Mss. Il a imprimé *eidem ad consecrationem.... in basilica.... de urbe concedens : et Concilium ad festum*, etc.; cette restitution, adoptée par tous les autres éditeurs, ne nous semble pas heureuse. *Concedens* n'a point de régime dans le premier membre de phrase; quant à celui que d'Achery lui a donné dans le second membre *concilium*, il est mal choisi, car les chroniqueurs contemporains qui ont raconté ce fait n'ont parlé que de l'époque fixée pour le

rum usque ad biennium, computando a proximo festo Purificationis ejusdem, et salvo quod eidem summo pontifici absque inconstantiæ nota, scilicet, quando et qualiter et quoties expedire sibi, pro occasione concilii generalis [vel] (1) alias, videretur, præfixum et prædictum terminum prorogare liceret.

Papa Clemens palam in palatio suo Avenioni intimationem quamdam appendi fecit, ut aiunt, in qua continebatur quod generaliter omnes et singuli, qui in facto denuntiationis, accusationis seu appellationis contra papam Bonifacium pro vel contra vellent procedere quoquomodo, qualitercumque præmissorum (2) sufficienter instructi, infra dominicam qua cantatur *Oculi* (3), si sua crederent interesse, se Papæ conspectui præsentarent; alias super hoc deinceps nullatenus admissa (4), quinimo ex tunc eisdem omni denegata audientia, perpetuum in hac parte imponi

---

couronnement de l'empereur, et nullement d'un terme pris pour la convocation d'un concile. Voici à ce sujet un passage de la *Vie de Clément V*, par Bernard Guidonis. *Papa vero ejus electionem admisit et confirmavit in Avenione mense julii subsequenti.... et coronationem imperii promisit, tempus eidem assignans ut a festo Purificationis ad duos annos Romam veniret coronam imperii recepturus.* Baluze, *Vitæ papar. Avenion.*, t. I, col. 70. Voy. encore le même auteur, *ib.* p. 57, et les *Grandes Chron.*, t. V, p. 183.

(1) Il y a ici un blanc dans les Mss.

(2) Leçon du Ms. 999. Le Ms. 435 porte *qualiter de præmissa.* D'Achery a corrigé *qualitercumque de præmissis.* C'est lui aussi qui a imprimé plus haut *omnes et singuli*, au lieu de *in omnibus et singulis*, que donnent tous les Mss.

(3) C'est-à-dire le dimanche où l'introït de la messe commence par le mot *oculi*, c'est le troisième dimanche de carême, qui, en 1310, tombait au 22 mars.

(4) Dans les précédentes édit., *admitti.* Cette correction de d'Achery ne nous semble pas nécessaire.

silentium ipso facto. Inter quos specialiter et expresse G. de Nogareto, militem de quo supra (1), dicebant ad assignatam diem fuisse vocatum personaliter et citatum. Qui siquidem ad assignatam diem, domini G. de Plaissiaco, astuti militis et discreti, aliorumque potenti comitiva vallatus Avinioni comparens, tam appellationem contra papam Bonifacium factam, quam objecta crimina eidem innovavit, eaque legitime probare se offerens, cum instantia petiit ipsius ossa tamquam hæretici exhumari, accenso (2) igne debere comburi : parte nihilominus adversa, scilicet quorumdam cardinalium et aliorum quamplurium, qui causam Bonifacii papæ fovebant, se in contrarium viriliter opponente, et tam circa facti substantiam (3) quam prædicti Guillermi personam multa gravia et enormia retor-

---

(1) Tous les Mss., *de quo sibi dicebant*; d'Achery a supprimé le mot *sibi*, mais ayant laissé le verbe *dicebant* dans une phrase incidente, *de quo dicebant fuisse citatum*, etc., il a été obligé de compléter la phrase par l'addition du verbe *adscribunt*. Cette addition devient inutile par le changement de *sibi* en *supra*, qu'autorise d'ailleurs le texte des *Grandes Chron.*; « entre lesquiels Guillaume de Nogaret, *chevalier devant dit.* » T. V, p. 185.

(2) Telle est la leçon de tous les Mss. Les édit. portent *ac etiam igne.*

(3) Cette leçon est conforme au Ms. 435, et l'on ne sait vraiment par quelle distraction d'Achery a pu faire, du mot abrégé *sbām* (*substantiam*), *Sebastiani*, nom qu'il a supposé s'appliquer à l'un des adversaires de Boniface VIII. MM. les éditeurs du vingtième volume des *Hist. de Fr.* ont déclaré ce passage désespéré, *locus, ut multi alii, desperatus.* (P. 600, not. 1.) Cependant ils avaient les éléments d'une restitution satisfaisante dans la partie de la *Chron. de Saint-Denys* qu'ils ont eux-mêmes publiée : « Mais la partie adverse.... s'opposa appertement *tant environ la substance du fait*, comme contre la personne dudit Guillaume, etc. » (P. 685 A du même volume.) Ce passage justifie aussi l'addition indispensable du mot *tam*, suppléé par d'Achery et qui manque dans tous les Mss.

quente. Sicque negotium ipsum usque ad pleniorem super hoc deliberationem fuit positum in suspenso.

Tertio kalendas novembris (1), ab occidente hiemali vel quasi, tam vehemens, per unam horam et amplius, irruit ventus, quod ad ejus impetum arbores quamplures multaque ædificia, necnon pinnaculum sancti Macuti de Pontisara corruerint. Arcus etiam magni lapidei qui, a parte orientali ecclesiæ sancti Dionysii in Francia, magna ejus subportant stillicidia (2), quamvis ad terram non corruerint, testantibus tamen eorum oculis qui viderunt, vacillasse (3) concussique fuisse dicebantur, ut mox ad terram corruere putarentur. Ultima die mensis januarii post meridiem, per unam horam et viginti quatuor minutas visa est eclipsis solis in sui medio sita, scilicet quod centrum lunæ fuit juxta centrum solis, et tunc fuit conjunctio solis et lunæ juxta vicesimum Aquarii gradum. Duravit autem ista eclipsis a principio usque in finem per duas horas naturales et amplius, qua in hora eclipsis aer crocei vel rubei coloris apparuit. Hujus causam assignabant astronomi, dicentes quod in puncto eclipsis Jupiter dominium inter tunc croceo fulgore vel aureo collocavit (4).

---

(1) Le 30 octobre.

(2) Tous les Mss. portent *suborta stillicidia*. D'Achery, pour respecter ce mot qui n'a ici aucun sens, a été obligé d'en ajouter trois autres, que ne donne aucun Ms. *Arcus.... qui a parte orientali* sunt *ecclesiæ s. D. in Francia* ob *magna ejus*modi *suborta stellicidia*, etc.

(3) Correction de d'Achery pour *sibi vallasse*, leçon des Mss.

(4) D'Achery a corrigé *coloravit*, ce qui ne donne pas un sens à cette phrase. Je soupçonne que les six mots qui la terminent depuis *tunc* ne sont qu'une répétition de la phrase précédente. — « Et la cause estoit, disent les *Grandes Chron.*, selonc les astronomiens, car Jupiter, au

Inter Angliæ regem (1) et ejus barones, occasione cujusdam militis nomine Petri de Gavastone natione Vasconis, dudum [quidem ut dicebatur] (2) de regno Angliæ banniti, sed jam ad tantam regis familiaritatem assumpti, ut comitatum sibi Linconiensem possidendum hereditate conferret, multasque novitates, ut dicebant, ad ejus suggestionem constitueret contra omnium voluntatem et patriæ consuetudinem, quæ in præjudicium regni et eorum statuta conarentur (3); orta est dissensio gravis adeo et acerba, quod proceres ipsi contra regem, tam occasione præmissa quam simplicitate sua seu fatuitate, conjuncti (4), ipsum quem sic habebant exosum non solum mediocriter perturbassent, quinimo, ut communis asserebat opinio, ab omni ministratione regni privassent, nisi ob gratiam regis Franciæ ejusque filiæ reginæ Angliæ, quæ se ipsam baronibus gratiosam et amabilem exhibuerat, refrenati fuissent.

Fratres Hospitalarii cum multitudine populi christiani apud Rhodum insulam, de qua per (5) Sarracenos fuerant fideles expulsi, transfretasse dicuntur, et ibi laudabiliter se gessisse.

---

point de l'éclipse, avoit la seigneurie entre les cinq planètes. » T. V, p. 186.

(1) Édouard II, marié l'année précédente à Isabelle fille de Philippe le Bel.

(2) Correction de d'Achery. Les Mss. donnent *siquidem dicebat.*

(3) D'Achery a corrigé ainsi : *quæ in præjudicium regni et contra statuta converterentur.*

(4) *Conjuncti* ou *conjurati contra regem.* Le mot *convicti* (convaincus), donné par les Mss. et adopté par tous les éditeurs ne forme pas un sens satisfaisant.

(5) Les Mss. portent *apud.*

MCCCX.

Clemens papa generale concilium, quod ad instantes kalendas octobris indixerat, ad kalendas mensis ejusdem anno revoluto subsecuturas prorogare decrevit.

Concilium Senonensis provinciæ propter factum Templariorum ab undecima die ad vigesimam sextam diem octobris (1), Philippo tunc archiepiscopo præsidente, Parisius celebratur. Illic sane Templariorum singularium factis et ea tangentibus diligenter inspectis, pensatisque eorum demeritis, necnon qualitate circumstantiarum, cum multiplici veritate pensenda (2) ut secundum mensuram delicti esset et plagarum modus; juxta consilium tam in jure divino quam canonico peritorum, sacro approbante concilio adjudicatum est ac etiam diffinitum quosdam ex ipsis ab ordine simpliciter absolvi, quosdam vero, post peractam eis injunctam pœnitentiam, liberos et illæsos abire permitti, alios autem sub arcta carceris custodia detineri, aliosque quamplures inclusione muri perpetuo circumcingi; sed eorum nonnullos, tamquam relapsos in hæresim, tradi curiæ sæculari, quod tunc permittunt canonicæ sanctiones; eis hujuscemodi sic relapsis, qui

---

(1) Mss., xi[a] *die* xxvi[a] *die secundo*. Nous croyons pouvoir compléter ainsi la correction de d'Achery, qui a imprimé *ab* xi *die ad* xxvi *diem secundo Philippo*, etc. Le mot *secundo* que nous remplaçons par *octobris* n'a aucun sens, Philippe de Marigni, qui siégeait en 1308, ayant été le premier archevêque de Sens de ce nom.

(2) Tout ce passage a été retouché par d'Achery; nous avons tâché de nous tenir un peu plus près des textes qu'il ne l'avait fait. Voici la leçon des Mss. : *pensatis corumque demeritis qualitate necnon circumstantiarum cum multiplici veritate pensandu et* (ou *pensandum ut*) *secundum mensuram*, etc.

titulo (1) clericalis militiæ fuerant adscripti vel in sacris ordinibus constituti, primitus ab episcopo degradatis, quod et factum est. Tunc itaque quinquaginta novem Templarii foras civitatem Parisius, in campis videlicet ab abbatia monialium quæ dicitur sancti Antonii non longe distantibus, incendio fuerunt exstincti. Qui tamen omnes, nullo excepto, nil omnino finaliter de impositis sibi criminibus cognoverunt (2), sed constanter et perseveranter in abnegatione communi perstiterunt, dicentes semper sine causa morti se traditos et injuste : quod quidem multi de populo non absque multa admiratione stuporeque vehementi conspicere nullatenus potuerunt.

Circa idem tempus, apud Silvanectum provinciæ Remensis concilium convocatum, et illic, quasi consimili (3) in Senonensis provinciæ concilio celebrato Parisius, super Templariorum facto deliberatione præhabita, novem Templarii concremantur.

Ludovicus Roberti Clarimontis filius, sororem comitis Hanoniæ (4) desponsavit; ejus quoque frater, Johannes nomine, comitissam [Suessionensem] (5) accepit in uxorem.

Clemens papa quamdam bullam, ut dicitur, a cardi-

---

(1) Mss., *canonicæ sanctiones eis qui devicti hujuscemodi sic relapsos titulo*, etc.

(2) Ou mieux *recognoverunt*. Voir les *Grandes Chron.*, t. V, p. 187.

(3) Mss., *concilium canonicum et illi quasi consilii in*, etc.; texte rétabli par d'Achery.

(4) Marie, fille de Jean d'Avènes.

(5) Ce nom est en blanc dans les Mss. et dans les édit. précédentes; mais d'autres documents nous apprennent que Jeanne, veuve d'Hugues de Nesle comte de Soissons, se remaria à Jean de Clermont baron de Charolais.

nali Jacobo Gajetani, aliis quoque quondam papæ Bonifacii partem foventibus præsentatam, per quam adversam ei partem impugnare volebant; præsertim cum in ea contineretur expresse, quod Papa, de consilio fratrum unanimique consensu, appellationes omnes et processus contra papam Bonifacium attentatos inanes et irritos decernens, partemque ejus multipliciter commendans, reputabat ipsum super objectis ei criminibus innoxium et insontem, in pleno consistorio, ut aiunt, fecit destrui tamquam falsam.

Circa festum Pentecostes accidit Parisius quod quædam pseudo-mulier de Hanonia, nomine Margareta, dicta Porrette (1), quemdam librum ediderat, in quo, omnium theologorum judicio qui ipsum diligenter examinaverunt, multi continebantur errores et hæreses, et inter cæteras, quod anima annihilata in amore conditoris sine reprehensione conscientiæ vel remorsu potest et debet naturæ quidquid appetit et desiderat, [concedere] (2), quod manifeste sonat in hæresim. Dum libellum hunc aut in eo contentos errores abjurare nollet, quinimo latam in se excommunicationis sententiam ab inquisitore hæreticæ pravitatis (3), quia coram ipso sufficienter monita comparere nolebat, per annum vel amplius pertinaci sustinuisset animo, in sua malitia finaliter indurata, tandem in communi platea Graviæ, coram clero et populo ad hoc specialiter evocatis, de peritorum consilio exposita est, et tradita curiæ sæculari. Quam Parisiensis præpositus

(1) Mss. 999 et 4921 A, *Poirette.*
(2) Ce dernier mot a été ajouté par d'Achery.
(3) D'Achery avait ajouté, mais sans nécessité, le mot *contemneret.*

in sua potestate statim accipiens, ibidem in crastino incendio fecit exstingui. Multa tamen in suo exitu pœnitentiæ signa ostendit nobilia pariter ac devota, per quæ multorum viscera ad compatiendum ei pie ac etiam lacrymabiliter fuisse commota testati sunt oculi qui viderunt. Eodem die quidam de judaïsmo dudum ad fidem conversus, dum iterum sicut canis ad vomitum reversus, in contemptum beatæ Virginis super ejus imagines conspuere niteretur, ibidem incendio concrematur temporali, transiens ad sempiternum (1). Tunc etiam pseudo-quidam, Guiardus nomine de Cressonessart, qui *Angelum Philadelphiæ* a Deo immediate missum ad confortandum adhærentes Christo se nominans, dicebat quod nec cingulum pelliceum quo erat præcinctus, nec habitum quo erat indutus ad mandatum Papæ deponere tenebatur, imo Papa præcipiendo peccaret, tandem incendii [timore] (2), habitum cingulumque deponens, et errorem suum finaliter recognoscens, adjudicatus est perpetua muri inclusione præcingi.

Lugdunenses rebellionis spiritu assumpto contra regem Franciæ Philippum, castrum regni quod dicitur sancti Justi violenter diripiunt, ingentique vallo circa civitatem seipsos satagunt reddere fortiores. Ad quorum expugnationem rex Franciæ primogenitum suum Navarræ regem cum duobus ejus fratribus et eorum avunculis, una cum exercitu copioso, circa festum sancti Johannis Baptistæ, destinare decrevit. Illic sane inclyta et felicia juventutis suæ primordia, etsi

(1) Correction de d'Achery. Les Mss., *temporalis recipiens sempiternum*. Plus haut nous avons mis *dum* au lieu de *est*, *reversus* au lieu de *conversus* d'après le Ms. 4921 A.

(2) *Timore*, ajouté par d'Achery.

alias in talibus inexperta, [necdum] (1) cingulo militiæ præcinctus, adeo laudabiliter exercere curavit vel providit, ut suæ sagacitatis et probitatis industria cunctis amabilem et gratiosum se exhibens, suorum mirabili affectu junxerit sibi corda. Dum itaque hostes a nostris assultum sibi imminere considerarent, illico timore percussi, seipsos et urbem regis subjiciunt ditioni. Sed et archiepiscopus civitatis Petrus de Sabaudia nobilitate pollens, qui eorum capitaneus principalis et totius rebellionis occasio videbatur, per deditionem a comite Sabaudiæ ad regem Philippum in Francia adductus, veniam de commissis petens, tandem ad magnatum obtinuit interventum.

Ossa cujusdam Templarii dudum defuncti, Johannis nomine de Thuro, quondam thesaurarii Templi Parisius, exhumantur, et tamquam hæretici condemnati (2), scilicet in processu jam facto contra Templariorum ordinem et cujus pars (3) in palam revelata fuit, comburuntur.

Henricus Romanorum rex, cum duce Austriæ, Leodiensi episcopo multisque aliis principibus, cum exercitu copioso, per comitatum Sabaudiæ Italiam intrans, primo apud Astensem urbem, et deinde apud Mediolanum, vigilia Nativitatis dominicæ, cum honore susceptus, in festo epiphaniæ Domini in ecclesia sancti Ambrosii a Mediolanensi episcopo corona ferrea, una cum uxore sua, multis prælatis præsentibus, honorifice coronatur. Quo peracto, in ipsa civitate cum op-

(1) Correction de d'Achery, au lieu de *necnon*, que donnent les Mss. Louis en effet ne fut fait chevalier qu'en 1313.

(2) *Condemnati*, correction de d'Achery. Les Mss., *quodam alias*.

(3) Mss., *et pars in palam revelata* ou *revelatam fuit*.

posita sibi parte conflictum habuit, eosque potenter et celeriter subjugavit, ut merito suis adversariis timorem incuteret et tremorem.

Hoc eodem anno facta est mutatio inter archiepiscopum Narbonensem et Rothomagensem; nam cum Rothomagensis archiepiscopus, Bernardus nomine, nepos Clementis papæ, propter juventutis suæ insolentiam cum Normannis nobilibus pacem bonam non haberet, eo translato ad archiepiscopatum Narbonensem, Ægidium pro tunc Narbonensem, præcipuum regis consiliarium, prudentem in agibilibus et utroque jure peritum, ad Rothomagensis archiepiscopi transtulit dignitatem.

Variis circa factum Bonifacii papæ processibus habitis hinc et inde, papa Clemens, de innocentia regis Franciæ et suorum super captione et assultu papæ Bonifacii apud Anagniam, necnon rapina vel dispersione thesauri, seu aliis quibuscumque quæ in conflictu vel facto hujus captionis fuerant attentata, tam per confessionem et assertionem Guillermi de Nogareto militis cui ista imponebantur, quam alias inquisitione super his diligenti præhabita sufficienter instructus, per suas litteras patentes, de consilio fratrum, auctoritate apostolica pronuntiavit, declaravit pariter et decrevit regem ipsum in præmissis omnibus omnino inculpabilem fuisse, et [quod] (1) in appellationis negotio vel processu objectores, denuntiatores aut assentores prædictos ad denuntiationes, objectiones vel assentiones

(1) Ce qui suit faisant aussi partie de la sentence du pape (voy. Bernard Guidonis, *Vit. papar.* t. I, col. 73), l'addition nous a paru indispensable pour relier entre eux les deux membres de phrase.

contra personam ipsius Bonifacii papæ factas præconcepta malignitas, aut alia mala causa non impulit, sed catholicæ fidei sincerus aut justus zelus induxit. Demum etiam cum tam illi qui statum et memoriam Bonifacii defendebant ex una parte, quam ipse rex pro seipso et regni incolis universis, necnon objectoribus et denuntiatoribus prædictis ex altera, ad summi pontificis attingere (1), quod hujus negotii rigorosa prosecutio plena periculis existebat, per (2) excitationem laudabilem et precum instantiam totum negotium et plenam decisionem liberæ ditioni ac ordinationi sedis apostolicæ dimiserant; de plenitudine potestatis apostolicæ regem ipsum omnesque ei adhærentes in hac parte, regnum et universos ejusdem incolas ab omnibus culpis, offensis, injuriis aut sententiis quibuscumque latis per papam Bonifacium, ab homine vel a jure inflictis, [in eum] (3) sive successorem ejus, in eos aut eorum alterum, publice vel occulte, vel [quacumque] occasione præmissorum aut alicujus eorum imputari seu infligi quomodolibet possent in posterum vel impingi, etiam si supponerentur vel dicerentur captio prædicta vel aliqua de præmissis facta nomine dicti regis seu adjutorum vel adhærentium prædictorum, ad cautelam absolvit, relaxavit et penitus abolevit, et de registris sententias, interdicta, et omnia et singula prædictos processus tangentia, omnino tolli mandavit et penitus amoveri; districtius inhibens, ne quis sententias, excommunicationes, interdicta

(1) D'Achery proposait de lire : *summum pontificem attingere ausis.*

(2) Mot ajouté par d'Achery.

(3) Deux mots ajouté par d'Achery, qui deux lignes plus bas, a corrigé *quæ* en *quacumque.*

vel processus prædictos in scriptis publicis vel privatis penes se retinere aut quomodolibet occultare seu aliis communicare præsumat, sed litteras, schedulas, membranas et alias quascumque litteras publicas [vel] (1) privatas sententias, et processus dumtaxat continentes prædictas penitus destruant et consumant: eos qui, in quatuor menses postquam ad eorum notitiam mandatum pervenerit, et tempus lapsum fuerit ita quod prædicta facere potuerunt, non paruerint competenter, excommunicationis sententians (2), a qua non possent absolvi nisi in mortis articulo per Romanum pontificem. Quamvis autem a dicta absolutione suis litteris et earum effectu Guillermum de Nogareto prædictum, ac Reginaldum de Supino milites, decemque alios vel circiter Anagniæ cives, qui captioni, assultui et deprædationi thesauri prædictis interfuisse specialiter dicebantur, nominatim excluserit et ex certa scientia, intendens ex ipsis per aliam viam condignæ promissionis (3) remedium exhibere; finaliter tamen Guillermum de Nogareto prædictum, consideratione regis vel contemplatione pro ipso supplicantis, ab omnibus sententiis ad cautelam absolvit, injungens ei pœnitentiam ad cautelam, videlicet quod in primo Terræ Sanctæ passagio generali cum armis et equis ipse in propria persona in Terræ Sanctæ subsidium transfretare teneretur, illic perpetuo moraturus, nisi a Papa vel successoribus ejus subreviationem in posterum obtinere et gratiam mereretur; injungens

(1) *Vel,* ajouté par d'Achery.

(2) Nous corrigeons *paruerunt* en *paruerint*; *sententiam* en *sententians*.

(3) D'Achery, en marge, *expiationis*.

etiam quod interim certas peregrinationes quas sibi imposuit efficaciter adimpleret; et sic eum omnium præmissorum participem esse voluit et consortem, dummodo has pœnitentias devote susciperet et, dum vitam ageret in humanis, cum effectu perageret; ipso mortuo, heres ejus.

MCCCXI.

Henricus Romanorum rex per Cremonensem urbem Italiæ transitum habens pacificum, quoniam pars guelfa, quæ major et potentior erat in dominio (1) civitatis de Cremona, una cum uxoribus et parvulis, rebusque suis quas secum commode deferre potuerunt, ad civitatem Brixiæ guelfam, quæ propter prærupta montium, quæ civitati supereminebant, tutior videbatur, unanimiter propter imperatoris metum confugerant, relictis palatiis paucisque viris guibelinis; qui audientes exercitum imperatoris solum per duo milliaria distare ab urbe, sumptis clavibus civitatis, quæ pacis sunt offerentes, ab eo pacifice recepti, pacificum sibi præbent introitum civitatis. Satis vero post ingressum civitatis, omnes fortes domos et turres illorum qui ad Brixiam confugerant funditus destruxit, portasque civitatis egregias una cum muris corrui fecit; et ex his amplissima fossata civitatis impleri fecit, ita ut muri et fossata solo coæquarent. Deinde accepta redemptione multorum millium florenorum ab his qui in civitate superfuerant, ad civitatem Brixiæ se transtulit. Quam rebellem sibi Brixiæ civitatem ab Ascensione Domini usque ad Nativitatem beatæ Vir-

(1) Correction de d'Achery. Les Mss. portent *in domo*.

ginis (1) potenter obsedit. Habito itaque conflictu, capitaneum civitatis, dictum Theobaldum Brizath, vivum capiunt; qui adductus ad imperatoris præsentiam, videns se mortis periculum effugere non posse, multas conspirationes in mortem imperatoris et suorum proditorie factas publice confitetur, majores de civitate Mediolanensi hujus facti complices accusando. Quo audito imperator, per medium exercitus trahi, deinde suspendi quasi per duas horas fecit, ipsum remotum de patibulo decollari, ac caput in lancea affixum fecit in eminentiori loco exercitus demonstrari; truncum vero corporis in quatuor partes frustatim decisum, fecit per quatuor partes exercitus deportari; tam crudelem mortis ab imperatore sententiam sustinens, ut ejus mortis atrocitas cæteris proditoribus et conspiratoribus esset de cætero speculum et exemplum, ut sic saltem a malis malorum acerbitas coerceat quos ad verum operandum benignitas non inclinat : eamdemque civitatem sibi subjiciens, cum illis de civitate, muros quorum præsidio nitebantur destruxit. In hac autem obsidione frater ejus, Walerannus nomine, occubuit; cujus mors cordi principis subinduxit non immerito mœroris materiam ac doloris. Hujus etiam obsidionis tempore, omnes civitates partis Italiæ quæ stricto nomine Lumbardia nuncupatur, et fidelitatem et subjectionem tamquam domino suo debitam obtulerunt. Eodemque temporis cursu tres cardinales a domino Papa missi, videlicet Ostiensis et alii duo, pro sua coronatione venerunt, sequentes eum per totam

(1) Depuis le 20 mai jusqu'au 8 septembre.

Italiam deinceps usque Romam. Brixia (1) civitate subjecta, Henricus Romanorum rex per Terdonam pacifice Januam est profectus, et illic maximo cum honore susceptus; ubi dum aliquamdiu moram contraxit, uxor ejus, Romanorum regina, viam carnis ingreditur universæ.

Circa idem tempus in populo Flandriarum rebellionis et guerræ commotio, quæ aliquantisper sopita fuerat, renovatur; et ob hoc vehementer suspectus comes Flandriarum (2), ad sui purgationem a rege Francorum convocatur; quo comparente [Nivernensis] (3) comes ejus filius Ludovicus, qui totius hujuscemodi commotionis et sceleris culpabilis est repertus, primo apud Moretum, deinde Parisius in custodia detinetur, de qua cito post fugit ut conscius hujus mali, vel timens sibi ipsi (4) : propter quod postmodum, de consilio procerum regni, de comitatu suo non immerito per arrestum in pleno palatio (5) sententialiter est privatus.

Philippus rex Franciæ simplicium ac duplicium Burgensium fieri fecit monetam pro simplicibus duplicibus Parisius denariis concurrentem. Hæc (6) mo-

---

(1) Correction de d'Achery, justifiée par les *Grandes Chron.*, t. V, p. 194. Les Mss. portent *Victria.*

(2) Robert III, dit de Béthune, fils de Gui de Dampierre.

(3) Ce mot est en blanc dans les édit. précédentes et dans les Mss. Voy. *Chron. de Saint-Denys*, t. V, p. 195.

(4) Texte rétabli par d'Achery. Les Mss. donnent *fugit timens et conscius hujus mali vel sibi ipsi.*

(5) Peut-être *in pleno parlamento. Gr. Chron.*, l. c.

(6) Mss., *concurrentem.... Hujus moneta ratione indebiti valoris et ponderis, tamen quia ratione novitatis et cursus capi refutaretur quasi ab omnibus*, etc.

neta ratione indebiti valoris et ponderis, et ratione novitatis cursus capi refutabatur, quia ab omnibus atque recte sapientibus redundare non minime diceretur in exactionem indebitam reique publicæ detrimentum; quod etiam nonnulli nobiles et magnates, quibus super hoc displicebat, graviter conquerendo ore tenus et expresse exposuerunt eidem.

Clemens papa concessit et misit privilegium clericis Aurelianensibus studentibus pro constituenda universitate; sub hac tamen conditione si regi placeret, et super hoc liber ejus atque spontaneus interveniret assensus. Rege autem non assentiente, clerici sibi invicem juramentis adstricti, a civitate recedunt studiumque dissolvunt. Postmodum tamen, anno nondum revoluto, tam pœnitentia ducti, quam per regem aliqualiter sedati, iterum ad locum pristinum revertuntur, et sic studium pauco tempore dissolutum denuo reparatur.

Concilium generale quod papa Clemens fecerat convocari, prima die mensis octobris apud Viennam, urbem Provinciæ, centum quatuordecim prælatorum cum mitris, absque cæteris non mitratis et absentium procuratoribus, congregatur. In quo duæ sessiones fuerunt, Antiocheno et Alexandrino patriarchis in medio sedentibus; et antequam celebraretur, injunxit Papa prælatis et aliis qui pro concilio venerant, missas celebrari et triduo jejunari. In prima itaque sessione, quæ fuit etiam die sabbati in octabis beati Dionysii (1) in ecclesia cathedrali, facta invocatione Spiritus Sancti sicut in talibus fieri consuevit, Papa,

(1) Le 16 octobre.

assumpto themate isto (1) : *In consilio justorum et congregatione magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus;* prædicavit, exponens causam triplicem convocationis concilii generalis, scilicet propter factum Templariorum enorme, propter subsidium Terræ Sanctæ et reformationem status universalis (2) ecclesiæ; et hoc facto, dataque benedictione super populum, unusquisque ad propria remeavit. Postmodum inter dominum Papam deputatosque ab eodem (3) Papa circumspectos plurimum et discretos admodum viros, et cardinales, prælatos, procuratores et alios quorum intererat, post conventus multos variosque tractatus, multæ deliberationes habitæ vel factæ fuerunt in præmissis, usque tamen ad adventum regis Franciæ, qui habitorum a principio contra Templariorum ordinem et personas processuum specialiter promotor et zelator præcipuus in favorem fidei dicebatur. Et erant cuncta ardua quæ in concilio tractabantur, quasi in dubio vel suspenso poni seu in verbo fieri videretur (4)

MCCCXII (5).

Die lunæ post *Quasimodo* (6) celebratur Viennæ

---

(1) *Psal.*, CX, 1, 2.

(2) Correction de La Barre. Les Mss. portent *utilis.*

(3) Les Mss. donnent *a Leone.*

(4) Correction du Ms. 4921 A; les autres portent *videbantur;* d'Achery, *ita ut quasi in dubio.... videbantur.*

(5) Nous supprimons ici un alinéa qu'on retrouvera textuellement reproduit à sa véritable place, au commencement de l'an 1313. Ce double emploi existe dans tous les Mss., et aucun des précédents éditeurs de cette chronique ne semble l'avoir aperçu, puisque dans les trois édit. on trouve deux fois dans les mêmes termes, à l'an 1312 et à l'an 1313, la promotion des fils de Philippe le Bel à la dignité de chevalier, sans qu'aucune note indique la cause de cette répétition.

(6) Le 3 avril.

in ecclesia majori sessio secunda concilii generalis, rege Franciæ Philippo, qui circa Quadragesimam (1) illic cum filiis et fratribus suis, multorum peritorum nobilium ac magnatum decenti pariter ac potenti comitiva vallatus advenerat, una cum cardinalibus, patriarchis, prælatis et aliis superius nominatis ex ipso, a dextris summi pontificis præ cæteris omnibus, in sede tamen inferiori aliquantulum, sedente. Illic sane, post aliqua quæ in talibus fieri sunt consueta, primo Papa assumpto themate : (2) *Non resurgent impii in judicio, neque peccatores in concilio Justorum;* et per modum prædicationis ad Templarios appellato, ordine Templi (3), non per modum diffinitivæ sententiæ, cum ordo ut ordo non esset adhuc convictus (4), sed per modum provisionis et ordinationis tantum, tamen quia modus recipiendi, quem nec ante voluerant detegere, fuerat ab antiquo suspectus, et per infinitos fratres ordinis et majores fuerat hoc prolatum; auctoritate apostolica, sacro approbante concilio, delevit et amovit, et tam ipsius nomen quam habitum penitus annullavit, tum quia de cætero esset inutilis ordo cum nullus bonus vellet deinceps ipsum intrare; tum (5) propter alia mala removenda et scandala evitanda. Statimque constitutionem super hoc editam

---

(1) *Chron. de Saint-Denys*, « environ la mi-caresme. »

(2) *Psal.*, 1, 5.

(3) Il faut sans doute lire *ad Templarios applicato* (*themate*), *ordinem Templi*, etc. Ce mot *ordinem* devient alors le complément des verbes *delevit* et *amovit*, qu'on trouvera plus bas et qui, sans cette correction, n'ont pas de régime.

(4) Nous maintenons cette correction, proposée par d'Achery, et justifiée par les *Grandes Chron.* Les Mss. donnent *conjunctus*.

(5) *Tum*, correction de d'Achery, les Mss., *tamen*.

legi fecit in omnes qui de cætero habitum retinerent, vel de novo sumerent, seu alium ad hujus professionem reciperent, excommunicationis sententiam proferens, [quam] tam recipientes quam recepti incurrerent ipso facto : ordinationem tamen de personis remanentibus et bonis apostolicæ dispositioni reservans, super hoc antequam solveretur concilium provisurus (1) attente.

Cæterum quoad secundum principale concilii generalis intentum, scilicet subsidium Terræ Sanctæ, assumpto themate : (2) *Desiderium suum justis dabitur;* post verba amaritudinis propinare incipiens verba dulcedinis, exposuit toti concilio qualiter recuperatio Terræ Sanctæ, quæ sibi (3) præcipue et generaliter cuilibet fideli catholico summe est desideranda, (et tamen quia est diutius in dilatione posita et nimium retardata justorum desideria, protenditur sui et cujuslibet catholici afflictiva) nunc erat effectui proxima (4), præsertim cum rex Franciæ Philippus, præsens, sibi per suas patentes litteras (quæ statim lectæ sunt in pleno concilio) fideliter promisisset quod, infra annum, cum liberis, fratribus suis, necnon procerum regni sui et aliorum regnorum multitudine copiosa, crucem assumeret, et ab instantibus martii kalendis ad sex annos iter arriperet ad transfretandum in sub-

---

(1) Mss., *promissurus.*

(2) *Prov.*, x, 24.

(3) Nous supprimons ici le mot *fieri*, qui ne fait rien au sens.

(4) Mss., *justorum desiderii per totius sui et cujuslibet catholici afflictiva* (ou *affectiva*) *num erat officium proxima.* La correction *effectui* pour *officium* est empruntée au Ms. 4921 A. D'Achery avait imprimé *effici proxima.*

sidium Terræ Sanctæ; quod si morte vel alias esset legitimo impedimento excusandus, primogenitus suus ad hoc exequendum se fideliter obligavit; sed nihil fecit. Qua de causa prælati devota affectione decimas ad sex annos concesserunt eidem; quorum videlicet tam regis devotionem, quam decimarum obligationem summus pontifex et sacrum concilium approbaverunt: et sic fuit illa sessio terminata.

Priusquam concilium solveretur, post habitos tractatus varios de bonis Templariorum, quibus vel ad quos usus essent potius applicanda, quibusdam consentientibus quod nova religio ad quam applicarentur esset fundanda, aliis alia dicentibus; tandem providit apostolica sedes, regibus et prælatis assentientibus, eadem in favorem Terræ Sanctæ integraliter ad fratres Hospitalis devolvi, ut ad ejusdem terræ recuperationem sive subsidium possent effici fortiores ex ipsis: sed ut apparuit processu temporis, facti sunt deteriores. De personis autem remanentibus nondum fuit ad finem.

Porro etsi de aliquibus statum vel reformationem ecclesiæ universalis tangentibus, quod tertium principale intentum, aliqua prolocuta fuerint, et eorum ordinatio, seu provisio, seu decisio a prælatis et aliis quorum intererat, priusquam concilium solveretur, et instanter et pluries a Papa peteretur, de quibus etiam ipse Papa, ut dixerunt aliqui, decretales quasdam, præterea constitutiones edidit et statuta; nunquam tamen in dicto concilio fuerunt publice promulgata, sed penitus judicio apostolico libere fuerunt reservata, et ad plenum dimissa.

Henricus Romanorum rex per Pisas, Plumbinium,

Viterbium atque alias civitates Italiæ multas in pace pertransiens, circa festum Ascensionis dominicæ, ob suscipienda suæ coronationis insignia, Romam tendens, in ipsius urbis introitu cum fratris Roberti Siciliæ regis et Ursinorum familia prius habito vehementi conflictu, per portam sanctæ Mariæ de Populo civitatem ingreditur, et ad sanctum Johannem in Laterano a toto populo recipitur cum honore. Illic sane, etsi a suis præfatis hostibus conflictus terribiles passus (1) fuerit et assultus, (ut etiam Leodiensis episcopus et Albanensis, de Vurs Thurich (2) quidam, comes de Sabaudia et alii plures de suis ibi corruerunt) demum tamen ad festum sanctorum Petri et Pauli (3) in ecclesia memorata per præfatos cardinales, domino Ostiensi missam celebrante, aliisque cardinalibus ex utroque latere cum episcopis, abbatibus aliisque adstantibus multis, de mandato summi pontificis quod ibidem coram omni populo et clero fuit lectum, cum ingenti suorum gaudio et adversariorum tristitia, imperiali diademate coronatur.

Suscepta itaque corona imperii, famam sui nominis amplius dilatare cupiens ut Augustus, suo rebelles imperio civitates Italiæ circuire, et sibi cum valida et armata manu subjicere potenter accelerat et audacter. Egressus siquidem ab urbe, et Tudertum decima quinta die mensis julii cum honore susceptus, ac exinde tandem Perusium; cum ipsum nollent recipere

---

(1) Mss., *processus*.

(2) D'Achery, *de viris Thrich*. C'était probablement un seigneur de l'armée du comte de Savoie, Amédée le Grand, qui était alors à la suite d'Henri VII.

(3) Le 29 juin.

Perusini, villas et domos quamplures comitatus eorum igni vel ferro tradidit, fructus et vineas exstirpavit, et castra aliqua expugnavit. Et sic venit Aretium, quasi per milliare centum a Perusii civitate distantem, ubi vigesima die mensis augusti cum gaudio et honore recipitur. Ac deinde Montem-Garchi et castrum Sancti-Johannis comitatus Florentinorum expugnans, castrum quod Ancisa dicitur occupavit, habito cum eorum potestate conflictu et eorum quingentis armatis. Demum mense septembris appulsus Florentiam, et eam obsidens a loco sanctæ Crucis usque ad hospitale sancti Galli, totam partem illam ad Talpes super Nigellam destruxit, et igne succendit. Pugnavit etiam una vice contra portam sanctæ Candidæ, et habito cum vigore triumpho, cum, Arno transito, per vallem quæ dicitur Hema juxta sanctam Margaretam venisset, et aliqui ex Lucanis et Senensibus milites gentem suam invaderent, ipsi a (1) domino de Flandria suo marescallo exercitus usque ad portam sancti Petri Gartulini fugati fuerunt, ubi plures de prædictis hostibus corruerunt. Cæterum cum in Sancto-Cassiano tentoriis fixis, totum ducatum (2), Livari excepto, et postea Podium Bonigi et Casuli recepisset, gente sua terram illam muniens mense martio.... revertitur : etiamque regem Siciliæ Robertum, quem ibi hostem senserat et rebellem, in platea sanctæ Katherinæ publice citavit, quatinus Aretium coram ipso, sub pœna coronæ et regni, infra tres menses compareret.

---

(1) Corrigé par d'Achery. Les Mss., *gentem suam invastarent qui a domino....*

(2) *Id.* Les Mss., *lucratum.*

Petrus (1) de Gavastone, natione Gascus, cui rex Eduardus Cornubiæ comitatum contulerat, sed se ipsum, ut supra retulimus, erga barones Angliæ non mediocriter effecerat exosum (2), tandem a comite de Lancastre, aliis multis assentientibus consiliumque, opem et favorem præstantibus, in castro Lond.... (3) repertus detinetur et capitur, moxque a quibusdam Gallantibus, quos prædicti proceres ad ejus occisionem credebantur ex certa industria misisse, truncato capite ignominiose privatur. Et sic quamvis in principio super hujus facto rex Angliæ non mediocriter contristatus, et ad iracundiam multum provocatus fuisset, tandem tamen inter ipsum et proceres per duos cardinales, Albanensem videlicet Papæ camerarium et alium quemdam, qui ad hoc missi fuerunt, pax et concordia reformatur.

Circa natale Domini Eduardo regi Angliæ ex conjuge Izabella nascitur filius nomine Eduardus.

Simon prius Noviomensis, sed nunc Belvacensis episcopus viam universæ carnis ingreditur; cui Johannes de Marigniaco, frater Engueranni, cantor Parisiensis ecclesiæ, in episcopatu successit.

MCCCXIII.

Die Pentecostes, Philippus rex Franciæ Ludovicum primogenitum suum Navarræ regem Campaniæ et Briæ comitem, necnon duos ejus fratres Philippum

---

(1) Correction de d'Achery. Mss. *Porro.*

(2) *Id.* Ms. 435, *efferebat et exosum*; Mss. 999 et 4921 A, *non mediocre et exosum.*

(3) *Londinensi?* D'Achery, qui a lu *in castro concilio*, a imprimé en marge *Sçarburgh.* Ce fut en effet dans le château de Scarborough que Gaveston fut assiégé et fait prisonnier par le comte de Pembrock.

et Karolum, una cum Hugone duce Burgundiæ, Guidone Blesensi, aliisque quampluribus regni nobilibus milites novos fecit, vel accinxit balteo militari (1), rege Angliæ Eduardo et Izabella regina regis Franciæ filia præsentibus, qui ad decorandum militiæ eorum nova primordia illuc advenerant cum Anglorum nobili comitiva (2).

Eodem concursu temporis, die mercurii post Pentecostes (3), Philippus rex Franciæ, una cum tribus filiis suis præfatis novis militibus jam effectis, necnon rex Angliæ Eduardus et regni Angliæ potentes, de manu cardinalis Nicolai, ad hoc a summo pontifice destinati, crucem pro transfretando in Terræ Sanctæ subsidium assumserunt, et idipsum postmodum non modica communis populi multitudo, auditis ad hoc factis prædicationibus, per devotionem (4) facere maturavit.

Princeps Tarentinus, circa festum sanctæ Magdalenes, filiam comitis Valesii ex conjuge Katherina, heredem Constantinopolitani imperii, desponsavit; ejusdem sororem licet juvenem (5) secum desponsandam filio suo ducens.

---

(1) Ici s'arrêtait l'alinéa que nous avons supprimé au commencement de l'an 1312. Voy. ci-dessus, p. 389, not. 5.

(2) On trouvera sur les fêtes qui furent données à Paris à l'occasion de cet événement de curieux détails dans les *Grandes Chron.*, t. V, p. 198, dans la *Chron. métr.* de Godefroy de Paris, publiée par M. Buchon, p. 180 et suivantes, et dans la *Vie de Clément V*, par Jean de Saint-Victor. BALUZE, *Vitæ paparum Avenionensium*, t. I, p. 20 et 21.

(3) Le 6 juin.

(4) Mss., *auditis ad hoc satis primoribus devotionem*; d'Achery proposait de lire *prædicationibus per devot.* Nous complétons la correction en écrivant *factis* au lieu de *satis*.

(5) Les Mss. portent *juvenem licet juvenem*. Il n'est pas douteux

Die martis post festum sanctæ Magdalenes (1), apud Curteriacum, convocatis illic, de mandato regis Franciæ, baronibus et prælatis, inter regem et Flandrenses fit pacis compositio in hunc modum; scilicet : quod Flandrenses de summa pecuniæ alias ordinata regi ad plenum satisfacerent, necnon fortalitia sua, infra certum tempus eis præfixum ex nunc, a Brugis et Gandavo incipientes et usque ad operis consummationem perseverantes, propriis sumptibus et expensis usquequaque, ut fieri judicarent a rege super hoc deputati qui experti forent in talibus, facerent demoliri; domino Roberto domini comitis Flandrensis filio, necnon totis Cortriaci castellis (2) cum suis pertinentiis ob hoc datis obsidibus ad cautelam et firmitatem majorem.

Henricus Romanorum imperator Robertum Siciliæ regem, qui statuto sibi tempore præfixo apud Aretium coram ipso comparere contempserat, palam et publice regno et corona pariter privavit. Quam tamen privationem papa Clemens in suis constitutionibus, eo quod citatio facta contra dictum Robertum non esset debita et rite facta, quia non erat citatus in tuto loco, nullam penitus esse dixit; et, si aliqua, totaliter annullavit propter etiam multas (3) alias causas quæ ibidem

---

qu'il ne faille lire *sororem*, ainsi que l'avait proposé d'Achery. — Le mariage de Philippe de Sicile, prince de Tarente, avec Catherine, fille de Charles de Valois et de Catherine de Courtenay, eut lieu le 30 juillet 1313.

(1) 24 juillet.

(2) Les Mss. portent *tota C. castella*.

(3) Dans toutes les édit. précédentes après le mot *adnullavit* commence une nouvelle phrase : *Papa etiam multos*, etc. Pour lui donner un sens d'Achery avait proposé le complément *terminavit*, admis par La Barre. En rejetant cette addition, MM. les éditeurs des *Hist.*

allegantur, quas hic admittere non est præsentis operis. Ordinatoque mense julio contra eum exercitu, per comitatum Senensium sibi rebellium iter faciens usque ad locum qui dicitur Insula, multa eis intulit detrimenta. Tandem vero applicans Bauconventum, post peractas multas et insignes victorias, morbo pariter et febre correptus, vel, ut dicebant aliqui, Eucharistiam sumendo (1) de manu sacerdotis et proprii confessoris de ordine fratrum Prædicatorum existentis, corrupti pecunia per regem Robertum vel, ut verius creditur, per Florentinos sibi adversarios, veneno potionatus, diem vitæ clausit extremum. Cujus corpus Pisas est translatum, et in ecclesia cathedrali honorifice tumulatum.

Philippus rex Franciæ circa festum beatæ Virginis monetam Burgensium, quam fieri fecerat, et per biennium ad denarium Parisiensem (2) cursum suum ha-

---

de Fr. ont imprimé une phrase sans verbe : *Papa etiam multas alias causas, quæ ibidem allegantur, quas hic admittere non est præsenti operis.* Sans rien ajouter ni retrancher nous croyons avoir rétabli le véritable sens du passage en rendant par *propter* et non par *papa* l'abréviation p̄p̄ā des Mss. et en modifiant la ponctuation. Voici le passage correspondant des *Grandes Chron.*, t. V, p. 200 : « et se aucune estoit, du tout il l'annichiloit *pour moult de causes,* lesquielles sont en ses constitucions alléguées, et seroient moult longues à mettre en escript. »

(1) Il faut entendre que l'empereur reçut une hostie empoisonnée. Il mourut le 24 août 1313.

(2) Les mots *denarium parisiensem,* omis dans toutes les édit. quoiqu'ils soient répétés par tous les Mss., nous semblent d'autant mieux placés ici que Philippe le Bel, ainsi qu'on l'a vu plus haut, avait en effet donné aux simples et doubles *bourgeois* la valeur des simples et doubles parisis. Voir ci-dessus, p. 387, 388; quant aux lignes qui suivent, ne pouvant en rétablir le sens à cause de la lacune, nous les reproduisons d'après d'Achery en ayant soin de donner toutefois le

buerat, quod alias in regno Franciæ fuerat inauditum, præsertim cum justi pretii et ponderis æquitate cæteris paribus solummodo æquipolleret.... vel parvis Turonensibus in valore, ad solitum et antiquum parvorum bonorum Parisiorum cursum volens reducere, pariter et Turonensem monetam ejusdem valoris et ponderis quo fuerat tempore beati Ludovici fabricari fecit; florenos ad agnum, qui in quindena pro viginti duobus solidis parvorum Burgensium comitis ponebantur, usque ad aliam super hoc ordinationem pro quindecim solidis Turonensibus dumtaxat cursum suum habere decernens. Fecit insuper edicto regio et sub pœna amissionis totalis bonorum districtius inhiberi publice et proclamari, ne quis alia moneta quacumque auri vel argenti aliter, vel sub alterius æstimatione pretii uteretur publice vel occulte : quamquam ex hujus mutationis causa subita multum exierit murmur in populo in brevi, quod multa damna saltem exinde perpessi sunt et incommoda, et præcipue mercatores, qui ob hoc una cum aliis, in locis pluribus atque (1) specialiter prope Parisius, insidiati sunt malitiose nimium et pro tunc per servientes super hoc deputatos.

Eodem concursu temporis ecclesia beatæ Mariæ de Escoys, quam Engueramus de Marigniaco nuper ædificaverat, et in ea canonicos instituerat, dedicatur.

Cardinalis Nicolaus sub pœna excommunicationis (2)

---

texte des Mss. Le voici : *præsertim justi pretii et ponderis æquitatem cæteris partibus solido* ou *solo æquipollent*. Après la lacune nous avons imprimé *ad solitum* au lieu de *ad solidum*, d'après le Ms. 4921 A.

(1) Les Mss. et les précédentes édit. : *quæ*.

(2) Mss., *canonis*. La correction de d'Achery est confirmée par la *Chron. de Saint-Denys* : « sus paine de escommeniement. »

latæ sententiæ auctoritate apostolica districte inhibuit, ne quis constitutionibus novis, quas aliqui post tempus concilii generalis emanasse de curia, et eorum copiam se habere dicebant, uti præsumeret in judiciis aut in scholis, cum de conscientia summi pontificis minime processissent, et alias super hoc intenderet providere. Generaliter etiam, circa festum beati Dionysii, omnia torneamenta (1) districte prohibuit, tam in torneantes quam in eisdem faventes, necnon in principes permittentes sententiam excommunicationis ipso facto proferens, et eorum terras interdicto ecclesiastico supponens. Postmodum tamen dispensavit Papa, ad requestam puerorum regis ac aliorum nobilium (2) qui novi milites effecti fuerant cum eisdem, ut nonobstante hujusmodi inhibitione, per tres dies ante caput instantis Quadragesimæ, hac vice dumtaxat, se ipsos in ludis hujusmodi licite exercerent.

Guichardus Trecensis episcopus, quem super procuratione mortis quondam reginæ Johannæ fuisse suspectum supra retulimus, per confessionem cujusdam Lombardi cognomine Nofle, Parisius ad mortem judicati pro suo crimine et suspensi, innoxius est repertus.

Orta dissensione maxima, quamvis ex occasione minima vel modica, et quæ de facili sedari potuisset a principio, inter ducem Lotharingiæ (3) et Metensem

---

(1) Tous les tournois ou jeux d'armes.

(2) Les Mss. et les deux premières édit., *puerorum nobilium ac aliorum nobilium*; Hist. de Fr., *puerorum nobilium ac aliorum qui, etc.* Grandes Chron., « à la requeste des fils du roy et de pluseurs autres nobles. »

(3) Ferri IV, dit le Lutteur, était duc de Lorraine en 1313. Mais les auteurs de l'*Art de vérif. les dates* attribuent à son père Thibaut II, cette querelle avec l'évêque de Meaux qu'ils rapportent à la fin de 1309.

episcopum (1), tandem utriusque partis exercitibus congregatis juxta castrum quod Fleve dicitur, die jovis ante festum sancti Martini hiemalis, inter eos acre bellum committitur, et episcopus cum suo exercitu, licet in multitudine, virtute et potentia exercitum ducis excederet, adversariorum (2) industria et prudenti astutia superatur. Episcopi namque exercitu per villas, planiciem vel districtum contra ducis exercitum properante, ducis exercitus, qui jam adversæ partis capitibus eminebat, montem ascendens, et illico de equis descendens, tanto impetu cum calculis et lapidibus, quorum illic ingens abundabat copia, aliisque vexilibus utensilibus aptis peditibus (3) tam potenter in hostes irrruit, quod eorum quampluribus quasi ducentis vel circiter interfectis, reliqui fugere sunt compulsi, et nonnullos in proximo decurrens fluvius fugiendo submersit. Illic etiam comes Barri (4), Metensis episcopi nepos, comes de Salmis ejus filius, et alii nobiles, qui partem præfati fovebant episcopi, capiuntur; qui tamen postmodum multa pecunia sunt redempti, et sic de carcere tandem de diuturna ducis custodia liberati.

Mortuis scilicet Guidone Suessionensi et [Johanne] Catalaunensi episcopis, Girardus de Malomonte Suessionensis, et Petrus de Latilliaco regis cancellarius Catalaunensis pontifices efficiuntur (5) et a Rothomagense

(1) Renaud de Bar.

(2) Mss., *adversarios*. Corrigé par d'Achery.

(3) Avec d'autres engins portatifs propres à l'infanterie.

(4) Édouard Ier.

(5) Les édit. précédentes, *Catalaunensis, a pontificibus et a*, etc. Nous adoptons la correction du Ms. 4921 A.

archiepiscopo prima dominica in Adventu in ecclesia monialium juxta Pontisaram consecrantur.

Guidone Silvanectensi defuncto in episcopatu successit....

Totius quondam ordinis Templi generalis sive transmarinus magister cum aliis tribus, scilicet visitatore eorum in Francia, necnon Aquitaniæ et Normanniæ magistris, de quibus ordinare finaliter reservaverat sibi Papa, de mandato ipsius per dominum Albanensem aliosque duos cardinales legatos, Senonensi archiepiscopo, aliisque quibusdam prælatis necnon in jure divino et canonico peritis (1) ob hoc specialiter Parisius convocatis, et eorum communicato consilio, cum prædicti quatuor, nullo excepto, crimina sibi imposita palam et publice confessi fuissent, et in hujusmodi confessione persisterent finaliterque velle persistere viderentur, de præfato consilio multa cum maturitate digesto, in platea communi parvisii Parisius ecclesiæ, die lunæ post festum beati Gregorii (2), adjudicati sunt muro et carceri perpetuo retrudendi. Sed ecce dum cardinales finem negotio imposuisse credidissent, confestim et ex insperato duo ex ipsis, videlicet transmarinus magister et magister Normanniæ, contra cardinalem qui tunc sermonem fecerat et Senonensem archiepiscopum se pertinaciter defendentes, ad abnegationem tam confessionis quam etiam (3) eorum om-

(1) Les Mss. et les édit. précédentes donnent *pariter;* le sens exige *peritis*, que les derniers éditeurs de notre chronique ont proposé seulement dans une note. Plus bas nous imprimons *finaliterque* au lieu de *finaliter quod*, leçon vicieuse des Mss.

(2) Le 18 mars 1314.

(3) Correction du Ms. 4921 A. Les autres Mss. et les édit. portent : *ad abnegation. confessionis tam etiam.*

nium quæ confessi sunt revertuntur, nec reverentiæ parcentes, non absque multorum admiratione. Et dum a cardinalibus in manu præpositi Parisiensis, qui præsens tunc aderat, ad custodiendum dumtaxat traduntur, quousque die sequenti deliberationem super his haberent pleniorem; confestim ut ad aures regis, qui tunc erat in regali palatio, hoc verbum insonuit, communicato cum suis, quamvis proinde clericis non vocatis (1), prudenti consilio, circa vespertinam horam ipsius diei in parva quadam insula Secanæ, inter hortum regalem et ecclesiam fratrum Heremitarum (2) posita, ambos pari incendio concremari mandavit. Qui

---

(1) Texte rétabli par d'Achery. Les Mss. portent : *communicato quamvis proinde cum suis clericis*.

(2) Les jardins du roi occupaient l'endroit où est la place Dauphine et une partie du terre-plein du Pont-Neuf. Le marché à la volaille est élevé sur l'emplacement du monastère des frères ermites de l'ordre de saint Augustin. L'île où fut brûlé Jacques de Molay se nommait l'île aux Juifs. Notre chroniqueur loue la fermeté et la résignation du grand-maître et de ses compagnons; mais il ne rapporte point les dernières paroles du grand-maître, qu'on a trop légèrement révoquées en doute, peut-être parce qu'elles ont été un peu dénaturées par les historiens modernes. Qu'on nous permette de reproduire ici le curieux témoignage d'un chroniqueur qui avait assisté à la sanglante exécution de l'île aux Juifs :

> Le mestre, qui vi le feu prest,
> S'est dépoillié sans nul arrest;
> Et, AINSI COM LE VI, devise.
> Tout nu se mist en sa chemise
> Liement et a bon semblant.
> N'onques de rieus n'ala tremblant
> Combien qu'en le tire et désache.
> Pris l'ont por lier à l'estache.
> Cil liez et joiant s'i acorde;
> Les mains li lient d'une corde
> Mès ains leur dist : « Seignors, au moins,
> « Lessez-moi joindre un po mes mains

sic paratum incendium prompto animo et volenti sustinuisse sunt visi, ut pro suæ mortis constantia et abnegatione finali cunctis videntibus admirationem multam intulerint ac stuporem; duo vero reliqui adjudicato sibi carceri sunt reclusi.

MCCCXIV.

Margareta Navarræ regina juvencula, et Blancha regis Navarræ Karoli fratris junioris uxor, pro adulterio ab eis turpissime frequentato et perpetrato cum Philippo et Galtero de Alneto fratribus militibus, a prima videlicet cum Philippo et altera cum Galtero, suis exigentibus culpis, a propriis repudiatæ conjugibus, omni non immerito honore temporali privatæ, deputantur carceribus (1), ut ibi sub arcta custodia, omni humano destitutæ solatio, infeliciter agerent vitam, et miserabiliter finirent. Duo vero præfati

---

« Et vers Dieu fère m'oraison.
« . . . .
« . . mourir me convient brement
« Diex set qu'à tort et à pechié.
« *S'en vendra en brief temps meschié*
« *Sus cels qui nous dampnent à tort ;*
« *Diex en vengera nostre mort*, etc. »
« . . . .
En ceste guise fu desfet
Et si doucement la mort prist,
Que chascuns merveillex en fist.

Godef. de Paris, p. 219 et suiv. Si de pareils récits se répandirent parmi le peuple (et, sans nul doute, il en fut ainsi), on peut se figurer l'impression que produisirent sur les esprits la mort de Clément V, arrivée un mois à peine après le supplice de Jacques de Molay, et la mort de Philippe IV qui le suivit dans la même année, à six mois de distance.

(1) La *Chron. de Saint-Denys* dit qu'elles furent enfermées au Château-Gaillard en Normandie, t. V, p. 205.

milites cum non solum nequam (1) adulteri, sed et dominorum suorum conjugii violatores nequissimi, qui de ipsis, tamquam familiaribus nimis domesticis, præcipuam gerebant fiduciam, cumque de eorum vestibus (2) et familia reputarentur vera scientia, et erant pessimi proditores, necnon mulierculis ipsis, adhuc ætate juvenculis, quas, pro sexu fragili, suis lenociniis et blandimentis illexerant, multo magis in facto culpabiles; apud Pontisaram, die veneris post *Quasimodo* (3), confessi sunt hoc scelus quasi per triennium frequentasse, pluribus locis et quandoque (4) temporibus sacrosanctis. Proque tanti perpetratione flagitii ignominiosæ mortis genus et pœnam luentes, in communi platea Martrei, cunctis videntibus, vivi excoriati, eisque virilibus una cum genitalibus amputatis, cæsisque capitibus ad commune patibulum tracti, cunctisque omnino corio denudatis, per spatulas (5) et brachiorum compagines suspenduntur. Postmodum juxta eos ostiarius, quasi qui fautor et conscius prædicti sceleris merito videbatur, multi etiam tam nobilium quam ignobilium utriusque sexus, qui præfati facinoris consentientes videbantur aut conscii, plerique tormentis quæstionati fuerunt, aliqui vero in aquis vehementibus submersi, plurimi vero occultis mortibus perierunt; plerique innocentes re-

---

(1) Leçon des Mss. 999 et 4921 A. Les édit. portent *tanquam*.

(2) De leurs livrées. Note de d'Achery.

(3) Le 19 avril. La *Chron. de Saint-Denys* rapporte le fait au vendredi de la semaine de Pâques, 12 avril.

(4) Les édit. portent : *idque pluribus locis et temporibus sacr.*; les Mss., *quandoque pluribus locis et temporibus*.

(5) Par les épaules. Note de d'Achery.

perti penitus evaserunt, inter quos præcipue quidam frater Prædicator, dictus episcopus sancti Georgii, qui.... aut sortilegiis qui homines provocabant ad illicita, cooperator et conscius memorati flagitii dicebatur, quem aliqui dixerunt Parisius apud fratres Prædicatores carcere fuisse detentum, alii vero cardinalibus, cum jam vacaret sedes apostolica, destinatum, et eorum judicio derelictum. Porro etsi Johanna, dictæ Blanchæ soror, sponsa Philippi comitis Pictavensis, vehementer in casu habita fuerit in principio pro suspecta, et a viro suo aliquamdiu separata, et apud Durdanum (1) castrum sub carcerali custodia reservata, post inquæstam nihilominus ob hoc factam, a prædicta suspicione purgata, inculpabilis et omnino innoxia in parlamento Parisius, præsentibus comite Valesii et comite Ebroicensi multisque nobilibus aliis, judicatur, et sic, anno minime revoluto, reconciliari promeruit comiti sponso suo.

Papa Clemente Paschali tempore juxta Avinionem viam universæ carnis ingresso, sedes apostolica vacavit diutius, dissidentibus inter se cardinalibus et proterve divisis, maxime tamen post palatii, ubi congregati erant propter factum papalis electionis, incendium, quod apud Carpentras, ubi pro electione convenerant, per marquisium vicecomitem (2), ne-

(1) Mss. 999 et 4921 A, *Dordonum*. Les derniers éditeurs ont imprimé *Durdactum*.

(2) Correction proposée par Baluze, *Vitæ papar. Avenion.*, t. I, col. 687. Les Mss. et les édit. précédentes portent *marquisium Vicena*; la *Chron. de Saint-Denys* appelle ce personnage le marquis de *Antonne* ou *Amptonne*. Il se nommait Bertrand de Got et était marquis d'Anconne et vicomte de Lomagne et d'Auvillars. Voy. les chartes citées par Baluze, dans ses notes sur la vie de Clément V, t. I,

potem Clementis papæ nuper defuncti, in favorem cardinalium (1) Vasconum, qui contra alios cardinales, Italicos scilicet et Gallicos, electionem sibi ipsi vendicare volebant, fuisse dicitur procuratum, et ex certa sententia; maxime cum cardinales et alii, præcipue mercatores, multa et gravia detrimenta in domibus rebusque cæteris incurrissent. De loci vero ad electionem congrui acceptione, Italicis dicentibus quod ad civitatem Romanam esset eundum, aliis alibi, reperti sunt non minus quam si principali facto electionis ageretur, contrarii et discordes (2). Verum ob hoc quidam cardinalium apud Auriacam civitatem, alii vero Avinionem vel alibi, prout (3) proprius ducebat spiritus, usquequaque quasi perdices territæ disperguntur.

---

col. 618, 619. Nous retrouverons plus bas, à l'an 1323, ce neveu du pape Clément, avec son titre de marquis d'Anconne un peu défiguré.

(1) Les Mss. et les édit. précédentes ne parlent que d'un cardinal de Gascogne, *in favorem cardinalis Gasconum*. On serait embarrassé de dire à quel personnage devrait s'appliquer un pareil titre. Parmi les dix ou douze cardinaux qu'avait créés Clément V à son avénement il y en avait quatre de sa famille, gascons par conséquent. Voy. Baluze, t. I, col. 24, 63, 64. Aussi la *Chron. de Saint-Denys* parle-t-elle de plusieurs cardinaux gascons, t. V, p. 203. C'est même à ces cardinaux personnellement que Jean de Saint-Victor semble attribuer l'incendie du palais de Carpentras. Baluze, t. I, p. 113. Du reste la correction que nous avons introduite dans le texte de notre chroniqueur avait été proposée par Baluze qui a cité ce passage dans ses notes. *Ib.*, col. 687.

(2) D'Achery a ajouté, dans cette phrase, les deux mots *esset eundum*, et rétabli les deux dernières lignes ainsi conçues dans les Mss. : *quam principali facto sunt contrarii electionis et discordes*.

(3) En ajoutant ce mot indispensable *prout*, d'Achery a oublié sans doute de faire disparaître le mot *quasi*, qui ne s'est glissé là que par une inadvertance, et qui s'est néanmoins conservé dans toutes les édit. : *quasi prout proprius*, etc.

Dolens Angliæ rex Eduardus per Scotos cum Roberto de Brus eorum capitaneo principali terram suam sibi tam injuste quam violenter seu fraudulenter ereptam (1) fuisse, ut dicebat; pro ejusdem recuperatione nititur totis pro viribus regnum suum graviter incursare. Circa festum decollationis (2) sancti Johannis collecto suorum exercitu copioso, indiscrete pariter et pompose cum eis in planis congreditur : mox de ipsis cum satis pauciores essent in numero, præsumens optabilem habere triumphum. Sed confestim aciebus Anglorum valida adversariorum manu potenter contritis (3), tandem rex ipse Eduardus divertens a prælio, vix cum paucis fugæ præsidio se salvavit : quod deinceps Anglicis omnibus in opprobrium versum est sempiternum. Illic sane a minogi Scotigenæ pede tanti fere tanti positi omnes (4), eorum memorato duce scilicet

---

(1) Correction de d'Achery. Les Mss., *exceptam*.

(2) Lisez *in festo nativitatis S. Johannis*. La décollation de saint Jean-Baptiste est célébrée le 29 août; or la bataille de Bannokburn dont il est ici question eut lieu le lundi 24 juin 1314. Voy. Thom. de Walsingham, *Histor. brevis*, p. 80, Jean Fordun, *Scotichronicum*, édit. in-8°, t. IV, p. 1007.

(3) Correction de d'Achery. Mss., *compertis*.

(4) Dans cette chronique où il y a tant de passages corrompus, il en est peu qui le soient autant que celui-ci. Comme malgré nos efforts nous n'avons pu deviner ce que l'auteur a voulu dire, nous n'osons insérer nos corrections dans le texte. Nous lirions cependant volontiers de la manière suivante : *Illic sane animosi Scotigenæ, peditantes et in ordine positi omnes*. La correction *peditantes* qui exprime un fait remarquable est même à peu près certaine; Thomas de Walsingham dit formellement que Robert combattit à pied et n'admit que de l'infanterie dans son armée, parce qu'à la bataille de Fenkyrke la cavalerie écossaise s'était enfuie et avait abandonné les fantassins. Thom. de Walsingham, p. 80. Voy. Fordun, t. IV, p. 1001. Quant au mot *peditantes*, de *peditare*, il existe dans la latinité du moyen âge

Roberto du Brus quasi corde in medio membrorum posito, quamvis ut asserebant nonnulli, cilicio potius quam armis protecti, a Domino, qui dat dignis victoriam, speciali fiducia præmuniti (1), ut in suos omnes et singulos non solum probitatis suæ constantia floreret, quin etiam humilitatis obsequio divinum patrocinium provocaret, pro sua et patriæ libertate se ipsos audaci constantia morti si necesse fieret exponentes, adeo verisimiliter decertabant, non solum pariter, et insignem victoriam reportaverunt de Anglicis, Glocestre comite et aliis pluribus interemptis, pluribusque etiam magnatibus atque nobilibus vivis captis, qui se populis postea multa pecunia redemerunt;.... tam (2) ex redemptione captivorum quam ex præda fugientium collecta spolia dividentes, locupletati sunt admodum et ditati plusquam solito, per omnia fortiores ef-

---

(voy. Du Cange), et nous trouverons même dans le deuxième volume l'adverbe *peditanter*. Année 1330.

(1) Le membre de phrase qui précède depuis *quamvis* semble se rapporter aux Écossais, tandis que le suivant, qui en dépend essentiellement, se rapporte évidemment à Robert Bruce. Il faudrait donc ouvrir avant le mot *quamvis* une parenthèse qui se fermerait après *provocaret*, et, dans le premier membre de phrase, corriger *protecti* et *præmuniti* en *protecto* et *præmunito*, ou peut-être mettre *protectus* et *præmunitus* en sous-entendant *esset*. On lit dans la *Chron. d'Écosse*: *cui* (*Eduardo*) *rex Robertus cum paucis occurrens, non in multitudine populi sed in Domino spem ponens*. Fordun, t. IV, p. 1007.

(2) On pourrait, à ce qu'il nous semble, lire ainsi ce passage altéré: *Adeo viriliter decertaverunt et fortiter, ut non solum insignem victoriam reportaverunt de Anglicis, Glocestre comite et aliis pluribus interemptis, sed etiam, pluribus magnatibus atque nobilibus vivis captis, qui se vinculis postea multa pecunia redemerunt, tam ex redemptione captivorum*, etc. Le texte ainsi rétabli serait, pour la tournure de la phrase, conforme aux dernières lignes de Jean Fordun sur cette importante journée, t. IV, p. 1008.

fecti (1). Cæterum quamvis, hac peracta victoria, reginam Angliæ Izabellam, quam in castro propinquo cepisse vel obsessam ad deditionem compulisse de facili potuissent, abire tamen libere et quiete speciali metu vel amore regis Franciæ, cujus erat filia, permiserunt.

Flandrenses iterum baillivo regis de Corteriaco per eos expulso, circa festum solemne contra regem Franciæ spiritum rebellionis assumunt. Qua de causa excommunicationis publicatur sententia in omnes pacis perturbatores, dissensionis conscios et rebelles, primo Parisius in platea Parvisii, ac demum apud Tornacum, Sanctum-Audomarum, Noviomum, Attrebates et Duacum, videlicet per Remensem archiepiscopum et abbatem sancti Dionysii in Francia, executores super hoc auctoritate apostolica deputatos; quamvis in executione sibi commissi officii nonnulla insidiarum pericula sint perpessi : ferebatur tamen Flandrenses ab eorum sententia ad sedem apostolicam appellasse. Dum itaque Philippus rex Franciæ ad eorum expugnationem varios direxisset exercitus circumquaque, Ludovicum videlicet primogenitum suum Navarræ regem apud Duacum, Philippum comitem Pictavensem apud Sanctum-Audomarum, Karolum tertium juniorem filium cum Karolo Valesii comite apud Tornacum, et Ludovicum Ebroicensem comitem apud Insulam, cum assignato unicuique certo nu-

(1) A l'appui de cette dernière assertion on peut citer le curieux aveu de Walsingham; il dit (p. 82 cotée par erreur 84) que depuis la bataille de Bannokburn la vue de deux ou trois Écossais suffisait pour mettre cent Anglais en fuite.

mero (1) bellatorum : demum tamen, spe pacis habendæ, et sub certis conditionibus per comitem sancti Pauli, Ebroicensem et Enguerrannum mediatores et compositores inter partes [tractatis] (2); pro qua videlicet confirmanda comes Flandriæ et Flandrenses venire ad regem Franciæ tenebantur infra tempus eisdem præfixum, domino Roberto qui pro obside tenebatur, et aliis obsidibus primitus liberatis, omnis exercitus regis Franciæ memoratus inefficax, etiam et hac vice defraudatus turpiter et illusus, satis celeriter et nimis (3) de facili in hostibus fidem accommodans, ad propria remeavit.

Circa idem tempus, dum apud Franquewort, propter electionem Romanorum regis, electores pariter congregati fuissent, inter se invicem discordantes, quibusdam eorum faventibus (4) de jure electioni Ludovici ducis Bajoariæ, et ab aliis duce Austriæ Frederico [electo] (5), dictus Ludovicus alteri fortitudine consilii foventiumque armorum potentia pariter ac virtute prævalens, adversa parte immutata, Aquisgrani postmodum in regem Romanorum regali diademate coronatur circa festum Nativitatis. Dux vero Austriæ postea ab archiepiscopo Coloniæ, qui ejus partem fovebat, non tamen Aquisgrani, fuit (6) circa festum Pentecostes coronatus.

---

(1) Correction de d'Achery. Les Mss. portent *termino*.

(2) D'Achery proposait *de pace tractatur;* ce qui l'obligeait à ajouter plus bas *sicque omnis exercitus*, etc.

(3) Correction de d'Achery. Les Mss., *minus*.

(4) Mss., *videntibus*. D'Achery proposait *suffragantibus*.

(5) Addition de d'Achery.

(6) Mss., *fuit postea circa*, etc. Peut-être faut-il lire *fuit Bonæ*. Voy. à l'an 1317, dans le tome II.

Extorsionis indebitæ, exactionis injustæ inventio nova, insolita in regno Franciæ, ab urbe Parisius specialiter, ubique dehinc assumsit exordium, undequaque exactione accepta propter expensas in guerra contra Flandrenses, ut dicebatur, factas; ita videlicet quod ementes et vendentes, quilibet pro rata sua, de libra sex denarios Parisienses vel amplius regi solvere cogebantur per ipsius consiliarios satellites et ministros. Quam nonnulli nobiles et ignobiles, necnon Picardi cum Campanicis (1).... per juramentum adinvicem confœderati pro sua et patriæ libertate, ferre nullatenus sustinentes, ob hoc viriliter se opponunt; et tandem optatam obtinent libertatem, extortione de mandato regis non solum in terris eorum, sed ubique per regnum Franciæ penitus et omnino cessante. Et dixerunt aliqui quod prædicta exactio de conscientia regis minime processerat, sed per ipsius consiliarios et iniquos fuerat introducta.

Philippus rex Franciæ, diuturna detentus infirmi-

---

(1) Godefroy de Paris donne sur cet événement de nombreux détails, qui pourraient servir à remplir la lacune que présente ici le texte de notre chroniqueur (p. 246 et suiv.) :

> Les barons de France assemblèrent,
> Et tous ensemble s'acordèrent,
> Et de France et de Picardie,
> Avecques celz de Normendie,
> Et de Borgoingne et de Champaingne,
> D'Aujou, de Poitou, de Bretaingne,
> Du Chartrain, du Perche, du Mainne;
> Celz d'Auvergne et celz de Gascoingne
> Et de tout le royaume de France;
> Et distrent que tele soufrance
> Ne porroient plus endurer, etc.

La confédération, comme on voit, aurait été générale; mais peut-être faut-il se défier un peu de l'imagination du poëte.

tate, cujus causa medicis erat incognita, non solum ipsis, sed et aliis multis multi stuporis materiam et admirationis inducit (1); præsertim cum infirmitatis aut mortis periculum nec pulsus ostenderet nec urina : tandem a suis apud Fontem-Blaudi, unde et oriundus, se deferri præcepit. Illic sane non multos post dies, diem sui obitus imminentem considerans, tam domui suæ quam etiam rei domesticæ salubriter et intente disponens, dominum Karolum, juniorem filium suum, quem nondum hereditaverat, de comitatu Marchiæ et terra circumjacente investivit. Sed et de salute animæ suæ attentius cogitans, exactionem maletoltæ, quæ jam ad aures ejus insonuerat, et ei multum displicebat, cessare fecit penitus et omnino. Tandemque testamento suo multa cum maturitate relecto, et sapienter pariter et prudenter, quam fieri commode potuit, ordinato; domino Ludovico, suo primogenito, jam Navarræ regi, salubria salutis monita sapienter impendens, et eidem efficaciter adimplenda et sub minitatione divinæ pariter et paternæ maledictionis imponens, necnon Ecclesiam sanctam catholicam, sed inter cæteras beati Dionysii regni Franciæ peculiaris patroni specialius et familiarius recommendans : demum post.... multorum et cunctis videntibus qui aderant, admirabili nimis et ferventi animo sacramentis devote

(1) Villani et d'autres auteurs contemporains disent que Philippe le Bel périt des suites d'une chute de cheval. Godefroy de Paris rapporte aussi ce fait (p. 245); mais il incline à croire que la vraie cause de la mort du roi fut le chagrin que lui causèrent la paix peu honorable qu'on lui avait fait conclure avec les Flamands, la mort de Clément V, la honte publique de ses brus, enfin les désastres de son gendre le roi d'Angleterre. P. 243 et suiv.

receptis (1), in confessione veræ et catholicæ fidei, anno regni sui tricesimo, die veneris vigilia sancti Andreæ apostoli (2), feliciter spiritum reddidit Creatori. Cujus corpus, ut commodius et honestius fieri posset, ad sepulcrum patrum suorum, videlicet ecclesiam beati Dionysii, deportatur, et ibidem in loco quem vivens signaverat, in secretis honorifice, ut regalem decebat majestatem, die lunæ sequenti, viginti quinque prælatis præsentibus (3), scilicet archiepiscopo uno, videlicet missam celebrante, decem episcopis, decem et quatuor abbatibus, integraliter, corde duntaxat excepto, ecclesiasticæ sepulturæ traditur.

---

(1) Corrections de La Barre. Les Mss. portent *admirabilium nimis et ferventi valde, præcipue sacramentis devote receptis.*

(2) Le 29 novembre. La surveille de saint Andrieu (28 novembre), selon Godefroy de Paris. Le roi, dit ce chroniqueur, récita d'abord le *Miserere*, puis *In te Domine speravi*, toujours en s'affaiblissant; il rendit le dernier soupir en prononçant *In manus tuas Domine commendo*, et sans pouvoir articuler *spiritum meum*. En s'abstenant ici de tout éloge, le continuateur de Nangis et l'auteur de la *Chron. de Saint-Denys* font assez connaître quelles étaient à l'égard de Philippe le Bel les dispositions de l'esprit public. Godefroy de Paris, moins timide, se fait l'organe du mécontentement populaire (p. 262) :

Diex ses péchés si li pardoint!
Car po en a qui por li doint,
Si n'est de son propre lignage;
Car en France vint grant damage
Au temps que le royaume tenoit.
Je ne sai dont ce li venoit,
Mes encore assez l'en se plaint.
Si est de li; petit le plaint.

(3) Mss., *die lunæ sequenti* XXV *prælatis*. D'Achery et les autres éditeurs après lui ont imprimé *die lunæ sequenti vigesimo quinto, prælatis*, etc., faisant rapporter à *die* le nombre qui se rapporte à *prælatis*, en sorte que d'après ce texte Philippe le Bel aurait été enterré seulement le vingt-cinquième lundi qui suivit sa mort.

Cor autem ipsius, quod Poissiacum ecclesiæ monialium sancti Dominici tumulandum reliquerat, cum eamdem ecclesiam a fundamentis construxisset, ipso die post corporis sepulturam illic in crastino defertur tumulandum debito cum honore.

Ludovicus rex Franciæ et Navarræ Catalaunensem episcopum a cancellaria sua destituit, et eidem Stephanum de Marnei (1) in jure civili expertum, et ejusdem Karoli avunculi sui cambellanum subrogavit. Misit etiam circa natale Domini cambellanum et secretarium suum Hugonem de Bovilla militem, cum aliis certis nuntiis ad partes Siciliæ, ad adducendam Clementiam regis Hungariæ filiam, sibi matrimonio copulandam. Missi sunt etiam ambassiatores vel solemnes nuntii a rege Franciæ apud Romanam curiam, scilicet Girardus Suessionensis episcopus, comes Boloniæ, Petrus de Bleve miles in jure peritus, pro electione summi pontificis promovenda; qui tamen parum aut nihil profecerunt.

MCCCXV.

Enguerannus de Marigniaco miles admodum gratiosus, cautus, sapiens, astutus, auctoritatis et præeminentiæ in populo plurimum habuit, regisque Franciæ Philippi nuper defuncti præcipuus inter cæteros et principalis consiliarius; qui etiam quasi vel plusquam alter major-domus effectus, totius regni Franciæ præsidebat regimini; per quem expediebantur ardua omnia disponenda, et ad ejus nutum tamquam

(1) D'Ach. et La B., *de Marugo*; Ms. 999, *de Marneyo*; 4921 A, *de Morneyo*.

præcellentis obediebant omnes et singuli; a Karolo Valesii comite, Ludovici regis avunculo, aliisque quibusdam (quibus in hac parte communis arridebat populi multitudo) præcipue tam occasione frequentis et solitæ mutationis monetæ, quam etiam extortionum quamplurium, quæ tempore regis Philippi defuncti eis impositæ fuerant, suo nequam consilio, ut credebant, coram Ludovico rege super variis detestandisque nimium criminibus notorie (1) palam et publice accusatur turpiter, et ad ipsius Karoli suggestionem tam ipse Enguerannus Parisius apud Templum, quam alii, quos plures pro custodiendo regis thesauro, vel aliis negotiis regis et regni præfecerat, clerici videlicet officialis, laici vero Parisiensis præpositi, quorum etiam nonnulli variis tormentis addicti, quæstionati similiter, diversis carceribus mancipantur. Et licet miles prædictus ob sui purgationem legitimam sæpe et sæpius cum multa instantia audientiam postulasset, obtinere tamen non potuit, prædicti comitis impeditus potentia; quamquam rex juvenis libenti animo juvare, et ipsi benigniter in hac parte favere, saltem in principio, voluisset. Dum (2) itaque quasi via media contra eum vellent procedere, et ut cum eodem mitius ageretur, jam quasi adjudicatus diceretur in Cyprum (3) insulam usque ad regis revocationem exilio

(1) Texte rétabli par d'Achery. Les Mss. portent *coram Ludovico super.... criminibus coram rege*. Les accusations contre Enguerrand étaient au nombre de quarante et une, on les peut voir dans la *Chron. de Saint-Denys*, t. V, p. 213 et suiv.

(2) Correction de d'Achery. Les Mss., *Ductus*.

(3) Ce nom est en blanc dans les Mss.; c'est d'Achery qui a rempli

relegari : ecce ad aures Karoli memorati repente pervenit, quasdam statuarias imagines per Jacobum dictum *de Lor* (1), et ejus uxorem et famulum, ad suggestionem uxoris et sororis dicti Engueranni vel ipsius, pro ipsius liberatione sortilegio factas, et ad maleficium tam in regis quam Karoli vel aliorum personis nequissime procurandum. Quo comperto dictus Jacobus in carcere vinctus (2), ex desperatione laqueo se suspendit, et postmodum uxor ejus incendio concrematur. Sed et uxor et sorores (3) Engueranni carceribus mancipantur, et ipse tandem Enguerannus coram militibus judicatus (4), communi latronum patibulo

---

la lacune. Les *Grandes Chron.* disent aussi qu'Enguerrand devait être relégué en Chypre, mais jusqu'à ce qu'il plût à Charles de Valois de consentir à son rappel.

(1) Surnom tiré sans doute de la profession du personnage. Dans deux Mss. des *Grandes Chron.* cités par M. Paris, t. V, p. 218, note, on lit que la dame de Marigni et sa sœur « firent venir à eulx une maudite et mauvaise boiteuse *qui fesoit l'or*, et un mauvais garçon qui avait nom Paviot, etc. » C'étaient la femme et le valet de Jacques.

(2) Correction de d'Achery. Mss., *mittitur*.

(3) La *Chron. de Saint-Denys* parle seulement de la dame de Chantelou, sœur de la femme d'Enguerrand.

(4) Ces mots pourraient faire croire qu'Enguerrand comparut devant ses juges, quoique le chroniqueur dise deux fois expressément le contraire. Mais il n'en fut rien; car il aurait eu trop beau jeu s'il lui eût été permis de se défendre. En effet, dès le commencement de l'an 1315, les comptes de son administration avaient été, à son instante prière et par ordre du roi, examinés et apurés par une commission dont le comte de Valois faisait lui-même partie, et sur l'avis de cette commission, après en avoir délibéré en conseil, Louis X avait donné à l'ancien ministre de son père, qu'il regardait encore comme le sien propre, une pleine et entière décharge. L'acte solennel qui en fut dressé existe en original. Il a été publié par M. Lacabane, dans un curieux travail sur les fils de Philippe le Bel, inséré dans la *Bibl. de l'École des Chartes*, t. III, 1re livr, p. 14.

Parisius est suspensus. Qui tamen de prædictis maleficiis nihil recognovit, nisi quod exactionum ac monetæ mutationum cum aliis, non solus, fuerat in causa. Nec audientiam super purgatione sua habuisse potuerat, quamvis eam instantius requisisset, et sibi in principio promisssa fuisset : unde et ipsius mortis causa, multis non omnino cognita, multam admirationis materiam induxit et stuporis.

Petrus de Latilliaco, Catalaunensis episcopus, de morte regis Franciæ Philippi ac sui prædecessoris, quæ per eum dicebatur fuisse procurata, suspectus, de mandato regis, sub nomine Remensis archiepiscopi in custodia detinetur. Radulfus etiam de Penoariis (1), suspectus, advocatus in parlamento præcipuus vel quasi, pro suspicione consimili detentus, et in carcere apud Sanctam-Genovefam Parisius positus, et diversis quæstionatus suppliciis, cum nihil omnino de impositis sibi criminibus ex ejus ore extorqueri potuisset, quamvis ob hoc gravia pariter et varia pertulisset tormenta, tandem liber abire permittitur, plurimis tamen bonis suis mobilibus et immobilibus diversis collatis, aliisque perditis et distractis.

Margareta quondam Navarræ regina, quam, sui lenocinii exigente infamia, carceri mancipatam supra meminimus, universæ carnis viam ingressa, Vernone in ecclesia Fratrum Minorum ecclesiasticæ traditur sepulturæ (2). Blancha vero in carcere remanens, a

(1) *Chron. de Saint-Denys*, « Raoul de Praeles. »

(2) Les historiens modernes s'accordent à dire que Marguerite fut étranglée par ordre de son mari. Si elle mourut de mort naturelle, comme le donnent à entendre tous les documents, il faut convenir que cette mort vint fort à propos pour tirer Louis X d'un grand

serviente quodam ejus custodiæ deputato dicebatur imprægnata fuisse, quamquam a proprio comite diceretur vel ab aliis imprægnata.

Huguelinus, frater Margaretæ reginæ, juvenis Burgundiæ dux (1), cui successit frater ejus, de præsenti vita decessit.

In provincia Senonensi, confœderati ad invicem multi de populo, ad hoc, prout communiter ferebatur, quasi violenter inducti et quadam necessitate compulsi, propter vexationes quamplurimas et extortiones indebitas, quas, præcipue in curia Senonensis archiepiscopi, per insolentiam et proterviam advocatorum et procuratorum ipsius curiæ, nequiter perpessi fuerant et de die in diem patiebantur injuste; regem, papam ac etiam cardinales de ipsorum multitudine laicali sibi præficiunt, malum pro malis reddere statuentes, et eorum maliciis obviare pertinaci malitia cupientes. Sed dum ipsi plus æquo imitationis (2) excedunt limites, excommunicatione ad hujusmodi clericorum ins-

---

embarras. On a vu plus haut qu'en envoyant Hugues de Boville à Naples, avec mission de ramener en France la future reine Clémence de Hongrie, Louis avait expédié en même temps des ambassadeurs à Avignon pour hâter l'élection d'un souverain pontife. Il comptait évidemment sur un pape qui dissoudrait son premier mariage avant l'arrivée de sa deuxième femme. Mais Louis fut trompé dans ses calculs. Au printemps de l'an 1315 les cardinaux refusaient encore de se réunir, et Clémence de Hongrie pouvait arriver en France d'un jour à l'autre. La mort de Marguerite de Bourgogne vint fort à propos pour tirer Louis de ce mauvais pas; Marguerite mourut le jour même de l'exécution de Marigni, le 30 avril 1315.

(1) Hugues V, duc de Bourgogne, mourut avant d'avoir atteint sa majorité; il eut pour successeur son frère Eudes IV.

(2) Mss., *plus instationis*. MM. les éditeurs des *Hist. de Fr.* ont proposé en note *sed dum ipsi imitationis*, etc.

tantiam aut per ipsos se absolutos pronuntiant, vel absolutos reputant, et iidem (1) sacramenta ecclesiastica subministrant, aut hæc a sacerdotibus fieri comminatione mortis violenter et terrore procurant. Tandem ad prælatorum quorumdam, qui ob hoc regem cum instantia adierunt, supplicationem et requestam detenti, ne facilitas veniæ ad delinquendum præberet aliis incitamentum, pœnarum inflictione (2) condigna pro suorum qualitate excessuum puniuntur.

Circa ascensionem Dominicam (3) Ludovicus quondam Nivernensis et de Rethel comes, et Johannes de Namurcio venientes, in familiaritatem regis et gratiam revocantur, præfatoque comiti dicti duo comitatus, a quibus dudum privatus sententialiter fuerat (4), restituuntur pacifice et quiete, quod plerisque occasionem præstitit multi murmurii et cachinni.

Die martis post Trinitatem (5), comparuerunt coram rege abbas quidam Cisterciensis ordinis, et alii procuratores Roberti comitis Flandrensis, dictum comitem excusantes, quod quamvis personaliter venire submonitus pro pace confirmanda, quæ anno præterito fuerat prolocuta, venire tamen non poterat competenter, tam propter corporis debilitatem, quam

---

(1) Mss., *excommunicationis ad hujus cleric. inst. aut pro se ipsos absol.... reputant et eisdem.*

(2) Nous avons adopté les corrections proposées par d'Achery. Les Mss. portent *aliis interminium, pœnarum afflictione.*

(3) Vers le 1er mai.

(4) Louis, comte de Nevers et de Réthel, fils aîné de Robert III comte de Flandre, s'étant échappé en 1309 du Châtelet de Paris, où il avait été enfermé pour avoir excité les Flamands à la révolte, fut condamné par contumace à perdre tous ses biens.

(5) Le 20 mai.

propter incursum hostium in comitatu Flandrensi. Quæ tamen excusationes reputatæ sunt frivolæ, prorogatoque die et submonitionis termino transacto, tandem vigilia apostolorum Petri et Pauli (1) dictus comes Flandrensisque populus adjudicatur contumax et rebellis, compulsisque redire procuratoribus, Ludovicus tamen comes Nivernensis, et filius prædicti comitis, et dominus Robertus de Namurcio remanserunt in Francia cum rege Ludovico, pace Flandrensium sic infacta.

Sabbato ante festum sancti Johannis (2) tres mulieres, quæ potiones confecerant, quibus defunctus Catalaunensis episcopus fuerat (3), combustæ fuerunt in quadam insula brevi, quæ erat in fluvio Secanæ, ante ecclesiam fratrum Heremitarum sancti Augustini.

Johannes filius [Guillelmi] (4) Flandrensis, dominica in octavas Apostolorum desponsavit filiam comitis Sancti-Pauli.

Hoc anno, medio mensis aprilis usque ad finem

(1) Le 28 juin.

(2) Le 21 juin.

(3) Mss., *fuerat suspectus*. D'Achery a relégué en marge le mot *suspectus*, parce qu'il semble inutile pour le sens, et ce retranchement est justifié par la *Chron. de Saint-Denys*, où on lit : « trois femmes qui portoient poisons, et par lesquelles l'évesque de Chaalons, devancier de Pierre de Latilly, avoit esté empoisonné, furent arses, etc. » T. V, p. 222.

(4) Il y a ici dans les Mss. un blanc que d'Achery proposait de remplir par le mot *comitis ;* mais ce serait une erreur. Jean de Flandre qui épousa, l'an 1315, Béatrix, fille de Gui IV comte de Saint-Paul, était fils de Guillaume de Flandre seigneur de Tenremonde et vicomte de Châteaudun, petit-fils de Gui de Dampierre et frère du comte Robert III, qui gouvernait la Flandre en 1315.

mensis julii vel circiter, facta est inundatio pluviarum quasi continua, frigusque æstivo tempore insolitum; propter quod nec segetes, nec vineæ ad maturitatem congruam poterant pervenire : et ob hoc, maxime toto mense julio vel quasi, factæ sunt processiones devotæ a clero et populo. Vidimus namque per quindecim dies continuos, apud ecclesiam sancti martyris, maximam utriusque sexus multitudinem una cum clero, non tantum de prope, imo etiam a quinque leucis et amplius, etiam nudis pedibus, quinimo, exceptis mulieribus, totis nudis corporibus processionaliter confluentem, ibique deferebantur corpora Sanctorum devote, et aliæ reliquiæ venerandæ. Nec tantum (1) in diœcesi, imo etiam in Carnotensi, Rothomagensi, aliis quoque regni Franciæ partibus consimiles processiones fiebant.

Eodem tempore, julio mense, in festo beatæ Christinæ (2) Ludovicus rex Franciæ, accepto vexillo apud Sanctum-Dionysium, quod dicitur auriflamma, et domino Henrico de Herqueri militi tradito, proficiscens in Flandriam ultima die mensis ejusdem, reginam Clementiam sibi matrimonio copulavit dominica sequenti, in festo inventionis sancti Stephani protomartyris (3). Ipsis vero pariter coronatis et sacra un-

---

(1) Correction de d'Achery. Mss., *necnon*.

(2) Le 24 juillet.

(3) Le dimanche 3 août. — Bernard Guidonis (*Vie de Clément V*, dans Baluze, t. I, p. 82) met le mariage de Louis et de Clémence au 31 juillet et leur couronnement au 3 août. C'est cette opinion qu'ont suivie les auteurs de l'édition in-8° de l'*Art de vérif. les dates*, quoiqu'ils aient cité le continuateur de Nangis qui ne donne pas la date du couronnement. Mais il y a erreur et dans le récit de ce continuateur et dans celui de Bernard Guidonis; car un ancien compte, dont nous

ctione consecratis, cum ipse rex ad castrum Flandriæ quod Insula dicitur applicuisset, movensque inde exercitum, apud locum qui dicitur Bondrus (1) fixis tentoriis pontem ibi parari fecisset; (hostes enim qui ultra Lilium similiter tentoria fixerant, pontem illi fregerant, ut ad illos cum exercitu suo transire non posset) tanta illic inundatio pluviarum et ita continua secuta est, ut usque ad poplites tam equi quam homines in luto et cœno multa angaria premerentur. Sicque tandem rex ipse, de baronum communi consilio, licet non absque displicentia et amaritudine cordis, cum nec ad ipsum nec [ad] ejus exercitum victualia possent deferri; tandem compulsus est exercitum licentiare infecto negotio, et reverti. Et ne hostes de præda locupletes fierent, ignem in tentoriis jussit apponi. Quod videntes adversarii, æstimantes nostrorum exercitum in eos velle irruere per pontem paratum, mox igne similiter in tentoriis suis apposito fugam inierunt (2). Illic autem ante suum recessum rex ipse, de avunculorum et fratrum baronumque consilio, re-

---

devons la communication à M. Lacabane, fait connaître que Hugues de Boville, parti le 12 décembre 1314 pour aller chercher la princesse Clémence, n'avait été de retour que le 8 août 1315. Il faut donc s'en rapporter à la *Chron. de Saint-Denys* qui met le couronnement au dimanche après l'octave de l'Assomption, c'est-à-dire au 24 août, et le mariage au mardi précédent 19 août. Ces dates ont été adoptées par le P. Anselme et par les Bénédictins qui ont publié l'édition in-folio de l'*Art de vérif. les dates*. Dans ce dernier ouvrage cependant le mariage de Louis X et de Clémence est fixé au 15 août, mais c'est sans doute une faute d'impression. Ce mariage eut lieu au château de Saint-Lié, près de Troyes.

(1) D'après les *Chron. de Saint-Denys*, il faudrait *Corteriacum*, Courtrai.

(2) Cette circonstance n'est pas mentionnée dans les *Grandes Chron.*

ginam Clementiam dicitur de viginti millibus libris in redditibus dotasse, præcipue apud Lorriz, Bogenciacum, Montargis, Fontem-Blaudi et alibi, et de hoc litteras confecisse.

Hoc anno fuit vini defectus universalis in regno Franciæ alias inauditus, non solum in quantitate, sed etiam in qualitate.

Mense octobri, facto concilio Silvanectensi, præsente (1) archiepiscopo Remensi ejusque suffraganeis, et aliis quibusdam prælatis; propositisque duobus prædictis casibus contra Catalaunensem episcopum, petiit idem episcopus ut ante omnia ipse, qui tam in persona quam in bonis spoliatus erat, restitueretur; quod et obtinuit, ut jus erat. Quo concesso, voluit quod super hoc prælati inquirerent, et sic super hoc prorogatur concilium et Parisius assignatur.

Circa istud tempus (2) papa Johannes divisit episcopatum Tholosanum in sex episcopatus, et facta est civitas Tholosana sedes metropolitana.

Episcopatus Pictavensis per eumdem in tres episcopatus, scilicet Pictavensem, Maleacensem et Luceciancnsem (3) est divisus; erant autem prius duæ abbatiæ

---

(1) Nous lisons *præsente* et non *præsidente*, malgré l'accord des Mss., parce que la *présidence* du concile ne pouvait appartenir à la fois à l'archevêque et à ses suffragants. « En ce meisme an.... fut fait concile à Senlis *présent* l'archevesque de Reims et les évesques, etc. » *Grandes Chron.*, t. V, p. 226.

(2) En 1317. Voy. Bern. Guidonis dans Baluze, *Vitæ papar. Avenion.*, t. I, col. 154. Les six évêchés créés par Jean XXII furent Montauban, Rieux, Lombez, Saint-Papoul, Lavaur et Mirepoix.

(3) Maillezais et Luçon. Note de d'Achery. Ces deux alinéa ont évidemment été déplacés par les copistes, puisque c'est seulement plus bas, à la page 428, qu'on trouvera l'élection de Jean XXII, en qualité de souverain pontife.

subditæ episcopo Pictavensi, quæ nunc factæ sunt ecclesiæ cathedrales, et abbates earumdem sunt etiam episcopi.

Quidam milites et alii nobiles Vermandenses et Campanenses confœderati invicem, contra comitissam Mathildem (1), quæ ipsos indebite volebat opprimere, insurgunt; quemdam militem, quem in carcere detinebat, de castro fortissimo quod dicitur Hedinc potenter auferunt, Johanna Pictavensi comitissa dictæ Mathildis filia, et postea regina Franciæ (2) tunc præsente, et ab eis permissa liberæ fugæ præsidio se ipsam salvare. Hac vero de causa quia dicti milites conspirasse dicebantur contra regiam majestatem, vocati sunt a rege Ludovico circa festum Omnium Sanctorum apud Compendium, et ibi comparentes emendaverunt regi, ut dicebatur.

Karolus Valesii et multi alii barones regni Franciæ (3), in regressu de Flandriis fecerunt monetam novam Parisius, et cucurrit. Quæ etsi pauco tempore cursum aliqualem Parisius et circa habuerit, non tamen diutius, rege eam prohibente, nisi tantum in terris eorumdem qui hanc monetam fecerant fabricari.

Circa festum sancti Thomæ (4) visa fuit cometa in

---

(1) Mathilde ou Mahaut, femme d'Othon IV duc de Bourgogne et fille de Robert II comte d'Artois, auquel elle avait succédé depuis l'an 1302.

(2) Jeanne, fille d'Othon IV et de Mahaut, mariée à Philippe le Long, d'abord comte de Poitiers, ensuite roi de France. Tous les Mss. portent *postea regina Angliæ*, erreur qu'aucun éditeur n'avait encore signalée.

(3) Mss., *Flandriæ*.

(4) *Chron. de Saint-Denys*, « au moys de mars. »

cœlo, quæ mortem regis prænosticare videbatur, ut patuit postmodum in effectu.

MCCCXVI.

Hoc anno præ defectu annonæ, de qua tactum est supra, tanta fuit caristia grani (1) in regno Franciæ, quod sextarium bladi Parisius et circa quinquaginta solidos Parisiensium fortium, ordei vero triginta, et avenæ octodecim vel amplius vendebatur : et similiter accidit in aliis partibus regni Franciæ suo modo.

Ludovicus rex Franciæ et Navarræ, febre gravi per aliquot dies in domo regali nemoris Vicenarum correptus (2), quinta die mensis junii diem clausit extremum, reginam Clementiam de quodam puero imprægnatam relinquens, habensque filiam unicam nomine Johannam de Margareta prima conjuge defuncta. Hujus autem corpus primo Parisius in ecclesia beatæ Mariæ virginis ipso die defertur, die vero sequenti ad ec-

(1) Les édit., *tanta fuit caristia gravis ;* Mss. 999 et 4921 A, *caristia granis*.

(2) Il gagna cette maladie pour avoir bu outre mesure, dans une cave très-froide, après s'être considérablement échauffé au jeu de paume. Jean de Saint-Victor, dans Baluze, t. I, col. 114, 115, Godefr. de Paris, p. 294 et suivantes. Les précédents éditeurs ont tous imprimé, conformément aux Mss., *quinta die mensis julii,* sans même faire remarquer que cette date est contredite par tous les documents contemporains. Louis X mourut le 5 juin et non le 5 juillet, suivant Bern. Guidonis, dans Baluze, t. I. col. 84; Jean de Saint-Victor, *ib.*, col. 115; les *Grandes Chron.,* t. V, p. 228; Godefr. de Paris, p. 295. Celui-ci met la mort du roi au *quart jour de juing ;* mais cette opinion ne contredit point celle des autres chroniqueurs, car il résulte de documents contemporains que Louis X mourut dans la nuit du 4 au 5 juin vers minuit. Clémence de Hongrie elle-même dans son testament place au cinquième jour de juin la mort de son mari. *Mém. de l'Acad. des Inscr.,* t. X, p. 577, à la note.

clesiam beati Dionysii patrum suorum sepulcrum delatum, prout regalem magnificentiam decuit, tertia die post obitum, ecclesiasticæ traditur sepulturæ.

Philippus comes Pictavensis, qui, pro creatione summi pontificis acceleranda, Lugdunum Avinione profectus fuerat, audita morte fratris sui regis Franciæ Ludovici, reverti Parisius maturavit : includi tamen cardinales faciens priusquam recederet a Lugduno, comitem de Fores ad ipsorum custodiam relinquens. Venit autem idem comes Parisius die lunæ post translationem beati Benedicti (1), acceptisque regiis equis apud Caceriam, die quoque sequenti celebratis obsequiis in ejus præsentia apud cœnobium sancti Dionysii pro fratre suo rege Ludovico, revertens inde Parisius parlamentum fecit congregari, in quo sane tamen, de consilio procerum et militum regni, exstitit ordinatum, ut usque ad decem et octo annos, etiam si ex regina Clementia, quam frater ejus gravidam reliquerat, puer masculus nasceretur, servaret et regeret regnum Franciæ et etiam Navarræ : unde et in ejus magno sigillo sic erat conscriptum : *Philippus regis Francorum filius, Franciæ et Navarræ regens regna.*

Circa festum Magdalenes, Ludovicus comes Claromontis et Johannes frater ejus comes Suessionensis cum multis aliis crucem transmarinam de manu patriarchæ Jerosolymitani, congregatis prælatis quamplurimis Parisius, solemniter assumserunt, proclamatumque fuit ex parte comitis Pictavensis, qui jamdudum patre vivente crucem acceperat, ut qui tunc vel

(1) Le 12 juillet.

etiam ante acceperant (1), ad transfretandum cum ipsis in festo Pentecostes ab eodem festo immediate post annum futurum totis se viribus præpararent.

Hoc anno fuit magna mortalitas hominum et maxime pauperum, quorum multi famis inedia perierunt.

Post vacationem apostolicæ sedis per biennium et amplius, tandem cardinales inclusi dominum Jacobum cardinalem, prius vero Avinionensem episcopum, virum siquidem in jure peritum et vita laudabilem, natione Caturcensem, prima die mensis augusti festo sancti Petri ad Vincula in summum pontificem elegerunt : qui, mutato nomine, Johannes XXII papa vocatus, ibidem, ante Nativitatem beatæ Mariæ virginis, sua suscepit insignia, Karolo comite Marchiæ, fratre Philippi regentis regna Franciæ et Navarræ, eorumque avunculo Ludovico Ebroicensi comite frenum equi cui insidebat regentibus, ejusque festum decorantibus ipso die.

Die veneris post Nativitatem beatæ Mariæ virginis (2), factus est terræ motus apud Pontisaram et villam sancti Dionysii in Francia, quamvis rarus in iis terræ partibus, evenire insolitus, et alias inauditus.

Papa Johannes concessit hoc tempore annualia ad quatuor annos Philippo Pictavensi comiti, regenti regna Franciæ et Navarræ.

Eclipsis lunæ facta est prima nocte primi diei octobris immediate sequentis.

---

(1) Le Ms. 4921 A porte ici *acceperant*, et plus bas *præpararent*; les autres, *acceperat.... præpararet.*

(2) Le 10 septembre.

Johannes comes Suessionensis, qui nuper crucem transmarinam assumserat, diem clausit extremum.

Robertus, nepos Mathildis Attrebatensis comitissæ Bellimontis Rogerii, occupare volens (1) comitatum Attrebati, quod ad ipsum ratione patris sui Philippi dudum defuncti, fratris dictæ Mathildis filii vero Roberti (2) pertinere dicebat; junctis sibi confœderatis de quibus supra meminimus, nonobstante quod Philippus regnum Franciæ regens negotium ipsum in manu superiori posuerat vel in quacumque inhibitione, in Galtherum conestabularium (3) Franciæ, qui illic ad ejus motus reprimendos directus fuerat, potenter insurgens, civitatem Attrebatum castrumque sancti Audomari vi armorum accepit, mandatusque ad parlamentum Parisius venire respuit. Quod audiens comes Philippus, contra ipsum arma corripiens, die sabbati ante festum Omnium Sanctorum (4) apud Sanctum-Dionysium vexillum accepit, episcopo sancti Melloti (5) missam celebrante, et ipsum benedicente, sanctis tamen martyribus non extractis aut super altare positis, nec ipso vexillo, ut alias fieri solet, eisdem contacto. Cumque venisset Ambianis civitatem cum exercitu copioso, ante omnem congressum hostilem talis compositio fuit facta, quod certis personis ad tractandum de pace inter ipsum (6) et comitissam

(1) Ce mot, ajouté par d'Achery, manque dans les Mss.

(2) Ces mots, qui sont dans le Ms. 4921 A, ont été ajoutés par renvoi à la marge du Ms. 999 et d'une autre main.

(3) Les Mss. portent *inhabitatione a Gathero conest.*

(4) Le 30 octobre.

(5) L'évêque de Saint-Malo. D'Achery a imprimé *sancti Maclovii.*

(6) *Inter ipsum*, c'est-à-dire entre Robert. Ce traité fut conclu le 6 novembre.

prædictam deputatis, nisi possent eos pacificare, de plano judicarentur per pares et proceres regni, processu negotii in eodem statu remanente in quo erat tempore quo decessit Robertus Attrebatensis comes, pater dictæ Mathildis, et avus ipsius Roberti, nonobstante judicato quocumque; interim vero Karolus comes Valesii, ejusque frater Ludovicus comes Ebroicensis, comitatu in manu superiori posito, omnes ejus redditus et proventus reciperent; ipse vero Robertus qui confœderatos et eorum factum advocabat, (hoc tamen excepto, quod si aliqui contra regiam majestatem alias attentassent, de quo purgare se ipsos legitime, loco et tempore offerebant) Parisius in prisione se redderet : quod et factum est. Et sic comes Philippus, licentiato exercitu, Parisius est reversus; comes vero Robertus primo in castelleto Parisius, et postea apud Sanctum-Germanum de Pratis in prisione detentus est.

Parisius apud Luparam (1) XVII kalendas decembris ex regina Clementia quartana laborante natus est puer masculus, regis Ludovici nuper defuncti primus filius, nocte videlicet die dominica præcedente, qui natus, in Christo regeneratus (2) Johannesque vocatus, XIII ka-

---

(1) Mss., *Luxeram*. La correction de d'Achery *Luparam* est confirmée par Bernard Guidonis qui dit que la reine Clémence fit ses couches à Paris. BALUZE, t. I, col. 84. Jean I[er] naquit le 15 novembre et mourut le 19. Le 15 novembre, en 1316, tombant un lundi, les mots *nocte die dominica præcedente* signifient dans la nuit *que précédait* le jour du Seigneur, dans la nuit du dimanche au lundi.

(2) Telle est la leçon du Ms. 4921 A, et d'une autre copie dont Denys Godefroy a imprimé un fragment dans son *Cérémonial français*, t. I, p. 145. Les Mss. 435 et 999 portent *regnatus*, mot qu'on lirait *regeneratus*, au moyen de deux signes d'abréviation placés sur le g et

lendas mensis prædicti ibidem decessit, die scilicet veneris immediate sequenti. Die vero sequenti in ecclesia beati Dionysii ad pedes patris sui defuncti, Philippo Pictavensi comitante (1), corpusque parvuli una cum suis (2) avunculis Karolo et Ludovico ad tumulum deferente, et extunc pro rege Franciæ et Navarræ non immerito se tenente, traditus est ecclesiasticæ sepulturæ. Philippus regis Ludovici defuncti frater, dominica post festum Epiphaniæ (3), una cum conjuge sua Johanna inunctus est Remis in regem, avunculis suis Karolo et Ludovico proceribusque regni et paribus, licet non omnibus, ibidem præsentibus.

Quamvis enim frater ipsius Karolus comes Marchiæ secum Remis usque venisset, ante coronationem tamen summo mane ex insperato recessit. Dux etiam Burgundiæ venire non voluit, imo etiam et antiqua

---

sur l'*n*. D'Achery a imprimé *regnaturus;* et c'est sur ce non-sens, conservé dans les deux éditions suivantes, que Sismondi a essayé de bâtir toute une théorie politique. Voy. *Hist. des Français*, t. IX, p. 344.

(1) Correction de d'Achery. Les Mss., *comite milite.*

(2) Corrigé d'après le fragment publié par Godefroy et le Ms. 4921 A. Les édit. précédentes, *una cum filiis, avunculis,* etc.

(3) Le 9 janvier 1317. Bernard Guidonis donne la même date. Baluze, t. I, p. 153. D'après les *Chron. de Saint-Denys*, Philippe, une fois couronné, aurait fait son entrée à Paris dans la nuit du 6 janvier, t. V, p. 233, ce qui reporterait à une date antérieure la cérémonie du couronnement. Enfin Jean de Saint-Victor, dans Baluze, t. Ier, col. 119, dit que Philippe fut sacré et couronné à Reims le jour de l'Épiphanie, c'est-à-dire le 6 janvier. Le père Anselme en adoptant cette dernière date cite pourtant en marge un registre de la chambre des comptes d'après lequel le sacre de Philippe V aurait eu lieu le 9 janvier, jour indiqué par notre chroniqueur. Et un compte des dépenses du sacre, un tableau de l'itinéraire du roi à cette occasion, enfin une lettre de Philippe, documents que M. Lacabane a bien voulu nous faire connaître, prouvent que le 9 janvier 1317 est la véritable date.

ducissa Burgundiæ (1) appellatione ut dicebatur facta, intimari fecit paribus qui coronationi intererant, et præcipue prælatis, ne in ipsam procederent, donec tractatum esset de jure quod Johanna, juvencula puella Ludovici regis defuncti primogenita, habebat in regno Franciæ et Navarræ : ex quibus et aliis signis et factis nonnullis, multorum concludebatur judicio, prædictos et alios nonnullos regni proceres et magnates contra regem ipsum saltem in occulto simultatem habere, cum etiam avunculus ejus Karolus comes Valesii tunc esset partem (2) eorum, ut dicebatur, fovens. Istis tamen non obstantibus, coronationis festum fuit solemniter celebratum, januis civitatis clausis, et armatis ad earum custodiam deputatis. Quamvis autem esset dissensio inter Belvacensem episcopum et Lingonensem, quis eorum in ordine sessionis ratione præferri deberet paritatis, tamen adjudicatum exstitit pro episcopo Belvacensi. Mathildis etiam comitissa Attrebatensis, mater reginæ, tamquam par regni coronam regis cum cæteris paribus dicitur sustentasse, de quo aliqui indignati fuerunt.

Defuncto Philippo de Marigniaco fratre Engueranni, de quo supra meminimus, archiepiscopo Senonensi, successit vir nobilis Guillermus vicecomitis Melduni filius.

---

(1) Agnès, fille de saint Louis, veuve de Robert II duc de Bourgogne, et mère d'Eudes IV alors régnant. Jeanne, fille du premier mariage de Louis X, était la nièce de Eudes et la petite-fille d'Agnès. Cette dernière mourut en 1327. P. Anselm., t. I, p. 87.

(2) Correction due au Ms. 4921 A et confirmée par le fragment de Godefroy. Les Mss. portent *etiam avunculo ejus Karolo comite Valesii Philippus tunc esset partem*, etc.

Circa etiam idem tempus, defuncto Ægidio Bituriæ archiepiscopo, successit Lemovicensis episcopus.

Decesserunt etiam Guichardus quondam Trecensis episcopus, et Johannes quondam cantor Aurelianensis, qui in episcopatu Trecensi successerat, ipso die consecrationis suæ.

Robertus Attrebatensis comitissæ nepos ex fratre, ex prisione relaxatus, post altercationes aliquas in judicio et extra, ratione juris comitatus prædicti, tandem compositione amicabili inter ipsos facta, juri comitatus omnimode renunciavit, eo pacto videlicet quod rex in hoc facto debite provideret (1). Duxit autem Robertus filiam comitis Valesii in uxorem.

(1) Lancelot révoque en doute l'exactitude de ce récit et semble accorder plus de confiance aux *Grandes Chron.*, d'après lesquelles l'emprisonnement de Robert d'Artois n'aurait eu lieu qu'après le sacre de Philippe le Long (*Mém. de l'Acad. des Inscr.*, t. X, p. 581, 582). Il peut se faire que Robert ait été emprisonné après le sacre du roi, qui eut lieu le 9 janvier 1317, et cela suffirait pour établir l'exactitude des *Grandes Chron.* Mais il n'en est pas moins certain que le comte de Beaumont avait été incarcéré une première fois immédiatement après le traité d'Amiens, et relâché ensuite provisoirement au commencement de 1317, comme le dit ici notre chroniqueur. Ces faits sont prouvés par une charte originale déposée à la Bibliothèque du Roi, et dont nous devons à M. Lacabane la connaissance et la communication. Elle est du dimanche avant l'Épiphanie 1316 (2 janvier 1317). Robert déclare devant le prévôt de Paris, Henri Taperel, qu'il s'était rendu à Amiens pour calmer le mécontentement qu'il avait causé au régent par ses expéditions en Artois; et le prévôt ajoute : « Et comme pour les choses dessusdictes il eust pleu audit nostre seigneur le roy de lui (Robert) envoier à Paris en prison, finablement *comme il i eust ja grant piece demouré*, y plut à nostre sire le roy à lui, qui de ladicte prison se douloit et requeroit estre du tout delivré, et à eslargir icelle prison juques à vint lieues en tout senz, et outre juques à Montdidier et à Bretoeil en Biauvoisins, et que plus près ne puisse ne ne doie aprochier le païs d'Artois ne les marches pardelà; mais que il puisse seurement

Circa Purificationem decessit Corardus abbas Cisterciensis, cui successit Galtherus.

Circa Purificationem beatæ Mariæ virginis congregati fuerunt in præsentia Petri de Arrabloi, dudum regis Philippi cancellarii, quem Papa de novo cardinalem effecerat, quamplures proceres et regni nobiles ac magnates una cum plerisque prælatis et burgensibus Parisiensis civitatis (1); qui omnes coronationem regis Philippi pariter approbabant, nec non ipsi tamquam regi pariter obedire, et post eum, filio ejus Ludovico primogenito tamquam successori et heredi legitimo, juramento firmarunt, magistris Universitatis civitatis ipsius hoc ipsum unanimiter approbantibus, quamvis non adhibito juramento. Tunc etiam declaratum fuit quod ad coronam regni Franciæ mulier non succedit.

Die martis ante Cineres (2) factus est in Pictavensi dioecesi terræ motus.

---

aler tant loing comme y lui pleroit envers Normendie ou vers Berry jusques à la Chandeleur prochain venant, en tele maniere que se il n'avoit loyal essoine de son cors et y ne plesoit audit nostre sire le roy à lui faire autre grace entre ci et là, il doit rendre son cors audit terme ou avant à Paris en prison ou point et en l'estat où il étoit devant, à peine de prison brisiée. Et en a obligié quant a ce et par son serment lui et touz ses biens moebles et non moebles. En seurquetout il recongnut en droit par devant nous que toutes ces choses et chascune il avoit jurées et promises par sa foi en la main de noble prince monseigneur Looys comte d'Evreues, en non dudit nostre seigneur le roy à tenir et acomplir si comme par dessus est devisée. » La charte fut munie des sceaux de la prévôté de Paris, du comte d'Évreux et de Jean de Bretagne, sceaux dont il ne subsiste plus que des fragments.

(1) Notre chroniqueur ne fait entrer dans cette assemblée que des bourgeois de Paris, mais ce n'est pas ainsi que s'expriment les *Grandes Chron.* « En cet an.... furent assemblés.... pluseurs barons, nobles, prélas, bourgois, EN la cité de Paris. » T. V, p. 231.

(2) Le 15 février 1317.

Ludovicus puerulus, Philippi regis Franciæ primogenitus, die veneris post Cineres defungitur, et apud fratres Minores Parisius, juxta aviam suam Johannam Franciæ et Navarræ reginam, ecclesiasticæ traditur sepulturæ.

Hoc eodem anno fuit hyems satis aspera continue a festo beati Andreæ vel circiter usque ad Pascha (1).

---

(1) Du 30 novembre 1316 au 3 avril 1317.

NOTE A. — PAGE 207, NOTE 4.

MCCLI. — Mirabile prodigium et novitas inaudita in regno Franciæ accidit. Nam quidam latronum principes ad seducendum simplices et disseminandum crucem in populo, falsis adinventionibus fingebant se visionem angelorum vidisse, et beatam Mariam virginem apparuisse, et præcepisse ut cruces assumerent, et de pastoribus et simplicioribus populi quos elegerat Dominus, quasi exercitum congregarent ad subveniendum Terræ Sanctæ, et regi Franciæ illis in partibus succurrendum; et hujusmodi visionis tenorem in baneriis, quas ante se deferri faciebant, cælatis imaginibus depingebant. Qui primo per Flandriam et Picardiam transeuntes, per villas et campos deceptivis exhortationibus pastores et simpliciores populi, quasi ferrum adamas, attrahebant. Qui cum pervenissent in Franciam, in tanta numerositate jam creverant, quod sub millenariis et centenariis constituti quasi exercitus procedebant, et cum per campestria loca pertransirent juxta caulas et greges ovium, pastores, relictis gregibus et inconsultis parentibus, nescio quibus debacchationibus agitati, se cum illis in facinus involvebant; et cum pastores et simplices, licet non secundum scientiam, bona intentione hoc facerent, erant tamen inter eos latrones et homicidæ quamplurimi arcani sceleris conscii, quorum consilio magistrorum phalanx regebatur. Qui cum per villas et civitates transitum facerent, erectis in altum appasutis et securibus aliisque armorum utensilibus, ita terribiles populo se reddebant, quod vix aliquis erat de judiciaria potestate qui non in aliquo eisdem contradicere formida-

ret; ipsique in tantum errorem deciderant, quod desponsalia faciebant, cruces dabant et etiam de peccatis, ut dicitur, facie tenus absolvebant; et quod deterius erat, ita communem populum secum in errorem involverant, quod affirmabant plurimi, et alii credebant, quod cibaria et vina coram eis apposita non deficerent propter eorum comestionem, sed potius augmentum recipere videbantur. Clerus autem cum audivit populum in tantum errorem incidisse, condoluit: et quoniam ejusmodi errori contradicere voluit, pastoribus et populis exosus efficitur; et tam iniquo odio hos oderunt, quod plures eorum in campis repertos occidentes, martyres ut credimus effecerunt. Regina vero Blancha, quæ sola regnum Franciæ mira sagacitate tunc regebat, forte non suo errore eos sic incedere tolerabat, sed quia filio suo sancto regi Ludovico et Terræ Sanctæ per eos sperabat adjutorium pervenire. Cum autem transissent urbem Parisius, putaverunt se ab omnibus periculis evasisse, jactantes se quod boni essent homines, et hoc per rationem arguebant; quia cum fuissent Parisius, ubi est fons totius sapientiæ, nunquam fuerat eis in aliquo contradictum. Tunc errores suos cœperunt vehementer augmentare, et ad furta et rapinas studiosius intendere. Qui cum Aurelianis pervenissent, cum clericis Universitatis prælia commiserunt, plurimos eorum occidentes; sed de illis plurimi consimiliter occisi sunt. Dux autem eorum, quem Magistrum de Hungaria nominabant, dum de Aurelianis Bituris cum eis pervenisset, synagogas Judæorum intrans, libros eorum destruxit et eos bonis omnibus indebite spoliavit. Sed dum recessisset ab urbe cum populo, Bituricenses eos cum armis insequentes, Magistrum cum pluribus occiderunt; post quorum casum, alii in diversis locis dispersi, propter maleficia sua interfecti vel suspensi fuerunt; ceteri quasi fumus evanuerunt.

FINIS TOMI PRIMI.